

É T U D E
SUR LES
ORIGINES DU ROSAIRE

RÉPONSE

Aux articles du P. THURSTON, S. J.

Parus dans le *Month*, 1900 et 1901

par

Le P. Denys MÉZARD

des Frères Prêcheurs



EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
COUVENT DE LA VISITATION
CALUIRE (RHÔNE)

STUDIO
SULLE
ORIGINI DEL ROSARIO

RISPOSTA

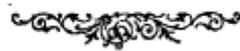
Agli articoli di P. THURSTON, S. J.

Pubblicato in *Month*, 1900 e 1901

da

Padre Denys MÉZARD

dei Frati Predicatori



Traduzione dal francese di:

Silvana Fuoco

Anno 2023

IN VENDITA DALL'AUTORE
CONVENTO DELLA VISITAZIONE
CALUIRE (RHÔNE)



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2008.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

ETUDE SUR LES ORIGINES DU ROSAIRE

STUDIO SULLE ORIGINI DEL ROSARIO

CUM PERMISSU SUPERIORUM

IMPRIMATUR

Belley, 6 april 1912

† ADOLPHE.

CON IL PERMESSO DI CUI SOPRA

STAMPATO

Belley, 6 aprile 1912

+ADOLPHE.



NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Sculpture de Fabisch dans l'église du Saint Nom de Jésus,
à Lyon, autrefois l'église des Frères Prêcheurs.

NOSTRA SIGNORA DEL ROSARIO

Scultura di Fabisch nella Chiesa del Santo Nome di Gesù,
di Lione, già chiesa dei Frati Predicatori.

DU MÊME AUTEUR

Medulla S. Thomæ Aquinatis seu **Meditationes**
ex operibus S. Thomæ de prompte. 3 vol. in-18,
Paris, Lethielleux, 5 fr.

De vita Spirituali. Ex commentariis B. Hugonis de
Sancto Charo. Ord. Præd. super totam Bibliam
excerpta. In-8, pp. VIII-656. Ratisbonne, Pustet,
7 fr. 50.

Proses et Motets en l'honneur du T. S. Sacrement,
du Sacré-Cœur et de la T. S. Vierge, troisième édi-
tion, pp. 64 in-12. Rome, Tournai, Desclée, 1 fr.

BIBLIOGRAPHIE

- Acta S. Sedis pro societate SS. Rosarii*, 4 volumes.
Lyon, Jevain, 1888.
- Acta SS.*, t. I Aug. *ad diem* 4 Aug.
- Alain DE LA ROCHE. — *Opus vere aureum B. Alani
Rupensis, de ortu et progressu Psalterii Christi
et Mariæ*. Forum Cornelii, 1847.
- BENOIT XIV. — *Votum de Lectionibus Breviario inse-
rendis*.
- BEISSEL, S. J. — *Die Verehrung U. L. Frau in Deuts-
chland während des Mittelalters*, Fribourg en
Brigau, 1896.
- DE BUSSCHERE, O. P. — *Le Rosaire de Marie*. Tournai,
Desclée, 1901.
- BOUDINHON. — *Revue du Clergé français*, 1902. *Le
Rosaire*.
- CABROL. — *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, au
mot *Chapelet*, 1911.
- CHAPOTIN, O. P. — *Quelques notes historiques sur le
saint Rosaire*, Paris, 1901.
- CHÉRY, O. P. — *Histoire générale du Rosaire et de sa
Confrérie*, in-32. Paris, Poussielgue, 1879.

- COPPENSTEIN, O. P. — *B. Alanus de Rupe reditiois de Psalterio seu Rosario Christi ac Mariæ ejusdemque Fraternitate rosaria*. Cologne, Pierre Henning, 1624.
- *De Fraternitate Rosarii ortu, progressu*. Haack, 1613.
- *Clavis prædicandi Rosarium*, 1613.
- DANZAS, O. P. — *Etudes sur les temps primitifs de l'Ordre de saint Dominique*, t. IV, pp. 336-450. Poitiers, Oudin, 1877.
- DUFFAUT. — Une hypothèse sur la date et le lieu de l'institution du Rosaire. Rapport présenté au Congrès Marial de Fribourg, 1897.
- ESSER Thomas, O. P. — *Notre-Dame du Saint Rosaire*, traduction de *Unserer Lieben Frauen Rosenkranz*. Paderborn, 1889.
- *Zur archæologie der Paternoster-Schnur*. Fribourg, 1898.
- *Über die almahliche Einfuhrung der ietzt beim Rosenkranz üblichen Betrachtungspuncte*, 1906.
- DE FEIS Léopold. — *Rassegna nazionale. Origine dell' istituzione del S. Rosario*. Florence, 1906.
- HENSBERG, O. P. — *Viridarium Marianum*. Anvers, 1615.
- HOLZAPPEL, O. M. — *St Dominikus und der Rosenkranz*. Munich, Lentner, 1903.
- LEIKES, O. P. — *Rosa aurea*. Dulmen, Laumann, 1886.
- LESCHER Wilfrid, O. P. — *S. Dominic and the Rosary*. A reply to articles in *The Month*. Leicester, 1901.
- MAMACHI, O. P. — *Annales Ord. Præd.*, t. I et appendix.
- MICHEL François, de Lille, O. P. — *Quodlibetum coloniense de fraternitate S. Rosarii B. V. Mariæ*,

reproductum ab R. P. Fr. Joanne Andrea Coppenstein. Cologne, Pierre Henning, 1624. — Ad calcem du livre de Coppenstein *B. Alanus de Rupe redivivus.*

MIECKOW, O. P. — *Discursus predicabiles super Litanias Lauretanis B. M. V.* Naples, 1857, t. II, pp. 233-309.

MONELIA, O. P. — *De origine sacrarum precum Rosarii B. Mariæ Virginis,* Rome, 1725.

MORTIER, O. P. — *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs.* Paris, Picard, 1903, t. I, p. 14, et t. IV, pp. 626-647.

NAVARRO Martin. — *Miscellanea de Psalterio et Rosario B. Virginis Mariæ, nunc separatim typis reddita in usum fraternitatis de Rosario* per R. P. J. A. Coppenstein. Cologne, P. Henning, 1624. Ad calcem du livre de Coppenstein : *B. Alanus de Rupe redivivus.*

PÉCIN Guillaume, O. P. — *Rosarium aureum B. Mariæ Virginis.* Cologne, 1610.

SÉLOR. — *Revue augustiniennne,* 1909. *Le Rosaire. Ses origines.*

SIMONET. — *Custos,* octobre 1910. *Zur Geschichte der Rosenkranzes.*

SCHMITZ Wilhelm, S. J. — *Das Rosenkranz gebet im 15 und in Anfange des 16 Jahrhunderts.* Fribourg en Brisgau, 1903.

SCHUTZ. — *Die Geschichte des Rosenkranzes.* Paderborn, 1909.

THOMAS Antonin, O. P. — *Le rosier mystique de la Très Sainte Vierge Marie.* Vennes, 1686.

- THURSTON, S. J. — *The Month*. 1900-1901. *The Rosary*.
— *Le Cosmos*, 1902. *Le Rosaire dans les différents
pays du monde*.
- TROMBELLI. — *Marice sanctissimæ vita*, t. V, Bologne,
1764.
- VACANT. — *Dictionnaire de théolog.*, au mot *angélique*
(salutation).
- ANONYME. — *Licence et ordonnance de la dévote Confré-
rie du Psautier de la glorieuse Vierge Marie*.
— *Les Questions actuelles*, n° du 24 septembre 1910.

DÉCLARATION

L'auteur déclare qu'il n'a pas entendu déroger en quoi
que ce soit aux Décrets d'Urbain VIII, de 1625 et 1634.

AVANT-PROPOS

Ce livre est né d'un besoin de recherches provoqué par le travail d'un écrivain anglais sur les origines du Rosaire.

En 1900 et 1901, un savant P. Jésuite, qui jouit d'un renom d'érudition très mérité, fit paraître dans *the Month*, des articles sur le Rosaire. Il reprenait la thèse des Bollandistes de 1730 et, comme eux, il concluait que saint Dominique n'avait été pour rien dans l'histoire de cette dévotion, et que la prétendue tradition qui l'en faisait l'instituteur, reposait seulement sur une légende insoutenable, fabriquée au xv^e siècle par Alain de la Roche.

Un autre érudit, M. l'abbé Boudinhon, résuma les articles du P. Thurston dans la *Revue du Clergé français*, 1902; et bientôt, en l'absence de toute voix discordante, les conclusions du savant Jésuite furent adoptées partout, et les *Semaines religieuses*, en particulier, se plurent à s'en faire l'écho.

PREFAZIONE

Questo libro è nato da un'esigenza di ricerca dall'opera di uno scrittore inglese sulle origini del Rosario.

Nel 1900 e nel 1901, un colto p. Gesuita, che gode di una meritata fama di erudizione, pubblicò su *the Month (Il Mese)* alcuni articoli sul Rosario. Egli riprese le tesi dei Bollandisti del 1730 e, come loro, concluse che San Domenico non aveva nulla a che fare con la storia di questa devozione, e che la presunta tradizione che ne faceva l'istitutore poggiava solo su una leggenda insostenibile, fabbricata nel XV secolo da Alano della Rupe.

Un altro studioso, l'abate M. Boudinhon, riassunse gli articoli di p. Thurston nella *Revue du Clergé français (Rivista del clero francese)* del 1902; e ben presto, in assenza di voci dissenzienti, le conclusioni del dotto gesuita vennero adottate ovunque, e le *Semaines religieuses (Settimane religiose)* in particolare furono felici di farle proprie.

Nous avons voulu voir. Après beaucoup de recherches et un labeur très minutieux et très réfléchi, non sur les auteurs des derniers siècles, mais sur les sources mêmes du moyen-âge, nous sommes arrivé à des conclusions tout à fait différentes. Sans nier les quelques exemples de récitation des paroles de l'ange signalés au XII^e siècle, nous croyons avoir établi par les faits que cette dévotion, en tant que prière générale dans l'Eglise, était d'institution ou d'origine dominicaine.

Dans une matière encore si peu éclaircie, nous ne pouvions rejeter les arguments de présomption et les conjectures, pour n'apporter que des certitudes. Mais nous avons tâché de ne rien dire que de probable et de plausible.

Une chose aurait pu enlever à nos conclusions beaucoup de leur valeur, ou au contraire leur donner une certitude complète. C'eût été de faire sur les autres Ordres religieux un travail analogue à celui que nous avons tenté sur l'Ordre de saint Dominique. Les moyens nous manquaient.

Mais nous suggérons l'idée. Que les Chartreux, les Cisterciens, les Prémontrés, les Franciscains nous disent quelle part leurs ancêtres ont faite à l'*Ave* et à la récitation multiple de l'*Ave*. Et ainsi on arrivera à constituer une histoire des origines du Rosaire moins sujette à contestation.

Volevamo vedere. Dopo molte ricerche e un lavoro molto meticoloso e ponderato, non sugli autori degli ultimi secoli, ma sulle stesse fonti del Medioevo, siamo giunti a conclusioni ben diverse. Senza negare i pochi esempi di recita delle parole dell'angelo riportati nel XII secolo, crediamo di aver stabilito con i fatti che questa devozione, come preghiera generale nella Chiesa, era di istituzione o origine domenicana.

In una questione ancora così poco chiara, non potevamo rifiutare argomenti di presunzione e congetture e offrire solo certezze. Ma abbiamo cercato di dire solo ciò che è probabile e plausibile.

Una cosa avrebbe potuto togliere alle nostre conclusioni molto del loro valore, o al contrario darne la certezza assoluta. Sarebbe stato necessario svolgere sugli altri Ordini religiosi un lavoro analogo a quello che abbiamo tentato sull'Ordine di San Domenico. Ci mancavano i mezzi.

Ma noi suggeriamo l'idea. Lasciamo che siano i Certosini, i Cistercensi, i Premostratensi e i Francescani a dirci che ruolo hanno avuto i loro antenati nell'*Ave* e nella recita multipla dell'*Ave*. In questo modo potremo mettere insieme una storia delle origini del Rosario meno contestabile.

Et la conclusion, quelle qu'elle soit, une fois bien établie et certaine, nous l'embrasserons très loyalement, fut-elle contraire aux traditions qui nous sont chères. Nous savons que les saints dans le Paradis ne veulent pas être glorifiés par le mensonge.

Lyon, 10 octobre 1911.

E la conclusione, qualunque essa sia, una volta ben stabilita e certa, la abbracceremo con la massima lealtà, anche se è contraria alle tradizioni che ci sono care. Sappiamo che i santi del Paradiso non vogliono essere glorificati dalla menzogna.

Lione, 10 ottobre 1911.

ETUDE

SUR LES ORIGINES DU ROSAIRE

CHAPITRE PREMIER

De l'AVE MARIA avant le XIII^e siècle.

A l'heure présente, certains écrivains semblent s'être donné la mission d'accréditer et de faire passer pour une vérité historique, que l'*Ave*, et même le Rosaire, étaient au XII^e siècle en pleine floraison, et ils soutiennent aussi que l'*Ave* se composait déjà et des paroles de l'ange et de celles de sainte Elisabeth. Mais la démonstration n'est pas encore faite, ni pour l'une ni pour l'autre de ces deux affirmations.

Nous prétendons, au contraire, que le peuple

STUDI SULLE ORIGINI DEL ROSARIO

CAPITOLO PRIMO

L'AVE MARIA prima del XIII secolo.

Al momento attuale, alcuni scrittori sembrano essersi dati la missione di accreditare e far passare come veridicità storica, l'idea che l'*Ave*, e che persino il Rosario, fossero in piena fioritura nel XII secolo, e sostengono anche che l'*Ave* fosse già composta dalle parole dell'angelo e di quelle di Santa Elisabetta. Ma non si è ancora arrivati alla dimostrazione, né di una né dell'altra di queste due affermazioni.

Noi affermiamo, al contrario, che il popolo Cristiano, salvo eccezioni,

chrétien, sauf exception, ne faisait aucun usage de l'*Ave* et ne le connaissait même pas, au moins comme prière. Et de cela nous apportons quatre preuves :

1° Les prêtres, à l'Office, ne disaient pas l'*Ave*, quoiqu'il fût déjà dans la liturgie, soit comme offertoire, soit comme antienne.

Pour le *Pater*, dès le XII^e siècle, on avait coutume de le réciter en tête des Heures de l'Office canonial. Dans les Constitutions Dominicaines de 1228, on voit que les Frères Prêcheurs disaient *Pater* et *Credo* avant Matines, avant Prime et à Complies. Et le P. Denifle note que le texte fixant ce détail est emprunté à la Règle de Prémontré (1). Donc le *Pater* était en usage au XII^e siècle avant l'Office. Mais on ne disait que le *Pater*, non pas *Pater* et *Ave*, comme il se pratique aujourd'hui au rit romain.

Quant au Petit Office de la Sainte-Vierge, l'habitude s'introduisit aussi de le faire précéder par l'*Ave* à voix basse. Ceci toutefois ne se fit pas en même temps que pour le *Pater* à l'Office canonial, mais plus tard, c'est-à-dire dans le courant du

(1) *Archiv. für Litter. und Kirchengesch. des Mittelalters*, t. I, p. 195 et 200. Berlin, 1885.

non facesse alcun utilizzo dell'*Ave* e non lo conoscesse nemmeno, almeno come preghiera. E su questo portiamo quattro prove:

1° I sacerdoti nell'Ufficio non recitavano *l'Ave* benché fosse già nella liturgia, sia come offertorio, sia come antifona.

Per quanto riguarda il *Pater*, fin dal XII secolo, era consuetudine recitarlo all'inizio delle Ore dell'Ufficio Canonico. Nelle Costituzioni Domenicane del 1228, vediamo che i Frati Predicatori recitavano il *Pater* e il *Credo* prima del Mattutino, prima della Prima e a Compieta. E il P. Denifie osserva che il testo che definisce questo dettaglio è tratto dalla Regola Premostratense.¹ Quindi il *Pater* era in uso nel XII secolo prima dell'Ufficio. Ma si diceva solo il *Pater*, non il *Pater* e *l'Ave*, come si pratica oggi nel rito romano.

Per quanto riguarda il Piccolo Ufficio della Beata Vergine, fu introdotta anche la consuetudine di farlo precedere dall'*Ave* a voce bassa. Questo, però, non avviene contemporaneamente al *Pater* nell'Ufficio Canonico, ma più tardi, vale a dire nel corso del XIII secolo.

¹ *Archiv. fur Litter. and Kirchengesch. des Mittelalters*, t. I, p. 195 e 200. Berlin, 1885.

xiii^e siècle. Ainsi faut-il entendre, croyons-nous, le texte de Durand de Mende († 1296) :

Laudabili consuetudine inductum est, ut sacerdos ante canonicarum horarum initia et in fine dominicam orationem, et ante horas B. Mariæ et in fine Ave Maria, voce submissa, prætermittat (1).

Même à Prémontré, on ne disait pas l'*Ave* en tête des Heures du Petit Office, mais seulement à l'Invitatoire, comme l'indique assez clairement un passage de la biographie du B. Herman-Joseph (2).

Evidemment les prêtres connaissaient l'*Ave* : ils le lisaient dans la Sainte Écriture, ils le récitaient à l'Offertoire du quatrième Dimanche de l'Avent. Mais il ne s'ensuit pas qu'ils s'en servissent en dehors de là comme d'une prière habituelle. Aussi nous trouvons excessif, en l'absence de tout fait, d'affirmer que « l'insertion de l'*Ave* dans l'antiphonaire grégorien comme Offertoire en généralisa l'usage » (3). Aujourd'hui, nous récitons à l'Office ou à la Messe de fort belles prières, telles que l'*Alma Mater*, le *Sancta Maria, succurre miseris*, etc. Nous les goûtons, nous les admirons, et l'usage n'en est nullement généralisé hors de l'Office.

(1) *Ration. divin. Offic.*, l. V, cap. 2.

(2) Cf. chap. 2, où nous donnons le texte.

(3) Vacant, *Dictionn. théolog.*, au mot *angélique*.

Siamo del parere, che così si deve intendere il testo di Durand de Mende (+1296):

Laudabili consuetudine inductum est, ut sacerdos ante canonicarum horarum initia et in fine dominicam orationem, et ante horas B. Mariae et in fine Ave Maria, voce submissa, praetermittat. ² È stata introdotta una lodevole consuetudine che il sacerdote, prima dell'inizio delle Ore Canoniche, alla fine del Pater Noster, dica un Ave Maria; e anche (un'Ave Maria) prima delle Ore della B. Maria; e alla fine (delle Ore), (un'Ave Maria) a bassa voce.

Anche nella Congregazione Premostratense, non veniva detta *l'Ave* all'inizio delle Ore del Piccolo Ufficio, ma solo all'Invitatorio, come indica molto chiaramente un passaggio della biografia di B. Herman-Joseph.³

Ovviamente i sacerdoti conoscevano l'Ave; la leggevano nella Sacra Scrittura, la recitavano nell'Offertorio della IV Domenica di Avvento. Ma ciò non significa che la usassero al di fuori di quel contesto come preghiera abituale. Troviamo quindi eccessivo, in assenza di qualsiasi fatto, asserire che "l'inserimento *dell'Ave* nell'antifona gregoriana come l'Offertorio ne generalizza l'utilizzo".⁴ Oggigiorno recitiamo nell'Ufficio o nella Messa preghiere molto belle, come *l'Alma Mater*, la *Sancta Maria, succurre miseris*, ecc. Le gustiamo, le ammiriamo e il loro uso non è affatto generalizzato al di fuori delle Ore dell'Ufficio.

² *Ration, divin. Offic*, 1. V, cap. 2.

³ Cf. cap. 2, dove diamo il testo.

⁴ Vacant, *Dizionario. teologic.*, alla parola angelica.

2° Non seulement les prêtres ne récitaient pas la salutation angélique au XII^e siècle, mais ils ne l'enseignaient pas non plus aux fidèles. Mabillon assure que, dans tous les Statuts synodaux qui expliquaient ce qu'il fallait savoir ou apprendre, il n'était question, en fait de prière, que de l'oraison dominicale et du Symbole des Apôtres, nullement des paroles de l'ange. C'est en 1198 que, pour la première fois, on voit mentionné l'*Ave*, dans une ordonnance synodale d'Eudes de Sully, évêque de Paris (1).

Dans le courant du XIII^e siècle, de nombreux Conciles commandent d'enseigner la salutation angélique. Ainsi à Béziers, en 1246 : *Doccant eos salutationes Beatæ Mariæ, Pater noster et Credo in Deum*. De même au Mans en 1247, à Albi en 1254,

(1) Mabillon, *Præf. ad sæc. V Benedict.* A ce propos, il convient de noter un exemple de la façon dont peuvent venir les erreurs. Dans *l'Histoire de l'Eglise*, par M. Marion, t. II. p. 537, on lit : « A la fin du XII^e siècle, les évêques et les Conciles commencent de prescrire au peuple l'addition de l'*Ave* au *Credo* et au *Pater* ». Sur cette parole, vous pourriez penser que, durant les dix ou vingt dernières années du XII^e siècle, évêques et Conciles emploient leur zèle à faire apprendre l'*Ave* aux fidèles. Or, cette assertion se rapporte à l'ordonnance de l'évêque de Paris, en 1198, la seule de ce genre qui eut lieu dans le XII^e siècle.

2° Non solo i sacerdoti non recitavano la Salutatione angelica nel XII secolo, ma non la insegnavano nemmeno ai fedeli. Mabillon assicura che, in tutti gli Statuti sinodali che spiegavano cosa si doveva sapere o imparare, non c'era nessun riferimento alle parole dell'angelo ma si parlava solo di preghiera domenicale e del Credo degli Apostoli. Fu nel 1198 che, per la prima volta, si menzionò *l'Ave*, in un'ordinanza sinodale di Eudes de Sully, vescovo di Parigi.⁵

Nel corso del XIII secolo, molti Concili ordinarono di insegnare la Salutatione angelica. Così a Béziers, nel 1246: *Doceant eos salutationes Beate Mariae, Pater noster et Credo in Deum. Insegnino loro i saluti di Maria Santissima, il Padre Nostro, e credo in Dio*. Altrettanto a Le Mans nel 1247, ad Albi nel 1254, a Valencia in Spagna 1255,

⁵ Mabillon, *Proef. ad soec. V Benedict.* A questo proposito, vale la pena notare un esempio di come si possono verificare gli errori. Nella *Storia della Chiesa*, di M. Marion, t. II p. 537, leggiamo: "Alla fine del XII secolo, i vescovi e i Concili iniziarono a prescrivere al popolo l'aggiunta dell'*Ave* al *Credo* e al *Pater*". Da queste parole, si potrebbe pensare che durante gli ultimi dieci o vent'anni del XII secolo, vescovi e Concili impiegavano il loro zelo apostolico per fare apprendere ai fedeli *l'Ave*. Tuttavia, questa affermazione si riferisce all'ordinanza del vescovo di Parigi, nel 1198, l'unica del suo genere che ha avuto luogo nel XII secolo.

Valence en Espagne 1255, Norwich en Angleterre en 1257, Rouen 1278, Liège 1287 (1).

Rien de semblable au XII^e siècle. Pas un mot, pas une mention de l'*Ave*, excepté celle de 1198.

Même au XIII^e siècle, on voit encore à certains indices que cet usage de l'*Ave* ne faisait que commencer, et qu'il faisait peu à peu la conquête des esprits. Ainsi il est encore nombre de Conciles et de Synodes qui restent muets sur l'*Ave*. En 1273, l'évêque de Valence ordonne aux prêtres de faire leur possible pour apprendre le *Pater* et le *Credo* à ceux qui les ignorent. Pas question des paroles de l'ange. Même prétermission dans un Synode d'Utrecht en 1294 (2).

Dans un Synode de Sisteron, sous l'évêque Henri de Suze, il est dit : *Moneant sacerdotes parochianos suos ut pueros a septennio et supra Pater noster et Credo doceant* (3). Rien de l'*Ave*.

Il est donc vrai qu'au XII^e siècle, les prêtres n'enseignaient pas la Salutation angélique au peuple.

3^o Cette Salutation n'est nulle part chez les reli-

(1) Schütz. *Die Geschichte des Rosenkranzes*, p. XI, Paderborn, 1909.

(2) Schütz. *Geschichte des Rosenkr.*, p. XII, Paderborn, 1909.

(3) Martène. *Thes. anecd.*, t. IV, col. 1082.

Norwich in Inghilterra nel 1257, Rouen 1278, Liegi 1287.⁶

Niente di simile nel XII secolo. Non una parola, non un accenno sull'*Ave*, tranne quella del 1198.

Anche nel XIII secolo, vediamo ancora da alcuni indizi che questo uso dell'*Ave* fosse solo all'inizio, e che stava gradualmente conquistando gli spiriti. Anche se, ci sono ancora molti Concili e Sinodi che rimangono in silenzio sull'*Ave*. Nel 1273, il vescovo di Valencia ordinò ai sacerdoti di fare del loro meglio per insegnare il *Pater* e il *Credo* a coloro che le ignoravano. Nessuna menzione delle parole dell'angelo. Stessa pretermissione in un Sinodo di Utrecht nel 1294.⁷

In un Sinodo di Sisteron, sotto il vescovo Enrico di Suze, si dice: *Moneant sacerdotes parochianos suos ut pueros a septennio et supra Pater noster et Credo doceant.*⁸ *I sacerdoti consiglino ai loro parrocchiani di insegnare ai bambini dai sette anni in su il Padre Nostro e il Credo. Niente sull'*Ave*.*

È quindi vero che nel XII secolo i sacerdoti non insegnavano la Salutazione angelica al popolo.

3° Questa Salutazione è introvabile tra i religiosi come preghiera ufficiale o come osservanza.

⁶ Schütz. *Die Geschichte des Rosenkranzes (La storia del Rosario)*, p. XI, Paderborn, 1909.

⁷ Schütz. *Geschichte des Rosenkr (Storia del Rosario)*., p. XII, Paderborn, 1909.

⁸ Martène. *Tes. Anecdoti*, t. IV, col. 1082.

gieux une prière officielle ou une observance. « Elle n'est prescrite aux Frères laïcs et illettrés, dit Mabillon, ni dans les Statuts de Guignes, ni dans les règles des Templiers, des Carmes, des Frères Mineurs, ni dans le Testament de saint François, ni enfin dans les rites de l'Ordre des Humiliés, témoin Jacques de Vitry. Guignes leur demande bien trois cents *Pater* pour chaque défunt au chapitre 43; mais s'il parle plus d'une fois de l'Oraison dominicale, il ne souffle pas mot de la Salutation angélique (1). »

Même chez les Cisterciens, où l'on professait la plus grande dévotion envers la Très Sainte Vierge, la Salutation angélique comme prière d'observance n'existe pas. M. Guignard, archiviste de Dijon, a publié en 1878 le manuscrit des Us de Cîteaux, rédigé entre 1173 et 1191. On n'y voit pas trace de l'*Ave Maria*. Un article mentionne ce que doivent savoir les Frères convers. L'*Ave* n'y est pas.

Nullus (conversus) habeat librum, nec discat aliquid nisi tantum Pater noster et Credo in Deum, Miserere mei Deus et cetera quæ debere dici ab eis statutum est (2).

(1) Mabillon. *Præf. in sæc. V Bened.*

(2) Guignard. *Monum. primitifs de la règle cisterc.*, p. 283. Dijon, 1878.

Diceva Mabillon, "Non è prescritta per i Frati laici e analfabeti, né negli Statuti di Guigne, né nelle regole dei Templari, dei Carmelitani, dei Frati Minori, né nel Testamento di San Francesco, né infine nei riti dell'Ordine degli Umiliati, e di questo è stato testimone Jacques de Vitry. Guigues chiese loro ben *trecento Pater* per ogni defunto nel capitolo 43; ma anche se parla più di una volta dell'Orazione domenicale, non dice una sola parola sulla Salutazione angelica."⁹

Anche tra i cistercensi, dove si professava la più grande devozione alla Santissima Vergine, la Salutazione angelica come preghiera di osservanza non esisteva. M. Guignard, archivista di Digione, pubblicò nel 1878 il manoscritto degli Us de Citeaux, scritto tra il 1173 e il 1191. Non c'è traccia dell'*Ave Maria*. Un articolo menziona ciò che i Fratelli Conversi dovevano conoscere. *L'Ave* non compare.

*Nullus (conversus) habeat librum, nec discat aliquid nisi tantum Pater noster et Credo in Deum, Miserere mei Deus et cetera quae debere dici ab eis statutum est.*¹⁰ Nessun (frate converso) abbia alcun libro, né dovrebbe imparare nulla tranne il Padre Nostro e Credo in Dio, Dio abbia pietà di me, e le altre cose che devono dire che per loro sono state stabilite.

⁹ Mabillon. *Proef in soec. V Bened.*

¹⁰ Guignard. *Monum. primitivi della regola cisterc.*, p. 283. Dijon, 1878.

Dans une traduction française qui date du XIII^e siècle, on ignore également l'*Ave*.

Nus ne doit avoir livre ne aprendre fors *Pater noster*, *Credo in Deum*, *Miserere mei Deus*, et ce que establi est a eus, et ce meesmes par cuer nient par livre (1).

4^o Sauf le moine S. Aybert, pas un saint, pas une sainte du XII^e siècle ne récitait l'*Ave*, autant qu'on peut le savoir par leur biographie. Qu'on lise la vie de saint Bruno † 1101, de saint Norbert † 1134, de saint Bernard † 1152, de saint Anselme † 1109, de saint Thomas de Cantorbéry † 1170, de saint Pierre de Tarentaise † 1174, de saint Anthelme † 1178, de sainte Hildegarde † 1179, de saint Hugues de Lincoln † 1200, de saint Hugues de Grenoble † 1132, nulle part il n'est question de l'*Ave*.

Sainte Elisabeth de Schongau, bénédictine † 1165, est donnée par le *Dictionnaire* de Vacant comme un témoin de la récitation de l'*Ave* au XII^e siècle (2). On voit seulement que la Sainte Vierge lui apparut un jour entourée de cette inscription : *Ave Maria, gratia plena, Dominus*

(1) Guignard. *Monum.*, p. 580. Dijon, 1878.

(2) Vacant. *Dict. de théol.*, au mot *angélique*, t. I.

In una traduzione francese che risale al XIII, si ignora ugualmente *l'Ave*.

Noi non abbiamo dovuto avere un libro né apprendere altro fuorché il *Pater noster*, *Credo in Deum*, *Miserere mei Deus*, e si è accettato quello che è stato stabilito, e ciò si è appreso altresì mentalmente, non da un libro.¹¹

4° Ad eccezione del monaco S. Aybert, non si trova un santo o una santa del XII secolo che recitava *l'Ave*, come si può verificare dalla loro biografia. Leggendo la vita di San Bruno + 1101, san Norberto + 1134, san Bernardo + 1152, sant'Anselmo + 1109, san Tommaso di Canterbury + 1170, san Pietro di Tarantasia + 1174, sant'Antelmo + 1178, santa Ildegarda + 1179, sant'Ugo di Lincoln + 1200, sant'Ugo di Grenoble + 1132, da nessuna parte viene menzionata *l'Ave*.

Santa Elisabetta di Schonau, benedettina + 1165, viene data dal *Dizionario dei Vacanti* come testimone della recita dell'*Ave* nel XII secolo.¹² Ma si sa soltanto che la Beata Vergine gli apparve un giorno circondata da questa iscrizione: *Ave Maria, gratia plena,*

¹¹ Guignard. *Monurn.*, p. 580. Dijon, 1878.

¹² Vacant. *Diz. di teol.*, alla parola *angelica*, t. I.

tecum (1). Mais qu'elle-même récitât ces paroles, il n'y a pas le moindre indice. Et on a même la preuve du contraire. Car, à ses derniers moments, voulant appeler, à son secours la Très Sainte-Vierge qu'elle aimait tendrement et qui avait coutume de lui apparaître tous les samedis et à toutes ses fêtes, elle récita plusieurs prières en son honneur, le *Salve Regina*, l'*Alma redemptoris*, l'antienne *Salvator mundi*, le répons *Te sanctum* : pas d'*Ave*. Le biographe ajoute qu'elle dit ensuite le *Pater*, le *Credo* et le *Confiteor* : encore pas d'*Ave* (2). Il nous semble évident que l'*Ave* n'était pas au nombre de ses prières.

Au XI^e siècle, où l'on prétend que l'*Ave* aurait commencé, il paraît bien que saint Pierre Damien † 1072, auteur cependant d'une belle poésie sur cet *Ave*, ne le connaissait pas non plus comme prière. Car il écrit : Si vous êtes tout à fait illettré, vous pourrez faire ce que vous désirez avec la seule oraison dominicale (3). Si le Saint ne songea pas à recommander également la Salutation angélique, c'est qu'alors elle n'était pas en usage.

(1) *Act. SS.*, t. IV Jun., p. 505. Ed. Palmé.

(2) *Act. SS.*, t. IV Jun., p. 530.

(3) Quod si expers es omnino litterarum, sola oratione Dominica poteris implere quod optas. *De Horis canon. Patr. Lat.*, t. 145, p. 229.

*Dominus tecum.*¹³ Ma che lei stessa abbia recitato queste parole, non c'è il minimo indizio. E abbiamo anche la prova del contrario. Perché, nei suoi ultimi istanti, volendo chiamare in suo aiuto la Vergine Santissima che amava teneramente e che le appariva ogni sabato e in tutte le sue feste, ella recitava diverse preghiere in suo onore, la *Salve Regina*, *l'Alma redemptoris*, l'antifona *Salvator mundi*, la risposta *Te sanctum: ma* nessuna *Ave*. Il biografo aggiunge che in seguito recitava il *Pater*, il *Credo* e il *Confiteor ma* ancora nessuna *Ave*.¹⁴ Ci sembra ovvio che *l'Ave* non fosse tra le sue preghiere.

Nell' XI secolo, quando si sostiene che *l'Ave* sia comparsa, sembra che San Pietro Damiano +1072, autore di una bella poesia su questa *Ave*, non la conoscesse nemmeno come preghiera. Scriveva infatti: Se sei completamente analfabeta, sarai in grado di fare ciò che desideri con la sola preghiera domenicale.¹⁵ Se il Santo non ha pensato di raccomandare anche la Salutazione angelica, è perché allora non era in uso.

¹³ *Act SS.*, t. IV Jun, p. 505. Ed. Palmé.

¹⁴ *Act SS.*, t IV Jun., p. 530.

¹⁵ Quod si expers es omnino litterarum, sola oratione Dominica poteris implere quod optas. Ma se non sei completamente portato per la letteratura, sarai in grado di realizzare ciò che desideri semplicemente pregando la preghiera domenicale. *De Horis canon. Patr. Lat.*, t. 145, p. 229.

Si donc l'Eglise n'utilisait pas encore l'*Ave* autrement que comme antienne ou offertoire, si les prêtres ne le récitaient pas à l'Office, s'ils ne l'enseignaient pas aux fidèles, si les religieux eux-mêmes ne l'avaient pas mis dans leurs règles ou leurs observances, si les Saints de ce temps ne s'en servaient pas, comment supposer que ce même *Ave* serait devenu pour le peuple chrétien d'un usage général ?

Cependant l'histoire a gardé le souvenir de quelques exemples de récitation de l'*Ave* au XII^e siècle, surtout dans les cloîtres.

Saint Pierre Damien rapporte le fait d'un Frère qui se rendait chaque jour devant l'autel de Marie et qui disait : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*. Il n'explique pas s'il récitait cet *Ave* plusieurs fois (1).

Oliverius, fait abbé de saint Barthélemy de Carpineto, du temps du Pape Eugène III, meurt en récitant la Salutation angélique (2).

(1) Ante sacrosanctum altare quotidie B. Dei Genitricis accedebat, et reverenter verticem curvans, angelicum hunc atque evangelicum versum decantabat : Ave Maria gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. *Patr. Lat.*, t. 145, col. 564.

(2) Sacro sumpto viatico, iterum lecto prosternitur

Se, dunque, la Chiesa non utilizzava ancora *l'Ave* se non come antifona o offertorio, se i sacerdoti non la recitavano nell'Ufficio, se non la insegnavano ai fedeli, se i religiosi stessi non l'avevano messa nelle loro regole o osservanze, se i Santi di quel tempo non la usavano, come possiamo supporre che questa stessa *Ave* fosse diventata per il popolo cristiano di uso generale?

Tuttavia, la storia ha conservato la memoria di alcuni esempi di recitazione dell'*Ave* nel XII secolo specialmente nei monasteri.

San Pier Damiani racconta il fatto di un Frate che andava ogni giorno davanti all'altare di Maria e diceva: *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*. Non spiega però, se recitasse quest'*Ave* più volte.¹⁶

Oliverio, fatto abate di San Bartolomeo di Carpineto, al tempo di Papa Eugenio III, morì recitando la Salutatione angelica.¹⁷

¹⁶ Ante sacrosanctum altaro quotidie B. Dei Genitricis accedebat, et reverenter verticem curvans, angelicum hunc atque evangelicum versum decantabat : Ave Maria gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. Ogni giorno davanti al sacrosanto altare si avvicinava alla Madre di Dio e, chinando riverentemente il capo, cantava questo verso angelico ed evangelico: Ave Maria, piena di grazia, il Signore è con te, benedetta sei tu fra le donne. *Pair. Lat.*, t. 145, col. 564.

¹⁷ Sacro sumpto viatico, iterum lecto prosternitur languidus, et illam angelicam salutationem Virginis Ave Maria saepius iterando, in hujus prolatione versiculi pridie Kal.

Un autre moine, Raynald de Clairvaux, meurt aussi, en disant l'*Ave* (1).

Un jour de fête de l'Assomption, un frère convers de l'Ordre de Cîteaux fut laissé dans une grange pour garder les troupeaux. Ainsi éloigné des Offices, il chercha, à l'heure de Matines, dans le pauvre trésor de son cœur quelle prière ou quelle louange il pourrait bien offrir à Notre-Dame. Il ne trouva que la Salutation angélique qu'il avait apprise tant bien que mal. Elevant donc les yeux vers le ciel, il se mit à joindre prostrations à prostrations, soupirs à soupirs, salutations à salutations, et il passa ainsi sans ennui le reste du temps jusqu'au jour.

Or, saint Bernard sut tout cela par révélation, et il en parla dans son instruction de ce même jour,

languidus, et illam angelicam salutationem Virginis Ave Maria sæpius iterando, in hujus prolatione versiculi pridie Kal. septembris corpus terre, animam cælo, utraque in sua dimisit exordia. *Chron. mon. S. Bartholomæi de Carpineto*, apud Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, col. 4265.

(1) Ingravescente morbo, tandem ad extrema pervenit. Porro beatæ Mariæ salutationem quam antea frequentare solebat, quamdiu lecto decubuit, pene incessanter corde et opere volvebat, et cum verbis ejusdem oraculi felicem animam exhalavit. *Patr. L.*, t. 485, col. 4276.

Anche un altro monaco, Rinaldo di Chiaravalle, morì, recitando *l'Ave*.¹⁸

Un giorno della festa dell'Assunzione, un frate converso dell'Ordine di Citeaux fu lasciato in un fienile a guardia delle mandrie. Così lontano dalla recita dell'Ufficio, cercò, nell'ora del Mattutino, nel povero tesoro del suo cuore quale preghiera o lode potesse offrire alla Madonna. Trovò solo la Salutatione angelica che aveva imparato come meglio poteva. Alzando gli occhi al cielo, andò a unire prostrazioni a prostrazioni, sospiri a sospiri, salutazioni a salutazioni, e così trascorse il resto della notte e parte della mattina senza stancarsi.

Ora, San Bernardo apprese tutto questo per rivelazione, e ne parlò nella sua istruzione di quello stesso giorno, così che tutti i Frati,

septembris corpus terrae, animam coelo, utraque in sua dimisit exordia. *Chron. mon. S. Bartholomoei de Carpineto*, apud Ughelli, *Italia sacra*, t. VI, col. 1265. Dopo aver preso il sacro viatico, si prostrò di nuovo sul letto, languido, e ripetendo quell'angelico saluto della Vergine, Ave Maria, nella recita di questo versetto il giorno prima delle calende di settembre, il corpo alla terra, l'anima al cielo, hanno lasciato entrambi i loro inizi.

¹⁸ Ingravescente morbo, tandem ad extrema pervenit. Porro beatæ Maria salutationem quam antea frequentare solebat, quamdiu lecto decubuit, pene incessanter corde et opereolvebat, et cum verbis ejusdem oraculi felicem animam exhalavit. Con il peggiorare della malattia, finalmente raggiunse gli estremi. Inoltre, il saluto della beata Maria, che prima era solito ripetere, fintanto che giaceva sul letto, quasi incessantemente rivolgeva il cuore e l'opera, e con le parole dello stesso oracolo esalava un'anima felice.

Patr. L., t. 185, col. 1276.

de sorte que tous les Frères, surtout les convers, furent à la fois édifiés et ravis (1).

Un autre fait est celui du moine S. Aybert(2), qui vivait non dans la seconde moitié du XII^e siècle, comme l'écrivent le P. Thurston et M. Boudinbon, mais dans la première, puisqu'il est mort en 1140. Il disait cent cinquante *Ave* par jour (3).

(1) Cum in paupere armariolo cordis sui enixius quæreret quid precis seu laudis Dominae nostrae offerret, nihil aliud præter salutationem ejusdem piæ Dominae, quam utcumque didicerat, se scire invenit. Hanc itaque tanquam verbum consummans et abbreviatum, in quo plenitudo totius devotionis inveniri posset, assumens et oculos ad cœlum dirigens, venias veniis, suspiria suspiriis, salutationesque salutationibus superaddidit, et in tali negotio reliquum noctis et diluculi partem sine tædio transegit. *Patr. L.*, t. 185, col. 439.

(2) Le P. Beyssel, S. J., a fait deux personnages de S. Aybert; l'un est un moine Albert, sans indication de lieu; l'autre S. Aybert, moine dans le Hainaut; tous deux récitaient 150 *Ave* (*Die Verehrung U. L. Frau in Deutschland*, p. 44). On pourrait encore relever chez cet écrivain d'autres affirmations inexactes. Par exemple, après avoir dit que les anciens moines comptaient leurs prières avec de petites pierres, il assure que les Bénédictins améliorèrent cette méthode en se servant, pour compter leurs *Pater*, de grains enfilés sur une corde (page 43). C'est une affirmation gratuite à laquelle ne répond aucun fait réel.

(3) Centies in die flectebat genua, et quinquagesies

in particolare i conversi, furono al contempo sia edificati che felici.¹⁹

Un altro evento è quello del monaco S. Àybert,²⁰ vissuto non nella seconda metà del XII secolo, come lo scrivono P. Thurston e M. Boudinhon, ma nel primo, poiché morì nel 1140. Recitava centocinquanta *Ave* al giorno.²¹

¹⁹ Cum in paupere armariolo cordis sui enixius quaereret quid precis seu laudis Dominae nostrae offerret, nihil aliud praeter salutationem ejusdem piae Domina», quam utcumque didicerat, se scire invenit. Hanc itaque tanquam verbum consummans et abbreviatum, in quo plenitudo totius devotionis inveniri posset, assumens et oculos ad coelum dirigens, venias veniis, suspiria suspiriis, salutationesque salutationibus superaddidit, et in tali negotio reliquum noctis et diluculi partem sine taedio transegit. Quando, nella povera credenza del suo cuore, cercava più ardentemente quali lodi poteva offrire a Nostra Signora, trovò che non conosceva altro che il saluto della stessa pia Signora, che però aveva appreso. E così, come se questa fosse una parola conclusiva e abbreviata, in cui si potesse trovare la pienezza di ogni devozione, assumendola e rivolgendo gli occhi al cielo, aggiunse perdono per le colpe, sospiri per sospiri, saluti per saluti, e in tali affari trascorse il resto della notte e la mattina presto senza stancarsi. *Patr. L.*, t. 185, col. 439.

²⁰ P. Beyssel, S. J., ha costruito due personaggi di S. Aybert; uno è un monaco Alberto, senza dare alcuna indicazione di luogo; l'altro S. Aybert, monaco nell'Hainaut; entrambi recitavano 150 *Ave* (*Die Verehrung (L'adorazione) U. L. Frau in Deutschland*, p. 44). Si potrebbe ancora rilevare in questo scrittore altre affermazioni inesatte. Ad esempio, dopo aver detto che gli antichi monaci contavano le loro preghiere con piccole pietre, assicura che i Benedettini migliorarono questo metodo usando, per contare i loro *Pater*, grani infilati su una corda (pagina 43). È un'affermazione gratuita che non corrisponde a nessun fatto reale.

²¹ Centies in die flectebat genua, et quinquagesies prostrato corpore, scilicet articulis et digitis

Vers 1162, vivait au monastère de Saint-Bertin, le moine Jossion qui se mit à réciter les cinq psaumes, dont les lettres initiales font le nom de Marie : *Magnificat, Ad Dominum cum tribularer Retribue, In convertendo, Ad te levavi*, et il faisait précéder chacun de ces psaumes par un *Ave Maria*. Un jour on le trouva mort, mais, ô miracle! cinq roses apparurent, l'une lui sortait de la bouche, deux des yeux et deux autres des oreilles; et voici qu'on vit écrit sur la rose qui était dans la bouche ces deux mots : *Ave Maria* (1).

Le *Dictionnaire de Théologie catholique* a dédoublé le moine Jossion. On lit, en effet : « De pieux récits commencent à se répandre sur les merveilles qui accompagnent cette dévotion. Tels sont ceux qui concernent le moine Jossion à Saint-Bertin, le moine Josbert à Déols (2). » C'est Thomas de Cantimpré qui appela ce moine du nom de Josbert.

prostrato corpore, scilicet articulis et digitis sublevato, in unaquaque flectione dicens : Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. *Act. SS.*, t. I Apr. p. 674.

(1) Ce trait est raconté par Vincent de Beauvais, *Spec. hist.* VII, 116. Thomas de Cantimpré, *De Apib.*, l. II, cap. 29, par Jean d'Ypres, *Chron. de S. Bertin*, ap. Martène, *Thes. anecd.*, t. III, p. 651.

(2) Vacant, *Dict. de théol.*, t. I, au mot *angélique* (salutation).

Intorno al 1162, viveva nel monastero di Saint-Bertin il monaco Jossion, che recitava i cinque salmi, le cui lettere iniziali formano il nome di Maria: *Magnificat, Ad Dominum cum tribularer Retribue, In convertendo, Ad te levavi Retribuisci al Signore con lodi perché quando fui afflitto, è venuto in mio soccorso*, e precedeva ciascuno di questi salmi con *un'Ave Maria*. Un giorno fu trovato morto, ma, o miracolo! Apparvero cinque rose, una di queste usciva dalla sua bocca, due dai suoi occhi e altre due dalle sue orecchie; ed ecco, che sulla rosa che usciva dalla sua bocca si videro scritte queste due parole: *Ave Maria*.²²

Il *Dizionario di Teologia Cattolica* ha duplicato il monaco Jossion. Si legge, infatti: "Cominciano a diffondersi pie storie sulle meraviglie che accompagnano detta devozione. Sono quelli che riguardano il monaco Jossion a San Bertin, il monaco Josbert a Déols.»²³ Fu Thomas de Cantimpré a chiamare questo monaco con il nome di Josbert.

sublevato, in unaquaque ilectione dicens: Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Centinaia di volte al giorno piegava le ginocchia, e cinquanta volte con il corpo prostrato, alzava le articolazioni e le dita, dicendo in ogni elezione: Ave Maria, piena di grazia, il Signore è con te, benedetta sei tu fra le donne, e benedetto è il frutto del tuo seno. *Act. S S., t. I Apr. p. Glh.*

²²Questo tratto è narrato da Vincent de Beauvais, *Spec. hist.* VII, 116. Thomas de Cantimpré, *De Apib.*, I, II, cap. 29, di Jean d'Ypres, *Cron. di S. Bertin*, ap. Martène, *Thes. anecd.*, t. III, p. 651.

²³ Vacant, *Diz. di teol.*, t. I, alla parola *angelica* (salutazione).

Mais il suffit de comparer les deux traits pour voir que si les noms propres sont altérés, les détails et les dates sont absolument les mêmes.

Un autre fait de récitation de l'*Ave* au XII^e siècle nous est offert par une certaine Eulalie, qui disait 150 *Ave* par jour, et à laquelle la Bienheureuse Vierge apparut pour l'engager à n'en dire que 50, mais avec plus de dévotion. Les récits qui parlent de cette religieuse ne font connaître ni à quel Ordre elle appartenait, ni en quel monastère elle vivait, ni en quel temps (1). Le P. Thurston, jésuite anglais, assure cependant que le récit est bien du XII^e siècle, et qu'il l'a vu en plusieurs manuscrits de ce temps.

Un trait également signalé par le P. Thurston, comme se trouvant dans des manuscrits du XII^e siècle, est celui d'une femme qui priait la Sainte Vierge de punir une pécheresse pour lui avoir enlevé l'affection de son mari. Mais la divine Mère de Dieu, au lieu de punir cette femme, lui obtint la grâce de la conversion, parce qu'elle lui offrait chaque jour cent fois la Salutation angélique (2).

(1) Les Cisterciens l'ont insérée dans leur Ménologe, sans référence ni indication du lieu ou du temps où elle vivait. Cfr. *Ménologe Cistercien*, par un moine de Thy-madeuc. S. Briec, 1898, au 11 mai.

(2) Vincent de Beauvais raconte le même trait (*Spec.*

Ma è sufficiente confrontare i due tratti per rendersi conto che, anche se i nomi propri vengono alterati, i dettagli e le date sono assolutamente gli stessi.

Un altro fatto sulla recita *dell'Ave* nel XII secolo ci viene offerto da una certa Eulalia, che recitava 150 *Ave* al giorno, e alla quale la Beatissima Vergine apparve chiedendole di recitarne solo 50, ma con più devozione. Le narrazioni che parlano di quella religiosa non rendono noto né a quale Ordine appartenesse, né in quale monastero vivesse, né in quale epoca.²⁴ Il P. Thurston, gesuita inglese, assicura però che il racconto è effettivamente del XII secolo, e che lo ha ritrovato in diversi manoscritti di quel tempo.

Un tratto sottolineato altresì da P. Thurston, come si trova nei manoscritti del XII secolo, è quello di una donna che pregò la Beata Vergine di punire una peccatrice per averle portato via l'affetto di suo marito. Ma la divina Madre di Dio, invece di punire questa donna, le ottenne la grazia della conversione, perché le offriva cento volte ogni giorno la Salutazione angelica.²⁵

²⁴ I cistercensi la inserirono nel loro Menologio, senza riferimento o indicazione del luogo o del tempo in cui visse. Cfr. *Menologia cistercense*, di un monaco di Thymadeuc. S. Briec, 1808, l'11 maggio.

²⁵ Vincent de Beauvais racconta la stessa storia (*Spec. hist.*, t. IV, 1. VI, cap. 100, col. 208). Ma quella donna non recitava cento *Ave*: Quotiens ad ecclesiam ibat, antequam quidquam

Le *Dictionnaire d'Archéologie* fait aussi connaître, par la plume du savant P. Thurston, un manuscrit remontant au XII^e siècle, et où était tracée la manière de réciter cinquante *Ave*, en les séparant par dizaines (1).

Césaire d'Heisterbach raconte le trait d'un reclus nommé Marsile, qui, évêque de Saint-Sébastien en Toscane, au temps du schisme de Pascal, avait été déposé par le Pape Alexandre III. Retiré à Cologne près de l'église Saint-Séverin, il était visité par des dames, et l'une lui révéla qu'elle ne pouvait dire le nom de Notre-Dame sans éprouver une certaine douceur admirable. Interrogée sur la cause d'une telle faveur, elle répondit : Chaque jour, j'ai coutume de réciter en l'honneur de Marie cinquante *Ave*. Le reclus se mit aussi à dire cinquante fois la Salutation angélique, et bientôt il sentit la même douceur (2).

hist., t. IV, l. VI, cap. 100, col. 258). Mais cette femme ne disait pas cent *Ave* : Quotiens ad ecclesiam ibat, antequam quidquam precis exprimeret, quocumque B. Virginis Mariæ imaginem prius sibi videre contingeret, angelicam salutationem ei reverentia qua poterat exhibebat.

(1) Cabrol. *Dict. d'archéol. chrét.*, au mot *Chapelet*, p. 403, 1911.

(2) Cés. Heist. *Dialogus miracul.* Dist. VII de *Sancta Maria*. Le fait de cet évêque vivant en reclus à Cologne

Il *Dizionario di Archeologia* fa inoltre conoscere, attraverso la penna dello studioso P. Thurston, un manoscritto risalente al XII secolo, dove è stato tracciato il modo di recitare cinquanta *Ave*, separandole per decine.²⁶

Césaire d'Heisterbach racconta la storia di un recluso di nome Marsile, che, vescovo di San Sebastian in Toscana, al tempo dello scisma di Pascal, era stato deposto da papa Alessandro III. Ritiratosi a Colonia vicino alla chiesa di San Severino, fu visitato da delle signore, e una di queste gli rivelò che lei non poteva pronunciare il nome della Madonna senza provare una certa ammirevole dolcezza. Interrogata sul perché di tale beneficio, rispose: Ogni giorno di solito recito in onore di Maria cinquanta *Ave*. Il recluso iniziò così a recitare anche lui la Salutazione angelica cinquanta volte, e presto provò la stessa dolcezza.²⁷

precis exprimeret, quòcumque B. Virginis Mariae imaginem prius sibi videre contingeret, angelicam salutationem ei reverentia qua poterat exhibebat. Ogni volta che andava in chiesa, prima di esprimere qualcosa di preciso, ogni volta che gli capitava di vedere prima un'immagine della Beata Vergine Maria, le offriva un saluto angelico con la riverenza che poteva.

²⁶ Cabrol. *Dict. d'archéol. chrét.*, alla parola *Rosario*, p. 403, 1911.

²⁷ Ces. Heist. *Dialogus miracul.* Dist. VII de *Sancta Maria*. Il fatto di questo vescovo che viveva recluso a Colonia doveva essere verificato. Abbiamo intervistato uno studioso religioso italiano, il T.R.P. Hyacinthe Leca, O. P. Ecco la sua risposta:

"Ho consultato vari autori per vedere se anticamente esisteva in Toscana la diocesi di San Sebastiano, di cui, secondo il *Dialogus miraculorum* di Cesario, sarebbe stato evocato il nome Marsilio. Ma da nessuna parte ho trovato il nome della diocesi, né il nome del vescovo.

Il est aussi raconté de saint Berthold, convers bénédictin du XIII^e siècle, qu'il apprenait à réciter l'oraison dominicale, la salutation de Marie et le petit symbole (1).

Il n'y a pas à tenir compte de deux indications du *Dictionnaire de théologie*, qui présente comme

avait besoin d'être vérifié. Nous avons interrogé un savant religieux italien, le T. R. P. Hyacinthe Leca, O. P. Voici sa réponse :

« J'ai consulté divers auteurs pour voir si anciennement il avait existé en Toscane le diocèse de Saint-Sébastien, dont, selon le *Dialogus miraculorum* de Césaire, aurait été évêque le nommé Marsilius. Mais nulle part je n'ai trouvé le nom du diocèse, ni le nom de l'évêque.

Gams lui-même, dans son ouvrage *Series Episcoporum Eccles. Cathol. quotquot innotuerunt a beato Petro apostolo... Ratisbonæ, 1873*, parmi les trente-six sièges épiscopaux qu'il assigne à la Toscane ancienne et nouvelle, n'a aucun de ces noms, quoique parfois on trouve parmi les évêques des noms d'intrus ou de schismatiques ».

Cette note du P. Leca fait peser un doute sur la vérité du trait raconté par Césaire.

(1) *In vita sua bona voluntate conversabatur quotidie cum monasterii sacerdotibus, ab illis addiscens orationem dominicam, Mariæque salutationem ac symbolum parvum addiscere procuravit. Act. SS., t. IX oct., p. 412. Ed. Palmé.*

Si racconta anche di San Bertoldo, converso benedettino del XII secolo, che imparò a recitare la preghiera domenicale, la salutatione di Maria e il piccolo simbolo.²⁸

Non c'è bisogno di prendere in considerazione due indicazioni del *Dizionario di Teologia*, che presenta come prova l'utilizzo

Gams stesso, nel suo libro *Séries Episcoporum Eccles. Cathol. quotquot innotuerunt a beato Petro apostolo... Altrettanti cattolici furono introdotti dal beato Pietro Apostolo Ratisbona, 1873*, tra le trentasei sedi episcopali che assegnò all'antica e alla nuova Toscana, non risulta nessuno di questi nomi, anche se a volte tra i vescovi si trovano i nomi di intrusi o scismatici".

Questa nota di P. Leca mette in dubbio la verità della storia raccontata da Césaire.

²⁸ In vita sua bona voluntate conversabatur quotidie cum monasterii sacerdotibus, ab illis addiscens orationem dominicam, Mariaeque salutationem ac symbolum parvum addiscere procuravit. Durante la sua vita conversò ogni giorno con buona volontà con i sacerdoti del monastero, imparando da loro la preghiera domenicale, e il saluto di Maria, e riuscì ad imparare un piccolo simbolo. Act. SS., t. IX ottobre, pag. 412. Ed. Palmé.

attestant l'usage de l'*Ave* au XII^e siècle (1), la méditation XV de saint Anselme (2), et un sermon d'Arnaud de Bonneval (3). Les deux textes sont sans valeur par rapport à l'objet qui nous occupe.

Nous repoussons également une autre démonstration qu'on essaie de faire. Pour accréditer la légende que l'*Ave* était universel au XII^e siècle, on voudrait bien faire passer comme appartenant à ce temps tous les faits de récitation de l'*Ave*, non datés, qui se rencontrent dans les *Marienlegenden* ou dans Césaire d'Heisterbach. C'est ainsi que le P. Poncelet, dans une note à propos des *Libri VIII Miraculorum* publiés par Meister, écrit : Je me contenterai de signaler simplement un détail qui sera remarqué par ceux qui s'intéressent à la préhistoire du Rosaire : L. III, chap. 24 : *Quidam monachus cisterciensis Ordinis in tantum venerabatur b. Virginem, ut singulis diebus... quinquaginta Ave Maria diceret.* Chap. 37 : *Quædam sanctimonialis consueta fuit b. Mariæ in omni die centum quinquaginta Ave Maria dicere* (4).

Ce dernier trait est celui d'Eulalie, dont il a été

(1) Vacant. *Dict. de théol.*, t. I, au mot *angélique*.

(2) Gerberon. *S. Anselmi op. med. XV*, p. 230, Paris, 1721.

(3) *Patr. L.* t. 189, col. 1720.

(4) *Analecta Bolland.* t. XXI, p. 45, 1902.

dell'*Ave* nel XII secolo,²⁹ la XV meditazione di Sant'Anselmo³⁰ e un sermone di Arnaud de Bonneval.³¹ Entrambi i testi sono senza valore in relazione all'oggetto in questione.

Ci stiamo anche spingendo oltre con un'altra dimostrazione che stiamo cercando di fare. Per accreditare la leggenda che *l'Ave* era universale nel XII secolo, vorrebbero far passare come appartenenti a questo tempo tutti i fatti di recitazione dell'*Ave*, non datate, che si riscontrano nel *Marienlegenden* oppure nel Césaire d'Heisterbach. Così P. Poncelet, in una nota sui *Libri VIII Miraculorum* editi da Meister, scrive: Mi limiterò a segnalare un dettaglio che sarà notato da chi è interessato alla preistoria del Rosario: L. III, cap. 24: *Quidam monachus cisterciensis Ordinis in tantum venerabatur b. Virginem, ut singulis diebus... quinquaginta Ave Maria diceret. Tanto venerava un certo monaco dell'Ordine Cistercense la B. Vergine, che ogni giorno... recitava cinquanta Ave Maria.*

Cap. 37: *Quaedam sanctimonialis consueta fuit b. Mariae in omni die centum quinquaginta Ave Maria dicere.*³² *Era consuetudine di alcuni santi dire alla beata Maria ogni giorno centocinquanta Ave Maria.*

Quest'ultimo riferimento è quello di Eulalie, di cui si era parlato

²⁹ Vacant. *Diz. di teol.*, t. J, alla parola *angelica*.

³⁰ Gerberon. *S. Anselmi op. med.* XV, p. 230, Parigi, 1721.

³¹ *Patr. L.* t. 189, col. 1729.

³² *Analecta Bolland.* T. XXI. p. 45, 1902.

parlé plus haut ; il appartient, si l'on veut, à la « préhistoire ». Mais pour le trait du Cistercien, il faudrait démontrer qu'il est lui aussi de ce même temps.

Les *Marienlegenden* sont du XIII^e siècle. Césaire d'Heisterbach, devenu Cistercien en 1199, est mort vers 1240. A moins d'indication formelle, — et ordinairement il n'en existe pas, — aucune raison n'oblige de penser que les faits nombreux de récitation d'*Ave* qui se trouvent dans ces ouvrages appartiennent au XII^e siècle (1).

Ces quelques faits de récitation de l'*Ave* sont donc tout ce qu'on trouve dans le XII^e siècle, et presque tous dans les monastères. C'est assez sans doute, pour dire qu'on se servait déjà de la Salutation angélique. Est-ce assez pour permettre d'affirmer que cette Salutation était d'un usage général au milieu du peuple chrétien ? Non, étant donné surtout la force des indications contraires.

A cette première conclusion, il convient d'en ajouter une autre, c'est que selon toute apparence, la Salutation angélique récitée au XII^e siècle ne comprenait que les paroles de l'ange, ou même quel-

(1) Cfr. Heist. *Dialog. mirac.* et Meister, *Die fragmente des libri VIII Miracul. der Cæsarius von Heisterbach*. Rome, 1901.

precedentemente; che appartiene, se volete, alla "preistoria". Ma per quanto riguarda il riferimento al Cistercense, sarebbe necessario dimostrare che anche lui appartenesse allo stesso periodo.

I *Marienlegenden* sono del secolo XIII. Cesario di Heisterbach, divenuto cistercense nel 1199, morì intorno al 1240. A meno che non sia formalmente indicato - e di solito non lo è, - non c'è motivo di ritenere che i numerosi fatti della recitazione *dell'Ave* trovati in queste opere appartengano al XII secolo.³³

Questi pochi eventi di recitazione *dell'Ave* sono quindi tutto ciò che si trova nel XII secolo, e quasi tutti nei monasteri. Questo è probabilmente sufficiente per sostenere che la Salutazione angelica era già in uso. Ma ciò è sufficiente per affermare che questo saluto era di uso generale tra il popolo cristiano? No, dato soprattutto della solidità delle indicazioni contrarie.

A questa prima conclusione, vale la pena aggiungere un'altra, ovvero, che secondo tutte le apparenze, la Salutazione angelica recitata nell'XII secolo non comprendeva altro che le parole dell'angelo, oppure qualche volta solo queste due parole: *Ave Maria*. Si conosce un solo esempio di recitazione che unisce alle

³³ Cfr. Heist. *Dialog. mirac.* et Meister, *Die fragmente des libri VIII Miracul. der Coesarius von Heisterbach*. Rome, 1901.

quelquefois que ces deux mots : *Ave Maria*. On ne connaît qu'un seul exemple d'une récitation unissant aux paroles de l'ange celles de sainte Elisabeth, celui du moine S. Aybert, mort en 1140. Et parce qu'il est seul, on se demande si cette adjonction des paroles d'Elisabeth ne serait pas l'œuvre d'un copiste de date postérieure, qui aura mis la Salutation comme on la disait de son temps.

Le clerc de saint Pierre Damien ne dit que les paroles de l'ange. Eulalie n'en dit qu'une partie : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum* (1). Pour Oliverius, pour Raynald de Clairvaux, pour le moine Jossion de Saint-Bertin, pour le reclus de Cologne, on ne sait pas. Bref, nulle part on ne possède la preuve que cette Salutation, là où elle était usitée, comprenait et les paroles de l'ange et celles d'Elisabeth.

Le *Dictionnaire de théologie* s'efforce de prouver le contraire, mais ses raisons n'ont guère de valeur. « Au XII^e siècle, dit-il, on constate un développement dans la pratique de la Salutation angélique, qui dès lors comprend généralement les mots *Ave Maria... ventris tui*. C'est la formule dont se servent saint Bernard, serm. III, in *Missus est*, saint Albert de Crespin, Ada d'Avesnes, sainte Mechtilde de

(1) Cfr. *The Month*, 1900, p. 411.

parole dell'angelo quelle di Santa Elisabetta, quella del monaco S. Aybert, morto nel 1140. E poiché è l'unico, ci si chiede se l'aggiunta delle parole di Elisabetta non siano opera di un copista di data posteriore, che avrà messo la Salutatione come veniva recitata nella sua epoca.

Il chierico di San Pietro Damiano dice soltanto le parole dell'angelo. Eulalie ne dice solo una parte: *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum*.³⁴ Per Oliverio, per Rinaldo di Chiaravalle, per il monaco Jossion di San Berlino, per il recluso di Colonia, non è noto. In breve, da nessuna parte esiste la prova che questa Salutatione, dove viene utilizzata, comprende sia le parole dell'angelo che quelle di Elisabetta.

Il *Dizionario di Teologia* si sforza di dimostrare il contrario, ma le sue ragioni hanno poco valore. "Nel XII secolo", dice, "uno constata uno sviluppo nella pratica della Salutatione angelica, che da quel momento comprende generalmente le parole *Ave Maria... ventris tui*. Questa è la formula usata da San Bernardo, serm. III, *in Missus est*, Sant' Alberto di Crespin, Ada d'Avesnes, Santa Matilde di

³⁴ Cfr. *The Month*, 1900, p. 411.

Helsta (1) ». C'est vrai pour cette dernière, mais elle est du XIII^e siècle. Ada d'Avesnes ne nous semble pas authentique. Quant au sermon de saint Bernard, il n'est pas une explication de la Salutation angélique. C'est un commentaire de l'Évangile *Missus est*, où le saint expose en effet les paroles de l'ange et celles de sainte Elisabeth, mais avec ce qui précède et ce qui suit. Il faut vraiment mettre de la bonne volonté pour voir là un développement dans la pratique de la Salutation angélique.

Maintenant, que des personnes aient eu dévotion à répéter un certain nombre de fois les deux mots : *Ave Maria*, on en voit des exemples au XII^e et au XIII^e siècle. Ainsi saint Gerlach de Falkenberg, vers 1170, aimait à redire souvent : *Kyrie eleison, Christe eleison, Pater noster, Ave Maria* (2). De même ce moine cistercien dont parlent les légendes et qui n'avait jamais pu apprendre que ces deux mots : *Ave Maria*.

Saint Bernard lui-même usait de cette pratique, et c'est peut-être ce qu'il voulait recommander, quand il écrivait ces belles paroles : Le ciel sourit, les anges sont dans la joie, les démons fuient, l'enfer tremble, lorsque nous disons avec respect : *Ave*. O Vierge sainte, entendre ces mots *Ave Maria*, c'est

(1) Vacant. *Dict. de théol.*, au mot *angélique*.

(2) Schütz. *Die Gesch. des Rosenkr.*, p. XV.

Helfta.»³⁵ Ciò è vero per quanto riguarda quest'ultima, ma è del XIII secolo. Ada d'Avesnes non ci sembra autentica. Per quanto riguarda il sermone di San Bernardo, non è una spiegazione della Salutatione angelica. Si tratta di un commento del Vangelo *Missus est*, dove il santo espone in effetti le parole dell'angelo e quelle di santa Elisabetta, ma con ciò che precede e quanto segue. Bisogna davvero impegnarsi in vedere in ciò uno sviluppo della pratica della Salutatione angelica.

Ora, che delle persone abbiano ricevuto la devozione di ripetere un certo numero di volte le due parole: *Ave Maria*, ne vediamo degli esempi nel XII e nel XIII secolo. In tal modo, San Gerlach di Falkenberg, intorno al 1170, amava ripetere sovente: *Kyrie eleison, Christe eleison, Pater noster, Ave Maria*.³⁶ Allo stesso modo questo monaco cistercense, di cui parlano le leggende, non avrebbe mai potuto apprendere se non queste due parole: *Ave Maria*.

San Bernardo stesso usava questa pratica, e forse è quello che ha voluto raccomandare, quando ha scritto queste belle parole: Il cielo sorride, gli angeli sono nella gioia, i demoni fuggono, l'inferno trema, quando diciamo con rispetto: *Ave*. O Vergine Santa, ascoltate queste parole *Ave Maria*, è per voi come

³⁵ Vacant. *Diz. di teol., alla parola angelica*.

³⁶ Schütz. *Die Gesch. des Rosenkr. (La Storia del Rosario)*, p. XV.

pour vous comme recevoir un baiser. Donc, Frères très chers, approchez-vous, fléchissez les genoux, donnez des baisers, dites : *Ave Maria* (1).

En résumé, nous ne croyons pas qu'au XII^e siècle les paroles de sainte Elisabeth fussent unies à celles de l'ange. Cette union doit être reportée, il nous semble, tout à fait à la fin de ce siècle. Le premier exemple que nous connaissions est celui de Baudouin, archevêque de Cantorbéry († 1191). Il dit dans un commentaire de l'*Ave*, le premier peut-être avant celui de saint Thomas d'Aquin : « A cette salutation de l'ange par laquelle nous honorons chaque jour la très heureuse Vierge, nous avons coutume d'ajouter : Et béni le fruit de vos entrailles (2) ». Remarque qui laisse entendre que c'était une innovation. Autrement pourquoi en eut-il parlé ?

Voilà donc ce que l'histoire, puisée aux sources, nous apprend sur l'*Ave* avant saint Dominique : on connaît quelques faits de récitation des paroles de l'ange, un dans le XI^e siècle, les autres dans le XII^e. Nous négligeons les faits de saint Jean Damascène

(1) S. Bern. In *missus est*.

(2) Huic angelicæ salutationi, qua per singulos dies beatissimam Virginem ea quæ datur devotione salutamus, adjicere solemus : Et benedictus fructus ventris tui. *Patr. L. t.* 204, col. 477.

ricevere un bacio. Allora, cari Fratelli, avvicinatevi, inginocchiatevi, date baci, dite: *Ave Maria*.³⁷

Riassumendo, non crediamo che nel XII secolo le parole di Santa Elisabetta fossero unite a quelle dell'angelo. Questa unione deve essere rinviata, ci sembra, alla fine del secolo. Il primo esempio che conosciamo è quello di Baldovino, arcivescovo di Canterbury (+1191). Dice in un commento dell'*Ave*, forse il primo, ancor prima di quello di San Tommaso d'Aquino: "A questo saluto dell'angelo con cui onoriamo ogni giorno la beatissima Vergine, noi abbiamo l'abitudine di aggiungere: E benedetto il frutto del tuo grembo".³⁸ Un'osservazione che suggerisce che si trattava di un'innovazione. Altrimenti, perché ne avrebbe parlato?

Questo è ciò che la storia, che attingendo dalle fonti, ci insegna sull'*Ave* prima di San Domenico: conosciamo alcuni fatti di recitazione delle parole dell'angelo, uno nel XI secolo, gli altri nel XII. Trascuriamo i fatti di San Giovanni Damasceno e di Sant'Ildefonso che non possono rivendicare una paternità

³⁷ S. Bern. In *missus est*.

³⁸ Huic angelicae salutationi, qua per singulos dies beatissimam Virginem ca quae datur devotione salutamus, adjicere solemus: Et benedictus fructus ventris tui. A questo saluto angelico, con il quale salutiamo ogni giorno con devozione la Beata Vergine, siamo soliti aggiungere: E benedetto è il frutto del tuo seno. *Patr. L.* t. 204, col. 477.

et de saint Ildephonse qui ne sauraient prétendre à une paternité relativement aux faits du XII^e et du XIII^e siècles.

Alors est-il probable que le Rosaire, en ce même temps, fut répandu au milieu du peuple chrétien ? Ce n'est pas seulement probable, répondent les savants, c'est certain.

Le P. Thurston, auteur d'un travail très érudit sur le Rosaire (1), a commencé à voir cette dévotion pratiquée au XII^e siècle. On l'a suivi et même dépassé, en ce sens que là où il ne voyait que deux ou trois exemples de récitation multiple d'*Ave*, les autres sont bientôt arrivés à voir le Rosaire à peu près récité par tout le monde.

« A quelle époque, dit l'*Ami du Clergé*, remonte celle récitation du Psautier de la Vierge, des 150 *Ave* ? Nous n'en avons pas d'attestations antérieures au XI^e siècle, mais dès le XII^e, l'usage en est général » (2).

La *Revue Augustinienne* (3) dit également : « Dès le XI^e siècle, nous voyons apparaître un Psautier de Notre-Dame moins long et moins compliqué,

(1) *The Month*, 1900 et 1901.

(2) *Ami du Clergé*, 24 février 1910.

(3) *Rev. Augustin.*, octobre 1909.

relativamente ai fatti dei secoli XII e XIII.

È quindi plausibile che il Rosario, in quel periodo, fosse stato diffuso tra il popolo cristiano? Non è solo plausibile, rispondono gli studiosi, ma è certo.

P. Thurston, autore di un'opera molto erudita sul Rosario,³⁹ iniziò a vedere questa devozione praticata nel XII secolo. Fu seguito e persino superato, nel senso che, dove lui vedeva solo due o tre esempi di recitazione multipla dell'*Ave*, gli altri arrivarono ben presto a vedere il Rosario più o meno recitato da tutti.

"A quale epoca- dice *l'Amico del Clero* - risale questa recita del Salterio della Vergine, delle 150 *Ave*? Non ne abbiamo attestazioni prima dell'XI secolo, ma dal XII, l'uso è generale".⁴⁰

La *Rivista Agostiniana*⁴¹ dice anche: "Dall'XI secolo, vediamo apparire un salterio della Beata Vergine meno lungo e meno complicato, che consiste nella recita di 150 *Ave*, divisa in tre gruppi

³⁹ *The Month*, 1900 et 1901.

⁴⁰ *Amico del Clero*, 24 febbraio 1910.

⁴¹ *Riv. Agostiniana.*, ottobre 1909.

qui consiste dans la récitation de 150 *Ave*, répartis en trois groupes de cinquante. » — « La récitation d'une série d'*Ave* n'était pas d'un usage général avant le XII^e siècle. » Ce qui insinue que, dans le XII^e siècle, elle l'était déjà.

Le P. Léopold de Feis (1), le P. Holzapfel, O. M. (2), M. l'abbé Castan (3) soutiennent la même affirmation, ne faisant que répéter le P. Thurston, sans apporter un argument ou un fait de plus.

Un de ces arguments consiste à présumer l'institution et l'usage des 150 *Ave*, de ce qu'il existait au XII^e siècle une sorte de Psautier de Notre-Dame composé par saint Anselme en 150 quatrains commençant par le mot *Ave*.

Nous ne saisissons pas la force de cette preuve. D'abord on ne cite et on ne connaît personne qui se soit servi de ces 150 quatrains. En soi l'usage de cette poésie, quoique très pieuse, n'était nullement pratique, et d'autant moins pratique qu'à cette époque peu de personnes savaient lire. Ensuite quand même on s'en serait servi, ce qui n'est pas du tout démontré, il faudrait faire voir comment

(1) *Rassegna nazionale*, 1906. *Origine dell' Istituzione del S. Rosario*.

(2) Holzapfel, *St Dominikus und der Rosenkranz*. Munich, 1903.

(3) *Semaine relig. de Lyon*, 1905, p. 527.

di cinquanta. " – "La recitazione di una serie *di Ave* non era d'uso generale prima del XII secolo. Questo insinua che, nel XII secolo già esisteva.

P. Léopold de Feis,⁴² P. Holzappel, O. M.,⁴³ M. Abbé Castan⁴⁴ sostengono la medesima affermazione, limitandosi a ripetere ciò che dice P. Thurston, senza fornire alcun ulteriore argomento o fatto.

Uno di questi argomenti consiste nel presumere l'istituzione e l'uso delle 150 *Ave*, da ciò che esisteva nel XII secolo cioè una sorta di Salterio della Madonna composto da Sant'Anselmo in 150 quartine che iniziavano con la parola *Ave*.

Non comprendiamo la solidità di questa evidenza. Prima di tutto, non viene citato o conosciuto nessuno che abbia usato queste 150 quartine. Di per sé l'uso di questo poema, sebbene molto pio, non era affatto di usanza, e lo era tanto meno praticabile in quanto, in quel periodo poche persone sapevano leggere. Quindi, anche se l'avessero usato, cosa non affatto dimostrata, bisognerebbe dimostrare come siano passati dall'uso

⁴² *Rassegna nazionale*, 1906. *Origine dell'Istituzione del S. Rosario*.

⁴³) Holzappel, *St Dominikus und der Rosenkranz (San Domenico e il rosario)*. Munich, 1903.

⁴⁴) *Settimanale relig. di Lione*, 1905. p. 527.

on est passé de l'usage de ces 150 quatrains à l'usage des 150 *Ave*. Ici encore aucun fait, aucun exemple. Sans doute, on n'était pas loin de l'idée des 150 *Ave* ; mais encore fallait-il l'avoir.

Un autre argument est celui qui tend à déduire les 150 *Ave* des 150 Psaumes du Psautier par une sorte de genèse naturelle qu'on prétend s'être faite au XII^e siècle. Voici comment s'exprime l'*Ami du Clergé* : « C'est un trait commun à quantité de vies des moines des premiers âges que chaque jour ils tenaient à réciter le Psautier en entier. Or, pour faciliter cette pratique au peuple, qui ne savait pas *toujours* (sic) le Psautier par cœur, on imagina de remplacer les 150 Psaumes par 150 *Pater* ou encore par 150 quatrains... Et de même que le Psautier de David est le Psautier du Christ, de même on a voulu que la Sainte-Vierge eut, elle aussi, son Psautier, *Psalterium Virginis*, comme on a dit dès l'origine. D'où l'usage de réciter 150 *Ave* » (1).

Et M. Sélor (2) dit de son côté : « Plus d'un fidèle aurait peine à cacher son étonnement, si on lui disait que le Rosaire fut à l'origine une réduction des 150 psaumes du psautier. C'est cependant l'un des résultats les plus sûrement acquis par l'érudition moderne. »

(1) *Ami du Clergé*, 24 février 1910.

(2) *Revue Augustin.*, oct. 1909.

di queste 150 quartine a quello delle 150 *Ave*. Anche in questo caso nessun fatto, nessun esempio. Indubbiamente, non erano lontani dall'idea della 150 *Ave*, ma era ancora necessario arrivarci.

Un altro argomento è quello che tende a dedurre le 150 *Ave* dai 150 Salmi del Salterio da una specie di genesi naturale che si dice sia stata fatta nel XII secolo. Ecco come si esprime l'*Amico del Clero*; "È una caratteristica comune nella vita di molti monaci dei primi tempi il voler recitare ogni giorno l'intero Salterio. Ora, per facilitare questa pratica nel popolo, che non *sempre* conosceva (sic) il Salterio a memoria, si è immaginato di sostituire i 150 Salmi con 150 *Pater* o ancora con 150 quartine... E come il Salterio di Davide e il Salterio di Cristo, allo stesso modo si è voluto che anche la Beata Vergine avesse il suo Salterio, *Psalterium Virginis*, come è stato detto fin dall'inizio. Da qui la pratica di recitare 150 *Ave*.⁴⁵

E M. Sélor⁴⁶ affermava per parte sua: "Più di un fedele avrebbe difficoltà a nascondere il suo stupore, se gli venisse detto che il Rosario fu originariamente una riduzione dei 150 salmi del Salterio. Tuttavia, è uno dei risultati sicuramente più acquisiti dalla erudizione moderna.»

⁴⁵ *Amico del Clero*, 24 febbraio 1910.

⁴⁶ *Rivista Agostiniana*, ott. 1909.

Or, loin de reconnaître là un résultat solide de l'érudition moderne, nous n'y voyons qu'une pure fantaisie qui ne repose sur aucun fait. Il est inexact que les *Pater* aient été substitués aux psaumes, pour être présentés aux fidèles comme l'équivalent du psautier. Et c'est la première fois qu'on entend parler de cette pratique de 150 *Pater* qui aurait été à l'usage du peuple et qui se serait ensuite changée en une récitation de 150 *Ave*. Tant qu'on ne produira pas des faits, nous aurons le droit de repousser cette donnée comme étrangère à l'histoire, et de ne pas considérer comme prouvée par cet argument l'existence des 150 *Ave* au XII^e siècle.

Un troisième argument est fondé sur un prétendu usage des monastères. Du fait que les prêtres récitaient les 150 Psaumes, on conclut, toujours *à priori*, que les Frères convers eurent à réciter 150 *Pater*, et qu'ensuite les 150 *Pater* se changèrent en 150 *Ave*. Telle aurait été l'origine du Rosaire. M. Castan écrit : « Les clercs engagés dans les Ordres sacrés ou dans la vie religieuse ont eu, dès l'origine, à réciter le psautier pour la prière liturgique. Les Frères laïcs (laïques) et les simples fidèles, qui ne pouvaient lire le psautier ou le réciter de mémoire, remplaçaient les 150 psaumes par autant de *Pater*, qu'ils comptaient en égrenant une série de grains

Tuttavia, lungi dal riconoscere un solido risultato della moderna erudizione, noi vediamo soltanto pura fantasia che non trova riscontro. È inesatto che i *Paters* siano stati sostituiti dai salmi, per essere presentati ai fedeli come l'equivalente del Salterio. Ed è la prima volta che sentiamo parlare di questa pratica di 150 *Pater* che sarebbe stato ad uso del popolo e che poi si sarebbe trasformato in una recita di 150 *Ave*. Finché non verranno avanzati fatti concreti, avremo il diritto di respingere questo dato come estraneo alla storia, e di non considerare dimostrato da questo argomento l'esistenza delle 150 *Ave* nel XII secolo.

Un terzo argomento si basa su un presunto uso nei monasteri. Poiché i sacerdoti recitavano i 150 Salmi, si conclude, sempre a priori, che i Frati conversi dovevano recitare 150 *Pater*, e poi successivamente i 150 *Pater* furono cambiati in 150 *Ave*. Questa sarebbe stata l'origine del Rosario. Il signor Castan scrive: "I chierici impegnati negli Ordini Sacri o nella vita religiosa dovevano, fin dall'inizio, recitare il Salterio per la preghiera liturgica. I Frati laici e i semplici fedeli, che non potevano leggere il Salterio o recitarlo a memoria, sostituirono i 150 salmi con tanti *Pater*, che contavano sgranando una serie di grani infilati su un cordone. Da qui il nome

enfilés dans un cordon. De là le nom de Patenôte donné à ces instruments de prière. Peu à peu, on entremêla les *Pater* d'*Ave* dans une proportion et un ordre variables. Enfin, on substitua les *Ave* aux *Pater* en les groupant par dizaines, et on appela ce mode de prière Psautier de Marie ou Rosaire » (1).

Tout cela est encore de la fantaisie. La vérité est qu'on ne connaît pas un seul Ordre religieux, où les Frères convers aient eu jamais 150 *Pater* à réciter pour leur Office.

A Cîteaux, les Frères devaient réciter dix *Pater* et *Gloria* pour Laudes et pour Vêpres ; pour les autres Heures, cinq ; pour les Matines, vingt. Mais aux fêtes de douze leçons, ils disaient à Matines quarante *Pater* et *Gloria* (2).

Chez les Prémontrés, les *Statuta primaria* réglaient ainsi les prières des Frères : pour les Ma-

(1) *Semaine relig. de Lyon*, oct. 1905, p. 528.

(2) In Laudes et in Vesperas decies dicent Pater noster cum Gloria, ad ceteras vero Horas quinquies, vigesies ad vigiliis matutinas. In festivitibus duodecim lectionum duplicabuntur ad nocturnos tantum Pater noster cum Gloria, ut sint quadraginta. — Guignard. *Monuments primitifs de la règle Cistercienne, publiés d'après les manuscrits de l'abbaye de Cîteaux*. Dijon, 1878, p. 279.

di Paternoster dato a questi strumenti di preghiera.

A poco a poco, si intrecciarono i *Pater con l'Ave* in una proporzione e ordine variabile. Infine, l'*Ave* fu sostituita al *Pater* raggruppandoli a decine e questo modo di pregare fu chiamato salterio di Maria o Rosario".⁴⁷

Tutto questo è ancora fantasia. La verità è che non c'è un solo Ordine religioso, dove i Frati conversi abbiano mai avuto 150 *Pater* da recitare per il loro Ufficio.

A Citeaux, i Frati dovevano recitare dieci *Pater* e *Gloria* per le Lodi e per i Vespri; per le altre Ore, cinque; per il Mattutino, venti. Ma alle feste di dodici lezioni, recitavano al Mattutino quaranta *Pater* e *Gloria*.⁴⁸

Presso i Premostratensi, gli *Statuta primaria Statuti primari* regolavano così le preghiere dei Frati: per il Mattutino, venticinque *Pater*; per ciascuna

⁴⁷ *Settimana relig. di Lione*, ott, 1905, p. 528.

⁴⁸ In Laudes et in Vesperas decies dicent Pater noster cum Gloria, ad ceteras vero Horas quinquies, vigesies ad vigiliis matutinas. In festivitibus duodecim lectionum duplicabuntur ad nocturnos tantum Pater noster cum Gloria, ut sint quadraginta. Alle Lodi e ai Vespri diranno dieci volte il Padre Nostro con Gloria, ma nelle altre Ore cinque volte, venti volte alle veglie mattutine. Durante i festivi, le dodici letture saranno raddoppiate per la notte solo Padre Nostro con Gloria, in modo che siano quaranta. — Guignard. *Monumenti primitivi della regola Cistercense, pubblicati secondo i manoscritti dell'abate di Citeaux*. Digione, 1878, p. 279.

tines, vingt-cinq *Pater* ; pour chacune des Heures et pour Complies, sept ; pour Vêpres, quinze (1).

Dans l'Ordre des Chartreux, les Frères convers disaient pour l'Office de nuit cinquante-huit *Pater* et douze *Gloria* ; pour l'Office de jour, vingt-cinq *Pater* et vingt-quatre *Gloria* (2).

Au XIII^e siècle, soit dans l'Ordre des Frères Prêcheurs ou dans celui des Frères Mineurs, ou dans celui des Carmes, ou dans n'importe quel autre institut, partout l'Office des Frères convers ignore absolument le nombre mystique de 150, et par la bonne raison que les Ordres nouveaux venus ne faisaient que continuer la tradition des Ordres précédents (3).

Les Templiers, fondés en 1118, reçurent une Règle approuvée par le Concile de Troyes (1228)

(1) *In principio Matutinarum dicunt Credo in Deum et Pater noster. Deinde dicunt pro Matutinis viginti quinque Pater noster; ad Primam, septem; ad Tertiam, septem; ad Sextam, septem; ad Nonam totidem; ad Vesperas, quindecim; ad Completorium, septem. Post completorium dicunt semel Pater noster, Credo in Deum.* — *Biblioth. Præm. Ord.*, p. 825.

(2) *Patr. Lat.*, t. 153, p. 726.

(3) Chez les Cisterciens, les Frères convers avaient 150 *Pater* à réciter comme suffrages occasionnels pour certains défunts (Cfr. Guignard, *Mon. prim.*, p. 214). Egalement dans les Constitutions des Chevaliers de S. Jean, il était dit : « Chascun des clercs chante le sautier (pour

delle Ore e per la Compieta, sette; per i Vespri, quindici.⁴⁹

Nell'Ordine Certosino, i Frati conversi recitavano per il Servizio Notturmo cinquantotto *Pater* e dodici *Gloria*; per l'Ufficio del giorno, venticinque *Pater* e ventiquattro *Gloria*.⁵⁰

Nel XIII secolo, sia nell'Ordine dei Predicatori che in quello dei Frati Minori, come anche in quello dei Carmelitani, o in qualsiasi altro istituto, l'Ufficio dei Frati conversi ignorava assolutamente il numero mistico di 150, e a buona ragione i nuovi Ordini che sorgevano non facevano altro che continuare la tradizione degli Ordini precedenti.⁵¹

I Templari, fondati nel 1118, ricevettero una Regola approvata dal Concilio di Troyes (1228) e scritta secondo le indicazioni di

⁴⁹ In principio Matutinarum dicent Credo in Deum et Pater noster. Deinde dicent pro Matutinis viginti quinque Pater noster; ad Primam, septem; ad Tertiam, septem; ad Sextam, septem; ad Nonam totidem; ad Vesperas, quindecim; ad Completorium, septem. Post completorium dicent semel Pater noster, Credo in Deum. All'inizio del Mattutino diranno Credo in Dio e Padre Nostro. Allora diranno per il Mattutino venticinque Padre Nostro; alla Prima, sette; alla Terza, sette; alla Sesta, sette; alla nona altrettanti; ai Vespri, quindici; alla Compieta, sette. Dopo la compieta diranno una volta il Padre nostro, Credo in Dio. — *Biblioth. Proem. Ord.*, p. 825.

⁵⁰ *Patr. Lat.*, t. 153, p. 726.

⁵¹ Tra i cistercensi, i Frati Conversi avevano da recitare 150 *Paters* come suffragi occasionali per alcuni dei defunti (Cfr. Guignard, *Mon. prim.* s. 214). Anche nelle Costituzioni dei Cavalieri di San Giovanni, si diceva: "Ognuno dei chierici canti il salterio (**per i padri morti**), e ognuno dei laici ancora 150 *Pater noster*. Ma questo non era affatto l'Ufficio da recitare per ogni giorno. Da nessuna parte troviamo che questo Ufficio è composto da 150 *Pater*."

et rédigée d'après les indications de saint Bernard, abbé de Clairvaux, l'un des membres du Concile. Il leur était enjoint de « dire por matines XIII pater nostres ; por chascune ore VII, et por vespres IX » (1).

Plus tard, à une date que nous ignorons, ce chiffre fut porté au double. Voici comment s'exprime la Règle qui est en français du XIII^e siècle : Quant les frères sont au mostier et les matines se chantent, chascun doit tenir silence et oyr le service belement et en pais, et doit dire XIII fois le pater noster por matines de nostre Dame et por celes dou jor XIII fois si li plaist. Mais se il veaut, il se puet bien soffrir dou dire, puisqu'il les ot (se passer de les dire puisqu'il les entend), mais plus bele chose est que il les die que se il s'en soffre.

les pères mors), et chascun des laix CL *Pater noster* encores. » Mais ceci n'était pas du tout l'Office à réciter pour chaque jour. Nulle part on ne voit que cet Office consiste en 150 *Pater*.

Le P. Thurston (*Dict. d'archéol.*) assure que les Templiers devaient réciter 100 *Pater* par jour, pendant sept jours, pour un frère défunt. C'est une erreur. Ils devaient dire 100 *Pater* en tout, du jour où ils apprenaient la mort jusqu'au septième jour, Cfr. *La Règle du Temple*, p. 62.

(1) Henri de Curzon. *La règle du Temple*. Paris, 1886, p. 22.

San Bernardo, abate di Chiaravalle, uno dei membri del Concilio. Furono ingiunti a "dire per il Mattutino XIII Pater nostre; per ogni Ora VII, et per i Vespri IX». ⁵²

Più tardi, in una data che noi ignoriamo, questo numero fu raddoppiato. Ecco come si esprime la Regola che è in francese del XIII secolo: quando i frati si trovano al monastero e cantano il Mattutino, ognuno deve mantenere il silenzio e ascoltare il servizio belando in pace, e dovranno dire XIII volte il Paternostro per il Mattutino di nostra Signora e per quello del giorno XIII volte se gli fa piacere. Ma se vogliono, possono anche soffrire nel recitarli, dal momento (che non devono dirle poiché si sentono di dirle), ma più perché è una bella cosa che uno le reciti mentre soffre.

Il P. Thurston (*Diz.d'arceol.*) assicura che i Templari dovevano recitare 100 *Pater* al giorno, per sette giorni, per un fratello defunto. È un errore. Dovevano dire 100 *Pater* in tutto, dal giorno in cui in cui venivano a conoscenza della morte fino al settimo giorno, cfr. *La Regola del Tempio*, p. 62.

⁵² Henri de Curzon. *La Regola del Tempio*. Paris, 1886, p. 22.

... Por chascune hore XIII pater nostres, VII fois por les hores de nostre Dame et VII fois por les hores dou jor. Et les hores de nostre Dame doit l'on toz jors dire et oïr en estant (debout), et celes dou jor, l'en puet dire et oïr en seant.

Et por Vespres doit chascun dire XVIII fois la pater nostre, IX fois por celes de nostre Dame et IX fois por celes dou jor. Et les hores de nostre Dame doit on dire tous jors premierement à la maison, fors que les Complies de nostre Dame que l'on doit dire tous jors derrainement, por ce que nostre Dame fu comencement de nostre religion, et en li et a honor de li sera, se Dieu plaist, la fin de nos vies (1).

Ni la première Règle des Templiers, ni la seconde n'indique rien dans les chiffres de *Pater* assignés qui tende à imiter le nombre des 150 Psaumes. Le P. Thurston est donc en opposition avec les faits, quand il écrit : « Dans les Ordres religieux des époques reculées, qui, comme les P. Chartreux et Cisterciens, admettaient des Frères convers, le devoir de réciter les psaumes et les leçons de l'Office divin en chœur était remplacé pour les illettrés par celui de réciter le *Pater* un certain nombre

(1) *Ibid.*, p. 171 et 180. Nous devons ces précieuses citations à une communication bienveillante de M. le marquis d'Albon.

... Per ogni ora XIV Pater nostre, VII volte per le ore di nostra Signora e VII volte per le ore del giorno. E le ore di nostra Signora devono essere recitate tutti i giorni ascoltando e rimanendo (in piedi) e quelli del giorno si possono dire ascoltando seduti.

E per i Vespri ognuno deve recitare XVIII volte il pater nostre, IX volte per quelle di nostra Signora e IX volte quelle del giorno. E le ore di nostra Signora si dovranno recitare tutti i giorni principalmente a casa, in quanto la Compieta di nostra Signora deve essere recitata ultimamente tutti i giorni, in quanto nostra Signora fu l'inizio della nostra religione, e per lei e in onore di lei sarà, Dio piacendo, la fine della nostra vita.⁵³

Né la prima Regola dei Templari né la seconda indicano nulla sul numero di Pater assegnati che tende ad imitare il numero dei 150 Salmi. P. Thurston è quindi in opposizione ai fatti, quando scrive: "Negli ordini religiosi dei tempi antichi, che, ad esempio dei P. Certosini e Cistercensi, che ammettevano i Frati Conversi, la regola di recitare i salmi e le lezioni dell'Ufficio Divino nel coro fu sostituito per gli analfabeti con quello di recitare il *Pater* un certo numero di volte.

⁵³ *Ibid.*, p. 171 et 180. Dobbiamo queste preziose citazioni ad una benevola comunicazione del Marchese d'Àlbon.

de fois. Le nombre de 150, celui des Psaumes, était considéré comme consacré par la tradition » (1). Il est prouvé, au contraire, qu'on n'avait aucun égard au nombre de 150, et qu'on n'y pensait seulement pas.

Et par conséquent, il est inexact de prétendre que les Frères laïcs dans les Ordres religieux récitaient 150 *Pater*, et il est impossible d'admettre que le Rosaire soit devenu en usage au XII^e siècle, par la substitution de 150 *Ave* aux 150 *Pater* : 1^o parce qu'il n'y avait pas 150 *Pater*, et 2^o parce qu'il n'y a eu jamais aucune substitution. Les Frères convers ont continué à dire le nombre de *Pater* déterminé par leur règle. Le seul changement à noter, c'est que dans la plupart des Instituts religieux il fut prescrit aux Frères convers de faire suivre chaque *Pater* d'un *Ave*. Mais ceci n'eut lieu que dans la seconde moitié du XIII^e siècle, et nulle part au XII^e.

Or, qu'une telle addition dans la prière officielle des Frères convers se soit faite si tardivement, c'est encore une preuve, à nos yeux, que l'*Ave* n'existait pour ainsi dire pas au XII^e siècle, et qu'il ne faisait que commencer dans la première moitié du siècle suivant.

Le fait des Templiers, à ce point de vue, est remarquable. On voulait qu'une partie de leur Office

(1) *Cosmos*, 1902, p. 663.

Il numero di 150, quello dei Salmi, era considerato consacrato dalla tradizione".⁵⁴ È dimostrato, al contrario, che non si ha nessun riferimento per il numero 150 e che non ci si è semplicemente pensato.

E quindi, è inesatto affermare che i Frati laici negli Ordini Religiosi recitavano 150 *Pater*, ed è impossibile ammettere che il Rosario divenne in uso nel XII secolo, sostituendo i 150 Ave ai 150 *Pater*: 1° perché non c'erano 150 *Pater*, e 2° perché non c'è mai stata alcuna sostituzione. I Frati conversi continuarono a dire il numero di *Pater* determinati dalla loro regola. L'unico cambiamento da notare è che nella maggior parte degli istituti religiosi ai Frati conversi fu prescritto di seguire ogni *Pater* con un *Ave*. Ma questo non si è verificato fino alla seconda metà del XIII secolo, e da nessuna parte nel XII.

Ora, che una tale aggiunta nella preghiera ufficiale dei Frati conversi sia stata fatta così tardivamente è un'altra prova, ai nostri occhi, che l'*Ave* non esistesse se così si può dire nel XII secolo, e che stava solo iniziando nella prima metà del secolo successivo.

Il fatto dei Templari, da questo punto di vista, è notevole. Si desiderava che parte del loro ufficio fosse in onore di Maria. Metà

⁵⁴ *Cosmos*, 1902, p. 663

quotidien fût en l'honneur de Marie. La moitié de leurs *Pater* devait être dite à cette intention, et ils devaient commencer par là. Si la Salutation angélique était alors en usage, comme on le prétend, n'était-ce pas le cas de s'en servir? Comment expliquer qu'elle aurait été employée généralement par les fidèles et que ces religieux, qui voulaient précisément honorer Marie, n'y auraient pas songé? Pour nous, c'est une preuve que dans ce XII^e siècle, l'*Ave* n'était pas encore devenu une prière.

Les savants assurent que le Psautier de Marie était d'un usage général. En n'étant pas trop sévère, on arriverait à compter jusqu'à deux exemples, celui du moine S. Aybert et celui d'Eulalie. Ce n'est pas suffisant pour permettre d'affirmer que l'usage était général. Du reste, était-ce possible? Si, comme nous l'avons montré, le peuple ignorait l'*Ave*, comment la pratique des 150 *Ave* aurait-elle pu être généralement répandue?

Mais voici un nouvel argument du P. Thurston pour prouver l'existence du Rosaire au XII^e siècle. Nous le recommandons à l'attention du lecteur.

« Etant donné, dit-il, que de tels patenôtres étaient déjà d'un usage commun au X^e et au XI^e siècle, il était très naturel (!) que, vers l'an 1150 ou un peu plus tôt, époque où la récitation de la Salutation angélique devint très répandue (grâce sans

dei loro *Pater* dovevano essere recitati con questa intenzione, e dovevano iniziare da questo. Se allora era in uso la Salutazione angelica, come si sostiene, non sarebbe stato il caso di usarla? Come spiegare il fatto che veniva usata generalmente tra i fedeli e che questi religiosi, che volevano proprio onorare Maria, non l'avessero presa in considerazione? Per noi, questa è la prova che in questo XII secolo, *l'Ave* non fosse ancora diventata una preghiera.

Gli studiosi assicurano che il Salterio di Maria fosse di uso generale. Per non essere troppo severi, siamo riusciti a numerare due esempi, quello del monaco S. Aybert e quello di Eulalie. Questo non è sufficiente per permetterci di credere che l'uso fosse generale. Del resto, era possibile? Se, come abbiamo dimostrato, il popolo non conosceva *l'Ave*, come avrebbe potuto essere stata generalmente diffusa la pratica delle 150 *Ave*?

Ma ecco un nuovo argomento di P. Thurston per dimostrare l'esistenza del Rosario nel XII secolo. Lo consigliamo all'attenzione del lettore.

"Dato che tali Paternoster erano già di uso comune nella X e nell'XI secolo, *era molto naturale (!)* che, intorno all'anno 1150 o poco prima, quando la recita della Salutazione angelica divenne molto diffusa (senza dubbio dovuto all'uso come antifona nel piccolo

doute à son emploi comme antienne dans le petit Office de la Sainte Vierge), l'idée s'implantât très vite d'adresser 150 ou 50 *Ave* à Notre-Dame, en imitation de la pratique analogue qui faisait répéter l'oraison dominicale (1). »

Reprenons : « Etant donné que de tels patenôtres, étaient d'un usage commun au x^e et au xi^e siècle... »

C'est une pure supposition sans fondement (2). Les mentions de patenôtres avant le xiii^e siècle n'existent pas. « La dévotion, dit M. Quicherat en parlant du xiii^e siècle, a introduit un *nouvel* objet dans la toilette, c'est le chapelet à prier qui n'est encore connu que sous le nom de patenostre. Il est d'or pour les opulents, mais le commun des fidèles se contente de patenôtres d'os, de corne, d'ivoire, de corail, de nacre, d'ambre, de jais. A Paris, il n'y

(1) Cabrol. *Dictionn. d'archéol.*, au mot *Chapelet*, p. 402, 4911.

(2) Le P. Thurston s'efforce, en deux ou trois colonnes du *Dictionnaire d'archéologie*, de Cabrol, de prouver l'usage du patenôtre avant le xiii^e siècle. Mais il ne fait que multiplier les suppositions. Il signale Godiva qui, vers 1060, se servait d'un *circulus gemmarum*, et c'est tout. En tout le xii^e siècle, il n'a pu trouver ni un fait, ni une mention du patenôtre. Ce qui ne l'empêche pas d'affirmer que ce compteur était d'un usage commun.

Ufficio della Beata Vergine), l'idea fu rapidamente introdotta per rivolgere 150 o 50 *Ave* alla Madonna, a imitazione della pratica analoga che faceva ripetere la preghiera domenicale.»⁵⁵

Riprendiamo: "Dato che tali Paternoster, erano di uso comune nel X e XI secolo ...»

Questa è una pura ipotesi priva di fondamento.⁵⁶ Non esistono riferimenti al Paternoster prima dello XIII secolo. "La devozione", dice il signor Quicherat, parlando del XIII secolo, "ha introdotto un *nuovo* oggetto di ornamento, cioè il rosario utilizzato per pregare e che è conosciuto ancora soltanto come Paternoster. È dorato per gli opulenti, ma i fedeli comuni si accontentano di Paternoster di osso, corno, avorio, corallo, madreperla, ambra, giavazzo.

⁵⁵ Cabrol. *Dizion. d'archeol.*, alla parola *Rosario*, p. 402, 1911.

⁵⁶ P. Thurston si sforza, in due o tre colonne del *Dizionario di Archeologia*, di Cabrol, a dimostrare l'uso del Paternoster prima del XIII secolo. Ma non fa che moltiplicare le congetture. Indica Godiva che, intorno al 1060, usava una *circulus gemmarum*, un cerchio di gemme e basta. In tutto il XII secolo, non riuscì a trovare né un fatto né una menzione sul Paternostro. Ciò non gli impedisce di affermare che questo conta preghiere fosse di uso comune.

eut pas moins de trois corporations industrielles occupées à la fabrication de cet article (1). »

Dans le *Dictionnaire de l'ancien langage français*, une note de l'éditeur constate le même fait : « Les chapelets ne se montrent qu'au XIII^e siècle et furent d'abord connus sous le nom de patenôtres (2). »

Prétendre que les patenôtres étaient d'un usage commun au X^e et au XI^e siècle est donc une erreur. Rien de plus certain en ce qui concerne les monastères, par la bonne raison qu'il n'existait pas encore de Frères convers. Selon la règle de saint Benoît, la seule alors en usage, tous les moines récitaient l'Office canonial au chœur, et aucun n'était tenu à réciter des *Pater* et n'avait besoin par conséquent de patenôtre.

Au XI^e siècle, l'Ordre des Camaldules, fondé par saint Romuald (1012), avait des convers et des serviteurs (3). Mais ceux-ci, comme les moines eux-mêmes, devaient chaque jour réciter deux psautiers, l'un pour les vivants, l'autre pour les morts. Dans les Œuvres de saint Pierre Damien († 1072),

(1) Quicherat. *Hist. du Costume en France*, Paris, 1877, p. 181.

(2) La Curne de S. Palaye. *Dictionn.*, édition de Niort, au mot *Chapelet*.

(3) S. Petr. Damian. *Opusc. 14. Patr. Lat.*, t. 145, p. 330 et p. 342.

A Parigi, vi furono non meno di tre società industriali addetti alla fabbricazione di questo articolo.»⁵⁷

Nel *Dizionario dell'antica lingua francese*, una nota dell'editore rileva lo stesso fatto: "I rosari emergono solo nel XIII secolo e furono inizialmente conosciuti con il nome di Paternoster."⁵⁸

Affermare che i Paternoster erano di uso comune nel X e XI secolo è quindi un errore. Niente di più certo per quanto riguarda i monasteri, per la buona ragione che non esistevano ancora i Frati conversi. Secondo la regola di San Benedetto, l'unica allora in uso, tutti i monaci recitavano l'Ufficio Canonico nel coro, e nessuno era tenuto a recitare i *Pater* e di conseguenza non avevano bisogno del Paternostro.

Nell'XI secolo, l'Ordine dei Camaldolesi, fondato da San Romualdo (1012), aveva dei conversi e dei ministri.⁵⁹ Ma questi, come gli stessi monaci, dovevano recitare ogni giorno due salmi, uno per i vivi, l'altro per i morti. Nelle Opere di San Pier Damiani (+ 1072),

⁵⁷ Quicherat. *Storia dei Costumi in Francia*, Parigi, 1877, p. 181.

⁵⁸ La Curie di S. Palaye. *Dizion.*, edizione di Niort, alla parola *Rosario*.

⁵⁹ S. Pier. Damian. *Opusc. 14. Patr, Lat.*, t. 145, p. 330 e p. 342.

dont beaucoup se rapportent à la vie religieuse de son temps, on ne voit pas trace de l'Office des *Pater* (1). Et par conséquent, même en ce XI^e siècle, il semble que dans les couvents on n'usait pas du patenôtre.

Quant aux simples fidèles, c'est encore plus évident : ils n'avaient pas de *Pater* à réciter, pourquoi le patenôtre leur eut-il été nécessaire ?

C'est seulement au XII^e siècle, ou si l'on veut dans les dernières années du XI^e, que des Convers eurent à réciter un Office de *Pater*, dans l'Ordre de Cîteaux (1098), dans celui des Chartreux (1084), dans celui de Prémontré (1120). Ces Frères se servaient-ils d'un patenôtre pour compter leurs *Pater* ? On pourrait le supposer ; la nécessité semblait devoir les y contraindre.

Et cependant, même pour ces Convers qui disaient des *Pater*, on n'a pas la preuve qu'ils faisaient usage d'un compteur.

En effet, D. Guigue, cinquième Prieur de la Chartreuse † 1138, décrit minutieusement dans son livre des *Coutumes* de l'Ordre des Chartreux le vestiaire des Pères et des Frères, et tout ce qui était mis à leur usage, jusqu'à mentionner du fil et deux aiguilles (2). Il n'y est nullement question d'un

(1) Cfr. *Patr. L.*, t. 144 et t. 145.

(2) *Patr. Lat.*, t. 153, c. 694 et c. 739.

molte delle quali riguardavano la vita religiosa del suo tempo, non c'è traccia dell'Ufficio del *Pater*.⁶⁰ E quindi, anche in questo XI secolo, sembra che nei conventi il Paternoster non fosse usato.

Per quanto riguarda i semplici fedeli, è ancora più palese: non avevano *Pater* da recitare; pertanto, a cosa sarebbe servito a loro il Paternoster?

Fu solo nel XII secolo, o se volete negli ultimi anni dell'XI secolo, che dei Conversi dovettero recitare un Ufficio di *Pater*, nell'Ordine di Citeaux (1098), in quello dei Certosini (1084), in quello dei Premostratensi (1120). Questi Fratelli usavano un Paternoster per contare il loro *Pater*? Si potrebbe presumere di sì; la necessità sembrava doverli costringere.

Eppure, anche per quei Conversi che recitavano i *Pater*, non abbiamo prove che facessero uso di un conta preghiere.

Infatti, D. Guigue, quinto Priore della *Certosa* + 1138, descrive meticolosamente nel suo libro “le usanze dell'Ordine certosino” il guardaroba dei Padri e dei Frati, e tutto ciò che veniva messo a loro disposizione, al punto da menzionare filo e due aghi.⁶¹ Non vi è alcuna menzione di un conta preghiere.

⁶⁰ Cfr. *Patr. L.*, t. 144 e t.145.

⁶¹ *Patr. Lat.*, t. 153, c. 694 e c. 739.

compteur. Et nous avons là ce qui s'est passé chez les Chartreux depuis l'origine, jusqu'au moment où D. Guigue écrivait. En fut-il autrement plus tard ? En était-il autrement dans les autres Ordres religieux ? C'est possible, mais nous n'en savons rien.

Par conséquent, nous avons tout lieu de croire que le P. Thurston est dans l'erreur, quand il assure qu'au x^e et au xi^e siècle, les patenôtres étaient d'un usage commun.

La base de son argument est donc ruineuse. Voyons maintenant ce qu'il va en tirer. « Étant donné, dit-il, que de tels patenôtres étaient d'un usage commun au x^e et au xi^e siècle, il *était très naturel* que vers l'an 1150 ou un peu plus tôt — époque où la récitation de la Salutation angélique devint très répandue (!) — l'idée s'implantât très vite d'adresser 150 ou 50 *Ave* à Notre-Dame. »

L'argument n'est pas banal. C'est exactement comme si nous disions : Les vaisseaux existant du temps de saint Louis, roi de France, *il était très naturel* que l'Amérique fut découverte vers cette époque.

Et c'est par de tels arguments *a priori* qu'on s'efforce de faire passer dans les manuels d'histoire, que l'*Ave* et même le Rosaire, étaient d'un usage général au xii^e siècle.

E qui abbiamo ciò che è avvenuto tra i certosini fin dall'inizio, al momento in cui D. Guigue stava scrivendo. Non potrebbe essere stato introdotto in una fase successiva? Era diverso negli altri ordini religiosi? È possibile, ma non lo sappiamo.

Pertanto, abbiamo tutte le ragioni per credere che P. Thurston sia in errore, quando assicura che dal X all'XI secolo, i Paternostro erano di uso comune.

La base della sua argomentazione è quindi disastrosa. Ora vediamo a cosa vuole arrivare. "Dato che tali Paternostri erano di uso comune nel X e nell'XI secolo, *era molto naturale* che intorno all'anno 1150 o poco prima – epoca in cui la recita della Salutazione angelica divenne molto diffusa (!) – si impiantava molto rapidamente l'idea di rivolgere 150 o 50 *Ave* a Nostra Signora.»

L'argomento non è banale. È esattamente come se stessi dicendo: le navi esistevano dai tempi di San Luigi, re di Francia; perciò, *era cosa molto ovvia* che l'America venisse scoperta verso quell'epoca.

Ed è con *argomenti a priori* che si cerca di far passare nei manuali di storia l'idea che *l'Ave* e, persino il Rosario, fossero di uso comune nel XII secolo.

D'autres preuves sont encore mises en avant, et il importe de les examiner.

D'abord il y a l'institution du Rosaire par Pierre l'ermite, vers la fin du xi^e siècle. C'est un écrivain obscur, Polydore Virgile (1), qui l'attribue, au xvi^e siècle, au prédicateur de la première croisade. Il ne donne aucune preuve, il ne cite aucun auteur contemporain, il n'indique pas les raisons de son opinion, il est le premier à donner la paternité du Rosaire à Pierre l'ermite, quatre cents ans après la mort de celui-ci. Et son affirmation n'est nullement suspectée par certains auteurs. Les Bollandistes, S. J., la prennent au sérieux (2); le

(1) *De rerum invent.* l. V, cap. 9. L'auteur († 1555), fit déjà paraître une édition de son livre en 1499 (Rosenthal, *Catal. des Incun.*, p. 189). Le P. Thurston signale que l'attribution du Rosaire à Pierre l'Ermite ne se trouve pas dans les premières éditions, mais seulement dans celle de Bâle en 1532. (*The Month*, 1901, p. 398).

(2) *Act. SS. t. I Aug. et t. II Sept. ad diem 4*, p. 313. Les Bollandistes, dans la vie de sainte Rosalie, 4 septembre, donnent quelque importance à l'affirmation de Polydore Virgile. Dans le *Commentarius prævius* des Actes de saint Dominique, ils en parlent assez dédaigneusement, sans toutefois la rejeter. Et certes il y a lieu d'en être surpris. Que dans un travail où ils déclarent l'assertion d'Alain de la Roche non recevable à cause du silence des contemporains, ils donnent créance à l'assertion de Polydore Virgile, un tel manque de logique est plutôt déconcertant.

Ci sono ancora altre prove da presentare ed è importante esaminarle.

Prima c'è l'istituzione del Rosario da parte di Pietro l'Eremita, verso la fine dell'XI secolo. A parlarne è un oscuro scrittore, Polidoro Virgilio,⁶² che lo attribuisce, al XVI secolo, al predicatore della Prima Crociata. Non dà alcuna prova, non cita alcun autore contemporaneo, non indica le ragioni della sua opinione, ed è il primo a dare la paternità del Rosario a Pietro l'eremita, quattrocento anni dopo la morte di quest'ultimo. E la sua affermazione non suscita nessun sospetto in alcuni autori. I bollandisti, S. J., la prendono sul serio;⁶³

⁶² *Dererum invent.* 1. V, cap. 9. L'autore (+1555), fece già pubblicare un'edizione del suo libro nel 1499 (Rosenthal, *Catal. des Incun.*, p. 189). P. Thurston sottolinea che l'attribuzione del Rosario a Pietro l'Eremita non si trova nelle prime edizioni, ma solo in quella di Bale nel 1532. (*The Month*, 1901, p. 398).

⁶³ *Act. SS. t.I Aug. et t. II Sept, ad diem 4*, p. 313. I bollandisti, nella vita di Santa Rosalia, il 4 settembre, danno una certa importanza all'affermazione di Polidoro Virgilio. Nel *Commentarius proevius prefazione del commento* degli Atti di San Domenico, ne parlano piuttosto sdegnosamente, senza però rifiutarlo. E certamente c'è motivo di essere sorpresi. Che in un'opera in cui dichiarano l'affermazione di Alano della Rupe non ammissibile a causa del silenzio dei contemporanei, e danno credito all'affermazione di Polidoro Virgilio, una tale mancanza di logica è piuttosto sconcertante.

P. Jean Croiset, S. J., la tient pour certaine (1); le P. Jean Boniface, S. J. (2) et le P. Étienne Beyssel, S. J., en parlent comme d'une chose indiscutable (3).

Et qu'on veuille bien remarquer la différence. Alain de la Roche, en se fondant sur une tradition et sur une multitude de faits concordants, affirme, après deux cents ans, que saint Dominique est l'auteur du Rosaire : cela ne vaut rien. Polydore Virgile, après quatre cents ans, fait la même affirmation au sujet de Pierre l'ermite, sans aucune preuve, sans rien qui l'autorise, nos savants ne voient aucune raison d'en douter. Alors que penser d'une telle critique ? (4)

Le R^{me} P. Esser mentionne aussi, comme un in-

(1) Cfr. Trombelli. *Mariae sanct. vita*, t. V, p. 270. Bologne, 1765.

(2) Trombelli, t. V, p. 269.

(3) Beyssel. *Die Verehrung U. L. Frau in Deutschland während des Mittelalters*. Fribourg en Brisgau, 1895. p. 44.

(4) L'assertion de Polydore Virgile se produisit peu de temps après la mort d'Alain de la Roche, à un moment où les Frères Prêcheurs obtenaient grand succès avec leurs Confréries du Rosaire. Ne pourrait-on se demander si la prétendue découverte de l'institution du Rosaire par Pierre l'Ermite ne serait pas due à un sentiment qui n'aurait rien de commun avec la recherche sincère et scientifique de la vérité ?

Fr. Jean Croiset, S. J., lo ritiene certo;⁶⁴ P. Jean Boniface, S-J.⁶⁵ e P. Etienne Beyssel, S. J., ne parlano come una cosa indiscutibile.⁶⁶

E notiamo la differenza. Alano della Rupe, sulla base di una tradizione e di una moltitudine di fatti concordanti, afferma, dopo duecento anni, che San Domenico è l'autore del Rosario: questo non vale nulla. Polidoro Virgilio, dopo quattrocento anni, fa la stessa affermazione su Pietro l'Eremita, senza alcuna prova, senza nessuno che lo autorizzi, e i nostri studiosi non vedono nessun motivo di dubitarne. E allora che dire di tali critiche?⁶⁷

R^{mo} P. Esser menziona anche, come indizio dell'esistenza del

⁶⁴ Cfr. Trombelli. *Mariae sanct. vita*, t. V, p. 270. Bologna, 1764.

⁶⁵ Trombelli, t. V, p. 269.

⁶⁶ Beyssel. *Die Verehrung U. L. Frau in Deutschland während des Mittelalters. (Donna in Germania durante il Medioevo)* Friburgo in Brisgau, 1896. pag. 44.

⁶⁷ L'affermazione di Polidoro Virgilio avvenne poco dopo la morte di Alano della Rupe, in un momento in cui i Fratelli Predicatori stavano ottenendo un grande successo con le loro Confraternite del Rosario. Non ci si potrebbe chiedere se la presunta scoperta dell'istituzione del Rosario da parte di Pietro l'Eremita non sarebbe dovuta che a un sentimento che non avrebbe niente in comune con la ricerca sincera e scientifica della verità?

dice de l'existence du patenôtre au XII^e siècle, des globules en verre trouvés dans le tombeau de saint Norbert, quand on en fit l'ouverture en 1628 (1). Les actes de ce saint publiés par les Bollandistes, renferment à ce sujet un procès-verbal très détaillé. On n'y trouve aucune mention de ces globules (2).

Le R^{me} P. Esser signale également des grains trouvés auprès du corps de sainte Rosalie (morte vers le milieu du XII^e siècle), lorsqu'on découvrit son tombeau en 1624. L'histoire de ces grains nous semble une pure fable. Les Bollandistes eux-mêmes, d'ailleurs, reconnaissent que les images représentant la sainte avec le patenôtre à la main sont de date relativement récente. A notre avis, il existe le même rapport entre sainte Rosalie et le Rosaire qu'entre saint Vincent et la préparation du vin, ou entre saint Jean porte latine et les vigneron, ou entre sainte Barbe et les artilleurs. Que l'imagination populaire s'amuse à ces jeux de mots (*Rosalia Rosarium*), on peut encore le comprendre ; mais que cela soit apporté en argument, ce n'est pas admissible (3).

Un autre exemple de récitation de l'*Ave* au XII^e

(1) *Zur archæologie der paternoster-schnur*, p. 10. Fribourg, 1808.

(2) *Act. SS. t. I jun. ad diem 6. De transl.*, cap. III.

(3) Cfr. *Act. SS.*, t. II sept. Venise, 1756, p. 313 et 327.

Paternoster nel XII secolo, dei globuli di vetro trovati nella tomba di San Norberto, quando fu aperta nel 1628.⁶⁸ Gli atti di questo santo pubblicati dai bollandisti racchiudono una procedura verbale molto dettagliata su questo argomento. Non vi è alcuna menzione di questi globuli.⁶⁹

Il R^{mo} P. Esser riferisce anche di grani trovati vicino al corpo di Santa Rosalia (che morì intorno alla metà del XII secolo), quando la sua tomba fu scoperta nel 1624. La storia di questi grani ci sembra una favola. Gli stessi bollandisti, inoltre, riconoscono che le immagini che rappresentano la santa con il paternostro in mano sono di un periodo relativamente recente. A nostro avviso, c'è lo stesso rapporto tra Santa Rosalia e il Rosario come tra San Vincenzo e la preparazione del vino, o come tra San Giovanni che porta il latino ai viticoltori, o come tra Santa Barbara e gli artiglieri. Che l'immaginario popolare si diverta da questi giochi di parole (*Rosalia Rosarium*), possiamo ancora capirlo, ma che questo sia portato come argomento, non è ammissibile.⁷⁰

Un altro esempio di recitazione dell'*Ave* nel XII secolo ci viene

⁶⁸ *Zur archoelogie der paternoster-schnur*(*archeologia del cordone del Paternoster*), p. 10. Fribourg, 1898.

⁶⁹ *Act. SS. t.I jun. ad diem 6. De transl*, cap. III.

⁷⁰ Cfr. *Act. SS.*, t. II sett. Venezia, 1756, p. 313 e 327.

siècle nous est fourni par la chronique d'Herman, abbé de Saint-Martin de Tournai. Voici l'histoire. Un seigneur, Théodore d'Avesnes, avait incendié les deux monastères de sainte Valdrude et de sainte Aldegonde. Les deux saintes, au ciel, demandèrent que le coupable fut châtié. Mais la Sainte Vierge s'interposa miséricordieusement parce que la femme de ce seigneur, Ada, lui disait chaque jour soixante *Ave*, « vingt en état de prostration, vingt à genoux, vingt debout, ou à l'église, ou dans sa chambre, ou en quelque lieu secret ». Cette intervention de Marie se passait au paradis. Comment en eut-on connaissance sur la terre ? Par révélation. Un ermite, qui vivait dans une forêt voisine de Tournai, assista à la scène, il entendit les deux saintes se plaindre, et la Sainte Vierge leur répondre. C'est ainsi qu'on connut la pratique d'Ada, qui récitait chaque jour soixante *Ave*.

Cet ermite, dont on ignore le nom, raconta l'affaire. Le récit en parvint aux oreilles d'Herman, qui le consigna dans sa chronique, avant 1137, année de sa mort; et il resta manuscrit jusqu'au xviii^e siècle. Luc d'Achery l'imprima dans son *Spicilège* en 1723, et les Bollandistes en 1737 (1).

C'est donc un fait dont la connaissance est fon-

(1) *Act. SS. t. I Apr. ad diem 9*, p. 842.

dalla cronaca di Ermanno, abate di San Martino di Tournai. Ecco la storia. Un signore, Teodoro di Avesnes, aveva dato fuoco ai due monasteri di Santa Valtrude e Santa Aldegonda. I due santi, in cielo, chiesero che il colpevole fosse punito. Ma la Beata Vergine divenne misericordiosa perché la moglie del signore, Ada, le recitava ogni giorno sessanta *Ave*, "venti in atto di prostrazione, venti in ginocchio, venti in piedi, o in chiesa, o nella sua stanza, o in qualche luogo segreto". Questo intervento di Maria avvenne in paradiso. Come lo sapevamo sulla terra? Per rivelazione. Un eremita, che viveva in una foresta vicino a Tournai, assistette alla scena, sentì la lagnanza delle due sante e la replica della Beata Vergine. È così che si è appreso della pratica di Ada, che recitava ogni giorno sessanta *Ave*.

Questo eremita, il cui nome è sconosciuto, ha raccontato il fatto. Il racconto giunse alle orecchie di Ermanno, che lo registrò nella sua cronaca, prima del 1137, anno della sua morte; e rimase manoscritto fino al XVIII secolo. Luc d'Achery lo stampò nel suo *Spicilège* nel 1723, e i Bollandisti nel 1737.⁷¹

È quindi un fatto la cui conoscenza si basa su una rivelazione.

⁷¹ *Act. SS. t. I Apr. ad diem 9, il 9 Aprile*, p. 842.

déc sur une révélation. Ceux qui repoussent avec tant de sévérité les récits d'Alain de la Roche, parce qu'ils ne reposent que sur des révélations, auraient mauvaise grâce de vouloir nous faire accepter celui-ci sans examen. Il nous paraît fort suspect, et pour y ajouter foi, nous demanderions à voir le manuscrit original. Dans un récit qui voudrait paraître authentique, la Sainte Vierge, répondant aux deux saintes du paradis, aurait dû se borner à dire qu'Ada lui offrait soixante *Ave* par jour. Et qu'elle prenne la peine de leur expliquer que cette femme en disait « vingt prosternée, vingt à genoux, vingt debout, tantôt à l'église, tantôt dans sa chambre, tantôt en quelque lieu secret », que surtout elle leur récite intégralement la salutation pour leur montrer qu'Ada unissait aux paroles de l'ange celles d'Elisabeth; vraiment elle a trop l'air d'un chroniqueur ou d'un écrivain de la terre qui veut faire entendre quelque chose. Ce cas ressemble trop à celui de la Sainte Vierge, qui est selon les occurrences scotiste ou thomiste, et qui profite d'une apparition à quelque bonne âme pour trancher des questions controversées dans l'Eglise. Certes, nous ne nions pas à Marie la science nécessaire pour le faire, mais nous ne croyons pas qu'elle le fasse.

Coloro che rifiutano così duramente le storie di Alano della Rupe, perché si basa solo su rivelazioni, avrebbero la scortesia di imporci questo fatto senza esaminarlo. Ci sembra molto sospetto, e per arricchire la fede, chiediamo di vedere il manoscritto originale. In una storia che vorrebbe apparire autentica, la Beata Vergine, rispondendo alle due sante del paradiso, avrebbe dovuto limitarsi a dire che Ada le offriva sessanta *Ave* al giorno. E che si prenda la briga di spiegare loro che questa donna recitava "venti prostrata, venti in ginocchio, venti in piedi, a volte in chiesa, a volte nella sua stanza, a volte in qualche luogo segreto", e soprattutto che lei recitava integralmente la salvezza per dimostrare loro che Ada univa alle parole dell'angelo quelle di Elisabetta; in realtà somiglia molto a un cronista o a uno scrittore di mondo che vuole fare sentire qualcosa. Questo caso è troppo simile a quello della Beata Vergine, che è, a seconda degli eventi, scozzese o tomista, e che approfitta di un'apparizione a qualche anima buona per decidere questioni controverse nella Chiesa. Certo, non neghiamo a Maria la scienza necessaria per farlo, ma non crediamo che lo faccia.

Aussi nous écartons le fait d'Ada comme manquant d'authenticité (1).

Un autre fait est celui du B. Herman-Joseph, Prémontré, qui récitait fréquemment l'*Ave* en méditant sur les joies de la très sainte Vierge (2). Le fait paraît certain ; ce qui l'est moins, c'est de savoir s'il a déjà eu lieu au XII^e siècle. Le Bienheureux est mort en 1241, ou, au plus tôt, en 1236. Une partie considérable de sa vie appartient donc au XIII^e siècle, à ce temps où l'usage du psautier devint général. Avait-il déjà avant la pratique d'honorer Marie par la Salutation angélique ? Il est difficile de s'en rendre compte par la biographie qui ne présente presque aucune chronographie. Le P. Noriega (3) prétend que le B. Herman aurait reçu l'habit de Prémontré en 1163, à l'âge de douze ans, ce

(1) Trombelli, pour prouver que l'*Ave Maria* était en usage au XI^e siècle, mentionne l'emploi fréquent de la Couronne de Marie (60 *Ave*). *Seculo undecimo consuevisse non paucos Coronam Virginis recitare probabilibus monumentis ostendemus* (t. V, p. 244. Bologne, 1764). Et quant à cet emploi de la Couronne au XI^e siècle, il le prouve en rapportant l'institution de cette pratique par Pierre l'Érmite, sur le témoignage de Polydore Virgile, vers 1520, et par le fait de cette Ada d'Avesnes que nous venons d'apprécier. (*Ibid.*, p. 268 et 269).

(2) *Act. SS.*, t. I d'avril, *ad diem 7*.

(3) *Act. SS.*, t. I d'août, p. 427.

Quindi respingiamo il fatto di Ada come privo di autenticità.⁷²

Un altro fatto è quello di B. Herman-Joseph, premostratense, che recitava frequentemente *l'Ave* mentre meditava sui gaudi della Santissima Vergine.⁷³ Il fatto sembra certo; ciò che è meno certo è capire se sia avvenuto precedentemente al XIII secolo. Il Beato morì nel 1241, o, al massimo, nel 1236. Una parte considerevole della sua vita appartiene quindi al XIII secolo, in quel determinato periodo in cui l'uso del Salterio divenne generale. Aveva già prima la pratica di onorare Maria con la Salutazione angelica? È difficile dedurlo dalla biografia, che non ha quasi nessuna cronografia. P. Noriega⁷⁴ sostiene che B. Herman ricevette l'abito premostratense nel 1163,

⁷² Trombelli, per dimostrare che *l'Ave Maria* era in uso nell'XI secolo, menziona l'uso frequente della Corona di Maria (60 *Ave*). *Seculo undecimo consuevisse non paucos Coronam Virginis recitare probabilibus monumentis ostendemus Possiamo dimostrare con documenti attendibili che nell' XI secolo era consuetudine a non pochi recitare la Corona della Vergine* (t. V, p. 244. Bologna, 1764). E per quanto riguarda questo uso della Corona nell'XI secolo, lo dimostra riportando l'istituzione di questa pratica da parte di Pietro l'Eremita, sulla testimonianza di Polidoro Virgilio, intorno al 1520, e per il fatto di questa Ada di Avesnes che noi abbiamo esaminato. (*Ibid.*, pp. 268-269).

⁷³ *Act. SS.*, 1.1 il 7 aprile.

⁷⁴ *Atto. SS.*, t. I di agosto, p. 427.

qui le ferait mourir à quatre-vingt-dix ans. Nous ignorons sur quoi il s'appuie : en tout cas, sa biographie ne laisse même pas soupçonner qu'il ait atteint la vieillesse.

Comme exemple de récitation de l'*Ave*, on rapporte encore le fait d'une femme nommée Godiva, qui avait composé une enfilade de perles, sur lesquelles elle comptait des prières. Mais Mabillon, Trombelli et autres, conviennent qu'on ne sait pas quelles prières elle disait.

Voici donc la conclusion de cette première étude. On commence au XII^e siècle à réciter la Salutation angélique, sans les paroles d'Elisabeth. L'Ordre de Cîteaux, principalement, offre quelques faits. Quant à la récitation de la cinquanteaine, on en connaît deux ou trois exemples. Mais l'ensemble du peuple chrétien continue comme dans les siècles passés à ignorer l'*Ave*. Qu'on lise les vies des saints de cette époque, même des plus dévots à Marie, on n'y rencontre pas la Salutation angélique. Qu'on parcoure les faits généraux de l'histoire, les chroniques des monastères, les biographies des hommes célèbres, l'*Ave* n'y apparaît que très rarement. L'*Ave* est étranger aux habitudes populaires ; il n'est pas encore une prière usuelle, un moyen ordinaire d'honorer la Très Sainte-Vierge, une des pratiques de la vie pieuse. L'*Ave* demeure

all'età di dodici anni, il che lo farebbe morire a novant'anni. Non sappiamo su cosa si basi: in ogni caso, la sua biografia non fa supporre nemmeno che abbia raggiunto la vecchiaia.

Come esempio della recitazione dell'*Ave*, riportiamo ancora il fatto di una donna di nome Godiva, che aveva composto una corona di perle, su cui contava le preghiere. Ma Mabillon, Trombelli ed altri concordano sul fatto che non si sa quali preghiere stesse recitando.

Ecco la conclusione del primo studio. Si è iniziato nel XII secolo, a recitare la Salutazione angelica, senza le parole di Elisabetta. L'Ordine di Citeaux, principalmente, offre alcuni fatti. Per quanto riguarda la recitazione delle cinquantine, conosciamo due o tre esempi. Ma tutto il popolo cristiano continua come nei secoli passati a ignorare *l'Ave*. Leggiamo la vita dei santi di quel tempo, e anche nei più devoti a Maria, non incontriamo la Salutazione angelica. Sia che si passi attraverso i fatti generali della storia, sia le cronache dei monasteri, sia le biografie di uomini famosi, *l'Ave* appare lì solo molto raramente. È estranea alle abitudini popolari; non è ancora una preghiera abituale, un modo ordinario per onorare la Beata Vergine, una delle pratiche della vita pia. *L'Ave* rimane la perla

la perle précieuse encore cachée dans l'écrin de la sainte Ecriture. Il était réservé au XIII^e siècle de la trouver, cette perle, et de la mettre en valeur, sous l'influence d'un grand Ordre religieux qui allait s'en servir comme d'un puissant moyen d'apostolat.



preziosa ancora nascosta nell'ambito della Sacra Scrittura. Il ritrovamento di questa perla fu riservato al XIII secolo, la quale venne valorizzata sotto l'influenza di un grande Ordine religioso che l'avrebbe usata come potente mezzo di apostolato.

CHAPITRE II

De la dévotion des Frères Prêcheurs du XIII^e et du XIV^e siècle pour l'AVE MARIA.

L'*Ave Maria* était rare au XII^e siècle. Au siècle suivant, et dans la nouvelle famille religieuse des Frères Prêcheurs tout particulièrement, c'est aussitôt un spectacle différent et qui fait contraste avec ce qui s'était vu jusqu'alors. L'*Ave* est fréquemment récité, il intervient dans la vie des Saints, la divine Mère de Dieu apparaît nombre de fois pour le recommander, il devient une pratique habituelle de la piété et du culte envers Marie.

Bref, on peut dire que dans le seul Ordre des Frères Prêcheurs et en l'espace seulement de cinquante ans, on constate plus de manifestations de l'*Ave Maria* que dans les deux siècles précédents.

CAPITOLO II

La devozione dei Fratelli Predicatori del XIII e XIV secolo per l'AVE MARIA.

L'Ave Maria era rara nel XII secolo. Nel secolo successivo, e particolarmente nella nuova famiglia religiosa dei Frati Predicatori, si ha subito una rappresentazione diversa che contrasta con quanto si era visto fino a quel momento. *L'Ave* viene recitata frequentemente, essa interviene nella vita dei Santi, la divina Madre di Dio appare molte volte per raccomandarla, diventa una pratica abituale di pietà e di culto verso Maria. In breve, si può dire che nel solo Ordine dei Frati Predicatori e nell'arco di soli cinquant'anni, si constatano più manifestazioni dell'*Ave Maria* che nei due secoli precedenti.

Qu'il nous soit permis d'en rappeler un certain nombre.

S. DOMINIQUE, † 1221. C'est le fondateur de l'Ordre qui apparaît en tête de cette énumération d'exemples. Quatre souvenirs au moins rattachent son nom à l'histoire de l'*Ave Maria* :

1^o S. Dominique a placé l'Ave en tête des Heures du Petit Office.

Cette conclusion étonnera peut-être. Aucun historien n'en parle. Sur quoi s'appuie-t-elle ? Voici nos raisons :

D'abord, par le fait du B. Gonzalve d'Amaranthe que nous rapporterons plus loin, on voit qu'une caractéristique de l'Ordre était de commencer l'Office par la Salutation angélique. Pour que cela fut une caractéristique, un signe auquel on pouvait le reconnaître, il fallait que cette circonstance fut propre à l'Ordre. Donc l'Ordre, et l'Ordre seul commençait l'Office par l'*Ave*. Or, qui pouvait avoir pris et ordonné cette disposition, sinon le fondateur même de l'Ordre ?

Ensuite nous remarquons que le B. Humbert de Romans revendique comme un honneur, comme une chose que l'Ordre fait par-dessus les autres Ordres religieux, de commencer l'Office de chaque

Permetteteci di ricordarne alcuni.

S. DOMENICO, +1221. È il fondatore dell'Ordine che appare in testa nella lista degli esempi. Almeno quattro ricordi legano il suo nome alla storia dell'*Ave Maria*:

1° S. Domenico ha collocato l'Ave all'inizio delle Ore del Piccolo Ufficio.

Questa conclusione potrebbe sorprendere. Nessun storico ne parla. Su cosa si basa? Ecco le nostre ragioni:

In primo luogo, dall'episodio del B. Gonzalve d'Amaranthe che riporteremo in seguito, vediamo che una caratteristica dell'Ordine era quella di iniziare l'Ufficio con la Salutazione angelica. Affinché questa fosse una caratteristica, un segno con il quale potesse essere riconosciuta, era necessario che questa circostanza fosse proprio dell'Ordine. Così l'Ordine, e l'Ordine solo ha iniziato l'Ufficio con *l'Ave*. Ora, chi poteva aver preso e ordinato tale disposizione, se non il Fondatore stesso dell'Ordine?

Poi notiamo che il B. Humbert de Romans rivendica come un privilegio, come un qualcosa che l'Ordine opera al di sopra degli altri ordini religiosi, quello di iniziare l'Ufficio di ogni giorno con Maria. *Facit ei Ordo plura servitia specialia supra multos alios Ordines.... Secundum est quod Officium quotidianum ab ipsa inchoat et in ipsa terminat.*



FRONTISPICE DU LIVRE

Collationes Fr. Bernardi de Lutzenburgo. O. P.

De XV virtutibus V. Mariæ

1517

FRONTESPIZIO DEL LIBRO
Collezione Fr. Bernardi di Lussemburgo. O.P.
De XV virtutibus V. Marieae
1517

jour par Marie. *Facit ei Ordo plura servitia specialia supra multos alios Ordines.... Secundum est quod Officium quotidianum ab ipsa inchoat et in ipsa terminat. Ipsa enim fuit magnum adiutorium initiandi Ordinem, et speratur quod ducet ad finem bonum. Ei ideo Ordo honorat ipsam specialiter in principio et in fine servitii quotidiani* (1). Or ceci ne saurait s'entendre de la récitation du Petit Office. Car les autres Ordres l'avaient également et, comme chez les Dominicains, elle précédait la psalmodie des Heures canonicales, excepté pour les Complies qui venaient en dernier lieu (2). Donc, si la parole du B. Humbert a un sens, elle doit s'interpréter de cet usage adopté par l'Ordre de commencer et de finir les Heures du Petit Office par la Salutation angélique. Mais encore une fois, qui aura établi cet usage que nous trouvons tout à fait à l'origine, sinon saint Dominique lui-même ?

Enfin, nous croyons que, avant S. Dominique, l'Office de la Sainte-Vierge effectivement ne commençait pas par l'*Ave*. Au monastère de Fontevellano, au XI^e siècle, il s'ouvrait par ces mots :

(1) *B. Humb. op. t. I, p. 71. Ed. Berthier, Rome, 1888.*

(2) Il fut dit miraculeusement aux premiers Chartreux: *Virgo Maria consercabit vos in loco isto, si Horas ejus legeritis ante Horas canonicas ; Completorium vero post eas.* Cf. *Act. SS. T. III oct.*, p. 654, éd. Palmé.

*Ipsa enim fuit magnum adiutorium initiandi Ordinem, et speratur quod ducet ad finem bonum. Et ideo Ordo honorat ipsam specialiter in principio et in fine servitii quotidiani.*⁷⁵
L'Ordine gli rende servizi più speciali di molti altri Ordini... La seconda cosa è che l'Ufficio quotidiano inizia con esso e con esso finisce. Perché è stata un grande aiuto nell'iniziare l'Ordine, e si spera che porti a buon fine. E perciò l'Ordine la onora specialmente all'inizio e alla fine del servizio quotidiano. Ora, questo non deve essere inteso semplicemente perché veniva recitato il Piccolo Ufficio. Anche gli altri Ordini lo recitavano e come i Domenicani, precedeva la salmodia delle Ore Canoniche, ad eccezione delle Compieta che giunse per ultima.⁷⁶ Pertanto, se il discorso del B. Humbert ha un senso, deve essere interpretato da questa usanza adottata dall'Ordine per iniziare e terminare le Ore del Piccolo Ufficio con la Salutazione angelica. Ma ancora una volta, chi avrà stabilito questo uso che troviamo proprio all'inizio, se non san Domenico stesso?

Infine, crediamo che, prima di San Domenico, l'Ufficio della Beata Vergine non iniziasse effettivamente con

⁷⁵ B. Humb. op. t. I.1, p. 71. Ed. Berthier, Roma, 1888.

⁷⁶ Fu miracolosamente detto ai primi certosini: *Virgo Maria conservabit vos in loco isto, si Horas ejus légeritis ante Horas canonicas; Completorium vero post eas.* La Vergine Maria ti conserverà in questo luogo, se leggerai le sue Ore prima delle Ore canoniche; Ma la Compieta dopo di esse. Cf. *Act. SS. T. III Ott.*, p. 654, ed. Palmé.

Domine, labia mea aperies (1). L'Office composé par saint Pierre Damien n'avait pas la Salutation angélique, excepté à l'invitatoire où l'on disait ces paroles qui servent encore aujourd'hui au rit romain : *Ave Maria, gratia plena. Dominus tecum.*

En ce qui regarde l'Ordre des Prémontrés, nous possédons dans la vie du B. Herman-Joseph une mention du XIII^e siècle qui ne laisse pas de doute à cet égard. On lit :

Moris est usitati in Ordine nostro, puto quod et in aliis; ut quotiescumque nomen Venerabile Virginis venerandæ in Collectis, in Symbolo, in præfatione, et in salutatione angelica quæ dicitur pro Invitatorio, nominetur, conventus pro tempore veniam petat, in diebus afflictionis et non celebribus super genua, et in diebus festivis cum manu (2).

L'auteur de cette biographie ne mentionne pas que le nom de Marie fut prononcé en tête des Heures de l'Office de la Sainte-Vierge, dans la Salutation angélique, parce qu'en effet il ne l'était pas.

Et nous supposons qu'il en était de même et à Cîteaux, et chez les Chartreux, et dans le clergé séculier. Trombelli cite précisément un *Ordo officiorum* de la cathédrale de Sienne, au XIII^e siècle,

(1) *Patr. Lat.*, t. CLJ, p. 970.

(2) *Act. SS.*, t. I Apr. ad diem 7 apr.

l'Ave. Al monastero di Fonte-Avellano, nell'XI secolo, si apriva con queste parole: *Domine, labia mea aperies.*⁷⁷ *Signore, apri le mie labbra.* L'Ufficio composto da San Pier Damiani non aveva la Salutatione angelica, se non per l'invitatorio dove venivano pronunciate queste parole che vengono utilizzate ancora oggi per il rito romano: *Ave Maria, gratia plena. Dominus tecum.*

Per quanto riguarda l'Ordine dei Premostratensi, possediamo nella vita del B. Herman-Joseph una citazione del XIII secolo che non lascia dubbi a riguardo. Si legge:

*Moris est usitati in Ordine nostro, puto quod et in aliis, ut quotiescumque nomen Venerabile Virginis venerandae in Collectis, in Symbolo, in praefatione, et in salutatione angelica quae dicitur pro Invitatorio, nominetur, conventus pro tempore veniam petat, in diebus afflictionis et non celebribus super genua, et in diebus festivis cum manu.*⁷⁸ *È consuetudine nel nostro Ordine, penso che anche in altri, che ogni volta che il nome della Venerabile Vergine viene venerato nella Colletta, nel Simbolo, nel prefazio e nel saluto angelico che si dice per l'Invitatore, l'assemblea chiede perdono per l'ora, nei giorni di afflizione e in quelle non solenne in ginocchio, e nei giorni festivi con la mano*

L'autore di questa biografia non fa nessuna menzione del fatto che il nome di Maria veniva pronunciato all'inizio delle Ore dell'Ufficio della Santissima Vergine, nella Salutatione angelica, perché in effetti non era così.

⁷⁷ *Patr. Lat.*, t. CLI, p. 970.

⁷⁸ *Act. SS.*₉ t. I *Apr. ad diem 7 apr il 7 Aprile.*

et il y est dit qu'on commençait les Matines de la Sainte-Vierge de cette manière : *Domine, labia mea aperies. Deus, in adjutorium...* Puis l'Invitatoire : *Ave Maria* (1).

Saint Dominique innova donc sur ce point. Poussé par sa dévotion à Marie et à l'*Ave*, il disposa que chacune des Heures du Petit Office commencerait et finirait par la Salutation angélique. Au milieu de la nuit, on réveillait les Frères pour Matines, et aussitôt, dans le dortoir même, l'hebdomadaire commençait à haute voix : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum*, et les religieux répondaient : *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui*. Quant à l'invitatoire, pour ne pas répéter deux fois de suite les paroles de l'ange, on les remplaça par celles-ci : *Regem Virginis Filium : Venite adoremus*. Et c'est ce que pratique encore l'Ordre des Frères Prêcheurs, et l'*Ave* qui commence l'Office de la Sainte-Vierge, soit pour les Tertiaires, soit pour l'Ordre lui-même, est resté tel qu'il était du temps de saint Dominique, c'est-à-dire sans l'addition : *Sancta Maria*. La seule différence est l'addition du Nom de Jésus qui s'est faite à une époque très tardive, au Chapitre général de 1629 (2).

(1) Trombelli. *Sanct. Mariæ vita*, t. V, p. 337. Bologne, 1764.

(2) *Ordinamus ut in exordio horarum Officii B. Vir-*

E supponiamo che fosse così sia a Citeaux, sia tra i Certosini e sia nel clero secolare. Trombelli cita precisamente un *Ordo officiorum* della cattedrale di Siena, del XIII secolo, che dice che il Mattutino della Beata Vergine iniziava così: *Domine, labia mea aperies. Deus, in adiutorium...* Poi l'Invitatorio: *Ave Maria*.⁷⁹

Quindi San Domenico fece una innovazione su questo punto. Spinto dalla sua devozione a Maria e all'*Ave*, dispose che ciascuna delle Ore del Piccolo Ufficio iniziassero e terminassero con la Salutazione angelica. Nel cuore della notte, i Frati venivano svegliati per il Mattutino, e immediatamente, nel dormitorio stesso, la giornata iniziava ad alta voce: *Ave, Maria, gratia plena, Dominas tecum*, e i religiosi rispondevano: *Benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui*. Per quanto riguarda l'invitatorio, per non ripetere le parole dell'angelo due volte di seguito, furono sostituite da queste: *Regem Virginis Filium: Venite adoremus Re, figlio della Vergine: Venite, adoriamo*. E questo è ciò che viene ancora praticato nell'Ordine dei Frati Predicatori, e l'*Ave* che inizia l'Ufficio della Beata Vergine, sia per i Terziari che per l'Ordine stesso, è rimasta com'era al tempo di San Domenico, cioè senza l'aggiunta: *Sancta Maria*. L'unica differenza è l'aggiunta del Nome di Gesù che è stata fatta in un'epoca molto tarda, nel Capitolo Generale del 1629,⁸⁰

⁷⁹ Trombelli. *Sanct. Mariae vita*, t. V, p. 337. Bologne, 1764.

⁸⁰ *Ordinamus ut in exordio horarum Officii B. Virginis versiculo*

L'exemple des Frères Prêcheurs ne tarda pas à être imité au dehors, et l'habitude s'introduisit de réciter l'*Ave* avant les Heures de la Sainte-Vierge et à la fin, mais à voix basse.

2° Saint Dominique contribua beaucoup pour sa part à la diffusion de l'*Ave Maria* avec la nouvelle forme que celui-ci commençait à prendre. L'*Ave*, au XII^e siècle, se composait des seules paroles de l'ange : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

ginis versiculo *Benedictus fructus ventris tui addatur Jesus* (*Cap. Gener.* Ed. Reichert, t. VII, p. 10).

Cette ordination du Chapitre de 1629 rencontra des difficultés avant d'être mise en pratique. Le P. Jean de Réchac, imprimant en 1644 l'Office de la S. Vierge dans son livre *Les Heures, prières et exercices spirituels des Confrères du Saint Rosaire et de la Sacrée Vierge*, fait bien suivre l'*Ave* du Nom de Jésus. Mais on trouve encore à des dates postérieures des Offices de la S. Vierge dominicains auxquels manque ce Nom divin ! Tel par exemple l'Office publié à Grenoble, chez Jacques Petit, en 1691, et un autre imprimé à Paris, chez Léonard, en 1697, *Officium B. Virginis Mariæ ad usum sacri Ordinis FF. Prædicatorum, sub reverendissimo P. F. Antonino Cloche*. A noter qu'il s'agit ici de l'*Ave* qui se récite avant et après les Heures du Petit Office. Car pour la Salutation angélique, les Frères Prêcheurs avaient été des premiers à y joindre le Nom de Jésus.

L'esempio dei Fratelli Predicatori fu presto imitato altrove, e fu introdotta l'abitudine di recitare l'*Ave* prima delle Ore della Beata Vergine e al termine, ma a bassa voce.

2° San Domenico contribuì molto da parte sua alla diffusione dell'*Ave Maria* con la nuova forma che stava iniziando a prendere. L'*Ave*, nel XII secolo, consisteva delle uniche parole dell'angelo: *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

Benedictus fructus ventris tui addatur Jesus Benedetto il frutto del tuo ventre con l'aggiunta Gesù(*Cap. Gener*, Ed. Reichert, t. VII, p. 10).

Questo ordinamento del Capitolo del 1020 ha incontrato difficoltà prima di essere messa in pratica. P. Giovanni di Rechac, stampando nel 1644 l'Ufficio della Santa Vergine nel suo libro *Le ore, le preghiere e gli esercizi spirituali dei confratelli del Santo Rosario e della Santa Vergine*, fa seguire bene l'*Ave* con il Nome di Gesù. Ma troviamo ancora in date successive uffici domenicani della Santa Vergine a cui manca questo Nome Divino! Come, ad esempio, l'Ufficio pubblicato a (Grenoble, di Jacques Petit, nel 1601, e un altro stampato a Parigi, da Léonard, in 1697, *Officium B. Virginis Mariae ad usum sacri Ordinis FF. Praedicatorum, sub reverendissimo P. F. Antonino Cloche. Ufficio di Maria Vergine per l'uso del Sacro Ordine dei fratelli Predicatori sotto il reverendissimo P. F. Antonino Cloche* Si noti che questa è l'*Ave* che viene recitata e dopo le Ore del Piccolo Ufficio. Poiché i Frati Predicatori furono i primi ad unire alla Salutatione angelica il Nome di Gesù.

Au temps même de saint Dominique, on se mettait à y joindre les paroles de sainte Elisabeth : *et benedictus fructus ventris tui*. Et en même temps, il se produisait dans l'Eglise et de la part des évêques un mouvement tendant à faire de cet *Ave* une des prières fondamentales du chrétien, avec le *Pater* et le *Credo*. Les impulsions du Saint-Esprit qui passent sur l'Eglise ne sont jamais aussi bien comprises et reçues que par l'âme des Saints. Le patriarche des Frères Prêcheurs était prédestiné à favoriser et à promouvoir tout ce magnifique essor de piété envers Marie, et nul ne travailla autant que lui à faire de l'*Ave*, sous sa nouvelle forme, une prière, et une prière à la fois ecclésiastique et populaire.

Un des moyens qui lui servirent pour cela fut le Petit Office de la Sainte-Vierge avec l'addition de l'*Ave* en tête. Il introduisit à cet égard une innovation considérable, qui était de rendre publique et chorale la récitation de cet Office. Devenu obligatoire par un décret d'Urbain II au Concile de Clermont en 1095, l'Office de la Sainte-Vierge n'avait pas obtenu l'honneur de la récitation commune et solennelle au chœur.

Avant saint Dominique, les Ordres religieux, Chartreux, Cisterciens, Prémontrés, récitaient cet Office, mais non au chœur ni en communauté. Cha-

Nell'epoca di San Domenico, furono aggiunte le parole di Santa Elisabetta: *et benedictus fructus ventris tui*. E nello stesso periodo, veniva a verificarsi nella Chiesa e da parte dei vescovi, un movimento tendente a fare dell'Ave una delle preghiere fondamentali del cristiano, insieme al *Padre* e al *Credo*. Gli impulsi dello Spirito Santo che vengono trasmessi alla Chiesa non sono mai così ben compresi e accolti come dalle anime dei Santi. Il Patriarca dei Frati Predicatori era predestinato a favorire e promuovere tutta questa magnifica ascesa della pietà verso Maria, e nessuno ha lavorato così duramente come ha fatto lui per fare dell'*Ave*, nella sua nuova forma, una preghiera e una preghiera che fosse sia ecclesiastica che popolare.

Uno dei mezzi che gli servirono per questo fu il Piccolo Ufficio della Beata Vergine con l'aggiunta dell'*Ave* in testa. A questo proposito introdusse una notevole innovazione, che fu quella di rendere pubblica e corale la recitazione di questo Ufficio. Diventato obbligatorio con decreto di Urbano II al Concilio di Clermont nel 1095, l'Ufficio della Beata Vergine non aveva ottenuto l'onore della recitazione comune e solenne nel coro.

Prima di San Domenico, gli Ordini religiosi, Certosini, Cistercensi, Premostratensi, recitavano questo ufficio, ma non nel coro o nella comunità. Ogni religioso lo recitava privatamente, ed è ciò che

que religieux le disait en son particulier, et c'est ce qui se fait encore dans l'Ordre des Chartreux.

A Cîteaux, le Chapitre général de 1157 accorda l'autorisation aux religieux de réciter ensemble l'Office de la Sainte-Vierge, mais seulement lorsqu'ils étaient en voyage ou dans les granges, s'ils n'y étaient pas en communauté. (Celle-ci s'y transportait parfois à l'époque des grands travaux) (1). Le Chapitre de 1194 ordonne de le dire en tout temps à l'infirmerie (2), à l'exception des fêtes de la Sainte-Vierge, de l'Octave de l'Assomption et des jours de Noël, Pâques et la Pentecôte. Il renouvelle la permission déjà donnée en 1157 de le réciter en commun hors des limites de l'enceinte des abbayes, toujours avec la restriction de ne pas le réciter en communauté, même *extra terminos* (3). Ces statuts sont de nouveau promulgués et renouvelés en 1240, par leur insertion dans la deuxième collection officielle des Définitions, les *Institutiones Capituli Generalis*, Dist. III, cap. V.

(1) Martène, *Thes. nov. anecd.*, t. IV, c. 1247.

(2) A Cluny également, on ne disait le Petit Office en commun qu'à l'infirmerie, pas au chœur. — Cfr. Trombelli, t. V, p. 336.

(3) Martène, *Thes. nov. anecd.*, t. IV, c. 1279. D'après Trombelli, *Maricæ vita*, t. V, p. 336, le Chapitre de 1194 aurait permis de réciter l'Office de la S. Vierge au chœur : c'est une erreur.

che si fa ancora nell'Ordine Certosino.

A Citeaux, il Capitolo Generale del 1157 concesse il permesso ai religiosi di recitare insieme l'Ufficio della Beata Vergine, ma solo quando erano in viaggio o nei fienili, se non erano in comunità. (Questi venivano trasportati lì quando c'era molto lavoro)⁸¹. Il Capitolo del 1194 ordinava di recitarlo ogni giorno in infermeria,⁸² ad eccezione delle feste della Beata Vergine, dell'Ottava dell'Assunzione e dei giorni di Natale, Pasqua e Pentecoste. Veniva rinnovato il permesso già dato nel 1157 di recitarlo in comune al di fuori delle cinte delle abbazie, sempre con la limitazione di non recitarla in comunità, anche *extra terminos*.⁸³ *fuori dai limiti* Questi statuti furono nuovamente promulgati e rinnovati nel 1240, con il loro inserimento nella seconda raccolta ufficiale di Definizioni, le *Institutiones Capituli Generalis, Istituzioni del Capitolo Generale* Dist. III, cap. V.

⁸¹ Martène, *Thes. nov. anect*, t. IV, c. 1247.

⁸² Anche a Cluny, il Piccolo Ufficio veniva recitato in comune solo in infermeria, non nel coro. — Cfr. Trombelli, vol. V, p. 336.

⁸³ Martène. *Thes. nov. anect.*, t. IV, c. 1279. A quanto dice Trombelli in, *Mariae vita, vita di Maria* t. V, p. 336, il Capitolo del 1194 avrebbe permesso di recitare l'Ufficio della S. Vergine nel coro: questo è errato.

Telle était la pratique des anciens Ordres avant le XIII^e siècle.

Saint Dominique, qui emprunta beaucoup à Prémontré et à Cîteaux pour les observances monastiques, prit aussi l'Office de la Très Sainte Vierge. Mais il introduisit cette innovation de le faire réciter au chœur et en communauté, à l'exception des Matines qui étaient bien récitées en commun, mais au dortoir, comme il se pratique encore aujourd'hui. Et il voulut que la journée des Frères commençât par les Matines de la Sainte Vierge. Ce fut même l'objet du premier article des Constitutions : *Audito primo signo, surgant Fratres, et stando dicant Officium de B. Virgine* (1). Et comme cet Office commençait par l'*Ave Maria*, le premier acte, la première pensée des religieux était donc d'offrir à Marie la Salutation angélique. Et pour la journée, saint Dominique avait disposé que, conformément à ce qui était pratiqué ailleurs, l'Office de la Sainte Vierge précéderait toujours le grand Office, excepté pour les Complies, où cet ordre était interverti, afin que la journée se terminât par Marie, comme elle avait commencé.

On voit donc l'importance de l'innovation créée par saint Dominique. Avant lui, on ne croyait pas à propos de donner place au chœur à l'Office de la

(1) *Const. O. Præd.* Dist. I, cap. I. Textus I.

Questa era la pratica degli antichi Ordini prima del XIII secolo.

San Domenico, che prese molto in prestito dai Premostratensi e a Citeaux per le osservanze monastiche, prese anche l'Ufficio della Santissima Vergine. Ma introdusse questa innovazione di farla recitare nel coro e nella comunità, ad eccezione del Mattutino che sebbene in comune, veniva recitato nel dormitorio, come viene praticato ancora oggi. E voleva che la giornata dei Fratelli iniziasse con il Mattutino della Beata Vergine. Questo era anche l'oggetto del primo articolo delle Costituzioni; *Audilo primo signo, surgant Fratres, et stando dicant Officium de B. Virgine.*⁸⁴ *Al primo cenno i fratelli si alzino, si alzino e recitino l'Ufficio della Beata Vergine.* E poiché questo Ufficio iniziava con l'*Ave Maria*, il primo atto, il primo pensiero del religioso era quindi quello di offrire a Maria la Salutatione angelica. E per il giorno, San Domenico aveva previsto che, secondo quanto praticato altrove, l'Ufficio della Beata Vergine precedesse sempre il Grande Ufficio, ad eccezione della Compieta, dove questo ordine era invertito, in modo che il giorno finisse con Maria, come era iniziato. Possiamo quindi vedere l'importanza dell'innovazione creata da San Domenico. Prima di lui, non si riteneva opportuno dare al coro uno spazio all'Ufficio della Santa Vergine, senza dubbio nel timore

⁸⁴ *Const. O. Proed.* Dist. I, cap. I. Textus I.

Sainte Vierge, dans la crainte sans doute de diminuer le prestige et la dignité de la louange offerte à Dieu par l'Office canonial. Le fondateur des Frères Prêcheurs ne se laissa pas arrêter par cette considération, et il ordonna à ses fils d'associer leurs cœurs et leurs voix pour la louange de Marie comme pour la louange divine elle-même.

Et quel évènement important pour l'histoire de l'*Ave Maria* ! Pour la première fois dans l'Eglise, le Petit Office devenait un Office choral et public, et pour la première fois aussi, grâce à saint Dominique, l'*Ave Maria* prononcé à haute voix en tête de l'Office et renvoyé de chœur à chœur dans une psalmodie solennelle, retentissait sous les voûtes des temples. Certes, ce n'était pas un médiocre accroissement du culte de Marie, et l'on conviendra que cette récitation publique de l'*Ave* était bien de nature à faire connaître cette prière, à la mettre en honneur au milieu des fidèles et en acclimater l'usage, d'autant plus qu'elle se disait deux fois à chacune des Heures de l'Office, une fois au commencement et une fois à la fin (1).

(1) On pourrait peut-être objecter ce passage de l'ordination première du Chapitre général de 1505 ainsi conçue : *Volentes quod in fine horarum beatissimæ Virginis semper dicatur Ave Maria, nisi post Completorium, ad quod sequitur antiphona Salve Regina.*

di diminuire il prestigio e la dignità della lode offerta a Dio dall'Ufficio Canonico. Il fondatore dei Frati Predicatori non si lasciò fermare da questa considerazione, e ordinò ai suoi figli di associare i loro cuori e le loro voci alla lode di Maria come alla lode divina stessa.

E che evento importante per la storia dell'*Ave Maria*! Per la prima volta nella Chiesa, il Piccolo Ufficio divenne un Ufficio corale e pubblico, e per la prima volta anche, grazie a San Domenico, *l'Ave Maria* pronunciato ad alta voce in testa all'Ufficio e tramandato da coro a coro in una solenne salmodia, risuonava sotto le volte dei templi. Sicuramente, non è stato un incremento mediocre del culto di Maria, e si concorderà sul fatto che la recita pubblica dell'*Ave* servì a divulgare questa preghiera, a renderle onore tra i fedeli e ad abituarli al suo uso, soprattutto perché veniva recitata due volte in ciascuna delle Ore dell'Ufficio, una volta all'inizio e una volta alla fine.⁸⁵

⁸⁵ Si potrebbe forse obiettare a questo passaggio della prima ordinazione del Capitolo Generale del 1505 così concepito: *Volentes quod in fine horarum beatissimae Virginis semper dicatur Ave Maria, nisi post Completorium, ad quod sequitur antiphona Salve Regina. Volendo che al termine delle ore della Beata Vergine si reciti sempre l'Ave Maria, eccetto dopo la Compieta, a cui segue l'antifona Salve Regina. (Cap. gen. I. IV, p. 29).* Il Capitolo Generale non fa qui un'istituzione ordinando di dire *l'Ave* al termine delle Ore del Piccolo Ufficio, ma per far sparire un abuso che si era insinuato, ricorda ciò che doveva essere fatto e ciò che è stato fatto fin dall'inizio. Questo è il senso di tutta l'ordinazione.

3^o Saint Dominique est certainement l'auteur et l'inspirateur de cette récitation multiple d'*Ave* dont il sera question plus loin, et qui s'établit dès l'origine au sein de la famille dominicaine.

4^o D'après une opinion qui ne manque pas de probabilité, il faudrait encore faire remonter jusqu'à saint Dominique l'usage de saluer Marie par un *Ave* au commencement des sermons. Plusieurs écrivains l'affirment, tels que Mieckow, et un autre auteur cité par lui (1). Et cette assertion semble confirmée par une parole d'Hugues de Saint-Chel. Cet illustre interprète de la Bible, qui écrivait probablement entre 1230 et 1240, dit dans son Commentaire sur les Psaumes : La parole du Seigneur est sur les eaux, c'est-à-dire sur le sens de l'homme qu'elle dépasse. Et c'est pourquoi une bonne coutume a été introduite dans l'Eglise, de faire une prière au début de la prédication et de demander à Dieu la parole qui est au-dessus des hommes (2).

(*Cap. gen. t. IV, p. 39*). Le Chapitre général ne fait pas ici une institution en commandant de dire l'*Ave* à la fin des Heures du Petit-Office, mais pour faire disparaître un abus qui s'était glissé, il rappelle ce qui devait se faire et ce qui se faisait depuis l'origine. C'est d'ailleurs le sens de l'ordination tout entière.

(1) Mieckow. *Discurs. præd.* Disc. 219. Naples. 1857, p. 115.

(2) *Vox Domini super aquas, id est super sensum*

3° San Domenico è certamente l'autore e l'ispiratore di tale recitazione multipla dell'*Ave* di cui parleremo più avanti, e che si stabilisce fin dall'inizio all'interno della famiglia domenicana.

4° Secondo un'opinione che non manca di probabilità, bisognerebbe far risalire a San Domenico la pratica di salutare Maria con un *Ave* all'inizio delle prediche. Diversi scrittori lo affermano, come Mieckow, e un altro autore da lui citato.⁸⁶ E questa affermazione sembra essere confermata da una parola di Hugues de Saint-Chef. Questo illustre interprete della Bibbia, che probabilmente scrisse tra il 1230 e il 1240, diceva nel suo Commento ai Salmi: La parola del Signore è sulle acque, ciò intesa come la parola che sovrasta l'uomo. Ed è per questo che nella Chiesa è stata introdotta la buona usanza, di fare una preghiera all'inizio della predicazione e chiedere a Dio la parola che è al di sopra degli uomini.⁸⁷

⁸⁶ Mieckow. *Diseurs, proed.* Disc. 249. Naples. 1857, p. 115.

⁸⁷ Vox Domini super aquas, id est super sensum hominis quem excedit. Et ideo bona consuetudo introducta est in Ecclesia, ut in principio praedicationis fiat oratio, et petatur a Domino verbum quod super homines est. La voce del Signore sulle acque, cioè sui sensi dell'uomo, che egli supera. E per questo fu introdotta nella Chiesa una buona consuetudine, affinché all'inizio della predicazione si facesse una preghiera e si chiedeva al Signore la parola che è sopra gli uomini. — *In Salmo, 28.*

Le cardinal Hugues ne spécifie pas quelle prière on récitait, mais tout porte à croire qu'il s'agit déjà de l'*Ave*, dont les prédicateurs se sont fait une coutume restée ensuite traditionnelle. Et comme l'*Ave* n'existait pas au XII^e siècle, en tant que prière populaire, la coutume aurait donc commencé avant Hugues de Saint-Ches, et dans les premières années du XIII^e siècle. Ce qui rend vraisemblable que l'auteur en soit effectivement saint Dominique (1).

5° Un autre souvenir encore, où le nom de saint Dominique s'unit à l'*Ave Maria*, c'est à propos des prières imposées aux Tertiaires. Le B. Raymond de Capoue, dans la vie de sa pénitente, sainte Catherine de Sienne, assure que le fondateur des Frères

hominis quem excedit. Et ideo bona consuetudo introducta est in Ecclesia, ut in principio predicationis fiat oratio, et petatur a Domino verbum quod super homines est. — *In Psalm.* 28.

(1) S. Antonin, O. P. † 1459 signale l'usage de saluer Marie par un *Ave* au commencement des sermons. Hanc quoque beatam prædicant et benedicunt omnes sermocinantes et prædicantes christicolis, exordium pro gratia impetranda a salutatione angelica facientes. — *Summ. Theol.* Verone. 1740. T. IV, p. 1101.

S. Vincent Ferrer, O. P. (1350-1419), était tellement fidèle à la pratique de l'*Ave* en tête des sermons, qu'on lui en a attribué la paternité, mais elle existait avant lui.

Il cardinale Hugues non specifica quale preghiera venisse recitata, ma tutto ci porta a pensare che si tratta già dell'*Ave*, i quali predicatori ne avevano fatto una consuetudine e che poi è rimasta una tradizione. E poiché l'*Ave* non esisteva nel XII secolo, come preghiera popolare, l'usanza sarebbe iniziata prima di Hugues di Saint-Chef, e nei primi anni del XIII secolo. Ciò rende probabile che l'autore sia davvero San Domenico.⁸⁸

5° Un altro ricordo ancora, dove il nome di San Domenico è unito a quello dell'*Ave Maria*, riguarda le preghiere imposte ai Terziari. Il B. Raimondo da Capua, scrivendo sulla vita della sua penitente, Santa Caterina da Siena, assicura che il fondatore dei Frati Predicatori

⁸⁸ S. Antonin, O. P. + 1459 indica la pratica di salutare Maria con un *Ave* all'inizio dei sermoni. Hanc quoque beatam praedicant et benedicunt omnes sermo-cinantes et proedicantes christicolis, exordium pro gratia impetranda a salutatione angelica facientes. Inoltre la proclamano e benedicono come beata tutti coloro che parlano e annunciano Cristo, iniziando con l'impetrare la grazia recitando la salutatione angelica – *Summ. Theol.* Verona. 1740. T. IV, p. 1101.

S. Vincent Ferrier, O. P. (1350-1410), era così fedele alla pratica dell'*Ave* all'inizio dei sermoni, che gli fu attribuita la paternità, ma esisteva prima di lui.

Prêcheurs détermina, pour les membres du Tiers-Ordre, un certain nombre d'oraisons dominicales et de salutations angéliques qu'ils devaient réciter à la place de chaque Heure canonique, afin d'avoir eux aussi leur Office divin (1).

Le B. Raymond (2), il est vrai, n'est pas un contemporain : plus de cent cinquante ans le séparent de saint Dominique, mais il se réfère à des sources et à des témoignages qu'il juge dignes de foi, et il montre une telle probité historique, un tel souci de donner la vérité, qu'il est difficile de ne pas le croire (3).

(1) *Vie de S. Catherine de Sienne*, traduction du P. Hugueny, p. 69.

(2) Sur l'autorité de ce témoignage du B. Raymond de Capoue, lire Mortier, *Hist. des Maîtres gén.* t. II, p. 248.

(3) A cette même époque où S. Dominique unissait son nom de plusieurs manières à l'histoire de l'Âve, S. François d'Assise ne semble pas connaître cette pratique de piété. Voici en effet ce que raconte S. Bonaventure, parlant du temps où le saint fondateur des Frères Mineurs commençait à réunir des disciples : *Vacabant ibidem divinis precibus incessanter, mentaliter potius quam vocaliter studio intendentes orationis devotæ, pro eo quod nondum ecclesiasticos libros habebant, in quibus possent horas canonicas decantare. Rogantibus autem Fratribus ut eos doceret orare, dixit : Cum orabitis, dicite Pater noster, etc. Adoramus te, Christe,*

stabili, per i membri del Terz'Ordine, un certo numero di orazioni domenicali e di salutazioni angeliche che dovevano essere recitate al posto di ogni Ora canonica, per avere anche loro il proprio Ufficio Divino.⁸⁹

Il B. Raimondo,⁹⁰ è vero, non è un contemporaneo: più di centocinquant'anni lo separano da san Domenico, ma fa riferimento a fonti e testimonianze che ritiene attendibili, e mostra una tale probità storica, un tale interesse di fornire la verità, che è difficile non dargli credito.⁹¹

⁸⁹ *Vita di Santa Caterina da Siena*, traduzione di P. Hugueny, p. 69.

⁹⁰ Sull'autorità di questa testimonianza di B. Raimondo di Capua, leggi Mortier, *Hist. des Maîtres gen.* t. II, pag. 243

⁹¹ Nello stesso periodo in cui San Domenico unì il suo nome in modi diversi con la storia dell'*Ave*, San Francesco d'Assisi non sembrava conoscere questa pratica di pietà. Ecco cosa racconta S. Bonaventura, parlando del tempo in cui il santo fondatore dei Frati Minori cominciò a radunare discepoli: *Vacabant ibidem divinis precibus incessanter, mentaliter potius quam vocaliter studio intendentes orationis devotoe, pro eo quod nondum ecclesiasticos libros habebant, in quibus possent horas canonicas decantare. Rogantibus autem Fratribus ut eos doceret orare, dixit: Cum orabitis, dicite Pater noster, ecc. Adoramus te, Christe, ad omnes ecclesias tuas quae sunt in toto mundo, et benedicimus tibi, quia per crucem tuam redemisti mundum. Vi trascorrevano il loro tempo pregando Dio incessantemente, concentrandosi mentalmente più che vocalmente sulla preghiera devozionale, perché non avevano ancora libri ecclesiastici in cui poter cantare le ore canoniche. E quando i fratelli gli chiesero di insegnare loro a pregare, disse: Quando preghi, dì il Padre nostro, ecc. Ti adoriamo, Cristo, in tutte le tue chiese che sono nel mondo intero, e ti benediciamo, perché hai redento il mondo attraverso la tua croce.* (S. Bonav. *Legenda S. Francisci* Cap. IV.

San Francesco era un grande devoto della Beata Vergine. Se l'*Ave* fosse stata, come si sostiene, di uso generale nel XII secolo, lo sarebbe stata anche nel XIII; e allora perché San Francesco, interrogato dai suoi discepoli sul modo di pregare, avrebbe dimenticato di raccomandare loro, insieme al *Pater*, la Salutatione angelica? Questo fatto non è la prova che l'*Ave* come preghiera popolare era soltanto al suo debutto all'inizio dell'XIII secolo?

B. JOURDAIN DE SAXE, O. P., † 1237. Le B. Jourdain de Saxe fut le successeur immédiat de saint Dominique dans la charge de Maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Lui aussi se montra un dévôt de l'*Ave Maria*.

Voici ce que rapportent de lui les *Vies des Frères*, de Gérard de Frachet.

Tunc sanctus cepit ei exponere modum orationis et specialiter ad beatam Mariam de quinque psalmis secundum litteras hujus nominis Maria, quod primo diceret : Ave, Maris stella, deinde Magnificat. Ad Dominum cum tribularer. Retribue ; In convertendo, et Ad te levavi, et in fine singulorum post Gloria, Ave Maria cum genuflexione (1).

Cette pratique n'est pas de Jourdain de Saxe.

ad omnes ecclesias tuas que sunt in toto mundo, et benedicimus tibi, quia per crucem tuam redemisti mundum. (S. Bonav. Legenda S. Francisci. Cap. IV.

S. François était un grand dévôt de la Sainte Vierge. Si l'*Ave* avait été, comme on le prétend, d'un usage général au XII^e siècle, il l'eût été aussi au XIII^e ; et alors comment S. François, interrogé par ses disciples sur la manière de prier, aurait-il oublié de leur recommander, avec le *Pater*, la Salutation angélique ? Ce fait n'est-il pas une preuve que l'*Ave* comme prière populaire n'était encore qu'à ses débuts au commencement du XIII^e siècle ?

(1) *Vit. Fratrum*, p. 118. Ed. Reichert, Louvain, 1896.

B. GIORDANO DI SASSONIA, O. P., + 1237. Il B. Giordano di Sassonia fu l'immediato successore di San Domenico nell'ufficio di Maestro Generale dell'Ordine dei Predicatori. Anche lui si dimostrò un devoto dell'*Ave Maria*.

Questo è ciò che Gérard de Frachet riporta su di lui nella *Vita dei Frati*.

*Tunc sanctus cepit ei exponere modum orationis et specialiter ad beatam Mariam de quinque psalmis secundum litteras hujus nominis Maria, quod primo diceret: Ave, Maris stella, deinde Magnificat. Ad Dominum cum tribularer. Retribue; In convertendo, et Ad te levavi, et in fine singulorum post Gloria, Ave Maria cum genuflexione.*⁹² Allora il santo cominciò ad esporgli il modo della preghiera, e specialmente dei cinque salmi alla beata Maria secondo le lettere di questo nome Maria, che prima doveva dire Salve, Stella del Mare, poi il Magnificat. Al Signore nella tribolazione. Fai del bene; Quando porrete, ed A te innalzai, e alla fine di ciascuno, dopo il Gloria, Ave Maria con genuflessione

Questa pratica non è di Giordano di Sassonia.

⁹² *Vit. Fratrum. Via dei Frati* p. 118. Ed. Ileichert, Louvain, 1896.

Vincent de Beauvais(1) et Thomas de Cantimpré(2) rapportent qu'un moine de saint Bertin y était assidu vers la fin du XII^e siècle.

Outre cette dévotion, le B. Jourdain en avait encore une autre : c'était de réciter la Salutation angélique en la répétant nombre de fois. C'est ce que découvrit un jeune religieux, qui s'était caché auprès de l'autel de Marie, où le Bienheureux venait prier, et il l'entendait préluder à cette récitation par la belle parole de la liturgie : *Suscipe verbum, dulcissima Virgo Maria, quod tibi a Domino per angelum transmissum est*. Et ensuite il comprit qu'il disait nombre de fois l'*Ave Maria* avec respect (3).

Nous avons ici la preuve que le B. Jourdain de Saxe s'adonnait à cet exercice de la récitation multiple de l'*Ave Maria*. Combien d'*Ave* disait-il ? En disait-il 50, ou un autre nombre déterminé ? Gérard de Frachet ne nous renseigne pas. Il se contente de rapporter qu'il offrait à Marie nombre d'*Ave*, et il fait comprendre que c'était pour le Bienheureux une habitude.

(1) Bellov. *Specul. hist.* t. IV, p. 264.

(2) Cantimpr. *Lib. de Ap.* Douai, 1627.

(3) Stetit frater explorans et auscultans ipsum ante altare B. Mariæ devotius orantem et *sœpius Ave Maria* cum pondere dicentem. — *Vit. Fratr.*

Vincent de Beauvais⁹³ e Thomas de Cantimpré⁹⁴ riferiscono che un monaco di Saint Bertin vi era assiduo verso la fine del XII secolo.

Oltre a questa devozione, il B. Giordano ne aveva ancora un'altra: era quella di recitare la Salutatione angelica ripetendola molte volte. Lo scoprì un giovane religioso, che si era nascosto vicino all'altare di Maria, dove il Beato andava a pregare, e lo udì preludere a questa recita con il bel linguaggio della liturgia: *Suscipe verbum, dulcissima Virgo Maria, quod tibi a Domino per angelum transmissum est. Accogli la parola, dolcissima Vergine Maria, che ti è stata trasmessa dal Signore per mezzo di un angelo.* E in seguito comprese che con riverenza recitava molte volte l'*Ave Maria*.⁹⁵

Qui abbiamo la prova che il B. Giordano di Sassonia si impegnava in questo esercizio della recitazione multipla dell'*Ave Maria*. Quante *Ave* recitava? Ne recitava 50, o un altro numero determinato? Gérard de Frachet non ci informa. Si limita a riferire che egli offriva a Maria un numero di *Ave*, e chiarisce che questa era un'abitudine per il Beato.

⁹³ Bellov. *Specul. hist.* t. IV, p. 264,

⁹⁴ Cantimpr. *Lib. de Ap.* Douai, 1627.

⁹⁵ Stetit frater explorans et auscultans ipsum ante altare B. Mariae devotius orantem et soepius *Ave Maria* cum pondere dicentem. Il frate stava ad esaminarlo e ad ascoltarlo davanti all'altare della B. Maria pregando più devotamente e dicendo più spesso *Ave Maria* con costanza. — *Vit. Fratr.*

B. GONZALVE D'AMARANTHE, O. P., † 1259. Voici un autre Dominicain des temps primitifs, dont la vie nous présente une singulière mention de l'*Ave*. N'étant encore que prêtre séculier et désireux de tendre à une plus haute perfection, ce Bienheureux demande à la Sainte Vierge de l'éclairer sur la voie à suivre. Marie lui apparaît dans une lumière éclatante. « Lève-toi, lui dit-elle, et entre dans l'Ordre religieux où l'on commence et termine mon Office par la Salutation angélique (1) ». L'Ordre des Frères Prêcheurs, grâce aux dispositions prises par saint Dominique, était alors le seul auquel s'appliquât ce signe. Gonzalve, après plusieurs recherches inutiles, entendit enfin chez les Dominicains de Guimaraens l'Office commencer par ces mots : *Ave Maria, gratia plena*. C'était l'Ordre indiqué par Marie ; il se hâta de demander son admission.

On imagine facilement ce que le récit d'une telle apparition et des paroles prononcées par la Très Sainte-Vierge devait avoir d'efficacité pour exciter

(1) Surge, et inter religiosorum varios Ordines illum tibi ingrediendum elige, in quo Officium sive servitium mihi dictum audieris ab angelica salutatione exordium et conclusionem finalem sumere. Hunc enim Ordinem mihi speciali dilectione vendico, foveo et exalto. — *Act. SS.*, t. I. Jan. ad diem X.

B. GONZALVE D'AMARANTHE, O. P., +1259. Ecco un altro domenicano dei primi tempi, la cui vita ci presenta una singolare menzione dell'*Ave*. Non era ancora che un sacerdote secolare e desideroso di lottare per una maggiore perfezione, quando questo Beato chiese alla Beata Vergine di illuminarlo sulla via da seguire. Maria gli appare in una luce splendente. "Alzati", gli disse, "ed entra nell'Ordine Religioso dove si inizia e si termina il mio Ufficio con la Salutazione angelica".⁹⁶ L'Ordine dei Frati Predicatori, grazie alle disposizioni di San Domenico, era allora l'unico a cui si applicava questo segno. Gonzalve, dopo diverse ricerche inutili, infine udì tra i domenicani di Guimaraens che l'Ufficio iniziava con queste parole: *Ave Maria, gratia plena*. Era l'Ordine indicato da Maria; egli si affrettò a chiedere l'ammissione.

Si può facilmente immaginare l'efficacia che suscitò nei Frati Predicatori il racconto di una tale apparizione e le parole pronunciate dalla Santissima Vergine a riguardo la devozione della Salutazione angelica.

⁹⁶ Surge, et inter religiosorum varios Ordinos illum tibi ingrediendum elige, in quo Officium sive servitium mihi dicatum audieris ab angelica salutatione exordium et conclusionem finalem sumere. Hunc enim Ordinem mihi speciali dilectione vendico, foveo et exalto. Alzati, e scegli tu stesso di entrare tra i vari Ordini dei religiosi, nei quali ascolterai l'Ufficio o servizio a me dedicato, cominciando con la salutatione angelica, e scegliendone la conclusione finale. Per questo Ordine rivendico speciale amore, rifugio ed esaltazione. — *Act. SS., t. I. Jan. ad diem X. 10 Gennaio*

la dévotion des Frères Prêcheurs à la Salutation angélique.

B. MARGUERITE DE HONGRIE, O. P. Née en 1242, elle fut placée dès l'âge de trois ans au couvent des Dominicaines de Vesprim. Sans goût pour les jeux et les amusements du jeune âge, elle consacrait à la prière le temps de la récréation. Si les autres jeunes filles élevées dans le monastère la pressaient de venir jouer : « Allons d'abord à l'église, disait-elle, saluer la Sainte Vierge en récitant l'*Ave Maria*, puis nous nous amuserons (1). »

B. BENVENUTA BOJANI, O. P. Cette Dominicaine, † 1292, favorisée un jour d'une apparition de saint Dominique, avait pris la résolution de l'imiter autant que possible, et à son exemple elle se donnait trois fois chaque jour la discipline.

Or, comme le saint Patriarche, elle eut grande dévotion à l'*Ave*. Dès l'âge de sept ans, elle en disait cent par jour. Plus âgée, elle reçut une faveur qui l'encouragea beaucoup. Comme elle priait dans une église, elle vit venir vers elle un enfant admirable de beauté, et aussitôt elle se sentit inclinée intérieurement à l'aimer. « Mon petit, lui dit-elle,

(1) Ferrari, *De rebus Hung. Prov. Ord. Præd.*, p. 225, Vienne 1637.

B. MARGHERITA D'UNGHERIA, O. P. Nata nel 1242, fu collocata all'età di tre anni nel convento domenicano di Vesprim. Non provava gusto per i giochi e i divertimenti della giovane età, e dedicava il tempo della ricreazione alla preghiera. Se le altre ragazze cresciute nel monastero la esortavano di andare a giocare; "Andiamo prima in chiesa", diceva, "per salutare la Beata Vergine recitando *l'Ave Maria*, e poi ci divertiremo".⁹⁷

B. BENVENUTA BOJANI, O. P. Questa donna domenicana, +1292, favorita un giorno da un'apparizione di San Domenico, aveva deciso di imitarlo il più possibile, e a suo esempio si dava la disciplina tre volte al giorno.

Ora, come il Santo Patriarca, ella ebbe una grande devozione per *l'Ave*. Dall'età di sette anni, ne recitava un centinaio al giorno. Fatta grande, ricevette un favore che la incoraggiò molto. Mentre pregava in una chiesa, vide un bambino di ammirevole bellezza venire verso di lei, e immediatamente si sentì interiormente incline ad amarlo. "Piccolo mio", gli disse,

⁹⁷ Ferrari, *De rebus Hung. Prov. Ord. Proed.*, p, 225, Vienne 1637.

as-tu la mère ? » L'enfant répondit avec une grâce charmante : « Oui, j'ai ma mère, et vous ? » — Hélas ! non, ma mère est morte, il y a quelque temps. » Poursuivant ses demandes, Benvenuta reprit : « Sais-tu l'*Ave Maria* ? — Et vous, répliqua l'enfant. — Oui, je le sais, mais dis-le donc, mon enfant, si tu le sais. — Je le sais très bien, mais je veux que vous le disiez d'abord. » La servante de Dieu se mit à réciter l'*Ave Maria*, mais à peine eut-elle récité ces mots : *Et benedictus fructus ventris tui*, qu'il s'écria : « C'est moi qui suis ce fruit béni. » Et en même temps il disparut.

Un jour, la Sainte-Vierge lui apparut. « Qui êtes-vous, Madame, lui dit-elle ? » Marie répondit : « Je suis cette Mère de Dieu, que tu as implorée tant de fois (1). »

FRÈRE ANONYME, O. P., dont Gérard de Frachet raconte le trait suivant, mais sans dire son nom, parce qu'il vivait encore au moment où il écrivait, avant 1260.

Un Frère Allemand, dit-il, avait coutume de vénérer la B. Vierge, en saluant son cœur qui crut au Christ et qui l'aima, son sein virginal qui

(1) *Vita B. Benvenutæ Bojani*, que nunc primum latine ex originali codice Mss. in lucem prodit, cum annotationibus Fr. Bern. Marie de Rubcis. Venise, 1757.

hai la madre? Il bambino rispose con grazia affascinante: "Sì, ho mia madre e tu?" "Ahimè! no, mia madre è morta qualche tempo fa." Continuando le sue richieste, Benvenuta riprese: "Conosci *l'Ave Maria*?" - "E voi?" rispose il bambino. - "Sì, la conosco, allora dilla, figlio mio, se laosci" - "La conosco molto bene, ma voglio che tu la dica per prima." La Serva di Dio cominciò a recitare *l'Ave Maria*, ma non appena ebbe recitato queste parole: *Et benedictus fructus ventris tui*, egli gridò: "Io sono questo frutto benedetto." E allo stesso tempo scomparve.

Un giorno gli apparve la Beata Vergine. "Chi siete, signora?", le chiese e Maria rispose: "Io sono la Madre di Dio, che avete implorato tante volte".⁹⁸

FRATE ANONIMO, O. P., di cui Gérard de Frachet racconta il seguente fatto, ma senza menzionare il suo nome, perché era ancora in vita all'epoca in cui stava scrivendo, prima del 1260.

Egli raccontava di un Frate tedesco, che era solito venerare la Beata Vergine, salutando il suo cuore che aveva avuto fede in Cristo e che lo aveva amato, il suo grembo verginale che

⁹⁸ *Vita B. Benvenutoe Bojani*, quae nunc primum latine ex originali codice Mss. in lucem prodit, cum annotationibus quae ora est il primo codice originario di Mss. in latino che viene alla luce, con annotazioni Fr. Bern. Mariae de Rubeis. Venezia, 1757.

le porta, ses mamelles qui le nourrirent, ses mains qui le servirent, et il vénérât spécialement sa poitrine où il reposa comme le sanctuaire de toutes les vertus. A chacun de ces membres de Marie, il offrait un *Ave Maria* en l'accompagnant d'une génuflexion, et il lui adaptait l'une ou l'autre de ces vertus qui lui avaient mérité de devenir la Mère de Dieu, la foi, l'humilité, la charité, la chasteté, la bénignité et la patience. En même temps, il priait Marie de lui obtenir ces vertus.

Or, un samedi, la B. Vierge lui apparut, et de chacun de ces membres qu'il avait eus en vénération, elle lui donna comme une infusion sensible de ces vertus pour lesquelles il avait prié.

Aussi, le Frère, délaissant l'étude et vaquant à l'oraison, jouissait sans cesse d'une admirable douceur. Mais les Frères l'accusèrent bientôt de se rendre inutile à l'Ordre en n'étudiant pas. Alors le dévôt de Marie pria cette divine Vierge de lui changer une partie de cette douceur en science, afin que pour sa gloire il put être utile aux âmes. Il fut exaucé et reçut une science qu'il ne se connaissait pas jusque-là. Et maintenant, ajoute Gérard de Frachet en terminant, il prêche avec succès, soit en latin, soit en allemand, et c'est un homme de grand conseil (1).

(1) *Vit. Fratr.* p. 100.

lo aveva portato, le sue mammelle che lo avevano nutrito, le sue mani che lo avevano servito, e venerava soprattutto il suo petto dove come santuario di tutte le virtù Egli aveva riposato. A ciascuno di queste membra di Maria, egli offriva un'*Ave Maria* accompagnandola con una genuflessione, e vi univa questa o quell'altra virtù che le erano valse per diventare la Madre di Dio, la fede, l'umiltà, la carità, la castità, la benignità e la pazienza. Allo stesso tempo, pregava Maria di ottenergli queste virtù.

Ora, un sabato, gli apparve la Beata Vergine, e da ciascuno di quelle membra che lui aveva avuto in venerazione, lei gli diede come un'infusione sensibile di quelle virtù per le quali aveva pregato.

Inoltre, il Frate, abbandonando lo studio e occupandosi soltanto dell'orazione, godeva costantemente di una ammirevole dolcezza. Ma i Frati lo accusarono presto di rendersi inutile all'Ordine non studiando. Allora il devoto di Maria pregò questa divina Vergine di trasformare una parte della dolcezza in scienza, in modo che per la sua gloria potesse essere utile alle anime. Fu esaudito e ricevette una scienza che non aveva conosciuto fino ad allora. E ora, aggiunge in chiusura Gérard de Frachet, predica con successo, sia in latino che in tedesco, ed è un uomo di grande consiglio.⁹⁹

⁹⁹ *Vit.Fratr. Vita dei frati* p. 100.

Chose curieuse ! La pratique de ce religieux — pratique que le P. Thurston reconnaît avoir été dominicaine (1), se retrouve enseignée dans un traité contemporain, *De laudibus B. Mariæ*, attribué à tort au B. Albert-le-Grand, mais dont l'auteur est Richard de Saint-Laurent, chanoine de Rouen.

« Il faut, dit cet auteur, bénir tous les jours chacun des membres de la Bienheureuse Vierge, afin de recueillir une bénédiction pour chacun de nos membres. Il faut bénir les pieds qui ont transporté le Seigneur, les entrailles qui l'ont contenu, le cœur qui a si généreusement cru en lui et qui l'a aimé d'une indicible dilection, les mamelles qui l'ont allaité, les mains qui l'ont nourri, la bouche qui lui a donné les béatifiques baisers de notre Rédemption, les narines qui ont respiré les suaves parfums de ce Verbe fait chair, les oreilles qui se sont dilatées à entendre ses douces paroles, les yeux qui l'ont dévotement contemplé, le corps et l'âme que le Christ a consacrés par ses bénédictions les plus insignes.

Il faut les bénir et les vénérer avec la dévotion la plus cordiale, et réciter en l'honneur de chaque organe une Salutation, c'est-à-dire un *Ave Maria*, savoir : deux aux pieds, deux aux entrailles, un au cœur, etc., en tout vingt salutations, tribut d'hon-

(1) *The Month*, 1900, p. 623.

Cosa curiosa! La pratica di questo religioso – una pratica che P. Thurston riconosce essere stata domenicana,¹⁰⁰ si trova insegnata in un trattato contemporaneo, *De laudibus B. Mariae, Sulle lodi della B. Vergine* erroneamente attribuito al B. Alberto il Grande, ma il cui autore è Richard de Saint-Laurent, canonico di Rouen.

"È necessario– dice questo autore – benedire tutti i giorni ognuna delle membra della Beata Vergine, al fine di raccogliere una benedizione per ciascuna delle nostre membra. È necessario benedire i piedi che hanno trasportato il Signore, le viscere che lo hanno contenuto, il cuore che così generosamente credeva in lui e lo amava con una dilezione indicibile, le mammelle che lo hanno allattato, le mani che lo hanno nutrito, la bocca che gli dava i baci beatifici della nostra Redenzione, le narici che respiravano i dolci profumi di questo Verbo fatto carne, le orecchie che si sono dilatate per ascoltare le sue dolci parole, gli occhi che lo hanno devotamente contemplato, il corpo e l'anima che Cristo ha consacrato con le sue più eminenti benedizioni.

È necessario benedirle e venerarle con la più cordiale devozione, e recitare in onore di ogni organo una Salutazione, vale a dire *un'Ave Maria*, stabilendo: due ai piedi, due alle viscere, uno al cuore, ecc., in tutto venti saluti, un tributo di omaggi

¹⁰⁰ *The Month*. 1900, p. 623.

mages que nous acquitterons quotidiennement avec autant de génuflexions, et si faire se peut, en présence d'une image ou d'un autel de la Vierge glorieuse.

Et en l'honneur de chaque organe, et après la génuflexion jointe à la prière de l'*Ave*, nous prononcerons de telles paroles : « Très douce Dame, je bénis ces pieds qui ont servi de véhicule au Seigneur, quand il était sur la terre. — Je bénis et j'adore ce sein bienheureux qui l'a porté. » Et ainsi des autres membres et organes, nous ressouvenant des assistances qu'ils ont prêtées au Seigneur (1). »

L'anonyme Dominicain a-t-il puisé l'inspiration de sa pratique dans la lecture du traité *De laudibus B. Mariæ*, ou au contraire Richard de Saint-Laurent a-t-il traduit et mis en théorie ce qui se passait chez les Frères Prêcheurs ? Nous ne saurions dire. On sait cependant que le chanoine de Rouen fréquentait les membres de l'Ordre et était leur ami. C'est ainsi qu'il fit offrande au cardinal Hugues de Saint-Chef d'un exemplaire de son livre, lequel revint ensuite à la bibliothèque des Dominicains de Lyon (2).

(1) *De laudib. B. Mariæ*, l. II. cap. 5, apud B. Alb. opera. Ed. Vivès, t. 36, p. 111. Traduction du P. Danzas. *Etudes*, t. IV, p. 435.

(2) B. Alb. opera. Ed. Vivès. Paris 1890, t. I, p. XLIX.

che noi assolveremo quotidianamente con altrettante genuflessioni, e faremo se possibile, davanti ad una immagine o un altare della gloriosa Vergine.

E in onore di ogni organo, e dopo la genuflessione unita alla preghiera dell'*Ave*, pronunceremo tali parole: "Dolcissima Signora, benedico quei piedi che servirono da veicolo per il Signore, quando era sulla terra. - Benedico e adoro questo seno benedetto che lo ha portato." E così degli altri membri e organi, ricordando l'assistenza che hanno dato al Signore.»¹⁰¹

L'anonimo domenicano trasse ispirazione per la sua pratica dalla lettura del trattato *De laudibus B. Mariae, Sulle lodi alla B. Vergine* o al contrario Richard de Saint-Laurent tradusse e mise in teoria ciò che stava accadendo tra i Frati Predicatori? Non possiamo dirlo. È noto, tuttavia, che il canonico di Rouen frequentava i membri dell'Ordine ed era loro amico. Così fece offerta al cardinale Hugues de Saint-Chef di una copia del suo libro, che poi fu restituito alla biblioteca dei domenicani di Lione.¹⁰²

¹⁰¹ *De laudib. B. Mariae, Sulle lodi alla B. Vergine* l. II. cap. 5, apud *B. Alb. opera*. Ed. Vivès, t. 36, p. 111. Traduzione del P. Danzas. *Studi*, t. IV, p.135.

¹⁰² *B. Alb. opera*. Ed. Vivès, Paris 1800, t. I, p. XLIX.

Quoi qu'il en soit, nous possédons en ce trait de Gérard de Frachet un exemple remarquable d'une récitation d'*Ave*, où la prière vocale est accompagnée de méditation. Et il ne serait pas téméraire de penser que la pratique arriva bientôt à compter cinquante *Ave*. Richard de Saint-Laurent, il est vrai, ne parle que de vingt. Mais était-il difficile de porter ce chiffre à cinquante, en parcourant, outre les membres de Marie, ses facultés ou ses vertus ?

GUILLAUME DE PEYRAUD, O. P., † 1261, explique qu'il faudrait être un ange pour saluer Marie, et que pour devenir un ange, il faut ces trois vertus, la pureté, la charité et l'humilité ; la pureté pour réprimer la concupiscence de la chair, la charité pour réprimer la concupiscence des yeux, l'humilité pour abattre l'orgueil de la vie. Celui qui a rejeté ces trois choses, ajoute-t-il, peut entrer secrètement dans le cellier au vin mystique pour saluer Marie en disant : *Ave Maria*, etc. (1).

B. HUGUES DE ST-CHEF (2), O. P., † 1263, écrit dans ses Commentaires : Lorsque à l'oraison, nous

(1) Perald. *Serm. in Annunt.* Munich. 1643.

(2) Hugues de St-Chef est le grand et saint cardinal bien connu sous le nom d'Hugues de St-Cher. Il naquit

Comunque sia, abbiamo in questo riferimento di Gérard de Frachet un notevole esempio di una recitazione dell'*Ave*, dove la preghiera vocale è accompagnata dalla meditazione. E non sarebbe avventato pensare che la pratica arrivò presto a contare cinquanta *Ave*. Richard de Saint-Laurent, è vero, parla solo di venti. Ma era difficile portare questo numero a cinquanta, percorrendo oltre le membra di Maria, anche le sue doti o le sue virtù?

GUILLAUME DE PEYRAUD, O. P., + 1261, spiega che bisognerebbe essere un angelo per salutare Maria, e che per diventare un angelo si ha bisogno di queste tre virtù, purezza, carità e umiltà; purezza per sopprimere la concupiscenza della carne, carità per sopprimere la concupiscenza degli occhi, umiltà per abbattere l'orgoglio della vita. Chi ha respinto queste tre cose, aggiunge, può entrare segretamente nella mistica cantina per salutare Maria dicendo: *Ave Maria*, ecc.¹⁰³

B. HUGUES DE ST-CHEF¹⁰⁴, O. P., + 1263, scrive nei suoi Commentari: Quando nell'orazione, noi

¹⁰³ Perald. *Serm. in Annunt.* Munich. 1643.

¹⁰⁴ Hugues de St-Chef è il grande e santo cardinale ben noto come Hugues de St-Cher. Nacque a Saint-Chef, nell'Isère, ed è per pura anomalia che venne chiamato *Saint-Cher*. Ci è sembrato preferibile dargli il vero nome della località che lui ha reso nota con la sua nascita. Del resto, abbiamo antecedenti, ad esempio il *Dizionario* di Guérin, un discorso del vescovo *Bellet (San Tommaso d'Aquino)*. Parigi. A. Picard, 1002.), ecc.

disons l'*Ave Maria*, les anges présentent à Marie nos prières (1).

S. RAYMOND DE PENNAFORT, O. P., † 1275, s'était entièrement remis à la garde de la Très Ste-Vierge, et sachant, par une expérience certaine, qu'il n'est pas de plus ferme appui contre les efforts du démon que le patronage de Marie, il ne cessait de l'invoquer, *assidue invocabat* (2).

B. JOURDAIN DE PISE, O. P., 1250-1311, en pleine prédication désignait l'*Ave Maria* comme mesure de temps. — *In meno d'una Ave Maria*. Preuve que non seulement lui, mais tous les fidèles généralement connaissaient et pratiquaient l'*Ave* (3).

B. JACQUES DE VORAGINE, O. P., † 1298, était aussi un dévot de l'*Ave*. « L'ange, disait-il, a salué

à Saint-Chef, dans l'Isère, et c'est par une pure anomalie, qu'on l'appelle *de Saint-Cher*. Il nous a semblé préférable de lui donner le vrai nom de la localité qu'il a illustrée par sa naissance. Nous avons d'ailleurs des antécédents, par exemple le *Dictionnaire* de Guérin, un discours de Mgr Bellet (*Saint Thomas d'Aquin*. Paris. A. Picard, 1902.), etc.

(1) Hug. à S. Charo. *In. Euli.* cap. XXIV.

(2) *Act. SS.*, t. I de janvier, au 7 janvier.

(3) *Prediche del B. Giordano da Rivalto*, t. II, p. 170 et p. 173. Florence, 1831.

diciamo *l'Ave Maria*, gli angeli presentano a Maria le nostre preghiere.¹⁰⁵

S. RAIMONDO DE PENNAFORT, O. P., + 1275, si era completamente affidato alle cure della Santissima Vergine, e sapendo, per una certa esperienza, che non c'è sostegno più saldo contro gli attacchi del demonio se non la protezione di Maria, non cessò di invocarla, *assiduo invocabat*.¹⁰⁶ *Invocava costantemente*.

B. GIORDANO DI PISA, O. P., 1250-1311, in piena predicazione, designò *l'Ave Maria* come misura del tempo. — *In meno d'una Ave Maria*. Questa è una prova che non solo lui, ma tutti i fedeli generalmente conoscevano e praticavano *l'Ave*.¹⁰⁷

B. GIACOMO DE VORAGINE, O. P., + 1298, era anche lui un devoto dell'*Ave*. Diceva "L'angelo ha salutato

¹⁰⁵ Hug. a S. Charo. *In. Euli*. cap. XXIV.

¹⁰⁶ *Act. SS.*, t. I di gennaio, al 7 gennaio.

¹⁰⁷ *Prediche del B. Giordano da Rivalto*, t II, p. 170 e p. 173. Firenze, 1881.

Marie dans sa chambre, Jean l'a saluée du sein de sa mère, son Fils l'a saluée dans le ciel. Ce serait donc une honte de ne pas la saluer, après de tels exemples » (1).

VINCENT DE BEAUVAIS, O. P., homme à la fois savant et de grande sainteté, tellement que plusieurs l'ont appelé Bienheureux, écrivit un commentaire sur l'*Ave Maria* (2).

B. ALBERT LE GRAND, O. P., † 1280, professait pour la Très Sainte-Vierge une admirable dévotion. Une de ses prières était l'*Ave*. Il en parle fréquemment dans ses écrits et en recommande l'usage. Il l'a commenté plusieurs fois ; un de ses commentaires est encore inédit (3).

Le P. Pierre de Prusse, qui écrivait sa vie en 1487, lui consacra un chapitre ainsi intitulé : *De ejusdem admonitione, ut frequenter et sapienter laudemus B. Virginem*. « Nous tenons pour certain, dit-il, qu'il a rendu à Marie, outre d'autres hommages, celui d'une salutation assidue, surtout quand nous l'entendons s'écrier qu'il faut saluer très fréquemment cette sainte Mère de Dieu.

(1) B. Jac. a Vorag. *Serm. V in Annunt.*

(2) Cfr. Lecoy de la Marche. *La chaire française.*

(3) P. de Loc. *De vita et scriptis B. Albert.* apud *Analecta Bolland.*, XXI, p. 368.

Maria nella sua stanza, Giovanni l'ha salutata dal grembo di sua madre, suo Figlio l'ha salutata dal cielo. Sarebbe dunque un peccato non salutarla, dopo tali esempi".¹⁰⁸

VINCENT DE BEAUVAIS, O. P., uomo al contempo sapiente e di grande santità, tanto che molti lo chiamavano Beato, ha scritto un commento sull'*Ave Maria*.¹⁰⁹

B. ALBERTO MAGNO, O. P., + 1280, professò per la Santissima Vergine una mirabile devozione. Una delle sue preghiere era l'*Ave*. Ne parla spesso nei suoi scritti e ne raccomanda l'uso. L'ha commentata più volte; uno dei suoi commenti è ancora inedito.¹¹⁰

P. Pietro di Prussia, che scrisse la sua vita nel 1487, gli dedicò un capitolo intitolato: *De ejusdem admonitione, ut frequenter et sapienter laudemus B. Virginem. Dello stesso monito, che dobbiamo lodare frequentemente e saggiamente la B. Vergine*. "Noi riteniamo certo" – egli diceva – "che lui ha reso a Maria, oltre ad altri omaggi, quello di un saluto assiduo, specialmente quando lo sentivamo esclamare che questa santa Madre di Dio doveva essere salutata molto frequentemente.

¹⁰⁸ B. Jac. a Vorag. *Serm. V in Annunt.*

¹⁰⁹ Cfr. Lecoy de la Marche. *La presidenza francese.*

¹¹⁰ P. de Loc. *De vita et scriptis B. Albert, apud Analecta Bolland., Sulla vita e gli scritti del B. Albert, con Analecta Bolland., XXI, pag. 368.*

« Et par là sont convaincus d'erreur, ajoute-t-il, ceux qui combattent le Rosaire, cette manière de prier qui nous fait offrir à la Sainte-Vierge cinquante *Ave*, puisque ce Docteur magnifique enseigne au contraire à répéter nombre de fois ce très doux cantique. Et autant que cela est permis au jugement humain, nous pouvons soupçonner et tenir comme très probable que le B. Albert disait le Rosaire, étant donné surtout que ce mode de prier était usité de son temps. Fr. Thomas de Brabant, en effet, auteur du livre *des Abeilles* et disciple d'Albert, raconte de ce rosaire plusieurs miracles. Et ce que le disciple confirme par des prodiges, le maître le fortifie par son autorité, en conseillant d'avoir toujours cette salutation sur les lèvres » (1).

ST THOMAS D'AQUIN, O. P., † 1274. Entré dans l'Ordre des Frères Prêcheurs vers 1242, Thomas d'Aquin eut pour maître le B. Albert le Grand et imita ses vertus, en particulier son amour envers la Très Sainte-Vierge et son zèle pour l'*Ave Maria*. C'était chez lui un instinct surnaturel qui devança même l'usage de la raison. Encore en nourrice, il tenait un jour en sa main un papier sur lequel était écrit l'*Ave Maria*, et on ne put le lui ravir que par

(1) Petr. de Pruss. *Vita B. Albert.* Anvers 1621.

" E con ciò riteniamo nell'errore, aggiunge, coloro che combattono il Rosario, questo modo di pregare che ci fa offrire cinquanta Ave alla Madonna, poiché questo magnifico Dottore al contrario ci insegna a ripetere molte volte questo dolcissimo cantico. E per quanto sia permesso il giudizio umano, noi possiamo supporre e ritenere come molto probabile che il B. Alberto abbia pregato il Rosario, soprattutto perché questo modo di pregare veniva usato ai suoi tempi. Fr. Thomas de Brabant, infatti, autore del libro *delle Api* e discepolo di Alberto, racconta di diversi miracoli ottenuti con questo rosario. E ciò che il discepolo conferma con prodigi, il maestro lo rafforza con la sua autorità, consigliando di avere sempre questo saluto sulle labbra".¹¹¹

SAN TOMMASO D'AQUINO, O. P., + 1274. Entrato nell'Ordine dei Predicatori intorno al 1242, Tommaso d'Aquino fu istruito da B. Alberto Magno e ne imitò le virtù, in particolare il suo amore per la Santissima Vergine e il suo zelo per l'*Ave Maria*. Fu in lui un istinto soprannaturale che precedette persino l'uso della ragione. Affidato ancora alle cure della nutrice, un giorno teneva in mano un foglio su cui era scritto l'*Ave Maria*, e non potettero levarglielo se non con

¹¹¹ Petr. de Pruss. *Vita B. Albert.* Anvers 1621.

violence. Mais pour arrêter ses larmes, il fallut le lui rendre, et aussitôt il l'avalala. Plus tard, devenu Frère Prêcheur, il écrivait en tête des pages de ses précieux manuscrits ces mots : *Ave Maria*, pratique qui montrait bien son amour pour la salutation angélique (1). A Rome, une année, il prêcha aussi tout le Carême sur l'*Ave Maria*.

B. EMILIE BICCHIERI, O. P., 1238-1314. La Sainte Vierge lui apprit à réciter trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur des trois prières faites par Notre-Seigneur au jardin de l'agonie. Jésus, à son tour, l'invita à réciter trois *Pater* et *Ave* en l'honneur des trois heures qu'il demeura attaché à la croix (2).

STE AGNÈS DE MONTEPULCIANO, O. P., 1268-1317. Dès l'âge le plus tendre, Agnès apprit l'oraison dominicale et la Salutation angélique (3).

B. MARIE MANCINI, O. P., 1350-1431. A l'âge de cinq ans, elle vit venir à elle une dame inconnue qui l'invita à réciter sept *Ave Maria*, à l'intention de Pierre Gambacorti, futur fondateur du couvent

(1) On eut la preuve de cet usage dans un manuscrit autographe découvert par l'abbé Uccelli.

(2) *Act. SS.*, t. VII de mai.

(3) *Vie* par le B. Raymond de Capoue.

la violenza. Ma per arrestare le sue lacrime, fu necessario restituirglielo, e immediatamente lo ingoiò. Più tardi, divenuto Frate Predicatore, scriveva in testa alle pagine dei suoi preziosi manoscritti queste parole: *Ave Maria*, una pratica che mostrava bene il suo amore per il saluto angelico.¹¹² Un anno, a Roma, predicò altresì tutta la Quaresima l'*Ave Maria*.

R. EMILIA BICCHIERI, O. P., 1238-1314. La Santa Vergine le insegnò a recitare tre *Pater* e tre *Ave* in onore delle tre preghiere fatte da Nostro Signore nel giardino del Getsemani. Gesù, a sua volta, la invitò a recitare tre *Pater* e un *Ave* in onore delle tre ore in cui rimase confitto in croce.¹¹³

SANTA AGNESE DI MONTEPULCIANO, O. P., 1268-1317. Dalla più tenera età, Agnese apprese la preghiera domenicale e la Salutazione angelica.¹¹⁴

B. MARIE MANCINI, O. P., 1350-1431. All'età di cinque anni, vide una signora sconosciuta andarle incontro che la invitò a recitare sette *Ave Maria*, per Pietro Gambacorti, futuro fondatore del convento

¹¹² Si ha la prova di questa consuetudine da un manoscritto autografo scoperto dall'abate Uccelli.

¹¹³ *Atto. SS.*, t. VII di maggio.

¹¹⁴ *Vita* del B. Raimondo di Capua.

des Dominicaines de Pise, où cette Bienheureuse devait un jour se retirer.

STE CATHERINE DE SIENNE, O. P., 1347-1380. « A l'âge de 5 ans ou à peu près, elle apprit la Salutation de l'ange à la Vierge glorieuse, et elle le répétait fréquemment. Sous l'inspiration du ciel, elle fléchissait le genou à chaque degré des escaliers qu'elle montait ou descendait, et saluait une fois la Bienheureuse Vierge. C'est elle-même, dit le B. Raymond de Capoue, qui me l'a avoué, dans le secret de la confession, un jour où le sujet de ses accusations en donna l'occasion....

« Plusieurs petites filles de son âge se joignirent à elle, désireuses d'entendre ses salutaires paroles et d'imiter ses saintes actions.... Autant de fois que le prescrivait Catherine, elles répétaient l'oraison dominicale et la Salutation angélique.

« Très fréquemment, même la plupart du temps, l'enfant, montant et descendant les escaliers, était soulevée visiblement en l'air, de sorte que ses pieds ne touchaient pas les degrés.... Pour moi, c'est à l'ancienne habitude qu'elle avait de se complaire dans la récitation de la Salutation angélique, à chaque degré de l'escalier, que j'attribue le prodige qu'on a constaté depuis,

dei Domenicani di Pisa, dove questo Beato si sarebbe un giorno ritirato.

SANTA CATERINA DA SIENA, O. P., 1347-1380.
"Più o meno, all'età di circa cinque anni, apprese la Salutatione dell'angelo alla Vergine Gloriosa, e la ripeteva frequentemente. Per ispirazione del cielo, piegava le ginocchia ad ogni gradino delle scale che saliva o scendeva, e salutava la Beata Vergine una volta. Fu lei stessa, disse B. Raimondo di Capua, a confessarmelo, nel segreto della confessione, un giorno in cui l'argomento delle sue accuse ne diedero l'occasione...

"Diverse bambine della sua età si unirono a lei, desiderose di ascoltare le sue parole salutari e imitare le sue sante azioni... Tutte le volte che Caterina lo prescriveva, esse ripetevano la preghiera domenicale e la Salutatione angelica.

"Molto frequentemente, anche la maggior parte del tempo, la bambina, salendo e scendendo le scale, veniva sollevata visibilmente in aria, in modo che i suoi piedi non toccassero i gradini... Per me, era la vecchia abitudine che aveva di indugiare ad ogni gradino della scala nella recita della Salutatione angelica, al quale attribuisco il prodigio che abbiamo ormai constatato,

lorsqu'elle montait ou descendait ces mêmes degrés » (1).

Ces exemples prouvent que la Salutation angélique était très familière aux Saints de la famille dominicaine, et il a dû nous en échapper. Après cela, il importe encore de rappeler certains souvenirs généraux de notre histoire ; ils achèveront de montrer en quelle place de prédilection se trouvait l'*Ave Maria* au milieu des Frères Prêcheurs du XIII^e et du XIV^e siècle :

1^o Il est enjoint aux Frères convers par le Chapitre général de Trèves, en 1266, d'unir l'*Ave* au *Pater* pour leur Office de chaque jour. Autant de *Pater* ils récitent, autant ils doivent dire d'*Ave* (2).

(1) B. Raymond de Capoue. *Vie de Ste Catherine de Sienne*. Traduction Hugueny, p. 14 et 17.

(2) *Act. Cap. Gén.*, t. I. — Le premier exemple d'un Office unissant les *Ave* aux *Pater* est celui des *Cavallieri Gaudenti*, dont la règle fut approuvée par Urbain IV en 1264. Cfr. Federici, *Istoria de' Cap. Gaud.* t. II. *Cod. Diplom.*, p. 22.

Dans son commentaire sur la règle de saint François, saint Bonaventure parle des *Pater* assignés aux Frères convers. Il n'est pas encore question d'*Ave*. Cfr. *Selecta pro instruendis Fratribus O. Min. scripta S. Bon.* Quaracchi. 1898, p. 657 et seq.

quando lei saliva o discendeva questi stessi gradini".¹¹⁵

Questi esempi sono una prova che la Salutazione angelica era molto familiare ai Santi della famiglia domenicana, e a noi in qualche modo è sfuggita. Dopodiché, è ancora importante rievocare alcuni ricordi generali della nostra storia; finiranno con l'indicare in quale luogo di predilezione era in uso pregare *l'Ave Maria* tra i Frati Predicatori del XIII e XIV secolo:

1° I Fratelli Conversi dal Capitolo Generale di Treviri, nel 1206, venivano esortati ad unire *l'Ave al Pater* per il loro ufficio di ogni giorno. Quanti *Pater* recitavano, altrettanti dovevano recitarne *di Ave*.¹¹⁶

¹¹⁵ B. Raimondo di Capua. *Vita di Santa Caterina da Siena*. Traduzione Hugueny, p. 14 e 17.

¹¹⁶ *Atto. Cap. Gen.*, t. I. — Il primo esempio di un Ufficio che unisce *l'Ave* al *Pater* è quello dei Cavalieri *Gaudenti*, dove la regola fu approvato da Urbano IV nel 1261. Cfr. Federici, *Istoria de' Cav. Gaud.* t. II. *Cod. Diplom.*, p. 22.

Nel suo commento alla regola di San Francesco, San Bonaventura parla *del Pater* assegnato ai Frati Conversi. Non si fa ancora menzione dell'*Ave*. Cfr. *Selecta pro instruendis Fratribus Scelto per l'istruzione dei Frati O. Min. scripta S. Bon.* Quaracchi. 1898, p. 657 e seg.

Il est remarquable que pendant toute la première moitié du XIII^e siècle, l'Office des convers dans tous les Ordres religieux ne se compose que de *Pater*. Saint Dominique lui-même n'y joint pas l'*Ave*. Hugues de Saint Chef, en 1248, arrange et corrige, par commission d'Innocent IV, la règle des Carmes ; il ne touche pas à l'Office habituel des Convers. Tout cela se comprend, si l'on admet comme nous que l'*Ave*, pendant les cinquante premières années du XIII^e siècle, n'était encore qu'à ses débuts, nous dirions, à l'époque de son acclimatation au milieu du peuple chrétien. Mais on ne comprendrait pas, si la Salutation angélique avait joui au XII^e siècle de la pleine popularité qu'on prétend lui attribuer.

2° Les religieux sont formés à réciter l'*Ave Maria* en passant devant un autel ou une image de Marie.

Un jeune homme de Flandre, entré au noviciat à Paris, avait d'abord éprouvé de grandes consolations. Mais celles-ci, peu à peu faisant place à l'aridité, il se découragea et prit la résolution de s'enfuir. Déjà il se dirigeait vers la porte, mais il eut à passer devant l'autel de la B. Vierge, il s'agenouille, selon la coutume, devant son image — *more solito*. La Salutation angélique récitée, il

È sorprendente che per tutta la prima metà del XIII secolo, l'Ufficio dei Conversi in tutti gli ordini religiosi era costituito solo di *Pater*. San Domenico stesso non vi unisce *l'Ave*. Hugues di San Chef, nel 1248, dispose e corresse, per commissione di Innocenzo IV, la regola dei Carmelitani; non toccò il consueto Ufficio dei Conversi. Potremmo dire, che tutto ciò è comprensibile, se si ammette come noi che *l'Ave*, durante i primi cinquant'anni del XIII secolo, al momento della sua diffusione tra il popolo cristiano, non era ancora che al suo debutto. Ma non si riesce a capire, perché il Saluto Angelico avrebbe goduto nel XII secolo della piena popolarità che si pretende di attribuirgli.

2° I religiosi venivano istruiti a recitare *l'Ave Maria* passando davanti ad un altare o ad un'immagine di Maria.

Un giovane delle Fiandre, entrato nel noviziato a Parigi, aveva sperimentato dapprima grandi consolazioni. Ma questi, a poco a poco cedendo il passo all'aridità, si scoraggiò e decise di fuggire. Già si stava dirigendo verso la porta, ma dovette passare davanti all'altare della B. Vergine, dove si inginocchiò, secondo l'usanza, davanti alla sua immagine - *more solito. come di solito*. Recitata la Salutazione angelica,

voulut se lever pour continuer son chemin. Impossible ; une force divine le tint immobile. Voyant qu'il ne pouvait bouger, il revint à lui-même, reconnut la miséricorde de Dieu et de Marie à son égard et, s'accusant avec force, il résolut de persévérer fermement (1).

La B. Marguerite de Hongrie ne passait pas devant une image de Marie sans la saluer par un *Ave* (2).

C'était aussi la pratique d'Anna de Wineck, dominicaine à Colmar. Après Dieu, Marie, la reine du Ciel, était l'objet de son plus tendre amour. Dès qu'elle apercevait son image, elle s'agenouillait et lui récitait la Salutation angélique (3).

Le B. Raymond de Capoue nous fait connaître que l'usage dont l'existence est attestée au XIII^e siècle par Gérard de Frachet, persistait encore à la fin du siècle suivant. « Le matin même de la mort de Catherine, dit-il (29 avril 1380), je descendais à l'église où les Frères célébraient ce jour-là la fête du B. Pierre, martyr. Malgré mon indignité, je dis une messe basse, puis je remontai au *dormitorium*

(1) *Vit. Frat.* p. 46.

(2) Ferrari. *De rebus Hung. Prov. O. Præd.* p. 251. Vienne, 1637.

(3) De Bussière, *Mystiques d'Unterlinden*, p. 199.

si alzò per continuare per la sua strada. Impossibile; una forza divina lo teneva immobile. Vedendo che non poteva muoversi, ritornò in sé, riconoscendo la misericordia di Dio e di Maria verso di lui e, accusandosi con forza, decise di perseverare fermamente.¹¹⁷

La B. Margherita d'Ungheria non passava davanti a un'immagine di Maria senza salutarla con un *Ave*.¹¹⁸

Era anche la pratica di Anna de Wineck, domenicana a Colmar. Dopo Dio, Maria, la Regina del Cielo, era l'oggetto del suo amore più tenero. Appena vedeva una sua immagine, si inginocchiava e le recitava la Salutazione angelica.¹¹⁹

Il B. Raimondo di Capua ci fa sapere che l'utilizzo, la cui esistenza veniva attestata nel XIII secolo da Gérard de Frachet, persisteva ancora alla fine del secolo successivo. Egli affermava (29 aprile 1380), "La mattina stessa della morte di Caterina scesi nella chiesa dove i Fratelli celebravano quel giorno la festa di B. Pietro, martire. Nonostante la mia indegnità, ho celebrato una messa bassa, poi sono tornato al *dormitorium*

¹¹⁷ *Vite. Fratr.* p. 46

¹¹⁸ Ferrari. *De rébus Hung. Prov. O. Proed.* p. 251. Vienna, 1637.

¹¹⁹ De Bussière, *Mystiques d'Unterlinden, (I mistici di Unterlinden)* p. 199.

préparer mon petit paquet de voyage. En passant devant l'image de la glorieuse Vierge, je dis à voix basse la Salutation angélique, comme le font habituellement les religieux.... » (1).

Dans les couvents des Frères Prêcheurs, on appelle *dormitorium* le corridor sur lequel s'ouvrent les cellules des religieux, et au fond de ce corridor, il doit y avoir, obligatoirement depuis le Chapitre de Barcelone, en 1574, un autel ou une image de la Très Sainte Vierge (2). Mais on voit par le trait du B. Raymond de Capoue, que la coutume d'avoir l'image de Marie en ce lieu, existait bien avant cette date. Nous pensons même qu'elle remonte à saint Dominique lui-même. Au Chapitre de 1220, il fit faire une ordination en vertu de laquelle chaque cellule devait posséder un Christ et une image de Marie (3). Il est probable que, sans en faire l'objet d'une ordination capitulaire, il aura prescrit l'image de la Sainte Vierge au *dormitorium*, et engagé ses religieux à ne pas passer devant cette image sans la saluer par un *Ave* :

3° *L'Ave Maria*, moyen d'obtenir les grâces divines.

(1) *Vie de S. Catherine de Siens*, trad. du P. Hugueny, p. 406.

(2) *Constit. O. Præd.* Dist. I. Cap. I. Decl. IX.

(3) *Constit. O. P.* Dist. I. Cap. IX. Decl. unica.

per preparare il mio piccolo pacchetto da viaggio. Passando davanti all'immagine della Vergine gloriosa, dissi a bassa voce la Salutazione angelica, come sono solito fare i religiosi...».¹²⁰

Nei conventi dei Frati Predicatori, *il* corridoio su cui si aprono le celle dei religiosi è chiamato *dormitorium*, e alla fine di questo corridoio ci doveva essere, obbligatoriamente dopo il Capitolo di Barcellona, nel 1574, un altare o un'immagine della Santissima Vergine.¹²¹ Ma vediamo dagli scritti del B. Raimondo di Capua, che l'usanza di avere l'immagine di Maria in questo luogo, esisteva molto prima di questa data. Pensiamo addirittura che risalga allo stesso San Domenico. Nel Capitolo del 1220, si fece una ordinanza in virtù della quale ogni cella doveva possedere un Cristo e un'immagine di Maria.¹²² È probabile che, senza farne oggetto di una ordinanza capitolare, egli avrà prescritto una immagine della Beata Vergine al *dormitorium*, e avrà esortato i suoi religiosi a non passare davanti a questa immagine senza salutarla con un *Ave*:

3° *L'Ave Maria*

, un mezzo per ottenere le grazie divine.

¹²⁰ *Vita di Santa Caterina da Siena*, trad. del P. Hugueny, p. 406.

¹²¹ *Constit. O. Proed.* Dist. I. Cap. I. Decl. IX.

¹²² *Constit. O. P.* Dist. I. Cap. IX. Decl. unica.

Le Chapitre général des Frères Prêcheurs allait se réunir à Montpellier pour la Pentecôte de l'année 1247. Une sainte femme, très dévouée aux Dominicains, Marie de Tarascon, se mit à mendier des prières auprès des personnes qu'elle connaissait, afin d'obtenir du ciel les grâces nécessaires au succès de cette importante réunion. C'est ce qu'écrivait peu après son frère, le futur Clément IV, lui aussi tertiaire ou du moins très ami de l'Ordre, au point de suivre en partie les observances dominicaines.

« Comme elle était, dit-il, visitée par beaucoup de dames qui s'édifiaient de ses paroles et de ses exemples, elle se mit à leur demander combien de fois elles récitaient l'oraison dominicale et la Salutation angélique, pour que Dieu envoyât son esprit aux Frères assemblés en Chapitre, et pour que la Mère de miséricorde les visitât, et elle extorquait à chacune d'elles tout ce qu'elle pouvait » (1).

Une tertiaire dominicaine solliciter des *Ave* auprès d'autres dames, cela ne prouve-t-il pas et la popularité de la Salutation angélique, et la confiance qu'on avait en elle.

(1) *Cœpit anxie sciscitari quotiens orationem dominicam dicerent, matremve Domini salutarent., et a singulis eorum quod poterat extorquebat. — Vit. Frat. p. 61.*

Il Capitolo Generale dei Frati Predicatori si sarebbe riunito a Montpellier per la Pentecoste dell'anno 1247. Una donna santa, molto devota ai domenicani, Maria di Tarascona, cominciò a implorare preghiere da persone di sua conoscenza, per ottenere dal cielo le grazie necessarie per il successo di questo importante incontro. Così scrisse poco dopo suo fratello, il futuro Clemente IV, anch'egli terziario o almeno molto amico dell'Ordine, al punto da seguire in parte le osservanze domenicane.

"Mentre era" - disse il Pontefice - "visitata da molte signore edificate dalle sue parole e dai suoi esempi, cominciò a chiedere loro di recitare molte volte la preghiera domenicale e la Salutazione angelica, affinché Dio mandasse il suo spirito ai Frati riuniti in capitolo, e perché la Madre della misericordia li visitasse, e ottenesse a ciascuno di loro ciò che poteva"¹²³.

Una terziaria domenicana che chiedeva delle *Ave* ad altre signore, non dimostra con questo la popolarità della Salutazione angelica e la fiducia che riponevano in essa?

¹²³ Coepit anxie sciscitari quotiens orationem dominicam dicerent, matremve Domini salutarent... et a singulis eorum quod poterat extorquebat. — Cominciava a preoccuparsi ansiosamente ogni volta che recitavano la preghiera domenicale o salutavano la madre del Signore... e otteneva da ognuno di loro ciò che poteva. *Vit. Fratr.* p. 61.

Voici un autre trait rapporté par les *Vies des Frères*. Au couvent du Puy, Frère Pierre, arrivé à ses derniers moments, se mit, en présence des Frères, à incliner la tête avec beaucoup de respect, à joindre les mains, et à réciter très pieusement la Salutation angélique. Les religieux lui disent: Pourquoi faites-vous cela, Frère ? — Il répondit: Ne voyez-vous pas Notre-Dame, qui m'a visité ? — Et ainsi il s'endormit dans le Seigneur (1).

4° *L'Ave Maria* était pour les Frères Prêcheurs du XIII^e siècle un moyen de se défendre contre les assauts du démon.

Guillaume de Peyraud, O. P. dit dans un sermon : « Le diable est mis en fuite par les salutations adressées à la B. Vierge », et en preuve, il rapporte un exemple (2).

Le B. Humbert de Romans exhorte le novice à ne pas recevoir les mauvaises pensées ou les pensées simplement légères, ni à s'endormir avec elles, mais à les repousser promptement par le signe de la croix ou la Salutation angélique (3).

(1) *Vit. Frat.*, p. 55.

(2) Guill. Perald. *Serm. in Dom. III Advent.* Part. I.

(3) Statim cum occurrunt, signo cruci vel salutatione angelica eas repellant. — *Libellus de instruct. novit.* apud *Opera. II*, p. 535.

Ecco un altro episodio riportato nella *Vite dei Fratelli*. Al convento di Puy, Fratel Pietro, giunto ai suoi ultimi istanti, alla presenza dei Fratelli, iniziò a chinare il capo con grande rispetto, a unire le mani e a recitare molto piamente la Salutatione angelica. I religiosi gli chiesero: Perché fate così, Fratello? " egli rispose: Non vedi la Madonna, che mi ha visitato? "E così si addormentò nel Signore.¹²⁴

4° L'*Ave Maria* fu per i Frati Predicatori del XIII secolo un modo per difendersi dagli assalti del demonio.

Guillaume de Peyraud, O. P. disse in un sermone: "Il diavolo è messo in fuga dai saluti rivolti alla B. Vergine", e come prova, riporta un esempio.¹²⁵

Il B. Humbert de Romans esortava i novizi a non accogliere i cattivi pensieri o i pensieri semplicemente leggeri, di non addormentarsi con essi, ma a respingerli prontamente con il segno della croce o la Salutatione angelica.¹²⁶

¹²⁴ *Vite. Fratr.*, p. 55.

¹²⁵ Guill. Perald. *Serm. in Dom. III Avvento*. Parte I.

¹²⁶ Statim cum occurrunt, signo cruci vel salutatione angelica eas repellant. Appena si incontrano, li respingono con il segno della croce, o con un saluto angelico – *Libellus de instruct. novit.* apud *Opera. II, Opuscolo per istruire i novizi all'Opera II*, p. 535.

Les *Vies des Frères* rapportent un trait d'un novice des premiers temps de l'Ordre, que nous croyons être le B. Gilles de Santarem. Il n'est pas nommé, parce qu'au moment de la publication de ce livre, en 1260, le Bienheureux vivait encore; il n'est mort, en effet, qu'en 1265, à l'âge de plus de 80 ans.

Un certain novice, vers le commencement de l'Ordre, priaît une nuit devant son lit, lorsqu'il aperçut le démon en forme de singe monstrueux, et il l'entendit s'écrier tout frémissant de rage : « Ces gens-là se sont réunis ici contre moi, mais je me vengerai, je brûlerai cette maison, et ils périront dans les flammes ». Le Frère, plein de crainte, l'adjura au nom de Dieu tout puissant de n'en rien faire. Le démon saute sur lui : Toi, lui dit-il, qui étais naguère un des nôtres, tu nous adjures. Tu mourras !...

Puis il se mit à écrire les machinations de sa malice. Le Frère n'osant ni se mouvoir, ni appeler les Frères se mit à réciter dévotement la Salutation de la B. Vierge. L'ennemi ne put le supporter, et déchirant son papier avec colère, il s'enfuit.

Le démon apparut encore une autre fois au même Frère en menaçant de le tuer. Lui se signa, et récita la Salutation de la B. Vierge, qui était, il l'avait entendu dire, très puissante contre tous les ennemis de l'enfer. Et, en effet, le démon s'enfuit (1).

(1) Ille se signabat et salutationem beate Marie di-

Le *Vite dei Frati* riportano la testimonianza di un novizio dei primi tempi dell'Ordine, che crediamo essere il B. Gilles de Santarem. Non è nominato, perché al momento della pubblicazione di questo libro, nel 1260, il Beato era ancora in vita; non morì fino al 1265, superando l'età di 80 anni.

Un certo novizio, agli esordi dell'Ordine, stava pregando una notte davanti al suo letto, quando gli apparve il demonio con le sembianze di una scimmia mostruosa, e lo sentì urlare fremente di rabbia: "Questa gente si è radunata qui contro di me, ma io mi vendicherò, brucerò questa casa, e periranno tra le fiamme". Il Fratello, pieno di paura, lo esortò nel nome di Dio Onnipotente a non fare nulla a riguardo. Il diavolo gli saltò addosso: Tu, gli disse, che un tempo eri uno di noi, ci dai ordini. Morirai!...

Poi cominciò a scrivere le macchinazioni della sua malizia. Il Frate che non osava muoversi o chiamare i Frati si mise a recitare la Salutatione della Beata Vergine. Il nemico non potendo sopportarlo, strappò il suo foglio con rabbia, e fuggì.

Il demone apparve ancora una volta allo stesso Frate, minacciando di ucciderlo. Lui si segnò e iniziò a recitare la Salutatione della B. Vergine, che, egli aveva sentito dire, essere molto potente contro tutti i nemici dell'inferno. E, infatti, il demonio fuggì.¹²⁷

¹²⁷ Ille se signabat et salutationem beatae Mariae dicebat, quam multum contra omnes hostes valere audierat. Si segnò e recitò il saluto della Beata Vergine, che aveva udito essere molto potente contro tutti i nemici – *Vit. Fratr.*, p. 214.

Thomas de Cantimpré, Dominicain du XIII^e siècle, disciple du B. Albert-le-Grand, raconte un fait personnel qui fait voir aussi que les Frères Prêcheurs recouraient à l'*Ave Maria* au moment des attaques de l'ennemi infernal. Une nuit, au milieu de son sommeil, il est réveillé ; il entend le P. Walter de Meyssembourg, qui reposait auprès de lui, s'écrier à haute voix : *Benedictus Jesus, benedictus Jesus, benedictus Jesus fructus ventris tui*. Le matin venu, dit Thomas de Cantimpré, j'interrogeai secrètement Frère Walter, et lui demandai ce qu'il avait rêvé pour crier si fort. Il répondit : Depuis de longues années, j'ai pris la coutume d'ajouter le nom de Jésus à la Salutation angélique et de dire : Et béni Jésus le fruit de votre sein. De là est arrivé que la nuit dernière, le démon voulant m'étrangler pour empêcher le salut du prince que je vais voir, je recourus plein d'effroi à ma Salutation habituelle, et à ces mots l'ennemi s'enfuit (1).

Il peut paraître puéril de noter qu'on se défendait alors par l'*Ave Maria*. Mais il faut se rappeler que ce qui est aujourd'hui une chose si simple, si ordinaire, était au XIII^e siècle une véritable inno-

cebat, quam multum contra omnes hostes valere audierat. — *Vit. Frat.*, p. 214.

(1) Cantipr. *Lib. Apum.*, l. II, cap. 29.

Thomas de Cantimpré, domenicano del XIII secolo, discepolo del B. Alberto Magno, racconta un fatto personale che mostra ancora una volta che i Frati Predicatori ricorrevano all'*Ave Maria* al momento degli attacchi del nemico infernale. Una notte, nel bel mezzo del sonno, venne svegliato; sentì P. Walter di Meyssembourg, che riposava vicino a lui, esclamare ad alta voce: *Benedictus Jesus, benedictus Jesus, benedictus Jesus fructus ventris tui*. Quando arrivò il mattino, disse Thomas de Cantimpré, interrogai segretamente il fratello Walter e gli chiesi che cosa avesse sognato per gridare così forte. Egli rispose: Per molti anni ho preso l'usanza di aggiungere il nome di Gesù alla Salutazione angelica e dire: E benedetto Gesù il frutto del tuo seno. Da lì è successo che ieri sera, il diavolo voleva strangolarmi per impedirmi la salvezza dal Principe che andrò a vedere, ho fatto ricorso pieno di terrore alla mia solita Salutazione, e a queste parole il nemico è fuggito.¹²⁸

Può sembrare infantile notare che allora uno si difendeva con l'*Ave Maria*. Ma va ricordato che quella che oggi è una cosa così semplice, così ordinaria, è stata nel XIII secolo una vera e propria innovazione

¹²⁸ Cantipr. *Lib. Apum.*, 1. II, cap. 29.

vation dans les habitudes de la piété, et un fait remarquable.

5° Les Frères Prêcheurs du XIII^e siècle commençaient et finissaient leurs actions par *l'Ave Maria*. Le B. Jourdain de Saxe racontait le trait suivant, en parlant d'une tierce personne, laquelle probablement n'était autre que lui-même.

« Je vous dirai, cher fils, un exemple qui vous fera voir combien il est bon de louer la Mère du Seigneur. Un Frère se tenait devant son lit en prière, lorsqu'il aperçut la B. Vierge qui venait dans le *Dormitorium* en aspergeant les Frères et leurs cellules. Il courut se jeter à ses pieds. « Je vous en prie, s'écria-t-il, dites-moi qui vous êtes. — Marie répondit : Je suis la mère de Dieu, et je suis venue visiter ces Frères. J'aime, en effet, ton Ordre d'un spécial amour, et ce qui me plaît beaucoup entre autres choses, c'est que tout ce que vous faites et dites, vous le commencez et le finissez par ma louange (1) ».

Quelle est cette louange, *a laude mea*, par laquelle les Dominicains commençaient et finissaient

(1) Diligo quidem speciali amore Ordinem tuum, et hoc inter alia multum habeo gratum, quod omnia quæ facitis et dicitis a laude mea incipitis et in ea finitis. — *Vit. Frat.*, p. 119.

nelle usanze di pietà, un fatto straordinario.

5° I Frati Predicatori del XIII secolo iniziavano e terminavano le loro azioni con l'*Ave Maria*. Il B. Giordano di Sassonia raccontava il seguente episodio, parlando di una terza persona, che probabilmente non era altro che sé stesso.

"Vi porterò, cari figli, un esempio che vi farà vedere quanto è bello lodare la Madre del Signore. Un Frate stava in piedi davanti al suo letto in preghiera, quando vide la B. Vergine venire nel *Dormitorio* aspergendo i Frati e le loro celle. Egli corse a gettarsi ai suoi piedi. "Per favore", gridò, "dimmi chi sei. Maria rispose: Io sono la Madre di Dio, e sono venuta a visitare questi Frati. Amo, infatti, il tuo Ordine con un amore speciale, e soprattutto mi è molto gradito che tutto ciò che fate e dite, lo iniziate e lo terminate con la mia lode".¹²⁹

Cos'è questa lode, *a laude mea, la mia lode* con la quale i domenicani iniziavano e terminavano

¹²⁹Diligo quidem speciali amore Ordinem tuum, et hoc inter alia multum habeo gratum, quod omnia quae facitis et dicitis a laude mea incipitis et in ea finitis. In verità, amo il vostro Ordine con un amore speciale, e sono molto grata per questo, tra l'altro, tutto ciò che fate e dite inizia con la mia lode e finisce con essa. — *Vit. Fratr.*, p. 119.

toutes leurs actions, sinon l'*Ave* ? Au XIII^e siècle, lorsque la seconde partie de la Salutation angélique n'existait pas encore, cette salutation passait plutôt pour une louange que pour une prière.

Aussi le B. Humbert de Romans écrivait : *Credo in Deum, Ave Maria, Psalmi et alia quæ dicuntur in Ecclesia, licet orationes reputentur, tamen pro multa parte non sunt proprie orationes, sed potius laudes* (1).

Et en d'autres auteurs, réciter la Salutation angélique, c'était louer Marie. Ainsi, dans les *Vies des Frères*, il est dit du B. Jourdain de Saxe :

Audivit eum, cum in oratione processit ad laudes Virginis, præmississe hoc verbum: Suscipe verbum, dulcissima Virgo Maria, quod tibi a Domino per angelum transmissum est, et postea dicebat : Ave Maria, etc. Et iste erat mos suus verbum istud præmittere, cum laudes Virginis dicere volebat (2).

Il est donc évident que la Sainte Vierge entendait parler de l'*Ave Maria*, quand elle disait au B. Jourdain que les Frères faisaient une chose qui lui était très agréable, en commençant et en finissant leurs actions par sa louange.

On peut hésiter sur le sens de cette parole : *Omnia quæ facitis et dicitis, a laude mea incipitis et in*

(1) B. Humb. *Opera*, t. II, p. 138. Ed. Berthier.

(2) *Vit. Frat.*, p. 119.

tutte le loro azioni, se non con l' *Ave*? Nell'XIII secolo, quando la seconda parte della Salutazione angelica non esisteva ancora, questo saluto era visto più come una lode che come una preghiera.

Anche il B. Humbert dei Romani scrisse: *Credo in Deum, Ave Maria, Psalmi et alia quae dicuntur in Ecclesia, licet orationes reputentur, tamen pro multa parte non sunt proprie orationes, sed potius laudes.*¹³⁰ *Credo in Dio, Ave Maria, Salmi e altre cose che si dicono nella Chiesa, sebbene siano considerate preghiere, tuttavia per la maggior parte non sono propriamente preghiere, ma piuttosto lodi.*

E per altri autori, recitare la Salutazione angelica era lodare Maria. Così, nelle *Vite dei Frati*, viene raccontato del B. Giordano di Sassonia;

*Audivit eum, cum in oratione processit ad laudes Virginis, praemisisse hoc verbum: Suscipe verbum, dulcissima Virgo Maria, quod tibi a Domino per angelum transmissum est, et postea dicebat; Ave Maria, etc. Et iste erat mos suus verbum istud praemittere, laudes Virginis dicere volebat.*¹³¹ *Lo udì, quando procedeva in preghiera a lodare la Vergine, pronunciare questa parola: Ricevi la parola, dolcissima Vergine Maria, che ti è stata trasmessa dal Signore per mezzo di un angelo, e poi disse; Ave Maria, ecc. Ed era sua abitudine premettere questa parola, voleva lodare la Vergine.*

È quindi ovvio che la Beata Vergine sentisse parlare dell' *Ave Maria*, quando disse al B. Giordano che i Frati stavano facendo qualcosa che le era molto gradito, iniziando e terminando le loro azioni con la sua lode.

¹³⁰ B. Humb. *Opera*, t. II, p. 138. Ed. Berthier.

¹³¹ *Vit. Fratr.*, p. 119.

ea finitis. Elle pourrait s'entendre de l'*Ave* qui commençait la journée avec les Matines, et de l'*Ave*, ou plutôt du *Salve* qui la terminait après les Complies ; toutes les actions et paroles de la journée étaient en effet comprises entre ces deux Salutations. Ou bien elle pourrait s'entendre de chaque action en particulier, et c'est ce qui nous paraît plus vraisemblable.

Mais de quelque manière qu'on l'entende, cette parole, on imagine sans peine toute la répercussion qu'elle put avoir sur l'Ordre naissant. Jourdain de Saxe, devenu Maître général, ne devait-il pas enflammer tous les Frères d'un grand zèle pour l'*Ave Maria*, en rapportant cette apparition, et leur donner, s'ils ne l'avaient pas déjà, l'inspiration de faire pour chacune des actions de la journée ce qu'ils faisaient déjà pour la journée entière, c'est-à-dire de les commencer et de les finir par l'*Ave* ?

Et que d'autres fois le ciel se plut à encourager la dévotion de l'Ordre à l'*Ave Maria* ! Un jour, Gertrude de Herkenheim, dominicaine d'Unterlinden, voit devant elle un enfant d'une beauté ravissante. « Aimable enfant, dit-elle, d'où es-tu, et comment s'appellent ton père et ta mère ? L'enfant répondit : *Pater noster* est mon père, et *Ave Maria* est ma mère ». Et aussitôt il disparut. La Sœur comprit qui lui était apparu. Alors, toute remplie d'allé-

Si può esitare sul significato di questa parola: *Omnia quae facitis et dicitis, a laude mea incipitis et in ea finitis*. Tutto ciò che fai e dici inizia e finisce con la mia lode. Potrebbe essere inteso come l'*Ave* che iniziava la giornata con il Mattutino, e l'*Ave*, o piuttosto la *Salve* che concludeva la Compieta; tutte le azioni e le parole del giorno erano infatti tra queste due Salutazioni. Oppure potrebbe essere inteso come di ogni azione in particolare, e questo è ciò che ci sembra più probabile.

Ma si possono facilmente immaginare tutte le ripercussioni che questa frase, in qualunque modo la si intenda, abbia potuto avere sull'Ordine nascente. Giordano di Sassonia, che divenne Maestro Generale, riportando questa apparizione, non doveva lui infiammare tutti i Frati con grande zelo per l'*Ave Maria*, e dare loro, se non l'avevano già, l'ispirazione per fare per ciascuna delle azioni del giorno la medesima cosa che stavano già facendo per l'intera giornata, cioè iniziarle e finirle con l'*Ave*?

E quante altre volte il cielo si compiacque incoraggiare la devozione dell'Ordine all'*Ave Maria*. Un giorno, Gertrude di Herkenheim, domenicana di Unterlinden, vide davanti a sé un bambino di incantevole bellezza. "Amabile bambino", disse ella, "da dove vieni, e qual è il nome di tuo padre e tua madre? Il bambino rispose: "*Pater noster* è mio padre, e *Ave Maria* è mia madre". E subito scomparve. La suora capì chi le era apparso. Quindi, tutta piena di gioia

gresse et d'amour, et comme hors d'elle-même, elle s'en allait à travers le couvent, répétant à haute voix: *Pater noster* est mon père, *Ave Maria* est ma mère ! (1).

On comprend ce qu'un tel fait devait avoir de puissance pour exciter la dévotion des religieuses au *pater noster* et à l'*Ave*.

Une autre fois, à Engelthal, Adélaïde Langmann vit apparaître auprès d'une jeune Sœur malade la Très Sainte Vierge, accompagnée de l'ange Gabriel qui portait sur la poitrine ces mots : *Ave Maria* (2). N'était-ce pas là encore un trait bien propre à montrer quel plaisir prenait Marie à entendre répéter la Salutation angélique ?

On trouvera peut-être puéril et sans intérêt d'avoir énuméré tant de mentions de la Salutation angélique. Aujourd'hui, en effet, elles sont partout si ordinaires et si fréquentes qu'il paraît oiseux d'en faire état. Mais au XIII^e, il n'en était pas de même ; elles marquaient une évolution considérable, car rien de pareil ne s'était encore vu.

Alors, en effet, on honore la Sainte Vierge par l'*Ave*: c'est une pratique nouvelle. On se défend contre les

(1) Cather. de Guebwiller, *De vitis prim. Sor.* Ed. Pez., p. 198.

(2) De Villermont, *Un groupe mystique Allemand*, p. 270.

e di amore, e come se fosse fuori di sé, se ne andava per il convento, ripetendo ad alta voce: *Pater noster* è mio padre, *Ave Maria* è mia madre!¹³²

Si comprende quale potere abbia avuto un tale fatto nell'eccitare la devozione delle religiose al *Paternoster* e all'*Ave*.

Un'altra volta, a Engelthal, Adelaide Langmann vide la Santissima Vergine apparire a una giovane sorella malata, accompagnata dall'angelo Gabriele che portava sul petto queste parole: *Ave Maria*.¹³³ Non era anche questo un segno ben adatto a mostrare quanto piacere provasse Maria nel sentire ripetere la Salutazione angelica?

Forse troveremo infantile e poco interessante aver elencato così tanti riferimenti sulla Salutazione angelica. Oggi, infatti, si trovano ovunque, talmente ordinari e frequenti che sembra inutile menzionarli. Ma nel XIII secolo, non era la stessa cosa; hanno segnato una notevole evoluzione, perché nulla di simile era ancora stato visto.

Quindi, in effetti, si onora la Santa Vergine con l'*Ave*: è una nuova pratica. Ci si difende dalle

¹³² Cather. de Guebwiller, *De vitis prim. Delle prime vite Sor.* Ed. Pez., p. 198.

¹³³ De Villermont, *Un gruppo mistico Tedesco*, p. 270.

tentations par l'*Ave Maria* : c'est un moyen inconnu à l'ascétisme des siècles précédents. On ne se lasse pas de répéter l'*Ave*, c'est une forme du culte de Marie qu'on n'avait pas vue jusqu'alors, sinon exceptionnellement.

Et dans tout ce mouvement, il semble bien que l'Ordre de saint Dominique soit à la tête. On peut dire en tout cas qu'il fournit à lui seul plus de mentions historiques concernant l'*Ave Maria* qu'on en trouverait dans tous les Ordres religieux ensemble au XII^e siècle, et même dans toute l'histoire antérieure de l'Église.

tentazioni con l'*Ave Maria*: è un mezzo sconosciuto all'ascetismo dei secoli precedenti. Non ci stanchiamo mai di ripetere l'*Ave*, è una forma di culto di Maria che non avevamo visto fino ad allora, se non in casi eccezionali.

E in tutta questa divulgazione, sembra che l'Ordine di San Domenico sia in testa. Si può dire in ogni caso che da solo fornisce più menzioni storiche riguardanti l'*Ave Maria* di quelle che si trovano in tutti gli ordini religiosi messi insieme nel XII secolo, e anche in tutta la storia precedente della Chiesa.



CHAPITRE III

Du zèle des Frères Prêcheurs aux XIII^e et XIV^e siècles pour la récitation multiple de l'AVE MARIA.

Le chapitre précédent nous a montré des faits d'histoire dominicaine, où la Salutation angélique intervient, nous [dirons, isolément. Il importe de rechercher maintenant les exemples où elle nous apparaîtrait, non plus seulement à l'état isolé, mais formant des groupes par une récitation multiple. La rose est une belle fleur, mais pour un bouquet, une seule rose ne suffit pas, il en faut un certain nombre. Les Dominicains du XIII^e siècle, on l'a vu, aimaient la rose. Seulement en faisaient-ils des bouquets? Telle est la question.

La réponse sera affirmative, et les faits eux-

CAPITOLO III

Lo zelo dei Fratelli Predicatori nel XIII e XIV secolo per la recita multipla dell' AVE MARIA.

Il capitolo precedente ci ha presentato dei fatti storici sui domenicani, dove la Salutazione angelica, si fa per dire, entra in gioco isolatamente. È importante cercare ora esempi in cui sembra comparire, non solo isolatamente, ma formando gruppi per una recitazione multipla. La rosa è un bel fiore, ma per formare un bouquet, una singola rosa non è sufficiente, bisogna averne un certo numero. I domenicani del XIII secolo, come abbiamo visto, amavano la rosa. Ma hanno fatto loro dei bouquet? Questa è la questione.

La risposta sarà affermativa, e i fatti stessi

mêmes la fourniront, puisés à des sources contemporaines absolument authentiques.

Le présent chapitre n'aura d'autre but que de dresser la simple nomenclature de ces faits. Quant à savoir s'il existe quelque relation entre ces faits et l'histoire du Rosaire, nous examinerons cela au chapitre suivant (1).

(1) Il faut rappeler qu'au XIII^e siècle, l'*Ave* n'était que la moitié de celui que nous récitons aujourd'hui, et se terminait avec ces mots de sainte Elisabeth: *Benedictus fructus ventris tui*. La seconde partie, qui commence par ces mots: *Sancta Maria*, est de date relativement récente. Mabillon (*Pref. in secc. V. Benedict.*) assure qu'on ne la trouve pas dans les livres de prières, soit imprimés, soit manuscrits, avant l'année 1500.

Cependant en 1404, à Fribourg en Suisse, l'*Ave* était déjà récité avec une courte addition. En voici la teneur:

Te salt Maria, plene de gracy, Notre Seingnour est avec te, Tu es beneyte sus toutes femmes. Et ly fruyt de ton ventre Jesuy cry est beneyt, Viergy, marre de De prey pour nous. Amen.

(Tiré d'un Mss. conservé à Fribourg chez les Cordeliers, et contenant seize discours prononcés en cette ville en 1404, par saint Vincent Ferrier.)

Dans un manuel imprimé à Bâle en 1503, l'*Ave* est ainsi conçu:

Je te salue, Marie, de grace plaine. Notre Seigneur est avec toy. Benoiste tu es entre toutes les femmes, et est benoist le fruiet de votre ventre Jesus Christus. Amen. (De Busschere, *Le Rosaire de Marie*, p. 6).

lo confermeranno, tratti da fonti contemporanee assolutamente autentiche.

Questo capitolo non avrà altro scopo che quello di redigere la semplice nomenclatura di questi fatti. Per quanto riguarda l'esistenza di una relazione tra questi fatti e la storia del Rosario, lo esamineremo nel capitolo successivo.¹³⁴

¹³⁴ Va ricordato che nel XIII secolo, l'*Ave* era soltanto la metà di quella che recitiamo oggi, e terminava con queste parole di Santa Elisabetta: *Benedictus fructus ventris tui*. La seconda parte, che inizia con queste parole: *Sancta Maria*, è di data relativamente recente - Mabillon (*Proef. in soec. V. Benedetto.*) assicura che non si trova nei libri di preghiera, né stampati né scritti a mano, prima dell'anno 1500.

Tuttavia, nel 1404, a Friburgo in Svizzera, l'*Ave* veniva già recitata con una breve aggiunta. Ecco il contenuto:

Ti saluto Maria, piena di grazia, Nostro Signore è con te, Tu sei benedetta su tutte le donne. E il frutto del tuo ventre Gesù che è benedetto, Vergine, madre di Dio prega per noi. Amen.

(Tratto da un manoscritto conservato a Friburgo presso i Cordeliers, e contenente sedici discorsi pronunciati in quella città nel 1404, da San Vincenzo Ferrero.)

In un manuale stampato a Bale nel 1503, l'*Ave* è concepita come segue:

Ti saluto, Maria, piena di grazia. Nostro Signore è con te. Benedetta sei tu fra tutte le donne, ed è benedetto il frutto del tuo ventre Gesù Cristo. Amen. (Da Busschere, *Il Rosario di Maria*, pag. 6).

Premier fait de récitation multiple. — Les Frères Prêcheurs, dès l'origine, récitent communément cent ou deux cents *Ave*. Cette pratique fort remarquable nous est signalée par Gérard de Frachet vers 1260, et par Galvano de la Flamma (1283-1333).

Voici d'abord Gérard de Frachet :

Temporibus primitivis. — Dans un autre manuscrit on lit : *Temporibus duorum Patrum primitivis Dominici et Jordanis — tantus fuit fervor in Ordine, quod nullus sufficiat enarrare ; siquidem spiritus vitalis erat in rotis, cujus virtute animalia ibant et revertabantur, movebantur et elevabantur secundum voluntatem spiritus dirigentis.*

Videres utique per Ordinem fervorem mirabilem, alios protractis suspiriis post quotidianas et puras confessiones, amaris singultibus, altis clamoribus, sua et aliorum peccata lugentes ; alios in orationibus noctem jungentes cum die, centenis et ducentenis genuflexionibus laborantes (1).

Gérard de Frachet, il est vrai, ne mentionne pas ici l'*Ave*. Parlant de la ferveur des Frères, non de leur dévotion à Marie, il se borne à signaler ces deux cents genuflexions que leur piété leur faisait faire chaque nuit. Mais c'est comme s'il eût dit qu'ils récitaient cent et deux cents fois la Salutation

(1) *Vitæ Fratrum*, p. 148. Louvain, 1896.

Primo caso di recitazione multipla. — I Frati Predicatori, fin dall'inizio, recitavano comunemente cento o duecento *Ave*. Questa pratica particolarmente rilevante ci viene riportata da Gérard de Frachet intorno al 1260 e da Galvano Fiamma (1283-1333).

Innanzitutto, ecco cosa scrive Gérard de Frachet:

Temporibus primitivis. I tempi primitivi — In un altro manoscritto si legge: *Temporibus duorum Patrum primitivis Dominici et Jordanis — tantus fuit fervor in Ordine, quod nullus sufficiat enarrare; siquidem spiritus vitae erat in rotis, cujus virtute animalia ibant et revertebantur, movebantur et elevabantur secundum voluntatem spiritus dirigentis. Ai tempi dei due primi Padri, Domenico e Giordano, c'era nell'Ordine un tale fervore che nessuno ha la capacità di narrarlo; poiché lo spirito della vita era nelle ruote, per la cui potenza gli animali andavano e tornavano, si muovevano e venivano allevati secondo la volontà dello spirito guida.*

*Videres utique per Ordinem fervorem mirabilem. alios protractis suspiriis post quotidianas et puras confessiones, amaris singultibus, altis clamoribus sua et aliorum peccata lugentes; alios in orationibus noctem jungentes cum die, centenis et ducentenis genuflexionibus laborantes.*¹³⁵ *Si poteva vedere un meraviglioso fervore in tutto l'Ordine. altri con lunghi sospiri dopo le pie confessioni quotidiane, con singhiozzi amari, e con forti grida piangevano i loro peccati e quelli degli altri; altri in preghiera unendo la notte al giorno, faticavano con cento o duecento genuflessioni.*

Gérard de Frachet, è vero, qui non menziona l'*Ave*. Parlando del fervore dei Frati, non della loro devozione a Maria, egli si limita a segnalare quelle duecento

¹³⁵ *Vitae Fratrum*, p. 148. Louvain, 1896.

angélique. Car de ce temps, la gémuflexion accompagnait l'*Ave* et ne servait guère que pour l'*Ave*, dont elle était comme l'expression corporelle et le symbole.

Du reste, Galvano de la Flamma, qui entra dans l'Ordre des Frères Prêcheurs vers la fin du xiii^e siècle, et qui pouvait savoir par une tradition encore récente le sens de ces gémuflexions, nous explique formellement qu'il s'agissait d'*Ave Maria*. Voici son propre texte :

Insuper factis supradictis devotionibus ad beatam Virginem, alii C. vicibus, alii CC vicibus genuflectebant inter diem et noctem, et totidem Ave Maria devotissime dicebant (1).

C'est donc un fait certain, historiquement prouvé, que du temps de saint Dominique, † 1221, et du B. Jourdain de Saxe, son successeur, † 1237, — *Temporibus primitivis duorum Patrum Dominici et Jordanis* — les Frères Prêcheurs récitaient cent ou deux cents *Ave Maria* chaque jour. Et il importe de remarquer que cette mention collective ne vise pas seulement un couvent ou une Province, mais l'Ordre tout entier.

Et quelle description Galvano de la Flamma fait de ces religieux occupés à saluer Marie ! « Les

(1) Galv. de la Flamma, *Cronic. Ord. Pred.* p. 43. ed. Reichert. Stuttgart. 1897.

genuflessioni che la loro pietà li portava a fare ogni notte. Ma è come se avesse detto che recitavano cento o duecento volte la Salutazione angelica. Da quel momento, infatti, la genuflessione accompagnò l'*Ave* e veniva usata soltanto per l'*Ave*, di cui era espressione corporea e simbolo.

Inoltre, Galvano Fiamma, che entrò nell'Ordine dei Frati Predicatori verso la fine del XIII secolo, e che poteva conoscere da una tradizione ancora recente il significato di queste genuflessioni, ci spiega formalmente che si trattava delle *Ave Maria*. Ecco il suo testo:

*Insuper factis supradictis devotionibus ad beatam Virginem, alii C. vicibus, alii CC vicibus genuflectebant inter diem et noctem, et totidem Ave Maria devotissime dicebant.*¹³⁶ *Inoltre, fatte le suddette devozioni alla Beata Vergine, alcuni si inginocchiavano cento volte, altri 200 tra il giorno e la notte, e recitavano devotamente altrettanti Ave Maria.*

È quindi un fatto certo, storicamente provato, che dai tempi di San Domenico, +1221, e del B. Giordano di Sassonia, suo successore, +1237, — *Temporibus primitivis duorum Patrum Dominici et Jordanis* — Agli albori dei due padri Domenico e Giordano i Frati Predicatori recitavano cento o duecento *Ave Maria* ogni giorno. Ed è importante notare che questa norma collettiva non si riferisce solo a un convento o a una Provincia, ma all'Ordine nel suo insieme.

E che descrizione fa Galvano Fiamma di questi religiosi impegnati a salutare Maria! Racconta «I

¹³⁶ Galv. de la Flamma, *Cronic. Ord. Proed. Cronic. Ord. Pred.* p. 43. ed. Reichert. Stuttgart. 1897.

Frères, dit-il, entraient dans l'église, et sans perdre une minute, ils se disposaient en cercle autour de l'autel de la Sainte Vierge, et à cause de leur grand nombre, ils faisaient quelquefois jusqu'à trois rangs, et ils saluaient très dévotement la B. Vierge, selon cette parole de l'Écriture : les fleurs des roses et les lys des vallées l'entouraient » (1). On remarquera cette expression entendue de la récitation des *Ave* : Les fleurs des roses l'entouraient.

Et n'est-ce pas par allusion à cette ferveur des premiers Frères Prêcheurs que Thierry d'Apolda a écrit à leur sujet ce magnifique éloge ?

« Tous les Frères, dit-il, avaient pour la Mère de Dieu, Marie, une si grande dévotion, un empressement si merveilleux à lui témoigner leur respect et à chanter ses louanges, tant d'assiduité et de ferveur à la prier, tant d'amour et de sainte affection pour elle, une si grande et si ferme confiance en son patronage, une passion si insatiable de la contempler, qu'aucune parole humaine ne saurait l'exprimer. Dans leurs cellules et dans les lieux qu'ils habitaient, ils avaient des images de la Vierge avec son Fils, et d'autres de Jésus crucifié. Par ce spectacle,

(1) Propter multitudinem Fratrum aliquando faciebant tres series, et devotissime beatam Virginem salutabant, juxta illud : Circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium. — Galv. *Cronic.*, p. 39.

Frati entravano in chiesa, e senza perdere un minuto, si disponevano in cerchio attorno all'altare della Beata Vergine, e a causa del loro gran numero, a volte si disponevano in tre file, e salutavano molto devotamente la B. Vergine, con queste parole della Scrittura: i fiori delle rose e i gigli delle valli la circondavano".¹³⁷ È da notare che questa espressione nella recitazione delle *Ave* può essere intesa come: I fiori delle rose la circondavano. E non è forse alludendo a questo fervore dei primi Frati Predicatori che Thierry d'Apolda scrisse di loro questo magnifico elogio?

"Tutti i Frati" – egli diceva – "avevano per la Madre di Dio, Maria, una così grande devozione, un così meraviglioso desiderio di mostrarle il loro rispetto e di cantare le sue lodi, tanta assiduità e fervore nel pregarla, tanto amore e santo affetto per lei, una così grande e ferma fiducia nel suo patrocinio, una passione così insaziabile nel contemplarla, che nessuna parola umana saprebbe esprimerla. Nelle loro celle e nei luoghi che abitavano, avevano immagini della Vergine con suo Figlio, e altre di Gesù crocifisso. Attraverso questo spettacolo,

¹³⁷ Propter multitudinem Fratrum aliquando faciebant tres acies, et devotissime beatam Virginem *salutabant*, juxta illud: Circumdabant eam flores rosarum et lilia convallium. A motivo della moltitudine de' Frati, formavano talora tre file, e vicino ad essa salutavano devotamente la Beata Vergine: La circondavano di fiori di rose e di mughetti. – Galv, *Cronic.*, p. 39.

ils réveillaient leurs souvenirs assoupis, et ils munissaient leurs sens extérieurs d'une force spirituelle contre les vanités qui passent (1). »

Gérard de Frachet et Galvano de la Flamma nous révèlent donc la pratique des Dominicains du XIII^e siècle, de réciter cent et deux cents *Ave* chaque jour. Et c'est là, nous tenons à le faire remarquer, la première indication historique, en fait de récitation d'*Ave*, se rapportant, non à une seule personne, mais à un groupe, à un grand nombre de personnes. En confirmation de ce double témoignage, nous en apporterons un troisième, non moins significatif, quoique de date postérieure. C'est celui du P. Séraphin Razzi, dominicain, qui écrivait en 1572 les paroles suivantes, que nous citons d'après une traduction française, imprimée en 1616, par le P. Jean Blanccone, Frère Mineur :

« Saint Anthonin, discourant de la louable conversation de nos frères au commencement de l'Ordre, disoit ces paroles que j'ay trouvé bon rediger icy par escrit, afin qu'elles ne soient ensevelies dans le tombeau de l'oubly, ains qu'un chacun de nous les escrive sur son cœur pour sçavoir come vivoient nos pères au commencement de la Religion. En ce tems doré, la ferveur de la dévotion

(1) Th. d'Apolda, *Vie de S. Dom.*, Part. VI. chap. VI. Trad. de Mgr Curé.

risvegliavano i loro ricordi assonnati e dotavano i loro sensi esteriori di forza spirituale contro le vanità passeggera".¹³⁸

Gerard de Frachet e Galvano Fiamma ci rivelano la pratica dei domenicani del XIII secolo, cioè quella di recitare cento o duecento *Ave* ogni giorno. E ci teniamo a precisare, questa è la prima indicazione storica, appunto di recitazione delle *Ave*, relativa, non ad una sola persona, ma ad un gruppo, ad un gran numero di persone. A conferma di questa doppia testimonianza, ne porteremo una terza, non meno significativa, anche se di data successiva. È quella di P. Serafino Razzi, domenicano, che scrisse nel 1572 le seguenti parole, che citiamo da una traduzione francese, stampata nel 1616, da P. Jean Blancone, Fratello Minore:

"Sant'Antonino, sconcertato dalla lodevole conversazione dei nostri fratelli all'esordio dell'Ordine, ha pronunciato queste parole che ho ritenuto opportuno mettere per iscritto affinché non siano sepolte nella tomba dell'oblio, in modo che ognuno di noi possa scriverle sul suo cuore per sapere come vivevano i nostri padri all'inizio della Religione. In questo periodo d'oro, il fervore della devozione

¹³⁸ Th. d'Apolda, *Vita di S. Dom.*, Part. VI. cap. VI. Trad. di Mons. Curé.

estoit si grande, qu'il n'y a personne qui le sçeust raconter. On n'eust iamais trouvé nos Eglises sans y voir des Religieux qui prioient Dieu, l'un iettoit des souspirs et des esclancements au Ciel, l'autre pleuroit, les uns demeuroient toute la nuit en oraison retirez dans quelque chappelle, les autres se disciplinoient jusques à l'effusion du sang.

Mais qui pourroit iamais raconter la dévotion que nos premiers Peres avoient particulièrement à la glorieuse Vierge Sacrée? Apres Matines et apres Complies, ils avoient leur rendez-vous à l'autel de ceste Vierge, l'environnant à trois tours, tant grand estoit le nombre des freres qui s'y rendoient affectionnez, laissant là leur cœur afin qu'ils le peussent par apres trouver pour mieux le sacrifier sur l'autel de la volonté du fils, comme ils estoient affectionnez à la Mère. Les uns disoient tous les jours cinquante *Ave Maria*, les autres en disoient cent, autres se trouvoient qui en disoient iusques à mille (1). »

Pour que le lecteur ne soit pas trompé, il convient de l'avertir que cette dernière phrase ne se trouve pas dans saint Antonin (2). La mention de ces

(1) *Les Vies des Saints et Saintes de l'Ordre sacré de Saint Dominique* mises en italien par Frère Séraphin Razzi, et traduites en françois par Frère Jean Blancane. Paris, 1616, p. 311.

(2) Cfr. S. Anton. *Chronic.*, l. III, tit. XXIII. cap. X.

era così grande che non vi è nessuno che lo sappia raccontare. Non trovavamo mai le nostre Chiese senza vedere religiosi che pregavano Dio, emettendo sospiri e dei lanci al Cielo, altri che piangevano, alcuni rimanevano tutta la notte in preghiera ritirati in qualche cappella, altri si davano la disciplina fino allo spargimento di sangue.

Ma chi potrebbe mai raccontare la devozione che i nostri primi Padri avevano particolarmente per la gloriosa Santa Vergine? Dopo il Mattutino e dopo la Compieta, avevano il loro appuntamento all'altare di questa Vergine, lo circondavano formando tre file, tanto grande era il numero dei fratelli che vi si recavano, lasciando lì i loro cuori perché poi lo trovassero per meglio sacrificarlo sull'altare della volontà del Figlio, talmente amavano la Madre. Alcuni recitavano ogni giorno cinquanta *Ave Maria*, altri ne recitavano cento, altri si ritrovavano a recitarne anche mille.»¹³⁹

Affinché il lettore non sia ingannato, occorre avvertirlo che quest'ultima frase non si trova in Sant'Antonino.¹⁴⁰ La menzione di queste

¹³⁹ *La Vita dei Santi e delle Sante del Santo Ordine di San Domenico* messe in italiano da Fratel Séraphin Razzi, e tradotte in francese da Fratel Jean Blancone. Parigi, 1616, p.311.

¹⁴⁰ Cfr. S. Anton. *Chronic.*, 1. III, tit. XXIII. cap. X.

50 *Ave* récités généralement par les premiers Pères de l'Ordre ne se recommande donc pas de l'autorité du grand archevêque de Florence. Toutefois, on ne saurait pour cela la considérer comme erronée ou mensongère. Le P. Razzi, en insérant ce détail, traduisait sans doute ce qu'on croyait de son temps touchant les origines de l'Ordre, ou ce que la tradition avait apporté. C'était comme un commentaire du récit de Gérard de Frachet et de Galvano de la Flamma. Il semble donc difficile de se refuser à admettre que les premiers Frères Prêcheurs aient été assidus à réciter chaque jour la cinquante (1).

Deuxième fait. — Saint Dominique lui-même récitait cent et deux cents *Ave* et plus. Thierry d'Apolda ne le dit pas positivement, mais un mot de lui le donne à penser.

(1) Saint Alphonse de Liguori, dans ses *Gloires de Marie*, traduction Dujardin, *Œuvres ascét.* t. VII, p. 47. Tournai, 1880, raconte que le Fr. Léodat de Montpellier, O. P., fut assisté par la Sainte Vierge à sa mort, et qu'il avait coutume de se recommander à cette Mère de miséricorde « deux cents fois par jour. » Ce dernier détail est vraisemblable. Le B. Léodat, mort en 1238, appartenait à ce temps où il est dit que les Frères-Prêcheurs récitaient cent ou deux cents *Ave* quotidiennement. Cependant les auteurs Dominicains, et en particulier Gérard de Frachet, sont muets sur ce point.

50 *Ave* recitate generalmente dai primi Padri dell'Ordine non venivano comunque raccomandate dall'autorità del Grande Arcivescovo di Firenze. Tuttavia, non potevano essere considerate errate o menzognere. P. Razzi, nell'inserire questo dettaglio, traduceva senza dubbio quello che si credeva all'epoca a riguardo delle origini dell'Ordine, o ciò che la tradizione aveva apportato. Era come un commento alla storia di Gérard de Frachet e Galvano Fiamma. Sembra quindi difficile rifiutare di ammettere che i primi Frati Predicatori fossero assidui nel recitare ogni giorno le cinquanta *Ave*.¹⁴¹

Secondo fatto. — Lo stesso San Domenico recitava cento o duecento *Ave* o più. Thierry d'Apolda non lo afferma, ma un suo appunto ci porta a pensarlo.

¹⁴¹ Sant'Alfonso di Liguori, nelle sue *Glorie di Maria*, traduzione Dujardin, *Lavori ascet.* t. VII, p. 47. Tournai, 1880, racconta che il Fr. Léodat di Montpellier, O. P., fu assistito dalla Beata Vergine alla sua morte, e che era solito raccomandarsi a questa Madre di misericordia "duecento volte al giorno". Quest'ultimo dettaglio è verosimile. Il B. Leodat, morto nel 1238, apparteneva a quel periodo in cui si dice che i Frati Predicatori recitassero cento o duecento *Ave* al giorno. Tuttavia, gli autori Domenicani, e in particolare Gérard de Frachet, tacciono su questo punto.

« Saint Dominique, raconte-t-il, le visage tourné vers le crucifix, devant l'autel ou bien dans le chapitre, le regardait fixement, fléchissant les genoux à plusieurs reprises jusqu'à cent fois. Quelquefois même, depuis les Complies jusqu'à minuit, il ne faisait que se relever et s'agenouiller alternativement (1).

L'*Ave*, il est vrai, n'est pas ici mentionné. Mais si l'on rapproche les deux témoignages historiques, celui de Gérard de Frachet rapportant que les premiers Frères Prêcheurs faisaient cent et deux cents gémissements, avec *Ave Maria*, au dire de Galvano de la Flamma, et celui de Thierry d'Apolda nous montrant saint Dominique occupé lui aussi à faire cent gémissements, nous sera-t-il difficile de conclure que le Patriarche connaissait et observait lui-même cette pratique des cent et deux cents gémissements avec *Ave* ?

« Quelquefois, dit son biographe, depuis les Complies jusqu'à minuit, il ne faisait que se relever et s'agenouiller alternativement. » Qu'était-ce que ces gémissements répétés plusieurs heures de suite, et comment ne pas voir là le cher *Ave* récité avec amour cent, deux cents et peut-être mille fois ?

(1) Thierry d'Apolda, *Vie de saint Dominique*. Part. VIII, chap. XXIV. Traduction de Mgr Curé, p. 516. Paris 1887.

"San Domenico – egli racconta – con il volto rivolto verso il crocifisso, davanti all'altare o nel capitolo, lo fissava, piegando a più riprese le ginocchia fino a *cento* volte. A volte, anche dopo la Compieta fino a mezzanotte, si alzava e si inginocchiava alternativamente".¹⁴²

L'*Ave*, è vero, non viene qui menzionata. Ma se confrontiamo le due testimonianze storiche, quella di Gérard de Frachet che riporta che i primi Frati Predicatori facevano cento o duecento genuflessioni, con l'*Ave Maria*, secondo Galvano Fiamma, e quella di Thierry d'Apolda che ci mostra San Domenico anche lui impegnato a fare cento genuflessioni, sarebbe difficile per noi concludere che il Patriarca conosceva e osservava lui stesso questa pratica delle cento o duecento genuflessioni con l'*Ave*?

"A volte", dice il suo biografo, "da Compieta fino a mezzanotte, si alzava e si inginocchiava alternativamente". Che cosa erano queste genuflessioni ripetute per diverse ore di fila, e come non vedere lì la cara *Ave* recitata con amore cento, duecento e forse mille volte?

¹⁴² Thierry d'Apolda, *Vita di San Domenico*. Part. VIII, cap. XXIV. Traduzione di Mons. Curé, p. 516. Parigi 1887.

Même en l'absence de tout texte spécialement relatif à saint Dominique, la même conclusion ne s'imposerait-elle pas du fait que ses enfants récitaient cent et deux cents *Ave* ? Comment, en effet, supposer qu'ils auraient vaqué à cette pieuse pratique auprès de lui, en sa présence, et que lui, leur père, y serait demeuré étranger ?

Bien plus, il est impossible de douter que le Saint n'ait établi lui-même cette dévotion, et entraîné ses disciples par son conseil et son exemple à cette récitation multiple de l'*Ave*.

L'affirmation, sans doute, ne s'appuie pas sur un texte formel contemporain, mais elle ne manque pas cependant d'une certaine base historique.

Troisième fait. — On lit dans les Actes du Chapitre Provincial de Bordeaux, en 1257, cette observation adressée aux religieux.

Iste sunt admonitiones prioris provincialis : ... Item quod Ave Maria divisim et eadem voce dicatur (1).

Que veut dire cette parole ? Elle porte évidemment sur une récitation publique, en commun, de l'*Ave Maria*. Le Provincial recommande de faire cette récitation avec des pauses partageant la Salutation angélique, *divisim*, et sur un ton de voix uniforme, *eadem voce*.

(1) Douais, *Les Frères Prêcheurs en Gascogne*, p. 62.

Anche in assenza di un testo specificamente relativo a San Domenico, non si imporrebbe la stessa conclusione per il semplice fatto che i suoi figli recitavano cento o duecento *Ave*? Come possiamo, infatti, supporre che si fossero dedicati a questa pia pratica in sua presenza, e che lui, il loro padre, sarebbe rimasto estraneo ad essa?

Inoltre, è impossibile dubitare che il Santo stesso abbia stabilito questa devozione e che abbia guidato i suoi discepoli con il suo consiglio e il suo esempio a questa recita dell'*Ave*.

L'affermazione, senza dubbio, non si basa su un testo formale contemporaneo, ma non manca di una certa base storica.

Terzo fatto. - Leggiamo negli Atti del Capitolo Provinciale di Bordeaux, nel 1257, questa osservazione rivolta ai religiosi,

*Isle sunt admonitiones prioris provincialis: ... Item quod Ave Maria divisim et eadem voce dicatur.*¹⁴³ *Queste sono le ammonizioni del priore provinciale: ... Che anche l'Ave Maria sia recitata separatamente e con la medesima voce.*

Cosa significa questa frase? Si tratta ovviamente di una recita pubblica, in comune, dell'*Ave Maria*. Il Padre Provinciale raccomanda di fare questa recitazione con pause che dividono la Salutazione angelica, *divisim, separatamente* e in un tono di voce uniforme, *eadem voce. con la medesima voce*

¹⁴³ Douais, *I Frati Predicatori a Gascogne*, p. 62.

Mais de quel *Ave* s'agit-il ? Il y avait l'*Ave* récité au commencement du Petit Office de la Sainte-Vierge et à la fin. Est-ce pour ces quelques *Ave* que le Provincial aurait fait une admonition consignée dans les Actes d'un Chapitre ? Ne serait-ce pas plutôt parce qu'alors, comme aujourd'hui, on récitait en commun des séries d'*Ave Maria* en l'honneur de la Très Sainte Vierge ?

Quatrième fait. — Voici ce qui est arrivé au couvent des Dominicaines de Rouen, vers 1270. Une jeune religieuse, nommée Perrette, nièce de Geoffroy de Beaulieu, Dominicain, confesseur de saint Louis, fit un vœu à saint Dominique, et fut subitement guérie d'un mal dont elle souffrait dans tout le bras. Aussitôt les sœurs sonnent la cloche et se réunissent au chœur pour rendre grâces à Dieu et chanter le *Te Deum*. Or, pendant qu'elles chantaient, Perrette récitait la Salutation angélique en fléchissant le genou, et en même temps elle sentait certains fourmillements dans le bras. Mais quand les sœurs eurent fini le *Te Deum*, et que Perrette eut dit cent fois l'*Ave Maria*, le bras de celle-ci fut entièrement délivré de tout mal (1).

(1) Interim autem dum cantarent, puella flexis genibus salutationem B. Virginis frequenter repetens, formicationes quasdam in brachio sentiebat. Finitis autem

Ma a quale Ave si riferisce? Vi era l'*Ave* recitata all'inizio del Piccolo Ufficio della Beata Vergine e alla fine. È per queste poche Ave il Provinciale avrebbe fatto un ammonimento registrato negli Atti di un Capitolo? Non sarebbe piuttosto perché allora, come oggi, venivano recitate insieme una serie di *Ave Maria* in onore della Santissima Vergine?

Quarto fatto. — Questo è ciò che accadde al convento domenicano di Rouen, intorno al 1270. Una giovane suora, di nome Perrette, nipote di Geoffroy de Beaulieu, domenicano, confessore di San Luigi, fece un voto a San Domenico, e fu improvvisamente guarita da un male di cui soffriva sull'intero braccio. Immediatamente le suore suonarono la campana e si riunirono nel coro per rendere grazie a Dio e cantare il *Te Deum*. Ora, mentre cantavano, Perrette recitava la Salutatione angelica mentre piegava il ginocchio, e allo stesso tempo sentiva un formicolio nel braccio. Ma quando le suore ebbero finito il *Te Deum*, e Perrette ebbe recitato cento volte l'*Ave Maria*, il suo braccio fu completamente liberato da ogni male.¹⁴⁴

¹⁴⁴ Interim autem dum cantarent, puella flexis genibus salutationem B. Virginis frequenter repetens, formicationes quasdam in brachio sentiebat. Finitis autem a sororibus *Te Deum* et a puella *centies* salutatione angelica, repertum est brachium ab omni infirmitate totaliter liberatum. Intanto, mentre cantavano, la fanciulla, piegando le ginocchia e ripetendo spesso il saluto della B. Vergine, sentì un pizzicore al braccio. E quando le sorelle ebbero detto *Te Deum*, e la fanciulla ebbe detto cento volte il saluto angelico, si trovò che il braccio era completamente libero da ogni infermità. — Echard, *Script. O. P.*, t. I, p. 65.

On remarquera que la jeune religieuse récite cent *Ave* avec gémissement, comme faisaient les premiers Pères de l'Ordre, et elle récite ses *Ave* en présence de toutes les sœurs, faisant évidemment quelque chose qui n'étonnait personne. Ce qui permet de croire que cette manière de saluer Marie était une habitude générale dans la communauté.

Cinquième fait. — Voici un autre exemple arrivé aussi à Rouen, vers 1262. Une femme, voyant le peuple honorer l'autel de saint Dominique, s'en moquait. Elle fut frappée d'un mal grave. Un jour, veille de la fête du saint patriarche, elle revint à elle-même et invoqua la Sainte Vierge, confessant qu'elle avait bien mérité son châtiment. Puis elle se mit à saluer Marie environ cent fois, et pendant cette prière elle s'endormit et se vit priant dans l'église des Frères Prêcheurs, et elle disait : Bienheureux Dominique, soyez propice à une pécheresse, qui a mal parlé de vous et de vos miracles. Finalement, cette femme fut entièrement guérie (1).

a sororibus *Te Deum* et a puella centies salutatione angelica, repertum est brachium ab omni infirmitate totaliter liberatum. — Echard, *Script. O. P.*, t. I, p. 65.

(1) Copitque ipsam devoto circiter centum vicibus salutatione angelica salutare, in qua oratione subito

È da notare che la giovane suora recitava un centinaio di *Ave* con genuflessione, come facevano i primi Padri dell'Ordine, e recitava le sue *Ave* alla presenza di tutte le suore, ovviamente facendo qualcosa che non stupiva nessuno. Ciò suggerisce che salutare Maria era un'abitudine generale nella comunità.

Quinto fatto. — Ecco un altro esempio che arrivò anche a Rouen, intorno al 1202. Una donna, vedendo la gente onorare l'altare di San Domenico, si mise a ridere. Fu colpita da un grave male. Un giorno, vigilia della Festa del Santo Patriarca, tornata in sé iniziò a invocare la Beata Vergine, confessando di aver meritato la sua punizione. Poi si mise a salutare *Maria* circa un centinaio di volte, e durante questa preghiera si addormentò e si vide pregare nella chiesa dei Frati Predicatori, e diceva: Beato Domenico, sii favorevole a una peccatrice, che ha parlato male di voi e dei vostri miracoli. Alla fine, questa donna fu completamente guarita.¹⁴⁵

¹⁴⁵ Coepitque ipsam dévôte circiter centum vicibus salutatione angelica salutare, in qua oratione subito obdormiens, vidit se in ecclesia Fratrum coram altari B. Dominici orantem in haec verba: Beate Dominice, propitius esto mihi peccatrici quae tibi et tuis miraculis detraxi. E cominciò a salutarla devotamente un centinaio di volte con la Salutatione angelica, nella quale preghiera, improvvisamente si addormentò, si vide nella chiesa dei Frati davanti all'altare del B. Domenico, pregando queste parole: Beato Domenico, abbi pietà di me, peccatrice, perché ho denigrato te e i tuoi miracoli. — Echard, *Script. O. P.*, t. I, p. 65.

Comme dans l'exemple précédent, la Sainte Vierge est saluée par *cent Ave*, et il s'agit d'une personne qui fréquentait l'église des Frères Prêcheurs, ce qui laisse supposer que l'influence de ces religieux n'était pas étrangère à cette pratique de réciter *cent Ave*.

Sixième fait. — La B. Christine Ebnerin, dominicaine à Engelthal, en Bavière, † en 1356, récitait chaque jour *cent Ave Maria* comme un tribut d'honneur à la Sainte Vierge (1).

Septième fait. — Une Dominicaine du couvent de Toesz, en Suisse, récitait chaque jour trois cinquantaines d'*Ave* (2). Nous empruntons au P. Danzas la traduction de ce trait : « Sœur Béli de Lutisbach était portée à une grande dévotion envers la douce Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle avait l'habitude de lui consacrer chaque jour trois

obdormiens, vidit se in ecclesia Fratrum coram altari B. Dominici orantem in hæc verba : Beate Dominice, propitius esto mihi peccatrici quæ tibi et tuis miraculis detraxi. — Echard, *Script. O. P.*, t. I, p. 65.

(1) De Villermont, *Un groupe mystique allemand*, p. 108, Bruxelles, 1907.

(2) *Liber asceticus vitæ monialium in Tœsz*. Mss. 403 de la Biblioth. de Saint-Gall, f° 129.

Come nell'esempio precedente, la Beata Vergine viene salutata con un centinaio di *Ave*, e questa è una persona che frequentava la chiesa dei Frati Predicatori, il che suggerisce che l'influenza di questi religiosi non era estranea a questa pratica di recitare *un centinaio di Ave*.

Sesto fatto. — La B. Christine Ebnerin, domenicana a Engelthal, Baviera, + nel 1356, recitava ogni giorno cento *Ave Maria* come tributo d'onore alla Beata Vergine.¹⁴⁶

Settimo fatto. — Una Domenicana del convento di Toesz, in Svizzera, recitava ogni giorno tre cinquantine di *Ave*.¹⁴⁷ Prendiamo in prestito da P. Danzas la traduzione di questo episodio: "Suor Beli di Lutisbach era incline a una grande devozione alla dolce Madre di Nostro Signore Gesù Cristo. Le dedicava ogni giorno tre

¹⁴⁶ De Villermont, *Un gruppo mistico tedesco*, p. 108, Bruxelles, 1907.

¹⁴⁷ *Liber asceticus vitae monialium in Toesz. Il libro ascetico della vita delle monache in Toesz Mss.* 403 dalla Bibliot. di San-Gall, f° 129.

cinquantaines d'*Ave Maria* (1). Notre chère Dame voulut lui montrer combien ce service lui était agréable. Un jour que sœur Béli était à l'infirmerie, malade et sur sa couche, elle vit apparaître la femme la plus belle que l'œil humain eût jamais contemplée. Elle était revêtue d'un vêtement blanc comme la neige et elle s'assit avec une gracieuse familiarité sur le bord du lit. La bienheureuse sœur était dans l'admiration à la vue d'une si incomparable beauté, et elle se demandait qui était cette Dame. Alors la douce servante du Seigneur se fit connaître et dit : Je suis la Mère du Paradis que tu as honorée, et ce vêtement d'une si grande blancheur, tu l'as tissé au moyen des Salutations angéliques tombées si dévotement de tes lèvres. Et la sœur se trouva tout inondée d'une joie céleste (2).

Huitième fait. — Stéphanie de Ferrette, Dominicaine d'Unterlinden, à Colmar, l'espace de cinquante ans, avait obtenu, en récitant chaque jour, pendant une année, cent cinquante *Ave*, la faveur de son entrée au couvent.

(1) Und las ir gewonlich alle tag III fünftzig Ave Maria.

(2) Danzas, *Etudes sur les temps primitifs de l'Ordre de S. Dom.* IV. 403. Poitiers 1877.

cinquantine di *Ave Maria*.¹⁴⁸ La nostra cara Signora le volle mostrare quanto le fosse gradito questo servizio. Un giorno, mentre suor Béli era in infermeria malata, presso il suo letto vide apparire la donna più bella che occhio umano avesse mai contemplato. Era vestita con un abito bianco come la neve e sedeva con graziosa familiarità sul bordo del letto. La beata sorella era sbalordita alla vista di una bellezza così incomparabile, e si chiese chi fosse questa Signora. Allora la dolce serva del Signore si fece conoscere e disse: Io sono la Madre del Paradiso che avete onorato, e questa veste di così grande candore, l'avete tessuta per mezzo della Salutazione angelica scesa così devotamente dalle vostre labbra. E la sorella si trovò inondata di gioia celeste.¹⁴⁹

Ottavo fatto. — Stéphanie de Ferrette, Domenicana di Unterlinden, a Colmar, nello spazio di cinquant'anni, aveva ottenuto, recitando ogni giorno, per un anno, centocinquanta *Ave*, il favore del suo ingresso in convento.

¹⁴⁸ Und las ir gowonlich alle tag III fünfzig Ave Maria (E leggi III cinquanta Ave Maria ogni giorno).

¹⁴⁹ Danzas, *Studi sui primi tempi dell'Ord. di S. Dom.* IV. 403. Poitiers 1877.

Cum parentes ejus intenderent matrimonio copulare, rogavit B. Virginem Mariam attentis precibus et devotis, offerens sibi quotidie per annum CL Ave Maria stando, genuflexiones atque venias faciendo, ut ipsa benigna consolatrix omnium aliquam sibi notabilem corporis deformitatem induceret, quatenus per hæc inhabilis connubio inutilisque effecta, virginitatem suam Domino conservaret perpetuo illibatam (1).

Neuvième fait. — Un acte de fondation de Jean Sersanders, du mois de juillet 1227, stipule que les Béguines de Gand diront chaque année le Psautier de Notre-Dame pour l'anniversaire de sa femme et pour le sien. Et ce qui permet de voir là, sans doute possible, une influence dominicaine, c'est que trois Frères Prêcheurs interviennent à cet acte comme témoins : Frère Zeger, Prieur de Gand, Frère Laurent et Frère Zeger de Aelst.

.... Quod Beghinæ anniversarium Elisabeth in perpetuum celebrari facerent. Quœlibet vero Domicella sive Beghina dicti loci dicet pro anima uxoris meæ, filia quondam Jordani de Rym pariter atque anima mea Psalterium Beatæ Mariæ Virginis eodem

(1) Cathar. de Guebwiller, *De vitis prim. Sor.* Ed. Pcz. Ratisbonne, 1725.

Cum parentes ejus intenderent matrimonio copulare, rogavit B. Virginem Mariam attentis precibus et devotis, offerens sibi quotidie per annum CL Ave Maria stando, genuflexiones atque venias faciendo, ut ipsa benigna consolatrix omnium aliquam sibi notabilem corporis deformitatem induceret, quatenus per haec inhabilis connubio inutilisque effecta, virginitatem suam Domino conservaret perpetuo illibatam.¹⁵⁰ Quando i suoi genitori intendevano darla in sposa, pregò la B. Vergine Maria, vigilando con le preghiere e le devozioni, offrendole ogni giorno per un anno 150 Ave Maria in piedi, inginocchiata e facendo penitenze, affinché Ella, la gentile consolatrice di tutti, potesse introdurre qualche notevole deformità nel suo corpo, in quanto con queste cose sarebbe stata inabile al matrimonio, e avrebbe custodito la sua verginità illibata al Signore per sempre.

Nono fatto. Un atto fondativo di Jean Sersanders, del mese di luglio 1227, stabiliva che le Beghine di Gand ogni anno dovevano recitare il Salterio di Nostra Signora per il suo compleanno e quello di sua moglie. E questo ci permette di intravedere lì, senza possibile dubbio, un'influenza domenicana, e inoltre tre fratelli predicatori intervennero in questo atto come testimoni: frater Zeger, Priore di Gand, Frate Laurent e Frate Zeger di Aelst
.... Quod Beghinoe anniversarium Elisabeth in perpetuum celebrari facerent. Quoelibet vero Domicella sive Beghina dicti loci dicet pro anima uxoris meae, filiae, quondam Jordani de Rym pariter atque anima mea Psalterium Beatae Mariae Virginis eodem Che le Beghine avrebbero fatto celebrare per sempre l'anniversario di Elisabetta. In verità

¹⁵⁰ Cathar. di Guebwiller. *De vitis prim.* Sor. Ed. Pez. Ratisbonne, 1725.

*die quo dicta anniversaria contigerit celebrari....
Datum anno Domini 1227 mense julii (1).*

Dixième fait. — Les Béguines de Gand étaient placées, dès l'origine, sous la direction des Frères Prêcheurs. Or, dans leur Règlement, qui remonte à l'année 1234, un article était ainsi conçu :

Quælibet porro Beghina ad eum modum recepta debet quotidie tria serla orando persolvere, quæ Psalterium B. Virginis dicuntur, neque hunc ritum, nisi iusta gravique de causa, prætermittat.

Des doutes ont été élevés au sujet de l'authenticité de ce texte. Mais ces doutes ne sont pas possibles en présence du témoignage d'Alain de la Roche, qui atteste que depuis deux cents ans les Béguines récitent pour Office le Psautier de Notre-Dame. Il dit en effet :

Est sacrarum Virginum monasterium Gandavi in quo ab annis fere ducentis istud habent psalterium quotidie, in canonicarum horarum vicem, persolvendum, inde usque a majoribus sic traditum et acceptum. Pervetusti codices evidentissime testantur ipso facto me vera memorare, sicut in Gandensi Ordinis nostri conventu aliisque multis terrarum in locis probari potest (2).

(1) Foppens, *Diplom. Belg.* ; Mamachi, Appendix, p. 93.

(2) *Apolog.* Cap. VIII.

die quo dicta anniversaria contigerit celebrari.... Datum anno Domini 1227 mense julii.¹⁵¹ Che le Beghine avrebbero fatto celebrare per sempre l'anniversario di Elisabetta. In verità qualsiasi Domicella o Beghina del detto luogo dirà per l'anima di mia moglie, e mia figlia, così come anche per la mia anima, una volta Giordano di Rym, il Salterio della Beata Vergine Maria nel giorno in cui è avvenuta la celebrazione del detto anniversario... Dato nell'anno del Signore 1227 nel mese di luglio.

Decimo fatto. — Le Beghine di Gand furono poste, fin dall'inizio, sotto la direzione dei Frati Predicatori. Tuttavia, nei loro regolamenti, che risalgono all'anno 1234, un articolo era strutturato nel seguente modo:

Quaelibet porro Beghina ad eum modum recepta debet quotidie tria sarta orando persolvere, quae Psalterium B. Virginis dicuntur, neque hunc ritum, nisi justa gravique de caussa, praetermittat. Inoltre ogni Beghina che è stata accolta in questo modo deve pagare con tre corone al giorno in preghiera, che si chiama Salterio della Beata Vergine, e non deve omettere questo rito, se non in casi giusti e gravi.

Sono stati sollevati dubbi sull'autenticità di questo testo. Ma questi dubbi non sono possibili in presenza della testimonianza di Alano della Rupe, che attesta che da duecento anni le Beghine recitavano per l'Ufficio il Salterio di Nostra Signora. Egli dice infatti:

Est sacrarum Virginum monasterium Gandavi in quo ab annis fere ducentis istud habent psalterium quotidie, in canonicarum horarum vicem, persolvendum, inde usque a majoribus sic traditum et acceptum. Pervetusti codices evidentissime testantur

¹⁵¹ Foppens, *Diplom. Belg.*; Mamachi, Appendix, p. 93.

Ceci n'est-il pas frappant ? D'une part, nous possédons un texte du XIII^e siècle établissant que les Béguines devront dire le Psautier de la Très Sainte Vierge pour leur Office, et voici Alain de la Roche qui assure, au milieu du XV^e siècle, que depuis deux cents ans ces Béguines s'acquittent effectivement de ce même Office. De quel droit viendra-t-on nous dire que le texte du XIII^e siècle n'est pas authentique ? (1).

Onzième fait. — Il s'agit ici non pas seulement d'une personne, mais de toute une communauté

(1) Il est à remarquer que le Psautier Marial a fleuri tout particulièrement dans la région des Flandres dès la première moitié du XIII^e siècle.

S. Marie d'Oignies disait les 150 *Ave* et plus.

La B. Béatrix, religieuse à Florival, † 1238, avait coutume, même pendant son noviciat, c'est-à-dire vers 1231, de réciter le « *Psalterium B. Mariæ Virginis* », avec génuflexions. *Act. SS., t. XIII oct.* p. 195.

Dans la vie de la B. Ida de Léau, † après 1260, on voit une femme qui promet à une autre de dire pour elle « *duo psalteria beatæ Virginis.* » — *Act. SS., t. XIII oct.* p. 117.

Dans le livre de Thomas de Cantimpré, plusieurs personnes récitent la triple cinquantaïne.

A Ypres, la B. Marguerite, tertiaire Dominicaine, disait aussi la « *Quinquagenam de Psalterio* ».

A Gand, les Béguines récitent « *tria sarta* » et Jean

*ipso facto me vera memorare, sicut in Gandensi Ordinis nostri conventu aliisque multis terrarum in locis probari potest.*¹⁵² C'è un monastero delle Sante Vergini a Gand, in cui da quasi duecento anni recitano questo salterio tutti i giorni, a cavallo delle ore canoniche, da pagare, così come da allora fino ad oggi tramandato e accettato dagli anziani. I manoscritti più antichi testimoniano molto chiaramente per il fatto stesso che lo ricordo, come si può dimostrare nell'incontro del nostro Ordine a Gent e in molti altri luoghi del mondo.

Non è sorprendente? Da un lato abbiamo un testo del XIII secolo che stabilisce che le Beghine dovevano recitare il Salterio della Santissima Vergine per il loro Ufficio, ed ecco Alano della Rupe che assicura, a metà del XV secolo, che per duecento anni queste Beghine effettivamente assolvono a questo stesso Ufficio. Con quale diritto vengono a dirci che il testo dell'XIII secolo non è autentico?¹⁵³

Undicesimo fatto. Non si tratta solo di una persona, ma di un'intera comunità

¹⁵² *Apolog.* Cap. VIII.

¹⁵³ Va notato che il Salterio Mariale fiorì in particolare nella regione delle Fiandre a partire dalla prima metà del XIII secolo.

S. Marie d'Oignies recitava le 150 Ave e anche di più.

La B. Beatrice, monaca a Florival, + 1288, era solita recitare anche durante il suo noviziato, cioè verso l'anno 1231, il "*Psalterium B. Mariae Virginis*" "*Salterio della B. Maria*", con genuflessioni. *Act. SS., t. XIII ottobre.* p. 135.

Nella vita della B. Ida de Léau, + dopo il 1260, vediamo una donna che promette ad un'altra di dire recitare per lei "*duo psalteria beatae Virginis.*" "*due salteri della beata Vergine*" – *Act. SS., t. XIII ottobre* p. 117.

Nel libro di Thomas di Cantimpré, più persone recitavano la tripla cinquantina.

A Ypres, la B. Marguerite, terziaria Domenicana, recitava anche la "*Quinquagenam de Psalterio*" "*La cinquantina del Salterio*".

A Gand, le beghine recitavano "*tria sarta*" "tre corone" e Jean Sersanders le obbligò con una fondazione a recitare un Salterio di Maria.

Questi sono molti esempi che mostrano come le Fiandre hanno accolto con fervore la devozione del Salterio mariale, e questo, a quanto pare, sotto l'influenza dei Frati Predicatori.

Dominicaine, où l'on récitait habituellement, soit cinquante *Ave*, soit trois fois cinquante *Ave*. Nous voulons parler des religieuses de Toesz, près de Winterthur, en Suisse. Là vivait sœur Elisabeth Stigel, qui écrivit sur le B. Henri Suso, son directeur, et qui composa aussi sur les religieuses de son couvent une chronique intéressante, dont une copie manuscrite est encore conservée à l'abbaye de Saint-Gall (1).

C'est en s'appuyant sur ce manuscrit que Mgr Greith, évêque de Saint-Gall, raconte que ces Dominicaines « récitait un nombre déterminé d'*Ave Maria*, souvent cinquante, souvent trois fois autant, ce qu'elles nommaient un Psautier, et elles disaient ces *Ave* en se servant d'un cordon qu'elles tenaient à la main, et elles méditaient en même temps les mystères de la Vie, de la Passion et de la glorification de Notre-Seigneur » (2).

Sersanders les oblige par une fondation à réciter un psautier de Marie.

Voilà nombre d'exemples qui font voir que les Flandres ont accueilli avec ferveur la dévotion du Psautier marial, et cela, il semble bien, sous l'influence des Frères Prêcheurs.

(1) Handschr. A. n° 603.

(2) Greith. *Die deutsch Mystik im Prediger-Orden*, 1861, p. 402.

Domenicana, dove venivano recitate abitualmente, sia le cinquanta Ave, e sia per tre volte le cinquanta Ave. Siamo parlando delle suore di Toesz, vicino a Winterthur, in Svizzera. Lì viveva suor Elisabeth Stigel, che scrisse di Fr. Henri Suso, il suo direttore, e che compose anche un'interessante cronaca sulle monache del suo convento, una copia manoscritta la quale è ancora conservata nell'abbazia di Saint-Gall.¹⁵⁴

È sulla base di questo manoscritto che il vescovo Greith di Saint-Gall racconta come questi domenicani "recitavano un numero determinato di *Ave Maria*, spesso cinquanta, spesso tre volte tanto, quello che chiamavano un Salterio, e recitavano queste Ave usando una corda che tenevano nelle loro mani, e meditavano allo stesso tempo i misteri della Vita, della Passione e glorificazione di Nostro Signore".¹⁵⁵

¹⁵⁴ Handschr. A. n° 603.

¹⁵⁵ Greith. Die deutsch Mystik im Prediger-Orden (La mistica tedesca nell'Ordine dei Predicatori), 1861, p. 402.

Douzième fait. — Deux religieuses vivaient au xiv^e siècle au couvent des Dominicaines d'Engelthal, près de Nuremberg ; l'une, Adélaïde Langmann, embrassa l'état religieux vers 1325, et mourut le 22 novembre 1375, en odeur de sainteté ; l'autre, la B. Christine Ebnerin, morte en 1356. On possède de l'une et de l'autre des révélations écrites par elles-mêmes. Et dans chacun de ces deux récits se trouve la mention remarquable de la *cinquantaine d'Ave* indiquée comme mesure de temps. Il fallait donc que dans ce couvent la récitation de la cinquantaine fut fréquente, usuelle et générale, pour qu'on put être compris en disant, par exemple, que quelqu'un resta silencieux le temps d'une cinquantaine d'*Ave* (1), ou qu'une autre personne ne dormit pas le temps qu'il faudrait pour dire cinquante *Ave* (2).

Treizième fait. — Saint Louis, roi de France, récitait tous les jours la cinquantaine. « Li saint roi, raconte un chroniqueur, s'agenoilloit chascun

(1) Er swoig und sprach ein wort niht wol als lang als daz man ein fünftzig *Ave Maria* gesprechen moht. — Strauch, *Die Offenbar. der Adelheid Langmann*, p. 57.

(2) In vil Wochen nah anander slief ich nie als lang daz man mocht gesprechen ein fünftzig *Ave Maria*. — *Offenb. d. Christ. Ebnerin*. Stuttg. Hs. Bl. 91. Cité par Strauch, *Offenb. d. A. Langmann*, p. 107.

Dodicesimo fatto. — Due suore vissero nel XIV secolo nel convento delle donne domenicane di Engelthal, vicino a Norimberga; una, Adelaide Langmann, abbracciò lo stato religioso intorno al 1325 e morì il 22 novembre 1375, in odore di santità; l'altra, B. Christine Ebnerin, morì nel 1356. Si posseggono dell'una e delle altre rivelazioni scritte da loro medesime. E in ciascuno di questi due racconti si trova lo straordinario riferimento alla cinquantina di *Ave* indicate come misura del tempo. Questo ci fa presumere che in questo convento la recita della cinquantina fosse frequente, usuale e generale, da poter essere inteso quando veniva detto, ad esempio, che qualcuno fosse rimasto in silenzio per il tempo di cinquanta *Ave*,¹⁵⁶ o che un'altra persona non avesse dormito il tempo necessario per dire cinquanta *Ave*.¹⁵⁷

Tredicesimo fatto. — San Luigi, re di Francia, recitava ogni giorno le sue cinquantine. "Il re santo", racconta un cronista, "s'inginocchiava ogni

¹⁵⁶ Er sweig und sprach ein wort niht wol als lang als daz man cin funftzig *Ave Maria* gesprechen moht. (Ha scandito e pronunciato una parola non più lunga di quanto ci voglia per dire cinquanta Ave Maria.) — Strauch, *Die Offenbar. der Adelheid Langmann*, p. 57.

¹⁵⁷ In vil Wochen nah anander slief ich nie als lang daz man mocht gesprechen ein fünfzig Ave Maria (In molte settimane vicine non ho mai corso così a lungo da dover dire cinquanta Ave Maria). — *Offenb. d. Christ. Ebnerin*. Stuttg. Hs. Bl. 91. Citato da Strauch, *Offenb. d. A. Langmann*, p. 107.

jour au soir cinquante foiz, et à chascune foiz se levoit tout droit et donc se regenoilloit, et a chascune foiz que il s'agenoilloit, il disoit moult a loisir un *Ave Maria*. »

Saint Louis est ici donné en exemple parmi les faits semblables de la famille dominicaine, au même titre que les Béguines de Gand, parce que, comme ces dernières, il fut longtemps sous la direction des Frères Prêcheurs, et le fait ici rapporté peut être considéré comme dû à leur influence. Plusieurs Dominicains furent en effet ses confesseurs, en particulier Geoffroy de Beaulieu. Et il exista une telle amitié entre lui et l'Ordre (1) que beaucoup l'ont regardé, et non sans raison, comme un Tertiaire. Aussi, au Chapitre général de Montpellier, en 1271, l'année après la mort du saint roi, on commanda d'inscrire son nom au calendrier pour être lu chaque année à l'anniversaire, faveur que l'Ordre n'accorda que deux fois au XIII^e siècle,

(1) Geoffroy de Beaulieu remplit pendant plus de vingt ans, auprès de saint Louis, les fonctions d'aumônier, de confesseur, de conseiller intime. Il l'accompagna à la croisade de 1248, il partagea sa captivité et le suivit à Saint-Jean-d'Acre. Revenu en France, il continua à demeurer avec le saint Roi jusqu'en 1270, et on le retrouve encore à son chevet, lorsqu'il meurt de la peste à Tunis. — D. Bouquet, *Rec. des hist.*, t. XX, préface, p. XXVIII.

mattina e sera cinquanta volte, e ogni volta si alzava e poi si inginocchiava di nuovo, e ogni volta che si inginocchiava, recitava con molto piacere *un'Ave Maria.*"

San Luigi è qui dato come esempio tra i fatti analoghi della famiglia domenicana, allo stesso modo delle beghine di Gand, perché, come queste ultime, fu per lungo tempo sotto la direzione dei Frati Predicatori, e il fatto qui riportato può essere considerato riconducibile alla loro influenza. Molti domenicani furono infatti suoi confessori, in particolare Geoffroy de Beaulieu. Ed esisteva una tale amicizia tra lui e l'Ordine¹⁵⁸ che molti lo consideravano, e non senza ragione, come un terziario. Inoltre, al Capitolo Generale di Montpellier, nel 1271, anno dopo la morte del santo re, fu ordinato di scrivere il suo nome sul calendario da poter essere letto ogni anno nel giorno del suo compleanno, favore che l'Ordine concesse solo due volte nel XIII secolo,

¹⁵⁸ Geoffroy de Beaulieu svolse per più di vent'anni, con San Luigi, le funzioni di cappellano, confessore, e intimo consigliere. Lo accompagnò alla crociata del 1248, condivise la sua prigionia e lo seguì ad Acri. Tornato in Francia, continuò a rimanere con il santo re fino al 1270, e lo troviamo ancora al suo capezzale, quando morì di peste a Tunisi. — D. Bouquet, Racc. delle storie, t. XX, prefazione, p. XXVIII.

pour saint Louis et pour Simon de Montfort, l'ami de saint Dominique (1).

Quatorzième fait. — Une tertiaire dominicaine, la B. Marguerite d'Ypres, morte en 1237, récitait chaque jour 400 *Pater* et 400 *Ave*. Voici comment s'exprime Thomas de Cantimpré :

Quotidie quadragentas orationes dominicas, et

(1) Peut-être serait-ce ici la place de mentionner un autre fait tiré des actes des Chapitres Provinciaux de la province de Provence, où on lit que la *Quinquagena* était assignée comme pénitence. Au chapitre de Marseille, en 1260, on voit : *unam miasam et unam quinquagenam, et unam disciplinam* ; au Chapitre de Périgueux, en 1268 : *unum diem a pittancia, unam quinquagenam et unam disciplinam* ; au Chapitre de Perpignan : *II disciplinas et unam quinquagenam* ; au Chapitre d'Agen, en 1276 : *III disciplinas et unam quinquagenam*. (Douais, *Act. Capit.* p. 82, 134, 190, 205).

Mgr Douais et M. Duffaut (*Hypothèse*, p. 7) croient reconnaître dans cette *Quinquagena* le Rosaire ou 50 *Ave*. Pour le P. Thurston (*The Month*, 1900, p. 515), cette *Quinquagena* n'est autre chose que le tiers du Psautier de David. Le mot *quinquagena* avait, en effet, ce double sens au XIII^e siècle : il désignait 50 *Ave* comme dans Thomas de Cantimpré, ou 50 Psaumes, comme dans S. Thomas d'Aquin (*Proemium in Psalm.*) Mais en l'absence de tout indice contraire, il nous semble plus juste de penser, avec le P. Thurston, que la *quinquagena*

per San Luigi e per Simon de Montfort, l'amico di San Domenico.¹⁵⁹

Quattordicesimo fatto. — una terziaria dominicana, la B. Margherita di Ypres, morta nel 1237, recitava ogni giorno 400 Pater e 400 Ave. Ecco come si esprimeva Thomas de Cantimpré:

Quotidie quadragentas orationes dominicas, et

¹⁵⁹ Forse questa sarebbe la sede per menzionare un altro fatto tratto dagli atti dei Capitoli provinciali della Provincia di Provenza, dove si legge che la *Quinquagena* veniva assegnata come penitenza. Nel capitolo di Marsiglia, nel 1260, vediamo: *unam missam e unam quinquagenam, e unam disciplinam*; una messa e una cinquantina, e una disciplina nel capitolo di Périgueux, nel 1268: *unum diem a pittance, unam quinquagenam e unam disciplinam*; ogni giorno un'elemosina, una cinquantina, e una disciplina nel capitolo di Perpignan: *II disciplinas et unam quinquagenam*; nel capitolo di Àgen, nel 1276: *III disciplinas et unam quinquagenam*. Tre discipline e una cinquantina (Douais, *Act. Capit.* pp. 82, 134, 190, 205). Il vescovo Douais e M. Duffaut (*Ipotesi*, p.7) credevano di riconoscere in questa *Quinquagena* il Rosario o 50 Ave. Per il P. Thurston (*The Month.* 1900, p. 515), questa *Quinquagena* non era altro che un terzo del Salterio di Davide. La parola *quinquagena* aveva, in effetti, questo doppio significato nel XIII secolo: indicava 50 Ave come in Tommaso di Cantimpré, o 50 Salmi, come in S. Tommaso d'Aquino (*Proemium in Psalm.*) Ma in assenza di qualsiasi prova contraria, ci sembra più corretto pensare, con P. Thurston, che la *quinquagena* dei Capitoli provinciali doveva essere intesa come i 50 salmi di Davide, e non come 50 Ave.

Elisabeth de Schongau amava recitare 50 salmi in onore dei Santi. — *Cfr. Act. SS., t. IV Jun.*, p. 506, 507 e 510. Ed. Palmé.

toties Ave Maria dicebat, et hoc cum flexionibus totidem, scilicet de Psalterio quinquagenam (1).

Ce texte est assez clair. Outre les 400 *Pater*, elle disait aussi 400 *Ave* : et ces *Ave*, c'est-à-dire lorsqu'elle récitait la cinquantaine du Psautier, elle les accompagnait de genuflexions. Ce mot du chroniqueur est à noter : les 400 *Ave*, c'était la cinquantaine. *Et hoc cum flexionibus totidem, scilicet de psalterio quinquagenam.*

Quinzième fait. — La B. Eligente de Soulmatt, dominicaine d'Unterlinden, pensait un jour dans son cœur. « O Mère de Dieu très clément, s'écriait-elle, que je suis en dette envers vous, moi si indigne qui ne sais que vous offrir chaque jour mon pauvre *Ave Maria*. » A peine avait-elle ainsi parlé, qu'elle sentit comme une main qui la caressait, et elle entendit des oreilles du corps une très douce voix qui disait : Ma chérie, ton *Ave Maria* est très bon et il m'est toujours très agréable (2).

des Chapitres provinciaux doit s'entendre de 50 psaumes de David, et non pas de 50 *Ave*.

S. Elisabeth de Schongau aimait à réciter 50 psaumes en l'honneur des Saints. — Cfr. *Act. SS.*, t. IV Jun., p. 506, 507 et 510. Ed. Palmé.

(1) Choquet, *Sancti Belg. ord. Præd.*

(2) Gauthier de Guebwiller, *De vitis prim. Soror.*, éd. Pez, p. 302.

*toties Ave Maria dicebat, et hoc cum flexionibus totidem, scilicet de Psalterio quinquagenam.*¹⁶⁰ Ogni giorno recitava quaranta preghiere domenicali, e diceva spesso l'Ave Maria cioè le cinquanta del Salterio, e questo con altrettante flessioni.

Il testo è molto chiaro. Oltre ai 400 *Pater*, ella recitava anche 400 Ave; e queste Ave, cioè quando recitava le cinquanta del Salterio, le accompagnava con genuflessioni. Dalle parole del cronista va notato: le 400 Ave, erano la cinquantina. *Et hoc cum flexionibus totidem, scilicet de psalterio quinquagenam.* Cioè le cinquanta del Salterio, e questo con altrettante flessioni

Quindicesimo fatto. — B. Eligente di Soultz, domenicana di Unlerlinden, un giorno meditando in cuor suo esclamò, "O misericordiosissima Madre di Dio, quanto vi sono debitrice, io così indegna da non sapervi offrire ogni giorno che le mie povere *Ave Maria*". Non appena ebbe finito di parlare, sentì come una mano che la accarezzava, e udì dalle orecchie del suo corpo una voce dolcissima che diceva: Mia cara, la tua *Ave Maria* è molto buona e mi è sempre molto gradita.¹⁶¹

¹⁶⁰ Choquet, *Sancti Belg. ord. Praed.*

¹⁶¹ Cather. de Guebwiller, *De vitis prim. Soror.*, éd. Pez, p. 302.

Or, cette Sœur récitait certainement le Psautier de Notre-Dame, comme le prouve à la page suivante le fait de ce patenôtre qu'elle désirait acquérir et qu'elle acquit en effet avec un argent trouvé miraculeusement à ses pieds.

Seizième fait. — En 1457, une Dominicaine d'Unterlinden envoie à son frère, qui va se marier, un cadeau mystique. Ce cadeau qui consiste en des prières est symbolisé par une coupe d'argent, où se trouvent trois grappes de raisin, l'une blanche, l'autre rouge, la troisième rosée. La coupe représente la Très Sainte Vierge, les trois espèces de raisins figurent le mystère du Fils de Marie. La Sœur qui fait ce présent s'engage à dire 300 Ave (deux Rosaïres), pour honorer les joies de Marie. Ce sont les raisins blancs. Elle en dira autant en l'honneur des angoisses de Marie dans la Passion ; ce sont les raisins rouges. Enfin, elle dira encore deux Rosaïres en l'honneur de la béatitude de Marie : ce sont les raisins rosés (1).

Ici encore nous avons, outre le Psautier, l'indication des trois contemplations différentes attachées aux trois cinquantes.

(1) Danzag. *Etudes sur les temps prim.*, t. IV, p. 420. Poitiers, 1877.

Ora, questa suora recitava certamente il Salterio della Madonna, come viene dimostrato nella pagina successiva con il racconto di quel Paternoster che desiderava acquistare e che in effetti acquistò con denaro miracolosamente trovato ai suoi piedi.

Sedicesimo fatto. - Nel 1457, una donna domenicana di Unterlinden inviò a suo fratello, che stava per sposarsi, un dono mistico. Questo dono, che consisteva in preghiere, era simboleggiato da una coppa d'argento, dove si trovavano tre grappoli d'uva, uno bianco, l'altro rosso, e il terzo rosato. La coppa rappresentava la Santissima Vergine, le tre specie di uva rappresentavano i misteri del Figlio di Maria. La Suora che faceva questo dono si impegnava a recitare 300 Ave (due Rosari), per onorare le gioie di Maria, rappresentate dall'uva bianca. Così faceva anche in onore dei dolori di Maria nella Passione; rappresentati dalle uve rosse. Infine, si impegnava a recitare altri due Rosari in onore della beatitudine di Maria: si trattava dell'uva rosata.¹⁶² Anche qui abbiamo, oltre al Salterio, l'indicazione delle tre diverse contemplazioni legate alle tre cinquantine.

¹⁶² Danzas. *Studi sui tempi prim.*, t. IV, p. 420. Poitiers, 1877.

Dix-septième fait. — La B. Marguerite de Savoie, tertiaire dominicaine, morte en 1464, récitait le Rosaire dans toutes ses peines. On conserve encore les 150 réflexions composées par elle sur la vie et la Passion de Notre-Seigneur, réflexions dont elle accompagnait la récitation des *Ave* comme il est raconté dans sa vie (1).

Dix-huitième fait. — Après tous les faits de récitation multiple de l'*Ave* déjà mentionnés, nous ne saurions oublier les exemples nombreux de 1000 *Ave* récités également dans l'Ordre. Nous en connaissons onze.

Le premier nous est fourni par le B. Romée de Lévia, véritable saint, admis dans l'Ordre probablement par saint Dominique, l'un des fondateurs du couvent des Frères Prêcheurs de Lyon en 1218, et plus tard Provincial de la province de Provence (2).

(1) Fr. Y. *Nuoto mese di ottobre in onore della Madonna del Rosario*, p. 51. Rome, 1888. Nous n'avons pu vérifier le fait.

(2) *Vivens et moriens miraculis coruscavit. Specialis ad B. Virginem Mariam devotio, cujus salutatione dulcissima non poterat satiari, quam singulis diebus millesies salutabat. Mysterium divinæ Incarnationis jugiter in corde gerebat, ore promebat et omnem suum sermonem ex ipso condebatur in principio, vel in medio*

Diciassettesimo fatto. – La B. Margherita di Savoia, terziaria domenicana, morta nel 1464, recitava il Rosario contemplando la Passione. Conserviamo ancora le 150 riflessioni da lei composte sulla vita e la passione di Nostro Signore, riflessioni che lei accompagnava con la recita delle *Ave* come viene raccontata nella sua vita.¹⁶³

Diciottesimo fatto. – Dopo tutti gli episodi di recita multipla dell'*Ave* già menzionati, non possiamo dimenticare i numerosi esempi di 1000 *Ave* recitati anche nell'Ordine. Ne conosciamo undici.

Il primo è fornito da B. Romée de Lévia, un vero santo, ammesso nell'Ordine probabilmente da San Domenico, uno dei fondatori del convento dei Frati Predicatori di Lione nel 1218, e poi Provinciale della provincia di Provenza.¹⁶⁴

¹⁶³ Fr. Y. *Nuovo mese di ottobre in onore della Madonna del Rosario*, p, 51. Roma, 1888. Non abbiamo potuto verificare il fatto.

¹⁶⁴ *Vivens et moriens miraculis coruscavit. Specialis ad B. Virginem Mariam devotio, cujus salutatione dulcissima non poterat satiari, quam singulis diebus millesies salutabat. Mysterium divinae Incarnationis jugiter in corde gerebat, ore promebat et omnem suum sermonem ex ipso condiebat in principio, vel in medio vel in fine vel in toto. Tandem apud Carcassonam decumbens., puerum Jesum et dominam Mariam ruminans et Fratribus inculcans, obdormivit in Domino, cordulam cum nodulis quibus mille Ave Maria in die numerare solitus erat firmiter manu tenens, anno Domini 1261, calendis decembris. Vivendo e morendo, brillava di miracoli. Aveva una speciale devozione alla Beata Vergine Maria, del cui dolcissimo saluto non potendosi saziare, la salutava migliaia di volte ogni giorno. Custodiva sempre nel cuore il mistero dell'Incarnazione divina, lo prometteva con la bocca e ne preparava tutti i discorsi all'inizio, o nel mezzo, o alla fine, o nel tutto. Infine, sdraiato a Carcassonne..., meditando Gesù bambino e la Regina Maria e esortando i fratelli, tenendo saldamente in mano sul cuore i grani con cui era abituato ogni giorno a contare mille Ave Maria, nell'anno del Signore 1261, nel primo giorno del mese di dicembre, si addormentò nel Signore. – Bern. Guid. *De Provincial, in provincia Prov.**

Dix-neuvième fait. — Au monastère des Dominicaines de Bude, en Hongrie, la B. Marguerite de Hongrie, fille de Béla IV, reçue dans l'Ordre par le B. Humbert de Romans, disait pour les veilles des fêtes de la Très Sainte Vierge 1,000 *Ave Maria* avec autant de prostrations (1).

Vingtième fait. — La B. Benvenuta Bojani, dominicaine morte en 1292, zélée imitatrice de saint Dominique, au point que, pour lui ressembler, elle prenait chaque jour trois fois la discipline, récitait quotidiennement 1,000 *Ave*, et le samedi elle en disait 2,000. Pour la fête de l'Annonciation, qui était très spécialement sa fête, elle offrait à Marie 3,000 *Ave*, et faisait 500 *Venia* (2).

vel in fine vel in toto. Tandem apud Carcassonam decumbens., puerum Jesum et dominam Mariam ruminans et Fratribus inculcans, obdormivit in Domino, cordulam cum nodulis quibus mille *Ave Maria* in die numerare solitus erat firmiter manu tenens, anno Domini 1261, calendis decembris. — Bern. Guid. *De Provincial. in provincia Prov.*

(1) In singulis quatuor precipuarum B. Virginis Deip. solemnitatum pervigiliis, millies angelicam salutationem cum totidem ad terram sui corporis prostrationibus recitabat. — Ferrari. *De rebus Hung. Prov. Ord. Præd.* p. 254. Vienne, 1637.

(2) Ad honorem beate Virginis omni die dicebat mille *Ave Maria*, sed omni sabbato dicebat duo millia. In

Diciannovesimo fatto. – Nel monastero delle Domenicane di Bude, in Ungheria, la B. Margherita d'Ungheria, figlia di Béla IV, ricevuta nell'Ordine dal B. Umberto di Romans, per le vigilie delle feste della Santissima Vergine recitava 1.000 *Ave Maria* con altrettante prostrazioni.¹⁶⁵

Ventesimo fatto. – B. Benvenuta Bojani, domenicana morta nel 1292, zelante imitatrice di San Domenico, al punto che, per assomigliargli, prendeva la disciplina tre volte al giorno, recitava giornalmente 1.000 *Ave*, e il sabato ne recitava 2.000. Per la festa dell'Annunciazione, che era particolarmente la sua festa, offriva a Maria 3.000 *Ave*, e faceva 500 *Venia*.¹⁶⁶

¹⁶⁵ In singulis quatuor praecipuarum B. Virginis Deip. solemnitatum pervigiliis, millies angelicam salutationem cum totidem ad terram sui corporis prostrationibus recitabat. In ciascuno delle quattro principali veglie delle solennità della B. Virginis Deip., recitò mille salutazioni angeliche con altrettante prostrazioni del suo corpo a terra – Ferrari. *De rebus Hung. Prov. Ord. Præd.* p. 254. Vienne, 1637.

¹⁶⁶ Ad honorem beatae Virginis omni die dicebat mille *Ave Maria*, sed omni sabbato dicebat duo millia. In festo autem Annuntiationis, quod suum erat specialissimum festum, tria millia *Ave Maria*, et quingentas faciebat venias profundas. In onore della Beata Vergine diceva ogni giorno mille *Ave Maria*, ma ogni sabato ne diceva duemila. E nella festa dell'Annunciazione, che era la sua festa più speciale, disse tremila *Ave Maria* e fece cinquanta profonde venie – De Rubeis. *Vita B. Benvenutae Bojanæ*. La *venia*, nell'Ordine di San Domenico, è una prostrazione di tutto il corpo sul suolo.

Vingt-et-unième fait. — Au couvent des Dominicaines de Citta d'Austria, dans le Frioul, à la fin du XIII^e siècle, une Sœur nommée Matthiusa, étant très malade, recourut à la B. Benvenuta, et promit, si elle était guérie, de réciter 1,000 *Ave Maria* et de faire autant de fois la *venia*. Elle fut effectivement guérie (1).

Vingt-deuxième fait. — Nous rapportons ici un trait arrivé à une sœur Bénédictine. Mais l'influence dominicaine y apparaît tellement, qu'on peut le ranger au nombre des exemples signalés dans l'Ordre de saint Dominique. Il s'agit d'une sœur, nommée Sophie, du couvent des Bénédictines de Citta d'Austria, ville où venait de mourir la B. Benvenuta. Étant malade, elle fit ce vœu à la Bienheureuse : « Pour que vous veniez plus volontiers à mon secours, je vous promets de dire un Psautier, et en récitant à la fin de chaque psaume un *Ave Maria*, j'offrirai tout le psautier en votre honneur. De plus, je saluerai mille fois la reine de

festo autem Annuntiationis, quod summum erat specialissimum festum, tria millia Ave Maria, et quingentas faciebat venias profundas. — De Rubois, *Vita B. Benvenutæ Bojanæ*. La *venia*, dans l'Ordre de saint Dominique, est une prostration de tout le corps contre terre.

(1) De Rubois, *Vit. B. Benvenutæ*, Venise, 1757.

Ventunesimo fatto. — Nel convento delle Domenicane di Citta d'Austria, in Friuli, alla fine del XIII secolo, una suora di nome Matthiusa, essendo molto malata, ricorse alla B. Benvenuta e promise, se fosse guarita, di recitare 1.000 Ave Maria e di fare la *venia* altrettante volte. Effettivamente fu guarita.¹⁶⁷

Ventiduesimo fatto. - Riportiamo qui un fatto successo a una suora benedettina. Ma qui l'influenza domenicana è così evidente, che può essere annoverata tra gli esempi riportati nell'Ordine di San Domenico. Si tratta di una suora, di nome Sophie, del convento dei benedettini di Citta d'Austria, città dove la B. Benvenuta era appena morta. Essendo malata, fece questo voto alla Beata: "Perché voi possiate venire più volentieri in mio aiuto, vi prometto di recitare un Salterio, e mentre lo sto recitando di aggiungere alla fine di ogni salmo un'*Ave Maria*, offrendo tutto il Salterio in vostro onore. Inoltre, saluterò la Regina della

¹⁶⁷ De Rabeis. *Vit. B. Benvenuta*, Venezia, 1757.

miséricorde pour vous. » Ses prières furent exaucées (1).

Vingt-troisième fait. — La B. Elisabeth de Hongrie, dominicaine, morte au couvent de Toesz en 1338, avait coutume de distribuer sur le temps de l'Avent 7,000 *Ave*, qu'elle récitait en l'honneur de Marie; et chaque année, dans la nuit de Noël, elle lui offrait 1,000 fois la Salutation angélique (2). Elle disait aussi chaque année 33,000 *Ave* en l'honneur des années que Notre-Seigneur passa sur la terre (3).

Vingt-quatrième fait. — A Colmar, au couvent d'Unterlinden, une sœur converse, Heilrade de Horburg, récitait chaque jour 1,000 *Pater* et 1,000 *Ave* (4).

(1) *Ibidem*, p. 95.

(2) Cum transisset Vigilia Nativitatis dominice circa matutinum Officii tempus abdebat se in secretum aliquem locum, ut milies salutationem angelicam iteraret in honorem pueri recens nati. — *Act. SS. t. II maii ad diem VI.*

(3) Greith. *Die deutsche Mystik*, p. 401, 1861.

(4) Mille fere *Pater noster* cum totidem *Ave Maria* plurimis solebat annis diebus singulis orare cum occupationibus et ministeriis Sororum continuis et diversis. — Cathar. de Guebwiller. *De vitis prim. Sor.* Pez, p. 308.

misericordia per voi.” Le sue preghiere furono esaudite.¹⁶⁸

Ventitreesimo fatto. — La B. Elisabetta d'Ungheria, domenicana, morì nel convento di Toesz nel 1338, era solita distribuire nel periodo dell'Avvento 7.000 *Ave*, che recitava in onore di Maria; e ogni anno, nella notte di Natale, le offriva la Salutazione angelica 1.000 volte.¹⁶⁹ Inoltre, ella recitava ogni anno 33.000 *Ave* in onore degli anni che Nostro Signore trascorse sulla terra.¹⁷⁰

Ventiquattresimo fatto. — A Colmar, nel convento di Unterlinden, una suora conversa, Heilrade di Horburg, recitava ogni giorno 1.000 *Pater* e 1.000 *Ave*.¹⁷¹

¹⁶⁸ Ibidem, p. 95.

¹⁶⁹ Cum transisset Vigilia Nativitatis dominicae circa matutinum Officii tempus abdebat se in secretum aliquem locum, ut millies salutationem angelicam iteraret in honorem pueri recens nati. Trascorsa la veglia della domenica della Natività, verso l'ora dell'Ufficio mattutino, si ritirò in qualche luogo segreto, per ripetere mille volte la salutazione angelica in onore del Bambino appena nato. — *Act. SS. t. II maii ad diem VI.*

¹⁷⁰ Greith. *Die deutsche Mystik (Il misticismo Tedesco)*, p. 401, 1861.

¹⁷¹ Mille fere Pater noster cum totidem Ave Maria plurimis solebat annis diebus singulis orare cum occupationibus et ministeriis Sororum continuis et diversis. Generalmente per quasi mille anni il Padre Nostro si soleva pregare con altrettante Ave Maria ogni giorno con le continue e diverse occupazioni e servizi delle suore. — Cathar. de Guebwiller. *De vitis prim. Sor. Pez*, p. 308

Vingt-cinquième fait. — La B. Anna de Wineck, dominicaine d'Unterlinden, disait ou 1,000 ou 2,000 Ave chaque jour (1). C'était même une pratique générale dans ce couvent de saluer ainsi la Très Sainte Vierge (2).

Vingt-sixième fait. — Le P. Jacques Casini della Seta, dominicain du couvent de Pise, mort en 1380, récita chaque jour, durant de longues années, 1,000 fois la Salutation angélique (3).

Vingt-septième fait. — En 1335, un pèlerinage parti de Souabe pour se rendre à Aix-la-Chapelle. Adélaïde Langmann, dominicaine, qui s'y intéressait vivement, demanda à Notre-Seigneur quelles

(1) Inter alias plurimas orationes quas Domino sincero corde quotidie offerebat, mille, sæpius duo millia Ave Maria singulis diebus devotissime oravit, nulla die usque ad obitum suum prætermittens, ad honorem Virginis gloriose, cui pie venerationis obsequium sæculo exhibebat. — Ibid., p. 241.

(2) Quædam Sorores eidem Dei genitrici dignissime singulis diebus vite sue mille Ave Maria, interdum duo millia devotissime offerebant. — Ibid., p. 61.

(3) Cum senit, omni die, longo annorum tractu, post Officium de quo sollicitus semper fuit, gloriosam matrem Virginem mille vicibus salutabat. — *Cronaca del cono. di S. Caterina in Pisa*, p. 563. Florence (sans date).

Venticinquesimo fatto. — La B. Anna de Wineck, domenicana di Unlerlinden, recitava 1.000 o 2.000 *Ave* ogni giorno.¹⁷² Era anche una pratica generale in questo convento di salutare così la Santissima Vergine.¹⁷³

Ventiseiesimo fatto. — Il P. Giacomo Casini della Seta, domenicano del convento di Pisa, morto nel 1380, recitava ogni giorno, per lunghi anni, 1.000 volte la Salutazione angelica.¹⁷⁴

Ventisettesimo fatto. — Nel 1335, in un pellegrinaggio partito dalla Svevia per recarsi ad Aquisgrana, Adelaide Langmann, domenicana, interessata vivamente, chiese a Nostro Signore quale

¹⁷² Inter alias plurimas orationes quas Domino sincero corde quotidie offerebat, mille, saepius duo millia Ave Maria singulis diebus devotissime oravit, nulla die usque ad obitum suum praetermittens, ad honorem Virginis gloriosae, cui piae venerationis obsequium sedulo exhibebat. Tra le tante altre preghiere che ogni giorno rivolgeva al Signore con cuore sincero, pregava devotamente ogni giorno mille, spesso duemila Ave Maria, non perdendo un giorno fino alla morte, in onore della gloriosa Vergine, alla quale prestò diligentemente l'omaggio di pia venerazione. — Ibid., p. 241.

¹⁷³ Quaedam Sorores eidem Dei genitrici dignissimae singulis diebus vitae suae mille Ave Maria, interdum duo millia devotissime offerebant. Alcune suore offrivano alla degnissima Madre di Dio, ogni giorno della loro vita, mille Ave Maria, a volte duemila. — Ibid., p. 61.

¹⁷⁴ Cum senuit, omni die, longo annorum tractu, post Officium de quo sollicitus semper fuit, gloriosam matrem Virginem mille vicibus salutabat. Quando divenne vecchio, ogni giorno, per un lungo periodo di anni, dopo l'Ufficio di cui era sempre sollecito, salutò mille volte la gloriosa Vergine — *Cronaca del conv. di S. Caterina in Pisa*, p. 563. Firenze (senza data).

prières devaient être récitées au cours de ce voyage. Il répondit qu'il fallait d'abord ne pas négliger les prières habituelles ; en outre, il ordonna la récitation journalière de 1,000 *Ave Maria*, l'abstinence de viande, une sincère confession et la communion (1).

Vingt-huitième fait. — La B. Christine Ebner, née en 1277, se fit dominicaine au couvent d'Engelthal. En 1292, alors qu'elle n'était encore que novice et âgée de quinze ans, mourut une vieille sœur nommée Mechtilde. La jeune Christine, non seulement assista avec piété à toutes les cérémonies des funérailles, mais encore se mit à dire tous les jours 1,000 *Ave Maria* pour la défunte. Au bout de trente jours, quand le dernier service fut terminé, Mechtilde lui apparut avec son habit religieux et la remercia de tout le bien qu'elle lui avait fait (2).

Ces 1,000 *Ave* devinrent pour la B. Christine une habitude. « Chaque nuit, disait-elle, je récitais 1,000 *Ave Maria* et d'autres prières (3).

(1) Strauch. *Offenb. der Schw. Adelheid Langmann*, p. 52. Strasbourg, 1878.

(2) De Villermont. *Un groupe mystique allemand*, p. 175. Bruxelles, 1907.

(3) De Villermont. *Un groupe mystique allemand*, p. 69. Bruxelles, 1907.

preghiere dovevano essere recitate durante questo viaggio. Egli rispose che innanzitutto non bisognava trascurare le preghiere abituali; inoltre, ordinò la recita quotidiana di 1.000 *Ave Maria*, l'astinenza dalla carne, la confessione sincera e la comunione.¹⁷⁵

Ventottesimo fatto. — La B. Christine Ebner, nata nel 1277, divenne domenicana nel convento di Engelthal. Nel 1292, quando era ancora una novizia e aveva quindici anni, morì una vecchia suora di nome Mechtilde. La giovane Cristina, non solo assistette con pietà a tutte le cerimonie funebri, ma cominciò anche a recitare ogni giorno 1.000 *Ave Maria* per i defunti. Alla fine di trenta giorni, terminata l'ultima funzione, Mechtilde le apparve con il suo abito religioso e la ringraziò per tutto il bene che le aveva fatto.¹⁷⁶

Questi 1.000 *Ave* divennero un'abitudine per la B. Christine. "Ogni sera", raccontava, "recitavo 1.000 *Ave Maria* e altre preghiere."¹⁷⁷

¹⁷⁵ Strauch. *Offenb. der Schw. Adelheid Langmann*, p. 52. Strasbourg, 1878.

¹⁷⁶ De Villermont. *Un gruppo mistico tedesco*, p. 175. Bruxelles, 1907.

¹⁷⁷ De Villermont. *Un gruppo mistico tedesco*, p. 69. Bruxelles, 1907.

Vingt-neuvième fait. — Un jour, sœur Adélaïde Langmann entendit Notre-Seigneur lui assigner des prières à réciter : Tu honoreras ma sagesse divine par 1,000 *Pater*, ma divine bonté par 1,000 *Veni sancte spiritus*, mon corps par 30 *Beati immaculati*, ma Mère par 1,000 *Ave Maria*, les Anges par 10 *Te Deum*, tous les Saints par 1,000 *Gloria Patri*, et pour les âmes fidèles tu diras 1,000 *Requiem æternam*.

Et la sœur accomplit exactement tout ce que Notre-Seigneur lui avait prescrit (1).

Trentième fait. — Les dominicaines de Kirsberg, auprès de Haigerloch, récitaient aussi 1,000 fois la Salutation angélique (2).

Trente et unième fait. — Quoique sainte Marie d'Oignies ne soit pas dominicaine, nous demandons à l'ajouter à la liste des exemples puisés dans l'Ordre de saint Dominique, et voici pourquoi. Cette sainte mourut en 1213. Vincent de Beauvais raconte qu'elle saluait la Sainte Vierge chaque jour 1,100 fois avec génuflexions, et ses salutations se partageaient ainsi. D'abord, elle en disait 600 sans

(1) Stranch. *Offenb. der Schw. Adelheid Langmann*, p. 37.

(2) Esser. *Zur archæol. der Paternoster-Schnur*, p. 8.

Ventinovesimo fatto. - Un giorno, Suor Adelaide Langmann sentì Nostro Signore assegnarle delle preghiere da recitare: Onorerai la mia divina saggezza con 1.000 *Pater*, la mia divina bontà con 1.000 *Veni sancte spiritus*, il mio corpo con 30 *Beati Immacolati*, mia Madre con 1.000 *Ave Maria*, gli Angeli con 10 *Te Deum*, tutti i Santi con 1.000 *Gloria Patri*, e per le anime fedeli dirai 1.000 *Requiem aeternam*. E la suora adempì esattamente ciò che Nostro Signore le aveva prescritto.¹⁷⁸

Trentesimo fatto. — Anche i domenicani di Kirsberg, vicino a Haigerloch, recitavano 1.000 volte la Salutazione angelica.¹⁷⁹

Trentunesimo fatto. - Anche se Santa Maria di Oignies non era domenicana, chiediamo di aggiungerla alla lista degli esempi tratti dall'Ordine di San Domenico, ed ecco perché. Questa santa morì nel 1213. Vincent de Beauvais racconta che lei salutava la Beata Vergine ogni giorno 1.100 volte con genuflessioni, e i suoi saluti erano così divisi. In primo luogo, ne recitava 600 in modo continuativo;

¹⁷⁸ Strauch. Offenb. der Schw. Adelheid Langmann, p. 87

¹⁷⁹ Esser. Zur archæol. der Paternoster-Schnur (Archeologia del cordone del Paternoster), p.8.

désemparer ; puis, lisant le Psautier de David, elle offrait à Marie à chaque psaume la Salutation angélique. Après quoi, à un autre moment de la journée, elle récitait 300 *Ave* en se flagellant. Enfin, elle disait 50 *Ave*.

Ce qu'il est intéressant de noter pour nous, c'est que l'Évêque de Toulouse, Foulques, visita Marie d'Oignies, qu'il consacra son autel et qu'il vit un jour une colombe descendre du Ciel et déposer l'Eucharistie sur ses lèvres (1).

Or, Foulques était l'ami intime de saint Dominique, qui travailla dix ans dans son diocèse, depuis l'année 1206, l'année même où il fut fait évêque de Toulouse. Protecteur dévoué du saint fondateur, il l'accompagna à Rome en 1216, pour solliciter du Saint-Siège l'approbation de son Ordre. Il était donc bien au courant de ses habitudes, il l'avait entendu prêcher le Psautier de Notre-Dame. Ne peut-on raisonnablement penser qu'il y eut par son intermédiaire une influence du Patriarche des Frères Prêcheurs sur la sainte de la Flandre, et que tous les *Ave* de celle-ci se rattachaient à la prédication de Dominique dans le midi de la France? Ce n'est, nous l'avouons, qu'une supposition, mais combien vraisemblable?

(1) Vinc. Bellov. *Specul hist.*, p. 1558.

poi, leggendo il Salterio di Davide, offriva a Maria ad ogni salmo la Salutatione angelica. Dopo di che, in un altro momento della giornata, recitava 300 *Ave* mentre si flagellava. Infine, recitava 50 *Ave*.

Ciò che per noi è interessante notare, è che il vescovo di Tolosa, Folco, visitò Maria d'Oignies, le consacrò il suo altare e vide un giorno una colomba scendere dal cielo e porre l'Eucaristia sulle sue labbra.¹⁸⁰ Ora, Folco era un amico intimo di san Domenico, e lavorò dieci anni nella sua diocesi, dall'anno 1206, lo stesso anno in cui fu fatto vescovo di Tolosa. Devoto protettore del santo fondatore, lo accompagnò a Roma nel 1216 per chiedere l'approvazione del suo Ordine alla Santa Sede. Era quindi ben consapevole delle sue capacità, lo aveva sentito predicare il Salterio della Madonna. Non si può ragionevolmente pensare che vi sia stata, per suo tramite, un'influenza del patriarca dei Frati predicatori sulla santa delle Fiandre, e che tutta le *Ave* di essa si riferivano alla predicazione di Domenico nel sud della Francia? Questa è, lo ammettiamo, solo un'ipotesi, ma quanto è probabile?

¹⁸⁰ Vinc. Bellov. *Specul hist.*, p. 1558.

Foulques a-t-il pu voir une sainte et causer avec elle sans lui parler d'un autre saint qui lui était si cher ?



Folco avrebbe potuto vedere una santa e dialogare con lei senza parlarle di un altro santo che gli era così caro?



CHAPITRE IV

Du Rosaire dans l'Ordre des Frères Prêcheurs aux XIII^e et XIV^e siècles.

Le chapitre précédent nous a fait faire une constatation historique très importante : les Frères Prêcheurs, dès l'origine, étaient adonnés d'une façon remarquable à la récitation multiple de l'*Ave*. Les faits s'élèvent au chiffre d'une trentaine, et tous d'une indéniable authenticité, et il est probable, sinon certain, que plusieurs ont échappé à nos recherches.

Ces faits se retrouvent dans onze couvents de l'Ordre, savoir : Toesz, Vesprim, Engelthal, Unterlinden, Gand, Kirsberg, Rouen (Sœurs), Rouen (Pères), Carcassonne, Pise, Citta d'Austria, c'est-à-dire en Suisse, en Hongrie, en Allemagne, en Alsace, en Flandre, en France, en Italie.

CAPITOLO IV

Il Rosario nell'Ordine dei Frati Predicatori nel XIII e XIV secolo.

Il capitolo precedente ci ha permesso di fare un'osservazione storica molto importante: i Frati Predicatori, fin dalle origini, sono stati dediti in modo particolare alla recitazione multipla dell'*Ave*. I fatti ammontano a una trentina, e tutti di innegabile autenticità, ed è probabile, se non quasi sicuro, che diversi siano sfuggiti alle nostre ricerche.

Questi fatti si trovano in undici conventi dell'Ordine, ovvero: Toesz, Vesprim, Engelthal, Unterlinden, Gand, Kirsberg, Rouen (Suore), Rouen (Padri), Carcassonne, Pisa, Città d'Austria, ossia in Svizzera, Ungheria, Germania, Alsazia, Fiandre, Francia, Italia.

Et de cette constatation sur laquelle on ne saurait faire aucun doute, ne sera-t-il pas permis de tirer cette conclusion, que dans tout l'Ordre de saint Dominique au XIII^e et au XIV^e siècles, dans toutes les maisons, soit de Frères, soit de Sœurs, la récitation multiple de l'*Ave* était en usage? Comment ne pas le croire, après ce qu'on sait de ces onze convents, surtout si l'on se rappelle que, suivant Gérard de Frachet, les religieux dominicains récitaient généralement chaque jour 100 et 200 *Ave*.

Maintenant une question se pose. A travers toutes ces réceptions multiples de l'*Ave*, alors florissantes au sein de la famille dominicaine, peut-on apercevoir la pratique aujourd'hui si connue dans l'Eglise entière sous le nom de Rosaire? Et nous entendons ici par Rosaire la cinquantaine, ou la triple cinquantaine, ou les 150 *Ave* du Psautier de Marie.

La réponse est affirmative. Et d'abord, c'est tout à fait certain pour cinq ou six des communautés mentionnées plus haut : celle de Toesz, où Mgr Greith nous apprend qu'on récitait souvent 50 *Ave* et souvent trois fois autant, et où nous voyons effectivement Sœur Béli de Lutisbach réciter trois cinquantaines; celle de Gand, où les trois cinquantaines tiennent lieu de l'Office quotidien; celle d'Unterlinden, où Stéphanie de Ferrette obtient son admission après avoir dit

E da questa constatazione, sulla quale non c'è nessun dubbio, non sarà lecito trarre questa conclusione, e cioè che in tutto l'Ordine di San Domenico nel XIII e nel XIV secolo, in tutti i monasteri, sia dei Frati che delle Suore, la recitazione multipla dell'*Ave* era in uso? Come non crederci, dopo quello che abbiamo appreso su questi undici conventi, soprattutto se ricordiamo che, secondo Gérard de Frachet, i frati domenicani generalmente recitavano ogni giorno 100 o 200 *Ave*.

Ora sorge una domanda. Attraverso tutte queste recitazioni multiple dell'*Ave*, allora fiorenti all'interno della famiglia domenicana, si può oggi intravedere la pratica così conosciuta in tutta la Chiesa che va sotto il nome di Rosario? E qui intendiamo per Rosario la cinquantina, o la tripla cinquantina, o le 150 *Ave* del Salterio di Maria.

La risposta è affermativa. È innanzitutto, del tutto certa per cinque o sei delle comunità sopra menzionate: quella di Toesz, dove il vescovo Greith ci informa che venivano spesso recitate 50 *Ave* e sovente anche tre volte tanto, e dove effettivamente vediamo suor Béli di Lutisbach recitarne tre cinquantine; in quella di Gand, dove le tre cinquantine prendevano il posto dell'ufficio quotidiano; quello di Unterlinden, dove Stéphanie de Ferrette ottenne la sua ammissione dopo aver recitato

pendant un an 150 *Ave*, et il est bien à croire que cette pratique lui demeura chère durant les cinquante ans de sa vie religieuse ; celle d'Engelthal, en Bavière, où la cinquantaine était tellement en usage, que pour marquer une durée de temps, on disait le temps d'une cinquantaine, comme nous dirions aujourd'hui le temps d'un chapelet ou le temps d'un *Miserere* ; celle de Rouen, où la nièce de Geoffroy de Beaulieu récite 100 *Ave* en présence de toutes ses sœurs, dans des conditions par conséquent qui font voir que toute la maison connaissait cette pratique.

Pour toutes ces communautés, c'est bien, il semble, le Rosaire.

D'autre part, nous savons avec certitude que l'Ordre récitait chaque jour 100 et 200 *Ave*. Gérard de Frachet et Galvano de la Flamma ne disent pas, il est vrai, qu'il s'agissait de la cinquantaine répétée deux, trois ou quatre fois. Mais, étant donné ce que nous savons par ailleurs de ces couvents de Dominicaines, où dans le même temps l'on récitait trois fois la cinquantaine, comment douter qu'il soit ici question de la même pratique ? S'il n'y avait pas eu là une dévotion déterminée et arrangée selon un ordre établi, comment tous ces religieux se seraient-ils juste rencontrés en ces deux chiffres de 100 et 200 *Ave* ?

per un anno 150 *Ave* e ovviamente si può ritenere che questa pratica gli sia rimasta cara durante i cinquant'anni della sua vita religiosa; quella di Engelthal, in Baviera, dove cinquanta era talmente in uso, che per segnare un periodo di tempo, si diceva il tempo di una cinquantina, come diremmo oggi il tempo di un rosario o il tempo di un *Miserere*; quella di Rouen, dove la nipote di Geoffroy de Beaulieu recitava 100 *Ave* in presenza di tutte le sue sorelle, circostanze che dunque dimostrano che tutto il monastero era a conoscenza di questa pratica.

Per tutte queste comunità, sembra proprio essere il Rosario.

D'altra parte, sappiamo per certo che l'Ordine recitava 100 o 200 *Ave* ogni giorno. Gérard de Frachet e Galvano Fiamma, è vero, non dicono che si trattasse della cinquantina ripetuta due, tre o quattro volte. Ma, d'altronde da ciò che siamo a conoscenza di questi conventi domenicani, dove contemporaneamente veniva recitata tre volte la cinquantina, come dubitare che si trattasse della stessa pratica? Se non ci fosse stata una devozione determinata e organizzata secondo un ordine stabilito, come avrebbero potuto unirsi tutti questi religiosi in queste due numeri di 100 o 200 *Ave*?

Et cela n'est-il pas confirmé par ce qui exista bientôt en dehors de l'Ordre, où nous voyons que toutes les ré citations multiples de l'*Ave Maria* ou à peu près, ne sont pas autre chose que la ré citation de la cinquanteaine? Et ici encore, un fait curieux qu'il convient de remarquer, c'est que ces exemples aperçus hors de l'Ordre sont presque tous signalés par des Dominicains. Ce qui donne à penser, ou qu'ils les provoquaient eux-mêmes par leurs prédications, ou du moins qu'ils y prenaient un intérêt tout particulier, comme si c'était un des objets auxquels s'appliquait leur apostolat.

Ainsi c'est un dominicain, Jean de Mailly, qui nous fournit le renseignement suivant :

Iste modus et numerus salutandi Beatam Virginem teneri a plurimis consuevit. Mulier etiam matronæ et virgines centies et quinquagesies hoc faciunt, et per singulas salutationes Gloria Patri subjungunt, et sic Psalterium Beatæ Mariæ cantare se dicunt propter eundem numerum psalmorum (1).

(1) Le P. Balme, en envoyant cette citation au P. Danzas, ajoutait : « Écrit en 1248 par Fr. Jean de Mailly, dans une *Vie des Saints* abrégée, que l'on trouve à la Bibliothèque de Berne. Ces lignes viennent à la suite du récit d'une intervention miraculeuse de Marie, survenue dans le diocèse de Metz. Et ce fait merveilleux est raconté par l'auteur dans ce qu'il écrit de l'Assomption de la Très Sainte Vierge. »

E questo non viene confermato da ciò che esisterà a breve esternamente all'Ordine, dove vediamo che tutte le recitazioni multiple dell'*Ave Maria* o giù di lì, non erano altro che la recita della cinquantina? Anche in questo caso, un fatto curioso che vale la pena notare è che questi esempi visti esternamente all'Ordine sono quasi sempre riportati dai domenicani. Il che fa pensare, o che fossero frutto delle loro predicazioni, o almeno che ci si interessassero in modo particolare, ritenendolo uno degli obiettivi sul quale applicare il loro apostolato.

Inoltre è un domenicano, Jean de Mailly, che ci fornisce le seguenti informazioni:

*Iste modus et numerus salutandi Beatam Virginein teneri a plurimis consuevit. Mullae etiam matronie et virgines centies et quinquagesies hoc faciunt, et per singulas salulationes Gloria Patri subjungunt, et sic Psallerium Beatae Mariae cantare se dicunt propter eundem numerum psalmorum.*¹⁸¹Questo modo e numero di saluti alla Beata Vergine è un'abitudine per molti. Anche le matrone e le vergini le fanno centocinquanta volte, e ad ogni saluto aggiungono il Gloria Padre, e così cantano il Salterio della Beata Maria recitando altrettanti salmi.

¹⁸¹ Il P. Balme, nell'inviare questa citazione al P. Danzas, aggiungeva; "Scritto nel 1248 da P. Jean de Mailly, in una *Vita dei Santi* abbreviata, trovata nella Biblioteca di Berne. Queste righe arrivano in seguito all'intervento miracoloso di Maria, avvenuto nella diocesi di Metz. E questo fatto meraviglioso viene raccontato dall'autore quando scrive dell'Assunzione della Santa Vergine.»

C'est un dominicain, Barthélemy de Trente, contemporain de saint Dominique, qui écrit : *Deo dicatæ feminæ Mariam optimam ter quinquagies cum devotione salutant* (1).

C'est un dominicain, Thomas de Cantimpré, qui nous raconte dans son livre *Des Abeilles* plusieurs traits concernant la triple cinquantaine (2).

C'est encore un dominicain, Etienne de Bourbon, qui rend témoignage à la diffusion de la cinquantaine. Echard dit en effet :

Multa refert de cultu B. Virginis sua ætate usitato. Alios enim laudat salutationem angelicam millies, alios centies, alios quinquagesies in die, alios sine numero frequentes et quasi perpetuo eam dicentes (3).

Or, tout cela ne forme-t-il pas un commentaire et une explication des 100 et 200 *Ave*, que tout l'Ordre récitait à l'origine ? Jean de Mailly et Barthélemy de Trente étaient de ce temps. Eux aussi, comme les autres, récitait ces 100 et 200 *Ave* dont parlent Gérard de Frachet et Galvano de la Flamma. Comment croire que, pour eux, c'était tout autre chose que cette cinquantaine qu'ils se plaisaient à signaler dans les pieuses femmes de leur temps ? Est-il vraisemblable que leur exercice

(1) Trombelli, t. V, p. 245.

(2) Cantipr. *De Apibus*, l. II, cap. XXIX. Douai. 1627.

(3) Echard. *Script. O. P.* t. I.

È un domenicano, Bartolomeo di Trento, contemporaneo di San Domenico, che scrisse: *Deo dicatae feminae Mariam optimam ter quinquages cum devotione salutant.*¹⁸² *Le migliori donne dedite a Dio salutano Maria con la tripla cinquantina con devozione.*

È un domenicano, Thomas de Cantimpré, che ci racconta nel suo libro *Des Abeilles (Api)* diversi aspetti che riguardano la tripla cinquantina.¹⁸³

È ancora un domenicano, Etienne di Borbone, che rende testimonianza alla diffusione della cinquantina. Echard infatti ha scritto:

*Multa refert de cultu B. Virginis sua aetate usitato. Alios enim laudat salutationem angelicam millies, alios centies, alios quinquagesies in die, alios sine numero frequentes et quasi perpetuo eam dicentes.*¹⁸⁴ *Ci racconta molto sul culto della B.Vergine consueto nella sua epoca. Infatti, alcuni la lodavano mille volte con la Salutatione angelica, altri cento volte, altri cinquanta volte al giorno, altri in modo frequente senza un numero e come se lo dicessero continuamente.*

Ora, tutto questo non costituisce un commento e una spiegazione delle 100 o 200 *Ave*, che tutti originariamente recitavano? Jean de Mailly e Barthélémy de Trente erano di questo periodo. Anche loro, come gli altri, recitavano queste 100 o 200 *Ave* di cui parlano Gérard de Frachet e Galvano Fiamma. Come credere che per loro fosse qualcosa di diverso da quella cinquantina che essi erano felici di segnalare nelle pie donne dei loro tempi? Può il loro esercizio

¹⁸² Trombelli, t, V, p. 245.

¹⁸³ Cantipr. *De Apibus*, 1. II, cap. XXIX. Douai. 1627.

¹⁸⁴ Echard. *Script.* O. P. t. I.

de piété envers Marie fut différent de celui de ces personnes et différent aussi de celui de ces dominicaines qui, en cinq communautés, récitaient les trois cinquantes ?

Et maintenant venons aux 1,000 *Ave* : que faut-il en penser ? Tous les écrivains, jusqu'à présent, adversaires ou partisans de la tradition dominicaine, étaient d'accord pour n'en tenir aucun compte. Le R^me P. Esser assure même que pour trouver dans cette pratique quelque chose se rattachant au Rosaire, il faut pousser l'idée préconçue jusqu'à l'ineptie (1). Cependant, au risque de passer pour inepte, nous croyons raisonnable de reconnaître ici un élément nullement étranger à la question. Quand on fait attention que le Psautier marial et les 1,000 *Ave* se retrouvent dans le même milieu, c'est-à-dire dans les cloîtres dominicains, il est difficile de voir là deux pratiques de piété distinctes, n'ayant rien de commun l'une avec l'autre. Nous croyons, au contraire, qu'elles constituent une seule et même œuvre de piété envers Marie, et qu'elles sont l'une à l'autre comme le *forte* et le *piano* d'une même mélodie. Le Psautier, c'est-à-dire les trois cinquantes, c'est la récitation multiple de l'*Ave* à la mesure commune, à la

(1) *Zur Archæologie der Paternoster-Schnur*, p. 12

di pietà verso Maria essere verosimilmente diverso da quello di queste persone e anche da quelle domenicane che, in cinque comunità, recitavano le tre cinquantine? E veniamo ora alla 1.000 *Ave*: cosa dovremmo pensare? Tutti gli scrittori, fino ad ora, oppositori o sostenitori della tradizione domenicana, hanno accettato di non tenerne conto. Il R^{mo} P. Esser assicura addirittura che per trovare nella pratica qualcosa che si ricollega al Rosario, è necessario spingere l'idea preconcepita fino all'inettitudine.¹⁸⁵ Tuttavia, a rischio di sembrare inetti, riteniamo ragionevole riconoscere qui qualcosa che non è estraneo alla questione. Quando prestiamo attenzione al fatto che il Salterio Mariano e le 1.000 *Ave* si trovano nello stesso ambiente, cioè nei chiostri domenicani, è difficile vedere qui due pratiche distinte di pietà, che non hanno nulla in comune tra loro. Noi crediamo, al contrario, che essi costituiscano una sola e medesima opera di pietà verso Maria, e che siano l'uno all'altro come il *forte* e il *piano* di una stessa melodia. Il Salterio, cioè le tre cinquantine, è la recita multipla dell'*Ave* alla misura comune, alla

¹⁸⁵ Zur *Archeologie der Paternoster-Schnur* (*Archeologia del cordone del Paternoster*), p. 12

portée des âmes ordinaires, de tous les fidèles. Et les 1,000 *Ave*, c'est la même récitation de la Salutation angélique, à la mesure des fervents.

Nous n'avons pas de cela une preuve formelle, nul des chroniqueurs n'ayant dit que les 1,000 *Ave* n'étaient pas autre chose que la répétition vingt fois renouvelée de la cinquantaïne. Mais il est très probable qu'il en était ainsi. Du reste, nous possédons au moins un cas où nous savons positivement que dans un chiffre d'*Ave* dépassant les 150 du Psautier, il s'agissait de la cinquantaïne. C'est lorsque Thomas de Cantimpré raconte que la B. Marguerite d'Ypres, tertiaire dominicaine, récitait chaque jour 400 *Ave*, « *scilicet de Psalterio quinquagenam* ». Pourquoi se refuserait-on à voir également la cinquantaïne dans les exemples d'autres dominicaines qui récitaient les 1,000 *Ave* ?

Nous ajouterons une double observation. La première, tout à fait certaine, c'est que la pratique des 150 *Ave* et la pratique des 1,000 *Ave*, si on les veut distinctes, n'ont qu'une seule et même origine et procèdent d'une seule et même impulsion, qui s'est produite au commencement de l'Ordre de saint Dominique et dans son sein, impulsion tendant à faire honorer la Très Sainte Vierge par la récitation multiple de l'*Ave Maria*. Quelqu'un s'est élevé au milieu des Frères Prêcheurs, qui leur a

portata delle anime ordinarie, di tutti i fedeli. E le 1000 *Ave*, sono la recita stessa della Salutazione angelica, a misura dei devoti.

Non abbiamo alcuna prova concreta di ciò, nessuno dei cronisti ha detto che le 1.000 *Ave* fossero la ripetizione della cinquantina per venti volte. Ma è molto probabile che fosse così. Inoltre, abbiamo almeno un caso in cui sappiamo con certezza che in un numero di *Ave* superiore a 150 del Salterio, si trattava della cinquantina. Fu quando Thomas de Cantimpré raccontava che la B. Marguerite d'Ypres, terziaria domenicana, recitava ogni giorno 400 *Ave*, "*scilicet de Psalterio quinquagenam*". "*vale a dire la cinquantina del Salterio*". Perché rifiutarsi di vedere la cinquantina anche negli esempi di altre dominicane che recitavano le 1.000 *Ave*?

Aggiungeremo una duplice osservazione. La prima, assolutamente certa, è che la pratica delle 150 *Ave* e la pratica delle 1.000 *Ave*, se le vogliamo distinte, hanno una sola e medesima origine e procedono da un unico e medesimo impulso, che si era generato all'origine dell'Ordine di San Domenico e nel proprio grembo, impulso tendente ad onorare la Santissima Vergine con la recita multipla dell'*Ave Maria*. Qualcuno si è innalzato in mezzo ai Frati Predicatori, dicendo loro:

dit : Rien de meilleur que d'honorer Marie par la récitation de l'*Ave*. Récitez-le donc, cet *Ave*, un grand nombre de fois. Dites-le 50 fois, dites-le 100 et 150 fois, pour faire ainsi le pendant du Psautier. Puis, si vous pouvez faire plus, ne vous contentez pas de cela ; dites 300, 400, 1,000 *Ave* par jour. Plus vous en direz, mieux cela vaudra.

Evidemment, ce n'est là qu'une induction, mais une induction appuyée sur des faits historiques certains, puisqu'en effet nous voyons les Frères Prêcheurs réciter 50, 150, 200, 400 et 1,000 *Ave*. Et c'est peut-être la raison pour laquelle cette dévotion ne nous a pas été transmise par les contemporains sous une étiquette ferme et claire et avec un nom fixe. C'est que l'impulsion donnée poussait à des résultats différents, ici 150 *Ave*, là 400, là 1,000. L'étiquette n'est sans doute venue que plus tard. Au fond, c'était bien déjà le Psautier de Notre-Dame, notre Rosaire d'aujourd'hui, mais sans le nom, et avec des chiffres différents qui, en arrivant jusqu'à nous, tendraient à nous égarer sur la nature fondamentale de cette œuvre.

Une seconde observation, c'est que si l'on ne veut pas reconnaître que le Psautier et les 1,000 *Ave* soient une seule et même pratique de piété, il faut du moins admettre que le Psautier existait et florissait dans ces communautés où nous voyons les

Niente di meglio che onorare Maria con la recita dell'*Ave*. Quindi recitatela, questa *Ave*, molte volte. Ditela 50 volte, ditela 100 o 150 volte, per fare l'equivalente del Salterio. Quindi, se potete fatene di più, non vi accontentate; recitate 300, 400, 1.000 *Ave* al giorno. Più ne direte, meglio sarà.

Ovviamente, questa è solo un incitamento, ma un incitamento supportata da alcuni fatti storici, dal momento che vediamo i Frati Predicatori recitare 50, 150, 200, 400 e 1.000 *Ave*. È forse questo il motivo per cui questa devozione non ci è stata trasmessa dai contemporanei con una denominazione ferma e chiara e con un nome fisso. Era che l'impulso dato, spingeva a risultati diversi, dove 150 *Ave*, dove 400, dove 1.000. La denominazione probabilmente è arrivata dopo. In fondo, era già il Salterio di Nostra Signora, il nostro Rosario di oggi, ma senza il nome, e con numeri diversi che, arrivando fino a noi, tendevano a sviarci sulla natura fondamentale di quest'opera.

Una seconda osservazione è che se non vogliamo riconoscere che il Salterio e le 1.000 *Ave* sono la stessa pratica di pietà, dobbiamo almeno ammettere che il Salterio esisteva e fioriva in quelle comunità dove vediamo le

1,000 *Ave*. A Unterlinden, à côté d'une sœur qui disait 150 *Ave*, d'autres nous sont montrées récitant les 1,000. A Engelthal, on récite les 1,000, et l'on parlait comme d'une chose généralement connue du temps qu'il fallait pour dire une cinquantaine.

C'était ainsi partout, et il est impossible de penser que dans ces couvents, où des religieuses disaient 1,000 *Ave*, les autres ignoraient la cinquantaine ou la triple cinquantaine. Seulement ces dernières n'ont pas été signalées par les chroniqueurs, parce qu'elles faisaient simplement comme tout le monde. C'est comme aujourd'hui : qu'un religieux meure, on ne songera pas à rapporter qu'il récitait son chapelet ; mais s'il disait 1,000 *Ave* par jour, c'est là un fait qui méritera d'être mentionné.

Donc que le Psautier de la Sainte Vierge, autrement dit le Rosaire, ait été récité au XIII^e siècle par la famille dominicaine, c'est tout à fait certain pour quelques communautés, et c'est moralement certain pour toutes les autres.

Cette conclusion ne peut manquer d'être adoptée par le P. Thurston et autres érudits. En effet, deux ou trois exemples de récitation de la Salutation angélique ont suffi pour leur faire dire que l'usage du Rosaire était général au XII^e siècle. Pourraient-ils raisonnablement refuser d'admettre, sur présen-

1.000 *Ave*. A Unterlinden, a fianco a una suora che recitava 150 *Ave*, altre ci venivano indicate mentre recitavano le 1.000. A Engelthal si recitavano le 1.000, e se ne parlava come qualcosa di generalmente familiare in quel periodo che serviva per dire una cinquantina.

Era così ovunque, ed è impossibile pensare che in questi conventi, dove alcune suore dicevano 1.000 *Ave*, le altre ignorassero la cinquantina o la tripla cinquantina. Solo che questi ultimi non sono stati riportati dai cronisti, perché semplicemente facevano qualcosa che era comune a tutti. È come oggi: che un religioso muore, non penseremo di riferire che ha recitato il suo rosario; ma se ha recitato 1.000 *Ave* al giorno, questo è un fatto che varrà la pena menzionare.

Dunque, che il Salterio della Beata Vergine, cioè il Rosario, sia stato recitato nel XIII secolo dalla famiglia domenicana, è assolutamente certo per alcune comunità, ed è moralmente certo per tutte le altre. Questa conclusione non poteva non essere adottata da P. Thurston e da altri studiosi. Bastarono infatti due o tre esempi di recitazione della Salutazione angelica per far dire loro che l'uso del Rosario era generale nel XII secolo. Potrebbero essi ragionevolmente rifiutare di ammettere, sulla presentazione

tation d'un nombre d'exemples encore plus considérable : 1° que le Rosaire était d'un usage général au XIII^e siècle, dans la famille dominicaine ; et 2° qu'il est facile de constater au sein de cette même famille une impulsion puissante donnée par quelqu'un en faveur de cette dévotion ? Voilà deux faits historiques, dont la réalité nous paraît tout à fait établie.

A cette conclusion, nous voulons en ajouter une autre, qui nous semble également découler des faits, c'est que l'inspirateur de toute cette dévotion pour l'*Ave* et la récitation multiple de l'*Ave*, ne peut être que saint Dominique. En effet, ce mouvement est contemporain du fondateur des Frères Prêcheurs ; la pratique des 100 et 200 *Ave* récités chaque jour par les premiers dominicains s'accomplissait sous ses yeux. Comment admettre qu'il ne l'aurait ni voulue, ni conseillée, surtout quand on la voit, non pas seulement propre à quelques religieux, mais générale et communément observée par tous ?

Même, cette pratique fût-elle étrangère à l'Ordre et antérieure, il faut bien supposer qu'elle ne serait pas devenue immédiatement une pratique générale de l'Ordre, si le fondateur ne l'avait faite sienne et s'il ne l'avait recommandée. Et par conséquent, quelque opinion qu'on embrasse sur la question de

di un numero ancora maggiore di esempi: 1° che il Rosario era di uso generale nel XIII secolo, nella famiglia domenicana; e 2° che è facile constatare in seno alla stessa famiglia un potente impulso dato da qualcuno in favore a tale devozione? Ecco due fatti storici, la cui realtà ci sembra ormai consolidata.

A questa conclusione vogliamo aggiungerne un'altra, che ci sembra anche derivare dai fatti, è che l'ispiratore di tutta questa devozione per l'*Ave* e la recita multipla dell'*Ave*, non poteva non essere che san Domenico. Infatti, questo movimento è contemporaneo al fondatore dei Frati Predicatori; la pratica delle 100 o 200 *Ave* recitate ogni giorno dai primi domenicani si svolgeva sotto i suoi occhi. Come ammettere che non l'avrebbe voluta né consigliata, soprattutto quando la si vede, non solo propria di pochi religiosi, ma generale e comunemente osservata da tutti?

Anche se la pratica era estranea all'Ordine e precedente, si deve supporre che non sarebbe diventata immediatamente una pratica generale dell'Ordine, se il fondatore non l'avesse fatta propria e se non l'avesse raccomandata. E quindi, qualunque sia l'opinione che si adotta sulla questione se

savoir si saint Dominique est l'instituteur du Rosaire en soi, on ne saurait nier légitimement qu'il en eût été l'instituteur dans la famille religieuse fondée par lui.

Il faut le reconnaître, à s'en tenir aux faits comme ils nous sont présentés par les contemporains, il ne paraît pas que ceux-ci, sauf exception, attachent une importance particulière au chiffre de 150 *Ave* représentant le Psautier de Marie. On dirait que l'idée dominante était moins celle du Psautier marial que celle de la récitation multiple de l'*Ave*, sans fixation de chiffres. Et nous croirions volontiers que l'action de saint Dominique tendait principalement à ceci : faire réciter le plus d'*Ave* possible. De cette impulsion sont sorties, et la cinquantaine, et la triple cinquantaine, telle que la récitaient les Sœurs de Toesz, Unterlinden, Gand et Engelthal, et aussi les 1,000 *Ave*, dont l'histoire dominicaine nous offre tant d'exemples.

Le Rosaire ou Psautier de Marie était là, et c'est bien son origine en tant qu'usage populaire, mais il n'y était pas seul ni exclusivement. Saint Dominique, en se faisant promoteur du Rosaire, ne se contentait pas de la récitation quotidienne du Psautier ; il poussait à quelque chose de plus considérable, c'est-à-dire à une multiplication aussi grande que possible, soit du Psautier marial, soit de l'*Ave*.

san Domenico sia stato l'istitutore del Rosario, non si può legittimamente negare che egli sia stato l'istitutore della famiglia religiosa da lui fondata.

Bisogna ammettere, attenendosi ai fatti così come ci vengono presentati dai contemporanei, che non sembra che questi, salvo alcune eccezioni, attribuiscono un'importanza particolare al numero di 150 *Ave* che rappresentano il Salterio di Maria. Sembra che l'idea dominante era più per la recitazione multipla dell'*Ave* e non quella del Salterio Mariano, senza fissare determinati numeri. E noi volentieri crediamo che l'azione di San Domenico tendesse principalmente a questo: recitare quante più *Ave* possibile. Da questo impulso sono uscite, sia la cinquantina che la tripla cinquantina, come recitavano le Suore di Toesz, Unterlinden, Gand ed Engelthal, e anche le 1.000 *Ave*, di cui la storia dominicana ci offre tanti esempi.

Il Rosario o Salterio di Maria era presente, e questa è davvero la sua origine come uso popolare, ma non era presente soltanto ed esclusivamente lì. San Domenico, nel promuovere il Rosario, non si accontentava della recita quotidiana del Salterio; spingeva verso qualcosa di più grande, cioè ad una moltiplicazione, più ampia possibile, sia del Salterio Mariano, sia *dell'Ave*.

Et ainsi s'explique la présence simultanée dans les couvents de l'Ordre, et de la cinquantaïne, et de la triple cinquantaïne, et des 1,000 *Ave*.

On voudra bien remarquer ici, que sans le secours de la tradition, sans avoir besoin d'Alain de la Roche, ni de ses révélations, nous arrivons déjà, par des inductions historiques qui n'ont rien de forcé ou d'arbitraire, à cette conclusion probable, que saint Dominique a été pour beaucoup dans le mouvement du Psautier marial au XIII^e siècle. Nous avons donc le droit de tenir pour une supposition sans fondement cette parole du P. Thurston : « Comme les Bollandistes l'ont affirmé depuis longtemps, toute la légende concernant les rapports de saint Dominique avec le Rosaire a été inventée par Alain de la Roche » (1). Il est faux que ce soit une légende, et il n'est pas moins faux que cette attribution du Rosaire au fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs repose uniquement sur une invention d'Alain de la Roche.

(1) Cabrol. *Dict. d'archéol.*, au mot *chapelet*, col. 406.

E così si spiega la presenza simultanea nei conventi dell'Ordine, sia della cinquantina, sia della tripla cinquantina, che delle 1.000 *Ave*.

Si può ben notare, che senza l'aiuto della tradizione, senza aver bisogno di Alano della Rupe, né delle sue rivelazioni, arriviamo già, per induzioni storiche che non hanno nulla di forzato o di arbitrario, a questa plausibile conclusione, e cioè che San Domenico per molti era presente nel movimento del Salterio Mariano nel XIII secolo. Abbiamo quindi il diritto di ritenere infondata questa affermazione di P. Thurston: ". Come hanno a lungo affermato i bollandisti, tutta la leggenda riguardante il rapporto di San Domenico con il Rosario è stata inventata da Alano della Rupe".¹⁸⁶ È falso che si tratti di una leggenda, e ancor meno falsa è che questa attribuzione del Rosario al fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori si basi unicamente su un'invenzione di Alano della Rupe.

¹⁸⁶ Cabrol. *Diz di archeologia*, alla parola *rosario*, col. 406.

CHAPITRE V

Eléments du Rosaire au XIII^e siècle.

Pour savoir ce qu'était le Rosaire au XIII^e siècle, il nous faut examiner plusieurs points : la composition de l'*Ave*, le nom de Jésus, la division en trois cinquantaines, la division en quinze dizaines, les quinze *Pater*, les *Gloria Patri*, les trois *Ave*.

1^o LA COMPOSITION DE L'AVE. — L'*Ave*, au XIII^e siècle, comprenait les paroles de l'ange, celles de sainte Elisabeth et le mot *Maria* ajouté par l'Eglise. Les preuves sont nombreuses.

Saint Dominique, en fondant son Ordre, place l'*Ave* ainsi composé en tête des Heures de l'Office de la Sainte Vierge.

En 1267, saint Philippe Bénizi règle qu'au com-

CAPITOLO V

Elementi del Rosario nel XIII secolo.

Per capire che cosa era il Rosario nel XIII secolo, dobbiamo esaminare diversi punti: la composizione dell'Ave, il nome di Gesù, la divisione in tre cinquantine, la divisione in quindici decine, i quindici *Pater*, il *Gloria Patri*, le tre *Ave*.

(1) LA COMPOSIZIONE DELL'AVE. - L'*Ave*, nel XIII secolo, consisteva nelle parole dell'Angelo, quelle di Santa Elisabetta e la parola *Maria* aggiunta dalla Chiesa. Ci sono ampie prove.

San Domenico, fondando il suo Ordine, pose l'*Ave* così composta in testa delle Ore dell'Ufficio della Beata Vergine.

Nel 1267, San Filippo Benizi stabilì che

mencement de chaque Heure, le semainier, après avoir récité tout bas le *Pater*, entonne aussitôt ces mots : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum*, et les Frères répondent : *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui* (1).

Le B. Albert le Grand déclare que la Salutation comprend trois parties, la première vient de l'ange, quand il dit : *Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus* ; la seconde est fournie par sainte Elisabeth, lorsqu'elle s'écria : *Et benedictus fructus ventris tui*. La troisième a été ajoutée par l'Église, pour faire vénérer le nom de Marie (2).

Et ailleurs le Bienheureux se demande s'il avait été à propos d'ajouter aux paroles de l'ange celles d'Elisabeth et, se posant une objection, il met là un mot très caractéristique. « Comme cette Salutation, dit-il, est dans l'Évangile, et qu'il ne faut ni retrancher, ni ajouter à l'Évangile, pourquoi l'Église fait-elle cette addition ? » Ce qui donne à penser qu'au moment où le Bienheureux écrivait,

(1) P. Sostène Ledoux, *Hist. des sept fondateurs de l'Ordre des servites*, p. 472.

(2) B. Alb. *Compendium theol. veritatis*, l. IV, cap. II. Edit. Vivès, t. 34. Le vrai auteur de ce traité n'est pas Albert le Grand, mais un contemporain, Hugues de Strasbourg, O. P. — Cfr. Baudrillart, *Dict. d'Hist. et de Géogr.* Paris, 1912, au mot *Albert le Grand*.

all'inizio di ogni Ora, il seminarista, dopo aver recitato il Pater, intonasse subito queste parole: *Ave Maria, gratia plena, Dominas tecum*, e i Frati rispossero con: *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*.¹⁸⁷

Il B. Alberto Magno affermava che la Salutatione era composto da tre parti, la prima derivava dalle parole dell'Angelo, quando disse: *Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*; la seconda proveniva da Santa Elisabetta, quando esclamò: *Et benedictus fructus ventris tui*. La terza è stata aggiunta dalla Chiesa, per venerare il nome di Maria.¹⁸⁸

E altrove il Beato si chiedeva se fosse stato opportuno aggiungere alle parole dell'Angelo quelle di Elisabetta, e, sollevando un'obiezione, fece questa particolare osservazione: "Poiché questa salutatione – diceva – è nel Vangelo, e siccome non bisogna né sottrarre né aggiungere al Vangelo, perché *la Chiesa* ha fatto questa aggiunta?" Questo ci fa pensare che nel momento in cui il Beato stava scrivendo,

¹⁸⁷ P. Sostène Ledoux, *Storia dei sette fondatori dell'Ordine dei servi di Maria*, p. 472.

¹⁸⁸ B. Alb. *Compendium theol. veritatis, Compendio teol. di verità* 1. IV, cap. II. Edit. Vives, t. 34. Il vero autore di questo trattato non è Alberto Magno, ma un contemporaneo, Ugo di Strasburgo, O. P. – Cfr. Baudrillart, *Diz. della Storia e Geogr.* Parigi, 1912, alla parola *Alberto Magno*.

l'union des paroles d'Elisabeth à celles de l'ange était devenue tellement universelle, qu'elle pouvait être imputée à l'Eglise elle-même (1).

Thomas de Cantimpré raconte qu'on lui demanda un jour ce qui faisait le plus de plaisir à Marie dans la Salutation angélique. « Sans hésiter, dit-il, je fis cette réponse : La sainte Vierge entend avec joie quand on lui dit qu'elle est pleine de grâce, que le Seigneur est avec elle, et qu'elle est bénie entre toutes les femmes, mais où je crois qu'elle éprouve le plus d'allégresse, c'est quand elle entend que le fruit de ses entrailles est béni (2). »

C'est aussi l'*Ave*, tel que le commentent saint Thomas d'Aquin, Richard de Saint-Laurent (3), le B. Jacques de Voragine (4), le B. Albert le Grand (5), Conrad de Saxe, de l'Ordre des Frères Mineurs (6).

(1) *Super Missus est* B. Alb. Ed. Vivès, t. 37, quest. 194.

(2) Cantimpr. *De apibus*, cap. 29, 10. Douai, 1627.

(3) *De laud. B. V. M.*, l. I. B. Alb. op. t. 36.

(4) *Serm. de Sanctis. De annunt.*, serm. VII.

(5) B. Alb. *Serm. de Sanct.* serm. XVI. *In Annunt.*

(6) Conrad de Saxe † 1279 a fait sous ce titre : *Speculum B. V. M.* un commentaire fort pieux de l'*Ave* attribué à tort à saint Bonaventure. Le traité est tout spéculatif. Quant à la pratique de réciter l'*Ave*, on n'y relève guère que ces belles paroles :

Verbum bonum et suave personemus illud Ave, quo

l'unione delle parole di Elisabetta a quelle dell'Angelo era diventata così universale da poter essere imputata alla Chiesa stessa.¹⁸⁹

Tommaso di Cantimpré riferisce che una volta gli fu chiesto quale fosse la cosa che recava più piacere a Maria nella Salutazione angelica. "Senza esitazione diedi questa risposta: la Beata Vergine ascolta con gioia quando le viene detto che è piena di grazia, che il Signore è con lei e che è benedetta tra tutte le donne, ma credo che provi gioia maggiore quando sente che il Frutto del suo grembo è benedetto".¹⁹⁰

Si tratta della stessa *Ave*, come veniva commentata da San Tommaso d'Aquino, Riccardo di San Lorenzo,¹⁹¹ B. Giacomo di Voragine,¹⁹² B. Alberto Magno,¹⁹³ Corrado di Sassonia, dell'Ordine dei Frati Minori.¹⁹⁴

¹⁸⁹ *Super Missus est E' stato inviato* B. Alb. Ed, Vivès, t. 37, quaest 194.

¹⁹⁰ Cantipr. *De apibus, Sulle api* cap. 29,10. Douai, 1627.

¹⁹¹ *De laud. B. V. M., Sulle lodi della B. V. M., I. I. B. Alb. op. t. 36.*

¹⁹² *Serm. de Sanctis. De annunt Serm. dei Santi. Raccontano, serm. VII.*

¹⁹³ B. Alb. *Serm. de Sanct, Serm. dei Santi serm. XVI. In Annunt.*

¹⁹⁴ Corrado di Sassonia + 1279 fece con questo titolo: *Speculum BVM* un pio commento sull'*Ave* erroneamente attribuito a San Bonaventura. Il trattato è tutto speculativo. Quanto alla pratica di recitare l'*Ave*, notiamo solo queste belle parole:

*Verbum bonum et suave personemus illud Ave, 9 quo initiata est nostra redemptio ab aeterno voe. Personemus, inquam, soepissime singuli, personemus devotissime universi, dicentes: Ave Maria; ave et ave, et iterum Ave et millies Ave. Proclamiamo quella parola buona e dolce, Ave, con la quale è iniziata la nostra redenzione dal volere eterno. Preghiamo, dico, il più delle volte individualmente, preghiamo tutti devotamente, dicendo: Ave Maria; Ave e Ave, e ancora Ave e migliaia di Ave. (Lect. II, p. 12). — Libenter nos salutat cum gratia, si libenter eam salutamus cum Ave Maria. Ci saluta volentieri con grazia, se la salutiamo volentieri con l'Ave Maria. — Cfr. *Spéculum B. V. M.* Quaracchi, 1904. (Lect. IV, p. 48).*

La Très Sainte Vierge, apparaissant à sainte Mechtilde, lui fit un magnifique commentaire de l'*Ave*. Cet *Ave* est exactement composé comme on le voit dans saint Thomas et les autres écrivains du XIII^e siècle (1).

On a vu plus haut un trait de la B. Benvenuta, où l'*Ave* se termine également avec ces mots : *Benedictus fructus ventris tui* (2).

En voici un autre fort beau tiré de Césaire d'Heisterbach.

Il arriva en France, dit-il, qu'une jeune fille désirait voir Jésus tout petit, et elle priait pour obtenir cette faveur. Un jour, comme elle se trouvait seule à prier dans une église, elle aperçoit un enfant d'environ trois ans, qui marchait près de l'autel. Elle lui demande : Sais-tu dire ton Notre-Père ? Il ne répondit pas ; alors, elle ajouta : dis après moi ces mots : *Ave, Maria, gratia plena, dominus tecum*. Et l'enfant dit après elle les mêmes paroles, mais avec tant de joie et si distinctement

initiata est nostra redemptio ab aeterno oee. Personemus, inquam, scepissime singuli, personemus decolisissime unioersi, dicentes : Ave Maria ; ave et ave, et iterum Ave et millies Ave. (Lect. II, p. 12). — Libenter nos salutat cum gratia, si libenter eam salutamus cum Ave Maria. — Cfr. Speculum B. V. M. Quaracchi, 1904. (Lect. IV, p. 48).

(1) *Liber spec. gratiae*, cap. XLII.

(2) Cfr. chap. II. p. 60.

La Santissima Vergine, apparendo a santa Matilde, le fece un magnifico commento sull'*Ave*. Questa *Ave* è esattamente composta come la si vede in san Tommaso e in altri scrittori del XIII secolo.¹⁹⁵

Abbiamo visto precedentemente un riferimento della B. Benvenuta, dove l'*Ave* terminava anche lì con queste parole: *Benedictus fructus ventris tui*.¹⁹⁶

Ecco un'altro eccellente riferimento tratto da Césaire d'Heisterbach.

Egli raccontava che era appena arrivato in Francia, quando sentì di una giovane che desiderava vedere Gesù Bambino, e che pregava per ottenere questo favore. Un giorno, mentre era sola a pregare in una chiesa, vide un bambino di circa tre anni, che camminava vicino all'altare. Lei gli chiese: Sai dire il Padre nostro? Lui non rispose; allora lei aggiunse: Dite dopo di me queste parole: *Ave, Maria, gratia plena, dominus tecum*. E il bambino ripetette le stesse parole dopo di lei, ma con tanta gioia e così distintamente

¹⁹⁵ *Liber spec. gratiae, Spec. libro delle grazie* cap. XLII.

¹⁹⁶ Cfr. chap. II p. 60.

qu'elle fut saisie d'admiration. Ce fut la même chose pour la seconde clause, *Benedicta tu in mulieribus*. Mais quand elle eut dit : *Et benedictus fructus ventris tui*, le maître de toute humilité qui a inspiré ce verset de l'Écriture : Que ta bouche ne te loue pas, mais la bouche d'autrui, ne voulut pas répéter cette clause, mais s'en allant il pénétra dans les cieux (1).

Un autre exemple de l'*Ave* tel qu'il se récitait au XIII^e siècle nous est fourni par une belle poésie en vieux français que Trombelli trouva manuscrite dans son couvent du Saint-Sauveur à Bologne. Il la donne comme étant du XV^e siècle, mais nous la croyons d'une date antérieure ; l'absence des mots *Jesus Christus* le prouve (2). Voici cette pièce curieuse :

*AVE Royne de droiture,
Virge pucelle nette et pure
Je te suppli per cest ave
Mon cuer soit de pechie lave.*

*MARIA estoille de mer
Apren mon cuer a toy amer
Et vueilles tellement conduire
Que l'anemi ne me puit nuire.*

(1) Heist. *Dial. de Mirac.* l. VIII, cap. 8.

(2) Trombelli. *Sanct. Marice vita*, t. V. p. 251.
Bologne 1764.

che la riempì di ammirazione. Lo stesso valeva per la seconda clausola, *Benedicta tu in mulieribus*. Ma quando ebbe detto: *Et benedictus fructus ventris tui*, il Maestro di ogni umiltà che aveva ispirato questo versetto nella Scrittura: “Non ti lodi la tua bocca, ma la bocca degli altri”, non volle ripetere questa clausola, ma andò via tornando in cielo.¹⁹⁷

Un altro esempio dell’*Ave* come veniva recitata nel XIII secolo è fornito da una bella poesia in francese antico che Trombelli trovò scritta a mano nel suo convento del Santissimo Salvatore a Bologna. Egli la pone nel XV secolo, ma noi crediamo che sia di una data antecedente; l'assenza delle parole *Jesus Christus* lo dimostra.¹⁹⁸ Ecco questo curioso pezzo:

AVE	<i>Regina di giustizia, Vergine donzella candida e pura Ti supplico per questa Ave che il mio cuore venga lavato dal peccato.</i>
MARIA	<i>stella del mare Insegna al mio cuore ad amarti E guidalo tu in modo tale che il nemico non mi possa nuocere.</i>

¹⁹⁷ Heist. *Dial. del Mirac.* 1. VIII, cap. 8.

¹⁹⁸ Trombelli. *Sanct. Mariae vita*, Vita della S. Maria t. V. p. 251. Bologna 1764.

GRATIA *se je lay perdue*

*Per ta bonte me soit rendue,
Et les dons dou saint esperit.
Que l'âme de moy ne perit.*

PLENA *sans fin et plus que plaine*

*De la grace Dieu souveraine
Donne moy aucune partie
Des vertus dont tu es ramplie.*

DOMINUS TECUM *volt descendre,*

*Et en toy char humaine prendre,
Li quelx per amour et per foy
Vaille descendre avec moy.*

BENEDICTA TU *sainte dame,*

*Ne vueilles soffrir que mon ame
Soit à la mort de Dieu maudite,
Mais soit en paradis benite.*

IN MULIERIBUS *premiere*

*A cui nulle ne se compere,
Fay moy per ta sainte priere
Fuir d'enfer la grant misere.*

ET BENEDICTUS *sans mesure*

*Le Dieu de toute créature
Me doint au ciel veoir sa face
Per ton amour et per ta grace.*

FRUCTUS VENTRIS TUI *sans pere*

*Jhesu fils de toy virge mere
Me doint user du fruit de vie
En paradis sans depertie. Amen.*

GRATIA *se io l'ho persa*
Per la tua bontà mi sia resa,
E donami i doni dello Spirito Santo.
Che l'anima mia non perisca.

PLENA *senza fine e più che piena*
Della grazia di Dio sovrana
Dai a me una parte
Delle tue virtù di cui sei piena.

DOMINUS TECUM *volle scendere,*
E la tua carne umana prendere,
Che per amore e per fede
Volle scendere con me.

BENEDICTA TU *santa Signora,*
Non voglio che la mia anima subisca
Di essere maledetta da Dio alla morte,
Ma sii benedetta in paradiso.

IN MULIERIBUS *la più grande*
Per la quale non esiste pari,
Concedimi per la tua santa preghiera
Che fugga dalla miseria dell'inferno.

ET BENEDICTUS *sconfinato*
Il Dio di ogni creatura
Potrò contemplare in cielo il suo volto
Per il tuo amore e per la tua grazia.

FRUCTUS VENTRIS TUI *senza padre*
Gesù tuo Figlio Vergine Madre
Devo ricorrere al Frutto della vita
Per non perdere il paradiso. Amen.

Nous ne connaissons dans le XIII^e siècle que deux modifications à l'*Ave*. L'une nous est fournie par sainte Gertrude. Voici ce qu'on lit dans ses Œuvres :

Pour ce qui est de l'*Ave Maria*, elle apprit qu'il fallait le dire de cette sorte : Désirer le soulagement des affligés à ces mots *Ave Maria* ; demander à Dieu le goût de la grâce pour ceux qui ne l'ont pas, à ces autres mots *plena gratia* ; prier Dieu de pardonner aux pécheurs, quand on dit : *dominus tecum* ; demander à Dieu pour ceux qui commencent à bien vivre la grâce de bien continuer, quand on dit ces paroles : *Benedicta tu in mulieribus* ; demander à Dieu la perfection de ses élus, à ces paroles : *Benedictus fructus ventris tui* ; prier Dieu de les éclairer de la véritable lumière, à ces mots : *Jesu, splendor paternæ claritatis* ; demander à Dieu son amour et sa charité, à ces autres mots : *Et figura substantiæ ejus*. Car, à chaque *Ave Maria*, l'on doit toujours ajouter à la fin : *Jesu splendor paternæ claritatis, et figura substantiæ ejus* (1).

L'autre modification est indiquée dans la Vie de la B. Julienne de Cornillon († 1258). Cette sainte, qui fut l'instrument de Dieu pour l'institution de la fête du Saint-Sacrement, recommandait beaucoup

(1) *Insinuations de la divine piété*, l. IV, chap. XXI. Lecoffre, 1874. Traduct. par un bénédictin.

Conosciamo nel XIII^o secolo solo due modifiche dell'*Ave*. Uno ci viene fornito da Santa Gertrude. Ecco cosa leggiamo nelle sue opere:

Per quanto riguarda l'*Ave Maria*, apprese che bisognava recitarla in questo modo: desiderare il sollievo degli afflitti con queste parole *Ave Maria*; con queste altre parole *plena gratia*, chiedere a Dio il gusto della grazia per coloro che non ce l'hanno; pregare Dio di perdonare i peccatori, quando si dice: *dominus tecum*; chiedere a Dio per coloro che iniziano a vivere bene la grazia di continuare bene, quando diciamo queste parole: *Benedicta tu in mulieribus*; chiedere a Dio la perfezione dei suoi eletti, con queste parole: *Benedictus fructus ventris tui*; pregare Dio di illuminarli con la vera luce, con queste parole: *Jesu, splendor paternae claritatis*; *Gesù, splendore della gloria del Padre* chiedete a Dio il suo amore e la sua carità, con queste altre parole: *Et figura substantiae ejus. E forma della sua sostanza*. Infatti, ad ogni *Ave Maria*, si deve sempre aggiungere alla fine: *Jesu splendor paternae claritatis, et figura substantiae ejus*.¹⁹⁹ *Gesù, splendore della gloria del Padre, e forma della sua sostanza*.

L'altra modifica è indicata nella Vita di B. Julienne de Cornillon (+ 1258). Questa santa, che fu lo strumento di Dio per l'istituzione della festa del Santissimo Sacramento, raccomandava molto

¹⁹⁹ Allusioni della divina pietà, 1. IV, cap. XXI. Lecoffre, 1874. Tradotto. da un benedettino.

d'ajouter à la Salutation angélique la réponse de Marie : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Elle assurait que cette parole faisait partie intégrante et était le complément du mystère de l'Incarnation (1).

Mais l'usage ne consacra ni l'idée de sainte Gertrude, ni celle de la B. Julienne.

Quant à la seconde partie de l'*Ave, Sancta Maria*, elle fut ajoutée à la première, bien après le XIII^e siècle. Même à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e, cette seconde partie n'était pas tout entière partout en usage. Dans un livre sur le Rosaire, paru en 1613, le P. de Bolo, dominicain de Lyon, rappelait l'obligation de dire 150 *Ave* en trois parties pour faire un rosaire entier, et il faisait observer qu'il suffisait de réciter l'*Ave* selon l'usage du pays qu'on habitait. « Ce statut, dit-il, doit estre interprété selon la manière de parler de la nation où l'on réside ; ce que j'ay voulu observer en pas-

(1) De salutatione ipsius b. Virginis quam frequentissime in ore habebat, dicere solebat suis familiaribus et amicis, quod multum placebat gloriosæ Virgini, cum salutationi suæ addebatur sui consensus responsio, scilicet *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Unde personas de quibus confidebat affectuosius hortabatur, ut sicut ipsa hoc dicebat ipse dicerent et sic dicendum docerent. — *Act. SS. t. I apr. ad diem 5*. Venise 1737, p. 449.

di aggiungere alla Salutazione angelica la risposta di Maria: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Ecco, la serva del Signore, avvenga di me secondo la tua parola* Assicurava che queste parole erano parte integrante e complementare al mistero dell'Incarnazione.²⁰⁰

Ma l'utilizzo non consacrò né l'idea di Santa Gertrude né quella della B. Giuliana.

Per quanto riguarda la seconda parte dell'*Ave, Sancta Maria*, è stata aggiunta alla prima parte, ben dopo il XIII secolo. Anche alla fine del XVI e all'inizio del XVII, questa seconda parte non era del tutto in uso ovunque. In un libro sul Rosario, pubblicato nel 1613, il P. de Bolo, un domenicano di Lione, ricordò l'obbligo di dire 150 Ave divise in tre parti per fare un rosario intero, e osservò che bastava recitare l'*Ave* secondo l'usanza del paese in cui si viveva! "Questo statuto", disse, "deve essere interpretato secondo il modo di parlare della nazione in cui si risiede; quello che volevo fare osservare a proposito,

²⁰⁰ De salutatione ipsius b. Virginis quam frequentissime in ore habebat, dicere solebat suis familiaribus et amicis, quod multum placebat gloriosae Virgini, cum salutationi suae addebatur sui consensus responsio, scilicet *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*. Unde personas de quibus confidebat affectuosius hortabatur, ut sicut ipsa hoc dicebat ipsae dicerent et sic dicendum docerent. Aveva frequentemente la Salutazione della B. Vergine sulla sua bocca, ed era solito dire ai suoi parenti e amici, che molto piaceva alla gloriosa Vergine, quando al suo saluto si aggiungeva la risposta del suo consenso, cioè: Ecco la serva del Signore, avvenga di me secondo la tua parola. Quindi esortava le persone con il quale si confidava più affettuosamente, che siccome lo aveva detto lei, essi stessi lo dicessero e insegnassero ad altri. — *Act. SS. t. I apr. ad diem* 5. 5 Aprile Venezia 1737, p. 419.

sant, afin qu'avec l'*Ave Maria*, l'on adiouste *Sancta Maria mater Dei ora pro nobis peccatoribus. Amen.* car la manière de parler de France est que l'on dit vraiment la Salutation de la Vierge, quand l'on adiouste ceste prière de l'Eglise; et aux Nations où l'on adiouste *Nunc et in hora mortis nostræ*, les confrères et sœurs lui doyvent aussi adiouster, autrement ils ne s'acquittent de leur devoir » (1).

2° LE NOM DE JÉSUS. — On ne connaît, dans le XIII^e siècle, que deux exemples du Nom de Jésus ajouté à la Salutation angélique. Un dominicain, le B. Walter de Meyssembourg, disait un jour au P. Thomas de Cantimpré : « J'ai pris en habitude, depuis de longues années, d'ajouter le nom de Jésus à la Salutation angélique, et de dire : Et béni Jésus le fruit de vos entrailles (2).

L'autre exemple est celui de sainte Gertrude, qui voulait qu'on ajoutât toujours ces paroles : *Jesu, splendor paternæ claritatis et figura substantiæ ejus.*

(1) De Bolo, O. P. *Le Rosaire de la T. S. Vierge*, Lyon, Rigaud, 1613.

(2) In consuetudinem duxi a multis annis ut in salutatione angelica nomen Jesu addam, dicens : Et benedictus Jesus fructus ventris tui. — Cantipr. *De Apibus*, l. II, cap. 29. 29. Douai, 1627.

è il perché all'*Ave Maria*, si è voluto aggiungere *Sancta Maria mater Dei ora pro nobis peccatoribus. Amen.* questo perché la modalità di parlare dei francesi è tale da recitare effettivamente la Salutatione della Vergine, quando viene aggiunta questa preghiera della Chiesa; e nelle Nazioni dove si aggiunge *Nunc et in hora mortis nostrae*, i confratelli e le sorelle sono anche loro tenuti ad aggiungerlo, altrimenti non adempirebbero al loro dovere".²⁰¹

2° IL NOME DI GESÙ. Nel XIII secolo, si conoscono solo due esempi del Nome di Gesù aggiunto alla Salutatione angelica. Un domenicano, B. Walter de Meyssembourg, una volta disse a P. Thomas de Cantimpré: "Ho preso l'abitudine per molti anni di aggiungere il nome di Gesù alla Salutatione angelica e dire: E benedetto Gesù frutto del vostro grembo."²⁰²

L'altro esempio è quello di santa Gertrude, che ha sempre voluto aggiungere queste parole: *Jesu, splendor paternae claritatis et figura substantiae eius. Gesù, splendore della gloria del Padre e sostanza della sua immagine.*

²⁰¹ DeBolo, O.P. *Il Rosario della Santissima Vergine*, Lyon, Rigaud, 1613.

²⁰² In consuetudinem duxi a multis annis ut in salutatione angelica nomen Jesu addam, dicens : Et benedictus Jésus fructus ventris tui. Da molti anni ho preso l'abitudine di aggiungere il nome di Gesù nella Salutatione angelica, dicendo: E benedetto Gesù il frutto del tuo seno. — Cantipr. *De Apibus, Sulle Api* 1. II, cap. 29. 29. Douai, 1627.

Ces deux exemples demeurent isolés, et il ne semble pas que la pratique d'ajouter le nom de Jésus à l'*Ave* se soit introduite avant la fin du XIII^e siècle ou le commencement du siècle suivant. De fait, les commentaires de l'*Ave* composés de ce temps sont muets sur ce saint Nom. Le B. Albert-le-Grand signale que l'Église a ajouté le nom de Marie aux paroles de l'ange et à celles de sainte Elisabeth ; il ne parle pas du nom de Jésus. Même silence dans les commentaires de la Salutation par Jacques de Voragine et Conrad de Saxe.

Si donc il est vrai qu'Urbain IV, qui fut Pape de 1261 à 1264, aurait accordé une indulgence à quiconque ajouterait le nom de Jésus à l'*Ave*, il faudrait admettre que cette concession pontificale n'aurait point réussi, du moins immédiatement, à faire adopter la pratique. Ce qui, d'ailleurs, ne serait pas sans exemple. Il suffit de rappeler que le même Pape Urbain IV rendit obligatoire pour toute la chrétienté la fête du Très Saint-Sacrement, et que, néanmoins, il se passa nombre d'années avant, qu'en effet, cette solennité commençât à être célébrée.

Nous parlons d'Urbain IV. Qu'il nous soit permis d'ajouter à son sujet que, quand les écrivains du XV^e siècle mentionnent une indulgence accordée par ce Pape et doublée par Jean XXII, ils font al-

Questi due esempi rimangono isolati, e non sembra che la pratica di aggiungere il nome di Gesù all'*Ave* sia stata introdotta prima della fine del XIII secolo o all'inizio del secolo successivo. In effetti, i commenti sull'*Ave* fatti in quel periodo tacciono su questo Santo Nome. Il B. Alberto Magno sottolinea che la Chiesa ha aggiunto il nome di Maria alle parole dell'Angelo e a quelle di Santa Elisabetta; non parla del nome di Gesù. Stesso silenzio nei commenti della Salutatione di Jacques de Voragine e Corrado di Sassonia.

Se, quindi, è vero che Urbano IV, che fu Papa dal 1261 al 1264, avrebbe concesso un'indulgenza a chiunque avesse aggiunto il nome di Gesù all'*Ave*, bisogna ammettere che questa concessione papale non sia riuscita, almeno immediatamente, a far adottare la pratica. Il che, peraltro, non sarebbe privo di esempi. Basti ricordare che lo stesso Papa Urbano IV rese obbligatoria per tutta la cristianità la festa del Santissimo Sacramento, e che, tuttavia, accadde molti anni prima che questa solennità iniziò ad essere celebrata.

Stiamo parlando di Urbano IV. Ci sia consentito di aggiungere a riguardo, che quando gli scrittori del XV secolo menzionano un'indulgenza concessa da questo Papa e raddoppiata da Giovanni XXII, crediamo facciano riferimento

lusion, croyons-nous, à deux faits réels. Il y a eu, effectivement, une indulgence concédée pour le nom de Jésus, par Clément V, laquelle fut confirmée et doublée par Jean XXII. Les textes des deux Bulles ont disparu, mais les Statuts synodaux de Tréguier, dont la date doit être placée peu après 1317, ne laissent aucun doute à cet égard. Voici ce qu'ils portaient à la connaissance des fidèles :

Quicumque dixerit : Benedictum sit nomen ! Domini nostri Jesu Christi, habet. quotiescumque dixerit, a Domino Clemente papa decem dies indulgentiæ, et Dominus Johannes papa confirmat et dat decem alios dies, et sunt viginti.

*Item concedit Dominus Johannes, qui modo — (manque ici un mot, probablement *sedet* ou *regnat*) omnibus audientibus in ecclesia pronuciari hoc nomen Jesus vel Jesum vel Jesu, faciendo ei reverentiam, pectus percutiendo, vel amovendo caputium, vel flectentes genua, decem dies indulgentiæ (1).*

Donc le Pape Clément accorde dix jours d'indulgence à quiconque dira : Béni soit le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Jean XXII porte ce chiffre à vingt, et de plus il en accorde dix autres à ceux qui, entendant le nom de Jésus, lui témoi-

(1) Martène, *Thes. anecd.* t. IV, col. 1107.

a due fatti realmente accaduti. Ci fu, infatti, un'indulgenza concessa per il nome di Gesù, da Clemente V, che fu confermata e raddoppiata da Giovanni XXII. I testi delle due Bolle sono scomparsi, ma gli Statuti sinodali di Tréguier, la cui data deve essere collocata poco dopo il 1317, non lasciano dubbi a riguardo. Ecco cosa hanno portato all'attenzione dei fedeli:

Quicumque dixerit: Benedictum sit nomen Domini nostri Jesu Christi, habet, quotiescumque dixerit, a Domino Clemente papa decem dies indulgentiae, et Dominus Johannes papa confirmat et dat decem alios dies, et sunt viginti. Chiunque dica: Benedetto sia il nome di nostro Signore Gesù Cristo, ogni volta che lo dice ottiene dieci giorni di indulgenza da parte di sua Santità Papa Clemente, e sua Santità Papa Giovanni conferma e dà altri dieci giorni, e sono venti

Item concedit Dominus Johannes, qui modo – (manca una parola qui, probabilmente sedet o regnat) omnibus audientibus in ecclesia pronunciari hoc nomen Jésus vel Jesum vel Jesu, faciendo ei reverentiam, pectus percutiendo, vel amovendo caputium, vel flectentes genua, decem dies indulgentiae.²⁰³ Allo stesso modo, sua Santità Giovanni concede - (manca una parola che probabilmente siede o regna) a tutti quelli che nella chiesa pronunciano il nome Jesus oppure Jesum oppure Jesu facendogli riverenza, battendo il petto, oppure muovendo il capo, o piegando le ginocchia, dieci giorni di indulgenza.

Così Papa Clemente concesse dieci giorni di indulgenza a chiunque avrebbe detto: Benedetto sia il nome di Nostro Signore Gesù Cristo. Giovanni XXII portò questo numero a venti, e inoltre ne accordò altre dieci a coloro che, sentendo il nome di Gesù,

²⁰³) Martène, *Tes. aned.* t. IV, col, 1107.

gneront quelque respect : ce qui fait trente jours d'indulgences.

Les Statuts de Tréguier, il faut le reconnaître, ne parlent nullement ici d'une addition du nom de Jésus à la Salutation angélique, mais seulement de cette invocation : *Béni soit le Nom de Jésus*. Ont-ils abrégé la concession apostolique, ou l'ont-ils donnée dans sa vraie teneur ? Nous ne savons. Mais supposons que le Pape parlait purement et simplement du nom de Jésus ; il est vraisemblable qu'on aura fait ce raisonnement : En ajoutant le nom de Jésus à l'*Ave*, nous gagnerons l'indulgence de vingt jours de Jean XXII, puisque nous bénirons ce saint nom : *Benedictus fructus ventris tui Jesus*. Et en témoignant du respect à ce même Nom sacré, au fur et à mesure que nous le prononcerons ou que nous l'entendrons prononcer par d'autres, s'il s'agit d'une récitation en commun, nous gagnerons encore les dix autres jours, soit en tout trente jours pour chaque *Ave*.

Et il n'est pas impossible que, sur ce seul fondement, Alain de la Roche ait écrit : *Johannes XXII indulgentiam 24 annorum, 34 hebdomadarum et 2 dierum concessit orantibus Psalterium B. Mariæ*. Effectivement, 30 jours d'indulgences multipliés par 150 donnent 24 ans, 34 semaines et 2 jours. A première vue, il paraît difficile qu'une concession du Saint-

gli avrebbero fatto qualche forma di riverenza: a quel punto si acquistavano trenta giorni di indulgenza.

Gli Statuti di Tréguier, bisogna riconoscerlo, non parlano qui di un'aggiunta del nome di Gesù alla Salutatione angelica, ma solo di questa invocazione: Benedetto sia il Nome di Gesù. Hanno abbreviato la concessione apostolica o l'hanno dichiarata nel suo vero contenuto? Non lo sappiamo. Ma supponiamo che il Papa parli puramente e semplicemente del nome di Gesù; è probabile che sia stato fatto questo ragionamento: aggiungendo il nome di Gesù all'*Ave* otterremo l'indulgenza di venti giorni di Giovanni XXII, poiché benediremo questo santo nome: *Benedictus fructus ventris tui Jesus*. E come segno di rispetto per questo stesso sacro Nome, quando lo pronunciamo o lo sentiamo pronunciare da altri, se è una recita comune, guadagneremo ancora gli altri dieci giorni, così arriviamo a trenta giorni per ogni *Ave*.

E non è impossibile che, su questo solo fondamento, Alano della Rupe abbia scritto: *Johannes XXII indulgentiam 24 annorum, 34 hebdomadum et 2 dierum concessit orantibus Psalterium B. Mariae. Giovanni XXII concesse un'indulgenza di 24 anni, 34 settimane e 2 giorni a coloro che pregavano il Salterio della B. Maria. Infatti, 30 giorni di indulgenze moltiplicati per 150 danno 24 anni, 34 settimane e 2 giorni. A prima vista, sembra difficile che una concessione della Santa-*

Siège ait été formulée en de pareils termes. Il est donc bien probable qu'on a fait application au Psautier marial de l'indulgence de 30 jours de Jean XXII, avec calcul en années, semaines et jours.

Certes, s'il n'y a eu que cela de la part du Souverain Pontife, nous reconnaissons que ce n'est pas une indulgence accordée au Psautier de Marie.

Mais n'y aurait-il pas eu autre chose ? Nous considérons comme très probable que Jean XXII et un de ses prédécesseurs ont accordé, en effet, des indulgences pour l'addition à l'*Ave Maria* de ces deux mots *Jesus Christus*.

Voici ce qu'écrivait, vers 1477, le P. Michel-François de Lille : *Urbanus IV quibuscumque nomen Jesu in fine salutionis angelicæ addentibus, pro qualibet vice triginta dies indulgentiarum concessit, quas Joh. 22 successor ejus confirmans alios triginta dies superaddixit, ut patet in bulla authentica quæ habetur in ecclesia Avenion. ubi præfatus Joh. 22 multis annis vixit* (1).

La même affirmation se retrouve en un certain nombre d'écrivains de la fin du xv^e siècle (2).

(1) *Quodlibetum*, édition Coppenstein 1624, p. 40.

(2) Cfr. Mabillon. *Praef. in I^o sec. Benedictin.* et Schütz, *Die Geschichte der Rosenkranzes*. Paderborn, 1909. p. 70 et 168.

Sede sia stata formulata in termini simili. È quindi molto probabile che l'indulgenza di 30 giorni di Giovanni XXII sia stata applicata al Salterio Mariano, con un calcolo in anni, settimane e giorni.

Certamente, se non c'è stato altro che questo da parte del Sommo Pontefice, riconosciamo che non è un'indulgenza concessa al Salterio di Maria.

Ma non potrebbe esserci stato altro? Riteniamo molto probabile che Giovanni XXII e uno dei suoi predecessori abbiano concesso, appunto, indulgenze con l'aggiunta all'*Ave Maria* di queste due parole *Gesù Cristo*.

Ecco cosa scrisse P. Michel-François de Lille, intorno al 1477: *Urbanus IV quibuscumque nomen Jesu in fine salutionis angelicae addentibus, pro qualibet vice triginta dies indulgentiarum concessit, quas Joh: 22 successor ejus confirmans alios triginta dies superaddixit, ut patet in bulla authentica quae habetur in ecclesia Avenion ubi praefatus Joh. 22 multis annis vixit.*²⁰⁴ *Urbano IV concesse a coloro che aggiungevano il nome di Gesù alla fine della Salutazione angelica trenta giorni di indulgenza ogni volta, che Gv: 22 il suo successore, confermandolo, aggiunse altri trenta giorni, come risulta dalla bolla autentica che si tiene nella chiesa di Avenion dove il suddetto Gio. 22 visse per molti anni.*

La stessa affermazione si trova in un certo numero di scrittori della fine del XV secolo.²⁰⁵

²⁰⁴ *Quodlibetum, Ciò che piace* edizione Copenstein 1924, p. 40.

²⁰⁵ Cfr. Mabillon. *Praef. in V sec. Benedictin*, et Schütz, *Die Geschichte der Rosenkranzes (La storia del Rosario)*. Paderborn, 1909. p. 70 et 168.

Quelques années plus tard, un Frère Prêcheur, Guillaume Pépin, écrivait :

Fertur, et ita scripto comperi, quod Urbanus IV dedit 30 dies indulgentiarum his qui adderent ad hanc salutationem Jesus. Demum Johannes 22 prædictam indulgentiam confirmavit et de novo tantundem dedit his qui subjungerent Christus (1).

Trois raisons nous portent à admettre la réalité de cette indulgence.

La première, c'est qu'ainsi est expliqué l'usage qui s'implanta bientôt de terminer la Salutation angélique par ces deux mots *Jesus Christus*. C'est un fait d'histoire. Pendant plus de deux cents ans, l'*Ave* finissait ainsi : *Benedictus fructus ventris tui Jesus Christus* : plus tard, on en vint à ne dire que le mot *Jesus*.

En 1404, à Fribourg, on disait : *Et ly fruyt de ton ventre Jesuy cry est beneyt* (2). Alain de la Roche, 1450-1475, terminait également l'*Ave* par ces mots *Jesus Christus* (3).

A Bâle, en 1503, l'*Ave* était ainsi terminé : *Et est benoist le fruict de votre ventre Jesus-Christus. Amen* (4).

(1) Pepin. *Salutate Mariam*, Conc. 3, dans *Rosarium Aureum*. Cologne, 1610.

(2) Voir plus haut page 84.

(3) *Apolog.* Cap. XII et cap. XVIII.

(4) Voir plus haut, page 84.

Alcuni anni dopo, un Frate Predicatore, Guillaume Pépin, scriveva:

Feritur, et ita scripto comperi, quod Urbanus IV dedit 30 dies indulgentiarum his qui adderent ad hanc salutationem Jesus. Demum Johannes 22 praedictam indulgentiam confirmavit et de novo tantumdem dedit his qui subjungerent Christus.²⁰⁶ Si racconta, e così l'ho trovato scritto, che Urbano IV avrebbe concesso 30 giorni di indulgenza a coloro che avrebbero aggiunto a questo saluto Jesus. Sua Santità Giovanni 22 confermò la suddetta indulgenza e la concesse ancora a coloro che avrebbero aggiunto Christus.

Ci sono tre ragioni per le quali possiamo ammettere la veridicità di questa indulgenza.

La prima è che questo spiega la pratica che presto prese piede, di terminare il saluto angelico con queste due parole *Jesus Christus*. Questo è un dato di fatto. Per più di duecento anni, l'*Ave* finiva così: *Benedictus fructus ventris tui Jesus Christus*: più tardi, si arrivò a pronunciare soltanto la parola *Jesus*.

Nel 1404, a Friburgo, veniva detto: *E il frutto del tuo ventre Gesù che è benedetto.*²⁰⁷ Anche Alano della Rupe, 1450-1475, concludeva l'*Ave* con queste parole *Jesus Christus*.²⁰⁸

A Bàle, nel 1503, l'*Ave* veniva così terminata: *E benedetto è il frutto del vostro ventre Jesus Christus. Amen.*²⁰⁹

²⁰⁶ Pepin. *Salutate Mariam*, Conc. 3, dans *Rosarium Aureum. Salutate Maria, Conc.3, nel Rosario D'Oro*. Cologne, 1610.

²⁰⁷ Vedere più in alto a pagina 84.

²⁰⁸ *Apolog. Cap. XII e cap. XVIII*.

²⁰⁹ Vedere più in alto a pagina 84.

Le savant P. Esser fournit également un grand nombre d'exemples qui appartiennent et au xv^e et au xvi^e siècles (1).

L'usage des deux mots *Jesus Christus* a même persévéré en quelques endroits jusqu'au xvii^e siècle, témoin une curieuse réponse de la sacrée Congrégation des Rites qui interdit cette pratique à des Frères Prêcheurs (2).

Or, d'où venait-elle, cette pratique ? Avec l'indulgence de Jean XXII, tout s'explique ; sans elle, on n'en voit ni la cause ni l'origine.

Deuxième raison : l'indulgence accordée pour dire : *Béni soit le Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, — indulgence dont l'authenticité ne saurait être mise en doute — rend très vraisemblable que le Souverain-Pontife ait également concédé, ou de lui-même ou à la suite de sollicitations, une faveur pareille à ceux qui joindraient le nom de Jésus à la Salutation angélique. La pensée devait en venir naturellement à l'esprit de ceux qui disaient et qui

(1) *Über die allmähliche einföhrung der Betrachtungspuncte*, 1906.

(2) *Oppidensis*. Episcopus Oppidensis supplicavit responderi : An permitti debeat Fratribus Dominicanis, ut in salutatione angelica, post verbum *Jesus* addant *Christus* ? — Et S. Congr. ad relationem Em. Pallotti respondit : Negative et omnino prohibendum esse. Die 19 nov. 1639. — Cfr. *Couronne de Marie*, 1892, p. 128.

Anche lo studioso P. Esser fornisce un gran numero di esempi che appartengono sia al XV che al XVI secolo.²¹⁰

L'uso delle due parole *Jesus Christus* perseverò anche in alcuni luoghi fino al XVII secolo, ne è testimonio una curiosa risposta della sacra Congregazione dei Riti che vietava questa pratica ai Frati Predicatori.²¹¹

Da dove veniva questa pratica? Con l'indulgenza di Giovanni XXII, tutto si spiega; senza di essa, non vediamo né la causa né l'origine.

Secondo motivo: l'indulgenza concessa nel pronunciare: *Benedetto sia il Nome di Nostro Signore Gesù Cristo*, indulgenza la cui autenticità non può essere messa in dubbio, rende molto probabile che il Sommo Pontefice abbia anche concesso, da solo o a seguito di sollecitazioni, un favore simile a quelli che avrebbero unito il nome di Gesù alla Salutatione angelica. Il pensiero doveva giungere in maniera naturale alla mente di coloro che recitavano e che

²¹⁰ *Über die allmahliche einfuhrung der Betrachtungspuncte, (Sull'introduzione generale dei punti di vista)* 1906.

²¹¹ *Oppidensis*. Episcopus Oppidensis supplicavit responderi: An permitti debeat Fratribus Dominicanis, ut in salutatione angelica, post verbum Jésus addant Christus? — Et S. Congr. ad relationem Em. Pallotti respondit: Négative et omnino prohibendum esse. Die 19 nov. 1639. I frati domenicani dovrebbero poter aggiungere Christus dopo il nome Jesus nella Salutatione angelica? E S. Congr. alla relazione dell'Em Pallotti rispose: no e assolutamente da vietare. Giorno 19 nov. 1639. — Cfr. *Corona di Maria*, 1892, p. 128.

répétaient sans cesse : *Béni soit le fruit de vos entrailles.*

Une troisième raison, c'est le témoignage formel d'Alain de la Roche, qui déclare avoir vu de ses yeux le texte de la concession papale. Voici ses propres paroles :

Joannes XXII indulgentiam 24 annorum, 34 hebdomadam et 2 dierum concessit orantibus Psalterium B. Mariæ, quod CL Salutationibus angelicis constare definit. Item 60 dies indulget ad clausulam cujuscunque salutationis addentibus voces Jesus Christus.

Bullæ transumptum vidi, autographum Avenione in conventu nostro asservatur, ut audiî (1).

D'abord, nous ferons remarquer à ceux qui veulent que, dans cette matière du Rosaire, tout parte et tout vienne d'Alain, que précisément il ne parle pas d'Urbain IV, du moins dans son Apologie à l'évêque de Tournai, le seul ouvrage de lui que nous tenons pour non interpolé.

De plus, il ne s'agit pas seulement, d'après lui, d'une concession d'indulgences faite pour l'*Ave Maria* en général, mais d'une indulgence accordée directement au Psautier marial, et il ajoute que le Souverain Pontife fait consister le Psautier en 150 *Ave*. — *Quod CL Salutationibus angelicis cons-*

(1) *Apol.* cap. XIII.

ripetevano continuamente: *Benedetta il frutto del tuo grembo.*

Un terzo motivo è la testimonianza formale di Alano della Rupe, che affermava di aver visto con i propri occhi il testo della concessione papale. Ecco le sue parole:

Joannes XXII indulgentiam 2i annorum, 34 hebdomadum et 2 dierum concessit orantibus Psalterium B.Mariae, quod CL Salutalionibus angelicis constare definit. Item 60 dies indulget ad clausulam cujuscumque salutalionis addentibus voces Jesus Christus.

Bullae transumptum vidi, autographum Avenione in couventu nostro asservatur, ut audii.²¹² Giovanni XXII concesse un'indulgenza di 21 anni, 34 settimane e 2 giorni a coloro che pregavano il Salterio della B. Maria, che definisce composto da 150 Saluti angelici. Parimenti venivano concessi, 60 giorni se alla fine di ciascuna salutatione veniva aggiunta la parola Jesus Christus. Ho visto la copia della bolla, e come ho sentito, l'autografo è conservato nel nostro convento di Avignone.

In primo luogo, vorremmo far notare a coloro che vogliono che, nell'ambito del Rosario, tutto parta e tutto provenga da Alano, che appunto non parla di Urbano IV, almeno nella sua Apologia al Vescovo di Tournai, l'unica sua opera che consideriamo non interpolata.

Inoltre, non si tratta, secondo lui, di una concessione di indulgenze fatte per l'*Ave Maria* in generale, ma un'indulgenza concessa direttamente al Salterio Mariano, e aggiunge che il Sovrano Pontefice ha disposto che il Salterio fosse composto di 150 *Ave*. — *Quod CL Salutalionibus angelicis cons-*

²¹² *Apol.* cap. XIII.

tare definit. Il signale aussi une indulgence pour l'addition des deux mots *Jesus Christus*.

Alain a vu une copie de ce document. Comment faire pour récuser sa parole ? Lorsqu'il dit avoir vu le patenôtre d'un saint, on peut bien soupçonner qu'il est trompé, qu'on l'a induit en erreur, qu'il a cru à tort une chose fausse ; car il n'était sans doute pas écrit sur les grains qu'ils avaient appartenu à tel saint. Mais quand il voit un document et qu'il le lit, comment pourrait-il se tromper ? Par quel phénomène pourrait-il voir une concession d'indulgences en faveur du Psautier, là où il serait question de tout autre chose ? L'erreur n'étant pas possible, il ne reste aux contradicteurs d'Alain qu'une ressource, c'est d'accuser un homme aussi vénérable d'avoir été un menteur et un imposteur. Mais ici nous refuserons de les suivre.

Non seulement Alain a vu une copie du document, mais il nous apprend aussi que, d'après ce qu'il a entendu dire, l'autographe était conservé au couvent des Frères Prêcheurs d'Avignon. Ces détails nous semblent présenter une cohésion parfaite. Jean XXII demeurait à Avignon. L'autographe dont parle Alain était chez les Frères Prêcheurs de cette ville. Pourquoi chez les Frères Prêcheurs, et pourquoi pas à la cour pontificale ou ailleurs ? Sans doute parce que les Frères Prêcheurs avaient sollicité cette indulgence.

tare definit. Che egli definisce composto da 150 Saluti angelici Egli menziona anche un'indulgenza per l'aggiunta delle parole *Jesus Christus*.

Alano aveva visto una copia di questo documento. Come possiamo sfidare la sua parola? Quando dice di aver visto il Paternoster di un santo, si potrebbe benissimo sospettare che sia stato ingannato, che sia stato indotto in errore, che abbia creduto erroneamente a una cosa falsa; perché senza dubbio non era scritto sui grani che fossero appartenuti a un tale santo. Ma quando vede un documento e lo legge, come potrebbe sbagliarsi? Con quale fenomeno potrebbe vedere una concessione di indulgenze a favore del Salterio, quando si tratterebbe di qualcos'altro? Non essendo possibile l'errore, rimane agli oppositori di Alano una sola risorsa, quella di accusare un uomo così venerabile di essere stato un bugiardo e un impostore. Ma qui ci rifiutiamo di seguirli.

Non solo Alano ha visto una copia del documento, ma ci dice anche che, da quello che ha sentito, che l'autografo è stato conservato presso il convento dei Frati Predicatori di Avignone. Questi dettagli ci sembrano presentare una coesione perfetta. Giovanni XXII morì ad Avignone. L'autografo a cui si riferisce Alano si trovava presso i Frati Predicatori di questa città. Perché dai Frati Predicatori, e perché non alla corte papale o altrove? Senza dubbio perché i Frati Predicatori avevano sollecitato questa indulgenza.

Or, que des dominicains aient fait une telle demande, quoi d'étonnant ! Ils aimaient l'*Ave*, ils récitaient le Psautier de Marie, ils le prêchaient, ils étaient en relations étroites avec un Pape plein de bienveillance pour eux. Ils savaient que ce Pape venait d'encourager par une indulgence l'acte de bénir le Saint Nom de Jésus. Et d'autre part, la Confrérie de ce nom divin venait de leur être confiée par le Concile de Lyon en 1274. Comment, eux qui bénissaient sans cesse dans leurs *Ave* le fruit de Marie, n'auraient-ils pas eu le désir, et d'ajouter le nom de Jésus, et de gagner une indulgence ?

Il nous paraît donc bien probable que, sur leurs instances, une indulgence fut accordée directement au Psautier marial, comme l'affirme le B. Alain de la Roche.

Le P. Thurston, cependant, ne veut pas en entendre parler, et il regarde cela comme une fable, par ce motif que nous ne pouvons produire la Bulle de Jean XXII (1). Mauvaise raison ! Car, que de documents ont disparu ! Même des écrits importants du grand docteur, saint Thomas d'Aquin, ne se retrouvent plus aujourd'hui. Pourquoi une concession d'indulgences n'aurait-elle pu disparaître ? L'indulgence de Jean XXII relative au nom de

(1) *The Month*, 1901, p. 185.

Tuttavia, che i domenicani abbiano fatto una tale richiesta, che meraviglia! Amavano l'*Ave*, recitavano il Salterio di Maria, lo predicavano, erano in stretto contatto con un Papa pieno di benevolenza per loro. Sapevano che questo Papa aveva appena incoraggiato con un'indulgenza l'atto di benedire il Santo Nome di Gesù. E d'altra parte, la Confraternita di questo nome divino era stata appena affidata loro dal Concilio di Lione nel 1274. Coloro che costantemente benedicevano nelle loro *Ave* il Frutto di Maria, come non avrebbero avuto il desiderio, di aggiungere anche il nome di Gesù, e di ottenere un'indulgenza?

Ci sembra molto probabile, quindi, che, sulla loro sollecitazione, sia stata concessa un'indulgenza direttamente al Salterio Mariano, come afferma il B. Alano della Rupe.

P. Thurston, tuttavia, non vuole sentirne parlare, e la considera una favola, sulla base del fatto che non possiamo produrre la Bolla di Giovanni XXII.²¹³ Motivo errato! Perché tanti documenti sono scomparsi! Anche gli scritti importanti del grande dottore, San Tommaso d'Aquino, oggi non si trovano più. Perché una concessione di indulgenze non potrebbe scomparire? L'indulgenza di Giovanni XXII relativa al nome di

²¹³ *The Month* 1901, p. 185.

Jésus est très certaine, comme le prouvent les Statuts synodaux de Tréguier. Et cependant où est le document? Qui pourrait le produire (1)?

Par conséquent, il ne nous semble pas démontré que Sixte V se soit trompé en insérant le nom de Jean XXII dans la série des Papes qui ont accordé des indulgences au Rosaire (2).

3° LA DIVISION EN TROIS CINQUANTAINES.— Du moment que le Rosaire était appelé Psautier de Marie par imitation du Psautier de David, on devait naturellement arriver à reproduire dans ce nouveau Psautier les caractères du premier, et spécialement la division en trois cinquantaines.

Cette division était très ancienne : on la retrouve sous la plume de saint Athanase (*Synops.*), de saint Hilaire (*Præf. in Psalm.*), de saint Augustin (*In Ps. 150*), de saint Chrysostome (*In Ps. 51*). Saint

(1) Les Bulles d'Urbain IV et de Jean XXII ont été cherchées à Rome. Non seulement on n'en trouve pas trace dans l'Archive de l'Ordre de saint Dominique, mais le P. Denifle, sous-archiviste du Vatican, n'a rien pu découvrir à leur sujet, ni dans l'Archive du Vatican, ni dans l'Archive du Latran. — *Cour. de Marie* 1892, p. 128.

(2) Sur les indulgences accordées par Clément V, puis par Jean XXII, cfr. *Act. SS.* t. VII octob., part. 2, p. V. Ed. Palmé.

Gesù è molto certo, come dimostrano gli Statuti Sinodali di Tréguier. Eppure dov'è il documento? Chi potrebbe produrlo?²¹⁴

Pertanto, non ci sembra dimostrato che Sisto V abbia sbagliato nell'inserire il nome di Giovanni XXII nella serie dei Papi che concedevano indulgenze al Rosario.²¹⁵

3° LA DIVISIONE IN TRE CINQUANTINE. — Poiché il Rosario era chiamato Salterio di Maria ad imitazione del Salterio di Davide, era naturalmente necessario riprodurre in questo nuovo Salterio le caratteristiche del primo, e specialmente la divisione in tre cinquantine.

Questa divisione era molto antica: la troviamo negli scritti di sant'Atanasio (*Synops*), di sant'Ilario (*Praef. in Psalm*), di sant'Agostino (in *Ps, 150*), di san Crisostomo (in *Ps. 51*).

²¹⁴ Le Bolle di Urbano IV e Giovanni XXII furono ricercate a Roma. Non solo non se ne trovarono traccia nell'Archivio dell'Ordine di San Domenico, ma padre Denifle, subarchivista del Vaticano, non riuscì a scoprire nulla in proposito, né nell'Archivio Vaticano né nell'Archivio Lateranense. — *Cour. di Maria* 1892, p. 128.

²¹⁵ Sulle indulgenze concesse da Clemente V, poi da Giovanni XXII, cfr. *Atto SS.* t. VII ottobre, parte 2, pag. V. Ed. Palmé.

Thomas d'Aquin l'admet à son tour : *Tertia distinctio est quia psalmi distinguuntur in tres quinquagenas* (*Prolog. in Psalm.*). Hugues de Saint-Chef dit aussi : *Partitus est liber in tres partes, id est in tres quinquagenas* (*Prol. in Ps.*) (1).

Le Psautier de Marie a reçu lui aussi dès l'origine la division en trois cinquantaines. On la retrouve dans l'Ordre de saint Dominique explicitement exprimée chez les Sœurs de Toesz, d'Unterlinden et chez les Béguines de Gand, dirigées par des Frères Prêcheurs (2).

Elle existe également hors de l'Ordre, mais c'est un fait curieux que tous les exemples connus nous sont signalés par des dominicains, Jean de Mailly, Barthélemy de Trente, Thomas de Cantimpré (3).

Quant aux mentions où l'on nous donne un chiffre total d'*Ave*, sans indication de cinquantaines, on aurait tort d'en conclure que la division par cinquantaines était absente.

Nous avons vu que les premiers Frères Prêcheurs récitaient cent et deux cents *Ave*. Peut-être ces deux cents *Ave* pourraient-ils trouver leur explica-

(1) *Il Rosario Mem. Domenic.* 1889, p. 356.

(2) Le P. Thurston (*The Month.*, 1901, p. 414), assure que la division des 150 *Ave* en trois cinquantaines existait au XII^e siècle. Cela ne nous paraît pas prouvé.

(3) Cfr. plus haut, chap. IV, p. 119.

San Tommaso d'Aquino lo ammette a sua volta: *Tertia distinctio est quia psalmi distinguuntur in tres quinquagenas. La terza distinzione è che i salmi si distinguono in tre cinquantine (Prolog. In Psalm.).* Ugo de Saint-Chef diceva anche lui: *Partitus est liber in tres partes, id est in tres quinquagenas Il libro è diviso in tre parti, cioè in tre cinquantine (Prol. in Ps.).*²¹⁶

Anche il Salterio di Maria ricevette fin dall'inizio la divisione in tre cinquantine. Si ritrova nell'Ordine di San Domenico esplicitamente espresso presso le Suore di Toesz, Unlerlinden e presso le Beghine di Gand, guidate dai Frati Predicatori.²¹⁷

Esiste anche all'esterno dell'Ordine, ma è un fatto curioso che tutti gli esempi conosciuti ci siano indicati da domenicani, Jean de Mailly, Barthélémy de Trente, Thomas de Cantimpré.²¹⁸

Per quanto riguarda i riferimenti nei quali ci viene dato un numero totale di *Ave*, senza l'indicazione delle cinquantine, sarebbe sbagliato concludere che la divisione per cinquantine era assente.

Abbiamo visto che i primi Frati Predicatori recitavano cento o duecento *Ave*. Forse questi duecento *Ave* potrebbero trovare la loro spiegazione

²¹⁶ Il *Rosario Mem. Domenic.* 1889), p. 356.

²¹⁷ Il P. Thurston (*TheMonth.*, 1901, p. 414), assicura che la divisione delle 150 *Ave* in tre cinquantine esisteva nel XII secolo. A noi questo non sembra provato.

²¹⁸ Cfr. più in alto, cap, IV, p. 119.

tion dans un passage de l'*Evagatorium* du P. Félix Fabri, O. P. Voici ce qu'il disait :

« De nos jours a été renouvelé l'antique usage des saints, qui avaient coutume de prier Dieu avec cinq *Pater* et de saluer la B. Vierge Marie avec cinquante *Ave*, en action de grâces pour les œuvres de notre rédemption.

« Les uns disent trois fois chaque jour cette prière et la nomment Psautier de Marie. Et on l'appelle de ce nom, parce que, comme le Psautier de David a trois cinquantes, de même celui-ci. Et la première cinquante, ils l'offrent en action de grâces pour l'Incarnation et l'enfance du Christ, la seconde pour sa Passion, la troisième pour sa Glorification.

« D'autres ajoutent encore une cinquante et récitent vingt *Pater* et deux cents *Ave Maria*, disant que le livre des Psaumes est imparfait, si après le dernier, le Psaume *Laudate Dominum de cœlis*, l'on ne met pas les cantiques de l'ancien et du nouveau Testament et les hymnes. — (Allusion au grand livre du chœur, qui, outre le Psautier, contenait à la fin les cantiques et les hymnes). Et c'est pourquoi ils disent une quatrième cinquante à la place des cantiques et des hymnes, afin qu'ainsi le Psautier soit parfait (1). »

(1) *Nostris temporibus innovata est antiqua Sanctorum consuetudo, qui solebant cum quinque Pater noster*

in un passo del *l'Evagatorium* di P. Félix Fabri, O. P. Ecco cosa scrisse:

"Oggi è stata rinnovata l'antica usanza dei santi, che pregavano Dio con cinque *Pater* e salutavano la Vergine Maria con cinquanta *Ave*, in ringraziamento per le opere della nostra redenzione."

"Alcuni recitano questa preghiera tre volte al giorno e la chiamano Salterio di Maria. Ed è designato con quel nome, perché, come il Salterio di Davide è costituito da tre cinquantine, lo è anche questo. E la prima cinquantina, la offrono in ringraziamento per l'Incarnazione e l'Infanzia di Cristo, la seconda per la sua Passione, la terza per la sua Glorificazione.

"Altri ne aggiungono altri cinquanta e recitano venti *Pater* e *duecento Ave Maria*, dicendo che il libro dei Salmi è imperfetto, se dopo l'ultimo, il Salmo *Laudate Dominum de coelis*, non vengono aggiunti i cantici dell'Antico e del Nuovo Testamento e gli inni. — (Allusione al grande libro del coro, che, oltre al Salterio, conteneva alla fine i cantici e gli inni). Ed è per questo che recitano una quarta cinquantina al posto di cantici e inni, affinché il Salterio sia perfetto."²¹⁹

²¹⁹ Nostris temporibus innovata est antiqua Sanctorum consuetudo, qui solebant cum quinque Pater noster

Cette théorie, appliquée à la pratique des dominicains du XIII^e siècle, expliquerait pourquoi ils récitaient quatre cinquantes, autrement dit, deux cents *Ave* ; c'était pour avoir le Psautier parfait.

4^o LA DIVISION PAR DIZAINES. — En ce qui concerne le Psautier de David, nous voyons indiquée par saint Thomas la division de la première cinquante en cinq dizaines (1). Le Psautier marial eut aussi cette division. Nous savons, surtout par les monuments, qu'elle existait dès le XIII^e siècle.

Deum orare, et cum quinquaginta Ave Maria beatissimam Mariam Virginem salutare frequentius in gratiarum actionem pro operibus redemptionis nostræ.

Quidam præfatam orationem omni die ter dicunt, et nominant eam Psalterium Beate Mariæ. Dicitur autem Psalterium, quia sicut psalterium Davicum habet tres quinquagenas, ita et illud. Et primam quinquagenam ordinant in gratiarum actionem pro Incarnatione et pueritia Christi, secundam ad ejus Passionem, tertiam ad ejus glorificationem.

Alii adhuc unam quinquagenam addunt et XX Pater noster et CC Ave Maria dicunt singulis diebus, dicentes quod liber psalmodiarum imperfectus est nisi, post Laudate Dominum de cælis, apponuntur cantica veteris et novi Testamenti, et hymni. Et ideo quartam quinquagenam dicunt pro canticis et hymnis, ut sit psalterium perfectum. — Fel. Fabri, *Eclogatorium in Terræ sanctæ peregrin.* Stuttgart, 1863, p. 22.

(1) S. Thom. *In Psalm. prol. et in Ps. 41.*

Questa teoria, applicata alla pratica dei domenicani del XIII secolo, spiegherebbe perché recitavano quattro cinquantine, cioè duecento *Ave*; era per avere il Salterio perfetto.

4° LA DIVISIONE IN DECINE. – Per quanto riguarda il Salterio di Davide, vediamo indicato da San Tommaso la divisione della prima cinquantina in cinque decine.²²⁰ Anche il Salterio Mariano aveva questa divisione. Conosciamo, soprattutto dai monumenti, che ciò esisteva dal XIII secolo.

Deum orare, et cum quinquaginta Ave Maria beatissimam Mariam Virginem salutare frequentius in gratiarum actionem pro operibus redemptionis nostrae.

Quidam praefatam orationem omni die ter dicunt, et nominant eam Psalterium Beatae Mariae". Dicitur autem Psalterium, quia sicut psalterium Davicum habet tres quinquagenas, ita et illud. Et primam quinquagenam ordinant in gratiarum actionem pro

Incarnatione et pueritia Christi, secundam ad ejus Passionem, tertiam ad ejus glorificationem.

Alii adhuc unam quinquagenam addunt et XX Pater noster et, CC Ave Maria dicunt singulis diebus, dicentes quod liber psalmorum imperfectus est nisi, post Laudate Dominum de coelis, apponuntur cantica veteris et novi Testamenti, et hymni. Et ideo quartam quinquagenam dicunt pro canticis et hymnis, ut sit psalterium perfectum. — Fel. Fabri, *Evagatorium in Terrae sancte peregrin.* Nei nostri tempi si è rinnovata l'antica consuetudine dei Santi, che solevano pregare Dio con cinque Padri Nostri, e con cinquanta Ave Maria per salutare più frequentemente la Beata Vergine Maria in ringraziamento per le opere della nostra redenzione. Alcuni recitano la predetta preghiera tre volte al giorno, e la chiamano Salterio di Maria Santissima. E si chiama Salterio, perché, come il Salterio Davide, ha tre cinquantine, così anche quello. E ordinano le prime cinquantine in ringraziamento per l'Incarnazione e l'infanzia di Cristo, la seconda per la sua Passione, la terza per la sua glorificazione. Ne aggiungono ancora una cinquantina e dicono 20 Padri Nostri e 200 Ave Maria ogni giorno, asserendo che il libro dei salmi è incompleto a meno che, dopo il Lodate il Signore dal cielo, non siano aggiunti gli inni dell'Antico e del Nuovo Testamento e gli inni. E perciò recitano una quarta cinquantina con canti e inni, affinché il salterio sia perfetto. - Fel. Fabri, *Evagatorium nella Terra Santa del pellegrino.* Stuttgart, 1843, p. 22.

²²⁰ S. Thom. *In Psalm. prol. e in Ps. 41.*

Elle était en effet nécessaire ; il eut été difficile de dire les cinquante *Ave* sans arrêt, sans point de repère.

La tombe de Gérard, chevalier du Temple, mort en 1273, à Nandrin, près de Liège, le représente muni d'un patenôtre avec des séries de neuf petits grains et un dixième plus gros. Ce grain plus gros était évidemment pour avertir qu'une dizaine était finie (1).

Un autre monument dans l'église des Dominicains de Paris, datant de 1353, montre aussi un patenôtre avec de gros grains. Il en est de même du monument d'Humbert le Dauphin dans la même église.

De plus, le P. Thurston a donné connaissance, dans le *Dictionnaire d'archéologie*, d'un manuscrit antérieur à 1200, et qui apprenait à réciter cinquante *Ave*, partagés en dizaines, et après chaque dixième *Ave*, on devait dire : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (2).

Le savant P. Jésuite anglais signale encore un poème écrit vers 1310, où un jeune moine apprend

(1) *The Month*, 1901, p. 392.

(2) Cabrol. *Dict. d'archéol.* au mot *chapelet*, p. 403.

Era infatti necessario; sarebbe stato difficile recitare le cinquanta *Ave* senza sosta, senza un punto di riferimento.

La tomba di Gerardo, cavaliere templare, morto nel 1273, a Nandrin, vicino a Liegi, lo raffigura con un Paternoster con una serie di nove piccoli grani e un decimo più grande. Questo grano più grande era ovviamente per segnalare che era terminata una decina.²²¹

Un altro monumento nella chiesa dei domenicani a Parigi, risalente al 1353, mostra anche un Paternoster con grani grandi. Lo stesso vale per il monumento di Umberto il Delfino nella stessa chiesa.

Inoltre, P. Thurston ha dato conoscenza, nel *Dizionario di Archeologia*, di un manoscritto anteriore al 1200, dove si insegnava a recitare cinquanta *Ave*, divisi in decine, e dopo ogni decima *Ave*, si doveva dire: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*²²² *Lo Spirito Santo scenderà su di te e la potenza dell' Altissimo ti adombrerà. E perciò quello che nascerà da te sarà chiamato santo, Figlio di Dio. Ecco la serva del Signore, avvenga di me secondo la tua parola.*

Lo studioso gesuita inglese indica anche un poema scritto intorno al 1310, dove un giovane monaco aveva appreso

²²¹ *The Month*, 1901, p. 392.

²²² Cabrol. *Diz. Di archeol.* alla parola rosario, p. 403.

de Marie à terminer chaque dizaine de la cinquantaine par une antienne (1).

5° LES QUINZE PATER. — La division en dizaines existant dès le XIII^e siècle, il est très probable que les quinze *Pater* à leur tour n'ont pas tardé à paraître. Cependant nous n'en avons pas la preuve, sauf que les représentations de patenôtres sur les tombes sont toutes, même les plus anciennes, avec de gros grains : ce qui semble indiquer, ou une antienne à réciter, ou plutôt le *Pater*, prière plus facile à retenir (2). Ainsi dans l'église des Dominicains de Paris, deux sculptures, sur des tombes remontant à 1353 et 1354, montrent de gros grains aux patenôtres.

En 1322, mourut le B. François de Fabriano, des Frères Mineurs. Une femme fit toucher au corps du saint son patenôtre pour sanctifier celui-ci, sa couronne, autrement dit, les grains de l'oraison dominicale et de la couronne de la Vierge — *suam coronam sive signa dominicæ orationis et coronæ Virginis* (3).

(1) *The Month*, 1901, p. 417.

(2) A noter ici la règle des Béguines de Gand : *Beghina præses ad singula Pater noster et ad singula Ave Maria mysterium aliquod vite Christi aut B. V. legat ac præmittat.*

(3) *Accipiens signa Pater noster, id est coronam beata:*

da Maria come terminare ogni decina della cinquantina con un'antifona.²²³

5° I CINQUE PATER. — La divisione in decine esisteva già dal XIII secolo, ed è molto probabile che a loro volta i cinque Pater non abbiano tardato a fare la loro comparsa. Tuttavia non abbiamo alcuna prova, se non dal fatto che le rappresentazioni di Paternoster sulle tombe, anche le più antiche, sono tutte con grossi grani: il che sembra indicare, o un'antifona da recitare, o meglio il *Pater*, preghiera più facile da ricordare.²²⁴ Così nella chiesa dei domenicani di Parigi, due sculture, su tombe risalenti al 1353 e al 1354, mostrano grandi grani sopra i Paternoster.

Nel 1322, morì B. Francesco di Fabriano, dei Frati Minori. Una donna toccò con il suo Paternoster il corpo del santo per santificarlo, cioè la sua corona, ovvero, i grani della preghiera domenicale e la corona della Vergine - *suam coronam sive signa dominicae orationis et coronae Virginis*.²²⁵

²²³ *The Month*, 1901, p. 417.

²²⁴ Da notare qui la regola delle Beghine di Gand : *Beghina proeses ad singula Pater noster et ad singula Ave Maria mysterium aliquod vitae Christi aut B. V. legat ac proemittat. Le Beghine venivano esortate a leggere per ogni Padre Nostro e ogni Ave Maria qualche mistero della vita di Cristo o della B. V. e recitarlo.*

²²⁵ *Aecipiens signa Pater noster, id est coronam beatae Virginis, posuit in manu sancti... putans suam coronam sive signa dominicae orationis et coronae Virginis ex tactu sancti facere sancta. Prendendo i segni, il Paternostro, cioè la corona della Beata Vergine la pose nella mano del santo... pensando che la sua corona, o i segni della preghiera domenicale e la corona della Vergine, sarebbero stati santificati dal tocco del santo. — Act. SS. il giorno 22 aprile. t. III. apr. p. 996.*

On voit donc ici, en 1322, un patenôtre ayant deux sortes de grains, les uns pour les *Pater*, les autres pour les *Ave*, et il est permis de penser que l'usage populaire de ce genre de patenôtres, manifesté accidentellement dans cette circonstance, remontait à une date bien antérieure, probablement au XIII^e siècle.

Pour le P. Thurston, cependant, les gros grains dans les représentations sculpturales ne signifient pas du tout des *Pater*. C'était tout simplement des ornements ou un moyen de compter plus facilement les dizaines, et, ajoute le savant Jésuite, c'est la présence des gros grains qui suggéra de mettre des *Pater* au milieu des *Ave*, et non pas le besoin de dire des *Pater* qui fit employer les gros grains (1). De preuve, pas l'ombre, et on reconnaît que c'est une pure supposition, laquelle est évidemment contredite par le fait du B. François de Fabriano, en 1322.

Mais pour le P. Thurston, il fallait absolument que les *Pater* ne fussent pas du XIII^e siècle. Toute sa préoccupation — c'était déjà celle des Bolland-

Virginis, posuit in manu sancti... putans suam coronam sive signa dominicæ orationis et coronæ Virginis ex tactu sancti facere sancta. — *Act. SS. ad diem 22 april.* t. III. apr. p. 996.

(1) *The Month* 1900, p. 416.

Quindi nel 1322, si vede qui, un Paternoster con due tipi di grani, alcuni per il Pater, gli altri per l'*Ave*, ed è possibile pensare che l'uso popolare di questo tipo di Paternoster, manifestato accidentalmente in questa circostanza, risalga ad una data molto precedente, probabilmente al XIII secolo.

Per padre Thurston, tuttavia, i grossi grani nelle rappresentazioni scultoree non significano affatto dei *Pater*. Si trattava semplicemente di ornamenti o di un modo per contare più facilmente le decine e, lo studioso gesuita aggiungeva, che era stata la presenza dei grossi grani che aveva suggerito di mettere i *Pater* in mezzo alle *Ave*, e non la necessità di dire dei *Pater* che portavano ad usare i grani grossi.²²⁶ Di prove, neanche l'ombra, e si riconosce che si tratta di una pura supposizione, che è ovviamente contraddetta dall'episodio del B. François de Fabriano, nel 1322. Ma per P. Thurston, era assolutamente necessario che i *Pater* non fossero del XIII secolo. Tutta la sua preoccupazione — era già quella del Bollandisti,

²²⁶ *The Month* 1900, p. 416.

distes — est que rien dans le Rosaire ne soit contemporain de saint Dominique, et qu'on puisse mettre tout ce qui se rapporte à cette dévotion soit avant, soit après. Il dit lui-même : « Parlant de l'origine du Rosaire, l'abbé Gasquet (bénédictin) insinue que si la récitation de 150 *Ave* est de date antérieure, l'arrangement des *Ave* en dizaines divisées par les *Pater*, la division en cinquantes et l'introduction de la méditation sur la vie de Notre-Seigneur, pourraient être dues à l'initiative de saint Dominique. L'abbé Gasquet ne fournit point de preuve en faveur de cette idée. La division en cinquantes, nous l'avons vu, est plus ancienne que saint Dominique (?) et intimement associée à l'idée du Psautier; les méditations sont reportées par le P. Esser au commencement du xv^e siècle. Restent les *Pater* : peuvent-ils avoir été introduits par saint Dominique ? »

Il était bien évident qu'il répondrait négativement. Aussi, en violentant le fait des représentations sculpturales et en négligeant le fait du B. François de Fabriano, il arrive à placer l'origine des *Pater* vers la fin du xiv^e siècle, dans la révélation d'un chartreux Henri Eghers, qui fut un jour invité par la Sainte Vierge à dire un *Pater*, puis dix *Ave Maria*, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il eut récité quinze *Pater* et cent cinquante *Ave*.

e cioè che nulla nel Rosario fosse contemporaneo a San Domenico, e che tutto ciò che riguarda questa devozione fosse posta prima o dopo. Egli stesso dice: "Parlando dell'origine del Rosario, l'abate Gasquet (benedettino) insinua che se la recita della 150 *Ave* è di data anteriore, la disposizione dell'*Ave* divisa in decine dal *Pater*, la divisione in cinquantine e l'introduzione della meditazione sulla vita di Nostro Signore, potrebbero essere dovute all'iniziativa di San Domenico. L'abate Gasquet non fornisce alcuna prova a favore di questa idea. La divisione in cinquantine, come abbiamo visto, è più antica di San Domenico (?) e intimamente associata all'idea del Salterio; le meditazioni sono riportate da P. Esser all'inizio del XV secolo. Restano i *Pater*: possono essere stati introdotti da San Domenico?"

Era abbastanza ovvio che avrebbe risposto negativamente. Inoltre, violando il fatto delle rappresentazioni scultoree e trascurando il fatto di B. Francesco da Fabriano, riesce a collocare l'origine dei *Pater* verso la fine del XIV secolo, dalla rivelazione di un certosino Henri Eghers, che fu un giorno invitato dalla Beata Vergine a dire un *Pater*, poi dieci *Ave Maria*, e così via fino a quando ebbe recitato quindici *Pater* e centocinquanta *Ave*.

Seulement l'histoire ainsi faite n'est plus l'histoire. C'est l'histoire, non comme elle est réellement, mais comme le P. Thurston l'a aperçue et comprise à travers ses désirs et sa préoccupation de tout enlever sur ce point à saint Dominique.

6° LES GLORIA PATRI. — Le P. Thurston pense que l'adjonction des *Gloria Patri* au Rosaire est de date relativement récente. Les livres les plus anciens où il en trouve mention sont du xvii^e siècle, et à cet usage il assignerait une origine dominicaine. Voici comment s'exprime M. Boudinhon, traduisant le Père Jésuite anglais : « Dans son curieux ouvrage, *Historia de los insignes milagros*, Madrid, 1613, le P. Fernandez, O. P., décrit la manière dont on disait publiquement le Rosaire au chœur de Sainte-Marie de la Minerve, à Rome (1). Pour y intéresser davantage, on lui donnait l'aspect d'une Heure canoniale. On commençait par le *Deus in adjutorium*, puis on chantait une hymne. Après quoi, on indiquait le mystère à méditer et on entonnait une antienne. Le *Pater* et les 10 *Ave* étaient ensuite récités ou chantés à deux chœurs, et pour com-

(1) D'après Mieckow, c'est le R^me P. Jérôme Xavierre, maître général, de 1601 à 1605, qui aurait introduit à la Minerve l'usage de réciter le Rosaire à deux chœurs. — *Disc. supra Lit. Lauret.* Disc. 329.

Solo che la storia così fatta non è più storia. Questa è storia, non come lo è realmente, ma come P. Thurston l'ha percepita e compresa attraverso i suoi desideri e la sua preoccupazione di tutto togliere su questo punto a San Domenico.

6° I GLORIA PATRI — Il P. Thurston è convinto che l'aggiunta dei *Gloria Patri* al Rosario sia relativamente recente. I libri più antichi in cui si trova riferimento sono del XVII secolo, e a questo utilizzo assegnerebbe un'origine domenicana. Ecco come si esprime M. Boudinhon, traducendo il Padre gesuita inglese: "Nella sua curiosa opera, *Historia de los insignes milagros, Storia di miracoli famosi* Madrid, 1613, P. Fernandez, O. P., descrive il modo come veniva recitato pubblicamente il Rosario nel coro di Santa Maria della Minerva a Roma.²²⁷ Per renderlo più interessante, gli veniva dato l'aspetto di un'Ora canonica. Iniziava con il *Deus in adjutorium*, poi si cantava un inno. Dopo di che, veniva indicato il mistero da meditare e veniva cantata un'antifona. Il *Pater* e le 10 *Ave* venivano poi recitati o cantati a due cori, e per completare

²²⁷ Secondo Mieckow, questo era il R^{mo} P. Jérôme Xavierre, maestro generale, dal 1601 al 1605, che avrebbe introdotto alla Minerva l'usanza di recitare il Rosario a due cori. — *Disc, supra Lit. Lauret.* Disc. 329.

pléter l'analogie avec la psalmodie, on terminait chaque dizaine par le *Gloria Patri* (1). »

A propos du *Gloria Patri*, il convient de rappeler ici un texte du dominicain Jean de Mailly, qui écrivait vers 1240 : *Multae etiam matronae et virgines centies et quinquagesies hoc faciunt, et per singulas Salutationes Gloria Patri subjungunt, et sic Psallerium Beatae Mariae cantare se dicunt.*

Il est évident par ce texte que l'idée d'unir le *Gloria Patri* aux *Ave Maria* du Psautier de la Très Sainte Vierge existait déjà au XIII^e siècle, et il est facile de comprendre qu'elle était suggérée par l'analogie avec le Psautier. De même que chaque Psaume se terminait par le *Gloria*, ainsi on ajoutait le *Gloria* à chaque *Ave* qu'on regardait comme remplaçant un Psaume. Comme c'est le seul exemple connu, nous ignorons si l'usage de ces pieuses femmes qui disaient autant de *Gloria* que d'*Ave*, s'est beaucoup répandu. Nous penserions plutôt le contraire.

7. LES TROIS AVE. — Quant aux trois *Ave* qui font pendant au chapelet, quelle en est l'origine? Le P. Thurston (2) croit que cet appendice serait

(1) Boudinhon. *Revue du Clergé franc.* 1902.

(2) *The Month*, 1900, p. 634.

l'analogia con la salmodia, veniva terminata ogni decina con il *Gloria Patri*.”²²⁸

A proposito del *Gloria Patri*, vale la pena ricordare qui un testo del domenicano Jean de Mailly, che scrisse intorno al 1240: *Multae etiam matronae et virgines centies et quinquagesies hoc faciunt, et per singulas Salulationes Gloria Patri subjungunt, et sic Psalterium Beatae Mariae cantare se dicunt. Anche molte matrone e vergini lo fanno centocinquanta volte, e durante ogni Saluto uniscono il Gloria Patri, e così dicono di cantare il Salterio di Maria Santissima.*

È evidente da questo testo che l'idea di unire il *Gloria Patri* all'*Ave Maria* del Salterio della Santissima Vergine esisteva già nel XIII secolo, ed è facile capire che fosse suggerita dall'analogia con il Salterio. Così come ogni Salmo terminava con il Gloria, così veniva aggiunto il *Gloria* ad ogni *Ave* essendo considerata come sostitutiva di un Salmo. Poiché questo è l'unico esempio conosciuto, non sappiamo se l'uso di queste pie donne che recitavano tante *di Gloria* quanto di *Ave*, si sia molto diffuso. Noi pensiamo piuttosto il contrario.

7. LE TRE AVE. – Per quanto riguarda le tre *Ave* che vengono fatte nel rosario, qual è la loro origine? P. Thurston²²⁹ ritiene che questa appendice sarebbe

²²⁸ Boudinhon. *Rivista del Clero francese*. 1902.

²²⁹ *The Month*, 1900, p. 634.

dû au succès dont aurait joui la *Couronne de Marie*, dévotion consistant à réciter 63 Ave en l'honneur des années de la Très Sainte Vierge(1). Pour cette pratique, il fallait six dizaines et trois grains. Les trois grains, maintenant joints à notre chapelet, ne seraient qu'un restant et un souvenir de cette dévotion.

Sans nier que cette *Couronne* ait rencontré une certaine vogue à Paris au xvii^e siècle, a-t-elle été générale et répandue dans le peuple, comme l'affirme le savant Jésuite ? Nous en doutons.

La seule raison du calcul des Ave a dû rendre nécessaire d'établir au patenôtre un point de repère qui marquât le commencement de la récitation. Nos pères n'ont sans doute pas mis trois cents ans pour s'apercevoir qu'un cercle de grains, par lui-même, n'a ni commencement ni fin. Donc, tout porte à présumer que, même avant la *Couronne*, il y avait quelque chose. Était-ce trois grains formant un pendant ? C'est probable. Le chapelet donné par saint Vincent Ferrier à la duchesse Jeanne de Bretagne, en 1419, offre bien un tel pendant. Et il en est de même dans la représentation sépulcrale d'une personne enterrée en 1353 chez les Frères

(1) L'auteur de cette couronne est un Camaldule, le B. Michel Pini, mort en 1522.

dovuta al successo della *Corona di Maria*, devozione che consisteva nel recitare 63 *Ave* in onore degli anni della Santissima Vergine.²³⁰ Per questa pratica, erano necessarie sei decine e tre grani. I tre grani, ora uniti al nostro rosario, non sarebbero che un residuo e un ricordo di questa devozione.

Senza negare che questa *Corona* abbia incontrato una certa moda a Parigi nel XVII secolo, era generale e diffusa tra la gente, come afferma lo studioso gesuita? Ne dubitiamo.

Il solo motivo del calcolo delle *Ave* ha reso necessario stabilire nel Paternoster un punto di riferimento per segnare l'inizio della recitazione. Probabilmente non ci sono voluti trecento anni ai nostri padri per rendersi conto che un cerchio di grani, da solo, non avesse né inizio né fine. Quindi ci sono tutte le ragioni per supporre che, anche prima della *Corona*, ci fosse qualcosa. Erano tre grani che formavano un pendente? Probabilmente. Il rosario donato da San Vincenzo Ferreri alla duchessa Giovanna di Bretagna, nel 1419, offre una tale pendente. Ed è lo stesso nella rappresentazione sepolcrale di una persona sepolta nel 1353 con i Frati

²³⁰ L'autore di questa corona è un Camaldolese, B. Michel Pini, morto nel 1522.

Prêcheurs de Paris (1). L'emploi de ce pendant est donc antérieur, quoi qu'en dise le P. Thurston, à la Couronne du B. Pini.

(1) Le P. Thurston reproduit la gravure dans *The Month*, 1901, p. 401.



Predicatori di Parigi.²³¹ Nonostante ciò che afferma P. Thurston, l'uso di questo pendente è quindi antecedente alla Corona del B. Pini.

²³¹ P. Thurston riprodusse l'incisione in *The Month*, 1901, p, 401.

CHAPITRE VI

De la méditation jointe aux Ave.

De même que la ressemblance du Psautier de Marie avec le Psautier de David devait amener, outre le nombre de 150 Ave égal au nombre des Psaumes, la division en trois cinquantaines, et la division de chaque cinquantaine en cinq dizaines, elle devait également conduire à la méditation des mystères.

Le Psautier de David est plein de Jésus, on y trouve sa vie, ses souffrances, son règne ; tout le Christ est là.

Or, c'était un trait de génie, disons mieux, une admirable inspiration divine, de créer une œuvre de piété, un nouveau Psautier à la fois simple et populaire, qui mettrait encore Jésus tout entier, tout le mystère de la Rédemption, à la portée des

CAPITOLO VI

La meditazione unita alle Ave.

La somiglianza del Salterio di Maria con il Salterio di Davide doveva portare, non solo al numero di 150 *Ave* pari al numero dei Salmi, alla divisione in tre cinquantine, e alla divisione di ogni cinquantina in cinque decine, ma anche condurre alla meditazione dei misteri.

Il Salterio di Davide è pieno di Gesù, troviamo in esso la sua vita, le sue sofferenze, il suo regno; tutto Cristo è lì.

Ora, fu un colpo di genio, o meglio, una straordinaria ispirazione divina, quella di creare un'opera di pietà, un nuovo Salterio semplice e popolare, che avrebbe ancora messo Gesù nella sua interezza, l'intero mistero della Redenzione, alla portata delle

âmes. Telle fut la merveille réalisée par la création du Psautier de Marie.

Et de même que dans le Psautier de David, il y avait une triple cinquantaine avec un triple objet de contemplation, ainsi le Psautier de Marie, avec ses trois cinquantaines, aurait aussi sa triple méditation.

Il faut lire à cet égard l'admirable Prologue du Cardinal dominicain Hugues de Saint-Chef sur les Psaumes : *Egredimini, primo, filiae Sion, et videte regem David in mundo parvum, amabilem, et amale in prima quinquagena.*

Egredimini, secundo, et videte Regem David in judicio iratum et terribilem, et timeate, et hoc in secunda quinquagena.

Egredimini et tertio, et videte Regem in regno magnum et laudabilem, in tertia quinquagena.

De primo visu dicit Baruch, 3: In terris visus est. De secundo Zach. 12: Aspicient ad me quem transfixerunt. De tertio in Ps. 101: Aedificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua.

Primo quidem visus est in diademate quo coronavit eum mater sua, id est B. Maria in conceptione corona carnea coronavit; et noverca in Passione coronavit corona spinea, videlicet synagoga; et Pater in resurrectione corona gloriae (1).

(1) Hug. de S. Charo, *Prol. in Psalm.*

anime. Tale fu la meraviglia operata dalla creazione del Salterio di Maria.

E proprio come nel Salterio di Davide, c'era una tripla cinquantina con un triplo oggetto di contemplazione, così anche il Salterio di Maria, con le sue tre cinquantine, doveva avere la sua triplice meditazione.

Occorre leggere a questo proposito, il mirabile Prologo del Cardinale domenicano Ugo di San Chef sui Salmi: *Egredimini, primo, filiae Sion, et videte regem David in mundu parvum, amabilem, et amate in prima quinquagena.*

Egredimini, secundo, et videte Regem David in iudicio iratum et terribilem, et timete, et hoc in secunda quinquagena.

Egredimini et tertio, et videte Regem in regno magnum et laudabilem, in tertia quinquagena.

De primo visu dicit Baruch, 3 : In terris visus est. De secundo Zach. 12 : Aspicient ad me quem transfixerunt. De tertio in Ps. 101 : Edificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua. Primo quidem visus est in diademate quo coronavit eum mater sua, id est B. Maria in conceptione corona carnea coronavit; et noverca in Passione coronavit corona spinea, videlicet synagoga; et Pater in resurrectione corona gloriae.²³² Uscite una prima volta, figlie di Sion, e vedete il re Davide piccolo nel mondo, amabile e amate nella prima cinquantina.

Uscite una seconda volta, e andate a vedere il re Davide giudice sdegnato e timoroso, e temete, e questo nella seconda cinquantina.

Uscite per la terza volta e vedete il Re nel suo grande regno, degno di lode nella terza cinquantina.

Baruc dice nella prima visione, 3: Fu visto sulla terra. Nella seconda Zac. 12: Guarderanno a me che hanno trafitto.

²³² Hug. de S. Charo, *Prol. in Psalm.*

En d'autres termes, Hugues de Saint-Chef assigne comme sujet principal de la première cinquantaine l'enfance et la vie de Jésus, de la seconde cinquantaine, sa Passion et sa mort ; de la troisième cinquantaine, sa glorification. C'était tout le mystère du Verbe Incarné distribué, non en quinze tableaux, comme il le sera à la fin du xv^e siècle, mais en trois. C'était ce que la simplicité, la piété et l'interprétation mystique du moyen-âge voulaient trouver dans tout le Psautier de David. C'est aussi ce qui fut, dès le xiii^e siècle, intimement attaché à la récitation du Psautier de Marie.

Que le chartreux Dominique de Prusse ait inventé, au commencement du xv^e siècle, un genre de méditation du Rosaire, c'est incontestable. Son système consistait à mettre à la fin de chaque *Ave* quelques mots qui rappelaient un mystère. D'abord ces clausules variaient avec tous les *Ave* de la cinquantaine, mais plus tard, une même clausule rappelant le même mystère était répétée pendant toute une dizaine. Cette méthode a été très populaire, surtout en Allemagne, comme le prouvent les nombreux manuscrits signalés par le P. Esser (1). Lorsque les clausules changeaient à chaque *Ave*, on comprend que la mémoire ne suffisait pas, et

(1) *Über die allmähliche einföhrung der jetzt beim Rosenkranz üblichen Betrachtungspuncte*. 1906.

Nella terza in Sal. 101: Il Signore ha edificato Sion, e lo vedranno nella sua gloria.

Dapprima lo si vide con il diadema con cui lo incoronò sua madre, cioè la B. Maria lo incoronò di corona carnale nel concepimento; e la matrigna, cioè la sinagoga, lo incoronò nella Passione con una corona di spine; e il Padre nella risurrezione con la corona di gloria.

In altre parole, Hugh de San-Chef assegna come soggetto principale nella prima cinquantina l'infanzia e la vita di Gesù, nella seconda cinquantina, la sua passione e morte; nella terza cinquantina, la sua glorificazione. Era tutto il mistero del Verbo incarnato distribuito, non in quindici scenari, come sarà alla fine del XV secolo, ma in tre. Questo era ciò che la semplicità, la pietà e l'interpretazione mistica del Medioevo voleva trovare in tutto il Salterio di Davide. Questo è anche ciò che fu, dal XIII secolo, intimamente legato alla recita del Salterio di Maria.

Che il certosino Domenico di Prussia abbia inventato, all'inizio del XV secolo, una sorta di meditazione del Rosario, è indiscutibile. Il suo sistema consisteva nel mettere alla fine di ogni *Ave* alcune parole che ricordavano un mistero. All'inizio queste clausole variavano ad ogni Ave della cinquantina, ma in seguito, una stessa clausola che richiamava lo stesso mistero veniva ripetuto per un'intera decina. Questo metodo era molto popolare, soprattutto in Germania, come testimoniano i numerosi manoscritti riportati dal P. Esser.²³³ Quando le clausole cambiavano ad ogni *Ave*, si capisce che la memoria non era sufficiente, e

²³³ *Über die allmähliche einföhrung der jetzt beim Rosenkranz üblichen Betrachtungspuncte. (Sull'introduzione graduale dei punti di contemplazione ormai consueti nel Rosario) 1906.*

que la récitation du Rosaire exigeait un écrit. De là vint cette expression singulière rencontrée en beaucoup d'auteurs du xv^e et du xvi^e siècle : *legere Rosarium* ; on lisait le Rosaire.

Au chartreux Dominique de Prusse revient donc l'honneur d'avoir ajouté au Rosaire ces clauses et ce mode de méditation. Mais faut-il en conclure qu'il est le premier à avoir imaginé la méditation accompagnant les *Ave*, et qu'on ignorait complètement avant lui l'art de joindre à la récitation vocale des *Ave* un souvenir des mystères de la foi, un exercice d'oraison mentale? Il ne paraît pas. Tout semble prouver, au contraire, que cette méditation était bien antérieure au temps de Dominique de Prusse. Sans doute, on ne trouvera pas au xiii^e siècle nos trois séries de mystères joyeux, douloureux et glorieux, avec leur nombre de cinq dans chaque série et leurs noms bien déterminés. Mais on voit déjà l'idée au moins générale des mystères de la rédemption unie aux *Ave*, en sorte que ceux-ci ne sont pas seulement une pure prière vocale sans rien de plus, mais une prière vocale jointe au souvenir de nos mystères. De cela, en effet, nous possédons nombre d'indices :

1^o Nous voyons que le B. Romée de Lévia, qui ne pouvait se rassasier de la Salutation angélique —

che la recita del Rosario richiedeva la scrittura. Da lì è nata questa singolare espressione incontrata in molti autori del XV secolo e del XVI secolo: *legere Rosarium*; leggevamo il Rosario.

Al certosino Domenico di Prussia spetta quindi l'onore di aver aggiunto al Rosario queste clausole e questo metodo di meditazione. Ma dobbiamo concludere che egli è stato il primo ad aver immaginato la meditazione che accompagna le *Ave*, e dobbiamo ignorare completamente la possibilità che prima di lui esistesse l'arte di unire alla recitazione vocale delle *Ave* un ricordo dei misteri della fede, un esercizio di preghiera mentale? Non sembra così. Tutto lascia pensare, al contrario, che questa meditazione era presente molto prima dell'epoca di Domenico di Prussia. Senza dubbio, non troveremo mai nel XIII secolo le nostre tre serie di misteri gaudiosi, dolorosi e gloriosi, con il loro numero di cinque in ogni serie e i loro nomi ben determinati. Ma vediamo già l'idea almeno generale dei misteri della redenzione uniti all'*Ave*, così che questa non risulti essere una semplice preghiera vocale senza niente di più, ma una preghiera vocale unita alla memoria dei nostri misteri. Di questo, infatti, abbiamo una serie di indizi:

1° Vediamo che il B. Romée di Lévia, che non riusciva a saziarsi della Salutazione angelica —

salutatione dulcissima non poterat satiari — était également avide de contempler sans cesse le mystère de l'Incarnation : *Mysterium divinae Incarnationis jugiter in corde gerebat*. Ne peut-on penser qu'en même temps qu'il récitait ses *Ave*, et il en disait mille chaque jour, il méditait sur quelque point des mystères de notre rédemption ? Car comment supposer qu'au moment de cette récitation, il écartait de son esprit et de son cœur cette divine Incarnation qui lui était si chère ? Et voilà un premier exemple d'une méditation accompagnant les *Ave*.

2° Les *Vies des Frères* rapportent le fait d'un religieux dominicain qui honorait chacun des membres de Marie par un *Ave*, et Richard de Saint-Laurent expose, dans son traité de *Laudibus B. Mariae*, qu'une excellente pratique est de parcourir avec dévotion les différents membres de Marie, de saluer chacun d'eux par un *Ave* et de se rappeler en même temps quelle relation il y avait eu entre ce membre et le Verbe Incarné (1).

Or, justement le B. Alain de la Roche signale, comme une méthode de méditation pour le Rosaire, la pratique de saluer les membres de Marie. *Prima (quingagenaria) offeratur per salutatores B. Mariae*

(1) Cfr. chap. II, p. 60.

*salutatione dulcissima non poterat satiari – non riusciva a saziarsi della dolcissima salutatione – era anche ansioso di contemplare incessantemente il mistero dell'Incarnazione: *Mysterium divinae Incarnationis jugiter in corde gerebat. Portava costantemente nel cuore il mistero dell'Incarnazione divina.* Possiamo non pensare che mentre recitava le sue *Ave*, e ne diceva mille ogni giorno, meditava su qualche punto dei misteri della nostra redenzione? Come possiamo infatti supporre che al momento di questa recita egli stogliesse dalla sua mente e dal suo cuore questa divina Incarnazione che gli era tanto cara? Ed ecco un primo esempio di meditazione che accompagnava l'*Ave*.*

2° *Le Vite dei Frati* riportano il fatto di un religioso domenicano che onorò ciascuno delle membra di Maria con un *Ave*, e Richard de Saint-Laurent espone, nel suo trattato *de Laudibus B. Mariae, sulle lodi della B. Maria*, che una pratica eccellente era quella di percorrere con devozione le diverse membra di Maria, di salutare ciascuno di esse con un'*Ave* e di ricordare allo stesso tempo quale relazione c'era stata tra queste membra e il Verbo incarnato.²³⁴

Tuttavia, proprio il B. Alano della Rupe indica, come metodo di meditazione del Rosario, la pratica di salutare le membra di Maria. *Prima (quinguagena) offeratur per salutatos B. Mariae*

²³⁴ Cfr. chap. II, p. 60.

sensus, ut per oculos Mariae qui Jesum viderunt, labia quae osculata sunt Jesum, etc. (1).

Et cette forme de méditation accompagnant les *Ave* du Rosaire, Alain de la Roche déclare l'avoir reçue des ancêtres, et à bon droit, puisqu'en effet nous la voyons pratiquée dans les *Vies des Frères*. Il est vrai, dans la chronique de Gérard de Frachet, il n'est question que d'un certain nombre d'*Ave*, non pas de la cinquantaine ; mais nous l'avons expliqué plus haut, il était facile de porter à cinquante le nombre d'*Ave* destinés à honorer les membres de la Très Sainte Vierge ; et que la chose ait eu lieu en effet, nous avons le témoignage d'Alain de la Roche citant précisément la tradition des anciens.

3^o Le B. Alain rappelle aussi comme une méthode reçue des ancêtres la pratique d'offrir la première cinquantaine à l'honneur du Christ incarné, la seconde à l'honneur du Christ souffrant, la troisième à l'honneur du Christ ressuscité, montant aux cieux, envoyant le Paraclet, assis à la droite du Père, et s'apprêtant à venir juger le monde (2).

(1) *Apolog.* cap. XIV.

(2) *Modos hic referam aliquos... ex traditione majorum acceptos... Prima quinquagena offertur ad honorem*

*sensus, ut per oculos Mariae qui Jesum viderunt, labia quae osculata sunt Jesum, etc...*²³⁵ *La prima (cinquantina) sia offerta ai sensi della B. Maria, per gli occhi di Maria che videro Gesù, le labbra che baciaronò Gesù, ecc...*

Alano della Rupe dichiara di avere ricevuto questa forma di meditazione che accompagna *l'Ave* del Rosario, dagli antenati, e giustamente, poiché in effetti la vediamo praticata nelle *Vite dei Frati*. È vero, nella cronaca di Gérard de Frachet, si tratta solo di un certo numero di *Ave*, non della cinquantina; ma come abbiamo spiegato precedentemente, era facile portare a cinquanta il numero di *Ave* destinate ad onorare le membra della Santissima Vergine; e che la cosa si sia effettivamente verificata la ricaviamo dalla testimonianza di Alano della Rupe che cita appunto la tradizione degli antenati.

3° Il B. Alano ci ricorda inoltre di un metodo ricevuto dagli antenati, cioè la pratica di offrire la prima cinquantina per onorare Cristo incarnato, la seconda per onorare Cristo sofferente, la terza per onorare Cristo risorto, asceso al cielo, che invia il Paraclito, seduto alla destra del Padre, che si appresta a venire per giudicare il mondo.²³⁶

²³⁵ *Apolog*, cap. XIV.

²³⁶ *Modos hic referam aliquos... ex traditione majorum acceptos... Prima quinquagena oretur ad honorem Christi incarnati; secunda, passi; tertia, resurgentis, ascendentis, Paraclitum mittentis, ad dexteram Patris sedentis, et venturi ad iudicium. — B. Alano. Apol cap. XIV. Qui menzionerò alcuni metodi... ricevuti dalla tradizione degli anziani... La prima cinquantina deve essere recitata in onore del Cristo incarnato; la seconda per la passione di Gesù Cristo; la terza, per la Risurrezione, ascensione, l'invio del Paraclito, seduto alla destra del Padre e la sua venuta per giudicare. — B. Alano. Apol. cap. XIV.*

Seule la troisième cinquantaine a ses cinq mystères formellement indiqués ; les deux autres n'offrent que le sujet général sans division. Mais nous avons déjà ici les trois séries s'adaptant aux trois cinquantaines.

4^o Le P. Félix Fabri, dominicain de la fin du xv^e siècle, s'exprime comme le B. Alain de la Roche, c'est-à-dire que lui aussi se réfère à une tradition très ancienne, lorsqu'il rapporte qu'on récitait autrefois la cinquantaine « en action de grâces pour les œuvres de notre rédemption ». *Innovata est antiqua Sanctorum consuetudo, qui solebant cum quinque Pater noster Deum orare et cum quinquaginta Ave Maria beatissimam Mariam virginem salutare frequentius in gratiarum actionem pro operibus redemptionis nostrae* (1). Et il ajoute : « Les uns disent trois fois chaque jour cette prière, et la nomment Psautier de Marie. Et la première, ils l'offrent en action de grâces pour l'Incarnation et

Christi incarnati; secunda, passi; tertia, resurgentis, ascendentis, Paraclitum mittentis, ad dexteram Patris sedentis, et venturi ad iudicium. — B. Alan. *Apol.* cap. XIV.

(1) *Evagator. in Terræ sanctæ peregrin.* Stuttgart, 1843, p. 22.

Solo la terza cinquantina ha i suoi cinque misteri formalmente indicati; gli altri due offrono solo il soggetto generale senza divisione. Ma abbiamo già qui le tre serie che si adattano alle tre cinquantine.

4° P. Félix Fabri, domenicano della fine del XV secolo, si esprime come il B. Alano della Rupe, vale a dire che anche lui fa riferimento a una tradizione molto antica, quando riferisce che la cinquantina una volta veniva recitata "in ringraziamento per le opere della nostra redenzione". *Innovata est antiqua Sanctorum consuetudo, qui solebant quinque Pater noster Deum orare et cum quinquaginta Ave Maria beatissimam Mariam virginem salutare frequentius in gratiarum actionem pro operibus redemptionis nostrae.*²³⁷ Venne innovata l'antica usanza dei Santi, che solevano pregare cinque Pater noster a Dio e salutare più spesso la beata Vergine Maria con cinquanta Ave Maria in ringraziamento per le opere della nostra redenzione. E aggiunge: "Alcuni recitano questa preghiera tre volte al giorno, e la chiamano Salterio di Maria. E la prima, la offrono in ringraziamento per l'Incarnazione e

²³⁷ Evagator. *in Terrae sanctae peregrin. Vagando. uno straniero in Terra Santa.* Stuttgart, 1813, p. 22.

l'enfance du Christ ; la seconde, pour la Passion ; la troisième pour sa glorification. »

Donc pour Félix Fabri comme pour Alain de la Roche, d'après une coutume non seulement ancienne, mais antique, le souvenir et la contemplation des œuvres de la rédemption était adjoint à la récitation de la cinquanteaine.

Cela est encore confirmé par Flaminius, qui raconte dans sa vie de saint Dominique, que la Sainte Vierge aurait ainsi indiqué au B. Patriarche la manière de méditer : « Il faut avoir présents, au premier rosaire, le mystère de la Nativité du Seigneur et en occuper son esprit ; au deuxième, les très cruels supplices de notre Rédempteur et sa mort atroce ; au troisième enfin, la gloire de sa résurrection admirable, et en même temps la gloire des autres saints » (1).

5° Mgr Greith, parlant des dominicaines de Toesz du XIII^e et du XIV^e siècle, rapporte qu'elles récitaient 50 ou trois fois 50 *Ave*, en méditant les mystères de la vie, de la passion et de la glorification de Notre-Seigneur (2).

(1) Cité par les Bollandistes, *Act. SS. t. I Aug. édit. anc.* p. 428.

(2) Betrachteten sie dabei die Geheimnisse des Lebens, der Leidens und des Verherrlichung unseres Herrn. — Greith, *Die deutsche mystik in Prediger Orden*, p. 402.

l'infanzia di Cristo; la seconda, per la Passione; la terza per la sua glorificazione.»

Così per Félix Fabri come per Alano della Rupe, secondo una consuetudine non solo antica, ma antichissima, la memoria e la contemplazione delle opere della redenzione erano collegate alla recitazione della cinquantina.

Ciò è ulteriormente confermato da Flaminio, che racconta nella sua vita di San Domenico, che la Beata Vergine avrebbe così indicato al B. Patriarca il modo di meditare: "Bisogna tenere presente, nel primo Rosario, il mistero della Natività del Signore e occupare con esso la propria mente; nel secondo, le terribili sofferenze del nostro Redentore e la sua morte atroce; infine, la gloria nella sua mirabile risurrezione, e allo stesso tempo la gloria degli altri santi".²³⁸

5° Il vescovo Greith, parlando dei domenicani di Toesz dei secoli XIII e XIV, riferisce che recitavano 50 *Ave* o 50 *Ave* per tre volte, meditando i misteri della vita, della passione e della glorificazione di Nostro Signore.²³⁹

²³⁸ Citato dai Bollandisti, *Act. SS. t. I Aug. ediz anc.* p. 428.

²³⁹ Betrachteten sie dabei die Geheinnisse des Lebens, der Leidens und des Verherrlichung unseres Herrn (Hanno contemplato i misteri della vita, della sofferenza e della glorificazione di nostro Signore). — Greith, *Die deuischemystik in Prediger Orden (La mistica tedesca negli ordini ecclesiastici)*, p. 402.

Si le fait était prouvé, il confirmerait pleinement à lui seul, l'opinion que nous défendons ici, savoir que déjà au XIII^e siècle les *Ave* du Psautier de Marie étaient accompagnés d'une certaine méditation des mystères de notre foi. Mais nous devons à la loyauté de déclarer que nous ne savons pas si Mgr Greith, en disant cela, se référait à un texte d'Elisabeth Stigel, auteur de la chronique des dominicaines de Toesz. Nos efforts pour le savoir n'ont pu aboutir.

6^o Un argument très important pour affirmer l'existence au XIII^e siècle d'une méditation accompagnant les *Ave* nous est fourni par le P. Thurston lui-même. Le savant P. Jésuite nous fait connaître un poème anglais qu'il pensait d'abord avoir été écrit vers 1310 (1), mais dont la date est reportée par lui dans un article suivant au milieu même du XIII^e siècle (2). Chose curieuse, les vers sont en vieil anglais, mais le titre est en français. Il est ainsi conçu : *Comment le sauter noustre dame fu primes cuntroué*. Le poème raconte qu'un jeune homme avait coutume de réciter chaque jour cent *Ave* en l'honneur de Marie, mais la Sainte Vierge lui apparut avec un vêtement électricité, et manquant

(1) *The Month*. 1900, p. 417.

(2) *Ibid.* p. 615.

Se il fatto fosse provato, da solo confermerebbe pienamente l'opinione che qui stiamo difendendo, vale a dire che già nel XIII secolo le *Ave* del Salterio di Maria erano accompagnate da una certa meditazione sui misteri della nostra fede. Ma dovendo essere sinceri, non sappiamo se Mons. Greith, affermando questo, si riferiva a un testo di Elisabeth Stigel, autrice della cronaca dei domenicani di Toesz. I nostri sforzi per scoprirlo non hanno avuto successo.

6° Un argomento molto importante per affermare l'esistenza nel XIII secolo di una meditazione che accompagnava l'*Ave* ci viene fornito dallo stesso P. Thurston. Lo studioso P. Gesuita ci presenta un poema inglese che egli inizialmente pensava fosse stato scritto intorno al 1310,²⁴⁰ ma la cui data è posticipata da lui in un articolo successivo proprio a metà del XIII secolo.²⁴¹ Stranamente, i versi sono in inglese antico, ma il titolo è in francese. È così strutturata: *Come il Salterio di nostra Signora fu all'inizio contrastato*. La poesia racconta che un giovane era solito recitare cento *Ave* ogni giorno in onore di Maria, ma la Beata Vergine gli apparve con una veste succinta, e mancante

²⁴⁰ *The Month*. 1900, p. 417.

²⁴¹ *Ibid.* p. 615.

de ses pleines proportions, et elle lui dit de réciter, non deux fois 50 *Ave*, mais trois fois, que tel était son psautier complet. De plus, elle lui demandait d'offrir une première cinquantaine le matin en l'honneur de l'Annonciation et de l'Incarnation ; la seconde à midi, en l'honneur de la Nativité ; la troisième le soir, en l'honneur de son Assomption et de sa gloire dans le Ciel.

Le P. Thurston ajoute : « Il n'y a pas là, il est vrai, une allusion formelle à la méditation, mais il est curieux que les intentions suggérées pour la première et la troisième cinquantaine correspondent exactement à nos mystères joyeux et glorieux d'à présent, et que les intentions de la seconde cinquantaine, quoique parlant des joies de la Nativité, rappellent d'une certaine manière la vie de souffrances dans laquelle entraît Notre-Seigneur par sa naissance (1) ».

Ce document est remarquable en effet et concluant. Si on le rapproche de la pratique du B. Romée de Lévia contemplant sans cesse l'Incarnation en même temps qu'il récitait ses *Ave*, et du fait des dominicaines de Toesz qui méditaient la vie, la passion et la glorification de Notre-Seigneur, et du témoignage d'Alain de la Roche attestant sur

(1) *The Month*, 1900, p. 515.

delle sue piene proporzioni, e gli disse di recitare, non due volte 50 *Ave*, ma tre volte, che questo era il suo salterio completo. Inoltre, gli chiese di offrire una prima cinquantina al mattino in onore dell'Annunciazione e dell'Incarnazione; una seconda a mezzogiorno, in onore della Natività; la terza la sera, in onore della sua Assunzione e gloria in Cielo.

P. Thurston aggiunge: "Non c'è qui, è vero, un'allusione formale alla meditazione, ma è curioso che le intenzioni suggerite per la prima e la terza cinquantina corrispondano esattamente ai nostri misteri gioiosi e gloriosi del presente, e che le intenzioni della seconda cinquantina, pur parlando delle gioie della Natività, ricordano in un certo modo la vita di sofferenza in cui Nostro Signore entrò con la sua nascita".²⁴²

Questo documento è davvero notevole e conclusivo. Se lo confrontiamo con la pratica del B. Romeo di Lévia che contemplava costantemente l'Incarnazione contemporaneamente alla recita delle sue Ave, e inoltre con i domenicani di Toesz che meditavano sulla vita, la passione e la glorificazione di Nostro Signore, e la testimonianza di Alano della Rupe che attesta la

²⁴² *The Month*, 1900, p. 515.

la foi d'une ancienne tradition qu'aux trois cinquantes était attaché le souvenir du Christ incarné, du Christ souffrant et du Christ ressuscité, il est difficile de ne pas reconnaître l'existence, au XIII^e siècle, d'une certaine méditation de mystères annexée à la récitation de la cinquante (1).

C'est ce qui ressort également de ce que rapporte Waterton, un écrivain anglais. « En Angleterre, dit-il, le Rosaire fut la dévotion populaire envers Notre-Dame, et son usage se retrouva dans toutes les classes. Cela est prouvé abondamment par d'innombrables testaments et inventaires du XIV^e et du XV^e siècles. Un trait remarquable de ces testaments, c'est que dans la description très détaillée faite par les testateurs de leurs chapelets, les *Notre-Père* sont souvent appelés *Gawdyes*, les joies. Or, ce terme de *Gawdye* est lié intimement à ce qui me semble avoir été en Angleterre la manière de dire le chapelet. On le disait en l'honneur des cinq ou des quinze joies de Notre-Dame, selon que l'on récitait une ou trois cinquantes (2).

(1) Le P. Thurston l'a du reste reconnu lui-même : « Cette caractéristique des 150 salutations adressées à la T. S. Vierge, accompagnées, au moins d'une manière vague, d'une méditation sur les mystères de notre rédemption, constitue l'essence de la dévotion et était admise, je crois, dès le début. » — *Cosmos*, 1902, p. 665.

(2) Waterton, *Pietas Mariana Britannica*. Part. II.

la fede di un'antica tradizione dove alle tre cinquantine erano legate la memoria di Cristo incarnato, di Cristo sofferente e di Cristo risorto, è pertanto difficile non riconoscere l'esistenza, nel XIII secolo, di una certa meditazione dei misteri annessi alla recita della cinquantina.²⁴³

Ciò è evidente anche da ciò che riporta Waterton, uno scrittore inglese che asseriva che "In Inghilterra, il Rosario era la devozione popolare alla Madonna, e il suo uso si trovava in tutte le classi sociali." Ciò è abbondantemente dimostrato da innumerevoli testamenti e inventari del XIV e XV secolo. Una caratteristica notevole di questi testamenti è che nella descrizione molto dettagliata dei loro rosari da parte dei testatori, i *Pater noster* venivano spesso chiamati *Gawdyes*, le gioie. Ora, questo termine *Gawdye* è intimamente legato a quello che mi sembra essere stato in Inghilterra il metodo di recitare il Rosario. Veniva recitato in onore delle cinque o quindici gioie di Nostra Signora, a seconda che si recitasse una o tre cinquantine.²⁴⁴

²⁴³ Lo stesso P. Thurston del resto lo ha riconosciuto: "Questa caratteristica dei 150 saluti rivolti alla Beatissima Vergine, accompagnati, almeno in modo vago, da una meditazione sui misteri della nostra redenzione, costituisce l'essenza della devozione ed è stata accettata, credo, fin dall'inizio.» — *Cosmos*, 1902, p. 665.

²⁴⁴ Waterton, *Pietas Mariana Britannica. Pietà Mariana Britannica* Part. II.

Ce texte fait voir que, déjà au XIV^e siècle, le Psautier de Marie n'était pas une pure prière vocale, mais qu'il s'y joignait une part de pensées et de réflexions se rapportant aux mystères de la Très Sainte Vierge.

8° Enfin, nous possédons le fait des Béguines de Gand, qui devaient, d'après leur règle, lire un mystère de la vie de Notre-Seigneur avant chaque *Pater* et *Ave*. Le fait est contesté par les Bollandistes et par le P. Thurston, et nous sommes tenté de nous ranger à leur avis. Il paraît difficile de faire remonter aux origines du Béguinage ce texte du livre appelé *Psautier : Beghina praeses ad singula Pater noster et ad singula Ave Maria mysterium aliquod vitæ Christi aut B. V. legat ac praemittat* (1). Nous avons peine à croire qu'au XIII^e

C. 3. — On peut voir le texte anglais dans Ragey, *Hist. de S. Anselme*, t. I, p. 439.

(1) Leikes, *Rosea aurea*, p. 62. Dulmen, 1886. — Echard (*Script. O. P. supplem. novissimum*, p. 5, apud Chapotin, *Hist. des Dominic. de la Prov. de France*, p. 519. Rouen, 1808). Mamachi (*Ann. O. P.* p. 327) et le P. Hopzäpfel, au lieu de citer : *Beghina... legat ac praemittat*, disent : *legebat ac praemittebat*. Quelle est la bonne version ? Nous ne savons. Comme le fait observer justement le P. Holzäpfel (*St. Dominikus und der Rosenkranz*, p. 45), ces deux verbes à

Questo testo mostra che, già nel XIV secolo, il Salterio di Maria non era una pura preghiera vocale, ma che vi si univa una componente di pensieri e di riflessioni relativi ai misteri della Santissima Vergine.

8° Infine, possediamo la testimonianza delle beghine di Gand, che dovevano, secondo la loro regola, leggere un mistero della vita di Nostro Signore prima di ogni *Pater* e *Ave*. Il fatto è contestato dai bollandisti e da padre Thurston, e siamo tentati di essere d'accordo con loro. Sembra difficile far risalire alle origini del beghinaggio questo testo del libro chiamato *Salterio: Beghina praeses ad singula Pater noster et ad singula Ave Maria myste-rium aliquod vitae Christi aut B. V. légat ac praemittat*.²⁴⁵ La Beghina leggeva e pronunciava qualche mistero della vita di Cristo o della B.V. prima di ogni Padre Nostro e ogni Ave Maria. Troviamo difficile credere che nel XIII secolo

C. 3. — Possiamo vedere il testo inglese in Ragey, *Hist. de S. Anselme*, t. I, p. 439.

²⁴⁵ Leikcs, *Rosea aurea, Rosa d'oro* p. 62. Dulmen, 1886. — Echard (*Script. O. P. supplem. novissimum, nuovo supplemento* p. 5, apud negli scritti di Chapotin, *Storia dei domenicani della Prov. francese*, p. 519. Rouen, 1898). Mamachi (*Ann. O.P.* p. 327) e il P. Hopzapfel, invece di citare: *Beghina... légat ac proemittat*, *Beghina leggeva e pronunciava* diceva: *legebat ac proemittebat*. Ha letto e ha pronunciato Qual è la versione corretta? Non sappiamo. Come fa giustamente notare P. Holzapfel (*St. Dominikus und der Rosenhraz (San Domenico e il Rosario)*, p. 45), questi due verbi all'imperfetto ci suggeriscono che la formulazione di questa frase non sarebbe dello stesso anno della fondazione, 1234.

siècle on eut déjà cette pratique de lire quelque chose avant chaque *Pater* et *Ave*. Cela semble faire allusion à ces petits livres du xvi^e et xvii^e siècle, composés exprès pour fournir une courte lecture avant le *Pater* sur le mystère correspondant, et quelques réflexions avant chaque *Ave* (1). Ce point de la règle des Béguines ne nous paraît donc pas appartenir au xiii^e siècle, ni même au temps des clauses de Dominique de Prusse, mais au temps qui a suivi.

En tout cas, le P. Thurston met ici en avant une raison qui ne vaut rien. Il prétend que l'emploi du mot *mystère* appliqué aux faits de la vie de Notre-Seigneur n'était pas possible au xiii^e siècle, que cette application et ce sens indiquent une date postérieure. C'est une erreur.

Saint Thomas d'Aquin était du xiii^e siècle. Or, il dit dans sa Somme contre les Gentils : *Si quis diligenter et pie Incarnationis mysteria consideret, inveniet tantam sapientiæ profunditatem, quod omnem humanam cognitionem excedat* (2).

l'imparfait ne permettraient pas de penser que la rédaction de cette phrase serait de l'année même de la fondation, 1234.

(1) Voir par exemple le *Rosarium sive Psalterium B. Virginis Mariæ* a T. W. A. Ingolstadt, 1608.

(2) *Contr.* l. IV. c. 54.

si aveva già questa pratica di leggere qualcosa prima di ogni *Pater* e *Ave*. Questo sembra alludere a quei libretti del XVI e XVII secolo, composti appositamente per fornire una breve lettura prima del *Pater* del mistero corrispondente, e alcune riflessioni prima di ogni *Ave*.²⁴⁶ Questo punto della regola delle Beghine non sembra appartenere al XIII secolo, e nemmeno al periodo delle clausole di Domenico di Prussia, ma al periodo successivo.

In ogni caso, padre Thurston avanza qui un ragionamento senza valore. Egli sostiene che l'uso della parola *mistero* applicato ai fatti della vita di Nostro Signore non era possibile nel XIII secolo, che questa applicazione e questo significato indicano una data successiva. È un errore.

San Tommaso d'Aquino era del XIII secolo. Ora, dice nella sua *Summa* contro i Gentili: *Si quis diligenter et pie Incarnationis mysteria consideret, inveniet tantam sapientiae profunditatem, quod omnem humanam cognitionem excedat.*²⁴⁷ *Se qualcuno considera attentamente e devotamente i misteri dell'Incarnazione, troverà una tale profondità di saggezza che supera ogni conoscenza umana.*

²⁴⁶ Vedere per esempio il *Rosarium sive Psalterium B. Virginis Mariae* Rosario o Salterio della B. Vergine Maria a T. W. A. Ingolstadt, 1603.

²⁴⁷ *Contr.* 1. IV. c. 54.

Dans sa Somme théologique, il dit encore : *Frequenter major devotio excitatur ex consideratione Passionis Christi et ex aliis mysteriis Humanitatis ipsius quam ex consideratione divinae magnitudinis* (1).

Dans son Commentaire sur les Psaumes se trouve également un texte probant : *Possunt et haec ad beneficia gratiae referri, et tunc in his omnia mysteria Christi numerantur, primo Incarnationis... Secundum est Passionis... Tertium est beneficium Resurrectionis... Quartum mysterium est Ascensionis... Quintum mysterium est adventus ad iudicium* (2).

Or, si le mot *mystère* employé pour désigner les faits de la vie du Sauveur appartenait déjà à la langue de saint Thomas, on ne saurait douter que d'autres écrivains s'en fussent servi aussi avec la même acception. La liturgie du reste en avait déjà donné l'exemple, en faisant dire au prêtre dans la préface de Noël : *Quia per incarnati Verbi mysterium...* (3).

Qu'on se souvienne encore que c'est au XIII^e siècle que les représentations religieuses du moyen-âge arrivèrent à leur plein épanouissement. On plaçait

(1) *Summ.* 2. 2. q. 82, a. III. 3^o.

(2) S. Thom. *In Psalm.* VIII.

(3) Hugues de Saint-Chief emploie le mot *mystère* dans ce même sens.— Cfr. *In Psalm.* 50 et *in Ezech.* I.

Nella sua *Summa Teologia*, dice ancora: *Fréquenter major devotio excitatur ex consideratione Passionis Christi et ex aliis mysteriis Humanitatis ipsius quam ex consideratione divinae magnitudinis.*²⁴⁸ Una devozione maggiore è spesso suscitata dalla considerazione della Passione di Cristo, e dagli altri misteri della stessa umanità, che dalla considerazione della grandezza divina.

Nel suo commento sui Salmi si trova inoltre un testo probatorio: *Possunt et haec ad bénéficia gratiae referri, et lunc in his omnia mysteria Christi numerantur, primo Incarnationis... Secundum est Passionis... Tertium est beneficium Resurrectionis... Quartum mysterium est Ascensionis... Quintum mysterium est adventus ad iudicium.*²⁴⁹ Questi possono anche essere riferiti ai benefici della grazia, e poiché in questi si contano tutti i misteri di Cristo, il primo è l'Incarnazione... Il secondo è la Passione... Il terzo è il beneficio della Risurrezione... Il quarto è il mistero dell'Ascensione... Il quinto mistero è il giudizio.

Ora, se la parola *mistero* usata per designare i fatti della vita del Salvatore apparteneva già al linguaggio di san Tommaso, non c'è dubbio che anche altri scrittori la usassero con lo stesso significato. La liturgia del resto aveva già dato l'esempio, facendo dire al sacerdote nel prefazio del Natale: *Quia per incarnati Verbi mysterium...*²⁵⁰ *Attraverso il mistero del Verbo incarnato...*

Ricordiamo ancora che fu nel XIII secolo che le rappresentazioni religiose del Medioevo raggiunsero il loro pieno splendore. Si poneva

²⁴⁸ *Summ.* 2. 2. q. 82, a. III. 2^m.

²⁴⁹ S.Thom. *In Psalm.* VIII.

²⁵⁰ Ugo di Saint-Chef usa la parola *mistero* con lo stesso significato. — Cfr. *In Salm.* 50 e in *Ezech.* I.

sous les yeux du peuple en forme de drames et de dialogues, les scènes de l'Évangile, les faits mêmes de la vie de Notre-Seigneur, et ces drames s'appelaient des *mystères* (1).

En ce qui regarde les Bégüines de Gand, il faut distinguer entre leurs Statuts, qui leur ordonnaient de réciter chaque jour *tria sarta quae Psalterium B. Virginis appellantur*, et cet autre livre appelé Psautier, qui commandait de lire un mystère avant chaque *Pater* et *Ave*. Pour ce dernier article, nous le croyons de date postérieure, mais pour les Statuts, ils sont certainement du XIII^e siècle et sans interpolation. Et les Bollandistes n'ont pas du tout montré le contraire. Même la citation qu'ils apportent de Ryckel, auteur d'une histoire du Bégüinage, prouverait plutôt la non interpolation. « On lit, dit cet écrivain, que Louis, comte de Flandre, augmenta les Statuts du Bégüinage, et qu'ainsi augmentés, il les confirma en 1354. Ces mêmes Statuts — *haec eadem* — furent approuvés le 12 mai 1531 par Charles-Quint; le 23 novembre 1623, ils furent de nouveau examinés et approuvés (2). » En parlant ainsi, Ryckel écarte l'hypothèse qu'après 1354 il aurait pu y avoir une

(1) Lecoy de la Marche, *Le treizième siècle littéraire*, p. 192.

(2) *Act. SS. t. I Aug.* p. 426.

davanti agli occhi della gente sotto forma di drammi e dialoghi, le scene del Vangelo, i fatti stessi della vita di Nostro Signore, e questi drammi venivano chiamati *misteri*.²⁵¹

Per quanto riguarda le beghine di Gand, bisogna fare una distinzione tra i loro Statuti, che disponevano di recitare ogni giorno *tria certa quae Psalterium B. Virginis appellantur queste tre corone che richiamano il Salterio della B. Vergine*, e quell'altro libro chiamato Salterio, che disponeva la lettura di un mistero prima di ogni *Pater* e *Ave*. Per quanto riguarda quest'ultimo, riteniamo che sia di epoca posteriore, ma per quanto riguarda gli Statuti, sono certamente del XIII secolo senza interpolazione. E i bollandisti non hanno affatto dimostrato il contrario. Anche la citazione che apportano di Ryckel, autore di una storia del beghinaggio, dimostrerebbe piuttosto la non interpolazione. "Leggiamo", dice questo scrittore, "che Luigi, conte delle Fiandre, incrementò gli Statuti del Beghinaggio, e che questi in effetti aumentarono, lo confermò nel 1354. Questi stessi statuti — *haec eadem questi sono gli stessi* — furono approvati il 12 maggio 1531 da Carlo V; il 23 novembre 1623 furono nuovamente esaminati e approvati.²⁵² Parlando così, Ryckel respinge l'ipotesi che dopo il 1354 ci possa essere stato una

²⁵¹ Lecoy de la Marche, *La letteratura del XIII secolo*, p. 192.

²⁵² *Act. SS. t. I Aug.* p. 426.

interpolation ; il affirme, au contraire, qu'après la confirmation de ces Statuts à cette date, ceux-ci demeurèrent les mêmes, quand plus tard ils furent l'objet de nouvelles approbations.

Si donc ils ont été interpolés, ce ne peut être qu'avant 1354 ou à cette date de 1354, et le texte de Ryckel laisse en effet entendre qu'il leur a été fait des additions. L'une d'elles aurait-elle eu pour objet la clause concernant la récitation quotidienne du Psautier ? Nous avons une raison pour répondre négativement, c'est qu'Alain de la Roche, en 1475, affirme que les Béguines récitent ce Psautier en guise d'Office depuis deux cents ans. Donc cet article de leurs Statuts est bien du XIII^e siècle.

9^o A propos de méditation des mystères, serait-il excessif de rappeler que Fra Angelico, en peignant les faits de la vie de Notre-Seigneur ou de la Très Sainte Vierge, plaçait presque toujours saint Dominique dans un coin de ses tableaux, le regard pieusement fixé sur la scène qui se déroulait devant lui ? N'était-ce qu'une fantaisie d'artiste ou une pensée affectueuse d'un fils envers son père ? N'y avait-il pas là une allusion à quelque souvenir historique ? Il nous suffit de mentionner le fait. Nous n'apportons pas une preuve ; nous posons un point d'interrogation.

interpolazione; afferma, al contrario, che dopo la conferma di questi Statuti in quella data, questi sono rimasti gli stessi, quando in seguito sono stati oggetto di nuove approvazioni.

Se, quindi, sono stati interpolati, può essere solo prima del 1354 o in questa stessa data, e il testo di Ryckel suggerisce infatti che vi siano state fatte delle aggiunte. Una di queste avrebbe potuto avere come oggetto la clausola relativa alla recita quotidiana del Salterio? Abbiamo un motivo per rispondere negativamente, in quanto Alano della Rupe, nel 1475, affermava che le beghine recitavano questo Salterio come Ufficio da duecento anni. Quindi questo articolo dei loro Statuti è proprio del XIII secolo.

9° A proposito della meditazione sui misteri, sarà eccessivo ricordare che il Beato Angelico, nel dipingere i fatti della vita di Nostro Signore o della Santissima Vergine, poneva quasi sempre san Domenico in un angolo dei suoi dipinti, con lo sguardo pio fisso sulla scena che si svolgeva davanti a lui? Era solo la fantasia di un artista o il pensiero affettuoso di un figlio verso suo padre? Non vi era un'allusione a qualche memoria storica? Basta accennare il fatto. Non forniamo prove; Poniamo un punto interrogativo.

10° Pour terminer, nous signalerons ici un fait qui n'a point de rapport direct avec le Rosaire, mais qui montre que l'idée des mystères, même en tableaux, n'était pas inconnue au XIII^e siècle.

Joinville, dans sa vie de saint Louis, raconte que le saint roi « envoya au roi des Tartares une tente faite en forme de chapelle qui coûta beaucoup, car elle étoit toute faite de bonne écarlate fine. Et le roi pour voir s'il le pourroit attirer à notre croyance, fit tailler en ladite chapelle, par images, l'Annonciation de Notre-Dame et tous les autres points de la foi ».

Dans un autre endroit de son histoire, Joinville dit : « Il leur fit figurer, dans la chapelle, tous les points de notre foi, l'Annonciation de l'ange, la Nativité, le baptême dont Dieu fut baptisé, et toute la Passion, et l'Ascension et l'Avènement du Saint-Esprit. » Il ajoutait encore : « Et ces choses, il leur envoya par deux Frères Prêcheurs qui savoient le Sarrasinois, pour leur montrer et enseigner comment ils devoient croire » (1).

En résumé, le Rosaire du XIII^e siècle était différent du nôtre sur quelques points ; il lui manquait les 15 mystères, et probablement les *Pater*. Mais il offrait déjà la triple cinquantaïne, la

(1) Joinville, *Hist. de saint Louis*, livre 2, chap. 15 et 79.

10° Per concludere, segnaliamo qui un fatto che non ha alcun collegamento diretto con il Rosario, ma che dimostra che l'idea dei misteri, anche nei dipinti, non era sconosciuta nel XIII secolo.

Joinville, nella sua Vita di San Luigi, racconta che il santo re mandò al re dei Tartari una tenda fatta a forma di cappella che costò molto, perché era tutta fatta di ottimo scarlatta pregiato. E il re, per vedere se poteva attirarlo alla nostra fede, fece scolpire nella detta cappella, con immagini, l'Annunciazione della Madonna e tutti gli altri temi della fede.

Altrove nel suo racconto, Joinville dice: "Mostrò loro, nella cappella, tutti i temi della nostra fede, l'Annunciazione dell'angelo, la Natività, il battesimo con cui Dio fu battezzato, e tutta la Passione, e l'Ascensione e l'Avvento dello Spirito Santo". Aggiunse ancora: "E queste cose le mandò loro per mezzo di due Frati Predicatori che conoscevano i Saraceni, per mostrare e insegnare loro come dovevano credere".²⁵³

In sintesi, il Rosario del XIII secolo era diverso dal nostro sotto alcuni aspetti; mancavano i 15 misteri, e probabilmente i *Pater*. Ma offriva già la tripla cinquantina, la

²⁵³ Joinville, *Storia di S. Luigi*, libro 2, cap. 15 e 79.

division par dizaines, et un triple sujet de méditations adapté à la triple cinquantaîne, la vie, la mort et la glorification du Sauveur.

Mais si différent soit-il, on ne peut lui refuser d'être substantiellement le même que le Rosaire d'aujourd'hui. Le Rosaire, en effet, n'est-ce pas principalement d'honorer Marie par la récitation de 150 *Ave*, et les trois cinquantaînes ne correspondent-elles pas exactement à nos trois chapelets ? Et si quelqu'un, au XIII^e siècle, a été l'inspirateur et le propagateur de cette récitation de 150 *Ave* avec cette division en trois cinquantaînes, comme nous le croyons de saint Dominique, si son zèle a réussi à en faire un usage populaire et universel, celui-là ne méritera-t-il pas d'être appelé l'auteur du Rosaire, quand même il n'y aurait mis ni *Pater*, ni *Gloria*, ni cette méditation que nous possédons maintenant ?

11^o Relativement à la méditation qui devait accompagner la récitation des *Ave*, il importe d'exposer quelles étaient la pensée et la manière de voir du B. Alain de la Roche. Il est l'auteur, à cet égard, d'un changement très important.

Avant lui, si l'on remonte jusqu'au XIII^e siècle, il est probable qu'à la triple cinquantaîne se joignait la triple méditation générale de l'Incarnation,

divisione per decine e un triplice soggetto di meditazione adattato alla triplice cinquantina, la vita, la morte e la glorificazione del Salvatore.

Ma per quanto diverso possa essere, non si può negare che sia sostanzialmente uguale al Rosario di oggi. Il Rosario, infatti, non è principalmente per onorare Maria con la recita delle 150 *Ave* e le tre cinquantine non corrispondono esattamente ai nostri tre rosari? Se vi è qualcuno, che nel XIII secolo, fu l'ispiratore e il propagatore di questa recitazione di 150 *Ave* con questa divisione in tre cinquantine, noi siamo convinti essere San Domenico, che con il suo zelo riuscì a farne un uso popolare e universale. Pertanto non meriterebbe egli essere chiamato l'autore del Rosario, anche se non avesse inserito né *Pater*, né *Gloria*, e nemmeno la meditazione che ora possediamo?

11° Per quanto riguarda la meditazione che doveva accompagnare la recita delle *Ave*, è importante spiegare quali sono stati il pensiero e il modo di vedere del B. Alano della Rupe. Egli è l'autore, a tal riguardo, di un cambiamento molto importante.

Prima di lui, se risaliamo al XIII secolo, è probabile che alla tripla cinquantina si sia unita la triplice meditazione generale dell'Incarnazione,

de la Passion et de la glorification de Notre-Seigneur, trois grands sujets, dont chacun était libre de se nourrir comme il l'entendait.

Au commencement du xv^e siècle, un chartreux, Dominique de Prusse, imagina de joindre à chaque *Ave*, une clausule rapportant un fait de la vie du Sauveur. Au premier *Ave*, on rappelait l'Annonciation ; au second, la Visitation ; au troisième, la naissance. Plus loin, se présentaient le baptême de Jésus, sa tentation dans le désert, le miracle de Cana, la résurrection de Lazare, la transfiguration, l'entrée à Jérusalem au jour des Rameaux, la Passion, la résurrection, etc. Ainsi aux cinquante *Ave* était joint le souvenir de cinquante faits de la vie du Christ, et l'on pouvait distribuer toute cette matière sur les cent cinquante *Ave*, si l'on voulait réciter le Psautier tout entier.

Cette innovation était pieuse, elle eut du succès. Mais elle offrait de graves inconvénients. D'abord, les clausules étaient trop longues, difficiles à retenir par cœur, de sorte qu'il fallait un écrit pour s'en servir, et par conséquent savoir lire. Ensuite, au lieu d'être rédigées en une seule formule courte, précise, qui aurait pu ainsi devenir d'un usage universel, elles variaient à l'infini. Dominique de Prusse, lui-même, avait permis cette variété.

Le résultat pratique fut de tuer le Psautier

della Passione e glorificazione di Nostro Signore, tre grandi temi, nel quale ognuno era libero di nutrirsi come meglio credeva.

All'inizio del XV secolo, un certosino, Domenico di Prussia, immaginò di allegare ad ogni *Ave*, una clausola che riportava un fatto della vita del Salvatore. Sulla prima *Ave* si ricordava l'Annunciazione; sulla seconda la Visitazione; sulla terza, la nascita. In seguito, furono aggiunti il battesimo di Gesù, la sua tentazione nel deserto, il miracolo di Cana, la risurrezione di Lazzaro, la trasfigurazione, l'ingresso a Gerusalemme nel giorno delle Palme, la Passione, la risurrezione, ecc. Così alle cinquanta *Ave* si univa il ricordo dei cinquanta episodi della vita di Cristo, che si potevano distribuire sulle centocinquanta *Ave*, se si voleva recitare il Salterio per intero.

Questa innovazione fu pia, ed ebbe successo. Ma aveva seri inconvenienti. Innanzitutto, le clausole erano troppo lunghe, difficili da ricordare a memoria, per cui occorreva una forma scritta per usarle, e quindi il saper leggere. Poi, invece di essere scritti in un'unica, breve, precisa formula, che avrebbe potuto così diventare di uso universale, variavano all'infinito. Lo stesso Domenico di Prussia aveva permesso questa varietà.

Il risultato pratico fu quello di annientare il Salterio

marial, la triple cinquante, comme le B. Alain s'en plaint (1). Sans que Dominique de Prusse l'ait voulu, on enferma tout le mystère du Verbe Incarné dans les cinquante premiers *Ave*, et on se borna à réciter une seule cinquante. Il est même probable que le peuple qui ne savait pas lire, ne disait rien du tout.

Il fallait nécessairement une simplification : c'est ce que comprit le restaurateur du Rosaire. Que fit-il ? Sans battre en brèche ou déprécier directement l'ancienne méthode, il la passa complètement sous silence. Au chapitre XIV de son *Apologie*, où il explique les méditations à employer, il ne fait aucune allusion aux clauses de Dominique de Prusse. Mais à la place, il propose entre autres systèmes, celui des quinze sujets de méditation, cinq pour la première cinquante, cinq pour la deuxième, cinq pour la troisième. Donc, au lieu des cinquante ou cent cinquante mystères à méditer, on n'en aurait plus désormais que quinze, un pour chaque dizaine.

(1) *Proh dolor ! abhinc annis 70 vel 80, per quemdam mihi bene notum, ex devotione ipsius singulari, divinum hoc psalterium fuit detruncatum, et ad solam quinquagenam redactum : idque ea de causa quod homines jam tum, etsi psalterium totum portarent, nequaquam tamen perorabant, uti par et oportebat. — B. Alan. Apol. Cap. VIII.*

mariano, la tripla cinquantina, come se ne lamentò il B. Alano.²⁵⁴ Senza che Domenico di Prussia volesse, l'intero mistero del Verbo incarnato si racchiuse nelle prime cinquanta *Ave*, e ci si limitò a recitarne una sola cinquantina. È anche probabile che le persone che non sapevano leggere, in realtà non recitassero nulla.

Bisognava semplificarlo: e se ne rese conto il restauratore del Rosario. Che cosa fece? Senza minare o sminuire direttamente il vecchio metodo, lo ignorò completamente. Nel capitolo XIV della sua *Apologia*, dove spiega le meditazioni da usare, non fa alcuna allusione alle clausole di Domenico di Prussia. Ma invece, propone, tra gli altri sistemi, quello di quindici tematiche di meditazione, cinque per le prime cinquanta, cinque per le seconde, cinque per la terza. Quindi, invece di cinquanta o centocinquanta misteri su cui riflettere, ora ne avevamo solo quindici, uno per ogni decina.

²⁵⁴ Prob dolor! abhinc annis 70 vel 80, per quemdam mihi bene notum, ex devotione ipsius singulari, divinum hoc psalterium fuit detruncutum, et ad solam quinquagenam redactum: idque ea de causa quod homines jam tum, etsi psalterium totum portarent, nequaquam tamen perorabant, uti par et oportebat. Purtroppo! 70 o 80 anni fa, da persona a me ben nota, per sua singolare devozione, questo salterio divino fu distrutto, e ridotto alla sola cinquantina; questa fu la ragione che gli uomini ormai in quel periodo, anche se portavano tutto il salterio, tuttavia non pregavano affatto, nel modo come era opportuno. — *B. Alan. Apol. Cap. VIII.*

On voit de suite l'importance de la modification et combien plus facilement, avec cette méthode, la pratique du Rosaire pourrait devenir populaire.

Pour la troisième cinquantaine, le B. Alain assigna explicitement cinq sujets de méditation, savoir : la Résurrection, l'Ascension, la Mission du Saint-Esprit, la session de Jésus à la droite de son Père et sa venue pour le jugement (1). Pour les deux premières cinquantaines, Alain, dans son *Apologie*, ne détaille pas, il se borne à dire : Que la première cinquantaine soit récitée en l'honneur du Christ incarné; la seconde, en l'honneur du Christ souffrant. Mais il est très vraisemblable que là aussi, comme pour la troisième cinquantaine, il conseillait cinq subdivisions, qui d'ailleurs n'étaient pas difficiles à trouver.

Étaient-elles exactement les mêmes qu'aujourd'hui? Peut-être que non. Mais cela fût-il vrai, il n'en demeurerait pas moins établi que le système des quinze mystères n'était plus à trouver.

Dans la collection des écrits d'Alain réunis par l'éditeur posthume, se trouve un chapitre intitulé : *De la manière de méditer le Psautier révélée à saint Dominique*. Là il est enseigné par Alain que la

(1) Tertia (oretur in honorem) resurgentis, ascendentis, Paracletum mittentis, ad dexteram sedentis, et venturi ad iudicium. — *B. Alan. Apol. cap. XIV.*

Vediamo subito l'importanza della modifica e quanto più facilmente, con questo metodo, la pratica del Rosario poteva diventare popolare.

Per la terza cinquantina, il B. Alano assegnò esplicitamente cinque punti di meditazione, vale a dire: la Resurrezione, l'Ascensione, la discesa dello Spirito Santo, la seduta di Gesù alla destra del Padre e la sua venuta per il giudizio.²⁵⁵ Per le prime due cinquantine, Alano, nella sua *Apologia*, non scende nei dettagli, si limita a dire: Che la prima cinquantina venga recitata in onore di Cristo incarnato; la seconda, in onore del Cristo sofferente. Ma è molto verosimile che anche lì, come per la terza cinquantina, abbia consigliato cinque suddivisioni, che peraltro non erano difficili da trovare.

Erano esattamente le stesse di oggi? Forse no. Ma se fosse vero, rimarrebbe comunque accertato che il sistema dei quindici misteri non era più da trovare. Nella collezione degli scritti di Alano raccolti dall'editore postumo, c'è un capitolo intitolato: *Modo di meditare il Salterio come rivelato a San Domenico*. Lì viene insegnato da Alano che la

²⁵⁵ Tertia (oretur in honorem) resurgentis, ascendentis, Paracletum mittentis, ad dexteram sedentis, et venturi ad iudicium. Il terzo (prega in onore) di colui che è risorto, che è asceso, che ha mandato il Paraclito, che siede alla destra e che verrà a giudicare — *B. Alan. Apol.* cap. XIV.

méditation de la première cinquantaine se rapporte à l'Incarnation du Christ, et que les parties de ce mystère sont l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité*, la *Circoncision*, la *Présentation*, la fuite en Egypte, le retour en Judée, le *recouvrement dans le temple*, la soumission du Christ à ses parents. Puis il ajoute : Il faudra de ces mystères en choisir cinq à son gré, un pour chaque dizaine.

Pour la seconde quinzaine, il énonce cinq mystères qui sont exactement les mêmes qu'aujourd'hui, l'Oraison à l'Agonie, la Flagellation, le Couronnement, le Portement de la croix, le Crucifiement.

Pour la troisième cinquantaine, il indique également nos cinq mystères, la Résurrection, l'Ascension, la Mission du Saint-Esprit, l'Assomption de Marie dans les cieux et le Couronnement (1).

(1) Modus primæ quinquagenæ et vocalem orationem et meditationem refert ad Christi incarnationem, idque per sensuum applicationem in mysterii illius partibus que sunt *Annuntiatio* seu *Conceptio*, *Visitatio ad S. Elisabetham*, *Natiuitas*, *Circumcisio*, *Præsentatio*, *fuga in Ægyptum*, *reditus in ididem*, *Inuentio in templo*, *subjectio Christi sub parentibus*.

Ex his quinque delecta pro libitu mysteria, cuique unum decadi, mente designare oportebit...

Modus II. Quinquagenæ ad Christi passionem vertit orationem et vocalem et mentalem, ducendo utramque

la meditazione della prima cinquantina riguarda l'incarnazione di Cristo, e che le parti di questo mistero sono l'*Annunciazione*, la *Visitazione*, la *Natività*, la *Circoncisione*, la *Presentazione*, la fuga in Egitto, il ritorno in Giudea, *il ritrovamento nel tempio*, la sottomissione di Cristo ai suoi genitori. Poi aggiunge: Sarà necessario di questi misteri sceglierne cinque a piacimento, uno per ogni decina.

Per la seconda quindicina, espone cinque misteri che sono esattamente gli stessi di oggi, L'Orazione dell'Agonia, la Flagellazione, la Coronazione, il Trasporto della croce, la Crocifissione.

Per la terza cinquantina, indica anche i nostri cinque misteri, la Resurrezione, l'Ascensione, la Discesa dello Spirito Santo, l'Assunzione di Maria al Cielo e l'Incoronazione.²⁵⁶

²⁵⁶ Modus primae quinquagenae et vocalem orationem et meditationem refert ad Christi incarnationem, idque per sensuum applicationem in mysterii illius partibus quae sunt *Annuntiatio* seu Conceptio, *Visitatio ad S. Elisabetham*, *Nativitas*, Circumcisio, *Proesentatio*, fuga in Aegyptum, reditus indidem, *Inventio in templo*, subjectio Christi sub parentibus.

Ex his quinque delecta pro libitu mysteria, cuique unum decadi, mente designare oportebit...

Modus II. Quinquagenae ad Christi passionem vertit orationem et vocalem et mentalem, ducendo utramque

Comme on le voit, la pensée du B. Alain était encore flottante, en ce qui regardait le choix des mystères. Pour la première cinquantaine, il en trouvait neuf, et il recommandait d'en choisir cinq à son gré. Pour la troisième cinquantaine, dans son *Apologie*, il indiquait comme quatrième et cinquième mystère la session de Jésus à la droite de son Père et le jugement dernier. Ici, au contraire, il indique l'Assomption de Marie et son Couronnement. Cette indécision durera encore longtemps. Après la mort d'Alain, comme l'a démontré le R^me P. Esser, il faudra plus d'un siècle pour arriver à l'établissement uniforme et général de nos quinze mystères (1). Quelques-uns mêmes de ses propres disciples, ne le suivront pas dans l'emploi de sa nouvelle méthode et préfè-

decatim per 1^o Orationem, agoniam, captivitatemque Christi in horto. 2^o Per flagellationem. 3^o Coronationem. 4^o Crucis bajulationem. 5^o Crucifixionem....

Modus III. Quinquagenæ ad Christi gloriosam Resurrectionem orat decadatim mente et ore. Partes considerationis sunt istæ : mysterium Resurrectionis. 2^o Ascensionis. 3^o Sancti spiritus missionis. 4^o Deiparæ in cœlos Assumptionis, et 5^o Coronationis. — *B. Alani redicivi opus aureum*, pars quarta, cap. IX. Ed. Sallua, 1847. — Ed. Coppenstein. 1665. Cap. XXXII.

(1) Esser. *Über die*, etc.

Come si vede, il pensiero del B. Alano era ancora incerto, per quanto riguardava la scelta dei misteri. Per la prima cinquantina, ne trovò nove, e raccomandò di sceglierne cinque a proprio piacimento. Per la terza cinquantina, nella sua *Apologia*, indicò come quarto e quinto mistero la seduta di Gesù alla destra del Padre e il giudizio finale. Qui, al contrario, indica l'Assunzione di Maria e la sua Incoronazione. Questa indecisione continuò per molto tempo. Dopo la morte di Alano, come ha dimostrato il R.^{mo} P. Esser, ci vorrà più di un secolo per arrivare all'istituzione uniforme e generale dei nostri quindici misteri.²⁵⁷ Alcuni dei suoi discepoli, non lo seguirono nell'uso del suo nuovo

decadatim per 1° Orationem, agoniam, captivitatemque Christi in horto. 2° Per flagellationem. 3° Coronationem. 4° Crucis bajulationem. 5° Crucifixionem....

Modus III. Quinquagenae ad Christi gloriosam Resurrectionem orat decadatim mente et ore. Partes considerations sunt istae: mvsterium Resurrectionis. 2° Ascensionis. 3° Sancti spiritus missionis. 4° Deiparae in coelos Assumptionis, et 5° Coronationis. Il metodo della prima cinquantina si riferisce alla preghiera vocale e alla meditazione dell'Incarnazione di Cristo, e ciò attraverso l'applicazione dei sensi alle parti di quel mistero che sono l'Annunciazione o Concezione, la Visitazione a S. Elisabetta, la Natività, la Circoncisione, la Presentazione, la Fuga in Egitto, il successivo ritorno, il ritrovamento al tempio, la sottomissione di Cristo ai genitori.

Di questi cinque misteri scelti a piacere, bisognerà figurare con l'immaginazione una decina per ciascuno...

Modalità 2 La Cinquantina si riferisce sia con la preghiera vocale che quella mentale, alla passione di Cristo meditando ogni decina con 1° Orazione, agonia e cattura di Cristo nell'orto. 2° Con la flagellazione. 3° la coronazione. 4° Il trasporto della croce 5° La Crocifissione...

Modalità 3 Nella cinquantina si prega sia vocalmente che mentalmente in ogni decina per la gloriosa risurrezione di Cristo. Queste sono le parti delle considerazioni: 1° Il mistero della Risurrezione. 2° Ascensione. 3° La discesa dello Spirito Santo. 4° dell'Assunzione in Cielo e 5° dell'Incoronazione. — *Alani redivivi opus auream*, pars quarta, Alano redivio nei suoi scritti d'oro cap. IX. Ed. Sallua, 1847. — Ed. Coppenstein. 1665. Cap. XXXII.

²⁵⁷ Esser. *Uber die*, etc.

reront le système des clausules de Dominique de Prusse (1).

Alain n'en est pas moins le véritable auteur de cette idée des quinze mystères appliqués aux quinze dizaines du Rosaire. Avant lui, personne, qu'on sache, n'en avait parlé (2).

Un détail qui fait bien reconnaître l'inspiration

(1) Plus tard, il se fit une combinaison des deux méthodes, celle des quinze mystères et celle des clausules. Et voici comment : les clausules qui se disaient à chaque *Ave*, soit avant, soit après, se maintinrent désormais dans le cadre du mystère correspondant à la dizaine, et se bornèrent à le développer, tantôt avec les paroles mêmes de la sainte Ecriture, tantôt avec d'autres paroles. On en voit un exemple dans le *Rosario della sacratissima Vergine Maria*, du P. Dominicain André Gianetti, imprimé à Rome en 1575. Cfr. *Couronne de Marie*, 1875. p. 274.

Aujourd'hui encore cette méthode est en usage dans le diocèse du Puy. Les femmes qui font de la dentelle récitent le Rosaire en commun tout en travaillant, et elles disent, avant chaque *Ave*, quelques mots se rapportant au mystère, qu'elles ont appris par cœur dans leur enfance. Ces formules, très courtes, sont imprimées *in-extenso* dans les catéchismes.

(2) Le P. Coulon (*Dict. d'Histoire et de Geogr. ecclésiastique*, Paris, 1912. Fasc. V, col. 1310) affirme qu'Alain de la Roche, en ce qui concerne la méditation du Rosaire, n'aurait été sur aucun point un initiateur. Nous pensons que cela n'est pas exact.

metodo e preferirono recitare il sistema di clausole di Domenico di Prussia.²⁵⁸

Alano è tuttavia il vero autore di questa idea dei quindici misteri applicati alle quindici decine del Rosario. Prima di lui, nessuno, per quanto ne sappiamo, ne aveva parlato.²⁵⁹

Un dettaglio che fa riconoscere l'ispirazione

²⁵⁸ Più tardi, fece una combinazione dei due metodi, quello dei quindici misteri e quello delle clausole. Sicché: le clausole che venivano pronunciati ad ogni *Ave*, prima o dopo, rimanevano ormai nel quadro del mistero corrispondente ai dieci, e si limitava a svilupparlo, a volte con le parole stesse della Sacra Scrittura, a volte con altre parole. Un esempio di ciò può essere visto nel *Rosario della sacratissima Vergine Maria*, del padre domenicano André Gianetti, stampato a Roma nel 1575. *Corona di Maria*, 1875. p. 274.

Ancora oggi questo metodo è in uso nella diocesi di Le Puy. Le donne che fanno merletti recitano insieme il Rosario mentre lavorano, e dicono, prima di ogni *Ave*, alcune parole relative al mistero, che hanno imparato a memoria nella loro infanzia. Queste formule, molto brevi, sono stampate *testualmente* nei catechismi.

²⁵⁹ P. Coulon (*Diz. di Storia e Geog. ecclesiastica*, Parigi, 1912. Fasc. V. col 1310) afferma che Alano della Rupe, per quanto riguarda la meditazione del Rosario, non fu in alcun modo un innovatore. Riteniamo che ciò non sia corretto.

et l'influence du Prêcheur breton dans l'usage de ces quinze mystères, c'est la multiplication si remarquable des images et peintures pour les représenter. Alain disait : Il ne sera pas peu utile d'avoir sous les yeux quelque image de Marie avec son petit enfant sur les bras. Et plus elle sera belle, plus elle sera apte à inspirer l'affection. Le petit Jésus entre les bras de sa Mère sera comme un livre, et ses membres comme les feuilletts de ce livre divin (1).

Sur cette invitation, les auteurs de livres sur le Rosaire y insérèrent une multitude d'images, de nature à saisir davantage l'attention de l'esprit et à aider la dévotion (2). Et cette habitude s'est conservée jusqu'à nos jours. Mais quand on comptait cinquante mystères, un pour chaque *Ave*, cela évidemment n'était guère possible.

Echard ne disait donc que la pure vérité historique, quand il affirmait qu'Alain était le premier

(1) *B. Alani redivivi op. aureum*, p. IV, cap. IX.

(2) Le R^{me} P. Esser signale un premier livre paru avec l'image des quinze mystères en 1483, huit ans seulement après la mort du B. Alain : *Unser lieben Frauen psalter*. Et cet ouvrage eut de nombreuses éditions à Ulm en 1489, 1492; à Augsbourg, 1490, 1492; à Augsbourg encore, chez un autre éditeur, en 1495 et 1502. — Esser. *Über die...* p. 94.

e l'influenza del predicatore bretone nell'uso di questi quindici misteri è la notevole moltiplicazione di immagini e dipinti per rappresentarli. Alano disse: Non servirà a poco avere davanti agli occhi qualche immagine di Maria con il suo bambino in braccio. E più sarà bella, più sarà adatta a ispirare affetto. Il piccolo Gesù tra le braccia di sua Madre sarà come un libro, e le sue membra come i fogli di questo libro divino.²⁶⁰

Su questo invito, gli autori dei libri sul Rosario hanno inserito una moltitudine di immagini, tale da catturare l'attenzione dello spirito e aiutare nella devozione.²⁶¹ E quell'abitudine è rimasta fino ai nostri giorni. Ma quando si contavano cinquanta misteri, uno per ogni *Ave*, questo era ovviamente quasi impossibile.

Echard stava quindi solo affermando la pura verità storica, quando affermò che Alano era stato il primo

²⁶⁰ B. Alani *redivivi op. aureum*, B. Alano *redivivo op. d'oro* p. IV, cap. IX.

²⁶¹ Il Rmo P. Esser indica un primo libro pubblicato con l'immagine dei quindici misteri nel 1483, solo otto anni dopo la morte del B. Alano: *Unser lieben Frawen psalter*. (Il Salterio della nostra cara Signora.) E quest'opera ebbe molte edizioni a Ulma nel 1489, 1492; ad Augusta, 1490, 1492; di nuovo ad Augusta, con un altro editore, nel 1495 e nel 1502. — Esser. *Über die...* p. 94.

à avoir rattaché quinze mystères de la religion aux dizaines du Rosaire (1), et le R^me P. Esser, malgré l'érudition étonnante qu'il déploie dans sa brochure sur les *Méditations du Rosaire aujourd'hui en usage*, ne réussit pas à prouver le contraire (2).

Le P. Thurston, il fallait s'y attendre, enlève aussi au B. Alain la paternité des quinze mystères (3). Mais ses raisons ne sont d'aucun poids. Il déclare qu'on ne peut découvrir dans les divers opuscules du Prêcheur breton aucune trace de cette distinction. Or, on l'a vu plus haut, ce n'est pas seulement la trace, mais les quinze mystères eux-mêmes qui y sont nettement indiqués.

Il trouve étrange que si Alain a réellement enseigné cette méthode, on n'en voie la première indication que quinze ans après sa mort, dans le *Unser lieben Frauen Psalter* paru en 1489. Or, ce volume n'a pas paru, comme il croit, en 1489, mais en 1483, chez Conrad Dinckmut, à Ulm, donc huit ans après la mort d'Alain. Et encore, est-on sûr qu'il n'a pas existé une édition antérieure ?

(1) Primus Alanus religionis mysteria quindecim rosarii decadibus alligandi rationem excogitavit. — *Script. O. P.* t. I, 852 et t. II, 845.

(2) Esser, *Über die allmählich einföhrung der Betrachtungspuncte*.

(3) *The Month*. 1900, p. 628.

ad aver collegato quindici misteri della fede alle decine del Rosario,²⁶² e il R.^{mo} Padre Esser, nonostante la stupefacente erudizione che dispiega nel suo opuscolo sulle *Meditazioni del Rosario attualmente in uso*, non riuscì a dimostrare il contrario.²⁶³

Padre Thurston, come c'era da aspettarselo, priva il B. Alano anche della paternità dei quindici misteri.²⁶⁴ Ma le sue ragioni non hanno alcun peso. Egli dichiara che nei vari opuscoli del predicatore bretone non si trova traccia di questa distinzione. Ora, come abbiamo visto sopra, non è solo la traccia, ma i quindici misteri stessi che sono chiaramente indicati.

Trova strano che se Alano avesse davvero insegnato questo metodo, non ne vediamo la prima indicazione fino a quindici anni dopo la sua morte, nel *Unser lieben Frawen Psalter (Il Salterio di Nostra Signora)* pubblicato nel 1489. Tuttavia, questo volume non apparve, come crede, nel 1489, ma nel 1483, da Conrad Dinckmut, a Ulma, otto anni dopo la morte di Alano. Ancora una volta, siamo sicuri che non ci sia stata un'edizione precedente?

²⁶² Primus Alanus religionis mysteria quindecim rosarii decadibus alligandi rationem excogitavit. Il primo fu Alano che ideò il sistema di legare le quindici decadi del rosario ai misteri della fede — *Script O. P.* t. I, 852 e t. II, 845.

²⁶³ Esser, *Über die allmählich einfuhrung der Betrachtungspuncte (Sull'introduzione graduale dei punti di vista)*.

²⁶⁴ *The Month*. 1900, p. 628.

Le P. Thurston cite le passage suivant de ce livre, qui lui semble être d'Alain, et où il pense voir une contradiction avec les cinq images représentant cinq mystères.

« Comment faut-il dire le Psautier de Marie ? Ce Psautier a trois parties. La première doit être dite en l'honneur de l'Incarnation du Christ et en mémoire de la joie que Marie éprouva quand l'ange la salua, quand elle conçut, quand elle franchit les montagnes pour aller visiter Elisabeth, quand elle enfanta le Christ, quand elle offrit son fils dans le temple, quand il fut circoncis, quand les trois rois lui apportèrent leurs offrandes, quand il s'enfuit en Égypte, quand il discuta avec les Juifs et fut retrouvé ; en mémoire de sa prédication, de ses travaux et de ses miracles. Ce premier Rosaire comprend 50 *Ave* (1). »

Or, loin de voir ici une contradiction, on aperçoit plus tôt quelque chose de très concordant et une confirmation parfaite de ce qui est exposé plus haut. Un texte relatif à la première cinquantaine indiquait neuf mystères à méditer, mais il était recommandé d'en choisir cinq. Ici les sujets de méditation indiqués sont encore plus nombreux. Mais l'éditeur s'est souvenu qu'Alain invitait à en choisir cinq. C'est ce qu'il a fait, en mettant seule-

(1) *The Month*. 1900, p. 628.

P. Thurston cita il seguente passo di questo libro, che gli sembra essere di Alano, e dove pensa di vedere una contraddizione con le cinque immagini che rappresentano cinque misteri.

“Come dovremmo dire il Salterio di Maria? Questo Salterio ha tre parti. La prima va detta in onore dell'Incarnazione di Cristo e in memoria della gioia che Maria provò quando l'angelo la salutò, quando concepì, quando attraversò i monti per visitare Elisabetta, quando diede alla luce Cristo, quando offrì suo Figlio nel tempio, quando fu circonciso, quando i tre re gli portarono le loro offerte, quando fuggì in Egitto, quando discusse con gli ebrei e fu ritrovato; in memoria della sua predicazione, delle sue opere e dei suoi miracoli. Questo primo Rosario comprende 50 *Ave*.”²⁶⁵

Tuttavia, lungi dal vedere qui una contraddizione, vediamo piuttosto qualcosa di molto concordante e una perfetta conferma di ciò che è stato esposto sopra. Un testo relativo alla prima cinquantina indicava nove misteri su cui meditare, ma si raccomandava di sceglierne cinque. Qui gli argomenti di meditazione indicati sono ancora più numerosi. Ma l'editore ricordò che Alano invitò a sceglierne cinque. Questo è quello che ha fatto, mettendo soltanto

²⁶⁵ *The Month*. 1900, p. 628.

ment cinq images, celles sans doute qui se rapportaient aux mystères les plus ordinairement employés. Donc, point de contradiction.

Le savant Père Jésuite veut que cette énonciation multiple de mystères s'accorde avec le système des clausules, qu'il croit avoir été adopté par Alain. C'est une erreur. Le restaurateur du Rosaire laissait la faculté de choisir cinq mystères entre plusieurs autres. Voilà pourquoi il en indiquait un certain nombre. Quant aux clausules, s'il les permettait, si on en trouve même un modèle dans ses œuvres, elles n'avaient pourtant pas ses préférences.

En ce qui concerne la distinction des trois séries de mystères appelés mystères joyeux, mystères douloureux et mystères glorieux, elle est bien en réalité dans Alain de la Roche, mais sans les noms. On trouve, en effet, chez lui les quinze mystères divisés en trois séries. Chacune de ces séries comprend à peu près les mystères tels que nous les possédons. Alors que manque-t-il ? Simplement les vocables. Nulle part Alain ne se sert de ces mots : Mystères joyeux, douloureux, glorieux.

Mais peut-être pourrait-on dire qu'il emploie des mots équivalents pour exprimer la même chose. Ainsi au chapitre XIV de son *Apologie*, il dit: «Que la première cinquantaine soit récitée en l'honneur

cinque immagini, quelle senza dubbio, che si riferivano ai misteri più comunemente impiegati. Quindi, nessuna contraddizione.

Il dotto padre gesuita voleva che questa enunciazione multipla dei misteri si accordassero con il sistema delle clausole, che credeva fossero state adottate da Alano. È un errore. Il restauratore del Rosario lasciò la facoltà di scegliere cinque misteri tra molti altri. Questo è il motivo per cui ne ha indicati alcuni. Per quanto riguarda le clausole, se le concedeva, e se ne troviamo anche un modello nelle sue opere, non avevano però le sue preferenze.

Per quanto riguarda la distinzione delle tre serie di misteri chiamati misteri gaudiosi, misteri dolorosi e misteri gloriosi, si trovano in realtà in Alano della Rupe, ma senza i nomi. Troviamo, infatti, in lui i quindici misteri divisi in tre serie. Ognuna di queste serie comprende approssimativamente i misteri così come li possediamo. Quindi cosa manca? Solo le parole. Da nessuna parte Alano usa queste parole: misteri gioiosi, dolorosi, gloriosi.

Ma forse si potrebbe dire che usa parole equivalenti per esprimere la stessa cosa. Così nel capitolo XIV della sua *Apologia*, dice: "Che la prima cinquantina sia recitata in onore

du Christ incarné ; la seconde du Christ souffrant ; la troisième, du Christ ressuscité, montant aux cieux, envoyant le Saint-Esprit ». Le Christ incarné, sans doute, n'implique pas directement l'idée de mystères joyeux. Mais le Christ souffrant, le Christ ressuscité et montant aux cieux, n'est-ce pas comme si l'on disait : mystères douloureux, mystères glorieux ?

Au chapitre XIX de cette même *Apologie*, il se demande s'il vaut mieux avoir l'attention au sens des mots ou au souvenir des faits sur lesquels on médite. Et il répond que les méditations sur l'Incarnation du Christ, sur sa Passion et sur sa *gloire*, sont de plus grande valeur dans le Psautier que l'attention au sens des paroles (1).]

Dans ce recueil de l'éditeur posthume déjà cité plus haut, il est dit que celui qui médite le Psautier sent en lui comme un monde, au travers duquel il considère la vie du Seigneur Jésus, c'est-à-dire son Incarnation, sa Passion et sa Glorification et ainsi son cœur est incliné soit *aux joies*, soit à *la compassion* (2).

(1) Utrum melius orationem isthanc orare ad sensum verborum an rerum ? dico : Meditationes de Christi incarnatione, Passione, *Gloria*... pluri sunt in Psalterio quam ad verborum sensum attentio. — *B. Alan. Apol.* cap. XIX.

(2) In corde suo quasi quemdam mundum sentit, intra

di Cristo incarnato; la seconda per il Cristo sofferente; la terza, per il Cristo risorto, che ascende al cielo e manda lo Spirito Santo". Cristo incarnato, senza dubbio, non implica direttamente l'idea di misteri gaudiosi. Ma il Cristo sofferente, il Cristo risorto che ascende al cielo, non è come se si dicesse: misteri dolorosi, misteri gloriosi?

Nel capitolo XIX di questa stessa *Apologia*, si chiede se sia meglio prestare attenzione al significato delle parole o alla memoria dei fatti su cui si medita. E risponde che le meditazioni sull'incarnazione di Cristo, sulla sua passione e la sua *gloria*, hanno più valore nel Salterio dell'attenzione al significato delle parole.²⁶⁶

In questa raccolta dell'editore postumo già citata sopra, si dice che colui che medita il Salterio si sente illuminato come un globo, attraverso il quale considera la vita del Signore Gesù, cioè la sua incarnazione, la sua passione e la sua glorificazione e quindi il suo cuore è incline o alle *gioie* o *alla compassione*.²⁶⁷

²⁶⁶ Utrum melius orationem isthanc orare ad sensum verborum an rerum? dico: Meditationes de Christi incarnatione, Passione, *Gloria*... pluris sunt in Psalterio quam ad verborum sensum attentio. - È meglio recitare questa preghiera per il senso delle parole o delle cose? Dico: le meditazioni sull'Incarnazione, la Passione, la Gloria di Cristo... sono più importanti nel Salterio che l'attenzione al significato delle parole - *B. Alan. Apol. cap. XIX.*

²⁶⁷ In corde suo quasi quemdam mundum sentit, intra quem Domini Jesu vitam intuetur, scilicet Incarnationem, Passionem et Glorificationem. Et secundum istud, vel ad *gaudia*, vel ad *compassionem* cor ejus movetur. Nel suo cuore sente quasi come un globo, dentro il quale guarda la vita del Signore Gesù, cioè l'Incarnazione, la Passione e la Glorificazione. E secondo questo, il suo cuore si muove o alla gioia o alla compassione. - *B. Alani redivivi opus, opera del B. Alano redivivo p. II. cap. V.*

Cette triple méditation est ailleurs représentée comme l'âme et la vie du Psautier de Marie (1).

Dans un autre endroit, Alain exhorte à servir la Très Sainte Vierge en lui offrant son Psautier, à cause des cent cinquante *joies* qu'elle eut dans la Conception et dans la Nativité de son Fils ; à cause des cent cinquante *douleurs* qu'elle ressentit au moment de la Passion de Jésus ; et enfin à cause des cent cinquante allégresses dont elle jouit dans le ciel au-dessus de tous les saints (2).

On se rappelle aussi la citation faite plus haut d'un passage du *Sponsus Novellus*. « La première partie du Psautier doit être dite en l'honneur de l'Incarnation du Christ, et en mémoire de *la joie* qu'eut Marie quand l'ange la salua, quand elle conçut, quem Domini Jesu vitam intuetur, scilicet Incarnationem, Passionem et Glorificationem. Et secundum istud, vel ad *gaudia*, vel ad *compassionem* cor ejus movetur. — *B. Alani redicivi opus*, p. II. cap. V.

(1) Omnes is explerit numeros, qui predictis addiderit animam velut ac vitam, meditationem Vitæ, Mortis ac *Glorie* Christi. — Ibid. p. II. cap. XVII.

(2) Servite Virgini Marie in psalterio... propter centum et quinquaginta *gaudia* quæ habuit in Conceptione et Nativitate Filii sui... ; propter centum et quinquaginta *dolores* quos ipsa in Passione Filii sui habuit ; propter centum et quinquaginta *gaudia* quæ nunc habet in cœlo super omnes sanctos. — *B. Alan. redic.* p. IV, cap. I.

Questa triplice meditazione viene rappresentata altrove come l'anima e la vita del Salterio di Maria.²⁶⁸

Altrove, Alano esorta a servire la Santissima Vergine offrendole il suo Salterio, per via delle centocinquanta gioie che ha avuto nel Concepimento e nella Natività di suo Figlio; per i centocinquanta *dolori* che provò al tempo della Passione di Gesù; e infine per le centocinquanta gioie di cui godeva in cielo superiore a tutti i santi.²⁶⁹

Ricordiamo anche la citazione fatta in precedenza da un passo del *Sponsus Novellus Novello Sposo*. "La prima parte del Salterio deve essere recitata in onore dell'Incarnazione di Cristo, e in memoria della gioia che Maria ebbe quando l'angelo la salutò, quando concepì,

²⁶⁸ Omnes is explerit números, qui praedictis addiderit animam velut ac vitam, meditationem Vitae, Mortis ac *Gloriae* Christi. Quegli completa tutti i numeri, aggiungendo alle menzionate cose un'anima come fosse anche vita, la meditazione della Vita, della Morte e della Gloria di Cristo. — Ibid. p. II. cap. XVII.

²⁶⁹ Servite Virgini Mariae in psalterio... propter centum et quinquaginta *gaudia* quae habuit in Conceptione et Nativitate Filii sui...; propter centum et quinquaginta *dolores* quos ipsa in Passione Filii sui habuit; propter centum et quinquaginta *gaudia* quae nunc habet in coelo super omnes sanctos. Servire la Vergine Maria nel salterio... per le cinquanta gioie che ebbe nel concepimento e nella nascita di suo Figlio...; per le cinquanta pene che ebbe nella Passione del Figlio suo; per le cinquanta gioie che ora ha in cielo sopra tutti i santi
— *B. Alano, rediv.* p. IV, cap. I.

quand elle alla visiter Elisabeth, quand elle enfanta, quand elle offrit son Fils dans le temple ». Ce sont donc des mystères *de joie*, autrement dit des mystères joyeux.

Ailleurs il est encore expliqué que la troisième cinquantaine a pour objet la *glorieuse* résurrection du Christ, et que les parties de cette contemplation sont le *mystère* de la Résurrection, de l'Ascension, de la mission du Saint-Esprit, de l'Assomption de Marie et de son Couronnement (1). Ici nous n'avons pas seulement l'idée et la chose, mais presque le mot même de *mystère glorieux*.

Il semble donc juste de faire remonter à Alain de la Roche non seulement l'idée des quinze mystères attachés aux quinze dizaines du Rosaire, mais aussi celle des trois séries de mystères joyeux, douloureux et glorieux. On trouve déjà sous sa plume et dans sa pensée la distribution de tout le mystère du Verbe incarné en ces trois grandes subdivisions, *les joies, les douleurs, les gloires*.

Il est vrai que pour lui cette triple série n'est pas

(1) Modus III quinquagenæ ad Christi *gloriosam* resurrectionem orat decadatim. Partes considerationis hic sunt istæ: *mysterium* resurrectionis. 2º Ascensionis. 3º Sancti Spiritus missionis. 4º Deiparæ in cælos Assumptionis. 5º Coronationis. — *B. Alan. radio. opus*, p. IV, cap. IX.

quando andò a visitare Elisabetta, quando partorì, quando offrì suo Figlio nel tempio". Sono dunque misteri *di gioia*, cioè misteri gaudiosi.

Altrove è ancora spiegato che la terza cinquantina riguarda la *gloriosa* risurrezione di Cristo, e che le parti di questa contemplazione sono il *mistero* della risurrezione, l'ascensione, la discesa dello Spirito Santo, l'assunzione di Maria e la sua incoronazione.²⁷⁰ Qui abbiamo non solo l'idea e l'elemento, ma quasi la parola stessa *del mistero glorioso*.

Sembra dunque giusto far risalire ad Alano della Rupe non solo l'idea dei quindici misteri legati alle quindici decine del Rosario, ma anche quella delle tre serie di misteri gaudiosi, dolorosi e gloriosi. Troviamo già sotto la sua penna e nel suo pensiero la distribuzione di tutto il mistero del Verbo incarnato in queste tre grandi suddivisioni, le *gioie*, *i dolori*, *le glorie*. È vero che per lui questa tripla serie non è

²⁷⁰ Modus III quinquagenae ad Christi *gloriosam* resurrectionem orat decadatim. Partes considerationis hic sunt istae: *mysterium* resurrectionis. 2° Ascensionis. 3° Sancti Spiritus missionis. 4° Deiparae in coelos Assumptionis. 5° Coronationis. Modalità III Prega la cinquantina per la gloriosa risurrezione di Cristo interposte ad ogni decina. Queste sono le parti da considerare qui: il mistero della risurrezione. 2° Ascensione. 3. La discesa dello Spirito Santo. 4° L'Assunzione della Madre di Dio in Cielo. 5° Incoronazione (di Maria Santissima). — *B. Alan, rediv. opus, Opere del B. Alano rediv. p. IV, cap. IX.*

encore le thème obligé, invariable, des méditations qui doivent accompagner la triple cinquantaine. Car il permet de méditer aussi sur les saints, sur les anges, sur les vertus, ou sur les membres, soit de Notre-Seigneur, soit de la Très Sainte Vierge. Mais la triple série des mystères n'en est pas moins déjà trouvée.

Il paraît même probable qu'il faut aussi attribuer au B. Alain la première idée de symboliser les trois séries de mystères par les couleurs blanche, rouge et or, auxquelles les auteurs après lui font si souvent allusion.

Le P. Thurston cite un texte expressif emprunté au *Sponsus Novellus* (édité en 1488). « La première cinquantaine, dit la Très Sainte Vierge, est sur l'Incarnation de mon Fils, blanche et virginale ; la seconde, sur sa Passion, très rouge et très douloureuse ; la troisième, sur sa glorieuse résurrection et sur la gloire des saints très radieuse (1) ».

Et dans le recueil des écrits d'Alain, nous lisons : « La première cinquantaine sur l'Incarnation est

(1) *Prima quinquagena est de incarnatione filii mei candida et virginea ; secunda, de passione filii mei rubicundissima et penosissima ; tertia autem quinquagena est de filii mei gloriosa resurrectione et deitate, et sanctorum gloria, clarissima. — The Month. 1900, p. 623.*

ancora il tema obbligatorio, invariabile, delle meditazioni che devono accompagnare le triple cinquantine. Infatti, ci permette di meditare anche sui santi, sugli angeli, sulle virtù o sulle membra, sia di Nostro Signore che della Santissima Vergine. Ma la triplice serie dei misteri non è per questo già individuata.

Sembra persino probabile che al B. Alano si debba attribuire anche la prima idea di simboleggiare le tre serie di misteri con i colori bianco, rosso e oro, a cui gli autori dopo di lui alludono così spesso.

P. Thurston cita un testo espressivo preso in prestito dallo *Sponsus Novellus Novello Sposo* (pubblicato nel 1488). "La prima cinquantina, dice la Santissima Vergine, è sull'Incarnazione di mio Figlio, bianco e verginale; la seconda, sulla sua Passione, molto rossa e molto dolorosa; la terza, sulla Sua gloriosa risurrezione e sulla gloria molto radiosa dei santi».²⁷¹

E nella raccolta degli scritti di Alano, leggiamo: "La prima cinquantina sull'Incarnazione è

²⁷¹ Prima quinquagena est de incarnatione filii mei *candida* et virginea; secunda, de passione filii mei *rubicundissima* et penosissima; tertia autem quinquagena est de filii mei gloriosa resurrectione et deitate, et sanctorum gloria, *clarissima*. La prima cinquantina riguarda l'incarnazione *bianca* e verginale di mio figlio; la seconda, riguarda la passione di mio figlio, *rossissima* e dolorosa; e la terza cinquantina è della gloriosa risurrezione e divinità di mio figlio, e la gloria dei santi, *luminosissima* – *The Month*. 1900, p. 623.

pure et blanche ; la seconde, sur la Passion, est rouge et empourprée ; la troisième, sur la Résurrection de Jésus et sur la gloire des saints, est lumineuse comme les étoiles (1) ».

Toute cette étude sur la méditation jointe aux *Ave* peut ainsi se résumer : 1° Au XIII^e siècle, la triple cinquantaïne était accompagnée souvent d'une triple contemplation sur la vie, la mort et la glorification de Notre-Seigneur. 2° Au commencement du XV^e siècle, le chartreux Dominique de Prusse joignit, par ses clauses, le souvenir d'un mystère différent à chaque *Ave*. 3° Le B. Alain de la Roche créa enfin le système des quinze mystères, un pour chaque dizaine.

Les Bollandistes, toujours préoccupés de savoir comment ils s'y prendront pour que rien dans le Rosaire ne soit contemporain de saint Dominique, font ce raisonnement : « Si le Psautier ou Rosaire que saint Dominique est dit avoir institué comportait la méditation des mystères, comment concilier cela avec l'opinion d'Echard, qui affirme deux fois qu'Alain de la Roche est le premier à

(1) I quinquagena, de Incarnatione, pura *candet* ; II, de Passione Filii, purpurata *rubet* ; III, de ejusdem resurrectione sanctorumque gloria, stellata *coruscat*. — B. Alan. *rediv. opus*, p. II, cap. III.

pura e bianca; la seconda, sulla Passione, è rossa e imporporata; la terza, sulla risurrezione di Gesù e sulla gloria dei santi, è luminosa come le stelle".²⁷²

Tutto questo studio sulla meditazione unito *all'Ave* può essere così riassunto: 1° Nel XIII secolo, la triplice cinquantina era spesso accompagnata da una triplice contemplazione sulla vita, morte e glorificazione di Nostro Signore. 2° All'inizio del XV secolo, il certosino Domenico di Prussia unì, con le sue clausole, la memoria di un mistero diverso per ogni *Ave*. 3° Il B. Alano delle Rupe creò infine il sistema di quindici misteri, uno per ogni decina.

I bollandisti, sempre preoccupati di trovare qualcosa per assicurarsi che nulla nel Rosario fosse contemporaneo a San Domenico, fecero questo ragionamento: "Se il Salterio o Rosario che dicono essere stato istituito da San Domenico comportava la meditazione sui misteri, come può questo essere conciliato con l'opinione di Echard, che afferma due volte che Alano della Rupe è il primo ad avere

²⁷² I quinquagena, de Incarnatione, pura *candet* ; II, de Passione Filii, purpurata *rubet*; III, de ejusdem resurrectione sanctorumque gloria, stellata *coruscat*. *La cinquantina, dell'Incarnazione, pura e splendente; II, sulla Passione del Figlio, rosso imporporato; III, sulla stessa risurrezione e la gloria dei santi, scintillante come stelle* – B. Alan, *rediv. opus, Opere del B. Alano rediv.* p. II, cap. III.

avoir uni aux dizaines cette même méditation ? Et si vous dites que cette méditation a été établie par saint Dominique lui-même, alors il vous faudra répondre aux arguments des Prémontrés, qui assurent que cette pratique du Rosaire était en usage dans leur Ordre avant ce Patriarche (1) ? »

C'est comme si les Bollandistes disaient : Il nous est indifférent que vous placiez l'origine de la méditation des mystères avant ou après saint Dominique. Ce que nous voulons, c'est qu'elle ne soit pas contemporaine du fondateur des Frères Prêcheurs.

Or, la réponse à ces savants historiens n'est pas embarrassante. Échard a dit, et nous disons avec lui, qu'Alain a inventé la division des mystères en quinze tableaux correspondant aux quinze dizaines, et nous soutenons également qu'il existait au XIII^e siècle, et probablement par l'institution de saint Dominique, une triple méditation générale adjointe à la triple cinquantaïne. Ces deux affirmations, il semble, n'ont rien de contradictoire. Nous pensons qu'au XIII^e siècle on possédait déjà une certaine méditation, mais non celle des quinze mystères. Ce n'est pas difficile à concilier.

Quant à l'assertion des Prémontrés, elle vise le fait unique du B. Herman-Joseph, († 1236 ou 1241),

(1) *Act. SS. t. I Aug. ad diem IV, éd. anc., p. 428.*

unito alle decine questa stessa meditazione? E se dite che questa meditazione è stata stabilita da San Domenico stesso, allora dovrete rispondere agli argomenti dei Premostratensi, che assicurano che questa pratica del Rosario era in uso nel loro Ordine prima di questo Patriarca?"²⁷³

È come se i bollandisti dicessero: Per noi è indifferente se si colloca l'origine della meditazione sui misteri prima o dopo san Domenico. Quello che vogliamo è che non sia contemporaneo al fondatore dei Frati Predicatori.

Tuttavia, la risposta a questi dotti storici non è imbarazzante. Echard disse, e noi diciamo con lui, che Alano inventò la divisione dei misteri in quindici scene corrispondenti alle quindici decine, e sosteniamo anche che esisteva nel XIII secolo, e probabilmente attraverso l'istituzione di San Domenico, una triplice meditazione generale aggiunta alla tripla cinquantina. Queste due affermazioni, a quanto pare, non sono contraddittorie. Pensiamo che nel XIII secolo ci fosse già una certa meditazione, ma non quella dei quindici misteri. Non è difficile da conciliare.

Per quanto riguarda l'affermazione premostratense, si riferisce al fatto unico di B. Herman-Joseph, (+1236 o 1241),

²⁷³ *Act. SS. t. I Aug. ad diem IV, éd. anc, IV Agosto, ed. anc, p. 428.*

qui unissait à la récitation d'*Ave* le souvenir des joies de Marie. Mais il est facile de répondre qu'on ignore s'il récitait le Psautier Marial, sa biographie n'expliquant pas combien d'*Ave* il disait. Ensuite, rien ne prouve que la pratique de ce Bienheureux n'est pas du XIII^e siècle et postérieure à saint Dominique (1).

Si ce fait peut ici intervenir, c'est seulement pour prouver que cette façon d'unir une contemplation à des *Ave*, pratique également propre au Psautier de Marie, n'était pas étrangère au XIII^e siècle (2).

(1) Cfr. chap. I, p. 40.

(2) *Præcipue in Matrem Domini susceptricem suam, fervore mirabilis devotionis exarsit; quam etiam novorum verborum gaudiis gaudia sua ipsi referentibus et multiplicato angelicæ salutationis versiculo salutavit. Addidit et singulis gaudiis et salutationibus genuflexiones singulas, et talibus exercitiis tam corporalibus quam spiritualibus maximam noctis partem deduxit insomnem. — Act. SS. t. I Apr. ad diem VII. Edit. ancienne.*

A ce texte, le P. Holzappel (*St Dominikus und der Rosenkranz*. Munich, 1903, p. 43) en substitue un autre qu'il emprunte aux Bollandistes (*T. I, Aug. p. 427: Nova gaudia superaddens et salutationes angelicas novo devotionis ordine velut rosas intermiscens, marianam Coronam sive Rosarium, quo Rosæ suæ charissimæ redimiret, intexuit*). Mais ce texte, qui, au XIII^e siècle, désignerait notre dévotion sous le nom de Rosaire, est sûrement une interpolation de date postérieure.

che univa alla recita *dell'Ave* la memoria delle gioie di Maria. Ma è facile replicare dal momento che si ignora se egli abbia recitato il Salterio mariano; la sua biografia non spiega quante *Ave* abbia detto. Quindi, nulla prova che la pratica di questo Beato non sia del XIII secolo e posteriore a San Domenico.²⁷⁴

Se questo fatto si può qui introdurre, è solo per dimostrare che questo modo di unire la contemplazione alle *Ave*, una pratica anche propria del Salterio di Maria, non era estranea al XIII secolo.²⁷⁵

²⁷⁴ Cfr. cap. I, p. 40.

²⁷⁵ Praecipue in Matrem Domini susceptricem suam, fervore mirabilis devotionis exarsit; quam etiam novorum verborum gaudiis gaudia sua ipsi referentibus et multiplicato angelicae salutationis versiculo salutavit. Addidit et singulis gaudiis et salutationibus genuflexiones singulas, et talibus exercitiis tam corporalibus quam spiritualibus maximam noctis partem deduxit insomnem. Specialmente per la Madre del Signore, sua ospite, divampò di un meraviglioso fervore di devozione; che salutò anche con le gioie di nuove parole, raccontando a sé stesso le proprie gioie e moltiplicando i versi del saluto angelico. Aggiunse a ciascuna delle gioie e dei saluti, una genuflessione, e con tali esercizi, sia corporali che spirituali, passò la maggior parte della notte insonne. — *Act. SS. t. 1 Apr. ad diem VII Edit. ancienne. VII aprile edizione antica*

A questo testo, il P. Holzapfel (*St Dominikus und der Rosenhrazn. Munich, 1903, p. 43*) in sostituzione di un altro che prende in prestito dai Bollandisti (*T. I, Aug. p. 427: Nova gaudia superaddens et salutationes angelicas novo devotionis ordine velut rosas intermiscens, marianam Coronam sive Rosarium, quo Rosae suae charissimae redimiret, intexuit. Aggiungendo nuove gioie e intercalando i saluti angelici con un nuovo ordine di devozione come le rose, tesseva la Corona mariana o Rosario, con la quale avrebbe riscattato le sue Rose più care. Ma questo testo, che nel XIII secolo, designerebbe la nostra devozione con il nome di Rosario, è sicuramente un'interpolazione di data posteriore.*

CHAPITRE VII

Des noms usités dans l'Ordre des Frères Prêcheurs pour désigner cette dévotion.

Une nouvelle preuve que le Rosaire au XIII^e siècle était bien dominicain, c'est que les noms sous lesquels il est désigné alors ne se rencontrent guère que dans l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Ainsi cette expression *Psalterium B. Virginis* n'apparaît à notre connaissance que sept fois dans tout le XIII^e siècle, et, sauf deux mentions, toujours chez les Dominicains (1), savoir, dans Thomas de Cantimpré, dans Jean de Mailly, dans la chronique des

(1) Le P. Mortier se trompe, en faisant du B. Alain de la Roche le premier inventeur du psautier de Notre-Dame (*Hist. des Maîtres Gén.* t. IV, p. 633 et 634). Le nom et la chose existaient au treizième siècle.

CAPITOLO VII

Sui nomi utilizzati dell'Ordine dei Frati Predicatori
per indicare questa devozione.

Una prova ulteriore che dimostra che il Rosario nel XIII secolo fosse davvero Domenicano è che i nomi con cui era designato allora si trovano solo nell'Ordine dei Frati Predicatori.

Così questa espressione *Psalterium B. Virginis*, per quanto è di nostra conoscenza, non compare che sette volte in tutto il XIII secolo, sempre tra i domenicani salvo per due menzioni,²⁷⁶ cioè, in Thomas de Cantimpré, in Jean de Mailly, nella cronaca dei

²⁷⁶ P. Mortier si sbaglia, facendo del B. Alano della Rupe il primo inventore del Salterio di Nostra Signora (*Storia dei Maestri Gen.* IV, pp. 633-634). Il nome e la componente esistevano nel XIII secolo.

Dominicaines de Toesz (1), dans la règle des Béguines de Gand (2), dans la fondation imposant sous la signature de plusieurs Frères Prêcheurs la récitation d'un Psautier de Notre-Dame à l'anniversaire d'un défunt (3).

Cette autre expression, si caractéristique du Psautier marial, les *trois cinquantaines* ou *trois fois cinquante*, ne se retrouve également que dans l'Ordre de saint Dominique et nulle part ailleurs, que nous sachions. C'est Barthélemy de Trente « *ter quinquagies* », c'est Thomas de Cantimpré, parlant de la *triplici quinquagena*. C'est la règle des Béguines de Gand fixant pour l'Office de chaque jour les « *tria sarta* ». Ce sont les dominicaines de Toesz récitant « *III funfzig* ».

En dehors de ces citations, on voit bien encore au XIII^e siècle des auteurs parlant de personnes qui récitaient 50 ou 150 Ave, par exemple l'auteur d'une *Compilatio singularis exemplorum* (4), et le moine cistercien, Césaire d'Heisterbach († vers 1240) (5).

(1) Cfr. p. 100.

(2) Cfr. p. 98.

(3) Cfr. p. 97.

(4) Bibl. de Tours, mss. n° 468.

(5) Ces. Heisterb. *Dialogus Miracul.* Cologne, 1851, t. II, dist. 7 de *S. Maria*. — Césaire d'Heisterbach entra en 1199 dans l'Ordre de Citeaux à Bonn (A. Reiners, *Das heil. Messopfer*, p. 142). Dans son ouvrage, il raconte

Domenicani di Toesz,²⁷⁷ nella regola delle beghine di Gand,²⁷⁸ e nell'imponente fondazione con la firma di diversi Frati Predicatori la recita di un Salterio della Santa Vergine nell'anniversario di un defunto.²⁷⁹

Quest'altra espressione, così caratteristica del Salterio Mariano, le *tre cinquantine o tre volte cinquanta*, per quanto ne sappiamo, si trova soltanto nell'Ordine di San Domenico e da nessun'altra parte. E questi sono Barthélémy de Trente "*ter quinquagies*" "tre volte cinquanta", è Thomas de Cantimpré, parlando della *triplice quinquagena tripla cinquantina*. Questa è la regola delle beghine di Gand che fissarono per l'Ufficio di ogni giorno la "*tria sarta*" "*tre corone*". Questi sono i domenicani di Toesz che recitavano "*III funfzig (tre cinquantine)*".

A parte queste citazioni, vediamo ancora nel XIII secolo autori che parlano di persone che recitavano 50 o 150 *Ave*, ad esempio l'autore di una *Compilatio singularis exemplorum*²⁸⁰ Una raccolta di esempi unici, e il monaco cistercense, Cesario di Heisterbach (+ intorno al 1240),²⁸¹

²⁷⁷ Cfr. p. 100.

²⁷⁸ Cfr. p. 98.

²⁷⁹ Cfr. p. 97.

²⁸⁰ Bibl. di Tours, mss. n° 468.

²⁸¹ Ces. Heisterb. *Dialogus Miracul.* (*Dialogo Miracoloso*) Cologne, 1851, t. II, dist. 7 *de S. Maria*. — Césaire d'Heisterbach entrò nel 1199 nell'Ordine di Citeaux a Bonn (A. Reiners, *Das heil. Messopfer*, (*Il Sacrificio della Messa*) p. 142). Nel suo libro, racconta

Mais si c'est là en soi le Psautier, on ne voit apparaître ni le nom de Psautier, ni la division en triple cinquantaine.

Psautier de la Bienheureuse Vierge, c'est le premier nom de la dévotion du Rosaire, et ce nom en contient, en exprime l'idée initiale et le principe substantiel, 150 Ave offerts à Marie comme il y avait 150 Psaumes.

une multitude d'anecdotes et de faits qui ne manquent pas d'intérêt, mais nous ne saurions dire si l'on peut bien ajouter foi toujours à ses récits. Ainsi, il rapporte en disant : *Monachus quidam Ordinis nostri*, le fait de saint Dominique lorsqu'il aperçut son Ordre sous le manteau de la T. S. Vierge. A la rigueur, sans doute, on pourrait concevoir que le même fait aurait eu lieu deux fois. Mais comment comprendre que les circonstances soient exactement les mêmes, et qu'on n'ait pas conservé le nom de ce moine Cistercien, avec le lieu et le temps de cette vision mémorable, si glorieuse pour l'Ordre de Cîteaux ?

Un autre fait, l'apparition de la Sainte Vierge qui bénit les Frères au dortoir, excepté un dont la tenue laissait à désirer, est encore raconté par Césaire comme arrivé dans l'Ordre de Cîteaux et sous le nom vague d'un *Monachus quidam*, p. 16, chap. 14. L'éditeur récent des *Vitæ Fratrum O. Præd.* insinue, p. 43, que ce récit aurait été attribué à l'Ordre de saint Dominique par le fait du passage de Cisterciens dans ce nouvel Ordre. On ne voit pas du tout la raison de penser cela. Césaire, mort vers 1250, a pu connaître ces faits et les insérer indûment dans les souvenirs de son Ordre.

Ma se questo è di per sé il Salterio, non si vede apparire né il nome del Salterio né la divisione nella tripla cinquantina.

Salterio della Beata Vergine è il primo nome della devozione del Rosario, e questo nome contiene ed esprime la sua idea iniziale e il principio sostanziale, 150 Ave offerte a Maria come vi erano 150 Salmi.

una moltitudine di aneddoti e fatti che non mancano di interesse, ma non possiamo dire di poter prestare sempre fede alle sue storie. Così, egli riferisce dicendo: *Monachus quidam Ordinis nostri Un certo monaco del nostro Ordine*, il fatto di San Domenico quando vide il suo Ordine sotto il manto della Santissima Vergine. A rigore, senza dubbio, uno potrebbe immaginare che lo stesso fatto si sia verificato due volte. Ma come si fa a comprendere che le circostanze siano esattamente le stesse, e che non sia stato conservato il nome di questo monaco cistercense, con il luogo e il periodo di questa visione memorabile, così gloriosa per l'Ordine di Citeaux?

Un altro fatto, l'apparizione della Beata Vergine che benedisse i Frati nel dormitorio, fatta eccezione uno il cui vestito lasciava a desiderare, è ancora raccontato da Cesario quando arrivato nell'Ordine di Citeaux sotto il nome generico di un *Monachus quidam, Un certo monaco* p. 16, cap. 14. Il recente editore di *Vitae Fratrum O. Praed. Vita dei Frati dell'Ordine dei Predicatori* insinua, p. 43, che questo racconto sia stato attribuito all'Ordine di San Domenico a causa del passaggio dei Cistercensi in questo nuovo Ordine. Non c'è motivo di pensarlo. Cesario, morto intorno al 1210, poté conoscere questi fatti e inserirli indebitamente nelle memorie del suo Ordine.

Au XIII^e siècle apparaissent pour la première fois et le nom et la chose. Quand ce nom de *Psautier de la Sainte Vierge* n'est pas exprimé, la chose est clairement indiquée par cette expression très significative et curieuse, *trois fois cinquante*. Avant le XIII^e siècle, on ne peut nous montrer nulle part ce mot *Psautier de la Sainte Vierge*, ni cet autre *trois fois cinquante*. Si deux ou trois personnes sont aperçues récitant 50 ou 150 *Ave*, c'est parce qu'il leur a convenu de s'arrêter à un tel chiffre, mais il n'apparaît pas qu'elles aient été dans l'idée du Psautier, idée qui constitue la substance du Rosaire.

Par conséquent le Rosaire, malgré les deux ou trois exemples antérieurs, est bien du XIII^e siècle, et non pas, comme on l'affirme, du siècle précédent. Quand donc le P. Thurston, M. Sélor et autres écrivains font dériver le Rosaire d'une assimilation au Psautier de David, nous croyons l'idée parfaitement juste. Seulement nous pensons qu'ils sont dans l'erreur, quand ils prétendent que cela s'est fait au XI^e et au XII^e siècle. C'est le XIII^e siècle qui a vu naître le Psautier de la Sainte Vierge ; et avant, on n'en avait pas l'idée, même là où l'on aperçoit une certaine récitation d'*Ave*.

Quant au nom de Rosaire, *Rosarium*, appliqué à la dévotion du Psautier de Notre-Dame, on ne le

Nel XIII secolo appaiono per la prima volta sia il nome che la componente. Quando questo nome di *Salterio della Beata Vergine* non viene espresso, la componente viene chiaramente indicata da questa espressione molto significativa e curiosa, *tre volte cinquanta*. Prima del XIII, secolo, non si può trovare da nessuna parte questa parola *Salterio della Beata Vergine*, né quest'altra *tre volte cinquanta*. Se si vedono due o tre persone recitare 50 o 150 *Ave* è perché si era convenuto che si fermassero a tale numero, ma non risulta che appartenesse all'idea di Salterio, un'idea che costituisce la sostanza del Rosario.

Pertanto il Rosario, nonostante i due o tre esempi precedenti, è proprio del XIII secolo, e non, come si afferma, del secolo precedente. Quando dunque il P. Thurston, M. Sélor e altri scrittori fanno derivare il Rosario da un'assimilazione al Salterio di Davide, crediamo che l'idea sia perfettamente corretta. Solo che noi pensiamo che si sbagliano, quando affermano che questo è stato fatto nell'XI e nel XII secolo. Fu il XIII secolo che vide la nascita del Salterio della Beata Vergine; e prima, non ne avevamo idea, anche là dove si vede una certa recita *dell'Ave*.

Quanto al nome di Rosario, *Rosarium*, applicato alla devozione del Salterio della Madonna, non si

rencontre sous la plume d'aucun écrivain du XIII^e siècle. Et cependant il est très probable que, dès ce temps ou vers la fin de ce siècle, le mot de Rosaire commença à être employé dans le peuple pour désigner le Psautier de la Sainte Vierge.

En tout cas, le nom était certainement connu au XIII^e siècle. Au sens propre, il désignait un champ ou un parterre de roses. Ainsi, il est raconté dans la vie du B. Jacques Salomon, dominicain, mort en 1314 : *Dum ante rosarium floribus ac foliis pro illo tempore destitutum transitum faceret, vidit in ipso rosario subito rosam pulcherrimam* (1). Plus tard, le cardinal Pierre de Banac, mort le 26 septembre 1369, commande de payer la somme de 25 florins d'or pour un rosaire acheté à un chanoine de Narbonne. Il s'agit ici évidemment d'un jardin où étaient des roses (2).

Dès le XIII^e siècle, on voit le nom de Rosaire employé dans un sens figuré, pour désigner différentes choses ayant un rapport métaphorique avec un champ de roses. Ainsi le cardinal dominicain,

(1) Act. SS. ad diem 30 maii.

(2) Du Chesne, *Hist. des Card. françois*, t. II, p. 483 : « Voluit et mandavit solvi Domino Johanni Gavrige, canonico Narbonensi, viginti quinque florenos auri, in quibus sibi tenetur pro uno Rosario ab eodem Domino Johanne empto.

incontra negli scritti di nessun scrittore del XIII secolo. Tuttavia, è molto probabile che, da quel momento o verso la fine di questo secolo, la parola Rosario abbia cominciato ad essere usata tra la gente per indicare il Salterio della Beata Vergine.

In ogni caso, il nome era certamente noto nel XIII secolo. Letteralmente, significava un campo o un'aiuola di rose. Così, si racconta nella vita del B. Jacques Salomon, domenicano, morto nel 1314: *Dum ante rosarium floribus ac foliis pro illo tempore destitutum transitum faceret, vidit in ipso rosario subito rosam pulcherrimam.*²⁸² Mentre per il momento stava facendo una passeggiata davanti al roseto con fiori e foglie, improvvisamente ha visto una rosa molto bella nel rosario stesso. In seguito, il cardinale Pierre de Banac, che morì il 26 settembre 1369, ordinò di pagare la somma di 25 fiorini d'oro per un rosario acquistato da un canonico di Narbona. Si tratta ovviamente di un giardino in cui erano presenti le rose.²⁸³ Già nel XIII secolo, vediamo il nome Rosario usato in senso figurato, per designare varie cose che hanno un rapporto metaforico con un campo di rose. Così il cardinale domenicano,

²⁸² Act. SS. ad diem 30 maii. al 30 maggio.

²⁸³ Du Chesne, *Storia dei Card. francesi*, t. II, p. 483: «Voluit et mandavit solvi Domino Johanni Gavrigé, canonico Narbonensi, viginti quinque florenos auri, in quibus sibi tenetur pro uno Rosario ab eodem Domino Johanne empto. Volle e ordinò che fossero pagati a Lord John Gavrigé, canonico di Narbonne, venticinque fiorini d'oro, nel quale vi è un Rosario acquistato dallo stesso Lord John.

Hugues de Saint-Chef, écrivait en 1257 au Provincial de l'Ordre en Allemagne de reprendre sous sa juridiction les Dominicaines de Colmar, et il appelait celles-ci des roses épanouies dans le Rosaire de l'Ordre. *Sane rosas istas dicimus Sorores quasdam Ordinis sancti Augustini quas olim in præclaro Rosario roseo, videlicet Ordine vestro, felix ille plantaverat hortulanus Innocentius IV* (1).

Un autre dominicain du même temps, Etienne de Bourbon, emploie aussi le mot *Rosarium* dans un sens figuré. Il parle d'un bouclier où était peint le Rosaire du paradis, *ubi depingitur Rosarium paradisi*, c'est-à-dire cinq roses ouvertes qui sont les cinq ouvertures pratiquées par le fer dans le corps sacré du Sauveur (2).

De même, au jour de la canonisation de saint François d'Assise, on chantait déjà ces deux vers qui sont restés dans son Office : *In Sanctorum Rosario novellus flos producitur*.

D'autre part, c'est une chose fort remarquable, que si, au XIII^e siècle, ne se rencontre nulle part le mot de Rosaire comme synonyme du Psautier de Notre-Dame, cependant nous voyons déjà l'*Ave*

(1) *Ann. Dom.* éd. de Lyon, tome de mars, p. 888.

(2) Danzas, *Etudes sur les temps primitifs*, t. IV, p. 423. Poitiers. 1877.

Ugo de Saint-Chef, scrisse nel 1257 al Provinciale dell'Ordine in Germania per riprendere sotto la sua giurisdizione i domenicani di Colmar, e li chiamò rose che sbocciano nel Rosario dell'Ordine. *Sane rosas istas dicimus Sorores quasdam Ordinis sancti Augustini quas olim in praeclaro Rosario roseo, videlicet Ordine vestro, felix ille plantaverat hortulanus Innocentius IV.*²⁸⁴ Naturalmente chiamiamo queste rose le Suore dell'Ordine di Sant'Agostino, che il felice giardiniere Innocenzo IV aveva piantato una volta nell'illustre Rosario del vostro Ordine.

Anche un altro domenicano dello stesso periodo, Stefano di Borbone, usa la parola *Rosarium* in senso figurato. Parla di uno scudo dove è stato dipinto il Rosario del paradiso, *ubi depingitur Rosarium paradisi, dove è raffigurato il Rosario del Paradiso*, cioè cinque rose aperte che sono le cinque aperture praticate col ferro nel sacro corpo del Salvatore.²⁸⁵

Anche nel giorno della canonizzazione di San Francesco d'Assisi, si cantavano già questi due versi che sono rimasti nel suo Ufficio: *In Sanctorum Rosario novellus flos producitur. Nel Rosario dei Santi nasce un nuovo fiore.*

D'altra parte, è una cosa notevole, che se, nel XIII secolo, la parola Rosario non si incontra da nessuna parte come sinonimo del Salterio di Nostra Signora, tuttavia vediamo già *l'Ave Maria*

²⁸⁴ *Ann. Dom.* ed. di Lyon, tomo di marzo, p. 888.

²⁸⁵ Danzas, *Studi sui tempi antichi*, t. IV, p. 423. Poitiers. 1877.

Maria désigné sous le nom de *Rose* ou symbolisé par cette fleur.

La *Revue Augustinienne* rapporte trois faits qui sont du XIII^e siècle (1).

« Un jeune clerc de Chartres s'était rendu notoire par ses habitudes dissolues. A sa mort on ne permit pas qu'il fut enterré religieusement. Mais Notre-Dame apparut à l'un des religieux ses frères et se plaignit du traitement infligé à celui qu'elle appelait son chancelier et qui avait toujours continué à lui vouer une spéciale dévotion en récitant beaucoup d'*Ave Maria* en son honneur. Lorsque ses frères ouvrirent son tombeau, afin de placer le corps en un terrain consacré, ils trouvèrent dans la bouche du défunt une belle rose répandant un parfum pénétrant.

« Une autre légende rapportée par le dominicain Vincent de Beauvais parle d'un chevalier qui devint moine cistercien. Il ne savait faire autre chose que de répéter ces deux mots : *Ave Maria* ; mais il les répétait continuellement, et à sa mort une rose germa auprès de sa tombe. Sur la rose étaient gravés les deux premiers mots de la Salutation angélique ».

Le troisième fait est celui d'un homme qui, devenu moine, regrettait de ne plus pouvoir offrir à

(1) Rev. August. 190, p. 444.

indicata come Rosa o simboleggiata da questo fiore.

La rivista Agostiniana riporta tre fatti che risalgono al XIII secolo.²⁸⁶

"Un giovane impiegato di Chartres si era reso famoso per le sue abitudini dissolute. Alla sua morte non gli fu permesso di essere sepolto religiosamente. Ma la Madonna apparve a uno dei suoi confratelli e si lamentò del trattamento inflitto a colui che chiamava il suo cancelliere, e che aveva sempre continuato a dedicarle una speciale devozione recitando molto l'*Ave Maria* in suo onore. Quando i suoi fratelli aprirono la sua tomba, per deporre il corpo in un terreno consacrato, trovarono nella bocca del defunto una bella rosa che diffondeva un profumo penetrante.

"Un'altra leggenda riportata dal domenicano Vincenzo di Beauvais parla di un cavaliere che divenne monaco cistercense. Non sapeva fare altro che ripetere queste due parole: *Ave Maria*; ma le ripeteva continuamente, e alla sua morte una rosa germogliò vicino alla sua tomba. Sulla rosa erano incise le prime due parole del Saluto Angelico".

Il terzo fatto è quello di un uomo che, fattosi monaco, si pentì di non poter più offrire alla

²⁸⁶ Riv. Agost. 190, p. 444.

la Sainte Vierge, selon son ancienne habitude, une couronne de fleurs, et qui apprit d'un vieillard à dire chaque jour à la place 50 *Ave*. Or, un jour qu'il traversait une forêt récitant ses *Ave*, des voleurs l'observaient et virent comme des roses qui sortaient de sa bouche l'une après l'autre, et une dame magnifique les recueillant en composait une couronne.

Le P. Thurston signale que cette dernière légende se retrouve parmi les *Canticas de Santa Maria*, du roi Alphonse le Sage (1270). Là il n'est pas question de 50 *Ave* ni d'un chevalier qui se fit moine, mais de quelqu'un qui offrait chaque jour à la Sainte Vierge une guirlande de roses. Et dans le cas où les roses ne pouvaient être obtenues en nombre suffisant, il est raconté que ce dévot de Marie disait un *Ave Maria* pour chaque rose qui manquait (1).

En plus de ces faits, nous possédons encore le poème de Muret, écrit en 1213, un mois après la bataille de Muret, où saint Dominique décida de la victoire par les *Ave* qu'il récitait à l'église voisine, à l'heure même du combat. Or dans ce poème, l'*Ave* est désigné sous le nom symbolique de la rose. Voici, en effet, la quatrième strophe de cette poésie :

(1) *The Month*, 1890, p. 520.

Beata Vergine, secondo la sua vecchia abitudine, una corona di fiori, che aveva appreso da un vecchio, quella cioè di recitare ogni giorno 50 *Ave*. Ora, un giorno, mentre attraversava una foresta recitando le sue *Ave*, i ladri lo osservarono e videro come delle rose uscire una dopo l'altra dalla sua bocca, e una magnifica signora che le raccoglieva componendone una corona.

P. Thurston fa notare che quest'ultima leggenda si trova tra i *Canticas de Santa Maria*, del re Alfonso il Saggio (1270). Là non si tratta di 50 *Ave* o di un cavaliere che si è fatto monaco, ma di qualcuno che offriva alla Beata Vergine una ghirlanda di rose ogni giorno. E nel caso in cui le rose non si potevano ottenere in numero sufficiente, si racconta che questo devoto di Maria recitasse un'*Ave Maria* per ogni rosa che mancava.²⁸⁷

Oltre a questi fatti, abbiamo ancora il poema di Muret, scritto nel 1213, un mese dopo la battaglia di Muret, dove San Domenico decise la vittoria per *l'Ave* che recitò nella vicina chiesa, proprio nell'ora del combattimento. In questa poesia, *l'Ave* è indicata simbolicamente con il nome di rosa. Ecco, infatti, la quarta strofa di questa poesia:

²⁸⁷ *The Month*. 1890, p. 520.

*Dominicus rosas afferre
Dum incipit lam humilis,
Dominus coronas conferre
Statim apparet agilis.*

Que ces roses attribuées à saint Dominique par le poème de Muret soient positivement des *Ave*, nous l'avouons, le poème lui-même ne le dit pas. Mais si l'on rapproche ce souvenir des trois faits précédents, il ne paraît pas possible de prendre les roses mentionnées ici pour autre chose que pour des *Ave*.

On ne trouve pas dans le B. Albert le Grand l'emploi du mot *Rosarium*. Mais il est curieux de lire ce que Richard de Saint-Laurent dit de la Sainte Vierge, comparée à la rose de Jéricho, et de l'entendre affirmer qu'à Jéricho croissent des roses fort belles qui ont cent cinquante feuilles. *Dicitur quod in Jericho crescunt rosæ speciosissimæ habentes centum quinquaginta folia. Dicitur ergo Maria quasi rosa non quælibet, sed Jerichuntina* (1). N'y aurait-il pas là une allusion aux 150 *Ave* du Psautier de Notre-Dame ?

De ces faits, il est facile de conclure que la rose étant déjà, au XIII^e siècle, symbole de l'*Ave*, on dut

(1) B. Alb. *De Laud. B. V. V.* l. XII, c. 4. Ed. Vivès, t. 37.

*Dominicus rosas afferre
Dum incipit lam humilis,
Dominicus coronas conferre
Statim apparet agilis.
Domenico offre le rose [alla Santa Vergine]
Dunque inizia subito a essere umile, [a
pregare]
Domenico raccoglie le corone [fa delle
corone, cioè i Rosari]
Immediatamente si mostra pronto. [a
pregare]*

Che queste rose attribuite a San Domenico dal poema di Muret siano veramente delle *Ave*, ammettiamo che la poesia stessa non lo dice. Ma se confrontiamo questo ricordo con i tre fatti precedenti, non sembra possibile prendere le rose qui menzionate per qualcosa di diverso delle *Ave*.

Non troviamo nel B. Alberto il Grande l'utilizzo della parola *Rosarium*. Ma è curioso leggere ciò che Richard di Saint-Laurent dice della Santa Vergine, paragonandola alla rosa di Gerico, e sentirlo affermare che a Gerico crescono rose molto belle che hanno centocinquanta foglie. *Dicitur quod in Jericho crescunt rosae speciosissimae habentes centum quinquaginta folia. Dicitur ergo Maria quasi rosa non quaelibet, sed Jerichuntina.*²⁸⁸ *Si dice che a Gerico crescesse una rosa della specie più bella, con centocinquanta foglie. Maria, quindi, è chiamata come una rosa, non di qualsiasi tipo, ma di Gerico. Non è un'allusione alle 150 Ave del Salterio della Madonna?*

Da questi fatti, è facile concludere che la rosa essendo già, nel XIII secolo, simbolo dell'*Ave*, si dovette

²⁸⁸ B. Alb. *De Laud. B. F. V.* 1. XII, c. 4. Ed. Vives, t. 37.

arriver promptement à employer le mot de *Rosaire* pour désigner le Psautier de Marie, le champ béni où poussaient les roses parfumées de la Salutation angélique (1).

En 1322, le B. François de Fabriano, de l'Ordre des Frères Mineurs, étant mort, il est raconté que *accessit pia femina sanctum corpus veneratura, et rosario, ut solet tactura, haerentis cingulo rosarii extremam elevavit et super sancti viri manum collocavit* (2). L'auteur de cette vie est le P. Dominique Scevolini, qui vivait vers cette même époque.

Ce serait la première fois qu'on verrait apparaître le nom de Rosaire donné à l'instrument du Psautier de Marie et aussi à la dévotion elle-même.

Un siècle plus tard, une contemporaine racontait de la B. Claire Gambacurta, dominicaine de Pise, morte en 1419, que dans son enfance, c'est-à-dire

(1) Le P. Esser mentionne le mot de Rosaire employé plusieurs fois au xiv^e siècle, mais dans un sens n'ayant aucun rapport avec le psautier de Marie. Vers 1300, un juriste de Bologne publie un ouvrage de droit en lui donnant pour titre : *Rosarium*. Arnold de Villanova, mort vers 1310, laisse parmi ses ouvrages un traité intitulé *Thesaurus thesaurorum : rosarius philosophorum*. Enfin, en 1373, Matteo de Corsini fit un livre avec ce titre : *Rosario della vita*. — Cfr. *Über die allmahliche Einfuhrung der Betrachtungspuncte*, p. 91.

(2) *Act. SS.* t. III. April. p. 92.

arrivare rapidamente ad usare la parola *Rosario* per designare il Salterio di Maria, il campo benedetto dove crescevano le rose profumate della Salutazione Angelica.²⁸⁹

Nel 1322, morto B. Francesco di Fabriano, dell'Ordine dei Frati Minori, si racconta che *accessit pia femina sanctum corpus veneratura, et rosario, ut solet tactura, haerentis cingulo rosarii extremam elevavit et super sancti viri manum collocavit.*²⁹⁰ entrò una pia donna per venerare il santo corpo, e col rosario, come era solita toccare, sollevò la parte finale del Rosario che teneva attaccato al cingolo, e la pose sulla mano del santo uomo. L'autore di questa vita è P. Domenico Scevolini, vissuto più o meno nello stesso periodo.

Questa sarebbe la prima volta dove si vedrebbe apparire il nome Rosario dato allo strumento del Salterio di Maria e anche alla devozione stessa.

Un secolo dopo, un contemporaneo racconta della B. Chiara Gambacurta, domenicana di Pisa, morta nel 1419, che nella sua infanzia, vale a dire

²⁸⁹ P. Esser cita la parola Rosario usata più volte nel XIV secolo, ma con un significato che non aveva alcun legame con il Salterio di Maria. Intorno al 1300, un giurista bolognese pubblicò un'opera di diritto intitolata *Rosarium*. Arnold di Villanova (morto intorno al 1310) ha lasciato tra le sue opere un trattato intitolato *Thesaurus thesaurorum: rosarius philosophorum. Un tesoro di tesori: il rosario dei filosofi*. Infine, nel 1373, Matteo de Corsini realizzò un libro dal titolo: *Rosario della vita*. — Cfr. *Uber die allmahliche Einfuhrung der Betrachtungspuncte (Sulla graduale introduzione dei punti di considerazione)*, p. 91.

²⁹⁰ *Act. SS. t. III. Aprile. p. 92.*

vers 1374, elle avait coutume de réciter le Rosaire avec ses compagnes. *Duodennis effecta, supra quam ætas illa ferat, divinitus illustrata praevenaque apparuit. Ergo saepe cogebat cætus juvenularum quas circum se consedere faciens, praelegebat eis aliquid ex libro quopiam pio: itaque ad pietatem incitatas, nunc Dei laudes secum cantare jubebat, nunc flexis genibus Rosarium dicere aut alias preces* (1).

Un autre nom ancien de la dévotion du Psautier de Marie est celui de chapelet. Ce mot de *chapelet* a la même étymologie que le mot *Rosaire*. L'un et l'autre rappellent la rose (2). Un chapeau fait avec des roses était nommé autrefois un *chapel de roses*, et un petit chapeau du même genre, un *chapelet de roses*. Or, comme ces chapeaux avaient souvent la forme d'une couronne, on employait indistinctement les mots *couronne, chapel, chapelet*.

Dans les premières années du XIII^e siècle, Étienne Langton commenta en prêchant cette poésie :

Bele Aliz matin leva
Sun cors vesti et para
Enz un vergier s'en entra
Cink fleurettes y truva
Un *chapelet* fet en a

(1) *Act. SS.* t. II. April. p. 506.

(2) Ducange, *Glossar.* au mot *Capellina*.

intorno al 1374 era solita recitare il Rosario con le compagne. *Duodennis effecta, supra quam aetas illa ferat, divinitus illustrata praeventaque apparuit. Ergo saepe cogebat coetus juvenicularum quas circum se consedere faciens, praelegebat eis aliquid ex libro quopiam pio; itaque ad pietatem incitatas, nunc Dei laudes secum cantare jubebat, nunc flexis genibus Rosarium dicere aut alias preces.*²⁹¹ *Trascorsi due anni, apparve divinamente illuminata e previdente. Perciò spesso costringeva un gruppo di giovani, che faceva sedere intorno a lei, e leggeva loro qualcosa da un libro pio; e quindi, mossa a pietà, ordinò loro ora di cantare con lei le lodi di Dio, ed ora, di piegare le ginocchia, per recitare il Rosario, oppure altre preghiere*

Un altro antico nome della devozione del Salterio di Maria è quello di Corona (chapelet). Questa parola del rosario ha la stessa etimologia della parola *Rosario*. L'uno e l'altro ricordano la rosa.²⁹² Un cappello (chapeau) fatto con le rose era precedentemente chiamato un cappello (chapel) di rose, e un piccolo cappello (chapeau) dello stesso tipo, un *cappellino(chapelet) di rose*. Ora, poiché questi cappelli (chapeaux) avevano spesso la forma di una corona, veniva utilizzato indiscriminatamente le parole *Corona, Rosario (chapel) e coroncina (chapelet)*.

Nei primi anni del XIII, Etienne Langton commentava predicando questa poesia:

La bella Alice si alzava la mattina,
si vestiva e adornava il suo corpo,
Entrò in un frutteto,
Là trovò cinque fioretti;
Ne fece una corona (chapelet)

²⁹¹ *Act. SS. t. 11. Aprile. p. 506.*

²⁹² *Ducange, Glossar. Alla parola Capellina.*

De bel rose fleurie.
Pur Deu, trahez vus en là
Vus ki ne amez mie (1).

Ces noms ne tardèrent pas à être donnés au patenôtre. Dans le testament de Clémence, femme de Louis le Hutin, roi de France (1314-1316), on trouve cette phrase : « Item a nostre chier neveu le dauphin de Viennoys, nostre bon chapel gros que Simon de Lisle filst (2). »

De tous ces noms, *rosaire*, *couronne*, *chapelet*, *psautier*, le B. Alain de la Roche n'aurait voulu garder que celui de Psautier, qui lui semblait seul convenable. « On doit, disait-il, plutôt donner à cette pratique le nom de Psautier, et pour plusieurs raisons : 1° Puisqu'elle est constituée sur le modèle du Psautier de David et est comme lui une prière, il convient donc de la nommer aussi Psautier ; 2° Les noms de couronne, rosaire, chapelet (*sertum*) sont mondains et sentent la vanité du siècle, rappelant les couronnes dont s'ornent les jeunes filles, tandis que le nom de Psautier est ecclésiastique, digne par conséquent d'être employé et vénéré par les enfants de l'Eglise ; 3° C'est un nom

(1) Lecoy de la Marche. *La Chaire française au moyen-âge*, p. 92.

(2) *Hist. Delphin.* t. II, p. 219.

Bella rosa in fiore. (rosa allora significava
fiori in generale)
Vero Dio, ritiratevi da lì
Voi che non amate.²⁹³

Questi nomi furono presto dati al Paternoster. Nel testamento di Clémence, moglie di Louis le Hutin, re di Francia (1314-1316), troviamo questa frase: "Idem al nostro caro nipote il delfino di Viennois, la nostra grande bella cappella (chapel) che fu fatta da Simon de Lisle."²⁹⁴

Di tutti questi nomi, rosario, corona, *serto* (*chapelet*), *salterio*, il B. Alano della Rupe avrebbe voluto mantenere solo quello del Salterio, che gli sembrava l'unico adatto. "Dobbiamo", disse, "piuttosto dare a questa pratica il nome di Salterio, e per diversi motivi: 1° Poiché è costituita sul modello del Salterio di Davide ed è come questo una preghiera, è quindi opportuno chiamarla anche Salterio; 2° I nomi di corona, rosario, *serto* (*sertum*) sono mondani e odorano della vanità del secolo, ricordando le corone con cui si adornavano le fanciulle, mentre il nome del Salterio è ecclesiastico, quindi degno di uso e venerazione da parte dei figli della Chiesa; 3° E' un nome

²⁹³ Lecoy de la Marche. *La Cattedra francese nel medioevo*, p. 92.

²⁹⁴ *Storia Delfino*. t. II, p. 219.

biblique, conforme au style de l'un et l'autre Testament, tandis que les autres noms sont empruntés à la langue humaine et au vocabulaire des plaisirs naturels. 4° Les couronnes, rosaires, chapelets sont portés indistinctement par les bons et les méchants, mais le Psautier dont parle l'Écriture n'est à l'usage que des bons et ne sert qu'au culte de Dieu » (1).

Le B. Alain de la Roche en fut pour ses frais d'éloquence. Malgré ses efforts et toutes ses raisons, le nom de Psautier de Marie, si cher à son cœur, ne tarda pas à disparaître et fut remplacé par les noms de Rosaire et de chapelet.

De fait, l'idée de ces *Ave* se présentant comme une couronne de roses mystiques à déposer sur le front de la plus pure des Vierges, avait quelque chose de poétique et de gracieux, capable de plaire à l'imagination populaire.

(1) *Apol.* cap. 3.

biblico, secondo lo stile di entrambi i Testamenti, mentre gli altri nomi sono presi in prestito dal linguaggio umano e dal vocabolario dei piaceri naturali, 4° Le corone, i rosari, sono indossati indiscriminatamente dai buoni e dai malvagi, ma il Salterio di cui parla la Scrittura è solo per l'uso del bene e serve solo per il culto di Dio".²⁹⁵

Il B. Alano della Rupe era portato per le sue dichiarazioni di eloquenza. Nonostante i suoi sforzi e tutte le sue ragioni, il nome del Salterio di Maria, così caro al suo cuore, presto scomparve e fu sostituito dai nomi di Rosario e di corona.

Infatti, l'idea di queste *Ave* che si presentavano come una corona di rose mistiche da porre sulla fronte della più pura delle Vergini, aveva qualcosa di poetico e aggraziato, capace di compiacere la fantasia popolare.

²⁹⁵ *Apol.* cap. 3.

CHAPITRE VIII

Les Frères Prêcheurs apôtres de l'Ave et du Rosaire.

Nous avons vu que dans l'intérieur de la famille dominicaine se manifestait partout, au treizième siècle, un zèle fervent pour réciter la salutation angélique, et même des séries de salutations, telles que la triple cinquantaine et les 1.000 *Ave*.

Mais l'Ordre des Frères Prêcheurs est éminemment apostolique. Cette dévotion à Marie qu'il pratique avec tant d'amour, la gardera-t-il pour lui, sans la communiquer au dehors, sans chercher à la répandre, à la faire partager par les fidèles ? Certainement non.

Un des spectacles les plus touchants que nous montrent les premières chroniques dominicaines,

CAPITOLO VIII

I Frati Predicatori apostoli dell' Ave e del Rosario.

Abbiamo visto che all'interno della famiglia domenicana si manifestava ovunque, nel XIII secolo, un fervido zelo nella recita della Salutatione angelica, e anche una serie di salutazioni, come la tripla cinquantina e la 1.000 *Ave*.

Ma l'Ordine dei Frati Predicatori è eminentemente apostolico. Questa devozione a Maria, che esso pratica con tanto amore, la terrà per sé, senza comunicarla all'esterno, senza cercare di diffonderla, di dividerla con i fedeli? Certo che no.

Uno degli eventi più toccanti che le prime cronache domenicane ci mostrano,

c'est l'étonnante intimité, l'échange de suaves rapports que nous voyons régner entre la Très Sainte Vierge et l'Ordre. D'une part, ce sont des bontés maternelles souvent renouvelées et bien des fois marquées d'un caractère miraculeux ; et de l'autre, c'est un dévouement sans bornes, un amour porté jusqu'à une sainte passion et un besoin perpétuel d'honorer et de faire honorer la divine reine des cieux.

Sous le rapport de la dévotion envers Marie, les Frères Prêcheurs se glorifiaient pieusement de ne le céder à aucun Ordre religieux. Le B. Humbert de Romans, maître général de 1251 à 1263, énumère avec une sorte de filiale complaisance ce qui se faisait de plus que dans les autres Instituts :

Facit ei Ordo plura servitia spiritualia supra multos alios Ordines.

Primum est quod incessanter per Officium praedicationis laudat, benedicit et praedicat ejus Filium et ipsam.

Secundum est quod Officium quotidianum ab ipsa inchoat et in ipsa terminat...

Item in hoc quod facit specialem processionem quotidie in ejus honorem post completorium.

In hoc quod in professione quilibet de Ordine facit ei specialem professionem et obedientiam, cum dicitur : Facio professionem et promitto obedientiam

è la straordinaria intimità, lo scambio di dolci rapporti che vediamo regnare tra la Santissima Vergine e l'Ordine. Da una parte, sono gentilezze materne spesso rinnovate e molte volte segnate da un carattere miracoloso; e dall'altra, è una devozione sconfinata, un amore portato a una santa passione e un bisogno costante di onorare e di fare onorare la divina Regina del Cielo.

In relazione alla devozione a Maria, i Frati Predicatori si vantavano piamente di non cederla a nessun ordine religioso. B. Humbert de Romans, maestro generale dal 1251 al 1263, enumera con una sorta di compiacimento filiale ciò che è stato fatto più che negli altri Istituti:

Facit ei Ordo plura servitia spiritualia supra multos alios Ordines.

Primum est quod incessanter per Officium praedicationis laudat, benedicit et praedicat ejus Filium et ipsam.

Secundum est quod Officium quotidianum ab ipsa inchoat et in ipsa terminat...

Item in hoc quod facit specialem processionem quotidie in ejus honorem post completorium.

In hoc quod in professione quilibet de Ordine facit ei specialem professionem et obedientiam, cum dicitur : Facio professionem et promitto obedientiam

Deo et B. Mariæ, quod non invenitur in aliis ordinibus (1).

A son tour, Gérard de Frachet raconte dans les *Vies des Frères*, vers 1260, un trait qui montre bien quelle fut l'ardeur apostolique des premiers Frères Prêcheurs pour prêcher la dévotion à Marie.

Un religieux d'un certain Ordre, dit-il, dévot à la Bienheureuse Vierge, la priait de lui faire connaître quel service lui serait agréable. Marie, souriant, lui dit : Ce qu'on fait à une personne aimée, fais-le moi. — Et que fait-on ? — Elle répondit : On l'aime, on la loue, on l'honore. — Alors, il dit : Apprenez-moi, ô souveraine, à vous louer, et à vous aimer, et à vous honorer. — Et, comme en disant cela, il fondait en larmes, Marie lui dit : Va trouver les Frères et ils t'enseigneront. — Mais, dit-il, il y a des Frères de beaucoup d'Ordres ; auxquels m'envoyez-vous ? — Elle dit : Va trouver les Frères Prêcheurs, car eux sont mes frères, et ils t'enseigneront. C'est pourquoi ce religieux vint à Paris et, racontant tout au Sous-Prieur (Fr. Nicolas de Lausanne), il demanda à être enseigné (2).

Et les *Vies des Frères* font suivre ce récit de remarques qui prouvent combien l'Ordre, à l'origine, était fervent pour prêcher Marie.

(1) B. Humbert. *Opera*, t. II, p. 71.

(2) *Vit. Frat.* ed. Reichert, p. 42.

*Deo et B. Mariae, quod non invenitur in aliis ordinibus.*²⁹⁶

L'Ordine gli rende più servizi spirituali di molti altri Ordini.

La prima cosa è che mediante l'Ufficio della predicazione loda, benedice e predica suo Figlio e sé stessa.

La seconda è che l'Ufficio quotidiano inizia con Lei e termina con Lei...

Anche in questo che ogni giorno compie una processione speciale in suo onore dopo la Compieta.

Nel fatto che nella professione ciascuno dell'Ordine gli fa una speciale professione e obbedienza quando si dice: faccio professione e prometto obbedienza a Dio e alla B. Maria, che non si trova in altri ordini.

A sua volta, Gérard de Frachet racconta nelle *Vite dei Frati*, intorno al 1260, un episodio che mostra bene quale fosse lo zelo apostolico dei primi Frati Predicatori a predicare la devozione a Maria.

Parla di un religioso di un certo Ordine, devoto alla Beata Vergine, che la pregava di fargli conoscere quale servizio le sarebbe stato gradito. Maria, sorridendo, gli disse: "Quello che si fa a una persona cara, fallo a me." "E cosa si fa?" - Lei rispose: "La amiamo, la lodiamo, la onoriamo." "Allora egli disse: "Insegnami, o Sovrana, a lodarti, ad amarti e ad onorarti." - E, dicendo questo, scoppiò in lacrime, Maria gli disse: "Va' e trova i Frati ed essi ti insegneranno." "Ma" disse egli, "ci sono Frati di molti Ordini; Da chi mi mandate?" Ella rispose: "Andate a trovare i Frati Predicatori, perché sono miei fratelli, e loro ti insegneranno." Ecco perché questo religioso venne a Parigi e, raccontando tutto al Sotto Priore (Fr. Nicolas de Lausanne), chiese di essere istruito.²⁹⁷

E le *Vite dei Frati* seguono questo racconto con osservazioni che dimostrano quanto fervente fosse originariamente l'Ordine nel predicare Maria.

²⁹⁶ B. Humbert. *Opera*, t. II, p. 71.

²⁹⁷ *Vit. Fratr.* ed. Reichert, p. 42.

« Il n'est pas étonnant, dit Gérard de Frachet, que Notre-Dame ait envoyé demander l'explication de ces trois mots aux Frères de cet Ordre. Elle est, en effet, *aimée* par eux d'une spéciale dilection ; elle est *louée* par eux tout singulièrement dans les hommages qu'ils lui rendent avec une certaine sainte disposition — *quadam sancta ordinatione*; — elle est enfin *honorée* par eux plus que par les autres dans la prédication avec un don particulier et une grâce excellente. Ces trois choses, l'Ordre les enseigne plus que tous ou dans la conversation ou dans la prédication. Qui, en effet, pourra exprimer combien de personnes dans le monde entier aiment, louent et honorent Marie par l'enseignement des Frères, apprenant d'eux qu'il faut spécialement l'aimer comme une Mère très douce, spécialement la louer comme très digne de toute louange, spécialement l'honorer comme une Reine très excellente » (1).

(1) Nec mirum si Domina nostra illum religiosum ad illa tria exponenda verba ad fratres Ordinis hujus mittebat, quoniam ipsa ab eis speciali quadam affectione amatur, ipsa in divinis obsequiis ab eis *quadam sancta ordinatione et singulariter* laudatur, ipsa in prædicationibus quodam singulari dono et excellenti gratia a Fratibus præ aliis honoratur. Quæ tria tam in singularibus collationibus quam in prædicationibus aliis præ omnibus docet et instruit. Quis enim facile enumeret

"Non c'è da meravigliarsi", dice Gérard de Frachet, "che la Santa Vergine lo abbia inviato a chiedere la spiegazione di queste tre parole ai Frati di questo Ordine. Ella, infatti, è *amata* da loro con una speciale dilezione; è da loro *lodata* in modo del tutto singolare nell'omaggio che le rendono con una certa santa disposizione- *quadam sancta ordinatione*; - è infine *onorata* da loro, più che da altri nella predicazione, con un dono particolare e una grazia eccellente. Queste tre cose l'Ordine insegna più di tutti sia nella conversazione che nella predicazione. Chi, infatti, potrà esprimere quante persone nel mondo intero amano, lodano e onorano Maria grazie all'insegnamento dei Frati, imparando da loro che deve essere amata specialmente come Madre molto mite, specialmente lodarla come degna di ogni lode, specialmente per onorarla come una Regina eccellentissima?"²⁹⁸

²⁹⁸ Nec mirum si Domina nostra illum religiosum ad illa tria exponenda verba ad fratres Ordinis hujus mittebat, quoniam ipsa ab eis speciali quadam affectione amatur, ipsa in divinis obsequiis ab eis *quadam sancta ordinatione et singulariter* laudatur, ipsa in praedicationibus quodam singulari dono et excellenti gratia a Fratribus prae aliis honoratur. Quae tria tam in singularibus collationibus quam in praedicationibus aliis prae omnibus docet et instruit. Quis enim facile enumeret

Ces paroles nous ouvrent déjà un jour remarquable sur l'importance de l'action des Frères Prêcheurs au XIII^e siècle, relativement au règne de Marie dans les âmes. Mais si l'on se rappelle en outre la grâce d'apostolat qui fermentait en eux comme un vin nouveau, la ferveur incroyable qui les animait, la sainteté qui brillait en beaucoup d'entre eux avec l'éclat des miracles, on ne saurait douter que si le XIII^e siècle a été par excellence un siècle de Marie, ce qui lui valut aussi d'être un siècle éminemment chrétien, il le doit en grande partie aux efforts et à la prédication des Dominicains.

Mais le grand moyen dont ils se servirent pour développer admirablement la dévotion à Marie au milieu du peuple chrétien, ce fut de faire connaître l'*Ave*, de le populariser comme prière et comme moyen de la vie spirituelle, de le mettre en un mot sur toutes les lèvres, et non pas seulement à l'état isolé, mais avec une organisation et tout un système consistant à le multiplier un grand nombre

quot et quanta per universum mundum ex instructione Fratrum ipsam ament, laudent et honorent, quoniam ipsa est specialiter amanda tanquam mater dulcissima, specialiter laudanda tanquam omni laude dignissima, specialiter honoranda tanquam regina excellentissima. — *Vitæ Fratrum*. ed. Reichert, p. 42.

Queste parole ci aprono già una luce straordinaria sull'importanza dell'azione dei Frati Predicatori nel XIII secolo, in relazione al regno di Maria nelle anime. Ma se ricordiamo anche la grazia dell'apostolato che fermentava in loro come un vino nuovo, l'incredibile fervore che li animava, la santità che brillava in molti di loro con lo splendore dei miracoli, non possiamo dubitare che se il XIII secolo fu per eccellenza un secolo di Maria, che ne fece anche un secolo eminentemente cristiano, lo si deve in gran parte agli sforzi e alla predicazione dei domenicani.

Ma il grande mezzo di cui essi si servirono per sviluppare mirabilmente la devozione a Maria in mezzo al popolo cristiano fu quello di far *conoscere l'Ave*, di renderla popolare come preghiera e come mezzo di vita spirituale, di metterla, in breve, sulla bocca di tutti, e non solo isolatamente, ma con un'organizzazione e un intero sistema che consisteva nel moltiplicarla in gran numero

quot et quanta per universum mundum ex instructione Fratrum ipsam ament, laudent et honorent, quoniam ipsa est specialiter amanda tanquam mater dulcissima, specialiter laudanda tanquam omni laude dignissima, specialiter honoranda tanquam regina excellentissima. E non è meraviglia se la Madonna mandò quel religioso ai frati di quest'Ordine a spiegargli quelle tre parole, poiché è da loro amata con un affetto speciale, lei stessa è lodata da loro con una certa santa disposizione e singolarmente nel divino servizio, lei stessa nelle loro prediche è onorata da loro più che da altri con un dono particolare e una grazia eccellente. Queste tre cose insegna e istruisce sopra tutte le altre, sia nelle lezioni individuali che nella predicazione. Perché chi potrebbe facilmente enumerare quanti e quante in tutto il mondo, dall'istruzione dei Frati, l'amano, la lodano e la onorano, poiché è specialmente amata come dolcissima madre, specialmente lodata come degna di ogni lode, specialmente onorata come la regina più eccellente.

— *Vitae Fratr.* ed. Reichert, p. 42.

de fois chaque jour, c'est-à-dire par la cinquante et le Psautier de Notre-Dame.

Et comment les Frères Prêcheurs ont-ils propagé au milieu des fidèles l'habitude d'offrir à la Sainte Vierge des séries multiples d'*Ave* et en particulier le Psautier marial ? Par la prédication, l'exhortation et le conseil, les traités ascétiques.

1^o LA PRÉDICATION. — Ici, une observation nécessaire. Nous ne pouvons offrir de sermons du XIII^e siècle parlant en termes formels du Psautier de Marie et recommandant exactement le chiffre de 150 *Ave*. Comme on l'a vu plus haut, il y eut à cette époque une impulsion facile à constater, se produisant avec fermeté, mais vague et imprécise quant au nombre d'*Ave*, de sorte que les faits nous mettent en présence de chiffres différents : 50, 100, 150, 200 et 1.000.

La prédication relative à l'*Ave* existe, mais elle est absolument de même nature que cette impulsion. Elle aussi semble n'avoir en vue principalement que la récitation multiple de l'*Ave*, sans recherche d'un nombre fixe. Les prédicateurs ne manquent pas qui exhortent à réciter l'*Ave* et à le multiplier, mais point de nombre déterminé. Peut-être, quand même, les auditeurs comprenaient-ils qu'une œuvre précise leur

più volte al giorno, e cioè con la cinquantina e con il Salterio della Santa Vergine.

E in che modo i Frati Predicatori diffusero tra i fedeli l'abitudine di offrire alla Beata Vergine molteplici serie di Ave e in particolare il Salterio Mariano? Attraverso la predicazione, l'esortazione e il consiglio, e i trattati ascetici.

1° LA PREDICAZIONE — Ecco, un'osservazione necessaria. Non possiamo offrire sermoni del XIII secolo parlando in termini formali del Salterio di Maria e raccomandando esattamente il numero di 150 Ave. Come abbiamo visto precedentemente, vi fu in quell'epoca un impulso facile da constatare, che si verifica con fermezza, ma vago e impreciso quanto al numero di Ave, sicché i fatti ci mettono in presenza di numeri diversi: 50, 100, 150, 200 e 1.000.

La predicazione relativa all'Ave esiste, ma è assolutamente della stessa natura di questo impulso. Anche lei sembra avere in vista principalmente solo la recitazione multipla dell'Ave, senza ricerca di un numero fisso. Non mancano i predicatori che esortano a recitare l'Ave e a moltiplicarla, ma non con un numero stabilito. Forse, comunque, gli ascoltatori capivano che veniva loro raccomandato un lavoro preciso.

était recommandée. Ce n'est pas impossible. Aujourd'hui encore, vous entendriez des sermons sur le Rosaire, où l'on vous montrerait l'utilité d'offrir à Marie la Salutation angélique, sans qu'il fût dit un mot du nombre d'*Ave* à réciter, et vous prendriez cela pour une exhortation à dire votre Rosaire.

Sous bénéfice de ces observations, nous pouvons indiquer quelques sermons. Le B. Jacques de Voragine, O. P. 1230-1298, a laissé dans ses *Sermones de Sanctis* deux sermons complets, auxquels on pourrait donner ce titre : *De la récitation multiple de l'Ave*.

L'un, le cinquième sur l'Annonciation, est intitulé : *Quare Beatam Virginem salutare debeamus*. Le mot *salutare*, comme toutes les fois qu'on le rencontre sous la plume des écrivains de ce temps, offre un sens précis, restreint ; il signifie : réciter la Salutation angélique. Le Bienheureux montre que nous devons saluer Marie pour trois raisons — *propter debitum, propter exemplum, propter fructum* : parce que nous le devons, parce qu'on nous en a donné l'exemple, parce que cela nous est avantageux.

L'autre sermon, le septième sur l'Annonciation, a pour titre : *Quare Virgo Maria salutanda*. Il est aussi riche de pensées substantielles et aussi propre

Non è impossibile. Anche oggi sentireste sermoni sul Rosario, dove vi si mostrerebbe l'utilità di offrire a Maria la Salutatione angelica, senza dire una parola sul numero *di Ave* da recitare, e lo prendereste come un'esortazione a recitare il vostro Rosario.

Con il beneficio di queste osservazioni, possiamo indicare alcuni sermoni. Il B. Jacques de Voragine, O. P. 1230-1298, ha lasciato nei suoi *Sermones de Sanctis Sermoni sui Santi* due sermoni completi, ai quali si potrebbe dare questo titolo: *Sulla recitazione multipla dell'Ave*.

Uno, il quinto sull'Annunciazione, è intitolato: *Quare Beatam Virginem salutare debeamus. Perché dovremmo salutare la Beata Vergine*. La parola *salutare* come tutte le volte che la incontriamo negli scritti degli autori di quel tempo, offre un significato preciso, limitato; significa: recitare la Salutatione angelica. Il Beato mostra che dobbiamo salutare Maria per tre motivi: *propter debitum, propter exemplum, propter fructum*: *per debito, per esempio, per profitto*: perché è un dovere, perché ce ne hanno dato l'esempio, perché per noi è vantaggioso. L'altro sermone, il settimo sull'Annunciazione, è intitolato: *Quare Virgo Maria salutanda. Perché si dovrebbe salutare la Vergine Maria*. È inoltre ricco di pensieri sostanziali e anche adatto

à enflammer de zèle pour la récitation multiple de l'*Ave* (1).

Guillaume de Peyraud, O. P. † 1261, a un sermon sur l'Annonciation, dont une partie a pour but d'exhorter à réciter la Salutation angélique (2).

Le B. Albert le Grand est l'auteur de deux sermons sur l'Annonciation. A la fin du second, il dit : *Invitat nos ad salutationem Mariae Gabrielis exemplum, qui eam primitus salutavit, etiam antequam esset Mater Domini.* Et il ajoute cette pensée que nous trouvons aussi à peu près avec les mêmes termes dans Guillaume de Peyraud, Hugues de St-Chef et Richard de St-Laurent : *Si vis ergo ingredi ad Virginem et eam salutare, oportet te esse angelum. Angelum autem te facient potissimum puritas, caritas, humilitas* (3).

Le B. Pierre de la Palu, O. P. † 1342, disait dans un sermon sur la Visitation, en s'appropriant les paroles d'un autre Frère Prêcheur : *Considerate, carissimi, quam magnæ virtutis est Mariæ salutatio, quæ Elisabeth confert gaudium, confert et spiritum sanctum, confert et revelationem divinorum secre-*

(1) B. Jac. de Vorag. *Serm. de Sanctis, In Annunt. serm. V et serm. VII.*

(2) Perald. *Serm. de Sanctis, In Annunt.*

(3) B. Alb. *Serm. in Annunt.* Ed. Vivès, t. XIII, p. 480 et 631.

a infiammare lo zelo per la recitazione multipla dell'Ave.²⁹⁹

Guillaume de Peyraud, O. P. + 1261, ha un sermone sull'Annunciazione, di cui una parte ha lo scopo di esortare a recitare la Salutatione Angelica.³⁰⁰

Alberto Magno è autore di due sermoni sull'Annunciazione. Alla fine del secondo, dice: *Invitat nos ad salutationem Mariae Gabrielis exemplum, qui eam primitus salutavit, etiam antequam esset Mater Domini. Ci invita a seguire l'esempio del saluto di Gabriele a Maria, che per prima l'ha salutata, prima ancora che fosse la Madre del Signore.* E aggiunge questo pensiero che troviamo anche, quasi con gli stessi termini, in Guillaume de Peyraud, Hugues de St-Chef e Richard de St-Laurent: *Si vis ergo ingredi ad Virginem et eam salutare, oportet te esse angelum. Angelum autem te facient potissimum puritas, caritas, humilitas.*³⁰¹ *Se vuoi andare dalla Vergine e salutarla, devi essere un angelo. Ma soprattutto la purezza, la carità e l'umiltà faranno di te un angelo.*

Il B. Pierre de la Palu, O. P. + 1342, diceva in un sermone sulla Visitazione, appropriandosi delle parole di un altro Frate Predicatore: *Considerate, carissimi, quam magnate virtutis est Mariae salutatio, quae Elisabeth confert gaudium, confert et spiritnm sanctum, confert et revelationem divinorum secre-*

²⁹⁹ B, Jac. de Vorag, *Serm. de Sanctis, In Annunt. serm. Serm. dei Santi, nel serm. dell'Annunz. V et e serm. VII.*

³⁰⁰ Perald. *Serm. de Sanctis, In Annunt. Serm. Dei Santi, nell'Annunz.*

³⁰¹ B. Alb. *Serm. in Annunt. Serm. nell'Annunz.* Ed. Vivès, t. XIII, p. 480 e 631.

lorum, confert et prophetiae actum. Ideo libenter debemus ipsam salutare, propter resalutationis lucrum. Idcirco qui voluerit habere spiritus sancti gratiam, devote salutet ipsam (1).

On trouverait sans doute dans les sermonnaires dominicains du treizième siècle d'autres sermons sur l'*Ave*. Et voici un exemple qui prouve qu'une prédication sur l'*Ave*, sans indication d'un nombre fixe, peut encore parfaitement viser le Rosaire. Le P. Barleta, O. P., publia tout un carême en 1539, à une époque où tous les Dominicains prêchaient incontestablement le Psautier de Marie. En ce carême, il donnait tous les samedis un sermon sur la Sainte Vierge. Or, l'un d'eux est ainsi intitulé: *Quod beata Virgo est a nobis salutanda, quod est per Ave*. Aucune mention du Rosaire, dont sûrement il était question et dans la pensée du prédicateur, et dans l'esprit des auditeurs (2).

2° L'EXHORTATION ET LE CONSEIL. — Il nous est raconté par Bernard Gui que le B. Romée de Levia, qui ne pouvait se rassasier de la Salutation angélique, était sans cesse « *Mariam et Jesum ruminans et Fratribus inculcans* », au point qu'il rendit son âme à Dieu tenant en mains la corde qui lui ser-

(1) Petr. Paludan. *Serm. de Visitatione, enarr. I.*

(2) Barleta. *Sermones.*

*torum, confert et prophetiae actum. Ideo libenter debemus ipsam salutare, propter resalutationis lucrum. Idcirco qui voluerit habere spiritus sancti gratiam, devote salutet ipsam.*³⁰² Considerate, carissimi, che grande virtù è il saluto di Maria, che porta la gioia ad Elisabetta, porta anche lo Spirito Santo, porta la rivelazione dei segreti divini e porta l'atto della profezia. Pertanto dobbiamo salutarla volentieri, per il profitto della risalutazione. Perciò chi vuole avere la grazia dello Spirito Santo, deve salutarla devotamente.

Altri sermoni sull'*Ave* li potremmo trovare senza dubbio nei sermoni domenicani del XIII secolo. Ed ecco un esempio che dimostra che un sermone sull'*Ave*, senza indicazione di un numero fisso, può ancora mirare perfettamente al Rosario. Il P. Barleta, O. P., pubblicò un'intera Quaresima nel 1539, in un'epoca in cui tutti i domenicani predicavano indiscutibilmente il Salterio di Maria. In questa Quaresima, ogni sabato faceva un sermone sulla Beata Vergine. Uno di essi è intitolato: *Quod beata Virgo est a nobis salutanda, quod est per Ave. Che la beata Vergine sia da noi salutata, cioè attraverso l'Ave.* Nessuna menzione del Rosario, che sicuramente era nell'argomento e nel pensiero del predicatore, e nella mente degli ascoltatori.³⁰³

(2) ESORTAZIONE E CONSIGLI. - Ci viene raccontato da Bernard Gui che il B. Romée de Levia, che non riusciva a saziarsi della Salutatione angelica, era costantemente a "*Mariam et Jesum ruminans et Fratribus inculcans*", "*Ruminare Maria e Gesù e inculcandola nei Frati*" al punto che rese la sua anima a Dio tenendo tra le mani la corda che gli serviva

³⁰² Petr. Paludan. *Serm. de Visitatione, enarr. I. Serm. della Visitazione, esposizione I.*

³⁰³ Barleta. *Sermones. Sermoni*

vait à compter chaque jour ses 1.000 *Ave*. Il inculquait aux Frères Jésus et Marie, et sans doute aussi sa méthode de les saluer et de les honorer par la Salutation angélique.

Et de quel poids devaient être ses paroles pour les Frères ? Ce Bienheureux était un disciple immédiat de saint Dominique, un homme éminent par sa sainteté, ses exemples, les charges qui lui avaient été confiées, car il fut fondateur de couvents, Prieur et Provincial. Comment supposer qu'il n'aura pas trouvé des imitateurs autour de lui dans les religieux qui le vénéraient ? Et ce qu'il inculquait aux Frères, ne l'inculquait-il pas également au-dehors à tous les fidèles qui l'approchaient, soit dans les prédications, soit dans les conversations particulières ?

Dans un autre trait, nous voyons un Dominicain, le P. Jean de Montmirail, conseiller la répétition fréquente de l'*Ave* comme moyen de se défendre des tentations. C'est Etienne de Bourbon, O. P., qui le rapporte, pour l'avoir entendu raconter au B. Romée de Lévia. Quelqu'un, dit-il, se confessant au Frère Jean de Montmirail, autrefois archidiaque de Paris, homme de science et de bon conseil, et accusant des fautes fréquentes contre la pureté dont il ne pouvait se défendre par suite de l'habitude, ce Père l'engagea à implorer le secours

per contare ogni giorno le sue 1.000 *Ave*. Ha inculcato nei Frati Gesù e Maria, e presumibilmente anche il suo metodo di salutarli e onorarli con la Salutazione angelica.

E che peso devono avere avuto le sue parole per i Frati? Questo Beato è stato un immediato discepolo di san Domenico, uomo eminente per la sua santità, i suoi esempi, gli uffici a lui affidati, perché fu fondatore di conventi, Priore e Provinciale. Come possiamo pensare che non avrebbe trovato degli imitatori intorno a lui tra i religiosi che lo veneravano? E ciò che inculcava nei Frati, non lo inculcava anche all'esterno a tutti i fedeli che lo avvicinavano, sia nella predicazione che nelle conversazioni private?

In un altro episodio, vediamo un domenicano, il P. Jean de Montmirail, che consiglia la ripetizione frequente dell'*Ave* come mezzo per difendersi dalle tentazioni. È Etienne de Bourbon, O. P., che lo riporta, avendolo sentito raccontare dal B. Romée de Lévia. “Una persona”, disse, “confessandosi con Fratel Jean de Montmirail, già arcidiacono di Parigi, uomo di scienza e di buoni consigli, e accusandosi di frequenti peccati contro la purezza per il quale non era in grado di difendersi a causa dell'abitudine, questo Padre lo esortò a implorare aiuto

de Marie en lui offrant la Salutation angélique — *eam salutando*. Or, une nuit qu'il était assailli par une tentation plus grave que d'ordinaire, il se leva du lit et se mit à prier longuement et à saluer Marie — *prolixius orans et eam salutans*. Fatigué, il finit par s'endormir d'un profond sommeil et il lui sembla voir venir la Sainte Vierge qui le tirait par les cheveux et lui enlevait la peau. A son réveil, il se trouva tout changé et ne sentit plus les mouvements de la chair, ni l'aiguillon des passions (1).

Le B. Gilles de Santarem avait entendu dire, dès le temps de son noviciat (vers 1230), combien était efficace la Salutation angélique au moment de la tentation. Lui-même ensuite l'avait expérimentée en mettant en fuite le démon par ce moyen dans une circonstance. Or, il prêcha ensuite plus de trente ans. Comment n'aurait-il pas conseillé maintes fois aux fidèles un moyen qui lui avait si bien réussi et inculqué cette dévotion à Marie si salubre ? (2).

3^o LES TRAITÉS ASCÉTIQUES. — Thomas de Cantimpré, auteur dominicain du XIII^e siècle, publia, sous le titre : *Bonum de apibus*, un livre

(1) Lecoy de la Marche. *Anecdotes d'Etienne de Bourbon*, p. 100.

(2) *Vit. Fratr.*, p. 214.

a Maria porgendole il saluto angelico — *eam salutando. Salutandola*. Ora, una notte, in cui era stato assediato da una tentazione più grave del solito, si alzò dal letto e cominciò a pregare a lungo e a salutare Maria — *prolixias orans et eam salutans. pregando a lungo e salutandola*. Stanco, alla fine cadde in un sonno profondo e gli sembrò di vedere arrivare la Beata Vergine che lo tirava per i capelli e gli strappava la pelle. Quando si svegliò, si trovò completamente cambiato e non sentì più i movimenti della carne, né il pungiglione delle passioni.³⁰⁴

Padre Gilles de Santarem aveva sentito, fin dal suo noviziato (intorno al 1230), quanto fosse efficace la Salutatione angelica al momento della tentazione. Egli stesso l'aveva sperimentata successivamente, mettendo in fuga il diavolo con questo mezzo in una circostanza. Ma poi, ha predicato per più di trent'anni. Come avrebbe potuto non consigliare ripetutamente ai fedeli un mezzo che aveva avuto tanto successo per lui e inculcare questa devozione a Maria così salutare?³⁰⁵

3° I TRATTATI ASCETICI. — Thomas de Cantimpré, autore domenicano del XIII secolo, pubblicò, con il titolo: *Bonum de apibus, Il Buono delle api*, un libro

³⁰⁴ Lecoy de la Marche. *Aneddoti di Stefano di Borbone*, p. 109.

³⁰⁵ *Vit. Fratr.*, p. 214.

qui n'est pas autre chose qu'un traité de morale ascétique. Or, là il raconte plusieurs faits qui tendent manifestement à faire honorer Marie par la triple cinquantaïne. Il rapporte le trait d'un jeune homme qui triompha de ses passions en se mettant à dire, une première année 50 *Ave* par jour, l'année suivante deux fois 50 *Ave* et enfin, la troisième année, la triple cinquantaïne. Et la Sainte Vierge, pour le récompenser, lui apparaît : « Voici, dit-elle, écriles en lettres d'or ces salutations par lesquelles tu m'as honorée dans les trois cinquantaïnes », et elle lui annonce qu'il sera dans trois jours délivré de ce monde. Thomas de Cantimpré termine par ces mots : « Pas étonnant que Marie se déclare honorée par la Salutation angélique que le jeune homme lui avait offerte avec ses trois cinquantaïnes, puisqu'elle a été élue au temps de la grâce comme dans une année jubilaire, pour devenir le noble sanctuaire de la Trinité. »

Un autre trait raconté par Thomas de Cantimpré comme arrivé en 1251 est celui d'un jeune homme du Brabant, qu'il déclare avoir vu et connu. Par dévotion pour Marie, il lui offrait chaque jour les trois cinquantaïnes de Salutations. Devenu malade et réduit à l'extrémité, il resta plusieurs heures comme mort, mais il revint à lui et déclara qu'il avait passé au tribunal de Dieu et que la Sainte Vierge avait intercédé pour lui.

che non è altro che un trattato di morale ascetica. Ora, lì racconta diversi fatti che tendono chiaramente a onorare Maria con la tripla cinquantina. Riporta la storia di un giovane che trionfò sulle sue passioni cominciando a dire, un primo anno 50 *Ave* al giorno, l'anno successivo due volte 50 *Ave* e infine, il terzo anno, la tripla cinquantina. E la Vergine Santa, per ricompensarlo, gli apparve: "Qui - gli disse - sono scritti a lettere d'oro i saluti con cui mi hai onorata nelle tre cinquantine", e gli annunciava che tra tre giorni sarebbe stato liberato da questo mondo. Thomas de Cantimpré conclude con queste parole: "Non c'è da stupirsi che Maria si dichiarò onorata dalla Salutatione angelica che il giovane le aveva offerto con le sue tre cinquantine, poiché è stata scelta nel tempo della grazia come in un anno giubilare, per diventare il nobile santuario della Trinità. "

Un altro fatto narrato da Thomas de Cantimpré accaduto al suo arrivo nel 1251 è quello di un giovane del Brabante, che egli afferma di aver visto e conosciuto. Per devozione a Maria, le offriva ogni giorno le tre cinquantine di Salutationi. Ammalatosi e ridotto allo stremo, rimase per diverse ore come morto, ma tornò in sé e dichiarò che era passato al tribunale di Dio e che la Beata Vergine aveva interceduto per lui.

A la suite d'un autre trait où intervint encore la Salutation angélique, Thomas de Cantimpré écrit en forme de conclusion : Si donc vous désirez être dévot à la Mère de Dieu, répétez fréquemment et pieusement cette Salutation et je ne crois pas qu'on puisse lui offrir une louange plus agréable (1).

C'est encore Thomas de Cantimpré qui raconte ce fait d'un enfant extraordinaire qui prêchait de telle sorte que les grandes personnes étaient étonnées de sa prudence et de ses réponses. Or, entre autres sujets sur lesquels s'exerçait sa parole, il enseignait l'oraison dominicale et combien il était bon de servir la Mère de Dieu par la Salutation angélique et les génuflexions (2).

Ces exemples, empruntés au livre *Bonum de Apibus*, montrent que leur auteur, Thomas de Cantimpré, était un propagandiste de la triple cinquante, autrement dit du Psautier de Notre-Dame.

Nous pouvons en dire autant d'Étienne de

(1) Quicumque igitur matri Christi cupis esse devotus, salutationem istam frequens et devotus ingemines, nec credo quidquam illi gratius vocalis laudis offerri. Ed. Douai, p. 280.

(2) Docebat orationem dominicam, Pater noster scilicet, et quam bonum esset matri Christi in salutatione angelica et genuflexionibus deservire. — Ed. Douai, p. 267.

A seguito di un altro racconto dove intervenne ancora la Salutazione angelica, Thomas de Cantimpré scrive sotto forma di conclusione: Se dunque volete essere devoti alla Madre di Dio, ripetete questo saluto frequentemente e piamente e non credo che Le si possa offrire lode più gradita.³⁰⁶

È ancora Thomas de Cantimpré che racconta questo fatto di un bambino straordinario che predicava in modo tale che gli adulti si stupivano della sua prudenza e delle sue risposte. Ora, tra gli altri argomenti sui quali esercitava la sua parola, lui insegnava la preghiera domenicale e quanto fosse bello servire la Madre di Dio attraverso la Salutazione angelica e le genuflessioni.³⁰⁷

Questi esempi, presi in prestito dal libro *Bonum de Apibus, Il buono delle api*, mostrano che il loro autore, Thomas de Cantimpré, era un propagandista della tripla cinquantina, cioè del Salterio della Santissima Vergine.

Lo stesso si può dire di Stefano di

³⁰⁶ *Quicumque igitur matri Christi cupis esse devotus, salutationem istam frequens et devotus ingemines, nec credo quidquam illi gratius vocalis laudis offerri. Chi dunque vuole essere devoto della madre di Cristo, frequenti questo saluto e gema devotamente; e non credo che le si possa offrire qualcosa di più favorevole che le lodi vocali* Ed. Douai, p. 280.

³⁰⁷ *Docebat orationem dominicam, Pater noster scilicet, et quam bonum esset matri Christi in salutatione angelica et genuflexionibus deservire, Ha insegnato la preghiera domenicale, cioè il Padre Nostro, e quanto era bello servire la madre di Cristo nella Salutazione angelica e in ginocchio* – Ed. Douai, p. 267.

Bourbon, qui, lui aussi, se fit par la plume un apôtre de cette dévotion. Dans son traité *de Donis Spiritus sancti*, il a un chapitre intitulé : *Quare beata Virgo sit devote salutanda et laudanda libenter*. Et il énumère dix raisons. *Sunt decem causae et rationes ex quibus patet quod beata Virgo sit multum et devotissime salutanda* (1). Et il rapporte, soit en ce chapitre, soit en d'autres endroits de son ouvrage, des exemples de personnes, les unes récitant la Salutation angélique mille fois, d'autres cent fois, d'autres cinquante fois par jour, d'autres la répétant sans nombre et la disant comme perpétuellement (2). Il raconte en particulier comment l'abbé Jean de Belleville, arrivé à ses derniers moments, resta longtemps comme mort ou ravi, puis revenu à lui-même, répondit aux assistants qui lui demandaient ce qu'il avait vu : Je ne vous dirai qu'une seule chose, mais une chose qui peut vous suffire : Que celui qui veut être sauvé salue fréquemment la Bienheureuse Vierge (3).

Ces raisons et ces faits, on n'en saurait douter, Etienne de Bourbon ne les amenait sous sa plume

(1) Lecoy de la Marche. *Anecdotes d'Etienne de Bourbon*, p. 96.

(2) Richard, *Script. O. Pr.* t. I.

(3) Lecoy de la Marche. *Anecdotes d'Etienne de Bourbon*, p. 97.

Borbone, che si fece anche lui apostolo di questa devozione attraverso i suoi scritti. Nel suo trattato *de Donis Spiritus sancti, sui doni dello Spirito Santo* ha un capitolo intitolato: *Quare beata Virgo sit devote salutanda et laudanda libenter. Perché la Beata Vergine deve essere devotamente salutata e volentieri lodata*. Ed egli enumera dieci ragioni. *Sunt decem causae et rationes ex quibus patet quod beata Virgo sit multum et devotissime salutanda.*³⁰⁸ Ci sono dieci motivi e ragioni da cui si vede perché la Beata Vergine è da salutare molto e devotamente. E riporta, sia in questo capitolo che in altre parti della sua opera, esempi di persone, alcune che recitano la Salutatione angelica mille volte, altre cento volte, altre cinquanta volte al giorno, altre la ripetono senza un numero preciso e altri la recitano in modo continuo.³⁰⁹ Racconta in particolare come padre Jean de Belleville, giunto nei suoi ultimi istanti, rimase a lungo come morto o in estasi, poi tornò in sé, e rispondendo agli assistenti che gli chiesero cosa avesse visto disse: Vi dirò solo una cosa, ma una cosa che vi può bastare: Coloro che vogliono essere salvati salutino frequentemente la Beata Vergine.³¹⁰ Queste motivazioni e questi fatti, senza dubbio, Stefano di Borbone li ha riportati nei suoi scritti

³⁰⁸ Lecoy de la Marche. *Aneddoti di Stefano di Borbone*, p. 96.

³⁰⁹ Echard, *Script O.Pr.* t. I.

³¹⁰ Lecoy de la Marche. *Aneddoti di Stefano di Borbone*, p. 97.

que dans une intention apostolique, dans un désir évident de promouvoir la récitation multiple de l'*Ave*, et par conséquent de la cinquantaïne et du Psautier de Notre-Dame.

N'est-ce pas ce qu'on peut encore inférer de ce que nous voyons dans trois autres écrits Dominicains du XIII^e siècle : 1^o Le livre de Barthélemy de Trente, *Vitae et actus Sanctorum*, où il signale la coutume des pieuses femmes qui offraient trois fois cinquante *Ave* à la Sainte Vierge, *ter quinquagies* (1) ; 2^o Le livre de Jean de Mailly, *Vita Sanctorum*, où il mentionne de nombreuses *Matronae et virgines multae* qui disaient 150 *Ave* pour avoir ainsi le Psautier de Notre-Dame (2) ; 3^o Le *Speculum* de Vincent de Beauvais, où cet auteur rapporte plusieurs faits relatifs à la récitation de la cinquantaïne (3).

Voilà donc cinq auteurs Dominicains qui, au XIII^e siècle, louent et recommandent à l'attention des fidèles la pieuse pratique d'honorer Marie soit par la cinquantaïne, soit par la triple cinquantaïne.

Outre ces Dominicains qui parlent formellement et ouvertement de la cinquantaïne ou de la triple

(1) Trombelli, *Mariae sanct. vita*, t. V, p. 215.

(2) Bibl. de Berne.

(3) *Specul. Mor., de morte*, p. 754.

queste motivazioni e questi fatti con un'intenzione apostolica, nell'evidente desiderio di promuovere la recita multipla dell'*Ave*, e di conseguenza della cinquantina e del Salterio della Santa Vergine.

Questo è quello che possiamo dedurre da ciò che vediamo in altri tre scritti domenicani del XIII secolo: 1° Il libro di Bartolomeo di Trento, *Vitae et actus Sanctorum, La vita e gli atti dei Santi* dove indica l'usanza delle pie donne che offrivano tre volte cinquanta *Ave* alla Beata Vergine, *ter qninquagies*³¹¹ tre cinquantine; 2° Il libro di Jean de Mailly, *Vita Sanctorum, Vite dei Santi* dove menziona molte *Matronae e vergines multae molte signore e vergini* che recitavano 150 *Ave* per avere così il Salterio della Santa Vergine;³¹² 3° Lo *Speculum Specchio* di Vincenzo di Beauvais, dove questo autore riporta diversi fatti relativi alla recitazione della cinquantina.³¹³

Ecco dunque cinque autori domenicani che, nel XIII secolo, lodarono e raccomandarono all'attenzione dei fedeli la pia pratica di onorare Maria sia con la cinquantina che con la triplice cinquantina. Oltre a quei domenicani che parlano formalmente e apertamente della cinquanta o della triplice

³¹¹ Trombelli, *Mariae sanct. vita, Vita della Santa Vergine* t. V, p. 215.

³¹² Bibl. di Berne.

³¹³ *Specchio Mor. della morte*, p. 754.

cinquantaine, il en est d'autres qui, sans fixer de nombres, recommandent et conseillent la récitation multiple de l'*Ave*, ce qu'ils expriment en disant : *Mariam frequenter salutare*. Et si l'on se rappelle qu'avant le XIII^e siècle il n'était presque jamais question de réciter l'*Ave*, ni dans les livres, ni dans les habitudes de la piété, il faudra bien prendre comme des témoins, ou plutôt des instigateurs d'une pratique nouvelle, ces Frères Prêcheurs qui prêchent et inculquent maintenant la récitation multiple de l'*Ave*.

De nombreux écrivains pourraient être cités.

* Guillaume de Peyraud, † vers 1260, par deux exemples de personnes qui triomphent de la tentation au moyen de la Salutation angélique, incite à honorer souvent Marie par l'*Ave* (1).

Le Bienheureux Hugues de Saint-Chef, † 1263, écrit dans son commentaire sur saint Luc : *Invitant nos ad salutationem Mariae Gabrielis exemplum, Joannis tripudium et resalutationis lucrum. Nam si eam salutaverimus, non est tam rustica ut nos sine resalutatione dimittat... Sed qualiter salutabis? Frequenter, quia tota pulcra est, et quia bonum est. Repleta est Spiritu sancto Elisabeth ad vocem salutationis Mariae. Ideo salutanda est frequenter, ut in ejus salutatione gratia repleamur* (2).

(1) *Sermones P. P. III. Dom. Ado.*

(2) *In Luc. I.*

cinquantina, ci sono altri che, senza fissare numeri, raccomandano e consigliano la recita multipla dell' *Ave*, che esprimono dicendo: *Mariam frequenter salutare. Saluta spesso Maria*. E se ricordiamo che prima del XIII secolo l' *Ave* non era quasi mai trattata, né nei libri né nelle consuetudini devozionali, sarebbe bene prendere come testimoni, o meglio istigatori di una nuova pratica, questi Frati Predicatori che ora predicano e inculcano la recitazione multipla dell' *Ave*.

Si potrebbero citare molti scrittori.

Guillaume de Peyraud, + intorno al 1260, con due esempi di persone che vincono la tentazione per mezzo della Salutazione angelica, incoraggia a onorare spesso Maria con l' *Ave*.³¹⁴

Il beato Ugo de Saint Chef, + 1263, scrive nel suo commento a San Luca: *Invitant nos ad salutationem Mariae Gabrielis exemplum, Joannis tripudium et resalutationis lucrum. Nam si eam salutaverimus, non est tam rustica ut nos sine resalutatione dimittat... Sed qualiter salutabis? Fréquenter, quia tota pulcra est, et quia bonum est. Replet est Spiritu sancto Elisabeth ad vocem salutationis Mariae. Ideo salutanda est frequenter, ut in ejus salutatione gratia repleamur.*³¹⁵ Ci invitano a seguire l'esempio del saluto di Gabriele a Maria, della danza di Giovanni e il profitto della salutazione. Perché se la salutiamo, non è tuttavia priva di eleganza da lasciarci andare senza un saluto di ritorno... Ma come la saluterai? Spesso, perché è tutto bella, e perché è buona. Elisabetta fu riempita di Spirito Santo alla voce del saluto di Maria. Perciò dobbiamo salutarla frequentemente, per essere colmati di grazia nel suo saluto.

³¹⁴ *Sermones I° P. III. Dom. Ado.*

³¹⁵ *In Luc. I.*

Le B. Albert le Grand, † 1280, écrit en expliquant l'Évangile selon saint Luc : *Salutemus ergo eam frequenter, ut nec a corde nec ab ore recedat, sicut suadet Isaias, 23. 16 : Bene cane, frequenta canticum, ut memoria tui sit. Frequenter ita ut in devotione salutemus, ne forte dicat nobis : Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me... Salutemus ergo nos invicem (la Sainte Vierge et nous), ut sicut ab ea salutari volumus, ita nos eam salutemus (1).*

Un autre Frère Prêcheur, le B. Jacques de Voragine, † 1298, écrit dans un de ses sermons : Il est juste que Marie soit l'objet de nos salutations répétées. Prends ta cythare, dit Isaïe, ce qui veut dire la salutation de l'ange, et fais le tour de la cité, ce qui veut dire encore : Fais un cercle de tes hommages à l'entour de la Bienheureuse Vierge (2).

Un autre dominicain, le P. Nicolas de Gorran, sur ces mots de l'Évangile : *Ut audivit salutationem Mariae Elisabeth, exultavit infans...*, s'écrie : *Ecce quam magnæ virtutis est Mariae salutatio, quae confert gaudium, confert et ipsum Spiritum sanctum, confert et revelationem secretorum divinorum, confert et prophetiae actum. Et ideo eam certe libenter salutare debemus propter resalutationis lucrum (3).*

(1) D. Alb. Mag. O. P. *in Luc. I.*

(2) B. Jac. de Vor. *Serm. CII de Sanctis.*

(3) Gorran, *In Luc. I.*

Il B. Alberto Magno, + 1280, scrive spiegando il Vangelo secondo San Luca: *Salutemus ergo eam frequenter, ut nec a corde nec ab ore recedat, sicut suadet Isaias, 23. 16 : Bene cane, frequenta canticum, ut memoria tui sit. Frequenter ita ut in devotione salutemus, ne sorte dicat nobis : Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me... Salutemus ergo nos invicem (la Santa Vergine e noi), ut sicut ab ea saluari volumus, ita nos eam salutemus.*³¹⁶ Dunque, preghiamola frequentemente, affinché non si allontani dal nostro cuore o dalle nostre labbra, come consiglia Isaia, 23.16: *Cantate bene, frequentate un canto, affinché sia il vostro ricordo. Ci salutiamo spesso con devozione, per timore che il destino ci dica: questo popolo mi onora con le labbra, ma il suo cuore è lontano da me... Salutiamoci quindi l'un l'altro (la Santa Vergine e noi) affinché come desideriamo essere salutati da Lei, così salutiamo Lei.*

Un altro Frate Predicatore, B. Jacques de Voragine, + 1298, scrisse in uno dei suoi sermoni: È giusto che Maria sia oggetto dei nostri ripetuti saluti. Prendi la tua cetra, dice Isaia, che significa il saluto dell'angelo, e gira per la città, che significa ancora: Fai un cerchio dei tuoi omaggi intorno alla Beata Vergine.³¹⁷

Un altro domenicano, P. Nicolas de Gorran, su queste parole del Vangelo: *Ut audivit salutationem Mariae Elisabeth, exultavit infans...*, esclama: *Ecce quam magnae virtutis est Mariae salutatio, quae confert gaudium, confert et ipsum Spiritum sanctum, confert et revelationem secretorum divinatorum, confert et prophetiae actum. Et ideo eam certe libenter salutare debemus propter resalutationis lucrum.*³¹⁸ Quando Elisabetta udì il saluto di Maria, il bambino gioì..., esclama: *Ecco che grande virtù è il saluto di Maria, che porta gioia, porta anche lo stesso Spirito Santo, porta anche la rivelazione dei segreti divini, porta anche l'atto della profezia. E quindi dobbiamo salutarla volentieri, per il profitto della risalutazione.*

³¹⁶ D. Alb. Mag. O. P. *in Luc. I.*

³¹⁷ B. Jac de Vor. *Serm. CII de Sanctis.*

³¹⁸ Gorran, *In Luc. I.*

A ces citations, il nous sera permis d'en ajouter une autre, de Ludolphe le Chartreux, et ce ne sera presque pas sortir de l'Ordre de saint Dominique. Car Ludolphe a été trente ans dominicain, et peut-être a-t-il écrit chez les Dominicains, avant de se faire Chartreux, cette grande *Vie de Jésus-Christ* qui a rendu son nom si célèbre. Dans cet ouvrage, lui aussi recommande la récitation multiple de l'*Ave* et sous ce titre : *Maria frequenter angelica salutatione salutanda* (1).

A première vue, il semblerait que les recommandations de ces auteurs dominicains, Guillaume de Peyraud, Hugues de Saint-Chef, Albert le Grand, Jacques de Voragine, etc., n'ont point de rapport avec le Psautier de Notre-Dame. Car si elles poussent à la récitation multiple de l'*Ave*, elles sont muettes en ce qui concerne la cinquantaïne et la triple cinquantaïne. Et cependant, il nous paraît impossible de ne point les rattacher à tout ce mouvement de piété si remarquable, qui fait fleurir partout la dévotion du Psautier Marial. Cette pratique, ils la connaissaient évidemment et ne pouvaient lui être indifférents, puisque eux-mêmes s'en servaient. D'autre part, ils savaient être compris quand ils exhortaient leurs lecteurs touchant l'usage de saluer Marie *frequenter*. Car cette expres-

(1) *Vita Jesu Christi*. P. I, cap. V.

A queste citazioni, ci sarà permesso di aggiungerne un'altra, di Ludolfo il Certosino, che non era ancora fuori dell'Ordine di San Domenico. Perché Ludolfo fu domenicano per trent'anni, e forse scrisse tra i domenicani, prima di farsi certosino, quella grande *Vita di Gesù Cristo* che rese il suo nome così famoso. In quest'opera, egli raccomanda la recitazione multipla dell'*Ave* e con questo titolo: *Maria frequenter angelica salutatione salutanda*.³¹⁹ *Maria veniva spesso salutata con la Salutatione angelica.*

A prima vista, sembrerebbe che le raccomandazioni di questi autori domenicani, Guillaume de Peyraud, Hugues de Saint-Chef, Albert le Grand, Jacques de Voragine, ecc., non abbiano nulla a che fare con il Salterio della Santa Vergine. Perché se spingono per la recitazione multipla dell'*Ave*, tacciono per quanto riguarda la cinquantina e la tripla cinquantina. Tuttavia, ci sembra impossibile non collegarli a tutto questo singolare movimento di pietà, che fa fiorire ovunque la devozione del Salterio Mariano. Questa pratica loro ovviamente la conoscevano e non potevano esserne indifferenti, dal momento che loro stessi la usavano. D'altra parte, sapevano come farsi capire quando esortavano i loro lettori circa l'usanza di salutare *frequenter frequenter* Maria. Perché questa espressione,

³¹⁹ *Vita Jesu Christi. Vita di Gesù Cristo. P. I, cap. V.*

sion, *salutare frequenter*, était une allusion manifeste à ces trois pratiques, qui alors n'en faisaient qu'une, la cinquantaïne, la triple cinquantaïne et les mille *Ave*.

Qu'une telle manière de voir ne soit point arbitraire, il est facile de l'établir par des faits. Thomas de Cantimpré, par exemple, dit après un trait : *Quicumque igitur matri Christi cupis esse devotus, salutationem istam frequens et devotus ingemines*. Or, dans son esprit, s'il parlait ainsi, c'était moins pour recommander l'*Ave Maria* avec quelques répétitions, que pour conseiller cette triple cinquantaïne, dont il montre en son livre l'excellence et l'utilité.

Etienne de Bourbon est heureux de cueillir sur les lèvres d'un saint abbé mourant cette belle parole : *Qui vult salvus esse frequenter salutet B. Virginem*. Or, pour lui aussi, c'était là une recommandation de ces 50, de ces 100 et de ces 1,000 *Ave*, dont il parle à plusieurs reprises dans son ouvrage.

Même à une époque bien postérieure, où certainement nos auteurs Dominicains ne pouvaient avoir en vue que le Rosaire, ils se servaient encore du mot *frequenter*, comme ceux du XIII^e siècle. Ainsi, au XVI^e siècle, Guillaume Pépin, dominicain du couvent d'Evreux, dit dans un livre tout consacré au Rosaire :

salutare fréquenter, salutare spesso era, infatti, una chiara allusione a queste tre pratiche, la cinquanta, la tripla cinquanta e le mille *Ave*, che quindi ne faceva una cosa sola

Che un tale modo di vedere non sia arbitrario, è facile stabilirlo con i fatti. Thomas de Cantimpré, ad esempio, dice in merito: *Quicumque igitur matri Christi cupis esse devotus, salutationem istam frequens et devotus ingemines. Chi, quindi, desidera essere devoto alla Madre di Cristo, dovrebbe salutarla frequentemente ed esserle sempre più devoto.* Ora, nel suo pensiero, se parlava così, non era tanto per raccomandare *l'Ave Maria* con qualche ripetizione, ma per consigliare questa tripla quintina, di cui mostra l'eccellenza e l'utilità nel suo libro.

Stefano di Borbone è felice di cogliere sulle labbra di un santo abate morente queste belle parole:

Qui vult salvus esse fréquenter salutet B. Virginem. Chi vuole salvarsi saluti spesso la B. Vergine. Ora, anche per lui, questa era una raccomandazione di queste 50, 100 e 1.000 *Ave*, di cui parla più volte nella sua opera.

Anche in epoca molto più tarda, quando certamente i nostri autori domenicani potevano avere in vista solo il Rosario, usavano ancora la parola *frequenter, frequentemente* come quelli del XIII secolo. Così, nel XVI secolo, Guillaume Pépin, domenicano del convento di Evreux, scriveva in un libro interamente dedicato al Rosario:

Notandum quod debemus ipsam (B. Virginem) orare tripliciter, videlicet frequenter, ferventer, perseveranter.

... Dæmones coacti dederunt fidele testimonium de beato Bartolomeo quod centies in die flexis genibus orabat Dominum et centies per noctem. Sed adhuc frequentius orat mater Filium pro nobis peccatoribus, quia assidue. Et ideo ut aliqualem recompensam demus, justum est ut frequenter a nobis deprecelur.

Sed dicunt nonnulli : Numquid non sufficit semel in die decantare Psalterium Mariale ? Certe non dico tibi ut illud dicas semel, bis aut septies, sed usque septuagies septies, si tibi vacaverit et toties illud devote et attente persolvere potueris (1).

Dans son autre traité qui a pour titre *Salutate Mariam*, Guillaume Pépin explique encore le mot *frequenter* dans un sens synonyme du Rosaire. Il dit : *Confraternitas hæc est saluberrima ex parte occupationis. Nam confratres et consoroeres habent sanctissimam occupationem, scilicet dicere Deo et Matri suae frequenter laudem, potissime qui ipsum Rosarium dicunt secundum morem Gallicorum. Apud Germaniam sufficit semel in hebdomada legere dictum Psalterium ; apud Galliam autem per singulos dies legitur.*

(1) *Rosarium aureum, De Rosa orationis.*

Notandum quod debemus ipsam (B. Virginem) orare tripliciter, videlicet frequenter, serventer, perseveranter.

... Doemones coacti dederunt fidele testimonium de beato Barlolomeo quod centies in die flexis genibus orabat Dominum et centies per noctem. Sed adhuc frequentius orat mater Filium pro nobis peccatoribus, quia assidue. Et ideo ut aliqualem recompensam demus, justum est ut frequenter a nobis deprecetur.

Sed dicunt nonnulli: Numquid non sufficit semel in die decantare Psalterium Mariale? Certe non dico tibi ut illud dicas semel, bis aut septies, sed usque septuagies septies, si tibi vacaverit et toties illud devote et attente persolvere potueris.³²⁰ Si noti che dobbiamo pregarla (la B. Vergine) in triplice modo, cioè frequentemente, diligentemente e con perseveranza.

...I demoni furono costretti a rendere fedele testimonianza al beato Bartolomeo, che si inginocchiava cento volte durante il giorno e cento volte durante la notte per adorare il Signore. Ma perché costantemente, la Madre prega il Figlio più frequentemente per noi peccatori.

Ma alcuni dicono: non basta recitare una volta al giorno il Salterio Mariano? Non vi dico di dirlo uno, due o sette volte, ma anche settanta volte sette, se avete tempo potete farlo devotamente e attentamente il più spesso possibile.

Nell'altro suo trattato, intitolato *Salutate Mariam*, salutate Maria Guillaume Pépin spiega ulteriormente la parola *frequenter frequentemente* in un certo senso sinonimo del Rosario. Egli dice: *Confraternitas hoec est saluberrima ex parte occupationis. Nam confratres et consoroeres habent sanctissimam occupationem, scilicet dicere Deo et Matri suae frequenter laudem, potissime qui ipsum Rosarium dicunt secundum morem Gallicorum. Apud Germanium sufficit semel in hebdomada legere dictum Psalterium; apud Gallium autem per singulos dies legitur. Questa confraternita è molto sana in termini di occupazione. Infatti i confratelli e le consorelle hanno un'occupazione santissima, cioè dire frequenti lodi a Dio e alla loro Madre, specialmente quelli che recitano il Rosario stesso secondo l'uso dei Francesi. In Germania è sufficiente leggere il detto Salterio una volta alla settimana; ma presso i Galli si legge ogni giorno.*

³²⁰ *Rosarium aureum, De Rosa orationis Il rosario d'oro, il rosario della preghiera*

Sunt etiam nonnulli, quibus non sufficit semel in die dicere ipsum Psalterium; quinimo ipsum frequenter repetunt (1).

On voit quel est le sens du mot *frequenter*, et ce que voulaient dire nos auteurs primitifs, quand ils invitaient les fidèles à saluer Marie *frequenter*, c'est-à-dire à répéter la Salutation angélique selon l'usage du temps, qui était de réciter l'*Ave* 50, ou 150, ou 1,000 fois.

Nous avons donc raison d'affirmer que, non seulement les Frères Prêcheurs du XIII^e siècle pratiquaient la cinquantaïne ou le Psautier Marial, mais qu'ils prêchaient et enseignaient cette pratique dans leurs livres. Et cela est vrai, et de ces auteurs qui parlent ouvertement de la cinquantaïne et de la triple cinquantaïne, et de ceux qui se contentent d'exhorter à la Salutation fréquente de Marie.

Ces derniers, il est vrai, se bornent à recommander la récitation souvent multipliée de l'*Ave*, sans assigner de nombre. Pourquoi? Nous venons de donner une raison: c'est que leur langage, imprécis quant au nombre, se précisait dans la pensée des lecteurs de ce temps, grâce aux usages déjà bien répandus au milieu du peuple.

Mais peut-être y avait-il d'autres raisons. Peut-

(1) *Salutate Mariam, Conc. septima.*

*Sunt etiam nonnulli, quibus non sufficit semel in die dicere ipsum Psalterium; quinimo ipsum frequenter repetunt.*³²¹ Ci sono anche alcuni per i quali non basta dire lo stesso Salterio una volta al giorno; anzi lo ripetono frequentemente.

Vediamo qual è il significato della parola *frequenter* *frequentemente*, e cosa intendevano i nostri antichi autori, quando invitavano i fedeli a salutare Maria *frequenter* *frequentemente*, cioè a ripetere la Salutazione angelica secondo l'usanza del tempo, che era quella di recitare l'*Ave* 50, o 150, o 1.000 volte.

Abbiamo quindi ragione ad affermare che non solo i Frati Predicatori del XIII secolo praticavano la cinquantina o il Salterio Mariano, ma che predicavano e insegnavano questa pratica nei loro libri. E questo è vero, sia per quegli autori che parlavano apertamente della cinquantina e della tripla cinquantina, sia per quelli che si accontentavano di esortare al saluto frequente di Maria.

Questi ultimi, è vero, si limitano a raccomandare la recitazione frequente moltiplicata dell'*Ave*, senza assegnarne un numero. Per quale motivo? Abbiamo appena dato una ragione: è che il loro linguaggio, impreciso quanto al numero, è diventato più chiaro nel pensiero dei lettori di allora, grazie agli usi già diffusi tra la gente.

Ma forse c'erano altri motivi. Potrebbe essere, che

³²¹ *Salutate Mariam, Conc. septima. Salutate Maria, Conc. settima*

être, envisageant le plus grand honneur de Marie, trouvaient-ils que 100 *Ave* valaient mieux que 50, et 200 que 100, et 1,000 que 200 ; et alors ils évitaient de déterminer un nombre qui eut marqué une limite dont ils ne voulaient pas. Il est clair que telle était bien la pensée d'Albert le Grand, lorsqu'il disait : *Salutemus eam frequenter, ut nec a corde nec ab ore recedat.*

Et Guillaume Pépin dira aussi, à propos du mot de l'Écriture *frequentata canticum* : *Ille bene frequentat, qui ab ejus laude non cessat.* Et n'est-ce pas dans le même sens qu'il fait ailleurs cette déclaration : *Non dico tibi ut illud (Psallerium Mariale) dicas semel, bis aut septies, sed usque septuagies septies ?*

Une autre raison peut-être, c'est que la détermination d'un nombre d'*Ave* pouvait présenter, au regard de quelques personnes, un caractère superstitieux. Nous retrouvons la trace de ce sentiment jusqu'au xvi^e siècle. Le P. Pépin, en effet, réprimande dans un sermon ceux qui méprisent le Rosaire à cause de cela. « *Quid facietis? Quo ibitis, qui ejus confraternitatem non solum ingredi non vultis, verum alios ingredi non sinitis, sed quantum in vobis est, a tam sancto et pio opere revocatis, dicentes stultum et inane esse sub certo numero angelicarum salutationum huic Virgini deservire, atque*

considerando la grandezza di Maria, ritennero che 100 *Ave* erano meglio di 50, e 200 di 100, e 1.000 di 200; e allora evitarono di determinare un numero che avrebbe segnato un limite che non volevano. È chiaro che questo era davvero il pensiero di Alberto Magno quando disse: *Salutemus eam frequenter, ut nec a corde nec ab ore recedat. Salutiamola frequentemente, perché non si allontani dal nostro cuore e dalle nostre labbra.*

Anche Guillaume Pépin dirà, a proposito della parola della Scrittura: *fréquenta canticum: Ille bene frequentat, qui ab ejus laude non cessat. canto frequente: Frequentat bene chi non cessa di lodare* E non è anologa alla seguente dichiarazione che fa altrove? *Non dico tibi ut illud (Psalterium Mariale) dicas semel, bis aut septies, sed usque septuagies seplies ? Non ti dico di dirlo (il Salterio Mariano) una, due o sette volte, ma anche settanta volte?*

Un altro motivo, forse, è che la determinazione di un certo numero di *Ave* potrebbe presentare, agli occhi di alcune persone, un carattere superstizioso. Troviamo tracce di questo sentimento fino al XVI secolo. P. Pépin, infatti, rimprovera in una predica coloro che per questo disprezzano il Rosario. « *Quid facietis? Quo ibitis, qui ejus confraternitatem non solum ingredi non vultis, verum alios ingredi non sinitis, sed quantum in vobis est, a tam sancto et pio opere revocatis, dicentes stultum et inane esse sub certo numero angelicarum salutationum huic Virgini deservire, atque*

dictum Rosarium seu ut vulgarijter loquar, patrinolas secum deferre (1).

En résumé, nous serions tenté de croire, — et les faits, non moins que le langage des écrivains, donnent un solide appui à cette manière de voir, — que le Psautier Marial a commencé et pris naissance dans une impulsion qui tendait d'abord à faire réciter l'*Ave Maria* le plus possible et sans nombre fixé. De là ces pratiques un peu différentes de 50, 150 et 1,000 *Ave*. De là aussi est venu que des auteurs se bornent à conseiller la récitation multiple de l'*Ave*, tandis que d'autres recommandent la triple cinquantaine.

Mais très rapidement et dès l'origine, cette impulsion générale, à l'instigation même de ses auteurs, aboutit à faire du Psautier Marial une des pratiques ordinaires de la piété ; pourquoi ? Parce que ce Psautier était facile, proportionné exactement à ce qu'on pouvait demander à la dévotion populaire, et parce qu'il rappelait le Psautier de David. Dans les monastères, on fit plus, on récita les 1,000 *Ave* ; mais dans le peuple, on se borna à la cinquantaine et à la triple cinquantaine.

L'apostolat des Frères Prêcheurs, uni à d'autres causes, atteignit bientôt un plein résultat, c'est-à-

(1) Pépin, *Ros. aur.*, *De rosa gaudii*.

*dictum Rosarium seu ut vulgariter loquar, patrinolas secum déferre.*³²² Cosa farai? Dove vai tu che non solo non vuoi entrare nella sua Confraternita, ma non lasci entrare altri, ma quanto è in te, richiamato da sì santa e pia opera, dicendo che è stolto e vano servire questa Vergine sotto un certo numero di saluti angelici, e il detto Rosario come si chiama più comunemente, porta i tuoi sostenitori con te.

In sintesi, saremmo tentati a credere, - e i fatti, non meno che il linguaggio degli scrittori, danno un solido sostegno a questa tesi, - che il Salterio Mariano ha avuto inizio e ha preso vita in un impulso che mirava prima di tutto a far recitare l'*Ave Maria* il più possibile e senza un numero fisso. Da qui le pratiche un po' diverse di 50, 150 e 1.000 *Ave*. Da lì è giunto che alcuni autori si limitavano a consigliare la recitazione multipla dell'*Ave*, mentre altri raccomandavano la tripla cinquantina.

Ma molto rapidamente e fin dall'inizio, questo impulso generale, su istigazione dei suoi autori, ha portato a fare del Salterio Mariano una delle pratiche ordinarie di devozione; Per quale motivo? Perché questo Salterio era facile, proporzionato esattamente a ciò che si poteva chiedere alla devozione popolare, e perché ricordava il Salterio di Davide. Nei monasteri si faceva di più, si recitavano le 1000 *Ave*; ma nel popolo, si limitavano alla cinquantina e alla tripla cinquantina.

L'apostolato dei Frati Predicatori, unito ad altre cause, raggiunse presto un risultato pieno, ovvero

³²² Pepin, *Ros. aur., De rosa gaudii. Ros. D'oro., Della rosa della gioia*

dire la prompte diffusion de l'*Ave* dans tout le peuple chrétien.

Les Dominicains avaient commencé. Du temps même de leur fondateur (1215 à 1221), à une époque où personne ne leur avait frayé la voie, ils se mirent à réciter cent et deux cents *Ave*. Leur exemple fut suivi, et dans les autres Ordres, et parmi les fidèles. Un peu plus tard, saint Bonaventure recommandait à ses novices de réciter cent *Ave* par jour (1). Saint Alexis de Falconieri, de l'Ordre des Servites, disait chaque jour cent *Ave*, et il mourut en accomplissant sa pratique quotidienne, en achevant le centième *Ave* (2). La bénédictine sainte Gertrude récitait 150 *Ave* pour supplier Marie de l'assister à l'heure de la mort (3).

Sainte Julienne Falconieri, servite, † 1340, disait mille *Ave* par jour (4).

(1) *Ad laudem Dei et B. Virginis, quotidie inter diem et noctem dicas centum Pater noster cum Gloria Patri, et totidem Ave Maria cum genuflexionibus.* — S. Bonav. *Regula novit.* cap. 2.

(2) P. Sostène Ledoux, *Hist. des fond. de l'O. des Servites.*

(3) *Insinuat. div. piet.* l. IV, cap. LIII.

(4) Act. SS. t. XII oct., p. 405. Ed. Palmé. — A remarquer que S. Pierre, martyr, O. P. fut un ami et un directeur des sept premiers fondateurs des Servites, ce qui expliquerait qu'on trouve dans cet Ordre la pra-

la pronta diffusione *dell' Ave* in tutto il popolo cristiano.

I domenicani avevano iniziato. Anche al tempo del loro fondatore (1215-1221), in un momento in cui nessuno aveva spianato loro la strada, iniziarono a recitare cento o duecento *Ave*. Il loro esempio è stato seguito, sia negli altri Ordini, che tra i fedeli. Poco dopo, san Bonaventura raccomandava ai suoi novizi di recitare cento *Ave al giorno*.³²³ Sant' Alessio de Falconieri, dell'Ordine dei Serviti, recitava ogni giorno *cento Ave*, e morì svolgendo la sua pratica quotidiana, completando la centesima *Ave*.³²⁴ La benedettina santa Gertrude recitò 150 *Ave* per supplicare Maria di assisterla nell'ora della morte.³²⁵

Santa Giuliana Falconieri, servita, + 1340, diceva mille *Ave al giorno*.³²⁶

³²³ Ad laudem Dei et B. Virginis, quotidie inter diem et noctem dicas centum Pater noster cum Gloria Patri» et totidem Ave Maria cum genuflexionibus. A lode di Dio e della Beata Vergine, ogni giorno tra il giorno e la notte recitate cento Pater noster con Gloria Patri e altrettante Ave Maria con genuflessioni. — S. Bonav. *Régula novit.* cap. 2.

³²⁴ P. Sostène Ledoux, *Storia della fond. dell' O. dei Serviti*.

³²⁵ *Insinuat, div. piet.* 1. IV, cap. LIII.

³²⁶ Act. SS. t. XII ott., p. 405. Ed. Palmé. — Va notato che San Pietro, martire, O. P. fu amico e direttore dei primi sette fondatori dei Serviti, il che spiegherebbe perché troviamo in questo Ordine la pratica domenicana delle cento e delle mille *Ave*. Cfr. *Brev. O. Proed. in festo septem Fundat. nella festa dei sette Fondatori* 17 febbraio.

Le B. Placide, cistercien, vivait d'abord en ermite au milieu des bois. Un jour le Seigneur lui apparut, un papier à la main et l'invitant à lire. Et il lut entre autres bonnes œuvres à faire qu'il devait réciter quotidiennement mille *Pater* et *Ave* avec génuflexions.

Il mourut en 1248, après avoir fondé un monastère sous la règle cistercienne (1).

Quant au peuple chrétien, il embrassa avec joie la dévotion nouvelle de saluer Marie par l'*Ave*, et à en juger par la multiplicité des patenôtres et par beaucoup d'autres indices, nous croyons que déjà vers le milieu du XIII^e siècle, elle fut aussi familière aux fidèles, sinon plus, qu'aujourd'hui notre chapelet.

Richard de Saint-Laurent atteste que de son temps (vers 1260), l'*Ave* était entré dans les habitudes du peuple et non sans profit (2).

Et voilà comment, grâce surtout aux Frères Prêcheurs, la prophétie de la Très-Sainte Vierge :

tique dominicaine des cent et des mille *Ave*. Cfr. *Brev. O. Præd. in festo septem Fundat.* 17 février.

(1) Ughelli. *Italia sacra*, t. VI, col. 899.

(2) Hinc est quod a fidelibus consuevit hæc salutatio frequentari, nec ad insipientiam salutantibus, si se dignos exhibeant et se præparent ad salutandum. — Rich. de S. Laur. *De laudib. B. Mariæ*, l. I, cap. VII.

Il B. Placide, cistercense, visse dapprima come eremita in mezzo ai boschi. Un giorno il Signore gli apparve con un foglio in mano e lo invitò a leggere. E lesse che tra le altre buone opere da fare doveva recitare quotidianamente mille *Pater* e *Ave* con genuflessioni.

Morì nel 1248, dopo aver fondato, un monastero sotto la regola cistercense.³²⁷

Quanto al popolo cristiano, esso abbracciò con gioia la nuova devozione di salutare Maria con *l'Ave*, e a giudicare dalla molteplicità di Paternoster e da molti altri indizi, crediamo che già verso la metà del XIII secolo era tanto familiare ai fedeli, se non di più, del nostro rosario di oggi.

Richard de Saint-Laurent attesta che ai suoi tempi (intorno al 1260), *l'Ave* era entrata nelle abitudini del popolo e non senza profitto.³²⁸

E fu così che, grazie soprattutto ai Frati Predicatori, la profezia della Santissima Vergine:

³²⁷ Ughelli. *Italia sacra*, t. VI, col. 899.

³²⁸ Hinc est quod a fidelibus consuevit haec salutatio frequentari, nec ad insipientiam salutantibus, si se dignos exhibeant et se praeparent ad salutandum. Per questo è consuetudine che i fedeli prestino attenzione a questo saluto, e non quelli che la salutano stoltamente, se si mostrano degni e si preparano a salutarla — Rich. de S. Laur. *De laudib. B. Marioe, Sulle lodi di Maria SS.* 1. I, cap. VII.

Toutes les générations m'appelleront bienheureuse, reçut au cours des siècles un accomplissement magnifique et tout spécial. Le Rosaire, en effet, ne cesse de béatifier Marie en lui redisant avec amour : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Et cette gloire, il ne la lui donne pas seulement depuis 450 ans, comme l'affirme le P. Schmitz (1), mais depuis 700 ans, c'est-à-dire depuis le XIII^e siècle.

(1) Schmitz, S. J. *Das Rosenkranzgebet im 15 und im Anfange des 16 Jahrhunderts*. Fribourg en Brisgau, Herder, 1903, p. 101.

Tutte le generazioni mi chiameranno beata, ha ricevuto nel corso dei secoli un magnifico e specialissimo compimento. Il Rosario, infatti, non cessa di beatificare Maria dicendole con amore; *Ti saluto, piena di grazia, il Signore è con te, tu sei benedetta fra tutte le donne*. E questa gloria, non l'ha data solo da 450 anni, come afferma P. Schmitz,³²⁹ ma da 700 anni, cioè dal XIII secolo.

(1)³²⁹ Schmitz, S. J., *Das Rosenkranzgebet im 15 und im Anfange des 16 Jahrhunderts*. (Il Rosario nel XV e all'inizio del XVI secolo.) Fribourg en Brisgau, Herder, 1903, p. 101.

CHAPITRE IX

Des Confréries de la Très Sainte Vierge dans l'Ordre des Frères Prêcheurs au XIII^e siècle.

Les Frères Prêcheurs, au XIII^e siècle, ont déployé un très grand zèle pour honorer Marie par la récitation multiple de l'*Ave* et pour rendre populaire et générale cette pieuse pratique d'offrir à la Très Sainte Vierge des multitudes de Salutations angéliques.

Un autre fait qui prouve encore leur amour envers Marie et leur ferveur à la faire aimer et honorer, c'est le nombre de Confréries qu'ils établirent dans leurs églises, afin de promouvoir de plus en plus le culte de cette reine des cieux.

On ne possède, il est vrai, que peu de renseignements sur ces associations, mais leur existence est

CAPITOLO IX

Le Confraternite della Beata Vergine Maria nell'ordine dei frati Predicatori nel XIII secolo.

I Frati Predicatori nel XIII secolo manifestarono un grandissimo zelo nel rendere onore a Maria con la recita multipla dell'Ave e nel rendere popolare e generale questa pia pratica di offrire alla Santissima Vergine una moltitudine di Salutazioni angeliche.

Un altro fatto che dimostra il loro amore per Maria e il loro fervore nel farla amare e onorare, è il numero di Confraternite che hanno istituito nelle loro chiese, al fine di promuovere sempre più il culto di questa Regina del Cielo.

È vero che le informazioni disponibili su queste associazioni sono scarse, ma la loro esistenza è

hors de doute ; on la connaît par des documents d'une authenticité incontestable : brefs pontificaux, concessions d'indulgences et lettres d'admission aux mérites de l'Ordre émanées des maîtres généraux.

Ces lettres sont nombreuses. Le B. Humbert de Romans, par exemple, s'adressant aux membres de la Congrégation de Bologne, en 1255, leur disait :

« Aux très chers et dévots dans le Christ Jésus, les fidèles, tant hommes que femmes, de la ville et du diocèse de Bologne, de la Congrégation de la glorieuse Vierge Marie, Frère Humbert, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, serviteur inutile, salut dans le Sauveur.

« Par une relation fidèle et agréable de nos Frères, nous avons appris que votre pieuse Congrégation et louable Société en l'honneur de la Reine du ciel, Mère de Dieu, la Bienheureuse Vierge Marie, instituée dans la maison de notre Ordre, à la gloire de Dieu et de la divine Vierge, pour l'édification des fidèles, l'extirpation de l'hérésie et la confusion des fils d'incrédulité, a beaucoup progressé et progresse encore et fait espérer qu'elle progressera. Nous en félicitons votre piété et, désirer eux de voir cette Congrégation aussi vénérable que digne d'éloges progresser et s'accroître en mérites

fuori discussione; lo sappiamo da documenti di indiscutibile autenticità: scritture papali, concessioni di indulgenze e lettere di ammissione al merito dell'Ordine emesse dai Maestri Generali.

Le lettere sono numerose. Il B. Humbert di Romans, per esempio, rivolgendosi ai membri della Congregazione di Bologna, nel 1255, disse loro:

"Ai più cari e devoti in Cristo Gesù, i fedeli, sia uomini che donne, della città e della diocesi di Bologna, della Congregazione della Gloriosa Vergine Maria, Frate Humbert, dell'Ordine dei Frati Predicatori, servo inutile, salvezza nel Salvatore.

"Attraverso una relazione fedele e gradevole dei nostri Frati, abbiamo appreso che anche la pia Congregazione in onore della Regina del Cielo, Madre di Dio, la Beata Vergine Maria, istituita nella casa del nostro Ordine, a gloria di Dio e della Beata Vergine, per l'edificazione dei fedeli, l'estirpazione dell'eresia e la confusione dei figli dell'incredulità, ha fatto molti progressi e sta tuttora progredendo e lascia sperare che progredirà. Ci congratuliamo per la vostra devozione e, desiderosi di vedere questa Congregazione, tanto venerabile quanto degna di lode, di progredire e di accrescere il proprio

et en nombre, vous qui êtes déjà inscrits dans cette Congrégation et ceux qui, à l'avenir, s'y inscriront, nous vous rendons participants, par la teneur des présentes, de tous les biens, savoir des messes, oraisons, prédications, jeûnes, travaux et autres choses semblables que Dieu donnera aux Frères de notre Ordre d'accomplir dans le monde entier...
Donné à Milan, le sept des Calendes de juin 1255 » (1).

En 1252, le B. Jean le Teutonique, quatrième maître général de l'Ordre, avait déjà envoyé une lettre semblable à la Fraternité de Bologne, en spécifiant que si le décès des membres était notifié soit au Chapitre général, soit au Chapitre provincial, on acquitterait pour eux les mêmes suffrages que pour les Frères de l'Ordre (2).

Nous ne connaissons pas d'acte qui aurait reçu généralement tous les membres de ces Confréries à la participation des mérites de l'Ordre, comme il y

(1) Copié par le T. R. P. Hyac. Leca, aux archives du couvent de Bologne, n° 1068. — Voir le texte latin à l'appendice I.

(2) Concedentes ut cum obitus alicujus vestrum nostro Generali seu Provinciali Capitulo fuerit nuntiatum, pro ipso fieri debeat quod pro fratribus nostri Ordinis defunctis per totum ordinem communiter fieri consuevit. — *Arch. du Couvent de Bologne*, n° 1064.

merito e il proprio numero, voi che siete già iscritti a questa Congregazione e a coloro che si uniranno in futuro, vi rendiamo partecipi, dal contenuto del presente documento, di tutti i benefici, cioè le messe, le orazioni, la predicazione digiuni, fatiche e altre cose simili che Dio darà ai Frati del nostro Ordine da realizzare nel mondo intero... Consegnato a Milano, il giorno 7 delle calende di giugno 1255 ".³³⁰

Nel 1252, il B. Giovanni il Teutonico, il quarto Maestro Generale dell'Ordine, aveva già inviato una lettera analoga alla Fraternità di Bologna, specificando che se il decesso dei membri fosse stata notificata sia al Capitolo Generale che al Capitolo Provinciale, avrebbero beneficiato degli stessi suffragi dei frati dell'Ordine.³³¹

Non siamo a conoscenza di alcun atto che avrebbero ricevuto tutti i membri di queste Confraternite di partecipare ai meriti dell'Ordine,

³³⁰ Copiato da T. R. P. Hyac. Leca, nell'archivio del convento di Bologna, n° 1068. — Vedere il testo latino nell'appendice I.

³³¹ Concedentes ut cum obitus alicujus vestrum nostro Generali seu Provinciali Capitulo fuerit nuntiatus, pro ipso fieri debeat quod pro fratribus nostri Ordinis defunctis per totum ordinem communiter fieri consuevit. Premesso che quando la morte di uno di voi è stata annunciata al nostro Capitolo generale o provinciale, si faccia per lui ciò che si fa comunemente per i frati defunti del nostro Ordine in tutto l'Ordine. — *Arch, del Convento di Bologna*, n° 1064

en aura un plus tard pour toutes les Confréries du Rosaire. Mais chaque Confrérie sollicitait un acte spécial qui lui procurait cette faveur. C'est ainsi que, le 9 avril 1403, le P. Thomas de Firmo, maître général, accorde cette participation à toutes les personnes de l'un et l'autre sexe qui appartenaient à la Confrérie de la Très Sainte Vierge, érigée dans l'église des Dominicains d'Utrecht (1). Et, sans doute, ce ne fut pas le seul exemple au cours du xiv^e et du xv^e siècles.

Ces associations portaient souvent le nom de Congrégations de la Très Sainte Vierge, quelquefois celui de Confréries, comme, par exemple, à Pérouse, où Alexandre IV écrivait à tous les recteurs, confrères et consœurs de la Fraternité de la Bienheureuse Vierge à Pérouse — *recloribus confratribus et consororibus universis Fraternitatis B. Mariae Perusinae*. A la fin du xiii^e siècle, quelques-unes s'appelaient *Congrégations* ou *Confréries en l'honneur de la glorieuse Vierge et de saint Dominique*. Des documents révèlent l'existence de ces Confréries à Bologne en 1252, à Mantoue en 1255, à Pérouse en 1258, à Padoue, Lodi et Plaisance en 1259, à Milan en 1260, à Camérino en 1268, à Lucques en 1272, à Crémone en 1274, à Viterbe et

(1) P. Hoogland, O. P. *De Dominicanen te Utrecht*, p. 21 et 51, appendice B. — Voir le texte latin appendice I.

così come ce ne sarà uno in seguito per tutte le Confraternite del Rosario. Ma ogni Confraternita ha richiesto un atto speciale che le ha concesso questo favore. Così, il 9 aprile 1403, il P. Tommaso di Firmo, Maestro Generale, concedeva questa partecipazione a tutte le persone di entrambi i sessi che appartenevano alla Confraternita della Beata Vergine, eretta nella chiesa domenicana di Utrecht.³³² E, senza dubbio, questo non è stato l'unico esempio nel corso del XIV e il XV secolo.

Queste associazioni erano spesso chiamate Congregazioni della Santissima Vergine, a volte *Confraternite*, come, ad esempio, a Perugia, dove Alessandro IV scrisse a tutti i rettori, confratelli e consorelle della Confraternita della Beata Vergine di Perugia- *rectoribus confratribus et consororibus universis Fraternitatis B. Mariae Perusinae ai direttori, confratelli e consorelle dell'intera Fraternità Perugina della B. Maria*. Alla fine del XIII secolo, alcuni erano chiamate *Congregazioni o Confraternite in onore della gloriosa Vergine e di San Domenico*. Alcuni documenti rivelano l'esistenza di queste Confraternite a Bologna nel 1252, a Mantova nel 1255, a Perugia nel 1258, a Padova, Lodi e Piacenza nel 1259, a Milano nel 1260, a Camerino nel 1268, a Lucca nel 1272, a Cremona nel 1274, a Viterbo e

³³² P. Hoogland, O. P. *De Dominicanen te Utrecht (I Domenicani a Utrecht)*, p. 21 e 51, appendice B. – Vedere il testo in latino appendice I.

Orviéto en 1288 (1). De ces exemples, il est permis d'inférer que dans tous les couvents de l'Ordre, dans toute église dominicaine, il existait probablement une Confrérie en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

« Le P. Mamachi, dit le P. de Feis, barnabite, fait une exception pour le couvent de Sainte-Marie-sur-Minerve, à Rome, dont la Confrérie portait le nom de l'Annonciation. Mais c'est plutôt pour moi, ajoute-t-il, une confirmation en faveur du Rosaire, car, dès l'origine, la fête principale de ces Confréries du Rosaire était proprement celle de l'Annonciation, non celle du Rosaire, instituée plus tard. Ensuite, il n'y a pas d'église antique des Dominicains qui ne possède la représentation également antique de ce mystère » (2).

Chez les Frères Prêcheurs de Lyon, la Confrérie de la Sainte Vierge s'appelait Confrérie de Notre-Dame de Confort et elle avait pour fête patronale la fête de l'Annonciation. A quelle date remontait son institution ? Probablement au XIII^e siècle, comme les Confréries établies dans les églises dominicaines d'Italie. Par des lettres datées du 27 novembre 1456, Alain, cardinal, légat du Saint-Siège en France, accordait des indulgences aux

(1) Mamachi. *Ann. O. P.* Appendix, col. 165, etc.

(2) De Feis, *Origine dell'istituzione del Rosario*, p. 13.

Orvieto nel 1288.³³³ Da questi esempi si può dedurre che in tutti i conventi dell'Ordine, in ogni chiesa domenicana, probabilmente esisteva una Confraternita in onore della Santissima Vergine.

Il P. de Feis, barnabita, racconta che “Il P. Mamachi fece un'eccezione per il convento di Santa Maria sulla Minerva, a Roma, dove la Confraternita portava il nome dell'Annunciazione”. E aggiunge “ma questo è per me piuttosto una conferma a favore del Rosario, perché, fin dall'inizio, la festa principale di queste Confraternite del Rosario era propriamente quella dell'Annunciazione, non quella del Rosario, istituita successivamente. In secondo luogo, non c'è chiesa dei Domenicani che non abbia la stessa antica rappresentazione di questo mistero”.³³⁴

Presso i Frati Predicatori di Lione, la Confraternita di Nostra Signora del Conforto, aveva come festa patronale proprio la festa dell'Annunciazione. A che data risale la sua istituzione? Probabilmente al XIII secolo, come le Confraternite fondate nelle Chiese domenicane in Italia. Con lettere datate 27 novembre 1456, il cardinale Alano, legato della Santa Sede in Francia, concesse indulgenze ai

³³³ Mamachi. *Ann. O. P.* Appendix, col. 165, etc.

³³⁴ De Feis, *Origine dell'istituzione del Rosario*, p. 13.

fidèles qui visiteraient la chapelle de Notre-Dame de Confort, aux jours des fêtes principales de la Sainte Vierge, à cause d'une Confrérie de ce nom établie en son honneur (1).

A l'autel de cette Confrérie et devant l'image, il s'opérait de nombreux miracles et la fête célébrée le 25 mars attirait chaque année un grand concours de peuple et de pèlerins, comme en témoigne une Bulle de Léon X du 5 mars 1515 (2).

Jules II avait même, quelques années auparavant, décidé qu'il ne serait permis de prêcher ce jour-là, à Lyon, que dans la seule église des Frères Prêcheurs (3).

C'est donc un fait historique certain que les Dominicains possédaient au XIII^e siècle une Confrérie en l'honneur de la Très Sainte Vierge, et une Confrérie qu'on ne saurait confondre avec le Tiers-Ordre. Car les groupements du Tiers-Ordre n'ont jamais été appelés des Congrégations ou des Confréries en l'honneur de Marie et, d'autre part, l'on n'aperçoit pas la moindre allusion à ces dernières dans les études du B. Raymond de Capoue et du B. Thomas de Sienne sur les origines de la milice de Jésus-Christ.

(1) Fontalirant. *Notre-Dame de Confort*, p. 29. Lyon, 1875.

(2) *Bull. O. P.* t. IV, p. 305.

(3) Fontalirant. *O. P. N.-D. de Confort*, p. 17.

fedeli che visitavano la cappella di Nostra Signora del Conforto, in occasione delle principali feste della Beata Vergine, per via di una Confraternita con questo nome istituita in suo onore.³³⁵

Presso l'altare di questa Confraternita e davanti all'immagine si sono verificati diversi miracoli e la festa celebrata il 25 marzo richiamava ogni anno un gran numero di persone e di pellegrini, come testimoniato da una Bolla di Leone X del 5 marzo 1515.³³⁶

Giulio II aveva addirittura deciso, qualche anno prima, che non sarebbe stato permesso di predicare quel giorno a Lione, se non nell'unica chiesa dei Frati Predicatori.³³⁷

È quindi un fatto storico certo, che i Domenicani possedevano nel XIII secolo una Confraternita in onore della Beata Vergine, e questa non può essere confusa con il Terz'Ordine. Perché i gruppi del Terz'Ordine non sono mai stati chiamati Congregazioni o Confraternite in onore di Maria e, inoltre, non c'è la minima allusione a quest'ultima negli studi del B. Raimondo di Capua e del B. Tommaso da Siena sulle origini della milizia di Gesù Cristo.

³³⁵ Fontalirant. *Nostra Signora del Conforto*, p. 29. Lione, 1875.

³³⁶ *Boll. O. P. t. IV*, p. 305.

³³⁷ Fontalirant. *O. P. N.S. del Conforto*, p. 17.

La Confrérie dominicaine de la Sainte Vierge était donc une œuvre à part, et une œuvre qui obtint un étonnant succès, à en juger par un témoignage intéressant de Pierre des Vignes. Ce chancelier de Frédéric II écrivait comme déplorant au nom du clergé séculier les agissements des Frères Mineurs et des Frères Prêcheurs : *Nunc autem, ut jura nostra potentius enervarent et a nobis devotionem praeciderent singulorum, duas novas Fraternitates creaverunt ad quas sic generaliter mares et feminas receperunt, quod vix unus et una remansit cujus nomen in una vel altera non sit scriptum. Unde convenientibus singulis in ecclesiis eorundem, nostros parochianos, maxime diebus solemnibus habere non possumus ad divina ; imo quod deterius est, nefas credunt si ab aliis quam ab ipsis audiant verbum Dei* (1).

Pierre des Vignes est mort en 1249. Donc, antérieurement à cette date, environ 25 ans après la mort de saint Dominique, la Confrérie de la Sainte Vierge, érigée chez les Frères Prêcheurs, était déjà en pleine prospérité : Ce qui donne à penser qu'elle remonte au temps même du saint Patriarche. Et comme nous la retrouvons communément dans les églises de l'Ordre, comment ne pas supposer, et avec toute sorte de vraisemblance, qu'elle a été

(1) Mieckow. *Disc. prædic.* Disc. 310.

La Confraternita domenicana della Beata Vergine era quindi un'opera a sé stante, che ebbe un successo sorprendente, a giudicare da un'interessante testimonianza di Pierre des Vignes. Questo cancelliere di Federico II scrisse come deplorare a nome del clero secolare le azioni dei Frati Minori e dei Frati Predicatori: *Nunc autem, ut jura nostra potentius enerarent et a nobis devotionem praeciderent singulorum, duas novas Fraternitates creaverunt ad quas sic generaliter mares et feminas receperunt, quod vix unus et una remansit cujus nomen in una vel altera non sit scriptum. Unde convenientibus singulis in ecclesiis eorundem, nostros parochianos, maxime diebus solemnibus habere non possumus ad divina; imo quod deterius est, nefas credit si ab aliis quam ab ipsis audiant verbum Dei.*³³⁸ Ora, per rafforzare più potentemente i nostri diritti e troncane la devozione di ciascuno di noi, crearono due nuove Fraternità, alle quali accolsero uomini e donne in modo così generale, che non ne rimase quasi uno il cui nome fosse non scritto nell'uno o nell'altro. Pertanto, non possiamo avere i nostri parrocchiani, specialmente nei giorni solenni, per i servizi divini, a pregare nelle rispettive chiese; anzi, quel che è peggio, credono che sia sbagliato se ascoltano la parola di Dio dagli altri piuttosto che da sé stessi.

Pierre des Vignes morì nel 1249. Quindi, prima di questa data, circa 25 anni dopo la morte di San Domenico, la Confraternita della Beata Vergine, istituita dai Frati Predicatori, era già in piena prosperità. Questo fa pensare che risalga all'epoca del Santo Patriarca stesso. E poiché la troviamo comunemente nelle Chiese dell'Ordine, come non supporre, con ogni probabilità, che sia stata

³³⁸ Mieckow. *Disc. proedic. Disc. pred.* Disc. 310.

ainsi établie conformément à une prescription ou à une impulsion générale venant du fondateur lui-même?

On dira peut-être : que vient faire ici cette Confrérie de la Sainte Vierge dans un travail sur le Rosaire ? Elle y est tout à fait à sa place. Car nous prétendons que la Confrérie de la Sainte Vierge du XIII^e siècle et la Confrérie de Notre-Dame du Rosaire du XV^e siècle ne sont qu'une seule et même Confrérie sous des noms différents (1). Et nous apportons une triple preuve.

La première preuve, c'est qu'au XV^e siècle les fondateurs de la Confrérie du Rosaire ont eux-mêmes affirmé unanimement qu'ils ne faisaient pas une œuvre nouvelle, mais qu'ils se bornaient à rétablir une confrérie des temps passés. Or cette confrérie du temps passé quelle est-elle ? Il y en a une et il n'y en a qu'une : c'est la confrérie dominicaine de la Sainte Vierge du XIII^e siècle.

Que le XV^e siècle ait identifié la nouvelle confrérie du Rosaire avec une confrérie plus ancienne, les témoignages ne manquent pas.

1^o Le B. Alain de la Roche dit : *Quibus de causis diva Maria suo sponso mandavit graviter et singulariter isthanc suae laudis Confraternitatem, dudum*

(1) Cfr. Mamachi, *Ann. O. P.*, p. 333.

istituita in base a una prescrizione o a un impulso generale proveniente dal fondatore stesso?

Si potrebbe dire: cosa c'entra questa Confraternita della Beata Vergine con un'opera sul Rosario? Si adatta perfettamente. Infatti, noi sosteniamo che la Confraternita della Santa Vergine del XIII secolo e la Confraternita di Nostra Signora del Rosario del XV secolo sia la stessa Confraternita sotto nomi diversi.³³⁹ E noi apportiamo una triplice prova.

La prima prova è che nel XV secolo gli stessi fondatori della Confraternita del Rosario affermarono all'unanimità che non stavano facendo un'opera nuova, ma che stavano semplicemente ristabilendo una Confraternita dei tempi passati. Ma cosa è questa confraternita del passato? Ce n'è una e una sola: è la Confraternita domenicana della Santa Vergine del XIII secolo.

Non mancano prove che la nuova Confraternita del Rosario sia stata identificata con una Confraternita più antica nel XV secolo.

1° Il beato Alano della Rupe scriveva: *Quibus de causis diva Maria suo sponso mandavit graviter et singulariter isthanc suae laudis Confraternitatem,*

³³⁹ Cfr. Mamachi. *Ann. O. P.* p. 333.

collapsam, rursus ad observantiam pristinam instaurare (1).

2° Alexandre, évêque de Forli, dit à son tour en 1476 : *Ut igitur ejusdem beatissimae Virginis laudabilis Fraternitas de Rosario nuncupata... salubriter instituta, imo potius renovata, quia per beatissimum Dominicum legitur praedicata.* Ici le légat parle de la Confrérie du Rosaire, et il dit qu'elle a été renouvelée, car elle avait été prêchée par saint Dominique (2).

3° Luc, évêque de Sebenico, dit en 1478 : *Prior et Fratres conventus Insulensis Ordinis Predicatorum quamdam Confraternitatem in honorem B. Virginis Mariæ statuerunt vel potius quondam a B. Dominico eorum Patre, ut fertur, praedicatam innovaverunt.*

Les Frères Prêcheurs de Lille avaient fondé la Confrérie du Rosaire, et le légat déclare qu'ils ont rétabli une Confrérie antique en l'honneur de la Très Sainte Vierge prêchée par saint Dominique (3).

4° Le P. Michel François, de Lille, dit en 1479 : *Alios ad ipsum orandum, vel hujusmodi Fraternalitatem intrandum inducendo non est novitatem indu-*

(1) *Apol.* cap. XVI.

(2) Leikes. *Rosa aurea*, p. 99.

(3) Chapotin. *Le Saint Rosaire*, p. 27. Paris, 1901.

*dudum collapsam, rursus ad observantiam pristinam instaurare.*³⁴⁰
Per questi motivi, la diva Maria ordinò al suo sposo in modo grave e singolare di ristabilire questa Confraternita di sua lode, caduta da molto tempo ripristinando la sua antica osservanza.

2° Alessandro, vescovo di Forlì, disse a sua volta nel 1476: *Ut igitur ejusdem beatissimae Virginis laudabilis Fraternitas de Rosario nuncupata... salubriter instituta, imo potius renovata, quia per beatissimum Dominicum legitur praedicata. Sicché la lodevole Fraternità del Rosario della stessa Beata Vergine, detta... sanamente costituita, anzi piuttosto rinnovata, perché letta e predicata dal beatissimo Domenico. Qui il legato parla della Confraternita del Rosario e dice che è stata rinnovata, perché è stata predicata da San Domenico.*³⁴¹

3° Luca, vescovo di Sebenico, disse nel 1478: *Prior et Fratres conventus Insulensis Ordinis Predicatorum quamdam Confraternitatem in honorem B. Virginis Mariae statuerunt vet potius quondam a B. Dominico eorum Patre, ut fertur, praedicatam innovaverunt. Il Priore ei Confratelli dell'assemblea dell'Ordine Insulare dei Predicatori costituì una certa Confraternita in onore della Beata Vergine Maria, e anzi rinnovarono la predicazione un tempo predicata dal loro Padre B. Domenico, come si racconta.*

I Frati Predicatori di Lille avevano fondato la Confraternita del Rosario, e il legato dichiara che hanno ristabilito un'antica Confraternita in onore della Beata Vergine predicata da San Domenico.³⁴²

4° P. Michel Francois, di Lille, disse nel 1479: *Alios ad ipsum orandum, vel hujusmodi Fraternitatem intrandum inducendo non est novitatem inducere, sed magis antiquam*

³⁴⁰ Apol. cap. XVI.

³⁴¹ Leikes. *Rosa aurea, Rosa dorata* p. 99.

³⁴² Chapotin. *Le Saint Rosaire, Il Santo Rosario*, p. 27. Parigi, 1901.

cere, sed magis antiquam et ad tempus abolitam in certis locis devotionem renovare (1).

5° Léon X, en 1520, disait dans sa Bulle *Pastoris aeterni*: *Prout in historiis legitur, a S. Dominico quaedam Confraternitas..., instituta et in diversis mundi partibus prædicata fuit, sed cum ipsa confraternitas fere neglecta fuisset... in ecclesia dictæ domus (Coloniensis) innovata et de novo instituta fuit* (2).

6° Le P. Jean Uitenhove, vicaire général de la Congrégation de Hollande des Frères Prêcheurs, donne, le 16 mars 1470, des lettres à la nouvelle confrérie du Rosaire qui vient d'être établie à Douai pour en admettre les membres à la participation des mérites de l'Ordre. Or cette confrérie, il ne l'appelle pas *Confrérie du Rosaire*, mais *Confrérie de la Sainte Vierge et de saint Dominique*, comme on l'appelait souvent à la fin du XIII^e siècle (3).

(1) *Quodlibetum*, p. 48, éd. de 1624. Cologne.

(2) *Le Bullaire authentique*. Rouen, 1678, p. 83.

(3) *Agnoscens fidem et devotionem fratrum et sororum confratriæ Virginis Mariæ et D. Dominici, ordinis Fratrum Prædicatorum, quæ confratria Duaci est fundata in communicatione omnium meritorum spirituali, et oratione psalterii Virginis Mariæ, sine obligatione tamen ad quamcumque culpam sive mortalem sive venialem, recipio ipsos participes et præsentis et futuros in cunctis*

*et ad tempus abolitam in certis locis devotionem renovare.*³⁴³
Inducendo altri a pregarlo, o ad entrare in questo tipo di Fraternità, non si tratta di introdurre qualcosa di nuovo, ma piuttosto di rinnovare un'antica devozione che era stata abolita da tempo in certi luoghi.

5° Leone X, nel 1520, diceva nella sua Bolla *Pastoris aeterni: Prout in historiis legitur, a S. Dominico quaedam Confraternitas...*, *institutata et in diversis mundi partibus praedicata fuit, sed cum ipsa confraternitas fere neglecta fuisset... in ecclesia dictae domus (Coloniensis) innovata et de novo instituta fuit.*³⁴⁴ Secondo le storie lette di S. Domenico, una certa Confraternita... fu fondata e predicata in diverse parti del mondo, ma quando la stessa Confraternita era stata quasi trascurata... nella chiesa della cosiddetta casa (Colonia) è stata rinnovata e ristabilita.

6° P. Jean Uitenhove, Vicario Generale della Congregazione olandese dei Fratelli Predicatori, il 16 marzo 1470 consegnò alla nuova Confraternita del Rosario appena fondata a Douai delle epistole per ammettere i suoi membri alla partecipazione dei meriti dell'Ordine. Ora questa confraternita non si chiamava *Confraternita del Rosario*, ma *Confraternita della Beata Vergine e di San Domenico*, come veniva spesso chiamata alla fine del XIII secolo.³⁴⁵

³⁴³ *Quodlibetum, Chiunque* p. 48, ed. del 1624. Colonia.

³⁴⁴ *Le autentiche bolle papali*. Rouen, 1678, p. 33.

³⁴⁵ *Agnoscens fidem et devotionem fratrum et sororum confratriae Virginis Mariae et D. Dominici, ordinis Fratrum Praedicatorum, quae confratria Duaci est fundata in communicatione omnium meritorum spirituali, et oratione psalterii Virginis Mariae, sine obligatione tamen ad quamcumque culpam sive mortalem sive venialem, recipio ipsos*

7° Le P. Etienne, de Milan, dominicain, éditait en 1500 le *Compendium Psalterii B. V. Mariae*, ouvrage attribué par le P. Coppenstein au P. Michel François de Lille (1), et il plaçait en tête cette dédicace qui prouve que ce qu'on faisait pour le Rosaire n'était pas étranger aux membres des Confréries anciennes de la Sainte Vierge : *Universis fratribus atque sororibus fraternitatis beatissimae Matris Mariae per totam pene Italiam sparsis, salutem supernique roris solatium* (2). La fraternité dont il est ici question n'est pas la nouvelle confrérie du Rosaire ; à cette date elle ne pouvait pas encore être répandue dans toute l'Italie, *per totam pene Italiam*. Il s'agit donc de l'ancienne Confrérie de la Sainte Vierge, et la dédicace qui offrait à cette dernière un manuel de la dévotion du Rosaire nous apparaît comme un trait d'union ou comme une preuve d'identité entre les deux Confréries.

Après ces témoignages et d'autres qu'on pourrait encore trouver, il paraît suffisamment démontré que, pour le xv^e siècle, la Confrérie du Rosaire n'était pas une œuvre nouvelle, mais la restaura-

bonis prædicationum, jejuniorum, vigiliarum, studiorum et laborum, etc. — Echard. *Script. O. P.* t. I, p. 870.

(1) *Quodlibetum*, p. 66, éd. de 1624.

(2) Cfr. Lescher. *S. Dominic and the Rosary*, p. 13.

7° P. Stefano, di Milano, domenicano, che nel 1500 curò il *Compendium Psalterii B. V. Mariae*, opera attribuita da Padre Coppenstein a Padre Michel Francois di Lille,³⁴⁶ pose in testa questa dedica che dimostra che quanto fatto per il Rosario non era estraneo ai membri delle antiche Confraternite della Santa Vergine: *Universis fratribus atque sororibus fraternitatis beatissimae Matris Mariae per totam pene Italiam sparsis, salutem supernique roris solatium.*³⁴⁷ *A tutti i fratelli e le sorelle della Fraternità della Beatissima Madre Maria sparsa per quasi tutta l'Italia, saluti e consolazioni di cui sopra.* La fraternità a cui si fa riferimento non è la nuova Confraternita del Rosario, che all'epoca non poteva ancora essere diffusa in tutta Italia, *per totam pene Italiam in quasi tutta Italia*. Si tratta quindi dell'antica Confraternita della Beata Vergine, e la dedica che un manuale sulla devozione del Rosario ha offerto a quest'ultima, sembra essere un punto di unione o una prova di identità tra le due Confraternite.

Dopo queste testimonianze e altre che si sono potute trovare, sembra sufficientemente chiaro che, per il XV secolo, la Confraternita del Rosario non era un'opera nuova, ma la restaurazione e il rinnovamento

participes et présentes et futuros in cunctis bonis praedicationum, jejuniorum, vigiliarum, studiorum et laborum, etc. Riconoscendo la fede e la devozione dei fratelli e delle sorelle della Confraternita di Maria Vergine e D. Domenico, dell'Ordine dei Frati Predicatori, la quale Confraternita di Douai si fonda sulla comunicazione di tutti i meriti spirituali e sulla preghiera del salterio della Vergine Maria, senza obbligo però di alcuna colpa, sia mortale che veniale, ricevono i partecipanti stessi presenti e futuri tutti i beni della predicazione, del digiuno, delle veglie, degli studi e delle fatiche, ecc.

³⁴⁶ *Quodlibetum*, p. 66, ed. del 1624.

³⁴⁷ Cfr. Lescher. *S. Dominic and the Rosary (San Domenico e il Rosario)*, p. 13.

tion et le renouvellement d'une ancienne Confrérie établie par saint Dominique. Et l'on comprend, dès lors, que le Chapitre général de Barcelone, en 1574, ait pu dire: *Obtestamur Priores ut in suis Provinciis et conventibus, et praedicatores in suis concionibus, sanctissimi Rosarii confraternitatem quae nostra hereditas est, a sanctissimo nostri Ordinis auctore et patre divo Dominico, in Deiparae Virginis dominae nostrae gloriam et fidelium salutem institutam, toto animo omnique pio studio promovere studeant* (1).

Beaucoup d'écrivains des siècles suivants ont également vu, dans les Confréries du XIII^e siècle, les mêmes que celles du XV^e. Citons en particulier le P. Lafond, *Ann. Dominicaine*, préf. du tome d'octobre; Mieckow, *disc. praedic.*; Monelia, *De Orig. sacr. precum Rosarii*, p. 60; Mamachi, *Ann. O. P.*, p. 333; Leikes, *Rosa aurea*, p. 60, et en dehors de l'Ordre, Pierre Campi, *Hist. eccl. Placentina*, t. II, p. 406, Prosper Lambertini, qui fut plus tard Benoît XIV, le P. Barnabite, de Feis, *Origine dell' istituzione del S. Rosario*, p. 13.

Au couvent des Dominicains de Toulouse, voici en quels termes on avait gardé le souvenir de l'institution de la Confrérie du Rosaire: *Ad laudem*

(1) *Act. Capit. gener.* t. V. Stuttgart, 1901, p. 175.

di un'antica Confraternita istituita da San Domenico. È comprensibile, quindi, che il Capitolo generale di Barcellona, nel 1574, abbia detto: *Obtestamur Priores ut in suis Provinciis et conventibus, et praedicatores in suis concionibus, sanctissimi Rosarii confraternitatem quae nostra hereditas est, a sanctissimo nostri Ordinis auctore et patre divo Dominico, in Deiparae Virginis dominae nostrae gloriam et fidelium salutem institutam, , in Deiparae Virginis dominae nostrae gloriam et fidelium salutem institutam, toto animo omnique pio stuido promovere studeant.*³⁴⁸ Suppliciamo i Priori che nelle loro Province e assemblee, e i predicatori nelle loro prediche, promuovano di tutto cuore e con ogni pio zelo la Confraternita del SS. Rosario che è nostro patrimonio, istituita dal santissimo Autore del nostro Ordine e il divino padre Domenico, per la gloria della Vergine Maria Deipara e per la salvezza dei fedeli.

Anche molti scrittori dei secoli successivi hanno visto nelle Confraternite del XIII secolo le stesse del XV secolo. Citiamo in particolare P. Lafond, *Ann. Dominicaine, Ann. Domenicano* pref. del volume di ottobre; Mieckow, *disc. praedic. disc. predic.*; Monelia, *De Orig. Sacr. Precum Rosarii, Orig. Sacra Preghiera del Rosario* p. 60; Mamachi, *Ann. O.P.*, p.333; Leikes, *Rosa aurea, Una rosa d'oro* p. 60 e all'esterno dell'ordine, Pierre Campi, *Storia eccl. Piacentina*, t. II, p. 406, Prosper Lambertini, che in seguito divenne Benedetto XIV, il P. Barnabita, de Feis, *Origine dell'istituzione del S. Rosario*, p. 13.

Nel convento Domenicano di Tolosa, le seguenti parole sono state usate per ricordare l'istituzione della Confraternita del Rosario: *Ad laudem Dei omnipotentis et beatissimae*

³⁴⁸ *Att. Capit. gener*, t. V. Stuttgart, 1901, p. 175.

Dei omnipotentis et beatissimæ Virginis Mariæ, sub anno Domini 1492, circa finem aprilis fuit renovata antiquissima et sanclissima confratria Rosarii seu Chappelletti ejusdem gloriosae Virginis Mariae, in praesenti Conventu FF. Praedicatorum Tolosae (1).

De confréries connues sous le nom de Confrérie du Rosaire, il n'en existait pas avant Alain de la Roche (2). Mais à Toulouse, on déclara *antiquissima* celle qu'on renouvelait en 1492, parce qu'on

(1) Lafond. *Année Dom.* t. I d'octobre, p. XLVIII, éd. d'Amiens.

(2) Cependant nous lisons, dans une Monographie du Couvent des Dominicains de Francfort (Koch, *Das Dominikanerkloster zu Frankfurt am Main*, p. 60. Fribourg en Brisgau, Herder, 1892), qu'une confrérie sous le nom du Rosaire existait déjà, en 1458, chez les Frères Prêcheurs de cette ville. « In Seelenbuch von 1458 ist ausdrücklich gesagt, dass diese letztere die Rosenkranz-Bruderschaft war ». Ce serait une preuve que la confrérie de la S. Vierge aurait déjà pris, en quelques endroits, le vocable du Rosaire, même avant l'apostolat d'Alain de la Roche, qui ne commença que vers 1460.

La revue dominicaine espagnole *El santísimo Rosario*, octobre 1910, signale également dans une statistique générale des Confréries du Rosaire, deux Confréries, l'une à Lequeitio, fondée vers 1420 (p. 772), l'autre à Regla de Perandones, qui existait aussi en 1420 (p. 689). Mais rien ne prouve qu'elles ne sont pas simplement des Confréries de la Très Sainte Vierge.

*Virginis Mariae, sub anno Domini 1492, circa finem aprilis fuit renovata antiquissima et sanctissima confratria Rosarii seu Chappelletti ejusdem gloriosae Virginis Mariae, in praesenti Conventu FF. Praedicatorum Tolosae.*³⁴⁹ . A lode di Dio Onnipotente e della Beatissima Vergine Maria, nell'anno del Signore 1492, verso la fine del mese di aprile, è stata rinnovata l'antichissima e santa Confraternita del Rosario o Cappelletta della stessa gloriosa Vergine Maria, nel presente Convento dei Frati Predicatori di Tolosa.

Le confraternite conosciute come Confraternite del Rosario non esistevano prima di Alano della Rupe.³⁵⁰ Ma a Tolosa, quella rinnovata nel 1492 fu dichiarata *antiquissima, antichissima* perché identificata

³⁴⁹ Lafond. *Anno Dom.* t. I di ottobre, p. XLVIII, ed. d'Amiens.

³⁵⁰ Tuttavia, leggiamo in una Monografia del Convento Domenicano di Francoforte (Koch, *Il monastero domenicano di Francoforte sul Meno*, p. 60. Friburgo in Brisgovia, Herder, 1892), che una confraternita sotto il nome di Rosario esisteva già, nel 1458, tra i Frati Predicatori di questa città. "Nel Libro del 1458 si afferma esplicitamente che quest'ultima era la confraternita del rosario." Questa sarebbe la prova che la confraternita della S. Vergine avrebbe già assunto, in alcuni luoghi, il termine Rosario, ancor prima dell'apostolato di Alano della Rupe, iniziato solo intorno al 1460.

La rivista domenicana spagnola *El santísimo Rosario*, dell'ottobre 1910, cita anche, in una statistica generale delle Confraternite del Rosario, due Confraternite, una a Lequeitio, fondata intorno al 1420 (p. 772), l'altra a Regla de Perandones, anch'essa esistente nel 1420 (p. 689). Ma non c'è alcuna prova che non si tratti semplicemente di Confraternite della Beata Vergine.

l'identifiait avec une ancienne confrérie de la Sainte Vierge.

Et c'est une preuve de plus, ajoutée aux témoignages précédents, que l'identification entre les deux Confréries répondait à un fait historique certain.

Une deuxième preuve que la Confrérie de la Très Sainte Vierge et celle du Rosaire sont une seule et même confrérie, c'est qu'elles tendent toutes deux à la même fin et par les mêmes exercices. La Confrérie de la Sainte Vierge est érigée dans les églises des Frères Prêcheurs, celle du Rosaire aussi.

La Confrérie de la Sainte Vierge a pour but d'honorer Marie, celle du Rosaire aussi.

La Confrérie de la Sainte Vierge avait sa réunion le premier dimanche de chaque mois ; celle du Rosaire également (1).

La Confrérie de la Très Sainte Vierge se réunissait une fois chaque mois pour entendre une pré-

(1) Mamachi. Append. p. 208, cite un testament de Marguerite, fille de Cintii Biancoli, du 6 novembre 1384, où on lit : Item judicavit et reliquit, amore Dei et pro anima sua, et suorum peccatorum remedio, fraternitati S. Mariæ, que congregatur *omni prima Dominica* cujuslibet mensis in ecclesia Fratrum Prædicatorum de Perusio, quinque libras... Perusinatorum. Apud Leikes, p. 79.

con un'antica confraternita della Santa Vergine.

E questa è un'ulteriore prova, che si aggiunge alle testimonianze precedenti, del fatto che l'identificazione tra le due Confraternite si basava su un fatto storico certo. Una seconda prova che la Confraternita della Beata Vergine e la Confraternita del Rosario sono una sola e medesima confraternita è che entrambe tendono allo stesso fine e agli stessi esercizi. La Confraternita della Beata Vergine è stata eretta nelle chiese dei Frati Predicatori, come anche quella del Rosario.

La Confraternita della Beata Vergine Maria ha lo scopo di onorare Maria, così come la Confraternita del Rosario.

La Confraternita della Beata Vergine si riuniva la prima domenica di ogni mese; altrettanto la Confraternita del Rosario.³⁵¹

La Confraternita della Beata Vergine si riuniva una volta al mese per ascoltare un

³⁵¹ Mamachi. Append. p. 203, cita un testamento di Margherita, figlia di Cintii Biancoli, datato 6 novembre 1384, in cui si legge: Item judicavit et reliquit, amore Dei et pro anima sua, et suorum peccatorum remedio, fraternitati S. Mariae, quae congregatur omni prima Dominica cujuslibet mensis in ecclesia Fratrum Predicatorum de Perusio, quinque libras... Perusinorum. Apud Leikes, Di nuovo dichiarò pubblicamente e lasciò in eredità, per amore di Dio e per la sua anima, e per rimedio dei suoi peccati, alla fraternità di S. Maria, che si riunisce ogni prima domenica del mese nella chiesa dei Frati Predicatori di Perugia, lire cinque...Perugini. Presso Leikes, p. 79.

dication sur Marie : *Semel in mensibus die statuto ad praedicationem specialiter ad laudem ipsius semper honorandae Virginis ordinatam* (1). Celle du Rosaire fait encore de même.

Les associés de la Confrérie de la Sainte Vierge du XIII^e siècle, comme ceux du Rosaire, devaient bien, outre l'assistance aux réunions mensuelles, être astreints à des obligations individuelles, des prières sans doute, et des prières en l'honneur de Marie. Nous savons qu'ils avaient des statuts. Alexandre IV y fait allusion dans ses Brefs, — *secundum salubria et provida statuta*. Quels étaient ces statuts ? Quelles prières y étaient imposées aux membres de la Confrérie ? Y était-il question du Psautier de Notre-Dame ? Nous ne le savons pas positivement.

Mais fût-il même prouvé que la cinquantaïne ne rentrait pas dans les prières officielles des membres de ces confréries, comment croire qu'elle était complètement absente ? Comment imaginer que, dans ces réunions mensuelles où les associés étaient exhortés à aimer et honorer la Très Sainte Vierge, les Dominicains oublièrent de leur parler de l'*Ave Maria*, et de la cinquantaïne, et du Psautier Marial qui leur était si cher ? Comment voir

(1) *Epist. episc. Laudensis*, 12 junii 1259, ap. Leikes, *Rosa aur.*, p. 61.

sermone su Maria: *Semel in mensibus die statuto ad praedicationem specialiter ad laudem ipsius semper honorandae Virginis ordinatam.*³⁵² Una volta al mese, in un giorno stabilito per la predicazione, appositamente consacrato alla lode della sempre onorata Vergine. Quella del Rosario continua a fare altrettanto.

Gli associati alla Confraternita della Beata Vergine nel XIII secolo, come quelli del Rosario, oltre a partecipare alle riunioni mensili, erano tenuti senza dubbio a obblighi individuali di preghiere in onore di Maria. Sappiamo che avevano degli statuti. Alessandro IV vi allude nel suo Breve, - *secundum salubria et provida statuta. secondo la salute e la disposizione degli statuti.* Quali preghiere furono imposte ai membri della Confraternita? Si parlava del Salterio della Santa Vergine? Non ne abbiamo la certezza.

Ma anche se fosse provato che la cinquantina non rientrava tra le preghiere ufficiali dei membri di queste confraternite, come possiamo credere che fosse del tutto assente? Come possiamo immaginare che, in queste riunioni mensili in cui gli associati venivano esortati ad amare e onorare la Vergine, i domenicani si siano dimenticati di parlare loro dell'Ave Maria, della cinquantina e del Salterio Mariano a loro tanto caro?

³⁵² *Epist. episc. Laudensis*, 12 junii 1259 12 giugno 1259, ap. Leikes, *Rosa aur.*, p. 61.

dans l'apostolat des Frères Prêcheurs pour la Salutation angélique d'une part, et dans ces confréries de la Très Sainte Vierge auxquelles ils donnaient leurs sollicitudes, deux œuvres parallèles, distinctes, étrangères l'une à l'autre, sans pénétration réciproque et sans connexion? N'est-il pas évident, au contraire, que ces réunions et ces prédications mensuelles étaient le grand moyen dont se servaient les Dominicains pour pousser les fidèles à honorer Marie de plus en plus par la récitation de la Salutation angélique? Par conséquent, l'œuvre accomplie au XIII^e siècle dans ces assemblées était vraisemblablement la même qu'aujourd'hui dans nos réunions du Rosaire : on y prêchait Marie et son Psautier.

Et que la récitation du Psautier Marial ne fut pas étrangère à la Confrérie de la Sainte Vierge, nous en possédons une indication dans cette Confrérie de Notre-Dame de la Treille, fondée en 1237, où l'on voit les membres offrir des *Psalleria mariana* (1).

(1) Le P. Corneille de Sneek, dans un de ses sermons sur le Rosaire, déclare avoir eu entre les mains un parchemin antique où est racontée l'institution de la Confrérie en l'honneur de N. D. de la Treille, à Lille, en 1237. Et il ajoute : *Reperi ibi diversa nomina diversarum et multarum virginum religiosarum ad dictam fra-*

Come possiamo vedere nell'apostolato dei Frati Predicatori per il Saluto Angelico da un lato, e in queste confraternite della Beata Vergine a cui hanno dato la loro sollecitudine, due opere parallele, distinte, estranee l'una all'altra, senza penetrazione reciproca e senza connessione? Non è forse evidente, al contrario, che questi incontri e la predicazione mensile siano stati il grande mezzo utilizzato dai domenicani per incoraggiare i fedeli a onorare sempre più Maria recitando il Saluto Angelico? Pertanto, il lavoro svolto nel XIII secolo in queste assemblee era probabilmente lo stesso di oggi nelle nostre riunioni del Rosario: si predicava Maria e il suo Salterio.

E che la recita del Salterio mariano non fosse estranea alla Confraternita della Beata Vergine, ne abbiamo un'indicazione nella Confraternita di Nostra Signora delle Treille, fondata nel 1237, dove vediamo i membri offrire il Psalteria mariana.³⁵³ Salterio mariano.

³⁵³ P. Cornelius di Sneek, in uno dei suoi sermoni sul Rosario, dichiara di aver avuto tra le mani un'antica pergamena in cui è riportata l'istituzione della Confraternita in onore di Nostra Signora di Treille, a Lille, nel 1237. E aggiunge: *Reperii ibi diversa nomina diversarum et multarum virginum religiosarum ad dictam fraternitatem receptarum, quae loco*

Un autre point de ressemblance entre les deux confréries, celle de la Très Sainte Vierge et celle du Rosaire, c'est l'œuvre de dotation des jeunes filles pauvres. A Rome, à Cologne, à Naples et ailleurs, c'était autrefois une coutume que la Confrérie du Rosaire donnât, le jour de l'Annonciation, une dot à des jeunes filles, pour leur permettre, soit de se marier, soit d'entrer en religion, et elle recevait des legs dans ce but. A la Minerve, le Pape lui-même venait faire solennellement cette distribution.

Or cette œuvre, devenue une des œuvres charitables de la Confrérie du Rosaire, était auparavant l'œuvre de la Confrérie de la Très Sainte Vierge. La Confrérie de *Maria Annuntiata*, dans l'église des Frères Prêcheurs de Rome, avait même pour le service de cette bonne œuvre une fondation perpétuelle faite, en 1460, par le cardinal dominicain Jean de Torquemada (1).

ternitatem receptorum, quæ loco contributionum temporalium pro fraternitatis sustentatione in luminaribus et aliis necessariis, obtulerunt dona spiritualia, videlicet psalteria davidica et mariana, sive de Domina. Ap. Mieckow. *Disc. prædic.* Disc. 313, p. 238. Naples, 1857.

(1) Leikes. *Rosa aurea*, p. 227. — Un tableau de la Minerve, œuvre d'Antoniazio Romano, rappelle cette fondation. Cfr. Sal. Reinach. *Répertoire de peintures du Moyen-Age*, t. II, p. 39. Paris, 1907.

Un altro punto di somiglianza tra le due confraternite, quella della Beata Vergine e quella del Rosario, è l'opera di dotazione delle ragazze povere. A Roma, Colonia, Napoli e altrove, la Confraternita del Rosario era solita dare una dote alle ragazze nel giorno dell'Annunciazione, per permettere loro di sposarsi o di entrare in religione, e riceveva lasciti a questo scopo. Alla Minerva, il Papa stesso veniva a fare questa distribuzione solenne.

Quest'opera, che è diventata una delle opere caritative della Confraternita del Rosario, era in precedenza opera della Confraternita della Beata Vergine. La Confraternita di *Maria Annunziata*, nella Chiesa dei Frati Predicatori a Roma, aveva anche una fondazione perpetua per il servizio di questa buona opera fatta nel 1460 dal cardinale domenicano Giovanni di Torquemada.³⁵⁴

contributionum temporalium pro fraternitatis sustentatione in luminaribus et aliis necessariis, obtulerunt dona spiritualia, videlicet pasalteria davidica et mariana, sive de Domina. Vi ho trovato diversi nomi di diverse e molte vergini religiose ammesse alla detta fraternità, che invece di contributi temporali per il sostentamento della fraternità in lanterne e altre necessità, offrivano doni spirituali, cioè i passi davidici e mariani, o della Santa Vergine. Ap. Mieckow Disc. proedic. Disc. 313, p. 238, Napoli, 1857.

³⁵⁴ Leikes. Rosa aurea, Rosa dorata p. 227. – Un dipinto della Minerva, opera di Antoniazio Romano, ricorda questa fondazione. Cfr. Sal. Reinach. Repertorio di dipinti del Medioevo, t.II, p.39. Parigi, 1907.

Une troisième preuve que la Confrérie dominicaine de la Sainte Vierge au XIII^e siècle et celle du Rosaire au XV^e ne sont qu'une même et seule Confrérie, c'est que l'Ordre de saint Dominique leur a fait les mêmes faveurs. Au XIII^e siècle, ces confréries de la Sainte Vierge obtiennent des lettres des maîtres généraux qui admettent leurs membres à la participation de tous les mérites de l'Ordre : fait curieux sur lequel on ne saurait trop attirer l'attention et qui n'offre pas d'autre exemple. Pourquoi une telle bienveillance, une telle sollicitude de la part des chefs de l'Ordre, sinon parce qu'ils voyaient là une œuvre particulièrement dominicaine, venant du fondateur lui-même, non pas une œuvre privée due à l'initiative d'un religieux ou d'un couvent, mais une œuvre qui était une institution générale de l'Ordre, à laquelle l'Ordre tout entier prenait un spécial intérêt. Voilà évidemment ce que signifie l'admission des membres de ces confréries à la participation des mérites de l'Ordre.

Or ce traitement de faveur accordé à la confrérie de la Très Sainte Vierge, du XIII^e siècle, nous le retrouvons, absolument le même, dans la Confrérie du Rosaire. De part et d'autre, les Confrères sont rendus participants de tous les suffrages de l'Ordre.

Ces trois preuves suffisent, il semble, pour per-

Una terza prova che la Confraternita domenicana della Beata Vergine nel XIII secolo e quella del Rosario nel XV sono una sola e medesima Confraternita, è che l'Ordine di San Domenico ha concesso loro gli stessi favori. Nel XIII secolo, queste confraternite della Beata Vergine ottennero dai Maestri Generali lettere che ammettevano i loro membri alla partecipazione di tutti i meriti dell'Ordine. Si tratta di un fatto curioso che non può essere sottolineato a sufficienza e che non offre altri esempi. Perché tanta benevolenza, tanta sollecitudine da parte dei capi dell'Ordine, se non perché vedevano in essa un'opera particolarmente domenicana, proveniente dal fondatore stesso, non un'opera privata dovuta all'iniziativa di un religioso o di un convento, ma un'opera che era un'istituzione generale dell'Ordine, alla quale tutto l'Ordine si interessava in modo particolare. Questo è ovviamente il significato dell'ammissione dei membri di questi confratelli alla partecipazione dei meriti dell'Ordine.

Ora questo trattamento di favore concesso alla Confraternita della Beata Vergine, a partire dal XIII secolo, lo ritroviamo, assolutamente identico, nella Confraternita del Rosario. Da entrambe le parti, i Confratelli sono resi partecipi di tutti i suffragi dell'Ordine. Queste tre prove sono sufficienti,

mettre d'affirmer que les confréries de la Très Sainte Vierge, avec un autre nom et peut-être un objet plus large, ont été exactement les mêmes que les confréries du Rosaire. Ou si l'on ne veut pas tout à fait les identifier, il faudra convenir que ces dernières sont certainement les filles légitimes et les héritières immédiates des confréries du XIII^e siècle. Les unes et les autres sont de même origine, de même nature, et tendent à une même fin par les mêmes moyens.

Celles du XIII^e siècle ne s'appelaient pas Confréries du Rosaire, par la bonne raison que le mot n'existait pas. Elles auraient pu, il est vrai, s'appeler Confréries du Psautier de Marie. Mais il n'y avait pas de nécessité ! Pourquoi saint Dominique n'aurait-il pu leur donner le nom de Confréries de la Très Sainte Vierge ? Entre les Confréries du XIII^e siècle et celles du XV^e toute la différence est dans le nom et l'étiquette. Les premières furent désignées par le but poursuivi, qui était l'honneur et le culte de la Très Sainte Vierge ; les secondes le furent par le moyen employé, le Rosaire. Au fond c'était, au XIII^e et au XV^e siècle, une seule et même œuvre.

Les Bollandistes, on le comprend, sont assez embarrassés du témoignage de Léon X affirmant que saint Dominique est l'auteur de la Confrérie du Rosaire. Voici comment ils pensent s'en libérer :

a quanto pare, per permetterci di affermare che le confraternite della Beata Vergine, con un nome diverso e forse un obiettivo più ampio, erano esattamente la stessa cosa delle confraternite del Rosario. O se non vogliamo identificarle completamente, dobbiamo convenire che sono certamente le figlie legittime e le eredi immediate delle confraternite del XIII secolo. Entrambi hanno la stessa origine, la stessa natura e tendono allo stesso fine con gli stessi mezzi.

Quelle del XIII secolo non si chiamavano Confraternite del Rosario, per il semplice motivo che la parola non esisteva. È vero che avrebbero potuto chiamarsi Confraternite del Salterio di Maria. Ma non era necessario! Perché San Domenico non avrebbe potuto dare loro il nome di Confraternite della Beata Vergine? La differenza tra le Confraternite del XIII secolo e quelle del XV secolo sta nel nome e nella denominazione. Le prime furono concepite per onorare e venerare la Beata Vergine; le seconde erano i mezzi utilizzati, il Rosario. In realtà, nel XIII e nel XV secolo, si trattava di un'unica opera.

I Bollandisti, comprensibilmente, sono piuttosto imbarazzati dalla testimonianza di Leone X che afferma che San Domenico è l'autore della Confraternita del Rosario. Ecco come pensavano di farla franca:

« Sans doute, disent-ils, Léon X a émis cette proposition ; mais il a contre lui Martin Navarro et Echard, qui voient la première Confrérie du Rosaire dans celle que le P. Jacques Sprenger érigea à Cologne en 1475 (1). »

L'argument n'est pas méchant, et rien de plus facile que d'y répondre. D'abord, supposé que l'opinion des deux écrivains fut en réelle opposition avec celle du Pape, pourquoi faudrait-il abandonner cette dernière ? Léon X, plus près du temps dont il parlait, n'est-il pas aussi digne d'être écouté que ces écrivains venus beaucoup plus tard ? Puis l'opposition imaginée par les Bollandistes n'existe pas. Echard ne disait pas que la Confrérie érigée à Cologne en 1475 fut absolument la première ; car il savait que celle de Douai l'avait précédée en 1470. Mais il affirmait seulement que celle de Cologne était la première qui reçut l'approbation et la confirmation apostolique. Quant à Martin Navarro, il ne pensait pas autrement.

En définitive, ces deux savants parlaient d'une chose, et Léon X parlait d'une autre, en attribuant à saint Dominique la première origine de ces Confréries. Inutile, par conséquent, de vouloir mettre en conflit ces deux affirmations.

(1) *Act. SS. ad diem IV Aug.*, p. 423.

Senza dubbio, dicono, Leone X ha fatto questa proposta; ma a lui si contrappongono Martin Navarro e Echard, che vedono la prima Confraternita del Rosario in quella eretta a Colonia da P. Jacques Sprenger nel 1475.³⁵⁵

L'argomento non è sbagliato e non c'è niente di più facile che rispondere. In primo luogo, supponendo che l'opinione dei due scrittori fosse in reale opposizione a quella del Papa, perché mai quest'ultimo dovrebbe essere abbandonato? Leone X, più vicino al tempo in cui lui parlava, non è degno di essere ascoltato come quegli scrittori che vennero molto più tardi? Allora l'opposizione immaginata dai Bollandisti non esiste. Echard non disse che la Confraternita eretta a Colonia nel 1475 fu assolutamente la prima; perché sapeva che quella di Douai l'aveva preceduta nel 1470. Ma ha solo affermato che quella di Colonia è stata la prima a ricevere l'approvazione e la conferma apostolica. Quanto a Martin Navarro, non la pensava diversamente.

In breve, questi due studiosi parlavano di una cosa e Leone X di un'altra, attribuendo a San Domenico la prima origine di queste Confraternite. Non è quindi necessario cercare di mettere in conflitto queste due affermazioni.

³⁵⁵ *Act. SS. ad diem IV Aug. al 4 Agosto*, p. 429.

Le P. Mortier croit découvrir, dans la Confrérie du Rosaire instituée par le B. Alain de la Roche un caractère nouveau que les Confréries n'auraient pas présenté jusqu'alors. « Son œuvre de génie, dit-il, fut la fondation de la Confrérie du Psautier de la Vierge. Sur ce terrain, Alain de la Roche n'a pas de devancier, pas de concurrent connu. La Confrérie du Rosaire est bien son œuvre à lui. C'était une mutualité de prières, comme il y avait entre confréries ou corporations de même art des mutualités de finances, avec cette différence toutefois que la mutualité de prières formée par les Confréries du Rosaire était universelle. Pour la première fois, une confrérie s'étendant au monde entier unissait dans la mutualité chrétienne les prières de ses membres. Et c'est bien là l'œuvre capitale d'Alain de la Roche (1) ».

N'est-ce pas une illusion, et Alain ne serait-il pas étonné d'apprendre qu'il a créé une œuvre inconnue, lui qui croyait simplement restaurer une fraternité ancienne, mais tombée: *confraternitatem dudum collapsam rursus ad observantiam primam restaurare ?* (2).

De fait, cette conception d'une assistance mutuelle par la prière entre membres d'une même

(1) Mortier. *Hist. des Maîtres gén.*, t. IV, p. 636.

(2) *Apol.* cap. XVI.

P. Mortier ritiene di aver scoperto, nella Confraternita del Rosario istituita dal B. Alano della Rupe una nuova caratteristica che le Confraternite non avevano presentato fino ad allora. Egli affermava che “la sua opera geniale è stata la fondazione della Confraternita del Salterio della Vergine.” In questo campo, Alano della Rupe non ha un predecessore, né un concorrente conosciuto. La Confraternita del Rosario è la sua opera. Si trattava di una mutualità di preghiere, come esistono mutualità di finanze tra confraternite o corporazioni della stessa arte, con la differenza, però, che la mutualità di preghiere costituita dalle Confraternite del Rosario era universale. Per la prima volta, una confraternita estesa a tutto il mondo ha unito nella mutualità cristiana le preghiere dei suoi membri. Ed è questa l'opera più importante di Alano della Rupe.³⁵⁶

Non è un'illusione, e Alano non rimarrebbe sorpreso dalla scoperta di avere creato un'opera sconosciuta, lui che credeva di restaurare semplicemente un'antica ma decaduta confraternita: *confraternitatem dudum collapsam rursus ad observantiam primam restaurare?*³⁵⁷ *per riportare la confraternita, da poco crollata, alla sua prima osservanza?*

In realtà, questo concetto di assistenza reciproca attraverso la preghiera tra membri della stessa

³⁵⁶ Mortier. *Storia dei Maestri gen.*, t. IV, p. 636.

³⁵⁷ *Apol* cap. XVI.

confrérie n'était pas du tout nouvelle. Au XIII^e siècle, le P. Guillaume de Peyraud, dominicain, en formulait nettement la théorie. « Il y a, écrivait-il, trois sortes de fraternités. La première, qui est de nature, provient de ce que nous descendons tous d'un même père et d'une même mère. La seconde, qui est de grâce, existe entre tous ceux qui par le sacrement du baptême, ont Dieu pour père et l'Église pour mère. Enfin la troisième est une association spirituelle qui se fait entre les fidèles, quelquefois perpétuelle, comme entre religieux, quelquefois temporaire, comme entre séculiers qui entrent dans quelque confrérie.

« Or, la Confrérie est utile à l'homme sous plusieurs rapports : 1^o Pour qu'il ne tombe pas si facilement dans le péché. Prov. 18 : *Le frère aidé par son frère est comme une cité forte* ; 2^o Pour qu'il se relève, s'il vient à tomber. Eccli. 4 : *Malheur à celui qui est seul ; il n'aura personne pour l'aider à se relever* ; 3^o Pour obtenir plus facilement de Dieu ce qui lui est nécessaire ; 4^o Pour s'enrichir plus facilement. Car les bonnes œuvres opérées par chacun sont communes à tous, et pour le peu que l'un fera, il aura sa part de tout le bien fait dans la Confrérie ; 5^o Quand il sera mort, il vivra encore dans ses confrères qui lui enverront beaucoup de secours dans le purgatoire (1). »

(1) Guillel. Perald. *Serm. in Dom. III P. Pascha. P. I.*

confraternita non era affatto nuova. Nel XIII secolo, il padre domenicano Guillaume de Peyraud formulò con chiarezza questa teoria scrivendo: “Esistono tre tipi di confraternite. La prima, di carattere naturale, deriva dal fatto che discendiamo tutti dallo stesso padre e dalla stessa madre. La seconda, che è quella della grazia, esiste tra tutti coloro che con il sacramento del battesimo hanno Dio come padre e la Chiesa come madre. Infine, la terza è un'associazione spirituale che si realizza tra fedeli, a volte perpetua, come tra religiosi, a volte temporanea, come tra i secolari che entrano in qualche confraternita.

“Ora la Confraternita è utile all'uomo in diversi modi: 1° Per non cadere così facilmente nel peccato. Prov. 18: *Il fratello aiutato dal fratello è come una città forte*; 2° In modo da potersi rialzare in caso di caduta. Eccl. 4: *Guai a chi è solo; non avrà nessuno che lo aiuti ad alzarsi*; 3° Per ottenere più facilmente da Dio ciò che è a lui necessario; 4° Per arricchirsi più facilmente. Perché le opere buone fatte da ciascuno sono comuni a tutti, e per il poco che uno fa, avrà la sua parte di tutto il bene fatto nella Confraternita; 5° Quando morirà, continuerà a vivere nei suoi confratelli che gli manderanno molti aiuti in purgatorio.”³⁵⁸

³⁵⁸ Guillel. Perald. *Serm. In Dom. III P. Pascha. P. I.*

Et le B. Humbert de Romans, vers la même époque, ne parlait pas autrement. Lui aussi, en deux projets de Sermons pour Confréries, énumère les avantages de ces associations, messe célébrée au jour de la réunion, instruction entendue, offrandes et aumônes, suffrages pour les défunts, prières à dire par les confrères les uns pour les autres, etc. Et il assure que tout confrère est fait participant de tous ces biens spirituels (1).

Donc, déjà au XIII^e siècle, il était admis qu'il y avait communication spéciale de biens spirituels, prières et suffrages, entre les membres d'une même confrérie. Et cela s'entendait, sans doute, non pas des membres de telle confrérie locale, mais de tous les membres d'une même Confrérie, en quelque lieu du monde qu'ils se trouvassent, de même que

(1) B. Humb. *De modo prompte cudendi sermones*. Lib. II. serm. 89 et 90. Barcelone, 1607, p. 471 et seq. — Une référence mal donnée par Coppenstein (*Clavis prædicandi rosarium*, lib. II, cap. XI), a fait attribuer à tort à Humbert de Romans un livre de sermons sur la *Fraternité de la S. Vierge*. Après Coppenstein, d'autres, comme le P. Altamura, ont encore aggravé l'erreur en lui attribuant un livre de sermons sur la *Fraternité du Rosaire*. En réalité, il n'y a eu de cet écrivain que les deux projets de sermons 89 et 90, qui traitent des Confréries en général, dans le livre *De modo prompte cudendi sermones*.

E il B. Humbert di Roma, allo stesso tempo, non ha parlato diversamente. Anche lui, in due bozze di Sermoni per le Confraternite, enumera i vantaggi di queste associazioni, la messa celebrata il giorno della riunione, l'istruzione ascoltata, le offerte e le elemosine, i suffragi per i morti, le preghiere che i confratelli devono recitare gli uni per gli altri, ecc. E assicura che ogni fratello è reso partecipe di tutti questi beni spirituali.³⁵⁹

Così, già nel XIII secolo, si ammetteva una speciale comunicazione di beni spirituali, preghiere e suffragi, tra i membri di una stessa confraternita. E questo era inteso, senza dubbio, non per i membri di una particolare confraternita locale, ma per tutti i membri della stessa confraternita, ovunque si trovassero nel mondo,

³⁵⁹ B. Humb. *De modo prompte cudendi sermones. Sul modo rapido di comporre sermoni. Lib. II. Serm. 89 e 90. Barcellona 1607, p. 471 e seg.* - Un riferimento mal interpretato da Coppenstein (*Clavis proedicandi rosarium La chiave per predicare il rosario, lib. II, cap. XI*), ha erroneamente attribuito a Humbert de Romans un libro di sermoni sulla *Fraternità del S. Vergine*. Successivamente Coppenstein, e altri, come p. Altamura, hanno ulteriormente aggravato l'errore attribuendogli un libro di prediche sulla *Fraternità del Rosario*. In realtà, solo le due bozze dei sermoni 89 e 90, che trattano delle Confraternite in generale, sono state redatte da questo scrittore nel libro *De modo prompte cudendi sermones Sul modo rapido di comporre sermoni*.

dans un Ordre religieux la communication spéciale n'est pas seulement entre religieux d'un même couvent, mais entre tous les religieux d'un même Ordre. Et que les Confréries de la Sainte Vierge du XIII^e siècle fussent, sous ce rapport, à l'instar de l'Ordre de saint Dominique, c'est ce qu'elles devaient conclure de ce fait qu'elles étaient admises à la participation des mérites de l'Ordre tout entier. Pourquoi, dès lors, la communication spéciale des biens spirituels qui se faisait entre leurs membres, n'aurait-elle pas eu la même ampleur, la même universalité ? Cette mutualité universelle pouvait d'autant mieux se comprendre, que toutes ces Confréries participant avec un centre commun, l'Ordre des Frères Prêcheurs, étaient ainsi plus assurées de participer les unes avec les autres.

D'après Martin Navarro, il n'y a de communication au sein d'une Confrérie que de certains biens spéciaux, tels que suffrages et prières, non pas de tous les biens et mérites spirituels, sauf le cas d'une stipulation particulière approuvée par le Saint-Siège. Mais il admet que les membres de la Confrérie du Rosaire se communiquent entre eux tous leurs biens spirituels, et que cela est propre à cette Confrérie. Il le prouve par les Statuts formulés au moment de la restauration du Rosaire à la fin du XV^e siècle, et il pense qu'il en était de même

proprio come in un Ordine religioso la comunicazione speciale non è solo tra i religiosi dello stesso convento, ma tra tutti i religiosi dello stesso Ordine. E che le Confraternite della Beata Vergine nel XIII secolo fossero, da questo punto di vista, assimilabili all'Ordine di San Domenico, lo si deve dedurre dal fatto che erano ammesse alla partecipazione dei meriti di tutto l'Ordine. Perché, allora, la speciale comunicazione di beni spirituali che avveniva tra i loro membri non avrebbe dovuto avere la stessa portata, la stessa universalità? Questa mutualità universale era tanto più facilmente comprensibile per il fatto che tutte queste Confraternite che partecipavano con un centro comune, l'Ordine dei Frati Predicatori, erano maggiormente assicurate di partecipare le une con le altre.

Secondo Martin Navarro, all'interno di una Confraternita c'è comunicazione solo di alcuni beni specifici, come i suffragi e le preghiere, non di tutti i beni spirituali e i meriti, tranne nel caso di una particolare stipula approvata dalla Santa Sede. Ma ammette che i membri della Confraternita del Rosario si comunicano reciprocamente tutti i loro beni spirituali e che ciò è proprio di questa Confraternita. Lo dimostra con gli Statuti formulati al momento della restaurazione del Rosario, alla fine del XV secolo, e

antérieurement dans les Statuts primitifs de la Confrérie (1).

(1) Martin Navarro. *Miscellanea de Psalterio et Rosario B. Virginis Marice*. Edition Coppenstein. Cologne. Pierre Henning, 1624. *Miscell. V et XI*.

ritiene che lo stesso valesse per gli Statuti originali della
Confraternita.³⁶⁰

³⁶⁰ Martin Navarro. *Miscellanea de Psalterio et Rosario B. Virginis Mariae Raccolta di scritti sul Salterio e sul Rosario della Beata Vergine Maria*. Edizione Coppenstein. Colonia. Pierre Henning, 1624. *Miscell. V et XI*.

CHAPITRE X

Du patenôte dans l'Ordre des Frères Prêcheurs.

La dévotion du Rosaire florissait au milieu des Frères Prêcheurs du XIII^e siècle. Cet Ordre, nous l'avons constaté, s'appliqua dès l'origine à la récitation multiple de l'*Ave*, à la cinquantaine et à la triple cinquantaine qu'on appela d'abord le Psautier de Marie.

De ce fait historique, il est une autre preuve qu'il s'agit maintenant de mettre en évidence, c'est l'emploi dans l'Ordre de saint Dominique de ces instruments à compter qu'on nomma d'abord des patenôtres et, plus tard, des rosaires ou chapelets.

En premier lieu, nous mentionnerons les faits, et après, nous discuterons la fin de non-recevoir

CAPITOLO X

Il Paternostro nell'Ordine dei Frati Predicatori.



La devozione del Rosario fiorì tra i Frati Predicatori nel XIII secolo. Quest'ordine, come abbiamo visto, originariamente si applicava alla recita multipla dell'Ave, alla cinquantina e alla triplice cinquantina, che inizialmente fu chiamata Salterio di Maria.

Di questo fatto storico, abbiamo un'altra prova che si tratta ora di mettere in evidenza, ed è l'uso nell'Ordine di San Domenico di quegli strumenti di conteggio che furono chiamati prima paternostro e poi rosari.

In primo luogo, citeremo i fatti e poi discuteremo

qu'on nous oppose relativement à la valeur probante de ces faits.

Premier fait. — Tous les Frères convers dominicains avaient un patenôtre. Un Chapitre provincial de la province romaine, tenu à Orvieto en 1261, défend aux Frères convers de porter des patenôtres d'ambre ou de corail (1).

Deuxième fait. — Sœur Marguerite Fink, du couvent de Toesz, veillait quelquefois avant les Matines et elle disait alors trois patenôtres, comme Notre Seigneur priait au Jardin des Oliviers : le premier, en l'honneur de l'abandon par lequel passa son Cœur, lorsqu'il se vit privé de toute compagnie humaine et de tout secours des créatures ; le second, en souvenir de la grande détresse où il se trouva, quand il se sentit hors de la protection de son Père céleste et livré à ses ennemis ; le troisième, lorsque la consolation du Saint-Esprit l'abandonna et qu'ainsi son martyre et ses souffrances furent portées au comble. Avec ces médi-

(1) *Item inhibemus omnibus Fratribus conversis quod Paternoster de ambra vel corallo non portant ; qui portare præsumpserint per Priores priventur eisdem.* Masetti. *Monum. et ant. veteris discipl. O. Præd.* t. I, p. 97. Rome, 1864.

la contestazione nell' accettare il valore probatorio di questi fatti.

Primo fatto. - Tutti i frati conversi domenicani avevano una corona del Rosario. Un Capitolo Provinciale della Provincia Romana, tenutosi a Orvieto nel 1261, proibì ai frati conversi di indossare corone del Rosario di ambra o corallo.³⁶¹

Secondo fatto. - Suor Marguerite Fink, del convento di Toesz, a volte vegliava prima del Mattutino e diceva tre Paternostro, in onore delle preghiere che Nostro Signore aveva fatto nell'Orto degli Ulivi: il primo, in onore dell'abbandono che sentì il suo Cuore, quando si vide privato di ogni compagnia umana e di ogni aiuto da parte delle creature; il secondo, in ricordo della grande angoscia in cui si trovò, quando si sentì abbandonato dal suo Padre celeste e consegnato ai suoi nemici; il terzo, quando la consolazione dello Spirito Santo lo abbandonò e così il suo martirio e le sue sofferenze giunsero al culmine. Con queste meditazioni,

³⁶¹ *Item inhibemus omnibus Fratibus conversis quod Paternoster de ambra vel corallo non portent; qui portare proesumpserint per Priores priventur eisdem. Inoltre controlliamo tutti i fratelli conversi che non portino il Paternostro di ambra o di corallo; ne sono esentati coloro che si sono impegnati ad espletarla per mezzo dei Priori. Masetti. Monum. et ant. veteris discipl. O. Proed. t.I, p. 97. Roma, 1864.*

tations, Sœur Marguerite allait jusqu'aux Matines et, après l'office récité avec ses Sœurs, elle continuait à veiller (1).

Troisième fait. — Le B. Romée de Lévia, mort en 1261, se servait d'une corde à nœuds, pour compter les 1.000 *Ave* qu'il disait chaque jour. Mais on ignore combien de nœuds il avait mis à sa corde. *Cordulam cum modulis quibus mille Ave Maria in die numerare solitus erat.*

Quatrième fait. — Vers 1270, un Père dominicain, Nicolas de Dacie, donne à la B. Christine de Stommeln son patenôtre qu'il portait sur lui depuis quatre ans.

Frater Nicolaus dedit B. Christinae suum paternoster quod personaliter quatuor annis portaverat (2).

Cinquième fait.— Fin du XIII^e ou commencement du XIV^e siècle, Elisabeth Stagel raconte, dans sa Chronique du couvent des Dominicaines de Toesz, que le démon, un jour, apparut à une Sœur, qu'il lui arracha des mains son patenôtre, le mit en pièces et en jeta les morceaux sous son lit (3).

(1) Greith. *Die deutsche Mystik.* p. 400.

(2) *Act. SS.* t. V. Jun.

(3) Le Bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gall a eu l'obligeance de m'envoyer le texte allemand de ce trait :

Der Teufel versuchte eine Schwester, er nam ir dik ir

suor Margherita si recava al Mattutino e, dopo l'ufficio recitato con le sue consorelle, continuava a vegliare.³⁶²

Terzo fatto. - Le B. Romée de Lévia, morto nel 1261, si serviva di una corda con dei nodi per contare le 1000 Ave che recitava ogni giorno. Ma non sappiamo quanti nodi avesse fatto sulla sua corda. *Cordulam cum modulis quibus mille Ave Maria in die numerare solitus erat. Era abituato a contare mille Ave Maria al giorno con una corda con i moduli.*

Quarto fatto. - Intorno al 1270, un padre domenicano, Nicola di Dacia, diede alla B. Christine di Stommeln il suo paternostro, che portava con sé da quattro anni. *Frater Nicolaus dédit B. Christinae suum paternoster quod personaliter quatuor annis portaverat.*³⁶³ *Frate Nicola diede alla B. Cristina il suo paternostro che aveva portato personalmente per quattro anni.*

Quinto fatto. - Alla fine del XIII o all'inizio del XIV secolo, Elisabeth Stigel racconta nella sua Cronaca del convento domenicano di Toesz che un giorno il demonio apparve a una suora, le strappò il paternostro dalle mani, lo fece a pezzi e lo gettò sotto il suo letto.³⁶⁴

³⁶² Greitli. *Die deutsche Mystik. (Misticismo Tedesco)* p. 400.

³⁶³ Act SS. t. V. Jun.

³⁶⁴ Il bibliotecario dell'abbazia di San Gallo mi ha gentilmente inviato il testo tedesco di questo episodio: Der Teufel versuchte eine Schwester, er nam ir dik ir

Sixième fait. — Vers le commencement du xiv^e siècle, une Dominicaine d'Unterlinden, à Colmar, la B. Eligente de Soulmatt, acquit un patenôtre d'une façon miraculeuse. Catherine de Guebwiller raconte le fait en ces termes : *Eadem soror sancta retulit mihi quoque jam diu in monasterio conversata, quod ipsa tres denarios pro emendo Paternoster habere desideravit valde quadam vice. Cumque illos a procuratrice seu a priorissa petere non auderet, dixit in semetipsa : Utinam, pie Domine Deus, haberem nunc istos denarios quos affecto. Mox conspexit ad pedes ipsius tres denarios divinitus positos quos veraciter scivit quod ibidem ante non jacuerant, praesertim cum jam pridem eundem locum scopis mundaverat diligenter (1).*

Septième fait. — Sainte Agnès de Montepulciano, dominicaine morte en 1317, avait un patenôtre. Voici ce que dit Echard à son sujet :

Non omittendum quod in ea legenda refertur (Act. SS., t. II avril). Agnetis mortuae sua Paternoster filo inserta sororem quamdam in manus accepisse, et cum

paternoster und zerbrach es alles und warff ir die ringlii under ir bett und liess ain ringlii nienen bii dem andren. Und so zwang sii in denn daz er sii alle zesamen muost lessen und ir sii in ir fenster legen.

(1) *Pez. Bibl. ascet.* t. VIII, p. 305. Ratisbonne, 1723.

Sesto fatto. - Verso l'inizio del XIV secolo, una Domenicana di Unterlinden, a Colmar, la B. Eligente de Soulmatt, ottenne un paternostro in modo miracoloso. Catherine de Guebwiller racconta la storia con queste parole: *Eadem soror sancta retulit mihi quoque jam diu in monasterio conversata, quod ipsa tres denarios pro emendo Paternoster habere desideravit valde quadam vice. Cumque illos a procuratrice seu a priorissa petere non auderet, dixit in semetipsa: Utinam, pie Domine Deus, haberem nunc istos denarios quos affecto. Mox conspexit ad pedes ipsius tres denarios divinitus positos quos veraciter scivit quod ibidem ante non jacuerant, praesertim cum jam pridem eundem locum scopis mundaverat diligenter.*³⁶⁵ La santa suora mi riferì anche che viveva già da molto tempo nel monastero, che desiderava moltissimo avere tre soldi per l'acquisto di Paternostro. Siccome non osava chiederli alla governante o alla priora, diceva a sé stessa: Vorrei che, caro Signore Dio, avessi ora questi soldi che desidero. Subito vide ai suoi piedi tre denari posti da Dio, dei quali sapeva per certo che non vi erano giaciuti prima, soprattutto perché da tempo aveva pulito accuratamente lo stesso posto con una scopa.

Settimo fatto. - Sant'Agnese di Montepulciano, domenicana morta nel 1317, aveva un paternostro. Ecco cosa dice di lei Echard:

Non omittendum quod in ea legenda refertur (Act. SS., t. II aprile). Agnetis mortuae sua Paternoster filo inserta sororem quamdam in manus accepisse, et cum deoscularetur, fragrantem ex eis odorem percepisse, quod indicat usum

paternoster und zerbrach es alles und warff ir die ringlii under ir bett und liess ain ringlii nienen bii dem andren. Und so zwang sii in denn daz er sii alle zesamen muost lessen und ir sii in ir fenster legen. (Il diavolo ha provato una sorella, ha preso il mio paternostro e l'ha rotto tutto e ha gettato i grani sotto il mio letto e ha lasciato un grano accanto all'altro. E così l'ho costretta a calmarsi e poggiare tutti i grani sulla finestra.)

³⁶⁵ Pez. *BilL ascet.* t. VIII, p. 305. Ratisbonne, 1723.

deoscularetur, fragrantem ex eis odorem percepisse, quod indicat usum antiquum et constantem in ordine Rosaria ad zonam ferendi, cujus et alia exempla supra relata sunt (1).

Huitième fait. — En 1314, le B. Venturin de Bergame, dominicain, conduisant une multitude de pèlerins à Rome, leur faisait porter dans la main droite le bâton de voyage, dans la gauche le patenôtre (2).

Neuvième fait. — Une tertiaire dominicaine de Florence, Monna Tessa, morte le 4 juillet 1327, avait à S.-Maria Novella une pierre tombale sur laquelle elle était représentée portant le patenôtre à la ceinture (3).

Dixième fait. — Dans la vie de la B. Marguerite Ebner, dominicaine à Maria-Medingen, en Bavière, morte en 1351, on voit que le patenôtre a joué un grand rôle. Il en est souvent question, et elle le récitait toutes les nuits, après matines, à moins d'être malade. Malheureusement, il en est parlé d'une manière si obscure qu'on ne sait pas

(1) *Script. O. P.*, t. I, p. 680.

(2) Muratori. *Antiq. Ital.* III. 273. Milan, 1740.

(3) *Ann. Dom.* (revue) 1893, p. 123. — Berthier. *La divina Comedia*, I. p. XVI. Fribourg, 1892.

*antiquum et constantem in ordine Rosaria ad zonam ferendi cujus et alia exempla supra relata sunt.*³⁶⁶ Non dobbiamo omettere ciò a cui si riferisce quella leggenda (Act. SS., t. II aprile). *Alla morte di Agnese, una certa suora prese il filo in mano e lo inserì nel suo Paternostro, e quando lo baciò, ne percepì un odore fragrante, che indica l'antica e costante pratica nell'ordine di portare il Rosario per la cintura di quale ed altri esempi sono stati riferiti sopra.*

Ottavo fatto. - Nel 1314, il B. Venturino di Bergamo, domenicano, guidando una moltitudine di pellegrini a Roma, fece portare loro nella mano destra il bastone da viaggio e nella sinistra il paternostro.³⁶⁷

Nono fatto. - Una terziaria domenicana di Firenze, Monna Tessa, morta il 4 luglio 1327, aveva una lapide in S. Maria Novella in cui era raffigurata con il paternostro alla cintura.³⁶⁸

Decimo fatto. - Nella vita della B. Marguerite Ebner, domenicana a Maria Medingen, in Baviera, morta nel 1351, vediamo che il paternostro ebbe un grande ruolo. Se ne parla spesso, e lei lo recitava tutte le sere, e dopo il mattutino, a meno che non fosse malata. Purtroppo è menzionato in modo così oscuro che non

³⁶⁶ *Script O. P.*, t.I. p. 680.

³⁶⁷ Muratori. *Antiq. Ital.* III. 273. Milan, 1740.

³⁶⁸ *Ann. Dom.* (rivista) 1893, p. 123. — Berthier. *La divina Commedia*, I. p, XVI. Fribourg, 1892.

exactement en quoi il consistait. Il semble que c'était une composition de sa façon, où se mêlaient des élévations et des prières vocales. Mais il est impossible de douter que ce fut aussi un instrument dont elle s'aidait pour compter ses prières (1).

Onzième fait. — Humbert, dernier dauphin, entré dans l'Ordre de saint Dominique le 16 juillet 1349, usait de patenôtres. Même avant d'être religieux, il faisait figurer dans ses dépenses des acquisitions de patenôtres. Écoutons Échard :

In quodam computo expensarum Delphini a 1333 ad 1336 a Joanne de Ponciaco reddito sic lego: Pro duobus filis de paternoster de ambro, et duobus filis de paternostris de corallo et duobus filis de paternostris de vitro, item in quatuor filis de paternostris de crystallo... Quae empta sunt Romae, dum illae anno 1333 transiret Delphinus Gallias repetens (2).

Douzième fait. — Lorsque mourut Humbert, en 1355, on l'enterra dans l'église des Frères Prêcheurs

(1) Lechner. *Das mystische Leben der h. Margareth von Cortona* mit einem Anhang: Bericht aus dem mystischen Leben der gotts. Christina und Margareth Ebner. Ratisbonne, 1862.

(2) *Script. O. P.* t. I. p. 644.

è chiaro in cosa consisteva. Sembra che fosse una sua composizione, in cui si mescolavano elevazioni e preghiere vocali. Ma è impossibile dubitare che fosse anche uno strumento con cui contava le sue preghiere.³⁶⁹

Undicesimo fatto. - Umberto, l'ultimo delfino, entrò nell'Ordine di San Domenico il 16 luglio 1349, e usava il paternostro. Ancor prima di farsi monaco, includeva nelle sue spese acquisti di paternostro. Ascoltiamo Echard:

*In quodam computo expensarum Delphini a 1333 ad 1336 a Joanne de Ponciaco reddito sic lego: Pro duobus filis de paternoser de ambro et duobus filis de paternostris de corallo e duobus filis de paternostris de vitro, item in quatuor filis de paternostris de crystallo... Quae empta sunt Romae, dum illae anno 1333 transiret Delphinus Gallias repetens.*³⁷⁰ *In un resoconto delle spese di Delfino dal 1333 al 1336 reso da Giovanna de Ponciaco leggo quanto segue: Per due fili di paternostro di ambra e due fili di paternostro di corallo e due fili di paternostro di vetro, anche a quattro fili di paternostro di cristallo... Queste furono acquistate a Roma, mentre quelle del 1333 furono portate da Delfino, rientrando in Gallia.*

Dodicesimo fatto. - Quando Umberto morì nel 1355, fu sepolto nella chiesa dei Frati Predicatori

³⁶⁹ Lechner. *Das mystische Leben der h. Margareth von Cortona mit einem Anhang: Bericht aus dem mystischen Leben der gotts* (La vita mistica della B. Margherita di Cortona: Rapporto dalla vita mistica dei Santi). Christina und Margareth Ebner. Ratisbona, 1862.

³⁷⁰ *Script O. P.* t. I. p. 644.

de Paris, et on lui dressa un beau monument, où étaient représentés à droite et à gauche de sa statue huit Dominicains, dont deux tenaient le patenôtre à la main. *Octo in habitu Ordinis, quorum duo sunt hinc et inde rosaria manu tenentes* (1).

Treizième fait. — Sainte Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine, morte en 1380, se servait du patenôtre. Le B. Raymond de Capoue, son confesseur et son biographe, raconte qu'un jour elle détacha de son patenôtre une croix d'argent et la donna à un pauvre (2).

Non seulement sainte Catherine de Sienne portait un patenôtre, mais elle en donnait à l'occasion. C'est ainsi que le père de sœur Alessia s'étant converti, elle lui imposa pour pénitence de dire chaque jour cent *Pater* et cent *Ave*, et elle lui remit un patenôtre de cent *Pater*. *Dedit ei in uno filò centum Pater noster, ut portaret in manibus quando ad ecclesiam properabat* (3).

(1) *Script. O. P.* t. I. p. 644.

(2) *Cogitanti occurrit crux quædam argentea parvæ quantitatis quæ juxta consuetudinem solet inseri illo inter nodulos illos qui Paternoster vulgariter appellantur, eo quod ad ipsorum numerum oratio dominicalis replicatur. Hoc igitur Paternoster sacra virgo habens in manibus...*— *Act. SS. t. III apr.* ad diem 30, l. 2. cap. 2.

(3) Esser. *Zur archæol. der Paternoster-Schnur.* p. 17. Fribourg, 1898.

di Parigi, e gli fu eretto un bel monumento, nel quale erano rappresentati a destra e a sinistra della sua statua otto domenicani, due dei quali tenevano in mano il paternostro. *Octo in habitu Ordinis, quorum duo sunt hinc et inde rosaria manu tenentes.*³⁷¹ Otto nell'abito dell'Ordine, due dei quali ai lati tengono in mano rosari.

Tredicesimo fatto. - Santa Caterina da Siena, terziaria domenicana, morta nel 1380, usava il paternostro. B. Raimondo da Capua, suo confessore e biografo, racconta che un giorno prese una croce d'argento dal suo paternostro e la diede a un povero.³⁷²

Non solo Santa Caterina da Siena indossava un paternostro, ma all'occasione lo donava. Fu così che il padre di suor Alessia si convertì, e per penitenza gli impose di dire cento *Pater* e cento *Ave* ogni giorno, e gli diede un paternostro di cento *Pater*. *Dedit ei in uno filo centum Pater noster, ut portaret in manibus quando ad ecclesiam properabat.*³⁷³ Gli diede un filo di cento *Pater noster*, da portare nelle sue mani quando si affrettava per andare in Chiesa.

³⁷¹ *Script. O. P. t. I. p. 644.*

³⁷² Cogitanti occurrit crux quaedam argentea parvae quantitatis quae juxta consuetudinem solet inseri filo inter nodulos illos qui Paternoster vulgariter appellantur, co quod ad ipsorum numerum oratio dominicalis replicatur. Hoc igitur Paternoster sacra virgo habens in manibus... Si pensava di attaccare una certa croce d'argento di piccole dimensioni, la quale, secondo l'usanza, viene solitamente inserita per un filo tra quei noduli che comunemente sono chiamati Paternostro, in modo che la preghiera domenicale fosse ripetuta al loro numero. Pertanto, avendo questa sacra vergine un Paternostro nelle mani... — *Act. SS. t. III apr. ad diem 30 30 Aprile, 1. 2. cap. 2.*

³⁷³ Esser. *Zur archeol. der Pater noster-Schnur* (ad archeol. il cordone del Paternostro). p. 17. Fribourg, 1898.

Quatorzième fait. — Le B. Marcolin de Forli, dominicain mort en 1397, usait aussi du patenôtre. Voici ce qu'écrivait à son sujet le B. Jean Domini-ci : *Quidam puerulus, eo jam decrepito, assistebat in cella, a quo non poterat sacras devotiones abscondere. Hic perceperat quod in cella ante quamdam imaginem Virginis Matris dilectum Filium tenentem in ulnis sedulo orabat dicens centum Pater noster et totidem Ave Maria, Pater noster more conversorum, quamvis esset Dei sacerdos, habens apud se centum (1).*

Quinzième fait. — En 1407, la Prieure des dominicaines de Poissy reçoit en présent du duc de Bourgogne Jean sans Peur, un patenôtre d'or d'une valeur de 24 écus, « esquelles patenôtres pend un petit tableau prins dudit Mainffroy du prix de VI escus (2) ».

Seizième fait. — Le B. cardinal dominicain, Jean Dominici, mort en 1417, écrivant un jour aux dominicaines de Venise, les remercie de lui avoir envoyé, entre autres choses, des patenôtres.

(1) Concina. *De paup. et discipl. reg.* Venise, 1736, p. 222.

(2) *Ann. Dominicaine* (revue), 1893, p. 216.

Quattordicesimo fatto. - Il B. Marcolino da Forlì, domenicano morto nel 1397, si serviva anche lui di un paternostro. Ecco cosa scrisse a riguardo il B. Jean Dominici: *Quidam puerulus, eo jam decrepito, assistebat in cella, a quo non poterat sacras devotiones abscondere. Hic perceperat quod in cella ante quamdam imaginem Virginis Matris dilectum Filium tenentem in ulnis sedulo orabat dicens centum Pater noster et totidem Ave Maria. Pater noster more conversorum, quamvis esse! Dei sacerdos, habens apud se centum.*³⁷⁴ Un certo ragazzo, già decrepito, assisteva nella cella, al quale non poteva nascondere le sue sante devozioni. Qui si accorse che nella stanza davanti a una certa immagine della Vergine Madre, che teneva tra le braccia il suo amato Figlio, pregava diligentemente, recitando cento Pater e altrettante Ave Maria. Sebbene il Padre Nostro sia alla maniera dei conversi! Sacerdoti di Dio ne ha con sé cento.

Quindicesimo fatto. - Nel 1407 la priora dei domenicani di Poissy ricevette in dono dal duca di Borgogna, Jean sans Peur, un paternostro d'oro del valore di 24 scudi, "dal quale paternostro pende un quadretto preso dal detto Mainffroy per il prezzo di VI scudi".³⁷⁵

Sedicesimo fatto. - Il B. cardinale domenicano, Giovanni Dominici, morto nel 1417, scrivendo un giorno ai domenicani di Venezia, li ringraziava per avergli inviato, tra altre cose, un paternostro.

³⁷⁴ Concina. *De paup. et discipl. reg.* Venezia, 1736, p. 222

³⁷⁵ *Ann. Dominicano* (rivista), 1893, p. 216.

Dix-septième fait.— Saint Vincent Ferrier, grand thaumaturge dominicain, mort à Vannes en 1419, à l'âge de plus de 70 ans, se servait du patenôtre ou plutôt du chapelet ; car c'est sous ce nom qu'a été conservé et est venu jusqu'à nous celui qui était à son usage à la fin de sa vie. Saint Vincent, sur son lit de mort, le donna en souvenir à la duchesse de Bretagne, Jeanne, qui assista à ses derniers moments. Celle-ci le remit plus tard à la B. Françoise d'Amboise avec une ceinture de cuir et un bonnet de docteur ayant appartenu au saint, et un linge qui servit à l'essuyer. Françoise d'Amboise, en se faisant carmélite, emporta avec elle ces objets au monastère des Couets. Ils y furent pieusement conservés comme des reliques de saint Vincent Ferrier jusqu'à la Révolution. A cette époque, on put les mettre en sûreté, et aujourd'hui encore on les vénère à Nantes (1).

Le chapelet de saint Vincent est de cinquante grains en bois dur, distribués en cinq dizaines par des grains plus gros ; il se termine par une croix composée de plusieurs grains de forme bizarre. Les grains du chapelet sont enfilés dans une corde qui tombe de vétusté, et à laquelle on ne peut toucher sans risquer de la rompre (2).

(1) Couvent de la grande Providence ou des Incurables, rue des Orphelins.

(2) Richard. *Vie de la B. Françoise d'Amboise.*

Diciassettesimo fatto. - San Vincenzo Ferreri, grande taumaturgo domenicano, morto a Vannes nel 1419, all'età di oltre 70 anni, usava il paternostro ovvero il rosario; perché è sotto questo nome che si è conservato e ci è pervenuto quello che lui utilizzava alla fine della sua vita. San Vincenzo, sul letto di morte, lo regalò in ricordo alla duchessa di Bretagna, Giovanna, che assistette ai suoi ultimi istanti. Lo diede in seguito alla B. Francesca d'Amboise insieme a una cintura di cuoio e un berretto da dottore che erano appartenuti al santo, e un panno che era servito per asciugarlo. Francesca d'Amboise, divenuta carmelitana, portò con sé questi oggetti al monastero di Couets. Furono piamente conservate lì come reliquie di San Vincenzo Ferreri fino alla Rivoluzione. All'epoca potevano essere messi al sicuro e ancora oggi li veneriamo a Nantes.³⁷⁶

Il rosario di San Vincenzo è composto di cinquanta grani in legno duro, distribuiti in cinque decine da grani più grandi; termina con una croce formata da diversi grani dalla forma strana. I grani del rosario sono infilati in una corda che si sta deteriorando a causa dell'invecchiamento e che non può essere toccata senza il rischio di romperla.³⁷⁷

³⁷⁶ Convento della Grande Provvidenza o degli Incurabili, via degli Orfani.

³⁷⁷ Richard. *Vita della B. Francesca d'Amboise*

Dix-huitième fait. — Saint Antonin, dominicain, mort archevêque de Florence en 1459, prémunit dans une lettre les personnes consacrées à Dieu contre le danger d'attacher leur cœur à des objets matériels, tels que bréviaire, livre de piété, patenôtre, etc. (1).

Dix-neuvième fait. — Le B. Alain de la Roche assure que de son temps (1470) c'était une coutume très ancienne dans l'Ordre des Frères Prêcheurs de donner le Rosaire à chaque religieux au moment de la vêtue ou de la profession (2).

Voilà donc dix-neuf mentions historiques nous montrant ici ou là le patenôtre dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Elles couvrent par étapes régulières et fréquentes tout le temps qui va du fondateur de l'Ordre jusqu'au B. Alain de la Roche, en commençant par le B. Romée de Lévia, disciple immédiat de saint Dominique, pour aboutir au restaurateur du Rosaire à la fin du xv^e siècle.

(1) Biscioni. *Lettere di santi e beati Fiorentini*. Florence, 1736, p. 257.

(2) *In Prædicatorum Ordine, præsertim in Anglia, cum quis aut investitur aut profitetur, ex perævetusta consuetudine ad hanc usque diem, una cum habitu et zona, psalterium Matris et reginæ Prædicatorum, apponitur.* — B. Alan. *Apol.* cap. 3.

Diciottesimo fatto. - Sant'Antonino, domenicano morto come arcivescovo di Firenze nel 1459, in una lettera mette in guardia le persone consacrati a Dio dal pericolo di attaccare il proprio cuore a oggetti materiali, come breviari, libri di pietà, paternostro, ecc....³⁷⁸

Diciannovesimo fatto. - Il B. Alano della Rupe ci assicura che ai suoi tempi (1470) era usanza antichissima nell'Ordine dei Frati Predicatori, donare il Rosario a ciascun religioso al momento della vestizione o della professione.³⁷⁹

Ecco diciannove citazioni storiche del paternostro nell'Ordine dei Frati Predicatori. Essi percorrono a tappe regolari e frequenti l'intero arco di tempo che va dal fondatore dell'Ordine al B. Alano della Rupe, iniziando con il B. Romée de Lèvia, discepolo immediato di San Domenico, al restauratore del Rosario alla fine del XV secolo.

³⁷⁸ Biscioni. *Lettere di santi e beati Fiorentini* Firenze, 1736, p. 257.

³⁷⁹ *In Proedicatorum Ordine, proesertim in Anglia, cum quis aut investitur aut profitetur, ex per vetusta consuetudine ad hanc usque diem, una cum habitu et zona, psalterium Matris et reginoe Proedicatorum, apponitur. Anche nell'Ordine dei Predicatori, soprattutto in Inghilterra, quando qualcuno riceve il sacro abito e professa i voti, ancora oggi, secondo un'antichissima usanza, sulla cintura dell'abito, pende una Corona del Rosario, il Salterio di Maria, Madre e Regina dei Predicatori. — B. Alan. Apol cap. 3.*

Une des premières mentions, celle qui concerne les Frères convers de la Province romaine, ne vise pas seulement une personne en particulier, mais un grand nombre de personnes appartenant à l'Ordre. Tous les Frères convers de la Province romaine, on l'apprend par là, portaient un patenôtre et nous pouvons bien penser qu'il en était de même de tous les Frères convers de l'Ordre entier.

A l'autre bout de ce laps de temps, nous recueillons une autre mention collective faite par le B. Alain lui-même en présence de ses confrères et contemporains qui auraient pu l'accuser de mensonge, s'il n'avait pas dit vrai. Et cette mention nous montre le Rosaire généralement porté alors par les religieux de l'Ordre de saint Dominique en vertu d'une coutume très ancienne, *ex perveclusta consuetudine*.

Entre cette double assertion, dont l'une prend l'Ordre de saint Dominique au commencement, l'autre, au temps d'Alain de la Roche, un certain nombre de personnages dominicains nous apparaissent munis du patenôtre, et parmi eux, trois grands saints canonisés, sainte Agnès de Montepulciano, sainte Catherine de Sienne, saint Vincent Ferrier, et des Bienheureux célèbres.

Maintenant une question. Ces dominicains et dominicaines ici mentionnés étaient-ils les seuls à

Una delle prime menzioni, che riguarda i frati laici della Provincia Romana, non si riferisce solo a una determinata persona, ma a un gran numero di persone appartenenti all'Ordine. Tutti i frati laici della Provincia Romana, a quanto si apprende, indossavano il paternostro e possiamo ben credere che lo stesso valesse per tutti i frati laici dell'intero Ordine.

All'altro capo di questo lasso di tempo, raccogliamo un'altra menzione collettiva fatta dal B. Alano stesso in presenza dei suoi confratelli e contemporanei che avrebbero potuto accusarlo di menzogna, se non avesse detto il vero. E questa menzione ci mostra il Rosario portato generalmente a quel tempo dai religiosi dell'Ordine di San Domenico in virtù di un'usanza antichissima, *ex pervetusta consuetudine dall'antica consuetudine*.

Tra queste due asserzioni, una delle quali risale all'inizio dell'Ordine di San Domenico e l'altra all'epoca di Alano della Rupe, ci appaiono alcuni personaggi domenicani con il paternostro, e tra questi tre grandi Santi canonizzati, Sant'Agnese di Montepulciano, Santa Caterina da Siena, San Vincenzo Ferreri, e altri celebri Beati.

Ora una domanda. Questi uomini e donne domenicani qui menzionati erano gli unici a

porter le patenôte ? Formaient-ils une exception dans l'ensemble de la famille dominicaine ? Rien ne permet de le penser, et beaucoup de raisons nous persuadent au contraire que tous les religieux et toutes les religieuses de l'Ordre avaient leur patenôte.

D'abord plusieurs des mentions que nous venons de rapporter le laissent supposer. En effet, les dominicaines de Venise envoient des patenôtres au B. Jean Dominici. Comment imaginer qu'elles n'en avaient pas elles-mêmes ? Comment croire que les dominicaines de Montepulciano, en voyant sainte Agnès, leur prieure, se servir du patenôte, n'eurent pas l'idée d'en faire autant ? Comment penser qu'à Toesz, à Unterlinden, à Poissy, où nous voyons une sœur dominicaine faire usage du patenôte, les autres religieuses de ces communautés demeurèrent étrangères à l'emploi de ce compteur ?

De plus, il faut remarquer que les mentions de patenôtres relevées chez les chroniqueurs ont un caractère tout exceptionnel, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas faites pour le patenôte en lui-même, mais seulement à raison de quelque circonstance particulière. Avoir un patenôte était chose ordinaire, commune, qu'on ne jugeait pas à propos de signaler, pas plus qu'on ne note aujourd'hui ce port du chapelet par un prêtre ou une personne chrétienne.

indossare il paternostro? Erano un'eccezione all'interno della famiglia domenicana? Non c'è motivo di pensarlo, e anzi ci sono molte ragioni che ci convincono del contrario e cioè che tutti i religiosi e le religiose dell'Ordine avessero il loro paternostro.

Innanzitutto, molti dei riferimenti che abbiamo appena riportato lo suggeriscono. Infatti, le Suore Domenicane di Venezia inviavano dei paternostri al B. Giovanni Dominici. Come si può pensare che non li avessero pure loro? Come credere che le suore domenicane di Montepulciano, vedendo Sant'Agnese, loro priora, usare il paternostro, non abbiano avuto l'idea di fare lo stesso? Come possiamo pensare che a Toesz, a Unterlinden, a Poissy, dove vediamo una suora domenicana fare uso del paternostro, le altre suore di queste comunità siano rimaste all'oscuro dell'uso di questo metodo per contare?

Inoltre, va notato che le menzioni del paternostro dagli vari cronisti hanno un carattere del tutto eccezionale, vale a dire che non sono fatte per il paternostro in sé, ma solo a ragione di qualche circostanza particolare. Avere un paternostro era una cosa ordinaria, comune, che non si riteneva necessario sottolineare, così come non si fa caso oggi se un sacerdote o una persona cristiana porta il Rosario.

Mais à côté du patenôte, il pouvait surgir telle ou telle circonstance qui donnait occasion d'en parler.

Ainsi, par exemple, les Frères convers de la province Romaine manquaient à l'esprit de pauvreté en recherchant des patenôtres d'ambre ou de corail. Sans ce détail, très probablement, nous ne posséderions pas cette admonition d'un Chapitre provincial, qui nous révèle le port du précieux patenôte par tous les Frères convers Dominicains du XIII^e siècle.

De même, Pierre de Dacie nous apprend que son confrère, le P. Nicolas de Dacie, donna son patenôte à la B. Christine de Stommeln. Et quoiqu'il nous révèle ainsi que les Pères Dominicains portaient eux-mêmes un patenôte comme les Frères Convers, ce n'est pourtant pas pour cela qu'il nous confie ce détail. Et la manière dont il s'exprime laisse entendre que porter un patenôte n'était pas alors une chose inouïe, inconnue. Car il ne dit pas : il donna *un* patenôte à la Bienheureuse, mais il donna *son* patenôte, insinuant de la sorte que chaque religieux, même Père, avait son patenôte, un patenôte à lui, qui était à son usage.

Il nous est parlé du patenôte de sainte Catherine de Sienne. Mais est-ce directement pour nous dire

Tuttavia, oltre al paternostro, potrebbe esserci anche questa o quella circostanza che dava la possibilità di parlarne.

Così, ad esempio, i fratelli laici della provincia romana mancavano allo spirito di povertà cercando paternostri di ambra o corallo. Senza questo dettaglio, probabilmente non avremmo questa ammonizione di un Capitolo provinciale, che rivela l'uso del prezioso paternostro da parte di tutti i frati laici domenicani nel XIII secolo.

Allo stesso modo, Pietro di Dacia ci dice che il suo confratello, p. Nicola di Dacia, aveva donato il suo paternostro alla B. Christine di Stommeln. E sebbene egli in questo modo ci rivela che gli stessi Padri Domenicani portavano il paternostro come i Frati Conversi, non è per questo motivo che ci affida questo dettaglio. E il modo in cui si esprime suggerisce che indossare un paternostro non era allora una cosa inaudita, sconosciuta. Infatti non dice: ha dato un paternostro alla Beata, ma ha dato il suo paternostro, sottintendendo così che ogni religioso, anche il Padre, aveva il suo paternostro, un paternostro tutto suo, che serviva a lui.

Si parla del paternostro di Santa Caterina da Siena. Ma questo è per dirci in modo diretto che stava usando

qu'elle se servait d'un patenôtre? Non. C'est parce qu'elle prit la croix de son patenôtre pour la donner à un pauvre. Sans cette circonstance, nous n'aurions pas su qu'elle avait un patenôtre. Et il en est de même pour sainte Agnès de Montepulciano et pour les autres.

Par conséquent, presque toutes les mentions du patenôtre que nous possédons sont accidentelles, dues uniquement à quelque circonstance particulière. Si donc les autres saints ou personnages de l'Ordre ne nous sont pas montrés le patenôtre à la main, on ne saurait nullement déduire de ce silence qu'ils n'en portaient pas. Preuve qu'il ne faut pas trop se fier à l'argument du silence.

Autre raison. Les auteurs conviennent que les prières vocales, multipliées et récitées en nombre déterminé, imposaient aux Frères convers et à d'autres personnes la nécessité d'un compteur. Or, des faits que nous avons exposés, il résulte que nulle part ce compteur n'était plus nécessaire que dans l'Ordre de saint Dominique. En effet, Gérard de Frachet et Galvano de la Flamma racontent que les religieux de l'Ordre récitaient après Matines, chaque nuit, ou cent ou deux cents *Ave* avec génuflexions. Comment auraient-ils fait sans compteur? D'autres personnes, nous l'avons vu, récitaient ou cinquante ou cent, ou cent cinquante ou mille *Ave*.

un paternostro? È così. È stato perché ha preso la croce dal suo paternostro e l'ha data a un povero. Senza questa circostanza, non avremmo saputo che aveva un paternostro. Lo stesso vale per Sant'Agnese di Montepulciano e per gli altri.

Pertanto, quasi tutte le menzioni del paternostro che abbiamo sono accidentali, dovute solo a qualche circostanza particolare. Se, quindi, gli altri santi o personaggi dell'Ordine non sono raffigurati con un paternostro in mano, non si può dedurre da questa trascuratezza che non ne portassero uno. A riprova del fatto che non bisogna dare troppa importanza se un dettaglio viene trascurato in un'opera d'arte.

Un altro motivo. Gli autori concordano sul fatto che le preghiere vocali, moltiplicate e recitate in un certo numero, imponevano ai Frati laici e agli altri la necessità di uno strumento per contare. Ora, dai fatti che abbiamo esposto, risulta che in nessun luogo questo strumento fu più necessario che nell'Ordine di San Domenico. Infatti, Gerardo de Frachet e Galvano de la Flamma raccontano che i religiosi dell'Ordine recitavano dopo il Mattutino, ogni sera, o cento o duecento Ave Maria con genuflessione. Come avrebbero fatto senza un tale strumento? Altre persone, come abbiamo visto, recitavano cinquanta, cento, centocinquanta o mille Ave Maria.

Comment n'auraient-elles pas eu besoin d'un compteur? Donc, même en nous fondant simplement sur les faits déjà observés, nous sommes en droit d'affirmer que l'usage du patenôtre était général dans l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Une autre raison encore d'admettre cette conclusion, c'est que le patenôtre, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, était entre les mains de tous les fidèles. C'est un fait certain et remarquable : le patenôtre à cette époque se rencontre partout, et à profusion. Il apparaît dans les inventaires des seigneurs, aux mains des grandes dames, sur les monuments funéraires, à la ceinture des pauvres pèlerins qui s'en vont en foule visiter les sanctuaires célèbres, parmi les objets de piété que la dévotion populaire fait toucher aux corps des saints, avant leur sépulture.

Le 30 octobre 1292, la Bienheureuse Benvenuta Bojani, dominicaine, rendait son âme à Dieu. Aussitôt une foule de personnes vinrent faire toucher leurs patenôtres.

Venerunt ipsa die visitare corpus sanctissimum Benvenutæ tangentes illud cum annulis et cum paternostris et rebus aliis quas homines secum deferrerunt, ut ex tali lactu effectum virtutis acciperent et sanctitatis (1). On remarquera ce mot : *pater-*

(1) *Act. SS.* t. XIII oct.

Come potevano non avere bisogno di uno strumento per contare? Pertanto, anche sulla base dei fatti già osservati, siamo autorizzati ad affermare che l'uso del paternostro era generale nell'Ordine dei Frati Predicatori.

Un'altra ragione per accettare questa conclusione è che il paternostro, dalla seconda metà del XIII secolo, era nelle mani di tutti i fedeli. Questo è un fatto certo e straordinario: Il paternostro a quell'epoca si trovava ovunque e a profusione. Compare negli inventari dei signori, nelle mani delle grandi dame, sui monumenti funebri, sulle cinture dei poveri pellegrini che andavano in massa a visitare i santuari, tra gli oggetti di pietà che la devozione popolare portava a contatto con i corpi dei santi, prima della loro sepoltura.

Il 30 ottobre 1292 la beata Benvenuta Bojani, domenicana, rese l'anima a Dio. Immediatamente una folla di persone accorse per toccarla con i loro paternostro.

*Venerunt ipsa die visitare corpus sanctissimum Benvenutoe tangentes illud cum annulis et cum patrnostris et rebus aliis quas homines secum deferunt ut ex talit actu effectum virtutis acciperent et sanctitatis.*³⁸⁰ Quel giorno stesso vennero a visitare il corpo santissimo di Benvenuta, toccandolo con anelli e con paternostro e altre cose che gli uomini portano seco, per ricevere da tale atto effetto di virtù e santità. Si noti questa parola: *paternostris et rebus*

³⁸⁰ Act. SS. I. XIII oct.

nostris et rebus aliis quas homines secum deferunt.
Le patenôtre était donc déjà de ces choses qu'on avait coutume dans le peuple de porter sur soi.

Auprès du corps de sainte Catherine de Sienne, en 1380, on voit aussi de pieuses femmes qui font toucher leurs patenôtres.

Dans l'inventaire de Charles V, roi de France (1380), on voit : Unes patenostres d'or signées a enseignes de établiers et eschiquiers. — Unes patenostres esmaillées pendans à une croix où il y a pierres et perles. — Unes patenostres de gest a segneaux d'or et de perles, pendans à un fermail et 11 rubis.

Dans Godefroy, *Observ. sur Charles VII* (1422-1461), p. 368, on lit : Quatre chaines d'or, l'une faite à cordelière, l'autre à petites boucles pleines, l'autre à petites coquilles de saint Michel, et l'autre faite a patenostres où il y a vingt-quatre patenostres de jais.

Encore dans Godefroy, *Observ. sur Charles VIII*, p. 368 : Une ceinture à patenostres pesant deux marcs (1).

Non seulement les rois, les seigneurs, le peuple se servaient du patenôtre, mais même les hommes d'armes. Écoutons Brantome parlant du conné-

(1) La Curne de Sainte-Palaye, *Dict. de l'ancien langage français*, art. Patenostre.

aliis quas homines secum deferunt paternostro e altre cose che gli uomini portano seco. Il paternostro era quindi già una delle cose che il popolo era solito portare con sé.

Accanto al corpo di Santa Caterina da Siena, nel 1380, vediamo anche delle pie donne che la toccano con il loro paternostro.

Nell'inventario di Carlo V, re di Francia (1380), si legge: Alcuni paternostri in oro firmato con segni di tavole e scacchiere. - Alcuni paternostri smaltati con una croce appesa, dove ci sono pietre e perle. - Alcuni paternostri di gesso con oro e perle, appesi a un fermaglio e 11 rubini.

In Godefroy, *Osserv. su Carlo VII (1422-1461)*, p. 368, leggiamo: Quattro catene d'oro, una fatta a cordelliera, una a piccoli anelli pieni, una a piccole conchiglie di San Michele e un altro fatto a paternostro con ventiquattro paternostri di giavazzo.

Ancora in Godefroy, *Osserv. su Carlo VIII* p. 368: Una cintura di paternostro del valore di due marchi.³⁸¹

Non solo i re, i signori e il popolo usavano il paternostro, ma anche gli uomini d'armi. Ascoltiamo Brantome che parla del Gran Maresciallo

³⁸¹ La Curne de Sainte-Palaye, *Diz. Dell'antica lingua francese*, art. Paternostro.

table de Montmorency : « On disoit qu'il se falloit garder des patenostres de Monsieur le Connétable, car en les disant ou marmottant... il disoit : Allez-moi prendre un tel, attachez celuy-là à un arbre, faites passer celuy-là par les piques ou les harquebuses, tout devant moy... sans se débaucher nullement de ses paters, jusqu'à ce qu'il les eust parachevz. » (Brant. *Cap. fr. II. p. 67*) (1).

Les fabricants ou marchands de patenôtres étaient déjà si nombreux dès le XIII^e siècle qu'on ne peut douter que ce compteur fut à cette époque très populaire. La fabrication de cet article, dit M. Lecoy de la Marche, occupe à Paris seulement trois corporations d'ouvriers (2). A Londres, ils donnent leur nom à une rue. On les voit aussi à Lubeck, Dantzic, Breslau, Cologne, Rome, etc. (3).

Nous donnons tous ces détails pour faire voir que l'emploi du patenôtre devait être général et même universel dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Car s'il l'était dans tout le peuple chrétien, comment ne l'aurait-il pas été également dans la famille dominicaine ?

(1) La Curne de Sainte-Palaye, *Dict. de l'ancien langage français*, art. Patenostre.

(2) Lecoy de la Marche, *Le treizième siècle artist.*, p. 362.

(3) Esser. *Zur archaeol. der Paternoster-schnur*, p. 48-55.

di Montmorency: “Si diceva che si doveva stare attenti ai paternostro di Monsignore il Gran Maresciallo, perché quando li diceva o borbottava... diceva: Andate a prendermi un tale, legate questo a un albero, passate questo con le forche o gli archibusi, tutto davanti a me...senza lasciare in alcun modo i suoi Pater, finché non li aveva terminati.” (Brant. Cap. fr. II. p. 67).³⁸²

I fabbricanti o i commercianti di paternostri erano già così numerosi nel XIII secolo che non c'è dubbio che questo strumento fosse molto popolare all'epoca. La fabbricazione di questo articolo, dice M. Lecoy de la Marche, solo a Parigi occupava tre corporazioni di lavoratori.³⁸³ A Londra, conferivano il loro nome a una strada. Si possono vedere anche a Lubeca, Danzica, Breslavia, Colonia, Roma, ecc...³⁸⁴

Forniamo tutti questi dettagli per dimostrare che l'uso del paternostro doveva essere generale e addirittura universale nell'Ordine dei Frati Predicatori. Perché se era così in tutto il popolo cristiano, come poteva non essere così nella famiglia domenicana?

³⁸² La Curne di Sainte-Palaye, *Diz. Dell'antica lingua francese*, art. Patenostro.

³⁸³ Lecoy de la Marche, *L'artist.del tredicesimo secolo*, p. 362.

³⁸⁴ Esser, *Archeol. Del Paternostro*, p. 48-55.

Nous arrivons donc à cette conclusion : D'une part, les chroniqueurs contemporains nous mettent en présence de dix-neuf mentions formelles de patenôtres employés dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, et deux de ces mentions sont collectives, c'est-à-dire visent non une seule personne, mais un grand nombre de personnes. D'autre part, des raisons nous obligent à penser qu'en dehors de ces dix-neuf mentions, le patenôtre se trouvait généralement entre les mains de tous les enfants de saint Dominique, à moins de supposer, ce qui serait absurde, qu'ils auraient fait exception au reste du monde.

Maintenant, la grande question se pose ici de savoir quel appui ces patenôtres employés par les Dominicains et les Dominicaines peuvent fournir à notre thèse, cette thèse qui consiste à soutenir que le psautier de Marie, autrement dit le Rosaire, florissait au XIII^e et au XIV^e siècle dans l'Ordre des Frères Prêcheurs.

A entendre le P. Thurston et M. Boudinhon, ces patenôtres ne prouvent absolument rien. Pourquoi ? Parce qu'ils pouvaient servir et qu'ils servaient effectivement à toute autre chose qu'à dire des *Ave*.

Écoutons M. Boudinhon : « Les patenôtres n'ont été généralement remplacés par notre chapelet que

Siamo quindi giunti a questa conclusione: da un lato, i cronisti contemporanei ci forniscono diciannove menzioni formali di paternostro impiegati nell'Ordine dei Frati Predicatori, e due di queste menzioni sono collettive, cioè non si riferiscono a una persona, ma a un gran numero di persone. D'altra parte, ci sono ragioni per credere che, a parte queste diciannove menzioni, il paternostro fosse generalmente nelle mani di tutti i figli di San Domenico, a meno che non si supponga, cosa assurda, che essi sarebbero stati un'eccezione per il resto del mondo.

Ora si pone la grande questione di quale sostegno possano dare questi paternostri impiegati dai domenicani alla nostra tesi, che consiste nel sostenere che il Salterio di Maria, cioè il Rosario, fiorì nei secoli XIII e XIV nell'Ordine dei Frati Predicatori.

A sentire p. Thruston e M. Boudinhon, questi paternostri non provano nulla. Perché? Perché potevano e sono serviti per qualcosa di diverso di quello di recitare l'Ave Maria.

Ascoltiamo M. Boudinhon: " I paternostri furono generalmente sostituite dal nostro rosario solo

vers la fin du xv^e siècle. Il faut donc nous tenir en garde contre la tendance très explicable à voir la mention du rosaire dans les textes antérieurs qui parlent de patenôtres et de prières comptées. Il y avait bien d'autres prières vocales comptées en dehors du rosaire » (1).

Deux ans plus tard, M. Boudinhon disait encore : « Il est très facile de tomber dans de regrettables confusions à propos des *paternoster* si souvent mentionnés au Moyen-Age dans le sens de chapelets. Nous sommes si habitués à nous servir de cette sorte d'instrument uniquement pour le rosaire que beaucoup d'auteurs ont vu une allusion au rosaire dans chaque mention du *paternoster* » (2).

Cette manière de voir du savant Jésuite anglais et de M. Boudinhon, loin de répondre à la réalité des faits, nous paraît constituer une grosse et formelle erreur historique. C'est un fait : avant le xiii^e siècle, le P. Thurston lui-même le reconnaît, le patenôtre est entièrement inconnu (3). On n'en

(1) *Canoniste*, 1900, p. 339.

(2) *Revue du Clergé français*, 1902, p. 9.

(3) I am not aware that I can produce an instance of the name *paternoster* as applied to beads earlier than S. Dominic's time.— (*The Month*, 1900, p. 414). En 1911, il est vrai, dans le *Dictionnaire d'archéologie* de D. Cabrol, au mot *Chapelet*, le P. Thurston a émis une opinion diamétralement opposée, assurant que les pate-

verso la fine del XV secolo. Dobbiamo quindi guardarci dalla tendenza, del tutto spiegabile, nel considerare la menzione del rosario in testi precedenti dove parlano di paternostri e di preghiere conteggiate al di fuori del rosario.³⁸⁵

Due anni dopo, M. Boudinhon diceva ancora: È molto facile cadere in spiacevoli confusioni a proposito di *paternostri*, così spesso citati nel Medioevo in senso di rosario. Siamo così abituati a usare questo tipo di strumento unicamente per il rosario che molti scrittori hanno visto una allusione al rosario in ogni menzione del paternostro".³⁸⁶

Questa visione del dotto gesuita inglese e di M. Boudihon, lungi dal corrispondere alla realtà dei fatti, ci sembra costituire un grande e formale errore storico. È un dato di fatto: prima del XIII secolo, come riconosce lo stesso P. Thurston, il paternostro era completamente sconosciuto.³⁸⁷

³⁸⁵ *Canoniste*, 1900, p. 339.

³⁸⁶ *Rivista del Clero francese*, 1902, p. 9.

³⁸⁷ I am not aware that I can produce an instance of the name *paternoster* as applied to beads earlier than S. Dominic's time. (Non mi risulta di poter produrre un esempio del nome paternostro applicato a grani prima del tempo di S. Domenico) — (*The Month*, 1900, p. 414). Nel 1911, è vero, nel *Dizionario di archeologia* di D. Cabrol, alla parola *Chapelet* (Rosario), P. Thurston espresse un'opinione diametralmente opposta, assicurando che i paternostri

trouve pas de mention, pas même dans les monastères, où cependant il semble bien qu'il était nécessaire. Et c'est un autre fait non moins remarquable, au XIII^e siècle, nous assistons au contraire à une propagation, à une diffusion étonnante de cet instrument, tellement qu'il devient tout à fait populaire et d'un emploi, on peut dire, universel.

Cette multiplication évidemment a eu une cause. Quelle est-elle ? Est-ce qu'on s'est épris tout à coup d'une dévotion particulière pour le *Pater* ? S'est-il produit un élan vers la récitation multiple du *Pater* au sein de la chrétienté ? A-t-on créé quelque œuvre où il aurait fallu réciter un grand nombre de *Pater* ? Le R^me P. Esser cite l'œuvre du B. Gallerani à Sienne, qui imposait à ses membres de réciter 500 *Pater*. Mais ce fut là une œuvre locale qui ne suffirait pas à expliquer quelque chose que nous voyons s'étendre au monde chrétien tout entier.

Dira-t-on que l'Office des *Pater* imposé aux Frères convers est sorti des couvents et s'est retrouvé sur les lèvres des séculiers ? C'est vrai et ce fut surtout vrai par les Tiers-Ordres de saint

nôtres étaient d'un usage commun au X^e et au XI^e siècles. Mais cette dernière opinion ne paraît pas fondée, et c'est la première qui est vraie.

Non se ne fa menzione, nemmeno nei monasteri, dove però sembra fosse necessario. E questo è un altro fatto non meno notevole: nel XIII secolo assistiamo al contrario a una sorprendente propagazione, a una diffusione di questo strumento, tanto da renderlo del tutto popolare e di uso, si può dire, universale.

Questa moltiplicazione ha avuto ovviamente una causa. Qual è? Abbiamo improvvisamente sviluppato una devozione particolare per il *Pater*? C'è stato uno slancio verso la recita multipla del *Pater* all'interno del cristianesimo? È stata creata un'opera che avrebbe richiesto la recitazione di un gran numero di *Pater*? Il R^{mo} P. Esser cita l'opera del B. Gallerani a Siena, che richiedeva ai suoi membri di recitare 500 *Pater*. Ma si trattava di un'opera locale che non basta a spiegare qualcosa che vediamo estendersi a tutto il mondo cristiano.

Si dirà che l'Ufficio del *Pater* imposto ai frati laici è uscito dai conventi e si è trovato sulla bocca dei secolari? Questo è vero ed è stato vero soprattutto per i Terzi Ordini di San Francesco d'Assisi e di

erano di uso comune nel X e XI secolo. Ma quest'ultima opinione non sembra essere fondata, mentre è la prima ad essere vera.

François d'Assise et de saint Dominique, dont les membres, quoique vivant au milieu du monde, récitaient et récitent encore aujourd'hui les mêmes prières, le même Office de *Pater* que les Frères convers. Mais ceci ne serait pas une explication suffisante; car, si nombreux qu'on les suppose, les Tertiaires, alors comme aujourd'hui, n'étaient qu'une minorité au milieu du peuple. Or, c'est le peuple lui-même qui nous apparaît se servant du paternôte au XIII^e et au XIV^e siècle.

Des personnes récitant un grand nombre de *Pater*, on peut en signaler, en effet, soit dans le monde, soit surtout dans la vie religieuse. Le R^{me} P. Esser en donne de nombreux exemples; nous pourrions en ajouter d'autres même fournis par la famille dominicaine (1).

Mais, encore une fois, ce n'est pas avec cela qu'on peut expliquer l'usage général et même universel du paternôte, au XIII^e et au XIV^e siècle. Loin d'avoir contribué à la multiplication du paternôte, c'est plutôt le *Pater* qui, à notre avis, serait

(1) Au couvent des Dominicaines de Toesz, sœur Adélaïde de Frauenberg récitait tous les jours 50 *Pater*. La B. Jeanne d'Orvieto, dominicaine, récitait 200 *Pater* pour ceux qui l'avaient offensée. Chez les Dominicaines d'Engelthal, la B. Christine Ebner et Adélaïde Langmann étaient des dévotes du *Pater*.

San Domenico, i cui membri, pur vivendo in mezzo al mondo, recitavano e recitano ancora oggi le stesse preghiere, lo stesso Ufficio del *Pater* come i fratelli laici. Ma questa non sarebbe una spiegazione sufficiente; Infatti, per quanto li si possa ritenere numerosi, i Terziari, allora come oggi, non erano che una minoranza tra il popolo. Tuttavia, è il popolo stesso che sembra utilizzare il paternostro nel XIII e XIV secolo.

Possiamo segnalare, infatti, persone che recitano un gran numero di *Pater*, sia nel mondo, sia soprattutto nella vita religiosa. Il R^{mo} P. Esser ne dà molti esempi; potremmo aggiungerne anche altri forniti dalla famiglia domenicana.³⁸⁸

Ma, ancora una volta, non è questo il modo di spiegare l'uso generale e addirittura universale del paternostro nei secoli XIII e XIV. Lungi dall'aver contribuito alla moltiplicazione del paternostro, è piuttosto il *Pater* che, a nostro avviso, sarebbe debitore

³⁸⁸ Nel convento domenicano di Toesz, suor Adelaide di Frauenberg recitava ogni giorno 50 *Pater*. La B. Giovanna d'Orvieto, domenicana, recitava 200 *Pater* per coloro che l'avevano offesa. Presso le Suore Domenicane di Engelthal, la B. Christine Ebner e Adelaide Lanmann erano devote del *Pater*.

redevable au patenôte d'un emploi plus fréquent que dans les siècles précédents.

M. Boudinhon prétend qu'il y avait bien d'autres prières vocales comptées en dehors du rosaire. Il y avait, en effet, le *Pater*, mais nous venons de voir que le *Pater* ne suffit pas à expliquer l'essor pris par le patenôte au XIII^e siècle. Quant aux autres prières vocales comptées, quelles sont-elles ? Nous n'en connaissons pas, à moins que M. Boudinhon ne veuille faire allusion à ces 50, 150 et 1.000 *Ave*, dont il est tant question dans ce travail, et que nous, nous rattachons formellement à l'institution du psautier de Notre-Dame.

Mais alors nous serons d'accord. Pour nous aussi, la seule grande cause de l'usage général des patenôtres à cette époque, la seule explication adéquate, c'est le vaste mouvement de piété envers la Très Sainte Vierge qui prit naissance dans l'Ordre de saint Dominique et qui eut pour effet de pousser efficacement tout le peuple chrétien à la récitation multiple de l'*Ave*, à la cinquantaine et à la triple cinquantaine. La multiplication extraordinaire des patenôtres à laquelle nous assistons au XIII^e siècle est contemporaine de ce grand mouvement de piété, et fait pour ainsi dire corps avec lui, au point que, sans lui, elle demeure inexpiquée. Les Dominicains ayant prêché la récitation

al paternostro di un uso più frequente rispetto ai secoli precedenti.

M. Boudinhon sostiene che c'erano molte altre preghiere vocali contate al di fuori del rosario. Esisteva, infatti, il *Pater*, ma abbiamo appena visto che il *Pater* non basta a spiegare lo sviluppo assunto del paternostro nel XIII secolo. Per quanto riguarda le altre preghiere vocali contate, quali sono? Non ne conosciamo, a meno che M. Boudinhon non voglia riferirsi a quelle 50, 150 e 10.000 *Ave*, di cui si parla tanto in questo lavoro, e che formalmente colleghiamo all'istituzione del salterio della Santa Vergine.

Ma in questo caso saremo d'accordo. Anche per noi, l'unica grande motivazione dell'uso generalizzato del paternostro in questo periodo, l'unica spiegazione adeguata, è il vasto movimento di devozione verso la Beata Vergine che ha avuto origine nell'Ordine di San Domenico e che ebbe l'effetto di spingere efficacemente tutto il popolo cristiano alla recita multipla dell'*Ave*, alla cinquantina e alla tripla cinquantina. La straordinaria moltiplicazione di paternostri a cui si assiste nel XIII secolo è contemporanea a questo grande movimento di devozione e ne fa parte a tal punto che, senza di essa, rimane inspiegabile. Avendo i domenicani predicato la recita multipla dell'*Ave*, tutto

multiple de l'*Ave*, tout le peuple se prit de zèle pour cette pratique et eut besoin de patenôtres. Telle est la cause historique de ces compteurs.

Et c'est pourquoi nous tenons pour une erreur de prétendre, comme le fait le P. Thurston, que le patenôte aperçu quelque part ne renferme pas par lui-même une indication relative au Psautier de Marie. Voici ses paroles : « Nous n'avons aucune raison de penser que dans ces noms de *signacula*, *preculæ*, *numeralia*, *fila de paternoster*, *serla*, *oracula*, ou dans les représentations gravées ou peintes, il soit fait allusion au Rosaire, à moins que le contexte et les autres circonstances prouvent indubitablement que c'est bien le Rosaire et non autre chose qu'on a entendu signifier (1). »

Or, la vérité est toute différente et nous l'exprimerions de cette manière : Les noms de patenôtres rencontrés dans les livres et les représentations aperçues sur les tombeaux ou dans les peintures doivent être pris, sauf indication contraire précise, pour des allusions au Psautier de Marie, pour des témoins de la dévotion du Rosaire.

Ainsi le prêtre dominicain, Nicolas de Dacie, après s'être servi d'un patenôte pendant quatre ans, le donna à la B. Christine de Stommeln. Nous

(1) *The Month*, 1901, p. 399.

il popolo divenne zelante per questa pratica e aveva bisogno del paternostro. Questa è la causa storica di questi strumenti per contare.

Per questo riteniamo un errore sostenere, come fa P. Thurston, che il paternostro visto da qualche parte non contenga di per sé un'indicazione relativa al Salterio di Maria. Queste sono le sue parole: "Non abbiamo motivo di credere che in questi nomi di *signacula, preculae, numertia, fila de paternoster, sarta, oracula, segni, preghiere, numeri, fili di paternostri, stringhe, oracoli*, o nelle rappresentazioni incise o dipinte, si fa riferimento al Rosario, a meno che il contesto e le altre circostanze non dimostrino senza ombra di dubbio che si tratta del Rosario e non di qualcos'altro."³⁸⁹

Ma la verità è ben diversa e la esprimiamo in questo modo: I nomi del paternostro che si trovano nei libri e le rappresentazioni che si trovano sulle tombe o nei dipinti devono essere presi, se non diversamente specificato, come allusioni al Salterio di Maria, come testimoni della devozione del Rosario.

Così il sacerdote domenicano Nicolas de Dacie, dopo aver utilizzato per quattro anni un paternostro, lo donò a B. Christine de Stommeln. Diremo, fino a

³⁸⁹ *The Month*, 1901, p. 399.

dirons, jusqu'à preuve du contraire, qu'il récitait le Psautier de Marie.

Sainte Agnès de Montepulciano, sainte Catherine de Sicenne, saint Vincent Ferrier avaient un patenôte, nous disons qu'ils s'en servaient pour honorer la Très Sainte Vierge par la cinquantaïne ou la triple cinquantaïne. Le dauphin Humbert, avant d'être dominicain, faisait à Rome emplette de patenôtres. C'était pour dire des *Ave*. Et les Frères Prêcheurs qui figurent sur son tombeau le patenôte à la main sont aussi pour nous des dévots du Psautier de Notre-Dame.

Même quand nous n'apercevons que des réductions du patenôte, c'est encore, nous l'affirmons, pour la récitation multiple de l'*Ave*. Il y avait le demi-psautier, le tierceron et le dizain. En 1391, Isabelle Bonnebroque, bourgeoise de Douai, laisse par testament « une patrenostre d'argent et de coral contenant demy saultier. » En 1361, un riche bourgeois de Douai, Aillaume d'Auberchicourt mentionne dans son testament « un tiercheron de grosses patenostres d'ambre à boulons de perles » (1). Le dizain fut également bien employé.

Aujourd'hui ces réductions ne sont plus en

(1) *Année Dominic.* 1900 (revue), p. 217. Dehaisne, *Les Arts en Flandre et dans l'Artois*, t. I, p. 685, et t. II, p. 102.

prova contraria, che recitava il Salterio di Maria.

Sant'Agnese da Montepulciano, Santa Caterina da Siena, San Vincenzo Ferreri avevano un paternostro, noi diciamo che lo usavano per onorare la Beata Vergine con la cinquantina o la tripla cinquantina. Il Delfino Umberto, prima di diventare domenicano, fece a Roma acquisti di paternostri. Era per recitare le *Ave*. E i Frati Predicatori che vengono raffigurati sulla loro tomba con il paternostro in mano sono anche per noi devoti del Salterio della Santa Vergine.

Anche quando vediamo solo riduzioni del paternostro, affermiamo ancora una volta, che è per la recitazione multipla dell'*Ave*. C'era il mezzo salterio, la terza parte e la decina. Nel 1391, Isabelle Bonnebroque, borghese di Douai, lasciò nel suo testamento "un paternostro d'argento e corallo contenente mezzo salterio." Nel 1361, un ricco borghese di Douai, Aillaume d'Auberchicourt menziona nel suo testamento "un terzo di un grande paternostro d'ambra con bottoni di perle".³⁹⁰ Anche la decina fu ben adoperata.

Oggi queste riduzioni non sono più in uso, perché

³⁹⁰ *Anno Dominic*. 1900 (rivista), p. 217. Dehaisne, *Arti nelle Fiandre e nell'Artois*, t.I, p. 685, et t. II, p. 102.

usage, parce qu'on ne peut appliquer les indulgences qu'aux chapelets de cinq ou de quinze dizaines. Autrefois la fantaisie se donnait libre carrière. Mais quelle que fut la forme de ces paternôtres, qu'on eut sous les yeux des psautiers entiers ou des demi-psautiers, ou des tiercerons, ou des dizains, on ne saurait douter que leur usage fut principalement pour réciter le Psautier de Marie (1).

Faut-il aller plus loin? Même quand il est dit dans un document que quelqu'un disait ses *Pater*, il ne nous est pas démontré que celui-là récitait toujours l'oraison dominicale. Les grains du paternôte, en effet, s'appelaient des *pater* (2). Alors il

(1) Des écrivains ont pris la peine de calculer le nombre de grains aperçus dans des représentations sculpturales. Nous regardons cela comme vain et illusoire. Qu'un artiste, en effet, tint à mettre le paternôte aux mains de quelque personnage, il ne s'ensuit pas qu'il voulut faire figurer le nombre exact des grains. Qu'on voie, par exemple, la gravure d'Alain de la Roche, dans *The Month*, 1901, p. 290, reproduite d'Albert de Castello. Le paternôte qui pend à son bras n'offre qu'un petit nombre de grains; et cependant il est certain qu'Alain se servait d'un Rosaire de 150 grains.

(2) Exemple tiré de la vie de sainte Agnès de Montepulciano : *Agnētis mortuae sua Paternoster filo inserta*. — Autre exemple de sainte Catherine de Sienne : *Cruæ... quæ solet inseri filo inter nodulos illos qui Pater-*

le indulgenze possono essere applicate solo ai rosari di cinque o quindici decine. In passato la fantasia si dava libero sfogo. Ma qualunque sia la forma di questi paternostri, salteri interi o mezzi salteri, o una terza parte, o decine, non abbiamo dubbi che il loro uso fosse principalmente per recitare il Salterio di Maria.³⁹¹

Dobbiamo andare oltre? Anche quando in un documento si dice che qualcuno ha detto i suoi *Pater*, non risulta che questo abbia sempre recitato la preghiera domenicale. I chicchi del paternostro, infatti, si chiamavano *pater*.³⁹² Quindi poteva accadere che

³⁹¹ Alcuni scrittori si sono presi la briga di calcolare il numero di grani visti nelle rappresentazioni scultoree. Lo consideriamo vano e illusorio. Che un artista, infatti, abbia insistito per porre il paternostro nelle mani di qualche personaggio, non ne consegue che abbia voluto mostrare il numero esatto dei grani. Vediamo, ad esempio, l'incisione di Alano della Rupe, in *The Month*, 1901, p 290, riprodotta da Alberto di Castello. Il paternostro appeso al suo braccio offre solo un piccolo numero di chicchi; eppure è certo che Alano utilizzava un rosario di 150 grani.

³⁹² Esempio tratto dalla vita di Sant'Agnese di Montepulciano: *Agnētis mortuae sua Paternoster filo inserta*. Morta Agnese inserì il suo filo nel Paternostro. - Un altro esempio di Santa Caterina da Siena: *Crux... quae solet inseri filo inter nodulos illos qui Pater*

pouvait arriver que quelqu'un récitât ses *Pater*, c'est-à-dire égrenât ses *Pater*, en disant des *Ave Maria* ou d'autres prières.

On nous cite nombre d'exemples de personnes récitant des *Pater*, et l'on nous dit : Vous voyez, le patenôte était pour réciter des *pater*, comme du reste le nom lui-même l'indique.

La réponse n'est pas difficile. Que primitivement le patenôte ait servi aux Frères convers dans les couvents pour dire les *Pater* de leur Office, et que pour cette raison on l'eût appelé patenôte, nous le reconnaissons. Mais lorsque les séculiers à leur tour eurent besoin d'un compteur, parce qu'on leur recommanda la récitation multiple de l'*Ave*, c'est-à-dire la cinquantaïne et la triple cinquantaïne, qu'arriva-t-il ? Le patenôte continua à s'appeler patenôte, mais il servit à compter des *Ave*.

Et l'on ne prouve pas le contraire en montrant des personnes qui récitaient des *Pater* sur leur patenôte. Pourquoi ? Parce qu'il faudrait démontrer que ces mêmes personnes ne se servaient pas aussi du patenôte pour réciter la cinquantaïne. Et c'est ce qu'on ne démontrera pas.

noster vulgariter appellatur. Et cet autre exemple : *Dedit ei in uno flo centum Paternoster*, non pas cent compteurs, mais un seul compteur à cent grains ou à cent nœuds.

qualcuno recitasse i suoi *Pater*, in altre parole sgranava il suo *Pater*, mentre diceva le Ave Maria o altre preghiere.

Ci vengono forniti molti esempi di persone che recitavano il *Pater*, e ci viene detto: Il paternostro serviva per recitare dei *Pater*, come indica il nome stesso.

La risposta non è difficile. Che il paternostro fosse originariamente usato dai frati laici nei conventi per dire il *Pater* del loro Ufficio, e che per questo fosse chiamato paternostro, lo riconosciamo. Ma quando i secolari, a loro volta, ebbero bisogno di uno strumento per contare, perché si raccomandava loro la recita multipla dell'*Ave*, cioè la cinquantina e la tripla cinquantina, cosa avvenne? Il paternostro continuò a essere chiamato paternostro, ma fu usato per contare le *Ave*.

E non dimostriamo il contrario mostrando persone che recitavano il *Pater* sul loro paternostro. Perché? Perché bisognerebbe dimostrare che queste stesse persone non usavano il paternostro anche per recitare la cinquantina. E questo è ciò che non sarà dimostrato.

noster vulgariter appellantur. - Una croce... che di solito si inserisce con un filo tra quei noduli che comunemente si chiamano Paternostro. E quest'altro esempio: Dedit ei in uno filo centum Paternoster Gli ha dato un centinaio di paternostri in un filo, non cento strumenti per contare, ma un solo strumento per contare con cento grani o cento nodi.

Par exemple, les Tertiaires dominicaines, comme sainte Catherine de Sienne, la B. Sybilline et les autres, usaient du patenôte pour réciter les 77 *Pater* qui composaient leur office du Tiers-Ordre. Mais s'ensuit-il que si elles avaient un patenôte, ce n'était pas aussi pour dire les *Ave* du Psautier de Marie? Pourquoi vouloir supposer que ces personnes demeurèrent étrangères au mouvement général de piété qui portait le peuple chrétien à honorer la Très Sainte Vierge par cette pratique de la récitation multiple de l'*Ave*?

Une ordonnance d'un chapitre provincial nous révèle que les Frères convers dominicains avaient un patenôte. Et comme on sait qu'ils étaient obligés à dire chaque jour 77 *Pater* pour leur office, on en conclut avec raison que le patenôte leur servait à compter ces *Pater*. Mais ne s'en servaient-ils pas aussi pour dire des *Ave*? Aujourd'hui encore, comme au XIII^e siècle, les Frères convers dominicains récitent chaque jour et le Rosaire et leur office de 77 *Pater* et *Ave*. Or pour cela ils n'ont pas un double compteur, mais un seul, le Rosaire, qui leur sert à ces deux fins. Pourquoi n'en aurait-il pas été de même au XIII^e siècle? Nicolas de Dacie, sainte Agnès de Montepulciano, saint Vincent Ferrer, la prieure des Dominicaines de Poissy, le dauphin Humbert, devenu Frère Prêcheur, avaient un patenôte, et ils s'en servaient, non pour dire

Per esempio, le Terziarie domenicane, come Santa Caterina da Siena, la B. Sibylline e altri, usavano il paternostro per recitare i 77 Pater che componevano il loro ufficio del Terz'Ordine. Ma ne consegue che se avevano un paternostro, non era anche per dire il salterio di Maria? Perché supporre che queste persone siano rimaste estranee al movimento generale di devozione che ha portato il popolo cristiano a onorare la Beata Vergine con la pratica della recita multipla dell'*Ave*?

Un'ordinanza di un capitolo provinciale rivela che i frati laici domenicani avevano un paternostro. E poiché sappiamo che per il loro ufficio erano obbligati a dire 77 *Pater* ogni giorno, concludiamo con ragione che il paternostro serviva a contare questi *Pater*. Ma non lo usavano anche per dire le *Ave*? Ancora oggi, come nel XIII secolo, i frati laici domenicani recitano ogni giorno il Rosario e i loro 77 *Pater* e *Ave*. Ma per questo non hanno un doppio strumento per contare, bensì uno solo, il Rosario, che serve loro per entrambi gli scopi. Perché non sarebbe stato lo stesso nel XIII secolo? Nicola di Dacia, Sant'Agnese di Montepulciano, San Vincenzo Ferreri, la priora delle Suore Domenicane di Poissy, il delfino Umberto, che divenne Frate Predicatore, avevano un paternostro, e se ne servivano, non per dire l'ufficio del *Pater* proprio dei fratelli laici, in quanto già recitavano l'ufficio ecclesiastico, ma

l'office des *Pater* propre aux Frères convers, puisqu'ils disaient déjà l'office ecclésiastique, mais évidemment pour réciter des *Ave*. Or, si les religieux obligés au grand office ajoutaient encore la cinquantaïne ou la triple cinquantaïne, comment les Frères convers n'auraient-ils pas suivi cet exemple, en se servant de leur patenôte pour compter des séries d'*Ave* en l'honneur de Marie ?

D'ailleurs, nous n'en sommes pas réduits ici à une simple conjecture. Gérard de Frachet et Galvano de la Flamma rapportent que les Frères Prêcheurs des temps primitifs récitaient chaque jour cent ou deux cents *Ave*. Or, aucune raison ne permet de supposer que cette mention historique ne concerne pas les Frères convers autant que les Pères.

Nous avons donc le droit de considérer tous ces Dominicains et ces Dominicaines porteurs du patenôte, et également les Frères convers, comme adonnés à la récitation multiple de l'*Ave*, par conséquent comme des dévots du Psautier de Marie et des témoins de la dévotion du Rosaire au XIII^e et au XIV^e siècles.

On objectera encore le fait du B. Marcolin de Forli, dominicain. Le B. Jean Dominici raconte de lui qu'il disait devant une image de Marie cent *Pater* et autant d'*Ave*, « tenant cent *Pater* (un patenôte de cent grains), comme les Frères convers,

ovviamente per recitare l'*Ave*. Ora, se i religiosi obbligati al grande ufficio aggiungevano ancora la cinquantina o la tripla cinquantina, i Frati laici non avrebbero forse seguito questo esempio e usato il loro paternostro per contare la serie delle Ave Maria?

Inoltre, non stiamo qui ripetendo una semplice congettura. Gerard de Frachet e Galvano de la Flamma riferiscono che i Frati Predicatori dei primi tempi recitavano ogni giorno cento o duecento *Ave*. Tuttavia, non c'è motivo di supporre che questa menzione storica non riguardi tanto i frati laici quanto i Padri.

Abbiamo quindi il diritto di considerare tutti i domenicani, uomini e donne, portatori del paternostro, e anche i frati laici, come consacrati alla recita multipla dell'*Ave*, quindi come devoti del Salterio di Maria e testimoni della devozione del Rosario nei secoli XIII e XIV.

Si obietterà ancora il fatto di B. Marcolin da Forlì, domenicano. Il B. Giovanni Dominici racconta di lui che recitava davanti a un'immagine di Maria cento *Pater* e altrettanti *Ave*, «tenendo cento *Pater* (un paternostro di cento grani), come i fratelli conversi,

quoiqu'il fut prêtre. » *Paternoster more conversorum, quamvis esset Dei sacerdos, habens apud se centum.* »

Cette phrase est équivoque. D'aucuns supposent que le B. Jean Dominici s'étonne que le B. Marcolin de Forli eut un patenôtre comme les convers, quoiqu'il fut prêtre. Ce qui donnerait à penser que le patenôtre n'était pas à l'usage des prêtres, mais seulement des Frères convers. La phrase, toutefois, peut être entendue autrement. Elle peut signifier que le B. Jean Dominici s'étonnait, non que le B. Marcolin eut un patenôtre, mais qu'il eut un patenôtre de cent grains comme les convers. Ce qui ferait croire qu'il y avait deux sortes de patenôtres : un qui était propre aux convers et qui se composait de cent grains, et un autre qui ne comprenait sans doute pas autant de grains, peut-être cinquante seulement et dont les prêtres se servaient. Le mot du B. Jean Dominici peut très bien comporter ce dernier sens : *Paternoster more conversorum, quamvis esset Dei sacerdos, habens apud se centum.*

Nous tenons donc pour des conclusions historiquement certaines :

1^o Que la multiplication du patenôtre au XIII^e siècle est due ni aux *Pater*, ni à d'autres prières, mais seulement à la dévotion populaire pour la récitation multiple de l'*Ave* ;

benché fosse sacerdote." *Paternoster more conversorum, quamvis esset Dei sacerdos, habens apud se centum. Il Paternostro alla maniera dei conversi, benché fosse sacerdote di Dio, avendone con sé cento.*

Questa frase è ambigua. Alcuni suppongono che il B. Giovanni Dominici si stupisse che B. Marcolin da Forlì avesse un paternostro come i fratelli conversi, sebbene fosse sacerdote. Ciò suggerirebbe che il paternostro non fosse ad uso dei sacerdoti, ma solo dei fratelli laici. La frase, tuttavia, può essere intesa diversamente. Può voler dire che il B. Giovanni Dominici era sorpreso, non per il fatto che il B. Marcolin avesse un paternostro, ma che avesse un paternostro di cento grani come i fratelli conversi. Il che farebbe pensare che possedeva due tipi di paternostro: uno che era specifico dei fratelli laici e che consisteva in cento grani, e un altro che senza dubbio non ne comprendeva tanti, forse solo cinquanta e di cui si servivano i sacerdoti. La parola di B. Jean Dominici può benissimo avere quest'ultimo significato: *Paternoster more conversorum, quamvis esset Dei sacerdos, habens apud se centum. Il Paternostro alla maniera dei conversi, benché fosse sacerdote di Dio, avendone con sé cento.*

Riteniamo quindi che le conclusioni siano storicamente certe:

1° Che la moltiplicazione del paternostro nel XIII secolo non sia dovuta al *Pater* o ad altre preghiere, ma soltanto alla devozione popolare per la recita multipla dell'*Ave*;

2° Que les Frères Prêcheurs et autres personnes qui nous sont montrés le patenôtre à la main étaient adonnés à la récitation multiple de l'*Ave* ;

3° Que cette récitation multiple de l'*Ave*, dont l'usage est devenu populaire au XIII^e siècle, n'était pas autre chose que le Psautier de Notre-Dame et qu'il est prouvé, dès lors, que la pratique de ce Psautier florissait à cette époque et dans l'Ordre de saint Dominique et dans le peuple chrétien.

Le savant Echard ne pense pas autrement. Voici ses paroles : *In Actis SS. t. III aprilis in vita S. Catharinæ de Senis n° 383, ad corpus ejus sua Paternoster, id est rosaria, feminæ devotæ admovebant, quæ postea cuidam puellae aegrotæ apposita suo tactu sanitatem reddiderunt.*

B. Clara de Gambacurtis nata anno 1366, et adolescens desponsata sæpe cogebat caetus juvenularum, quas nunc Dei laudes cantare secum jubebat, nunc flexis genibus rosarium dicere. Illa confessarium ex nostris habebat, et mortuo sponso Ordinem ipsò anno 1385 amplexa est Pisis in monasterio a suo patre erecto in quo et obiit anno 1419.

Haec nimium probant saeculo XIII et sequentibus hunc orandi modum et in Ordine et extra Ordinem communem, familiarem, vulgatum fuisse (1).

(1) *Script. O. P. t. I, p. 852.*

2° Che i Frati Predicatori e altri che ci vengono mostrati con il paternostro in mano erano dediti alla recita multipla dell'*Ave*;

3° Che questa recita multipla dell'*Ave*, il cui uso divenne popolare nel XIII secolo, non era altro che il Salterio di Nostra Signora e che è provato, da allora, che la pratica di questo Salterio fiorì sia nell'Ordine di San Domenico che nel popolo cristiano.

Lo studioso Echard non la pensa diversamente. Ecco le sue parole: *In Actis SS. t. III aprilis in vita S. Catharinae de Senis n° 383, ad corpus ejus sua Paternoster, id est rosaria, feminae devotae admovebant, quae postea cuidam puellae aegrotae apposita suo tactu sanitatem reddiderunt.*

B. Clara de Gambacurtis nata anno 1366, et adolescens desponsata saepe cogebat caetus juvenicularum, quas nunc Dei laudes cantare secum jubebat, nunc flexis genibus rosarium dicere. Illa confessarium ex nostri habebat, et mortuo sponso Ordinem ipso anno 1385 amplexa est Pisis in monasterio a suo patre erecto in quo et obiit anno 1419.

*Haec nimium probant saeculo XIII et sequentibus hunc orandi modum et in Ordine et extra Ordinem communem, familiarem vulgatum fuisse.*³⁹³ Negli atti SS. T. III aprile nella vita di Santa Caterina da Siena n° 383, le devote donne portavano al suo corpo i loro Paternoster, cioè rosari, i quali poi, applicati ad una certa malata, le ridavano la salute col loro tocco.

B. Clara Gambacorti, nata nel 1366, giovane promessa sposa, costringeva spesso un gruppo di giovani, ai quali comandava ora di cantare con lei le lodi di Dio, ora di recitare il rosario in ginocchio. Ebbe un nostro confessore, e dopo la morte del marito abbracciò l'Ordine nel 1385 a Pisa nel monastero eretto dal padre, dove morì nel 1419.

Queste cose provano notevolmente che nel XIII secolo e seguenti questo modo di pregare fosse popolare sia nell'Ordine che al di fuori dell'Ordine.

³⁹³ *Script. O. P. t. I, p. 852.*

CHAPITRE XI

De la tradition qui désigne saint Dominique comme l'instituteur du Rosaire.

Le point où nous ont conduit nos recherches est celui-ci : Le Rosaire, autrement dit la triple cinquantaïne, existait au XIII^e siècle, et il était, dès l'origine, une pratique de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Cette conclusion n'est pas empruntée à Alain de la Roche, ni à des révélations suspectes, ni à des témoignages plus ou moins sujets à caution. Elle s'appuie sur des faits nombreux, indéniables, puisés dans des chroniqueurs contemporains. Elle est donc certaine et revêtue de la plus haute valeur. Si nous ne nous abusons, il semble acquis à l'histoire que le Rosaire a été, dès le XIII^e siècle, une œuvre de piété très dominicaine.

CAPITOLO XI

La tradizione che identifica San Domenico come istitutore del Rosario.

Il punto a cui ci ha portato la nostra ricerca è questo: Il Rosario, noto anche come triplice cinquantina, esisteva già nel XIII secolo ed era originariamente una pratica dell'Ordine dei Predicatori.

Questa conclusione non viene improntata ad Alano della Rupe, né da rivelazioni sospette, né da testimonianze più o meno discutibili. Si basa su numerosi fatti incontestabili, tratti da cronisti contemporanei. È quindi certa e di altissimo valore. Se non ci sbagliamo, sembra che sia un dato storico che il Rosario sia stato, a partire dal XIII secolo, un'opera di pietà molto domenicana.

Maintenant, cette base solide ayant été posée, nous abordons une autre question plus délicate, qu'à dessein nous avons jusqu'ici laissée de côté. Quel est l'inspirateur de tout ce mouvement de piété envers Marie, dont l'histoire nous a montré le principal essor dans l'Ordre des Frères Prêcheurs ? En un mot, quel est l'auteur du Rosaire ?

Pendant plusieurs siècles, c'est-à-dire depuis le xv^e jusqu'au xviii^e, saint Dominique fut universellement considéré comme tel sans aucune contestation. A cette époque, les Bollandistes, dans la vie du saint Patriarche, élevèrent un doute, mais sans réussir à déposséder l'affirmation séculaire qui continua comme auparavant.

De nos jours, un nouvel assaut s'est produit et l'on déclare qu'il n'est plus possible désormais de soutenir l'institution du Rosaire par saint Dominique.

M. Boudinhon écrit : « On dit bien sans doute que le Rosaire fut révélé à saint Dominique par Marie elle-même ; mais personne aujourd'hui ne soutient sérieusement cette origine » (1).

M. l'abbé Castan disait aussi : « Quoique saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, soit expressément désigné comme l'auteur

(1) *Revue du Clergé français*, 1902, p. 5.

Ora, con queste solide basi, passiamo a un'altra questione più delicata, che abbiamo volutamente lasciato fuori dalla discussione. Chi è l'ispiratore di tutto questo movimento di devozione verso Maria, di cui la storia dell'Ordine dei Predicatori ci ha mostrato lo sviluppo principale? In una parola, chi è l'autore del Rosario?

Per diversi secoli, vale a dire dal XV al XVIII secolo, san Domenico fu universalmente considerato tale senza alcuna contestazione. A quell'epoca i Bollandisti, sollevarono un dubbio nella vita del santo Patriarca, ma senza riuscire a spossessare l'affermazione secolare che continuava come prima.

Oggi si è verificato un nuovo assalto e si dichiara che non è più possibile sostenere che l'istituzione del Rosario risalga a San Domenico.

M. Boudinhon scriveva: "Si dice che il Rosario fu certamente rivelato a San Domenico da Maria stessa; ma nessuno oggi sostiene seriamente questa origine".³⁹⁴

Diceva ancora padre Castan: "Sebbene San Domenico, fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori, sia espressamente denominato come autore del

³⁹⁴ *Rassegna del clero francese*, 1902, p. 5.

du Rosaire, dans les Bulles des Papes et en dernier lieu dans celles de Léon XIII, il est néanmoins prouvé aujourd'hui que ce mode de prière était usité longtemps avant lui » (1).

Que penser de cette conclusion ? Nous ne la croyons nullement fondée. Déjà les Chapitres précédents, en montrant tout ce qui s'est fait au XIII^e siècle par les Frères Prêcheurs relativement à l'*Ave Maria*, sous l'influence de saint Dominique, ont donné l'impression que le fondateur de l'Ordre était aussi le promoteur, disons le mot, l'instituteur d'une pratique nouvelle au milieu du peuple chrétien.

Les raisons qu'il nous reste à exposer feront, nous l'espérons, une conviction suffisante à cet égard.

Nous disons *l'instituteur*. Les adversaires de l'opinion traditionnelle croient avoir gagné leur procès et pouvoir refuser ce titre à saint Dominique, parce qu'ils montrent l'existence avant lui de la pratique des 150 *Ave*.

On voit effectivement, nous l'avons reconnu, deux ou trois faits, mais des faits que nous appellerions mort-nés, c'est-à-dire qui restent isolés, sans imitation, sans postérité, sans suite, des faits.

(1) *Semaine religieuse de Lyon*, 30 sept. 1904.

Rosario, nelle Bolle dei Papi e infine in quelle di Leone XIII, è tuttavia oggi provato che questo modo di pregare era in uso molto tempo prima di lui.³⁹⁵

Cosa pensare di questa conclusione? Non la riteniamo affatto giustificata. Già i capitoli precedenti, mostrando tutto ciò che fu fatto nel XIII secolo dai Frati Predicatori relativamente all'*Ave Maria*, sotto l'influsso di San Domenico, davano l'impressione che il fondatore dell'Ordine ne fosse anche il promotore, in altre parole, istitutore di una pratica nuova in mezzo al popolo cristiano.

Le ragioni che dobbiamo ancora spiegare daranno, ci auguriamo, sufficienti convinzioni a riguardo.

Diciamo *l'istitutore*. Gli avversari dell'opinione tradizionale credono di aver vinto la loro causa e possono rifiutare questo titolo a San Domenico, perché mostrano l'esistenza prima di lui della pratica delle 150 *Ave*.

Effettivamente ci sono, come è stato da noi riconosciuto, due o tre esempi, ma sono esempi che chiameremo nati morti, in altre parole che restano isolati, senza imitazione, senza posterità, senza continuazione, semplicemente degli esempi.

³⁹⁵ *Settimana religiosa di Lione*, 30 sett. 1904.

auxquels ne saurait nullement se rattacher le mouvement du XIII^e siècle.

Alors, peut-on faire des auteurs de ces faits les instituteurs du Rosaire? Faut-il reconnaître à saint Ildefonse une paternité sur le Rosaire du XII^e et du XIII^e siècle, parce qu'il récitait la Salutation angélique en 669 (1)? Saint Aybert est-il l'instituteur du Rosaire, pour avoir récité 150 *Ave* avant 1140? Ou bien est-ce à Eulalie qu'il faudra donner ce titre?

Le véritable instituteur du Rosaire, il nous semble, c'est celui qui en a été le premier apôtre et à qui revient l'honneur d'avoir mis le Rosaire entre les mains des fidèles et d'en avoir rendu l'usage général et populaire.

Pour les autres qui ont précédé, nous ne les

(1) S. Ildefonse vécut au VII^e siècle (606-669). Voici ce qui est raconté de lui :

Beatus episcopus... vidit eandem Dominam nostram in sede sua... residentem... statimque episcopus genibus flexis, illum ei versum angelicæ salutationis recolere cœpit multoties dicendo : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*. Ipsumque versum finitum assidue iterando repetebat, donec ante ejus præsentiam perveniret. (*Act. SS. t. VII oct. pars II, p. 4108*).

Les Bollandistes hésitent à admettre l'authenticité de ce fait, et leur hésitation se comprend.

ai quali il movimento del XIII secolo non poteva in alcun modo essere collegato.

Allora, possiamo fare degli autori di questi esempi gli istitutori del Rosario? Dobbiamo riconoscere a Sant'Ildefonso una paternità sul Rosario del XII° e del XIII secolo, perché recitò la Salutatione angelica nel 669?³⁹⁶ Sant' Aybert è l'istitutore del Rosario, per aver recitato 150 Ave prima del 1140? Oppure Eulalie dovrebbe ricevere questo titolo?

Il vero istitutore del Rosario, ci sembra, deve essere colui che ne fu il primo apostolo e al quale spetta l'onore di aver posto il Rosario nelle mani dei fedeli e di averne reso generale e popolare l'uso. Per gli altri che hanno preceduto, li consideriamo solo come precursori.

³⁹⁶ S. Ildefonso visse nel VII secolo (606-669). Ecco cosa si dice di lui:

Beatus episcopus...vidit eandem Dominam nostram in sede sua...residentem...statimque episcopus genibus flexis, illum ei versum angeliae salutationis recolere coepit multoties dicendo: *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*. Ipsumque versum finitum assidue iterando repetebat, donec ante ejus praesentiam perveniret. Beato vescovo... vidi la stessa Madonna al suo posto... seduta... e subito il vescovo, piegando le ginocchia, cominciò a ripetergli quel verso del saluto dell'angelo, dicendolo molte volte: *Ave Maria, piena di grazia il Signore è con te, tu sei benedetta tra le donne, e benedetto il frutto del tuo seno*. Ed egli ripeteva costantemente il verso completo, finché non arrivò davanti alla sua presenza. (Act. SS. t. VII oct. Pars II, p. 1108).

I Bollandisti esitano ad ammettere l'autenticità di questo fatto, e la loro esitazione è comprensibile.

regardons que comme des précurseurs. Ils ont récité les 150 *Ave*, c'est possible ; ils n'ont pas engendré un mouvement qui se soit perpétué après eux, et au commencement du XIII^e siècle, la dévotion du Rosaire au milieu du peuple chrétien était encore à créer. Et cette création, c'est saint Dominique qui l'a faite.

Encore une observation. On semble croire que s'il existait au XII^e siècle des faits de récitation de 150 *Ave*, l'apparition de la Sainte Vierge était sans objet. C'est une erreur. Quand même un certain Rosaire serait bien constaté antérieurement, cela ne prouve pas que la Sainte Vierge n'aurait pu apparaître à saint Dominique et lui confier la mission de prêcher son Psautier au peuple.

Seulement, il est une grande raison qui oblige les critiques à nier l'institution du Rosaire par saint Dominique, c'est le silence des écrivains pendant 230 ans. En effet, depuis la mort du Patriarche des Frères Prêcheurs, en 1221, jusqu'au B. Alain de la Roche, qui entra dans l'Ordre vers 1445, nous ne possédons pas un seul mot qui attribue la paternité du Rosaire à saint Dominique.

Ce silence, nous le reconnaissons, est de nature à impressionner, surtout si l'on en juge d'après les idées que nous pouvons avoir aujourd'hui, en voyant la place prépondérante dont jouit mainte-

È possibile che abbiano recitato le 150 *Ave*; non hanno generato un movimento che si è perpetuato dopo di loro, e all'inizio del XIII secolo la devozione del Rosario tra il popolo cristiano doveva ancora nascere. E questa creazione è stata fatta da San Domenico.

Ancora un'osservazione. Sembra che si ritenga che se nel XII secolo esistevano esempi di recitazione delle 150 *Ave*, l'apparizione della Beata Vergine fosse irrilevante. Questo è un errore. Anche se un certo Rosario fosse stato riscontrato in precedenza, ciò non prova che la Beata Vergine non sia apparsa a San Domenico e gli abbia affidato la missione di predicare il suo Salterio al popolo.

Tuttavia, c'è un grande motivo per cui i critici negano l'istituzione del Rosario da parte di San Domenico, e cioè il fatto che gli scrittori hanno taciuto per 230 anni. Infatti, dalla morte del Patriarca dei Frati Predicatori, avvenuta nel 1221, fino al B. Alano della Rupe, che entrò nell'Ordine intorno al 1445, non possediamo una sola parola che attribuisca la paternità del Rosario a San Domenico.

Questo silenzio, lo ammettiamo, rischia di essere impressionante, soprattutto se lo giudichiamo in base alle idee che possiamo avere oggi, visto il posto predominante che il Rosario occupa attualmente nella

nant le Rosaire dans la piété catholique. Toutefois, l'argument est loin d'être aussi péremptoire qu'il paraîtrait à première vue. Nous le prouverons dans un autre chapitre.

Il faut examiner d'abord les raisons qui nous font croire à l'institution du Rosaire par saint Dominique. Il y en a deux : premièrement la tradition, et deuxièmement un ensemble de faits et d'observations qui donnent un fondement et un appui solides à la tradition.

Parlons de la tradition. Nous entendons par ce mot au sens objectif une connaissance qui ne nous est pas transmise, au moins les premiers temps, par l'écriture, mais par la voie orale. C'est un fait qui n'est pas écrit, mais qui se raconte de génération en génération, jusqu'à ce qu'il s'efface et meurt, ou bien jusqu'à ce qu'il soit fixé un jour par l'écriture et mis ainsi à l'abri et de l'oubli et des altérations. Définie de la sorte, la tradition se conçoit par opposition au témoignage écrit, et c'est faire un malentendu que de répondre à qui vous parle d'une tradition de ce genre : Montrez-nous les textes contemporains qui lui servent de fondement.

Telle est la tradition que nous revendiquons touchant l'institution du Rosaire. C'est une transmission orale, demeurée orale pendant deux siècles

devozione cattolica. Tuttavia, l'argomentazione è ben lontana dall'essere così perentoria come appare a prima vista. Lo dimostreremo in un altro capitolo.

Prima di tutto, dobbiamo esaminare le ragioni che ci fanno credere nell'istituzione del Rosario da parte di San Domenico. Sono due: in primo luogo, la tradizione e, in secondo luogo, un insieme di fatti e osservazioni che danno un solido fondamento e sostegno alla tradizione.

Parliamo di tradizione. Con questa parola intendiamo in senso oggettivo la conoscenza che non ci viene trasmessa, almeno nei primi tempi, per iscritto, ma per via orale. È un fatto che non viene scritto, ma viene raccontato di generazione in generazione, finché non svanisce e muore, o finché un giorno non viene fissato per iscritto e quindi protetto dall'oblio e dall'alterazione. Definita in questo modo, la tradizione è concepita in contrapposizione alla testimonianza scritta, ed è un equivoco rispondere a chi vi parla di una tradizione di questo tipo: Ci mostri i testi contemporanei su cui si basa.

Questa è la tradizione che rivendichiamo per l'istituzione del Rosario. Si tratta di una trasmissione orale, che è rimasta tale per due secoli ed è stata infine

et écrite enfin au xv^e siècle. La repousser par ce motif qu'elle ne s'appuie pas sur des documents contemporains serait mal raisonner, puisqu'il est de la nature d'une tradition de n'être pas écrite, du moins au commencement. L'absence de textes ne saurait donc prouver que la transmission orale n'a pas existé. Ce qu'il faudrait pour nous fermer la bouche, ce serait de montrer ou que la transmission orale n'est pas possible, ou qu'elle n'a pas existé, ou qu'elle n'est pas recevable, parce qu'elle aurait été altérée. Or, c'est ce qui n'a pas encore été fait. -

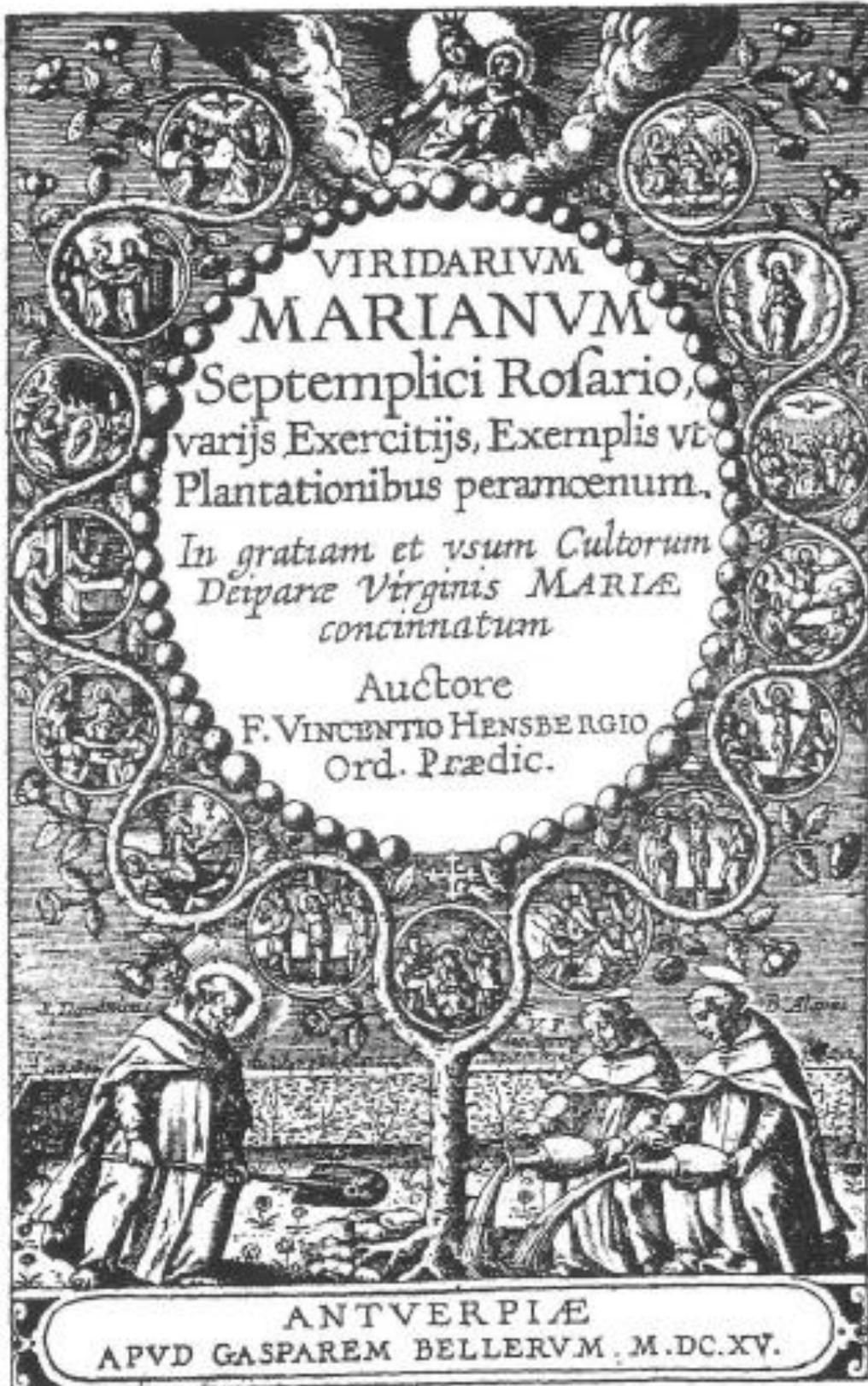
La tradition relative à saint Dominique est au fond semblable à une multitude de traditions historiques concernant des faits de l'antiquité ou des premiers siècles de l'Église. Qu'il suffise de citer comme exemples l'Assomption de la Très Sainte Vierge, la venue et le martyre de saint Pierre à Rome, les origines des premières Églises de France, les détails de la mort de beaucoup de martyrs.

Pour ces faits et une multitude d'autres faits semblables, le récit s'en est transmis d'abord oralement, et ce n'est que cent ou deux cents ans plus tard qu'un premier auteur les a consignés par écrit. Un grand nombre de détails concernant l'histoire profane ou ecclésiastique des Gaules au III^e, IV^e et V^e siècles ne se trouvent pour la première

messa per iscritto nel XV secolo. Rifiutarla per il fatto che non si basa su documenti contemporanei significherebbe ragionare male, perché è nella natura di una tradizione non essere scritta, almeno all'inizio. L'assenza di testi non può quindi dimostrare l'inesistenza di una trasmissione orale. Per zittirci bisognerebbe dimostrare o che la trasmissione orale non è possibile, o che non è esistita, o che non è ammissibile, perché sarebbe stata alterata. Questo non è ancora stato fatto.

La tradizione relativa a San Domenico è sostanzialmente simile a una moltitudine di tradizioni storiche riguardanti fatti dell'antichità o dei primi secoli della Chiesa. Basti citare come esempi l'Assunzione della Beata Vergine, la venuta e il martirio di San Pietro a Roma, le origini delle prime Chiese in Francia e i dettagli della morte di molti martiri.

Per questi e per una moltitudine di altri fatti simili, il racconto è stato trasmesso per la prima volta oralmente, e solo cento o duecento anni dopo il primo autore li ha registrati per iscritto. Un gran numero di dettagli relativi alla storia laica o ecclesiastica dei Galli nei secoli III, IV e V si trovano per la prima volta solo



FRONTISPICE D'UN LIVRE SUR LE ROSAIRE

FRONTESPIZIO DI UN LIBRO SUL ROSARIO

fois que sous la plume de Grégoire de Tours, mort en 596. Saint Grégoire le Grand passe pour être l'auteur du plain-chant. Or, on ne le sait que par une tradition dont le premier témoignage écrit est postérieur à saint Grégoire de plus de 150 ans.

Tel est le cas de saint Dominique. Nous prétendons qu'il a existé une tradition, en vertu de laquelle ce double fait est parvenu à la connaissance du xv^e siècle : 1^o que saint Dominique a prêché le Psautier de Notre-Dame, et 2^o qu'il l'a prêché sur une invitation de la Très Sainte Vierge.

Que cette tradition ait existé, nous le prouverons par le témoignage unanime du xv^e siècle, témoignage si ferme et si imposant qu'on ne peut pas raisonnablement le récuser.

Mais, avant tout, posons bien la question. Lorsqu'une affirmation se donnant comme une tradition se produit pour la première fois par écrit concernant un fait quelconque des temps passés, comment savoir qu'elle n'est pas mensongère et l'effet d'une erreur ou d'une méprise, comment se rendre compte qu'elle est digne de foi et parfaitement recevable ?

Ici, M. Boudinhon pose des conditions, mais qui ne s'appliquent qu'à la tradition écrite (1). Il en

(1) *Revue du Clergé français*, 1902, p. 25.

negli scritti di Gregorio di Tours, morto nel 596. Si dice che san Gregorio Magno sia l'autore del canto popolare. Questo è noto solo da una tradizione la cui prima testimonianza scritta è posteriore a San Gregorio di oltre 150 anni.

È il caso di San Domenico. Noi sosteniamo che c'è stata una tradizione in virtù della quale questo duplice fatto sia venuto a conoscenza del XV secolo: 1° che San Domenico predicò il Salterio della Madonna e 2° che lo predicò su invito della Beata Vergine.

L'esistenza di questa tradizione sarà provata dalla testimonianza unanime del XV secolo, una testimonianza così solida e imponente che non può essere ragionevolmente negata.

Ma prima, poniamoci la domanda. Quando un'affermazione che pretende di essere una tradizione viene fatta per la prima volta per iscritto riguardo a qualche fatto dei tempi passati, come possiamo sapere che non sia una menzogna e l'effetto di un errore o di un malinteso, come possiamo essere sicuri che sia affidabile e perfettamente ammissibile?

In questo caso, M. Boudinhon pone delle condizioni, ma queste si applicano solo alla tradizione scritta.³⁹⁷

³⁹⁷ Rassegna del clero francese, 1902, p. 25.

faut d'autres pour une tradition comme celle dont nous parlons. Celle-ci doit nécessairement subir un examen sévère au moment où elle cesse d'être orale pour s'affirmer par l'écriture. Quel est celui qui a été le premier à l'écrire ? Quelle est sa valeur intellectuelle et morale ? Sur quoi s'appuie son affirmation ? Son témoignage est-il méprisable, comme celui d'un ignorant ou d'un homme léger, ou d'un imposteur de mauvaise foi ?

Autre chose importante : cette affirmation se produit-elle dans des conditions d'éclat ou de publicité suffisantes pour provoquer des protestations en cas de mensonge ou d'erreur ? Et, s'il en est ainsi, quel accueil a reçu cette première affirmation de la part des écrivains pendant les vingt, trente ou quarante ans qui ont suivi ?

Tel est l'examen auquel nous allons procéder relativement à la tradition qui fait de saint Dominique l'instituteur du Rosaire.

Altri sono necessari per una tradizione come quella di cui stiamo parlando. Deve necessariamente essere sottoposta a un severo esame nel momento in cui cessa di essere orale e si afferma attraverso la scrittura. Chi è stato il primo a scriverlo? Qual è il suo valore intellettuale e morale? Su cosa si basa questa affermazione? La sua testimonianza è deprecabile, come quella di un uomo ignorante o disinvolto, o di un impostore in malafede?

Un altro punto importante: Questa affermazione avviene in condizioni di sufficiente risalto o pubblicità da provocare proteste in caso di menzogna o errore? E, se è così, come è stata accolta questa prima affermazione dagli scrittori nei venti, trenta o quarant'anni successivi?

Tale è l'esame al quale procederemo relativamente alla tradizione che fa di san Domenico l'istitutore del Rosario.

CHAPITRE XII

Témoignage du B. Alain de la Roche en faveur de la tradition.

Le B. Alain de la Roche, né vers 1428, à Dinan en Bretagne, entra dans l'Ordre des Frères Prêcheurs probablement avant 1450. C'est lui qui le premier, autant qu'on sache aujourd'hui, écrivit que saint Dominique avait prêché le Psautier de Notre-Dame, et que la Sainte Vierge lui était apparue pour l'inviter à cette prédication. Il le fit dans son Apologie à l'Evêque de Tournai, en 1475, l'année même de sa mort. Mais il est vraisemblable que cette affirmation, il la prêchait déjà depuis longtemps, au moins depuis 1460.

Voici ce qu'il dit dans son Apologie à l'Evêque de Tournai, le seul document où nous sommes

CAPITOLO XII

Testimonianza del B. Alano della Rupe a favore della tradizione.

Il B. Alano della Rupe, nato intorno al 1428 a Dinan in Bretagna, entrò nell'Ordine dei Frati Predicatori probabilmente prima del 1450. Fu lui per primo a scrivere, per quanto ne sappiamo oggi, che San Domenico aveva predicato il Salterio della Madonna e che la Vergine gli era apparsa per invitarlo a questa predicazione. Lo ha fatto nella sua Apologia al vescovo di Tournai, nel 1475, l'anno stesso della sua morte. Ma è probabile che egli predicasse questa affermazione già da molto tempo, almeno dal 1460.

Ecco cosa dice nella sua Apologia al vescovo di Tournai, l'unico documento

à peu près sûrs de posséder la pensée authentique du Bienheureux.

Ordinis Fratrum Prædicatorum proprium est planeque peculiare, psalterium isthoc prædicare, idque ex professione, nomine, instituto, exemploque S. Patriarchæ, qui, ut nuper revelatum est ab ipso-met, maximam suorum laborum, consiliorum exemplorumque partem hac in cura præcipua consumpsit. Idem, tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis, ut legi (1).

Alain écrivait à un évêque qui devait bien savoir tout ce que l'Ordre des Chartreux avait fait pour le Rosaire en ce même siècle. Et cependant, il revendique comme un apanage des Frères de son Ordre — *proprium planeque peculiare* — de prêcher le Psautier de Marie, non seulement parce que c'est leur profession, leur nom et leur institut d'être Frères Prêcheurs, mais parce que saint Dominique leur a donné l'exemple par rapport à cette prédication du Psautier de Notre-Dame; et ceci, s'il le connaît déjà par une révélation, il déclare formellement le savoir aussi par la tradition : **EX TRADITIONE ACCEPIMUS.**

Et évidemment, c'est encore sur cette même tradition qu'il s'appuie en écrivant le passage du

(1) *Apolog.* Cap. XV.

in cui possiamo essere abbastanza sicuri di possedere il pensiero autentico del Beato.

*Ordinis Fratrum Proedicatorum proprium est planeque peculiare, psalterium isthoc praedicare, idque ex professione, nomine, instituto, exemploque S. Patriarchae, qui, ut nuper revelatum est ab ipsomet, maximam suorum laborum, consiliorum exemplorumque partem hac in cura praecipua consumpsit. Idem, tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis, ut legi.*³⁹⁸ Pur compete all'Ordine dei Frati Predicatori, predicare in ogni luogo tale meraviglioso Rosario, e questo, seguendo il mandato, il carisma, la regola ed il modello del Santo Patriarca Domenico, il quale, come lui stesso, anche in tempi recenti, ha rivelato, impiegò, in questa insigne opera, la maggior parte delle sue fatiche, dei suoi insegnamenti e delle sue ispirazioni questo anche lo abbiamo appreso dalla tradizione e dalle memorie che ci hanno trasmesso gli antichi scrittori, che io stesso ho avuto modo di leggere.

Alano scriveva a un vescovo che doveva essere ben consapevole di tutto ciò che l'Ordine certosino aveva fatto per il Rosario in quello stesso secolo. Eppure, egli rivendica come prerogativa dei Frati del suo Ordine – *proprium planeque peculiare* – di predicare il Salterio di Maria, non solo perché è la loro professione, il loro nome e il loro istituto essere Frati Predicatori, ma perché San Domenico ha dato loro l'esempio riguardo a questa predicazione del Salterio di Nostra Signora; e questo, se lo sa già per rivelazione, dichiara formalmente che lo sa anche per tradizione: **EX TRADITIONE ACCEPIMUS. LO ABBIAMO APPRESO DALLA TRADIZIONE.**

E ovviamente, è ancora su questa stessa tradizione che egli si basa nello scrivere il passo del capitolo IX che stiamo

³⁹⁸ *Apolog.* Cap. XV.

chapitre IX que nous allons citer, et où il montre également saint Dominique apôtre et prédicateur du Psautier, avec une mission reçue de la Très Sainte Vierge elle-même, et son Ordre après lui récitant ce même Psautier à l'intérieur et le prêchant au-dehors.

Iste est apostolus ille Psalterii, de quo alma Dei Virgo, non semel ei facta revelatione, mandatum formamque dedit ejusdem prædicandi, et vere prædicavit... Et per fructus respondebat.

Nec minus zelose suus ille Patris sanctissimi Prædicatorum Ordo, et frequentavit domi psalterium, et foris ad vulgus prædicando commendavit, tanti exemplo Patriarchæ et magisterio (1).

Nous apprenons ici, quoique sans détails, les deux faits fondamentaux qui sont l'objet de la tradition, la révélation de Marie et l'apostolat de saint Dominique touchant le Psautier de Notre-Dame. Et on retrouve également dans ces paroles d'Alain deux souvenirs historiques, dont on a vu la vérité dans les chapitres précédents de ce travail : *Ordo domi frequentavit psalterium, foris prædicavit*. Nous avons établi, en effet, que l'Ordre au XIII^e siècle récitait le Psautier de Marie dans l'intérieur de ses cloîtres, et qu'il le prêchait aux fidèles.

Et Alain affirme positivement qu'il a connu ces
(1) *Apolog.* Cap. IX.

per citare, e dove mostra inoltre San Domenico come apostolo e predicatore del Salterio, con una missione ricevuta dalla stessa Beata Vergine, e il suo Ordine dopo di lui, recitando questo stesso Salterio dentro e predicandolo fuori.

Iste est apostolus ille Psalterii, de quo alma Dei Virgo, non semel ei facta revelatione, mandatum formamque dedit ejusdem praedicandi, et vere praedicavit... Et par fructus respondebat.

Nec minus zelose suus ille Patris sanctissimi Proedicatorum Ordo, et frequentavit domi psalterium, et foris ad vulgus proedicando commendavit, tanti exemplo Patriarchae et magisterio³⁹⁹. Proprio lui è l'Apostolo del Rosario, al quale la Vergine Madre di Dio, essendosi rivelata a lui più di una volta, diede l'esplicito mandato di predicare il Rosario, come realmente lo predicò... E un pari frutto giungeva.

Nè con minor zelo del suo, l'Ordine del Glorioso Padre dei Predicatori, non solo recitava abitualmente il Rosario nel convento, ma anche si adoperava nel predicarlo, al di fuori, al popolo, secondo l'esempio e l'insegnamento del grande Patriarca.

Qui apprendiamo, anche se senza dettagli, i due fatti fondamentali che sono oggetto della tradizione, la rivelazione di Maria e l'apostolato di San Domenico riguardo al Salterio della Santa Vergine. E inoltre troviamo in queste parole di Alano due ricordi storici, la cui verità abbiamo visto nei capitoli precedenti di quest'opera: *Ordo domi frequentavit psalterium, foris proedicavit* L'Ordine recitava il Salterio in casa e lo predicava all'esterno. Abbiamo appurato che nel XIII secolo l'Ordine recitava il Salterio di Maria all'interno dei suoi chiostri e lo predicava ai fedeli.

E Alano dichiara di aver conosciuto questi fatti

³⁹⁹ Apolog. Cap. IX.

faits par la tradition : *ex traditione accepimus*. Et l'on ne pourra pas dire que cette tradition dont il parle, c'est tout simplement ce que lui ont appris ses deux auteurs, Jean du Mont et Thomas du Temple. Car il distingue soigneusement deux sources, auxquelles il déclare avoir emprunté son assertion, la tradition et des écrits... *Idem tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis*. Supposé donc que ces écrits, auxquels il fait allusion, seraient uniquement de Jean du Mont et de Thomas du Temple, ce qui n'est pas prouvé, il resterait encore vrai qu'il s'appuie sur une autre source, la tradition.

Donc il existait une tradition vivante au milieu du xv^e siècle. Alain de la Roche l'a trouvée dans l'Ordre de saint Dominique en y entrant ; il y fait appel en propres termes, déclarant que ce qu'il affirme, lui, et non seulement lui, mais aussi ses contemporains, l'ont reçu de la tradition : *ex traditione accepimus*. C'est donc un témoignage clair et formel rendu à l'existence de la tradition. Et on voit à quel point le P. Coulon s'éloigne de la vérité en disant : « C'est d'après une révélation qu'il aurait connu que la Sainte Vierge avait chargé saint Dominique de l'institution du Psautier (1) ».

(1) Baudrillart. *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, au mot *Alain de la Roche*. Paris, 1912.

attraverso la tradizione: *ex traditione accepimus. abbiamo ricevuto dalla tradizione.* E non si può dire che la tradizione di cui parla sia semplicemente ciò che ha appreso dai suoi due autori, Giovanni del Monte e Tommaso del Tempio. Infatti, egli distingue accuratamente tra due fonti, da cui afferma di aver preso in prestito le sue affermazioni, la tradizione e gli scritti... *Idem tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis. Abbiamo ricevuto lo stesso sia dalla tradizione che dai documenti lasciati dagli autori.* Supponendo, quindi, che questi scritti, a cui egli allude, siano stati redatti esclusivamente da Giovanni del Monte e Tommaso del Tempio, cosa non dimostrata, sarebbe comunque vero che egli si basa su un'altra fonte, la tradizione. Quindi a metà del XV secolo esisteva una tradizione viva. Alano della Rupe la trovò nell'Ordine di San Domenico quando vi entrò; si appella ad essa con le sue stesse parole, dichiarando che ciò che lui dice, e non soltanto lui, ma anche i suoi contemporanei, l'hanno ricevuto dalla tradizione: *ex traditione accepimus.* Si tratta quindi di una testimonianza chiara e formale dell'esistenza della tradizione. E possiamo vedere quanto sia lontano dalla verità P. Coulon nel dire che: "È da una rivelazione che si dice abbia appreso che la Beata Vergine affidò a San Domenico l'istituzione del Salterio".⁴⁰⁰

⁴⁰⁰ Baudrillart. *Diz. di storia e geog. eccles.*, alla parola *Alano della Rupe*. Parigi, 1912.

Cette parole, qui semble rejeter ou méconnaître la tradition, est en contradiction formelle avec le témoignage d'Alain.

Pour infirmer l'assertion du B. Alain par rapport à saint Dominique, les savants critiques ont recours à plusieurs moyens. L'un est de dire que jamais ce restaurateur du Rosaire ne parla de tradition. « Ce qui est curieux, dit M. Boudinhon (1), Alain n'invoque jamais à l'appui une tradition quelconque de son Ordre. » Et le P. Thurston avait auparavant donné la même assurance. « Pas une fois, autant que je puis savoir, Alain, dans ses nombreuses références à saint Dominique et au Rosaire, ne déclare avoir acquis sa connaissance d'une tradition de l'Ordre. » (2) On vient de voir que ces deux savants sont complètement dans l'erreur sur ce point.

Un autre moyen de nos adversaires, c'est de prétendre que l'affirmation d'Alain par rapport à saint Dominique n'a pas d'autre fondement ni d'autre

(1) *Revue du Clerg. franç.* 1902, p. 27.

(2) Never once, so far as I am aware, in Alan's numerous references to S. Dominic and the Rosary, does he profess to have acquired his knowledge from any tradition of the Order. On the contrary, he appeals only to the revelations made to the « Sponsus novellus » i. e. himself, or to veracious chronicles of Joannes de Monte and Thomas de Templo. *The Month* 1901, p. 298.

Questa parola, che sembra rifiutare o disconoscere la tradizione, è in contraddizione formale con quella di Alano.

Per invalidare l'affermazione del B. Alano in relazione a San Domenico, gli studiosi critici hanno fatto ricorso a diversi mezzi. Uno è quello di dire che questo restauratore del Rosario non ha mai parlato di tradizione. “Quello che è curioso, dice M. Boudinhon,⁴⁰¹ è che Alano non invoca mai nessuna tradizione a sostegno del suo Ordine.” E P. Thurston aveva già dato la stessa certezza. “Non una volta, per quanto ne so, Alano, nei suoi numerosi riferimenti a San Domenico e al Rosario, dichiara di aver acquisito la sua conoscenza da una tradizione dell'Ordine.”⁴⁰² Abbiamo appena visto che su questo punto questi due studiosi sono completamente in errore.

Un altro metodo dei nostri avversari è quello di pretendere che l'affermazione di Alano in relazione a San Domenico non ha altro fondamento o altro punto

⁴⁰¹ *Rassegna del Clero. franc.* 1902, p. 27.

⁴⁰² Never once, so far as I am aware, in Alan's numerous references to S. Dominic and the Rosary, does he profess to have acquired his knowlcdge from any tradition of the Order. On the contrary, he appeals only to the revelations made to the « Sponsus novellus » i. e. himself, or to veracious chronicles of Joannes de Monte and Thomas de Templo. (Mai una volta, per quanto ne so, nei numerosi riferimenti di Alano su S. Domenico e il Rosario, egli professa di aver acquisito le sue conoscenze da una qualsiasi tradizione dell'Ordine. Al contrario, egli si appella solo alle rivelazioni fatte allo "Sponsus novellus" novello Sposo, cioè a sé stesso, o alle cronache veraci di Giovanni del Monte e Tommaso del Tempio). *The Month* 1901. p. 298.

point de départ que les révélations dont il crut être favorisé.

Nous sommes les premiers à reconnaître que l'affirmation d'un fait ancien, qui n'aurait d'autre appui qu'une révélation privée, ne pourrait jamais revêtir aucun caractère historique, à moins qu'il s'y joignit des circonstances particulières ou un jugement de la sainte Eglise. De même qu'on ne peut construire une histoire proprement dite de la Passion de Notre-Seigneur avec les révélations de sainte Brigitte, de Catherine Emmerich ou autres visionnaires, si respectables fussent-elles, ainsi l'on ne saurait composer l'histoire d'un saint avec des révélations, ces révélations fussent-elles même d'un autre saint. Donc si l'attribution du Rosaire à saint Dominique ne repose que sur des révélations, que celles-ci soient vraies ou fausses, nous nous refusons à la prendre comme une connaissance d'ordre historique, et en faisant de l'histoire, nous croirons être obligé de n'en tenir aucun compte.

Mais si cette attribution nous est connue par ailleurs, par exemple au moyen d'une tradition nettement affirmée et appuyée sur beaucoup de vraisemblances, qu'une révélation authentique vienne ensuite s'y adjoindre, nous n'y voyons point de difficulté.

di partenza se non le rivelazioni con cui si credeva favorito.

Siamo i primi a riconoscere che l'affermazione di un fatto antico, che non ha altro supporto che una rivelazione privata, non potrebbe mai avere un carattere storico, a meno che non vi siano circostanze particolari o un giudizio della Santa Chiesa. Come non si può costruire una vera e propria storia della Passione di Nostro Signore a partire dalle rivelazioni di Santa Brigida, di Caterina Emmerich o di altri veggenti, per quanto rispettabili, così non si può comporre la storia di un santo a partire da rivelazioni, anche se queste rivelazioni provengono da un altro santo. Se, quindi, l'attribuzione del Rosario a San Domenico si basa solo su rivelazioni, vere o false che siano, ci rifiutiamo di considerarla una conoscenza di ordine storico, e nel fare storia saremo costretti a non tenerne conto.

Ma se questa attribuzione ci è nota altrove, per esempio attraverso una tradizione chiaramente affermata e sostenuta da molte similitudini, che poi vi si unisca un'autentica rivelazione, non vi vediamo alcuna difficoltà.

Pour le P. Thurston, il n'existait au xv^e siècle aucune tradition relative à saint Dominique. Alain de la Roche a eu ou il a cru avoir des révélations et des visions, et il en est sorti une prétendue tradition qui n'avait rien de réel. Ainsi l'attribution au fondateur des Frères Prêcheurs de la paternité du Rosaire n'aurait été qu'une création faite de toutes pièces par un halluciné, création ne reposant sur rien et ne se référant à rien du passé.

Nous avons le regret de voir ici le P. Mortier d'accord avec le Père Jésuite anglais. « Malheureusement, dit-il, l'affirmation d'Alain de la Roche sur la révélation faite à saint Dominique par la Sainte Vierge de la composition intégrale du Psautier de cent cinquante *Ave*, ne repose que sur une vision (1). »

C'est absolument une erreur. Dans son assertion relative à saint Dominique, Alain s'en réfère à deux sources, la tradition et les monuments écrits : *tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis, ut legi*. Seulement n'allègue-t-il pas aussi ses visions ? Dans son Apologie à l'Evêque de Tournai, son seul écrit authentique, il y fait une discrète allusion deux ou trois fois. Mais pas une seule fois, en parlant de saint Dominique, il ne demande à être cru sur la foi de ses visions. La

(1) *Hist. des Maîtres génér.* t. IV, p. 634.

Per padre Thurston, non esisteva una tradizione di San Domenico nel XV secolo. Alano della Rupe ebbe, o pensò di avere, rivelazioni e visioni, e da queste derivò una cosiddetta tradizione che non era reale. Così l'attribuzione della paternità del Rosario al fondatore dei Frati Predicatori sarebbe stata una creazione ex novo di un allucinato, una creazione basata sul nulla e che non si riferiva a nulla del passato.

Ci dispiace vedere qui p. Mortier che concorda con il padre gesuita inglese. Egli dice, "Purtroppo l'affermazione di Alano della Rupe sulla rivelazione fatta a San Domenico dalla Beata Vergine della composizione integrale del Salterio delle centocinquanta Ave Maria, si basa solo su una visione."⁴⁰³

Questo è assolutamente errato. Nella sua affermazione su San Domenico, Alano fa riferimento a due fonti, la tradizione e i documenti scritti: *tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis, ut legi. L'abbiamo ricevuto per tradizione, oltre ad averlo letto dai documenti lasciati dagli scrittori.* Ma non sostiene anche le sue visioni? Nell'Apologia al vescovo di Tournai, il suo unico scritto autentico, vi fa una discreta allusione due o tre volte. Ma nemmeno una volta, parlando di san Domenico, chiede di essere creduto sulla base delle sue visioni.

⁴⁰³ *Storia dei Maestri gener.* t. IV, p. 634.

seule vision qu'il raconte positivement et sur laquelle il demande qu'on le croie, c'est par rapport à la mission de prêcher le Rosaire, qu'il reçut lui-même de la Très Sainte Vierge.

Il est donc inexact de prétendre que son assertion relative à saint Dominique ne repose que sur des révélations. Elle repose avant tout sur la tradition, et nous tenons à faire remarquer qu'à l'exemple de Benoît XIV, nous construisons ici toute notre thèse en dehors des révélations d'Alain, et sans leur demander le moindre appui.

Une autre objection contre Alain de la Roche est prise de ses écrits. On trouve là, en effet, quantité de fables et de récits, soi-disant historiques, mais où la vraie histoire ne saurait se reconnaître. Et comme l'attribution du Rosaire à saint Dominique se trouve mêlée à toutes ces élucubrations fantaisistes, on est forcément amené à l'envelopper dans la même réprobation. C'est le sentiment du P. Mortier qui écrit : « L'affirmation d'Alain de la Roche sur la révélation faite à saint Dominique ne repose que sur une vision. Et comme cette vision voisine dans ses écrits avec d'autres visions et révélations manifestement fausses quant à leur objet, on ne peut rien baser dessus historiquement (1). »

(1) *Hist. des Maîtres génér.* t. IV, p. 653.

L'unica visione che racconta positivamente e sulla quale chiede di essere creduto è in relazione alla missione di predicare il Rosario, che egli stesso ha ricevuto dalla Beata Vergine.

Non è quindi corretto affermare che la sua affermazione su San Domenico sia basata solo sulla rivelazione. Si basa soprattutto sulla tradizione e desideriamo sottolineare che, seguendo l'esempio di Benedetto XIV, costruiamo qui tutta la nostra tesi senza considerare le rivelazioni di Alano, senza chiedere loro alcun sostegno.

Un'altra obiezione contro Alano della Rupe è tratta dai suoi scritti. Non si tratta di poche parole, ma di tante leggende e racconti, cosiddetti storici, ma di cui non si riconosce la vera storia. E poiché l'attribuzione del Rosario a San Domenico si confonde con tutte queste fantasiose elucubrazioni, si è necessariamente portati ad avvolgerla nella stessa riprovazione. È questo il sentimento di P. Mortier che scrive: «L'affermazione di Alano della Rupe sulla rivelazione fatta a san Domenico poggia solo su una visione. E poiché questa visione è vicina nei suoi scritti ad altre visioni e rivelazioni manifestamente false quanto al loro oggetto, nulla può fondarsi storicamente su di essa.”⁴⁰⁴

⁴⁰⁴ *Storia dei Maestri gen. t. IV, p. 634.*

Ici qu'il nous soit permis de présenter une double observation. La première, c'est que le témoignage d'Alain relatif à saint Dominique, il faut encore le répéter, est indépendant de ses visions. Lui-même se déclare redevable à une tradition de ce qu'il rapporte sur le fondateur des Frères Prêcheurs. Donc, quel que soit le jugement qu'on portera sur les visions d'Alain, il reste vrai que son témoignage repose encore sur un autre fondement.

La seconde observation, c'est qu'il est très injuste de faire état des écrits répandus sous le nom d'Alain, attendu que sauf un, ils manquent absolument d'authenticité, sinon dans leur substance, du moins dans une grande partie des textes.

En effet, comme le reconnaît le P. Thurston, aucun des écrits d'Alain n'a été imprimé de son vivant, c'est-à-dire par lui-même, et l'on ne connaît même pas le nom de celui ou de ceux qui se sont chargés de les faire imprimer.

De plus, c'est aussi un fait que tous les manuscrits originaux d'Alain ont disparu. Les éditeurs ont-ils simplement jugé qu'on n'en avait plus besoin, ou ont-ils voulu faire disparaître la preuve des changements ou altérations qu'ils avaient fait subir à ces manuscrits, le fait est là : on ne possède plus rien de la propre écriture d'Alain.

Nous savons également avec certitude, par une

A questo punto facciamo una doppia osservazione. Il primo è che la testimonianza di Alano su San Domenico, va ribadito, è indipendente dalle sue visioni. Egli stesso si dichiara debitore di una tradizione per quanto riguarda il fondatore dei Frati Predicatori. Quindi, qualunque sia il giudizio che si può dare delle visioni di Alano, resta vero che la sua testimonianza poggia su un altro fondamento.

La seconda osservazione è che è molto ingiusto citare gli scritti diffusi sotto il nome di Alano, poiché, ad eccezione di uno, sono assolutamente privi di autenticità, se non nella sostanza, almeno in gran parte dei testi.

Infatti, come riconosce P. Thurston, nessuno degli scritti di Alano è stato stampato durante la sua vita, cioè da lui stesso, e non conosciamo nemmeno il nome di colui o di coloro che si sono impegnati a farli stampare.

Inoltre, è un dato di fatto che tutti i manoscritti originali di Alano sono scomparsi. Se gli editori hanno semplicemente ritenuto che non fossero più necessari, o se hanno voluto eliminare le prove dei cambiamenti o delle alterazioni apportate a questi manoscritti, resta il fatto che non è rimasto nulla della scrittura di Alano.

Sappiamo anche con certezza, grazie a una

multitude d'observations qu'il est facile de faire, que les écrits d'Alain ont été altérés, falsifiés, interpolés; que les textes publiés comme étant de lui sont en contradiction les uns avec les autres. Ainsi, relativement aux 150 articles que la Sainte Vierge aurait donnés à Alain pour servir de points de méditation, l'éditeur posthume déclare simplement qu'il ne les a pas trouvés à son goût, les uns lui paraissant trop courts, d'autres trop longs, et qu'alors il les a changés, supprimant ce qui ne lui semblait pas assez authentique, et ajoutant plusieurs choses prises dans les écrits des saints docteurs (1).

Mais alors, nous dirons, que devient la pensée même transmise par Alain et comment l'apprécier? Et si cet éditeur s'est permis une telle interpolation sur des paroles qui étaient censées provenir de la bouche même de la Très Sainte Vierge, comment espérer qu'en d'autres endroits il aura été plus

(1) Præfatos articulos non scripsi sub illa forma, qua præfatus sponsus eos scripsit, sed sequentes C et L articulos ex illis excerpsi, et in C et L articulos æquales et breves distinxi, prout melius potui, videlicet magis authentica et ad devotionem et compassionem magis provocativa ponendo. Nihilominus pauca addidi ex singulari devotione, præsertim in prima et tertia quinquagena, quæ... habentur in scripturis sanctorum doctorum. — Esser, *Über die allmahliche*, etc., p. 49.

moltitudine di osservazioni che è facile constatare, che gli scritti di Alano sono stati alterati, falsificati, interpolati; che i testi pubblicati come suoi sono in contraddizione tra di loro. Così, per quanto riguarda i 150 articoli che la Beata Vergine avrebbe dato ad Alano come spunti di meditazione, il redattore postumo dichiara semplicemente che non li ha trovati di suo gradimento, alcuni gli sono sembrati troppo brevi, altri troppo lunghi, e che li ha quindi modificati, cancellando ciò che non gli sembrava sufficientemente autentico e aggiungendo alcune cose tratte dagli scritti dei santi Dottori.⁴⁰⁵

Ma allora, diremmo noi, cosa succede al pensiero stesso trasmesso da Alano e come può essere apprezzato? E se questo editore si è permesso una tale interpolazione su parole che dovevano provenire dalla bocca della Santa Vergine, come possiamo sperare che in altre parti sia stato più rispettoso e più coscienzioso

⁴⁰⁵ Proefatos articulos non scripsi sub illa forma, qua praefatus sponsus eos scripsit, sed sequentes C et L articulos ex illis excerpsi, et in G et L articulos oequales et brèves distinxi, prout melius potui, videlicet magis authentica et ad devotionem et compassionem magis provocativa ponendo. Nihilominus pauca addidi ex singulari devotione, praesertim in prima et tertia quin-quagena, quae... habentur in scripturis sanctorum doctorum. Non ho scritto gli articoli precedenti nella forma in cui li ha scritti il suddetto sposo, ma i seguenti articoli C e L li ho estratti da essi, e divisi in articoli G e L uguali e brevi, come meglio potevo, cioè, ponendoli più autentici e che inducono alla devozione e alla compassione. Nondimeno ho aggiunto alcune cose di singolare devozione, specialmente nella prima e terza cinquantina, che... si trovano negli scritti dei santi maestri – Esser, *Über die allmahliche (Sul graduale)*, etc., p. 49.

respectueux et plus consciencieux par rapport aux pensées et aux paroles d'Alain ?

Autre remarque : le P. Thurston croit, et il semble bien avoir raison, que beaucoup de pensées données comme venant d'Alain n'ont jamais été confiées à l'écriture par lui-même, et sont simplement des notes prises par des auditeurs à l'audition de ses sermons (1). Or, n'y a-t-il pas encore de ce chef un motif sérieux de douter que nous possédions la pensée parfaitement authentique d'Alain ? Un auditeur, si intelligent soit-il, ne peut-il facilement se tromper sur la nuance d'une idée, le sens exact d'une proposition, la juste portée d'un exemple raconté par le prédicateur ?

Que ces notes soient ensuite mises en œuvre par un rédacteur peu scrupuleux, et il ne sera pas difficile d'admettre que nous ayons un pseudo-Alain, dont le vrai n'est nullement responsable.

Que l'interpolateur inconnu ne se soit pas gêné, nous en avons la preuve, il l'a avoué lui-même. Une autre preuve encore signalée par le P. Coppenstein, c'est que parmi les exemples donnés comme venant d'Alain de la Roche, il en est qui sont arrivés après sa mort. Comment aurait-il pu les rédiger ? Il y a donc tout lieu de croire que le premier éditeur, tout en se servant d'un ensemble

(1) *The Month.*, 1901, p. 291.

nei confronti dei pensieri e delle parole di Alano?

Un'altra osservazione: P. Thurston crede, e sembra avere ragione, che molti dei pensieri dati come provenienti da Alano non siano mai stati messi per iscritto da lui stesso, e sono semplicemente appunti presi dagli ascoltatori che ascoltavano i suoi sermoni.⁴⁰⁶ Ma non c'è ancora un motivo serio per dubitare di possedere il pensiero perfettamente autentico di Alano? Un ascoltatore, per quanto intelligente, non può facilmente sbagliare la sfumatura di un'idea, il significato esatto di una proposizione, la giusta portata di un esempio raccontato dal predicatore?

Se poi queste note vengono applicate da un editore senza scrupoli, non sarà difficile ammettere che abbiamo uno pseudo-Alano, di cui quello vero non è responsabile.

Che l'ignoto interpolatore non si sia fatto problemi, ne abbiamo le prove, lo ha ammesso lui stesso. Un'altra prova segnalata da P. Coppenstein è che tra gli esempi dati come provenienti da Alano della Rupe, ce ne sono alcuni arrivati dopo la sua morte. Come avrebbe potuto scriverli? Vi sono quindi tutte le ragioni per ritenere che il primo editore, pur utilizzando un insieme di fatti

⁴⁰⁶ *The Month.*, 1901, p. 291.

de faits et d'idées prêchés par Alain, s'est livré sur tout cela à un travail d'amplification et, disons le mot, d'altération, où il a mêlé beaucoup du sien.

Ainsi, dans son Apologie (1), Alain rapporte qu'il a bu au côté de la Très Sainte Vierge, comme il était arrivé à saint Bernard, mais il ne dit pas qu'il ait reçu cette faveur plus d'une fois. Dans le pseudo-Alain, cette faveur lui est accordée un grand nombre de fois (2). Le premier éditeur a amplifié.

Dans son Apologie, Alain raconte la vision dont il fut favorisé et comment la Sainte Vierge lui commanda de prêcher son Psautier, et ensuite il ajoute : *Et hoc verum confiteor, et quantum scio et quantum credo, sine ulla falsitate juro hæc esse vera, coram toto mundo, imprecans a Domino nostro Jesu Christo pie potius mori omni hora morte corporali quam fallere in dicto vel falli* (3). De la part d'un homme qui affirme un fait personnel, savoir qu'il a vu la Sainte Vierge et qu'elle lui a commandé de prêcher son Psautier, ces paroles, quoique fortes, n'ont rien que de naturel et de compréhensible. Mais que le B. Alain les ait dites non seulement pour ce qui lui était arrivé à lui-même, mais pour tout ce qu'il est censé raconter de saint Domini-

(1) *Apolog.* cap. X.

(2) Coppenstein, *Alanus redicicus. P. II. Cap. IV.*

(3) *Apol.* cap. X.

e di idee predicate da Alano, si sia impegnato in tutto questo lavoro di amplificazione e, diciamo così, di alterazione, dove ha mescolato molto del suo.

Così, nell'Apologia⁴⁰⁷, Alano riferisce di aver bevuto dal seno della Beata Vergine, come accadde a San Bernardo, ma non dice di aver ricevuto questo favore più di una volta. Nello pseudo-Alano, questo favore viene concesso un gran numero di volte.⁴⁰⁸ Il primo editore ha amplificato.

Nella sua Apologia, Alano racconta la visione di cui fu favorito e come la Beata Vergine gli ordinò di predicare il suo Salterio, e poi aggiunge: *Et hoc verum confiteor, et quantum scio et quantum credo, sine ulla falsitate juro haec esse vera, coram toto mundo, imprecans a Domino nostro Jesu Christo pie potius mori omni hora morte corporali quam fallere in dicto vel falli.*⁴⁰⁹ e attesto che questa è la verità, e, davanti a tutto il mondo, senza alcuna falsità, giuro su tutto quello che ho imparato, e su tutto quello in cui credo, che queste cose sono vere. Chiedo al Signore nostro Gesù Cristo che, nella sua giustizia, mi faccia morire all'istante di morte corporale, se ho ingannato su ciò che ho detto, o se mi sono ingannato. Da un uomo che afferma un fatto personale, cioè che ha visto la Beata Vergine e che lei gli ha comandato di predicare il suo Salterio, queste parole, sebbene forti, non sono altro che naturali e comprensibili. Ma che il B. Alano le abbia dette non solo per quello che gli era successo personalmente, ma per tutto ciò che doveva raccontare

⁴⁰⁷ Apolog. cap. X.

⁴⁰⁸ Coppenstein, *Alanus redivivus. Alano redivivo. P. II. Cap. IV.*

⁴⁰⁹ Apol. cap. X.

que, c'est insensé, et jusqu'à preuve du contraire, nous nous refusons à l'admettre. Et lorsque le P. Thurston cite ces mots du *Sponsus novellus* : *De his omnibus fidem et testimonium sub juramento fidei Trinitatis perhibeo, sub periculo omnis maledictionis michi infligendæ in casu quo deficio a veritatis recto tramite* (1), nous ne voyons là qu'une application abusive faite par le pseudo-Alain de paroles du Bienheureux visant un autre cas,

Pour donner une idée de la confiance qu'il faut avoir en ce *Sponsus novellus*, imprimé dans une Chartreuse de Suède, en 1498, il me suffira de traduire ce qu'en dit le P. Thurston (2) : « La forme du *Sponsus novellus*, écrit-il, montre qu'il ne fut pas préparé pour la publication par Alain lui-même (!) C'est évidemment une collection faite par quelque autre d'un mélange de ses notes, révélations, sermons, anecdotes, etc. Beaucoup de choses supplémentaires insérées à la fin du volume indiquent une origine Cartusienne ; et ceci, étant donné que le livre fut imprimé dans une Chartreuse, n'est pas du tout invraisemblable.

« D'autre part, ajoute le P. Thurston, je ne puis m'empêcher de croire que le premier qui mit ensemble ces matériaux doit être un confrère d'Alain.

(1) *The Month.*, 1901, p. 294.

(2) *The Month.*, 1901, p. 292 en note.

di San Domenico, è un'assurdità, e fino a prova contraria, ci rifiutiamo di ammetterlo.

E quando padre Thurston cita queste parole dal *Sponsus novellus: De his omnibus fidem et testimonium sub juramento fidei Trinitatis perhibeo, sub periculo omnis maledictionis michi infligendae in casu quo deficio a veritatis recto tramite*,⁴¹⁰ Di tutto ciò do la mia fede e testimonianza sotto il giuramento della fede nella Trinità, sotto il rischio che mi venga inflitta ogni maledizione nel caso in cui deviassi dalla retta via della verità, qui vediamo solo un'applicazione errata da parte dello pseudo-Alano delle parole del Beato in un'altra situazione.

Per dare un'idea della fiducia che si deve avere in questo *Sponsus novellus, novello Sposo* stampato in un monastero certosino in Svezia nel 1498, mi basterà tradurre ciò che dice padre Thurston⁴¹¹: “La forma dello *Sponsus novellus*”, scrive, “dimostra che non è stato preparato per la pubblicazione da Alano stesso (!) Si tratta ovviamente di una raccolta fatta da qualcun altro da una mescolanza dei suoi appunti, rivelazioni, sermoni, aneddoti, ecc. Molte cose aggiuntive inserite alla fine del volume indicano un'origine certosina; e questo, visto che il libro è stato stampato in una Certosa, non è affatto inverosimile.

“D'altra parte”, aggiunge P. Thurston, “non posso fare a meno di credere che il primo a mettere insieme questi materiali sia stato un confratello di Alano.

⁴¹⁰ *The Month.*, 1901, p. 294.

⁴¹¹ *The Month.*, 1901, p. 292 in una nota.

Prenez, par exemple, le passage : *Et hoc factum fuit origo singularis propalandi psalterium virginis, Propterea in isto ordine plus quam per centum annos hoc perseveravit suffragium, et sic tali medio fundatus est ordo prædicatorum, ex cujus fundatione venit fundacio bonorum omnium in mundo....* Ce passage, sans doute, est bien dans le style d'Alain, mais je crois qu'il n'aurait pas été conservé sans modification par un autre qu'un Dominicain. »

Et voilà le livre qui sert de base au P. Thurston pour ses accusations contre le B. Alain, un livre inepte, à en juger par ces deux citations, livre qu'il reconnaît lui-même avoir été composé par un confrère, puis enrichi d'additions par un Chartreux. Et le prodige est qu'il y découvre très facilement et à coup sûr la pensée d'Alain, sa pensée authentique !

Nous avons dit que les textes étaient en opposition les uns avec les autres. Voici plusieurs exemples. Le P. Thurston voit mentionnée par Alain, dans l'édition du *Compendium* de 1484, une indulgence de 60.000 ans. Le P. Wilfrid Lescher, dominicain, voit dans l'édition de ce même *Compendium*, de 1500, une indulgence de 60 ans (1). Où est ici la vraie pensée d'Alain ?

Autre exemple : dans l'Apologie, chapitre VIII,

(1) W. Lescher, *S. Dominic and the Rosary*, p. 16.

Prendiamo, ad esempio, il passaggio: *Et hoc factum fuit origo singularis propalandi psalterium virginis, Propterea in isto ordine plus quam per centum annos hoc perseravit suffragium, et sic tali medio fundatus est ordo preaeditorum, ex cujus fundatione fundacio bonorum omnium in mundo....* E questo fatto fu l'origine dell'atto unico di propagare il salterio della Vergine, sicché in quest'ordine per più di cent'anni durò questo suffragio, e così fu fondato l'ordine dei predicatori con tale mezzo, e dal quale fondamento vengono tutte le cose buone del mondo... Questo passaggio, senza dubbio, è nello stile di Alano, ma credo che non sarebbe stato conservato senza modifiche da nessuno che non fosse un Domenicano...”

Ed ecco il libro che serve da base a P. Thurston per le sue accuse contro il B. Alano, un libro inetto, a giudicare da queste due citazioni, un libro che lui stesso ammette essere stato composto da un confratello, poi arricchito di aggiunte da un Certosino, E la meraviglia è che vi scopra molto facilmente e immancabilmente il pensiero di Alano, il suo pensiero autentico!

Abbiamo detto che i testi erano in opposizione tra loro. Ecco alcuni esempi. Padre Thurston vede citata da Alano, nell'edizione del Compendio del 1484, un'indulgenza di 60.000 anni. Padre Wilfrid Lescher, domenicano, vede nell'edizione di questo stesso Compendio, del 1500, un'indulgenza di 60 anni.⁴¹² Dov'è il vero pensiero di Alano qui?

Altro esempio: nell'Apologia, capitolo VIII, Alano

⁴¹² Lescher, *S. Dominic and the Rosary (S. Domenico e il Rosario)*, p. 16.

Alain dit que saint Barthélemy récitait chaque jour 200 *Pater* (1). Dans une autre partie de l'*Alanus redivivus*, Alain explique que saint Barthélemy disait les deux prières, l'Oraison dominicale et la Salutation angélique (2). Peut-être trouvera-t-on quelque part qu'il mettait sur les lèvres de l'Apôtre 200 *Ave*, sans l'ombre de *Pater*. Michel de Lille, lui, ne voit ni *Pater* ni *Ave*, mais seulement que saint Barthélemy faisait 200 génuflexions. Comment savoir ce que disait au juste Alain, comment retrouver sa pensée authentique au travers de ces contradictions ?

Autre exemple : Le P. Thurston, qui parle d'après le *Sponsus novellus*, prétend que toutes les affirmations d'Alain relatives au Rosaire sont basées sur deux écrivains fabuleux, Jean du Mont et Thomas du Temple. Le P. Lescher déclare qu'il a lu le *Compendium* ligne par ligne, et qu'il n'a pas rencontré une seule fois ces deux noms (3).

Qu'on lise également les traits d'Alexandra ou de Bénédicte de Florence, dans Coppenstein ou dans le *Sponsus novellus*, on y verra encore des différences de rédaction, légères il est vrai, réelles cependant.

(1) Coppenstein, *Alanus redio.*, p. 20.

(2) Coppenstein, *Al. red.*, p. 91.

(3) Lescher. *S. Dominic and the Rosary*, p. 10.

dice che San Bartolomeo recitava ogni giorno 200 Pater⁴¹³. In un'altra parte dell'*Alanus redivivus*, Alano spiega che San Bartolomeo recitò le due preghiere, il Padre Nostro e la Salutazione angelica.⁴¹⁴ Forse troveremo da qualche parte che ha messo 200 Ave Maria sulle labbra dell'Apostolo, senza l'ombra di un Padre Nostro. Michel de Lille, dal canto suo, non vede né Pater né Ave, ma solo che San Bartolomeo si è genuflesso 200 volte. Come possiamo sapere cosa diceva veramente Alano, come possiamo trovare il suo pensiero autentico attraverso queste contraddizioni?

Un altro esempio: P. Thurston, parlando dallo *Sponsus novellus*, sostiene che tutte le affermazioni di Alano sul Rosario si basano su due scrittori favolosi, Giovanni del Monte e Tommaso del Tempio. P. Lescher afferma di aver letto il Compendio riga per riga e di non essersi mai imbattuto in questi due nomi.⁴¹⁵

Che si leggano anche i versi di Alessandra o di Benedetto da Firenze, in Copenstein o nello *Sponsus novellus*, si noteranno comunque differenze di scrittura, lievi è vero, ma pur sempre reali.

⁴¹³ Copenstein, *Alanus rediv.*, *Alano redivivo* p. 20.

⁴¹⁴ Copenstein, *Al red.*, p. 91.

⁴¹⁵ Lescher. *S. Dominic and the Rosary (San Domenico e il Rosario)*, p. 10.

On le voit donc, dès l'origine, les écrits d'Alain ont déjà subi de nombreuses et profondes altérations.

Au commencement du xvii^e siècle, le P. Coppenstein, dominicain, en entreprit une réédition sous le nom de « *Beatus Alanus de Rupe redivivus.* » Dans une préface placée en tête de l'édition de 1624, lui-même nous explique quel travail il a fait :

Materia omnis B. Alani est, forma mea. Formæ dispositionem quinque partitam fieri et in capita quamque referrî, res sic ipsa mihi ferre videbatur, et vero postulare etiam rerum confusio prior. Nam B. Alanus quæ dies illi Deusque tulit, solum in adversaria conjecit ; horum accidens series opus confecit, ut aperiet narratio.

Formæ elocutio mea est, et mediocrem volui pro re nata, sed inconstantem, ut nunc infra, nunc supra mediocritatem ferretur, admittere debui ; quod B. Alani nunc ipsa pene verba sectarer, nunc rem solam stylo ac sententiam complecterer.

A la fin, il ajoute : *Quæ posthumus collector passim adpersit, nostra recognitio abstersit (1).*

Tout ceci n'est-il pas remarquable, et ne suffit-il pas à faire comprendre combien, avec le premier

(1) Coppenstein, *Alan. redivivi*, in præf. éd. 1624, Cologne.

Come si vede, fin dall'inizio gli scritti di Alano hanno già subito numerose e profonde modifiche.

All'inizio del XVII secolo, P. Coppenstein, domenicano, ne intraprese una ristampa con il nome di "*Beatus Alanus de Rupe rediuivus*". *Beato Alano della Rupe redivivo*. In una prefazione posta in testa all'edizione del 1624, egli stesso ci spiega quale opera abbia svolto:

Materia omnis B. Alani est, forma mea. Formae dispositionem quinque partitam fieri et in capita quamque referri, res sic ipsa mihi ferre videbatur, et vero postulare etiam rerum confusio prior. Nam B. Alanus quae dies illi Deusque tulit, solum in adversaria coniecit; horum accidens series opus confecit, ut aperiet narrato.

Formae elocutio mea est, et mediocrem volui pro re nata, sed inconstantem, ut nunc infra, nunc supra mediocritatem ferretur, admittere debui; quod B. Alani nunc ipsa pene verba sectarer, nunc rem solam stylo ac sententiam complecterer. Il mio documento è tutto materiale del B. Alano. L'arrangiamento di forma doveva essere diviso in cinque parti e riferirsi a ciascun capitolo, così mi sembrava che la questione stessa reggesse, e in effetti la precedente confusione delle cose lo richiedeva. Poichè B. Alanus ha riuniti nei suoi appunti soltanto ciò che Dio gli aveva rivelato quei giorni; la serie di queste cose accadute hanno completato l'opera, che si apre con la narrazione.

*È la mia espressione di forma e volevo qualcosa di intermedio per la cosa che è nata, ma devo ammettere che era incostante a volte portato al di sopra e a volte sotto la mediocrità: ora seguivo quasi le parole stesse del B. Alano, ora solo l'argomento contenendo lo stile e l'opinione. Alla fine aggiunge: *Quae posthumus collector passim adpersit, nostra recognitio abstersit.*⁴¹⁶ Ciò che un collezionista postumo ha cosperso qua e là, la nostra revisione l'ha rimossa.*

Non è straordinario tutto questo, e non basta a mostrare quanto, con il primo editore e poi con

⁴¹⁶ Coppenstein, *Alan. Rediivi Alano Rediivo*, in praef in pref., ed. 1624, Colonia.

éditeur et ensuite avec le P. Coppenstein, nous nous éloignons de plus en plus du vrai texte d'Alain? Ce dernier reconnaît qu'il a essayé de retrancher ce que le collecteur posthume avait ajouté de son propre fonds. Mais comment aurait-il fait? Il lui manquait les manuscrits originaux. Comment serait-il venu à bout d'expurger l'œuvre d'Alain?

Puis lui-même déclare, sans paraître soupçonner l'énormité, que seule la matière est d'Alain, mais que la disposition des matières et même le style sont de lui, que quelquefois seulement il a conservé les propres paroles d'Alain : *nunc ipsa pene verba sectarer, nunc rem solam.*

Mais alors, nous le demandons, que devient l'authenticité, et comment croire que nous possédons la vraie pensée d'Alain? Par conséquent, quoi qu'en dise le savant Jésuite anglais, le P. Danzas n'était pas tellement dans l'erreur, lorsqu'il se plaignait qu'on nous eut fait un pseudo-Alain. Il en accusait le P. Coppenstein. Le P. Thurston a répondu que la substance de l'édition du P. Coppenstein se retrouvait dans les publications antérieures : soit. Il s'ensuit que l'altération des œuvres d'Alain remonte bien plus haut, c'est-à-dire jusqu'au premier éditeur, et nous avons prouvé, en effet, qu'il en était ainsi. Quant au P. Coppenstein,

P. Coppenstein, ci stiamo allontanando sempre di più dal vero testo di Alano? Quest'ultimo ammette di aver cercato di togliere dal proprio documento ciò che il collezionista postumo aveva aggiunto. Ma come avrebbe fatto? Gli mancavano i manoscritti originali. Come sarebbe riuscito a rielaborare il lavoro di Alano?

Poi lui stesso dichiara, senza sembrare consapevole dello strafalcione, che solo l'argomento è di Alano, ma che la disposizione dell'argomento e persino lo stile sono suoi, e che solo a volte ha conservato le parole di Alano stesso: *nunc ipsa pene verba sectarer, nunc rem solam. ora seguivo quasi le parole stesse, ora solo l'argomento.*

Ma allora, ci chiediamo, che fine fa l'autenticità, e come possiamo credere di possedere il vero pensiero di Alano? Pertanto, checché ne dica il dotto gesuita inglese, P. Danzas non era tanto in errore quando si lamentava del fatto che ci era stato dato uno pseudo-Alano. Ha dato la colpa a P. Coppenstein. Il P. Thurston ha risposto che la sostanza dell'edizione di P. Coppenstein si trova nelle pubblicazioni precedenti: ovvero, ne consegue che l'alterazione delle opere di Alano risale a molto più lontano, al primo editore, e abbiamo dimostrato in effetti che è così. Quanto a padre Coppenstein, anche

il a également sa part dans ce travail d'altération, et une part considérable. Et le P. Thurston a beau dire qu'il a plutôt atténué, adouci, changé, en un mot, dans un sens favorable à la bonne réputation d'Alain. C'est là encore une interpolation ou une altération véritable.

En résumé, si nous n'allons pas jusqu'à soutenir avec le P. Danzas que les écrits d'Alain parvenus jusqu'à nous constituent un pseudo-Alain, nous avons cependant le droit d'affirmer qu'un doute grave, sérieux, est répandu sur tous ces écrits et qu'aucune proposition qu'on en tirera n'est sûrement authentique.

Nous ne ferions d'exception que pour l'*Apologie* adressée à l'Evêque de Tournai. Comme il y en avait un autre exemplaire entre d'autres mains que celles de l'auteur, l'éditeur posthume dut être évidemment moins à l'aise pour lui faire subir ses modifications.

Mais, pour les autres écrits, toutes les raisons sont là pour faire douter de leur authenticité. La pensée du B. Alain ne nous y arrive qu'à travers un triple filtre, celui des auditeurs, celui de l'éditeur posthume, celui du P. Coppenstein. Les auditeurs ont pris des notes, et déjà ici, quel péril d'erreurs et d'interprétations inexactes ! L'éditeur posthume a travaillé sur ces notes, le P. Coppens-

lui ha la sua parte in questo lavoro di alterazione, e una parte considerevole. E P. Thurston può anche dire di aver piuttosto attenuato, ammorbidito, modificato, cioè in poche parole, di aver favorito la buona reputazione di Alano. Anche questa è una vera interpolazione o alterazione.

Insomma, se non arriviamo a sostenere con P. Danzas che gli scritti di Alano giunti fino a noi costituiscono uno pseudo-Alano, abbiamo comunque il diritto di affermare che su tutti questi scritti si estende un serio dubbio e che nessuna tesi che si possa trarre da essi è sicuramente autentico.

Faremmo un'eccezione per l'apologia indirizzata al vescovo di Tournai. Siccome esisteva un'altra copia in mani diverse da quelle dell'autore, l'editore postumo doveva ovviamente essere meno a suo agio nel sottoporla alle sue modifiche.

Ma per quanto riguarda gli altri scritti, ci sono tutte le ragioni per dubitare della loro autenticità. Il pensiero del B. Alano ci arriva solo attraverso un triplice filtro: quello degli ascoltatori, quello dell'editore postumo e quello di P. Coppenstein. Gli ascoltatori hanno preso appunti, e già qui, che pericolo di errori e interpretazioni imprecise! L'editore postumo ha lavorato su questi appunti, il P. Coppenstein vi ha

tein y a mis son style, et voilà ce qu'on veut nous faire prendre absolument pour la pensée authentique d'Alain ! Nous le demandons, comment des hommes qui se piquent de sens critique, peuvent-ils sur une telle base juger quelqu'un, le traiter de charlatan, de faux visionnaire, d'écrivain égaré, digne des foudres de l'Inquisition et du Saint-Office ? Ne faudrait-il pas d'abord, en bonne justice, s'assurer que les textes sont authentiques et qu'ils n'ont pas été détournés de leur véritable sens ?

Ainsi, par exemple, on voit dans l'œuvre donnée comme étant d'Alain des traits quelquefois sans noms, d'autres fois avec des noms, même des noms historiques. Leur but est de rendre une vérité morale plus sensible, plus frappante, en l'incarnant dans un fait. C'est alors une parabole, procédé oratoire dont se servent quelquefois les prédicateurs, et non toujours, comme ils devraient, en faisant connaître qu'ils usent d'une parabole.

Il nous paraît très évident qu'Alain employait des traits de ce genre, les uns historiques, d'autres inventés de toutes pièces pour incarner une vérité. Et nous soupçonnons que ce fut là pour l'éditeur posthume une source d'erreurs. Il aura pris pour des faits historiques de simples paraboles et les aura données comme telles. Ainsi l'histoire de

messo il suo stile, ed ecco quello che vogliono assolutamente farci passare come il pensiero autentico di Alano! Ci chiediamo: come possono uomini che pretendono di avere un senso critico, giudicare qualcuno su tali basi, definirlo un ciarlatano, un falso visionario, uno scrittore fuorviato, degno dell'ira dell'Inquisizione e del Sant'Uffizio? Non bisognerebbe prima assicurarsi, per buona giustizia, che i testi siano autentici e che non siano stati distorti dal loro vero significato?

Così, ad esempio, vediamo nell'opera data come appartenente ad Alano brani a volte senza nome, altre volte con nomi, anche storici. Il loro obiettivo è quello di rendere una verità morale più sensibile, più eclatante, incarnandola in un fatto. Si tratta quindi di una parabola, un espediente oratorio che i predicatori usano a volte, e non sempre, come dovrebbero, facendo capire che stanno usando una parabola.

Ci sembra molto evidente che Alano abbia utilizzato caratteristiche di questo tipo, alcune storiche, altre inventate di sana pianta per incarnare una verità. E sospettiamo che questa sia stata una fonte di errore per l'editore postumo. Ha scambiato semplici parabole per fatti storici e le ha raccontate come tali. Così la

Bénédicté, dans laquelle intervient saint Dominique, n'est pas autre chose qu'une série de méditations encadrées dans des faits d'apparence historique, mais qui n'avaient dans l'esprit d'Alain aucune réalité. Et il est probable qu'il en est de même pour plusieurs autres.

Donc, par tout ce qui vient d'être exposé, il demeure établi que les écrits d'Alain, sauf l'*Apologie*, sont altérés et interpolés et qu'on est en droit de repousser toute accusation contre lui qui n'aurait pas d'autre base. Du reste, nous le répétons, quelque jugement qu'on porte sur les révélations dont Alain fut favorisé, et sur le récit plus ou moins authentique que nous en avons dans ses écrits, son affirmation sur l'attribution du Rosaire à saint Dominique ne saurait en être ébranlée. Car outre qu'elle est écrite dans l'*Apologie* à l'évêque de Tournai, elle ne repose pas seulement sur des révélations que nous pouvons négliger, elle repose sur une tradition que lui-même affirme et dont on n'a pas encore prouvé la non-existence : *Id tum ex traditione accepimus, tam ex relictis scriptorum monumentis ut legi.*

On nous fait ici une grosse objection : Vous récusez les écrits d'Alain aujourd'hui, parce qu'ils vous embarrassent. Mais l'Ordre de saint Dominique les a parfaitement reçus pendant longtemps.

storia di Benedetto, in cui interviene San Domenico, non è altro che una serie di meditazioni inquadrata in fatti che sembrano storici, ma che nella mente di Alano non avevano alcuna realtà. Ed è probabile che lo stesso valga per molti altri.

Pertanto, da quanto appena esposto, resta stabilito che gli scritti di Alano, ad eccezione dell'Apologia, sono alterati o interpolati, e che siamo autorizzati a respingere ogni accusa contro di lui che non avrebbe altro fondamento. Inoltre, ripetiamo, qualunque sia il giudizio sulle rivelazioni di cui Alano fu favorito e il resoconto più o meno autentico che ne abbiamo nei suoi scritti, la sua adesione all'attribuzione del Rosario a san Domenico non può essere scalfita. Infatti, oltre ad essere scritta nell'Apologia al vescovo di Tournai, non solo si basa su rivelazioni che possiamo ignorare, ma si basa su una tradizione che egli stesso afferma, ma di cui non è stata ancora dimostrata l'inesistenza: *Id tum ex traditione accepimus, tam ex relictis scriptorum monumentis ut legi. Lo abbiamo ricevuto dalla tradizione, così come dai documenti lasciati dagli scrittori che ho letto.*

Qui si fa una grande obiezione: voi oggi rifiutate gli scritti di Alano, perché vi imbarazzano. Ma l'Ordine di San Domenico li ha accolti perfettamente per molto

Voici les paroles de M. Boudinhon : « Ses visions et les histoires qu'il écrivit et prêcha à propos de saint Dominique et du Rosaire sont d'une étrangeté qui touche parfois à l'extravagance. Elles furent cependant acceptées pendant deux siècles dans l'Ordre de saint Dominique » (1).

M. Boudinhon a beau dire pour s'excuser d'avancer chose pareille, que la critique, à cette époque, n'était guère en honneur. Il ne tient pas en haute estime l'Ordre de saint Dominique, s'il le croit capable d'accepter « des histoires qui sont d'une étrangeté touchant à l'extravagance ».

Heureusement, il n'en est rien : l'assertion du P. Thurston et de M. Boudinhon est une erreur, et voici la vérité : C'est qu'en dehors des deux ou trois points appartenant à la tradition, les histoires insérées dans les prétendus écrits d'Alain n'ont jamais été reçues dans l'Ordre, non parce qu'elles étaient étranges ou extravagantes, mais par ce simple motif qu'elles n'étaient point historiques.

Et nous le prouvons.

Première preuve : le Chapitre provincial de la Congrégation des Frères Prêcheurs de Hollande à laquelle appartenait le B. Alain, donne cet ordre en 1476, l'année qui suivit sa mort : *Mandatur omnibus prioribus ut faciant diligentem inquisitio-*

(1) *Revue du Clergé franç.*, 1902, p. 25.

tempo. Ecco le parole di M. Boudinhon: “Le sue visioni e le storie che ha scritto e predicato su San Domenico e il Rosario sono di una stranezza che a volte rasenta la stravaganza. Furono però accettati per due secoli nell'Ordine di San Domenico.”⁴¹⁷

M. Boudinhon può anche dire, per giustificarsi di aver detto una cosa del genere, che la critica a quell'epoca non era affatto un merito. Non tiene in grande considerazione l'Ordine di San Domenico, se lo ritiene capace di accettare “storie che sono di una stranezza che rasenta la stravaganza”.

Fortunatamente non è così: l'affermazione di P. Thurston e di M. Boudinhon è un errore, ed ecco la verità: A parte i due o tre punti che appartengono alla tradizione, le storie inserite nei presunti scritti di Alano non furono mai accolte nell'Ordine, non perché fossero strane o stravaganti, ma per la semplice ragione che non erano storiche. E noi lo dimostriamo.

Prima prova: il Capitolo provinciale della Congregazione dei Frati Predicatori d'Olanda, al quale apparteneva il Beato Alano, diede quest'ordine nel 1476, l'anno successivo alla sua morte: *Mandatur omnibus prioribus ut faciant diligentem inquisitionem de*

⁴¹⁷ *Rassegna del Clero franc.*, 1902, p. 25.

nem de libris et tractatibus seu compilatis piae memoriae Magistri Alani, et quidquid in his reper- tum fuerit, tam in originalibus quam in transumptis et excopiatis, reverendo vicario generali quantocius transmittatur (1).

Deux ans après, au Chapitre suivant de 1478, on lit ceci : *Approbamus et renovamus ordinationes excepta illa clausula quae habetur de scriptis Magis- tri Alani vicario transmittendis, quae deleatur* (2).

Que s'était-il donc passé et pourquoi ces deux ordonnances contradictoires ? Il n'est pas difficile de le présumer. Alain était mort en odeur de sainteté, entouré de la vénération universelle, comme l'insinue cette expression *piae memoriae*. Les Pères l'avaient connu et entendu, et ce qu'ils avaient entendu n'avait éveillé en eux aucune méfiance. Pensant donc que ses écrits ressembleraient à sa prédication, ils ordonnent de recueillir tout ce qui était tombé de sa plume. Alors pourquoi, deux ans plus tard, révoquent-ils leur première ordonnance ? Parce qu'on leur présentait, dans des écrits fabri- qués, un Alain falsifié, interpolé, nullement sem- blable à celui qu'ils avaient connu et dont ils avaient goûté et apprécié la parole et les enseigne- ments.

(1) Mortier, *Hist. des Maîtres génér.*, t. IV, p. 635.

(2) *Ibid.*

*libris et tractatibus seu compilatis piae memoriae Magistri Alani, et quidquid in his repertum fuerit, tam in originalibus quam in transumptis et excopiatis, reverendo vicario generali quantocius transmittatur.*⁴¹⁸ Si comanda a tutti i priori di fare un'accurata ricerca dei libri e trattati o compilazioni della pia memoria di maestro Alano, e quanto in essi si trova, sia negli originali che in quelli trasposti e copiati, sia trasmesso al più presto possibile al reverendo vicario generale.

Due anni dopo, al successivo Capitolo del 1478, leggiamo questo: *Approbamus et renovamus ordinationes excepta illa clausula quae habetur de scriptis Magistri Alani vicario transmittendis, quae deleatur.*⁴¹⁹ Approviamo e rinnoviamo le ordinanze, salvo la clausola relativa alla trasmissione degli scritti di maestro Alano al vicario, che sarà soppressa.

Cosa era successo e perché c'erano due ordini contraddittori? Non è difficile ipotizzarlo. Alano era morto in odore di santità, circondato dalla venerazione universale, come questa espressione *piae memoriae di pia memoria* implica. I Padri lo avevano conosciuto e ascoltato, e ciò che avevano sentito non aveva destato in loro alcun sospetto. Pensando, quindi, che i suoi scritti sarebbero stati simili alla sua predicazione, ordinarono di raccogliere tutto ciò che egli aveva scritto. Allora perché, due anni dopo, hanno revocato il primo ordine? Perché si presentava loro, negli scritti inventati, un Alano falsificato, interpolato, per nulla simile a quello che avevano conosciuto e di cui avevano gustato e apprezzato la parola e gli insegnamenti.

⁴¹⁸ Mortier, *Storia dei Maestri gener.*, t. IV, p. 635.

⁴¹⁹ Ibid.

Les deux ordonnances ont chacune leur sens. La première est une approbation donnée au B. Alain et un hommage évident rendu à la correction des enseignements qu'il avait donnés toute sa vie. Car si les Pères avaient seulement soupçonné que les écrits d'Alain renfermeraient quelque chose d'inacceptable, ils n'auraient point commandé de les recueillir.

La deuxième ordonnance est une désapprobation infligée aux écrits recueillis, qui commençaient à circuler sous le nom d'Alain, et une preuve qu'il y avait dans ces élucubrations des choses que l'Ordre réprouvait ou comme fausses ou comme manquant d'authenticité.

D'ailleurs, que les écrits d'Alain de la Roche aient subi dès l'origine une telle falsification, il n'y a pas trop lieu de s'en étonner. La chose arrivait alors fréquemment ; elle est arrivée en particulier à Michel-François de Lille, comme lui-même l'explique en tête de son *Quodlibetum*, paru en 1479 (1).

(1) Quia determinatio illa quam de nostra Rosarii beatissimæ Virginis Fraternitate, ante triennium collegi, non est eisdem verbis vel sensu recepta quo fuit pronuntiata, ut patet ex quadam ejusdem determinationis impressione plurimum incorrecta absque scitu vel consilio meo, nescio quibus procurantibus, meo tamen nomine facta et venum exposita...

Entrambe le ordinanze hanno un proprio significato. Il primo è un'approvazione data al B. Alano e un evidente tributo alla correttezza degli insegnamenti impartiti nel corso della sua vita. Infatti, se i Padri avessero solo sospettato che gli scritti di Alano contenessero qualcosa di inaccettabile, non avrebbero ordinato di raccogliarli.

Il secondo ordine è una disapprovazione degli scritti raccolti, che cominciavano a circolare sotto il nome di Alano, e una prova che in queste divagazioni c'erano cose che l'Ordine disapprovava come false o prive di autenticità.

Inoltre, che gli scritti di Alano della Rupe abbiano subito una tale falsificazione fin dall'inizio, non c'è motivo di meravigliarsi. All'epoca accadeva spesso; accadde in particolare a Michel-François de Lille, come egli stesso spiega all'inizio del suo *Quodlibelum*, pubblicato nel 1479.⁴²⁰

⁴²⁰ Quia determinatio illa quam de nostra Rosarii beatissimiae Virginis Fraternitate, ante triennium collegi, non est eisdem verbis vel sensu recepta quo fuit pronuntiata, ut patet ex quadam ejusdem determinationis impressione plurimum incorrecta absque scitu vel consilio meo, nescio quibus procurantibus, meo tamen nomine facta et venum exposita... Perché quella determinazione che ho raccolto circa la nostra Fraternità del Rosario della Beata Vergine, tre anni fa, non è stata accolta nelle stesse parole o nel senso in cui è stata pronunciata, come risulta da una certa impressione della stessa determinazione, il che era molto incorretta a mia insaputa o consiglio, da chi non lo so, eppure è stato fatto a mio nome ed esibita...

Si des marchands avaient l'audace d'altérer et de vendre ainsi falsifiée l'œuvre d'un homme encore vivant, est-il étonnant qu'on ait fait subir le même sort aux écrits d'Alain de la Roche après sa mort ?

Deuxième preuve : le P. Michel François de Lille rappelle que des raisons mystiques du nombre de *150 Ave* ont été écrites par Maître Alain comme ayant été révélées à plusieurs et il les donne sommairement. Mais, tout en évitant de les désavouer ou de les repousser, il déclare ne pas y insister, parce que, dit-il, elles n'ont pas de fondement solide dans la sainte Écriture ou dans des livres authentiques (1).

On voit, par cet exemple, qu'au xv^e siècle pas plus que maintenant, on ne se laissait imposer par les révélations et que, dans l'œuvre d'Alain, des choses offertes comme révélées n'en étaient pas mieux reçues pour cela. Et il est bien à croire que ce même sens critique, le P. Michel François de Lille s'en servait non seulement à l'égard des théories mystiques, mais aussi à propos des histoires, et que révélées ou non, il n'en faisait guère de cas, si elles n'avaient pas de fondement solide dans des

(1) Quia hæc in scriptura sacra vel in libris authenticis solidum non habent fundamentum, ideo non eis insisto. *Quodlibet*, p. 55. Ed. 1624.

Se i mercanti hanno avuto l'ardire di alterare e vendere in questo modo l'opera di un uomo vivente, c'è da stupirsi se la stessa sorte sia toccata agli scritti di Alano della Rupe dopo la sua morte?

Seconda prova: Padre Michel François di Lille ricorda che le ragioni mistiche del numero di 150 Ave Maria sono state scritte dal Maestro Alano come rivelate a diverse persone e le riporta brevemente. Ma, pur evitando di disconoscerle o respingerle, dichiara di non insistere su di esse, perché, dice, non hanno un solido fondamento nella Sacra Scrittura o in libri autentici.⁴²¹

Vediamo, da questo esempio, che nel XV secolo non più di adesso, le persone non si lasciavano imporre delle rivelazioni e che, nell'opera di Alano, le cose offerte come rivelate non erano meglio accolte per questo. Michel François de Lille usava questo stesso senso critico non solo nei confronti delle teorie mistiche, ma anche nei confronti delle storie e che, rivelate o meno, prestava poca attenzione se non avevano un solido fondamento in libri autentici.

⁴²¹ Quia haec in scriptura sacra vel in libris authenticis solidum non habent fundamentum, ideo non eis insisto. Poiché questi non hanno un solido fondamento nelle sacre scritture o nei libri autentici, non insisto su di essi. *Quodlibet*, p. 55. Ed. 1624.

livres authentiques. Cela prouve combien le P. Thurston se fait illusion, en s'imaginant que, par ses seules révélations, Alain aurait pu faire accepter à tout son siècle la tradition relative à saint Dominique.

Troisième preuve que les histoires des écrits d'Alain ne furent pas reçues dans l'Ordre, c'est que les biographes de saint Dominique n'en firent aucun usage, à l'exception d'un tout petit nombre, comme Jean de Réchac et Malvenda.

Qu'on lise Castillo, Lopez, Razzi, Marchese, Pio, Steill et d'autres, et nous ne parlons ici que de ceux qui écrivirent avant Echard, on y trouvera que saint Dominique a reçu le Rosaire des mains de la Très Sainte Vierge, qu'il l'a prêché et que le Rosaire décida la victoire de Muret, parce que ces données font partie de la tradition ; mais on n'y trouvera pas que saint Dominique ait été pris par des pirates, ni qu'il ait abordé en Bretagne dans un vaisseau, ni qu'il se soit rendu de Rome à Paris en traversant l'Allemagne, ni qu'il ait opéré tous ces prodiges dont parlent les écrits d'Alain. Et pourquoi ? Parce que ces récits n'étaient pas reçus dans l'Ordre comme historiques, et qu'on ne les a jamais crus, tandis qu'on a cru à la prédication du Rosaire par saint Dominique et à l'apparition de la Très Sainte Vierge, parce qu'ils étaient attestés dans

Questo dimostra quanto P. Thurston si illuda immaginando che, con le sue sole rivelazioni, Alano avrebbe potuto far accettare a tutto il suo secolo la tradizione relativa a san Domenico.

La terza prova che le storie degli scritti di Alano non furono accolte nell'Ordine è che i biografi di San Domenico non ne fecero uso, tranne alcuni, come Jean de Réchac e Malvenda.

Se si leggono Castillo, Lopez, Razzi, Marchese, Pio, Steill e altri, e parliamo qui solo di coloro che scrissero prima di Echard, scopriremo che San Domenico ricevette il Rosario dalle mani della Beata Vergine, che lo predicò e che il Rosario decise la vittoria di Muret, perché questi dati fanno parte della tradizione; ma non si scoprirà che San Domenico fu preso dai pirati, o che sbarcò in Bretagna con una nave, o che andò da Roma a Parigi attraversando la Germania, o che compì tutti quei prodigi di cui parlano gli scritti di Alano. E perché? Perché questi racconti non sono stati recepiti nell'Ordine come storici e non sono mai stati creduti, mentre la predicazione del Rosario da parte di San Domenico e l'apparizione della Beata Vergine sono stati creduti

l'Ordre par une tradition. Et si le P. Thurston prétend que ces deux derniers points n'avaient pas de motif particulier pour être admis dans l'Ordre, il lui faudra expliquer pourquoi, dans le stock des révélations d'Alain, ces deux choses ont seules trouvé grâce, tandis que les autres, qui se présentaient aussi sous le couvert des mêmes révélations, ont été rejetées.

Mais alors, dira-t-on, si les Dominicains ne croyaient pas à la valeur historique des histoires d'Alain, comment se fait-il qu'ils aient tant de fois édité ses œuvres ? Ils les ont éditées comme œuvres ascétiques et pour l'édification qu'elles pouvaient procurer, nullement comme œuvres historiques. C'est absolument comme pour les révélations d'Elisabeth de Schöngau dont parle Echard, ou pour celles de sainte Brigitte et de Catherine Emmerich sur la Passion de Notre-Seigneur. On en permet la publication, parce que les fidèles peuvent y trouver matière à s'édifier. On ne veut pas faire entendre par là qu'il faut recevoir comme historiques tous les détails ajoutés à ceux de l'Évangile.

Que la publication des œuvres d'Alain ait été faite généralement dans cet esprit, c'est-à-dire avec respect pour la partie ascétique, et sans croyance pour ce qui semblait historique, nous le

perché attestati nell'Ordine dalla tradizione. E se P. Thurston sostiene che questi ultimi due punti non avevano un motivo particolare per essere ammessi nell'Ordine, dovrà spiegare perché, nel bagaglio delle rivelazioni di Alano, solo queste due cose hanno trovato favore, mentre le altre, che pure si presentavano sotto la copertura delle stesse rivelazioni, sono stati respinti.

Ma allora, ci si potrebbe chiedere, se i domenicani non credevano nel valore storico dei racconti di Alano, come mai hanno pubblicato le sue opere così tante volte? Li pubblicarono come opere ascetiche e per l'illuminazione che potevano fornire, non come opere storiche. Somigliano del tutto alle rivelazioni di Elisabetta di Schöngau citate da Echard, o quelle di Santa Brigida e Caterina Emmerich sulla Passione di Nostro Signore. La pubblicazione è consentita perché i fedeli possono trovare in essa qualcosa per edificarsi. Non si intende dire che tutti i dettagli aggiunti a quelli del Vangelo debbano essere accettati come storici.

Che la pubblicazione delle opere di Alano fosse generalmente fatta con questo spirito, cioè con rispetto per la parte ascetica e senza credere a ciò che sembrava storico, lo dimostra il fatto di P. Michel

prouvons par le fait du P. Michel François de Lille, qui, en 1479, donna à la suite de son *Quodlibetum* un *Compendium* des écrits d'Alain, quoiqu'il y trouvât des choses qui n'avaient pas, déclare-t-il lui-même, de fondement solide dans des livres authentiques.

Il est donc inexact de soutenir que les histoires renfermées dans les écrits d'Alain ont été reçues par l'Ordre pendant deux siècles. Sauf les faits consacrés par la tradition, ce qui touche à l'histoire a toujours été considéré, au contraire, comme sans valeur.

Un autre point embarrassant de la vie du B. Alain, c'est l'usage qu'il a fait de deux auteurs inconnus, Jean du Mont et Thomas du Temple. Ces deux dominicains, d'après lui, auraient été des compagnons de saint Dominique et auraient laissé dans des livres le récit de ses prédications sur le Rosaire et des miracles qui accompagnaient cette prédication. Alain les cite, il les a lus, il rapporte leurs paroles, il cite le numéro des chapitres auxquels il se réfère. Mais en dehors de lui, nul n'a vu leurs œuvres, nul n'en a entendu parler. Et Echard déclare positivement que ce sont des personnages imaginaires.

Comment expliquer ce mystère ? Que des ouvrages aient disparu, les exemples ne manquent

François di Lille, che nel 1479 diede un *Compendium* Compendio degli scritti di Alano dopo il suo *Quodlibetum*, anche se vi trovò cose che non avevano un solido fondamento nei libri autentici, come egli stesso dichiara.

Non è quindi corretto sostenere che i racconti contenuti negli scritti di Alano siano stati recepiti dall'Ordine per due secoli. A parte i fatti consacrati dalla tradizione, ciò che tocca la storia è sempre stato considerato, al contrario, privo di valore.

Un altro punto imbarazzante nella vita del B. Alano è l'uso che ha fatto di due autori sconosciuti, Giovanni del Monte e Tommaso del Tempio. Questi due domenicani, secondo lui, furono compagni di San Domenico e lasciarono nei libri il resoconto della sua predicazione sul Rosario e dei miracoli che accompagnavano questa predicazione. Alano li cita, li ha letti, ne riporta le parole, cita il numero dei capitoli a cui si riferisce. Ma a parte lui, nessuno ha visto le loro opere, nessuno ne ha sentito parlare. Ed Echard afferma con sicurezza che si tratta di personaggi immaginari.

Come spiegare questo mistero? Non mancano esempi di opere scomparse.

pas. C'est même arrivé à des ouvrages de saint Thomas d'Aquin, comme l'a prouvé le P. Mandonnet. Mais que les auteurs soient aussi inconnus que leurs ouvrages, c'est plus extraordinaire, surtout s'il s'agit des premiers compagnons de saint Dominique, dont les noms ont été généralement conservés. Pourtant la chose est-elle tout à fait impossible ?

Le P. Thurston met en avant une explication que semble embrasser M. Boudinhon. Le B. Alain de la Roche a été tout simplement un imposteur et un faussaire, et pour donner, vaille que vaille, une certaine base historique à ses contes sur saint Dominique et le Rosaire, il inventa et forgea de toutes pièces les deux compagnons du fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Mais il fit cela saintement et dans une bonne intention. C'était pour mieux assurer le succès de sa prédication du Psautier de Notre-Dame, et peut-être aussi par humilité, pour cacher ses propres révélations et mettre sous le nom de ces personnages supposés les connaissances extraordinaires dont il croyait être honoré.

Toutefois, le P. Thurston, après avoir fourni cette première explication, se met à réfléchir, et la trouvant tout de même un peu forte, il en cherche une autre, et voici celle qu'il a découverte. Il ima-

È successo anche alle opere di San Tommaso d'Aquino, come ha dimostrato padre Mandonnet. Ma che gli autori siano tanto sconosciuti quanto le loro opere è più straordinario, soprattutto se si tratta dei primi compagni di san Domenico, i cui nomi sono stati generalmente conservati. Ma è del tutto impossibile?

Il P. Thurston propone una spiegazione che M. Boudinhon sembra abbracciare. Il B. Alano della Rupe era semplicemente un impostore e un falsario e, per dare una base storica ai suoi racconti su San Domenico e il Rosario, inventò e falsificò di sana pianta i due compagni del fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori. Ma lo ha fatto in modo santo e con buone intenzioni. Fu per garantire meglio il successo della sua predicazione del Salterio della Madonna, e forse anche per umiltà, per nascondere le proprie rivelazioni e mettere sotto il nome di questi presunti personaggi la straordinaria conoscenza di cui si riteneva onorato.

Tuttavia, p. Thurston, dopo aver dato questa prima spiegazione, cominciò a riflettere e, trovandola un po' forte, ne cercò un'altra, e questa è quella che trovò.

gine qu'un homme de lucre, flairant une bonne affaire, aura composé deux recueils, l'un sous le nom de Jean du Mont, l'autre sous celui de Thomas du Temple, et aura obtenu d'Alain la grosse somme contre la livraison de ces deux apocryphes. Après quoi, Alain, de bonne foi, mais trompé, aura cité ces deux auteurs comme des témoins précieux.

On donnera à ce problème la solution qu'on voudra, mais il est deux choses que nous demandons de mettre tout à fait hors de cause, premièrement le fait de la tradition attesté par le B. Alain, indépendamment de ces deux auteurs : *tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis, ut legi*. Il prend ici à témoin et la tradition et les monuments écrits. Si l'on veut voir dans ces monuments écrits les apocryphes de Jean du Mont et de Thomas du Temple, soit. Il reste encore la tradition.

La deuxième chose à mettre hors de cause, c'est la sainteté d'Alain. Si l'on veut faire de lui un malhonnête homme, un faussaire et un imposteur, assez sot et assez dévoyé pour se croire permis un mensonge dans une bonne fin, nous protestons de toutes nos forces. Et il nous semble que protestent avec nous contre une telle insinuation calomnieuse, et la vénération dont il fut l'objet de la part de ses contemporains, et le succès admirable accordé par Dieu à sa prédication.

Egli immagina che un uomo di lucro, fiutando un buon affare, avrà composto due raccolte, una sotto il nome di Giovanni del Monte, l'altra sotto quello di Tommaso del Tempio, e avrà ottenuto da Alano la grande somma in cambio della consegna di questi due apocrifi. Dopo di che, Alano, in buona fede, ma ingannato, ha citato questi due autori come preziosi testimoni.

Si darà a questo problema la soluzione che si vorrà, ma ci sono due cose che chiediamo di mettere completamente fuori discussione, in primo luogo il fatto della tradizione attestata dal B. Alano, indipendentemente da questi due autori: *tum ex traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis, ut legi. L'abbiamo ricevuto sia dalla tradizione, sia dai documenti lasciati dagli scrittori, come ho letto.* Qui prende testimonianza sia dalla tradizione che dai documenti scritti. Se si vuole vedere in questi documenti scritti gli apocrifi di Giovanni del Monte e di Tommaso del Tempio, ben venga. Resta ancora la tradizione.

La seconda cosa da mettere da parte è la "santità" di Alano. Se si vuole fare di lui un uomo disonesto, un falsario e un impostore, abbastanza sciocco e deviato da credersi autorizzato a mentire per un buon fine, noi protestiamo con tutte le nostre forze. E ci sembra che la venerazione di cui era oggetto da parte dei suoi contemporanei e il mirabile successo concesso da Dio alla sua predicazione, protestino con noi contro tale calunniosa insinuazione.

Quatre ans seulement après sa mort, le P. Michel François de Lille parlait de lui comme d'un Bienheureux, et ne mettait pas en doute qu'il fut dans la gloire (1).

En 1523, le P. Albert de Castello, dont le livre eut tant d'éditions, commençait à honorer Alain du titre de Bienheureux (2), qui lui fut ensuite donné très communément, et souvent aussi il fut représenté avec les rayons ou l'auréole autour de la tête. Le R^mc P. Esser l'affirme expressément : « Lorsque, dit-il, nous l'appelons Bienheureux, nous ne faisons que suivre un usage demeuré ininterrompu depuis le temps de sa mort, et en d'innombrables images, il est représenté avec les signes de la gloire (3).

Sans vouloir devancer le jugement de la sainte Eglise, auquel nous soumettons humblement toutes nos appréciations, nous tenons Alain de la Roche pour un Saint, qui a été favorisé de révélations et de visions. Nous regardons en particulier, comme historiquement certaine, la vision rapportée par le

(1) Cfr. Appendice B, n° 11.

(2) Li quali miracoli parte sono cavati de uno libro compilato per la felice memoria del beato maestro Alano. — Alberto da Castello, *Rosario de la gloriosa Vergine Maria*, Venise 1524.

(3) *Über die allmählich...*, p. 44.

Solo quattro anni dopo la sua morte, padre Michel François di Lille parlava di lui come di un Beato, e non dubitava che fosse nella gloria.⁴²²

Nel 1523, Padre Alberto da Castello, il cui libro fu pubblicato in tante edizioni, iniziò a onorare Alano con il titolo di Beato⁴²³, che allora gli veniva attribuito molto comunemente, e spesso veniva anche rappresentato con i raggi o l'aureola intorno alla testa. Lo afferma espressamente il R^{mo} P. Esser: "Quando lo chiamiamo Beato, non facciamo altro che seguire un'usanza che è rimasta inalterata dal tempo della sua morte, e in innumerevoli immagini è rappresentato con i segni della gloria."⁴²⁴

Senza voler anticipare il giudizio della Santa Chiesa, alla quale sottoponiamo umilmente tutte le nostre valutazioni, consideriamo Alano della Rupe un Santo, che è stato favorito da rivelazioni e visioni. Consideriamo in particolare, come storicamente certa,

⁴²² Cfr. Appendice B, n°11.

⁴²³ Li quali miracoli parte sono cavati de uno libro compilato per la felice memoria del beato maestro Alano. — Alberto da Castello, *Rosario de la gloriosa Vergine Maria*, Venezia 1524.

⁴²⁴ *Über die allmahlich... (circa il graduale...)*, p. 44.

Bréviaire dominicain, vision dans laquelle la Très Sainte Vierge lui confia la mission de prêcher son Psautier (1). Pour les autres révélations et visions, nous ne les connaissons que par le récit plus ou moins falsifié du pseudo-Alain. Mais pour celle-ci, nous possédons son propre témoignage dans le seul écrit de lui que nous croyons authentique, celui de son Apologie à l'Evêque de Tournai (2).

Et c'est parce qu'Alain était un véritable homme

(1) Le P. Thurston dit qu'Alain de la Roche est appelé bienheureux dans le Bréviaire dominicain. C'est une erreur.

(2) Orator quidam psalterii Mariæ Virginis, toto ipso septennio horrificis dæmonum tentationibus, aliquoties sensibiliter et aliquando visibiliter tentatus fuit. Et ille pene annis istis omnibus nullam aut parvam habuit consolationem. Deo tandem miserante, apparuit ei regina clementiæ, quæ, quibusdam comitata sanctis eum intervisens, discussa tentatione, a præsentis cum periculo liberavit, simul suo ipsum ubere virgineo lactavit. Adhuc eundem, annulo ex virgineis capillis suis ipsius Mariæ Virginis facto, sibi desponsavit, mandavitque eidem, sub inevitabilis mortis periculo et ultionis pœna divinæ, ut Psalterium hoc prædicaret...

Verum quia persona hæc vivit adhuc, non possum eam nominatim manifestare, ob pericula vanæ gloriæ, mundanæ varietatis, ac etiam tribulationis. Talia enim abscondi debent in vita, et post mortem laudari. — B. Alan. *Apol.* Cap. X.)

Quum autem quidam de tam speciali supradicta

la visione riportata dal Breviario domenicano, in cui la Santissima Vergine gli affidò la missione di predicare il suo Salterio.⁴²⁵ Per quanto riguarda le altre rivelazioni e visioni, le conosciamo solo attraverso il racconto più o meno falsificato dello pseudo-Alano. Ma per questo abbiamo la sua stessa testimonianza nell'unico suo scritto che riteniamo autentico, quello dell'Apologia al vescovo di Tournai⁴²⁶.

Ed è proprio perché Alano era un vero uomo di Dio,

⁴²⁵ Padre Thurston dice che Alano della Rupe viene chiamato beato nel Breviario domenicano. Questo è un errore.

⁴²⁶ Orator quidam psalterii Mariae Virginis, toto ipso septennio horrificis doemonum tentationibus, aliquoties sensibiliter et aliquando visibiliter tentatus fuit. Et ill pene annis istis omnibus nullam aut parvam habuit consolationem. Deo tandem meserante, apparuit ei regina clementiae, quae, quibusdam comitata sanctis eum intervisens, discussa tentatione, a praesenti cum periculo liberavit, simul suo ipsum ubere virgineo lactavit. Adhuc eundem, annulo ex virgineis capillis suis ipsius Mariae Virginis facto, sibi desponsavit, mandavitque eidem, sub inevitabilis mortis periculo et ultionis poena divinae, ut Psalterium hoc praedicaret...

Verum quia persona haec vivit adhuc, non possum eam nominatim manifestare, ob pericula vanae gloriae, mundanae varietatis, a etiam tribulationis. Talia enim abscondi debent in vita, et post mortem laudari. Un tale, che pregava il Rosario della Vergine Maria, fu assalito, per sette interi anni, a volte fisicamente, e altre volte in visione, da spaventose tentazioni di demoni. Ed egli, in quasi tutti questi anni, non ebbe neanche una minima consolazione. Dio, però, avendo avuto compassione di lui, gli inviò la Regina di Clemenza, la quale, accompagnata da alcune Sante, gli fece visita, e, dandogli da bere il Latte del Suo Virgineo Seno, immediatamente lo sciolse da quella tentazione e lo liberò da quella prova. Poi, la Vergine Maria gli donò un Anello di Fidanzamento, formato dei Suoi Virginei Capelli, e affidò a lui l'incarico di predicare il Rosario, se non voleva incorrere in una morte senza scampo, e nella sofferenza di un castigo divino.

Ma, dal momento che questa persona vive ancora, non posso svelarne il nome, per i rischi della vanagloria, della mutevolezza del mondo e anche delle persecuzioni. Tali cose, infatti, devono essere nascoste, in vita, ed essere lodate dopo la morte. – (B. Alan. Apol. Cap. X.)

Quum autem quidam de tam speciali supradicta

de Dieu, investi d'une mission surnaturelle, qu'il a pu réaliser dans la sainte Eglise un fruit merveilleux. Ce qui ne saurait absolument pas se concilier avec l'hypothèse d'un Alain halluciné ou imposteur. Non, on ne peut pas croire que Dieu se serait servi d'un menteur pour opérer tout le bien qu'on vit sortir de la restauration du Rosaire. Et

potatione murmurant, sequentia de vita B. Henrici Susonis hic apponere liceat :

« Contigit ut tametsi potus ei multiplex adfuisset, nihiloscilicet pro more sitibundus a mensa abscederet. Nocte proxima, quedam miri decoris persona illi apparens : Ego, inquit, sum Virgo mater, que nocte præterita potum tibi præbui ex poculo testaceo, et quoties iterum tam infesta cruciaris siti, ego te reficiam. Tum ille ad eam : Nihil tamen in manibus habes, quo meam possis levare sitim. At illa : Potum salutiferum tibi præbebo ex ipso corde meo manantem. Quibus verbis sic ille perterritus est, ut responsum reddere non posset, utpote qui eo se indignum putaret. Virgo dixit : Quandoquidem Dominus Jesus tam suaviter tuo se cordi immersit, idque ariditate cordis tui tam cruciabiliter emeritus es, singulari hac a me consolatione afficeris; neque vero corporali te potu reficiam, sed salutari quodam præstantique ac spiritali intimæ ac integre puritatis. Tum ille consensit ut verè, interim secum ita cogitans : Jam plane satis superque potavero, quo tandem liceat ingentem propulsare sitim.

Ubi verò cœlico ille est potu abunde recreatus mansit ei in ore quasi molle granum quoddam nivei coloris,

investito di una missione soprannaturale, che ha potuto ottenere un frutto meraviglioso nella santa Chiesa. Questo non si concilia con l'ipotesi di un Alano allucinato o impostore. No, non possiamo credere che Dio si sia servito di un bugiardo per realizzare tutto il bene che è derivato dalla restaurazione del Rosario.

potatione murmurant, sequentia de vita B. Henrici Susonis hic apponere liceat:

“Contigit ut tametsi potus ei multiplex adfuisset, nihilosecius pro more sitibundus a mensa abscederet. Nocte proxima, quaedam miri decoris persona ille apparens: Ego, inquit, sum Virgo mater, quae nocte praeterita potum tibi praeuui ex poculo testaceo, et quoties iterum tam infesta cruciaris siti, ego te reficiam. Tum ille ad eam: Nihil tamen in manibus habes, quo meam possis levare sitim. At illa: Potum salutiferum tibi praebebo ex ipso corde meo manantem. Quibus verbis sic ille perterritus est, ut responsum reddere non posset, utpote qui eo se indignum putaret. Virgo dixit : Quandoquidem Dominus Jesus tam suaviter tuo se cordi immersit, idque ariditate cordis tuui tam cruciabiliter emeritus es, singulari hac a me consolatione afficeris; neque vero corporali te potu reficiam, sed salutari quodam praestantique ac spiritali intima ac integrae puritatis. Tum ille consensit ut verae, interim secum ita cogitans: Jam plane satis superque pota vero, quo tandem liceat ingentem propulsare sitim.

Ubi vero coelicto ille est potu abunde recreatus mansit ei in ore quasi molle granum quoddam nivei coloris,

ici nous faisons nôtres les justes paroles du P. Mortier : « Je crois fermement, s'écrie-t-il, qu'il eut une inspiration divine (nous disons, nous, une mission divine), et je le crois, parce que le succès du saint Rosaire, les grâces infinies de sainteté personnelle dont il a été la source, les bienfaits

cujus modi manna fuit ; idque in veritatis argumentum diu satis in ore retinuit.

Eadem nocte, Dei genitrix sancto cuidam homini sese visibilem exhibens, qua ratione potum illi præbuisset significavit hæcque addidit : Vade ad Filii mei ministrum, et dic ei verbis meis quemadmodum litteris proditum est de præclaro illo doctore Joanne Chrysostomo, quod cum puer scholasticus esset et ante aram se demitteret in genua, ubi ego ipsa in liguea imagine Filium meum in sinu meo lactavi, per eandem imaginem dixi Filio, ut paulisper cessaret, sineretque puerum antedictum mea ubera sugere. Dic illi, inquam, ut eandem gratiam in visione ipsi quoque per me præstitam esse. Atque in veritatis argumentum, si animadverteris, senties deinceps doctrinam ex sancto ejus ore profisciscentem, auditu longe antehac gratiorem et ferventiorum ac magis esse desiderabilem...

Hujus simile quiddam lector offendet in prima parte *Speculi Vincentii*. » — Surius ap. *Act. SS.*, t. II jan., p. 664, édition ancienne.

Outre le B. Henri Suso, S. Jean Chrysostome et le B. Alain de la Roche, il faudrait encore compter parmi les *Collactanei Jesu* S. Fulbert de Chartres et S. Bernard. — Cfr. *Patr. Lat.* t. 211, col. 776.

E qui facciamo nostre le giuste parole di p. Mortier: "Credo fermamente", grida, "che egli abbia avuto un'ispirazione divina (diciamo una missione divina), e lo credo perché il successo del Santo Rosario, le infinite grazie di santità personale di cui è stato la fonte, i benefici miracolosi per la

cujus modi manna fuit; idque in veritatis argumentum diu satis in ore retinuit.

Eadem nocte, Dei genitrix sancto cuidam homini sese visibilem exhibens, qua ratione potum illi praeberet significavit haecque addidit: Vade ad Filii mei ministrum et dic ei verbis meis quemadmodum litteris proditum est de praeclaro illo doctore Joanne Chrysostomo, quod cum puer scholasticus esset et ante aram se demitteret in genua, ubi ego ipsa in liguea imagine Filium meum in sinu meo lactavi per eadem iugum dixi Filio, ut paulisper cessaret, sineretque puerum antedictum mea ubera sugere. Dic illi, inquam, ut eadem gratiam in visione ipsi quoque per me praestitam esse. Atque in veritatis argumentum, si animadverteris, senties deinceps doctrinam ex sancto ejus ore profisciscentem, auditu longe antehac gratiorem et ferventiorum ac magis esse desiderabilem...

Hujus simile quiddam lector offendet in prima parte *Speculi Vincentii*." Ma poiché vi è qualche mormorio su una bevanda così speciale come menzionato sopra, ci sia permesso aggiungere qui quanto segue dalla vita del B. Henrici Susonis: "È successo che, sebbene ci fosse da bere in abbondanza per lui, si è comunque allontanato dalla tavola assetato come al solito. Ieri sera è apparsa una persona di meravigliosa bellezza: Io, disse, sono la Vergine Madre, che ieri sera ti ho dato da bere da una coppa di vetro, e quando avrai di nuovo una sete così violenta, ti rinfrescherò. Poi le disse: Ma non hai niente nelle tue mani per placare la mia sete. Ma Lei: Ti offrirò una bevanda salutare che sgorga dal mio stesso cuore. A queste parole era così terrorizzato che non poteva dare una risposta, come se si ritenesse indegno di Lei. La vergine disse: Poiché il Signore Gesù si è immerso così dolcemente nel tuo cuore, e tu te lo sei meritato così dolorosamente con l'aridità del tuo cuore, sarai colpito da questa mia unica consolazione; anzi, non vi restituirò con la forza del corpo, ma con una sorta di purezza spirituale interiore e completa. Poi convenne che era vero, pensando fra sé così: Avrò già bevuto abbastanza per poter superare la mia grande sete.

Ma quando fu a letto, ristorato dall'abbondante bevanda, gli rimase in bocca come un tenero chicco color della neve come la manna; e tenne a lungo in bocca questo segno di verità.

Nella stessa notte la madre di Dio, presentandosi in modo visibile a un uomo santo, gli indicò il motivo per cui gli aveva dato da bere e aggiunse quanto segue: Vai dal ministro di mio Figlio e digli con le mie parole ciò che è stato rivelato nella lettera su quell'illustre dottore Giovanni Crisostomo, che quando era scolaro e si inginocchiò davanti all'altare, dove io stesso in una pallida immagine allattavo mio Figlio dal mio seno e attraverso il tale altare dissi a mio Figlio, di fermarsi un po' e lasciare che il suddetto bambino succhiasse dal mio seno. Ti dico di diglielo, che la stessa grazia può essergli stata concessa anche da me nella visione. E a riprova del vero, se osservi, sentirai d'ora innanzi che l'insegnamento che procede dalla sua santa bocca è più gradito e fervente e più desiderabile di quanto abbia udito prima...

Il lettore incontrerà qualcosa di simile nella prima parte del *Lo Specchio* di Vincenzo. – Surius ap. Act SS., t. II gennaio., p. 664, edizione antica.

Oltre a B. Enrico Suso, S. Giovanni Crisostomo e il B. Alano della Rupe, si deve annoverare tra i *Collactanei Jesu Fratelli di latte* S. Fulberto di Chartres e S. Bernardo. – Cfr. *Patr. Lat.* t. 211, col. 776.

miraculeux pour le salut de l'Eglise qui lui ont mérité la reconnaissance de la chrétienté, attestent, à n'en pas douter, une grâce extraordinaire, universelle, qui, selon les lois de la Providence, se communique, à l'origine, par une intervention divine immédiate. Sans cette motion surnaturelle de la bonté de Dieu, un homme ne peut créer un mouvement de grâce comme a été le mouvement du Rosaire, et comme il demeure, plus vital que jamais, après quatre siècles (1). »

Il nous faut encore répondre à deux autres idées du P. Thurston. Ce savant Jésuite insinue que, quand Alain s'est mis à rattacher le Rosaire à saint Dominique, il y a peut-être eu simplement méprise de sa part. On sait que le chartreux Dominique de Prusse a introduit l'habitude de réciter les 50 *Ave* avec 50 clauses ou points de méditation. Le P. Thurston pense qu'Alain aura vu quelque part ces mots *D. Dominicus*, c'est-à-dire Dom Dominique, mais qu'au lieu de lire Dom Dominique, il aura lu *Divus Dominicus*, et ainsi se serait formée dans son esprit l'idée que saint Dominique avait été l'apôtre du Rosaire, et se suggestionnant lui-même à la suite de cette découverte, il n'aurait pas tardé à voir naître dans son cerveau des révélations. Et voilà à quoi sert le sens critique : il

(1) *Hist. des Maîtres gén.*, t. IV, p. 645.

salvezza della Chiesa che gli hanno guadagnato la gratitudine della cristianità, attestano, senza dubbio, una grazia straordinaria, universale, che, secondo le leggi della Provvidenza, viene comunicata, in origine, da un immediato intervento divino". Senza il moto soprannaturale della bontà di Dio, l'uomo non può creare un movimento di grazia come quello del Rosario che è stato, e rimane, più vitale che mai, dopo quattro secoli.⁴²⁷

Dobbiamo ancora rispondere ad altre due idee di P. Thurston. Questo dotto gesuita insinua che quando Alano ha iniziato ad associare il Rosario a San Domenico, potrebbe esserci stato un semplice malinteso da parte sua. È noto che il certosino Domenico di Prussia introdusse l'abitudine di recitare le 50 Ave con 50 clausole o punti di meditazione. Il P. Thurston pensa che Alano abbia visto le parole *D. Dominicus*, cioè Dom Domenico, ma invece di leggere Dom Domenico, avrà letto *Divus Dominicus*, e così si sarà formato nella sua mente l'idea che San Domenico fosse l'apostolo del Rosario, e suggestionandosi a seguito di questa scoperta, non avrà mancato di far nascere nella sua mente delle rivelazioni. Ed ecco a cosa serve il senso critico: a insegnare che la tradizione su

⁴²⁷ *Storia dei Maestri gen.*, t. IV, p. 645.

vous apprend que la tradition relative à saint Dominique n'est pas recevable, et il vous montre comment la légende a pu se former. Ce n'est pas sérieux. Alain de la Roche fréquentait les Chartreux, il connaissait Dominique de Prusse et son œuvre, il parle de lui sans le nommer — *per quemdam mihi bene notum* (1), — et le P. Thurston croit qu'il aurait pu le confondre avec le Patriarche de son Ordre. Inutile de nous attarder : passons (2).

Autre objection. Si saint Dominique est l'instituteur du Rosaire, comment se fait-il que, d'après Alain lui-même, cette pratique ait été en usage avant lui ? Alain ne donne-t-il pas comme ancêtres au fondateur de son Ordre, et saint Bernard, et le vénérable Bède, et saint Benoît, et même l'apôtre saint Barthélemy ?

La réponse est facile. Alain de la Roche appelait le Rosaire le Psautier du Christ et de la Sainte Vierge, *Psalterium Christi et B. Mariæ*. Pourquoi ? A cause des deux prières, l'Oraison dominicale et

(1) *Apolog.* Cap. VIII.

(2) *The Month*, 1900, p. 527. L'insinuation a été renouvelée par le P. Thurston dans son article sur le chapelet, du *Dictionnaire d'Archéologie* de D. Cabrol. Alain aurait pris un de ses contemporains pour saint Dominique. Comment se défendre de traiter d'absurde une telle idée ?

San Domenico non è accettabile e a mostrare come è nata la leggenda. Non è una cosa seria. Alano della Rupe frequentava la Certosa, conosceva Domenico di Prussia e la sua opera, ne parla senza nominarlo – *per quemdam mihi bene notum*,⁴²⁸ *da qualcuno a me ben noto* – Thurston ritiene che possa averlo confuso con il Patriarca del suo Ordine. Non c'è bisogno di soffermarsi: passiamo oltre.⁴²⁹ Un'altra obiezione. Se San Domenico è l'istitutore del Rosario, come mai, secondo lo stesso Alano, questa pratica era in uso prima di lui? Alano non dà forse come antenati del fondatore del suo Ordine, San Bernardo, il venerabile Beda, San Benedetto, e persino l'apostolo San Bartolomeo?

La risposta è facile: Alano della Rupe chiamava il Rosario il Salterio di Cristo e della Beata Vergine, *Psalterium Christi et B. Mariae*. Perché? A causa delle

⁴²⁸ *Apolog.* Cap, VIII.

⁴²⁹ *The Month*, 1900, p. 527. L'insinuazione è stata rinnovata da P. Thurston nel suo articolo sul rosario nel Dizionario di Archeologia di D. Cabrol. Si dice che Alano abbia scambiato un suo contemporaneo per San Domenico. Come ci si può difendere dal definire assurda un'idea del genere?

la Salutation angélique (1). Par ses quinze *Pater*, le Rosaire était à ses yeux le Psautier du Christ, et par ses 150 *Ave*, il était aussi le Psautier de la Très Sainte Vierge. Et toute personne qu'il voyait dans le passé récitant un certain nombre, soit de *Pater*, soit d'*Ave*, lui apparaissait comme pratiquant, au moins dans un certain sens, le Psautier du Christ ou le Psautier de Marie.

Il est raconté de saint Barthélemy qu'il faisait chaque jour 200 génuflexions. Alain pensa que ce devait être pour réciter 200 *Pater*. Saint Bernard, saint Benoît et d'autres fondateurs d'Ordres religieux, donnèrent des *Pater* à réciter à leurs Frères convers (2). C'était aux yeux d'Alain le

(1) *Ecclesia, ut comprecandi in synagoga imitaretur exemplum quod C et L psalterii Davidici psalmos decantabat, eundem sibi numerum orationum Domini repetitarum delegit, quas in vicem psalterii Deo a se recitatas offerrent Christi fideles. Verum, quod non omnibus tandem aut vacabat aut adhibebat ad eam tot orationum Dom. prolixitatem, nam successu temporum fidei decrescere fervorem contigit, hinc simul et psalterium Christi magnam quoque partem decrevit. — Apolog. Cap. VIII.*

(2) Cela n'est pas vrai de S. Benoît. Mais ce grand fondateur des moines d'Occident était remarquable par sa dévotion pour le *Pater*. C'est sans doute à ce titre qu'Alain le compte parmi les dévots du Psautier du Christ.

due preghiere, l'Orazione domenicale e la Salutazione angelica.⁴³⁰ Con i suoi quindici *Pater*, il Rosario era ai suoi occhi il Salterio di Cristo, e con i suoi 150 *Ave*, era anche il Salterio della Santissima Vergine. E tutti quelli che ha visto nel passato recitare un certo numero, o di *Pater* o di *Ave*, gli apparivano che praticassero, almeno in un certo senso, il Salterio di Cristo o il Salterio di Maria.

Si dice che San Bartolomeo genuflettesse 200 volte al giorno. Alano pensò che doveva essere per recitare 200 *Pater*. San Bernardo, San Benedetto e altri fondatori di ordini religiosi davano il *Pater* ai loro fratelli laici perché lo recitassero.⁴³¹ Agli occhi di Alano, questo era

⁴³⁰ Ecclesia, ut comprecandi in synagoga imitaretur exemplum quod C et L psalterii Davidici psalmos decantabat, eumdem sibi numerum orationum Domini repetitarum delegit, quas in vicem psalterii Deo a se recitatas offerrent Christi fideles. Verum, quod non omnibus tandem aut vacabat aut adhibebat ad eam tot orationum Dom. Rolizitatem, nam successu temporum fidei decrescere fervorem contigit, hinc simul et psalterium Christi magnam quoque partem decrevit. La Chiesa (che seguiva il modo di pregare della Sinagoga, nella recita dei 150 Salmi del Salterio di Davide), sostituì al Salterio di Davide, la recita di un ugual numero di *Pater Noster*, che i fedeli di Cristo offrivano a Dio. Ma, poiché non tutti vi si applicavano e lo praticavano, a motivo della lunghezza dei 150 *Pater Noster* (col passare del tempo, infatti, si era affievolito il fervore nella fede), così il Salterio di Cristo fu ridotto di una gran parte. – Apolog. Cap. VIII.

⁴³¹ Questo non è vero per San Benedetto. Ma questo grande fondatore dei monaci d'Occidente si distinse per la sua devozione al *Pater*. È senza dubbio per questo motivo che Alano lo annoverava tra i devoti del Salterio di Cristo.

Psautier du Christ. Donc, pour lui, le Psautier du Christ et de la Sainte Vierge était une institution fort ancienne, avec cette différence pourtant qu'avant saint Dominique il n'existait guère que le Psautier du Christ dans le sens que nous venons de dire, mais à partir de saint Dominique, on eut le Psautier du Christ et de la Sainte Vierge, parce qu'aux *Pater* on adjoignit désormais la récitation des *Ave*.

Le B. Pierre Canisius, S. J., voulant soutenir la légitimité du Rosaire contre les Protestants, lui découvre des patrons et des ancêtres jusque dans les premiers siècles de l'Église, en saint Athanase, saint Grégoire de Nazianze, saint Ephrem, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jean Damascène, saint André de Crète. Est-ce à dire qu'il les voyait récitant chaque jour le chapelet ? Non. Mais il se rappelait qu'ils avaient approuvé l'habitude de saluer Marie, et qu'eux-mêmes avaient salué cette divine Vierge. Il les montre exhortant les fidèles à acclamer la Mère de Dieu et à lui dire après Gabriel : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. »

« Bucser et autres, ajoute le B. Canisius, nous reprochent de répéter cette Salutation et d'en composer des chapelets et des rosaires. Mais que peut-il leur rester de prudence ou d'équité, lorsqu'ils

il Salterio di Cristo. Per lui, dunque, il Salterio di Cristo e della Beata Vergine era un'istituzione antichissima, con la differenza, però, che prima di San Domenico esisteva solo il Salterio di Cristo nel senso appena accennato, ma da San Domenico in poi c'era il Salterio di Cristo e della Beata Vergine, perché al *Pater* si aggiungeva la recita delle *Ave*.

Il B. Pietro Canisio, S.J., volendo sostenere la legittimità del Rosario contro i protestanti, scopre patroni e antenati nei primi secoli della Chiesa, in Sant'Atanasio, San Gregorio di Nazianzo, Sant'Efrem, Sant'Ambrogio, Sant'Agostino, San Giovanni Damasceno, Sant'Andrea di Creta. Significa che li vedeva recitare il Rosario ogni giorno? No. Ma si ricordò che avevano approvato l'abitudine di salutare Maria, e che loro stessi avevano salutato questa Vergine divina. Li mostra mentre esortano i fedeli ad acclamare la Madre di Dio e a dirle, dopo Gabriele: "Salve, piena di grazia, il Signore è con te".

Bucer e altri", aggiunge il B. Canisio, "ci rimproverano di ripetere questa Salutazione e di comporre corone e rosari. Ma quale prudenza o equità

accusent si atrocement leurs pères et leurs aïeux, nos ancêtres, qui étaient aussi intègres que religieux, et qui, sans l'ombre de superstition, ont salué eux-mêmes Marie pendant tant de siècles et ont appris aux autres à la saluer. » (1).

Et voilà aussi comment Alain voyait le Psautier du Christ et de Marie pratiqué en tout temps. Pour lui, le nombre était chose secondaire. Quiconque récitait des *Pater* ou des *Ave* en n'importe quel nombre appartenait à la dévotion du Psautier. Les Frères convers, au XII^e siècle, disaient des *Pater*, c'était le Psautier du Christ. Sainte Catherine de Sienne, à cinq ans, montait les escaliers en disant un *Ave* à chaque marche, c'était le Psautier de Marie (2).

Tel était son point de vue, et il importe de le connaître. De là, il est facile de tirer la conclusion, c'est qu'Alain pouvait avoir raison de faire remonter le Rosaire aux temps apostoliques, jusqu'à saint Barthélemy, et que nous, cependant, nous n'avons pas tort d'en proclamer saint Dominique le véritable auteur.

(1) Canisius. *De Maria Virgine, lib. III, cap. X.* Ingolstadt, 1577.

(2) Voir ce trait donné en exemple du Rosaire et raconté en style du XV^e siècle dans le *Livre et ordonnance de la dévotion confrérie du Psautier de la glorieuse Vierge Marie.*

può rimanere loro, quando accusano in modo così orribile i loro padri e avi, i nostri antenati, che erano tanto onesti quanto religiosi e che, senza ombra di superstizione, hanno salutato Maria per tanti secoli e hanno insegnato ad altri a salutarla.⁴³²

Ed è anche così che Alano vedeva il Salterio di Cristo e Maria praticato in ogni momento. Per lui il numero era secondario. Apparteneva alla devozione del Salterio chiunque recitasse il *Pater* o l'*Ave* in qualsiasi numero. I Fratelli Laici, nel XII secolo, recitavano dei *Pater*, era il Salterio di Cristo. Santa Caterina da Siena, all'età di cinque anni, saliva le scale recitando un'*Ave* ad ogni gradino, questo era il Salterio di Maria.⁴³³

Questo era il suo punto di vista, ed è importante conoscerlo. Da ciò è facile trarre la conclusione, cioè che Alano avrebbe potuto avere ragione a far risalire il Rosario ai tempi apostolici, a san Bartolomeo, e che noi, invece, non abbiamo torto nel proclamare san Domenico il vero autore.

⁴³² Canisius. *De Maria Virgine Della Vergine Maria*, lib. III, cap. X. Ingolstadt, 1577.

⁴³³ Vedere questa frase data come esempio del Rosario e raccontata in stile quattrocentesco nel *Livre et ordonnance de la dévoute confrérie du Psaultier de la glorieuse Vierge Marie* (Libro e ordinanza della devota confraternita del Salterio della gloriosa Vergine Maria).



FRONTISPICE D'UN LIVRE SUR LE ROSAIRE

1667

FRONTESPIZIO DI UN LIBRO SUL ROSARIO
1667

Maintenant, le B. Alain parle de saint Barthélemy, de saint Dominique l'encuirassé, du Vénéralle Bède, etc. S'est-il trompé sur l'un ou l'autre de ces points ? C'est très possible. Mais cela n'a aucune importance. Il n'est pas essentiel qu'il n'ait fait aucune erreur sur quelque point de détail. Il suffit de comprendre sa manière de voir, c'est-à-dire pourquoi et comment saint Dominique eut des prédécesseurs dans cette dévotion du Psautier, quoiqu'il en fut le véritable instituteur.

Au fond, l'idée d'Alain, quoique vraie et adoptée par un grand nombre de ses contemporains, n'était pas à retenir, parce qu'en réalité saint Dominique avait fondé une œuvre véritablement nouvelle avec des éléments anciens. Aussi cette idée ne tarda pas à être abandonnée, et nous venons d'en dire le motif. Le savant P. Jésuite (1) et M. Boudinhon (2) fournissent de cet abandon une autre raison, offensante pour l'Ordre de saint Dominique. Ils disent que pour acclimater et faire accepter la dévotion du Rosaire, il fallut d'abord montrer qu'elle avait toujours existé dans l'Eglise, mais que plus tard, quand l'œuvre eut été bien implantée, les Dominicains ne se gênèrent pas et firent carrément de leur fondateur le premier

(1) *The Month.*, 1901, p. 308.

(2) *Revue du Clergé français*, p. 27.

Ora, il B. Alano parla di San Bartolomeo, di San Domenico il corazzato, del Venerabile Beda, e così via. Aveva sbagliato su qualcuno di questi punti? È molto possibile. Ma non importa. Non è essenziale che non abbia commesso un errore su qualche dettaglio. Basta capire il suo modo di vedere le cose, cioè perché e come San Domenico abbia avuto dei predecessori in questa devozione al Salterio, pur essendone il vero istitutore.

Fondamentalmente, l'idea di Alano, sebbene vera e adottata da molti dei suoi contemporanei, non doveva essere mantenuta, perché in realtà san Domenico aveva fondato un'opera veramente nuova con elementi antichi. Quindi questa idea non ha tardato ad essere abbandonata, e ne abbiamo appena spiegato il motivo. Il dotto P. Gesuita⁴³⁴ e M. Boudinhon⁴³⁵ forniscono un altro motivo di questo abbandono, offensivo nei riguardi dell'Ordine di San Domenico. Dicono che per acclimatarsi e far accettare la devozione del Rosario, bisognava prima dimostrare che esso era sempre esistito nella Chiesa, ma che in seguito, quando l'opera si era ben consolidata, i Domenicani non esitarono a fare del loro fondatore il primo istitutore del Rosario.

⁴³⁴ *The Month.*, 1901, p. 303.

⁴³⁵ *Rassegna del Clero francese*, p. 27.

instituteur du Rosaire. Nous protestons, l'accusation est injuste. L'Ordre des Frères Prêcheurs ne connaît pas ces misérables calculs, ni ces façons d'agir tortueuses et déloyales.

Pour conclure ce chapitre, nous affirmons :

1° Qu'Alain de la Roche a rendu témoignage au fait que saint Dominique a prêché le Rosaire sur une invitation de la Très Sainte Vierge.

2° Qu'il a rendu ce témoignage sur la foi d'une tradition parvenue jusqu'à lui.

3° Qu'il ne sert à rien, par conséquent, de lui chercher querelle à propos de ses révélations, ou de ses écrits, ou des sources auxquelles il se référerait ; car tout cela fût-il faux, il resterait encore la tradition.

Protestiamo, l'accusa è ingiusta. L'Ordine dei Frati Predicatori non conosce questi miseri calcoli, né questi modi di agire tortuosi e sleali.

Per concludere questo capitolo, affermiamo:

1° Che Alano della Rupe ha reso testimonianza che San Domenico predicò il Rosario su invito della Beata Vergine.

2° Che ha reso questa testimonianza sulla base di una tradizione che gli è pervenuta.

3° Che è inutile, quindi, cercare contrasti con lui sulle sue rivelazioni, o sui suoi scritti, o sulle fonti a cui si ha fatto riferimento; poiché se tutto ciò fosse falso, rimarrebbe comunque la tradizione.

CHAPITRE XIII

Du témoignage des faits en faveur de la tradition.

Une voix s'est donc élevée au xv^e siècle, celle du B. Alain de la Roche, pour attester l'existence d'une tradition qui attribuait le Rosaire à saint Dominique. Et cette voix a tous les droits d'être écoutée avec confiance et respect : c'est celle d'un saint, d'un maître en théologie, d'un homme dont la vie apparaît évidemment marquée d'un sceau surnaturel et d'une très spéciale bénédiction divine.

Il nous faut maintenant rechercher si cette tradition, soit en elle-même, soit par rapport à saint Dominique, se tient absolument en l'air, sans autre appui que la parole d'Alain, ou si, au contraire, elle rencontre et au xv^e siècle et dans les

CAPITOLO XIII

Testimonianze dei fatti in favore della traduzione.

Nel XV secolo si levò quindi una voce, quella del B. Alano della Rupe, per attestare l'esistenza di una tradizione che attribuisce il Rosario a san Domenico. E questa voce ha tutto il diritto di essere ascoltata con fiducia e rispetto: è quella di un santo, di un maestro di teologia, di un uomo la cui vita appare segnata da un sigillo soprannaturale e da una benedizione divina molto speciale.

Dobbiamo ora indagare se questa tradizione sia da sola e sia in relazione a san Domenico, si regge assolutamente in piedi senza altro sostegno con le sole parole di Alano, o se, al contrario, incontri sia nel XV secolo che nei secoli precedenti,

siècles précédents, des faits avec lesquels elle s'harmonise et qui lui fournissent par conséquent des points d'appui. Ces faits, il nous semble, sont nombreux. Nous allons les exposer, ils constituent ce que nous appelons le témoignage des faits en faveur de la tradition.

Mais d'abord il convient d'aborder une question préalable. Nous parlons d'une tradition, c'est-à-dire d'une transmission orale qui aurait traversé deux siècles sans périr, pour arriver enfin au temps d'Alain. Cela est-il possible? Parfaitement : oui, il se peut qu'une tradition, en certain cas, se conserve deux cents ans et plus, sans rien perdre de son autorité. Evidemment, toute tradition, pour rester croyable, doit être écrite au bout d'un certain temps. Car plus elle s'éloigne de son point de départ, c'est-à-dire du fait qui lui a donné occasion, plus le souvenir peut s'en affaiblir, plus il y a danger d'altération pour elle, plus le doute pourra grandir touchant la fidélité de la transmission, en proportion même du temps écoulé. Ces principes sont évidents.

Maintenant, il faut aussi observer que la transmission orale a beaucoup plus de chances de se conserver longtemps et fidèlement, quand le souvenir de l'évènement qui donne lieu à cette transmission reste attaché à des choses ou à des prati-

fatti con i quali si armonizza e che di conseguenza gli forniscono punti di appoggio. Questi fatti, a nostro avviso, sono numerosi. Li elencheremo, essi costituiscono quella che chiamiamo la testimonianza dei fatti a favore della tradizione.

Ma prima dobbiamo affrontare una questione preliminare. Stiamo parlando di una tradizione, cioè di una trasmissione orale che sarebbe sopravvissuta due secoli senza perire, per arrivare infine ai tempi di Alano. È possibile? Perfettamente: sì, è possibile che una tradizione, in alcuni casi, si conservi per duecento anni e più, senza niente perdere della sua autorità. Ovviamente, qualsiasi tradizione, per rimanere credibile, deve essere scritta dopo un certo periodo di tempo. Infatti, quanto più si allontana dal punto di partenza, cioè dal fatto che l'ha generata, tanto più la memoria si affievolisce, tanto più aumenta il pericolo che venga alterata e tanto più cresce il dubbio sulla fedeltà della trasmissione, anche in proporzione al tempo trascorso. Questi principi sono ovvi.

Ora, bisogna anche osservare che la trasmissione orale ha molte più probabilità di essere conservata a lungo e fedelmente, quando il ricordo dell'evento che ha dato origine a questa trasmissione rimane legato a cose o pratiche ancora esistenti.

ques substantives. Par exemple, saint Dominique bénit un puits à Avignon et, depuis lors, l'eau de ce puits guérit la fièvre et on y recourt en cas de maladie (1). Rien d'écrit naturellement, mais la tradition s'en conserve et d'autant mieux qu'elle a pour objet une chose extérieure et une habitude populaire. Il se dira de génération en génération que saint Dominique a béni un puits ; et qu'un auteur arrive un jour à mettre cela par écrit deux ou trois cents ans plus tard, il n'y a aucune raison de le taxer de mensonge ou d'erreur, ni de récuser son témoignage, sous prétexte que rien n'avait été écrit avant lui.

L'application de ces principes à la tradition du Rosaire se voit aisément. Si saint Dominique a été l'initiateur de cette dévotion, il ne s'agira pas là seulement d'un de ces faits qui passent sans laisser aucune trace et dont le souvenir, par conséquent, sera plus difficile. Il s'agira d'un fait qui aura créé dans l'Eglise un vaste mouvement et laissé au milieu des fidèles des pratiques et des habitudes chères à la piété, et facilement, on le conçoit, ces habitudes deviendront, pour la tradition qui les expliquera et en donnera la genèse, comme un fil

(1) Mahuet, *Prædicatorium Avenion.* p. 4. Avignon, Dupérier, 1678.

Ad esempio, San Domenico benedisse un pozzo ad Avignone e, da allora, l'acqua di questo pozzo cura la febbre e viene utilizzata in caso di malattia.⁴³⁶ Non c'è nulla di scritto, naturalmente, ma la tradizione si è conservata, e tanto più perché ha come oggetto qualcosa di esteriore e un'abitudine popolare. Si dirà di generazione in generazione che San Domenico ha benedetto un pozzo; e se un autore riesce un giorno a metterlo per iscritto due o trecento anni dopo, non c'è motivo di accusarlo di falsità o di errore, o di mettere in discussione la sua testimonianza, con il pretesto che nulla era stato scritto prima di lui.

Si vede facilmente l'applicazione di questi principi alla tradizione del Rosario. Se San Domenico fu l'iniziatore di questa devozione, non sarà solo uno di quegli eventi che passano senza lasciare traccia e il cui ricordo, di conseguenza, sarà più difficile. Si tratterà di un fatto che avrà creato nella Chiesa un vasto movimento e lasciato in mezzo ai fedeli pratiche e abitudini care alla devozione, e si può facilmente immaginare, che queste abitudini diventeranno, per la tradizione che le spiegherà e darà la loro genesi, come filo conduttore o come organi

⁴³⁶ Mahuet, *Proedictorium Avenion Predicatori di Avignone*. p. 4. Avignone, Dupérier, 1678.

conducteur ou comme des organes transmetteurs chargés d'en assurer la conservation.

Des traditions, c'est-à-dire des faits longtemps conservés par transmission orale, mais il en existe partout. Les localités, les corporations, les familles en ont. Chaque individu qui disparaît laisse après lui, plus ou moins, une certaine tradition, tradition qui ne sortira pas peut-être du sanctuaire de la famille, mais qui rappellera le souvenir d'un grand-père, d'un bisaïeul, quelquefois d'un trisaïeul.

Un personnage célèbre aura une tradition qui durera plus longtemps et aura un rayonnement plus large. S'il s'agit d'un saint, d'un grand serviteur de Dieu, il circulera une multitude de traits ou de paroles qui n'auront pas paru dans sa biographie écrite. Au moment du procès de béatification, on entendra non seulement les témoins oculaires ou auriculaires, mais aussi les personnes qui auront été en rapport avec ces témoins. Et c'est ainsi la tradition qu'on interrogera, c'est-à-dire des souvenirs non écrits.

Mais c'est surtout au sein des familles religieuses qu'il se conserve beaucoup de traditions et des traditions qui durent longtemps. Là, sur un membre disparu, on racontera des anecdotes, on se transmettra des souvenirs. Evidemment, il arri-

trasmittenti preposti ad assicurarne la conservazione.

Tradizioni, cioè fatti conservati a lungo per trasmissione orale, ma che esistono ovunque. Le hanno le località, le corporazioni, le famiglie. Ogni individuo che scompare lascia dietro di sé, più o meno, una certa tradizione, una tradizione che probabilmente non uscirà dal santuario della famiglia, ma che richiama la memoria di un nonno, di un bisnonno, a volte di un trisavolo.

Un personaggio famoso avrà una tradizione che dura più a lungo e si irradierà in modo più ampio. Se si tratta di un santo, di un grande servitore di Dio, circoleranno una moltitudine di aspetti o di parole che non compaiono nella sua biografia scritta. Al momento del processo di beatificazione, non saranno ascoltati solo i testimoni oculari o auricolari, ma anche le persone che sono state in contatto con questi testimoni. E sarà quindi la tradizione a essere messa in discussione, cioè le memorie non scritte.

Ma è soprattutto all'interno delle famiglie religiose che si conservano molte tradizioni, che durano a lungo. Lì si raccontano aneddoti su un membro defunto, si tramandano ricordi. È ovvio che questi ricordi

vera à ces souvenirs de s'éteindre peu à peu s'ils ne sont pas écrits. Mais ils dureront plus ou moins longtemps, selon l'importance du personnage et selon le caractère plus ou moins frappant des faits dont on parlera.

Mais n'est-ce pas surtout à propos du fondateur d'un Ordre religieux qu'il pourra se conserver des traditions ? Si ce fondateur a été placé bientôt sur les autels, ceux qui l'auront connu n'en seront-ils pas fiers ? N'aimeront-ils pas à parler de lui et à rappeler leurs moindres souvenirs ? Et leur tendance ne sera-t-elle pas de dire précisément ce qui n'aura pas été écrit, des détails inédits, des circonstances échappées à la plume des biographes ? Et ainsi instinctivement ne se feront-ils pas les créateurs et les témoins d'une tradition ? On peut donc concevoir la possibilité d'une tradition, c'est-à-dire d'une transmission orale survivant longtemps à celui qui en est l'objet.

Prenons par exemple saint Dominique. Il est mort en 1221. On peut admettre sans crainte d'erreur que des religieux qui l'avaient connu vivaient encore soixante ans après, c'est-à-dire entre 1280 et 1285. Au dire de Thierry d'Apolda, la B. Cécile, reçue à l'habit religieux en 1220 par saint Dominique lui-même, et auteur d'une courte biographie du

svaniranno gradualmente se non vengono scritti. Ma dureranno più o meno a lungo, a seconda dell'importanza del personaggio e della natura più o meno eclatante dei fatti di cui si parla.

Ma non è soprattutto a riguardo del fondatore di un ordine religioso a doverne preservare le tradizioni? Se questo fondatore sarà presto posto sugli altari, coloro che lo hanno conosciuto non saranno orgogliosi di lui? Non ameranno parlare di lui e rievocare i bei ricordi? E non avranno forse la tendenza a dire proprio ciò che non è stato scritto, dettagli inediti, circostanze che sono sfuggite alla penna dei biografi? E quindi non diventeranno istintivamente i creatori e i testimoni di una tradizione? È quindi possibile concepire una tradizione, cioè una trasmissione orale che sopravvive a lungo alla persona che ne è oggetto.

Prendiamo ad esempio San Domenico. Morì nel 1221. È lecito supporre che alcuni dei religiosi che lo conobbero fossero ancora vivi sessant'anni dopo, cioè tra il 1280 e il 1285. Secondo Thierry d'Apolda, la B. Cecilia, ricevette l'abito religioso nel 1220 da San Domenico stesso, e autrice di una breve biografia del

saint Patriarche, vivait encore en 1290 (1). Ces témoins oculaires, ces vieillards parvenus jusqu'aux dernières années du XIII^e siècle, que disaient-ils ? De préférence des choses inédites, des particularités non encore mentionnées dans les livres.

Or, il faut noter que ce qu'ils racontaient vers 1285 ou 1290, a pu et a dû tomber dans des oreilles de vingt ans, de jeunes religieux qui vivront encore soixante ans plus tard. Et nous atteignons ainsi le milieu du XIV^e siècle. Répétons encore une fois l'opération et nous voici arrivés au XV^e siècle, aux environs de 1410. Par conséquent, avec seulement trois générations ou, si l'on veut, par trois étapes, savoir les témoins oculaires, les témoins de deuxième main et les témoins de troisième main, nous remplissons tout l'espace compris entre la mort de saint Dominique et le XV^e siècle.

Et cette manière de raisonner, qu'on veuille bien le remarquer, n'a rien de paradoxal ou d'hypothétique. Les couvents pouvaient compter, à cette époque, jusqu'à cinquante, soixante, quatre-vingts religieux, et dans le nombre, des vieillards très avancés en âge vivaient côte à côte avec de tout jeunes religieux. Et, par conséquent, c'est au pied de la lettre que la tradition a pu par trois échelons

(1) Curé. *Vie de saint Dominique*, par Thierry d'Apolda, p. 11.

Santo Patriarca, era ancora viva nel 1290.⁴³⁷ Questi testimoni oculari, questi vegliardi che hanno raggiunto gli ultimi anni del XIII secolo, cosa dicevano? Preferibilmente cose inedite, dei particolari che non sono ancora menzionati nei libri. Tuttavia, va notato che ciò che dicevano intorno al 1285 o al 1290, poteva e doveva cadere all'orecchio di ventenni, giovani religiosi che sarebbero vissuti ancora sessant'anni dopo. Arriviamo così alla metà del XIV secolo. Ripetiamo l'operazione e arriviamo al XV secolo, intorno al 1410. Pertanto, con solo tre generazioni o, se volete, tre fasi, cioè i testimoni oculari, i testimoni di seconda mano e i testimoni di terza mano, riempiamo l'intero spazio tra la morte di San Domenico e il XV secolo.

E non c'è nulla di paradossale o ipotetico in questo modo di ragionare, sia chiaro. I conventi di allora potevano avere anche cinquanta, sessanta, ottanta religiosi, e tra loro c'erano vecchi di età avanzata che vivevano fianco a fianco con religiosi molto giovani. E, di conseguenza, la tradizione ha potuto attraversare

⁴³⁷ Curé. *Vita di San Domenico*, da Thierry d'Apolda, p. 11.

seulement franchir tout l'espace de temps qui va de saint Dominique au xv^e siècle. On aurait donc tort de croire qu'il n'aurait pas été possible à une tradition, ainsi gardée au sein d'une famille religieuse, de subsister pendant deux siècles et plus.

Et maintenant, montrons que la tradition relative à saint Dominique n'a pas été seulement possible, mais qu'elle est confirmée dans son existence par un grand nombre de faits. Ces faits peuvent être divisés en trois catégories : les faits du temps d'Alain de la Roche, les faits du xiii^e siècle en dehors de la vie de saint Dominique, les faits de la vie même du saint Patriarche.

I. — *Faits du temps d'Alain de la Roche.*

Nous ne prétendons pas qu'on trouve du temps d'Alain des faits qui puissent aider à établir directement une connexion entre saint Dominique et le Rosaire. Mais Alain de la Roche parle au xv^e siècle, il se réclame d'une tradition qui serait venue jusqu'à lui. Il importe d'examiner si quelque chose autour de lui peut offrir à sa parole un point d'appui, une apparence de probabilité.

Evidemment, dans l'hypothèse où le Rosaire en ce temps-là aurait été entièrement mort ou non existant, où il ne serait resté de lui ni monuments,

alla lettera, l'intero spazio temporale che va da San Domenico al XV secolo in soli tre passi. Sarebbe quindi sbagliato pensare che non sarebbe stato possibile per una tradizione, così custodita all'interno di una famiglia religiosa, sopravvivere per due secoli e più.

E ora dimostriamo che la tradizione su San Domenico non solo era possibile, ma che è confermata nella sua esistenza da un gran numero di fatti. Questi fatti possono essere divisi in tre categorie: fatti dei tempi di Alano della Rupe, fatti del XIII secolo al di fuori della vita di San Domenico e fatti della vita dello stesso Santo Patriarca.

I. – *Fatti dei tempi di Alano della Rupe.*

Non pretendiamo che ci siano fatti dell'epoca di Alano che aiutino a stabilire un legame diretto tra San Domenico e il Rosario. Ma Alano della Rupe parla nel XV secolo, rivendicando una tradizione che è giunta fino a lui. È importante verificare se intorno a lui c'è qualcosa che possa offrire alla sua parola un punto di appoggio, un'apparenza di probabilità. Ovviamente, se il Rosario a quel tempo fosse stato del tutto morto o inesistente, o se non ne fossero rimasti monumenti, pratiche o tracce,

ni pratiques, ni traces quelconques, l'assertion d'Alain aurait eu bien peu de chances d'être crue. Car si le Rosaire avait complètement disparu, comment la tradition relative à son auteur n'aurait-elle pas péri avec lui ? Mais si, au contraire, il subsistait au xv^e siècle des vestiges et plus que des vestiges, des restes encore vivants d'une dévotion longtemps négligée, ne sera-t-il pas facile de comprendre que la tradition ait pu se conserver, appuyée sur des monuments du temps passé ?

Or, si nous écoutons Alain de la Roche, non seulement il nous parle d'une tradition relative à saint Dominique, mais il nous montre autour de lui tout un Rosaire encore vivant ; il nous signale et dans le peuple chrétien et surtout dans son Ordre des restes remarquables d'une dévotion ancienne qu'il veut faire refluer. Et il semble qu'on n'a pas assez pris garde à ces attestations d'Alain qui parle ici de ce qu'il voit de ses propres yeux ou de ce qu'il a connu par lui-même. Les faits qu'il mentionne sans aucune crainte d'être contredit par ses contemporains ne forment pas seulement une contribution du plus vif intérêt à l'histoire du Rosaire, ils sont aussi les garants de la parole d'Alain quand il affirmait l'attribution du Rosaire à saint Dominique.

Rappelons d'abord les souvenirs qui concernent l'Ordre des Frères Prêcheurs :

l'affermazione di Alano avrebbe avuto poche possibilità di essere creduta. Infatti, se il Rosario fosse scomparso del tutto, come potrebbe non essere scomparsa con esso la tradizione relativa al suo autore? Ma se, al contrario, nel XV secolo c'erano ancora delle vestigia, e più che vestigia, dei residui ancora vivi di una devozione a lungo trascurata, non sarà facile capire che la tradizione si sia potuta conservare, sostenuta dai monumenti del passato?

Ora, se ascoltiamo Alano della Rupe, non solo ci parla di una tradizione legata a San Domenico, ma ci mostra attorno a lui un intero Rosario ancora vivo; ci indica, sia nel popolo cristiano che soprattutto nel suo Ordine, notevoli residui di un'antica devozione che vuole far rifiorire. E sembra che non sia stata prestata sufficiente attenzione a queste attestazioni da parte di Alano, che qui parla di ciò che ha visto con i suoi occhi o di ciò che ha conosciuto di persona. I fatti che egli cita senza alcun timore di essere contraddetto dai suoi contemporanei non sono solo un contributo molto interessante alla storia del Rosario, ma sono anche i garanti della parola di Alano quando affermava l'attribuzione del Rosario a San Domenico.

Ricordiamo innanzitutto le memorie che riguardano l'Ordine dei Frati Predicatori:

1° Alain rapporte, au chap. III de son *Apologie*, que dans l'Ordre, et surtout en Angleterre, les jeunes religieux, au jour de la profession ou de la vêtue, recevaient le Rosaire à la ceinture, et cela en vertu d'une coutume très ancienne : *ex perve-tusta consuetudine*. Si ce n'était pas vrai, comment Alain aurait-il osé le dire ? Comment ne se serait-il pas attiré un démenti même de ses propres confrères ? C'est donc un fait : les Dominicains portaient le Rosaire, et ils le recevaient à leur entrée dans l'Ordre. Dira-t-on que cet usage avait pour origine le Chartreux Dominique de Prusse ? Ce n'est pas vraisemblable.

2° Alain rapporte que les Béguines de Gand, qu'il a sûrement vues et évangélisées, récitaient le Psautier de Notre-Dame depuis deux cents ans, à la place des Heures canoniales (1). Et ce que disait Alain est absolument prouvé, et il n'est pas moins certain que les Béguines avaient reçu cette pratique au XIII^e siècle, de la main des Frères Prêcheurs (2).

Et alors, nous le demandons, serait-il impossible que dans cette maison se fut conservée la tradition orale qui faisait de saint Dominique l'apôtre du Rosaire ? Et est-il difficile de comprendre que

(1) *Apolog.*, cap. VIII.

(2) Cfr. plus haut, chap. III, p. 98.

1° Alano riferisce, nel capitolo III della sua Apologia, che nell'Ordine, e soprattutto in Inghilterra, i giovani religiosi, il giorno della professione o della vestizione, ricevevano il Rosario alla cintura, in virtù di un'usanza molto antica: *ex peruetusta consuetudine dall'antica consuetudine*. Se questo non fosse vero, Alano come avrebbe osato dirlo? Come avrebbe potuto non essere smentito anche dai suoi stessi confratelli? Quindi è un dato di fatto: i domenicani portavano il Rosario e lo ricevevano al momento dell'ingresso nell'Ordine. Si dirà che questa usanza è nata con il certosino Domenico di Prussia? Non è probabile.

2° Alano riferisce che le beghine di Gand, che egli sicuramente vide ed evangelizzò, da duecento anni recitavano il Salterio della Madonna, invece delle Ore canoniche.⁴³⁸ Quanto detto da Alano è assolutamente provato, e non è meno certo che le Beghine avessero ricevuto questa pratica nel XIII secolo dalle mani dei Frati Predicatori.⁴³⁹

E poi, ci chiediamo, sarebbe impossibile che in questa casa si sia conservata la tradizione orale che ha fatto di San Domenico l'apostolo del Rosario? Ed è difficile comprendere che questa stessa tradizione sia

⁴³⁸ *Apolog.*, cap. VIII.

⁴³⁹ Cfr. in precedenza, chap. III, p. 98.

cette même tradition ait été recueillie par le B. Alain de la bouche même des Sœurs qui l'avaient fidèlement conservée ?

Et par conséquent, non seulement nous apprenons d'Alain qu'il existait de son temps une tradition relative à saint Dominique, mais en nous rappelant ces Frères Prêcheurs qui recevaient le Rosaire à la vêtüre par une très ancienne coutume, et ces Béguines de Gand qui disaient le Psautier de Notre-Dame depuis deux cents ans, il nous permet d'imaginer avec quelque vraisemblance le chemin que cette tradition orale a pu prendre pour arriver jusqu'à lui.

3^o Alain signale (1) un autre souvenir de l'Ordre qui établit comme une soudure entre les nouvelles Confréries dites du Rosaire et les anciennes Con-

(1) Cum tot actales sint, tantæque causæ inscriptionis, par est et ad exemplum illustre, si quotannis semel, in oratorio Fraternitatis, aut parœcia, inceptorum Fratrum ac Sororum publico exque libro recitarentur : id quod olim in festo Annuntiationis Mariæ Virginis consueverat observari, quod est princeps festum ac proprium institutum Fraternitatis de psalterio.

Locis tamen in aliis, aliis id festis agebatur ; per Hispaniam et Italiam ipsa festivitate S. Dominico sacra et solemni ea fiebat proclamatio, ut qui tante Confraternitatis innovatæ reparator ac mirificus illustrator extitisset. — (B. Alan. *Apol.* Cap. XVII.)

stata raccolta dal B. Alano dalle labbra delle Sorelle che l'avevano conservata fedelmente?

Così, non solo apprendiamo da Alano che ai suoi tempi esisteva una tradizione relativa a san Domenico, ma ricordandoci di quei Frati Predicatori che ricevevano il Rosario in sagrestia secondo un'usanza antichissima, e di quelle Beghine di Gand che da duecento anni recitavano il Salterio di Nostra Signora, ci permette di immaginare con una certa verosimiglianza il percorso che questa tradizione orale può aver fatto per giungere a lui.

3° Alano segnala⁴⁴⁰ un altro ricordo dell'Ordine che stabilisce una sorta di saldatura tra le nuove Confraternite dette del Rosario e le antiche

⁴⁴⁰ *Cum tot ac tales sint, tantaeque causae inscriptionis, par est et ad exemplum illustre, si quotannis semel, in oratorio Fraternitatis, aut paroecia, inscriptorum Fratrum ac Sororum publico exque libro recitarentur: id quod olim in festo Annuntiantionis Mariae Virginis consueverat observari, quod est princeps festum ac proprium instituta Fraternitatis de psalterio.*

Locis tamen in aliis, aliis id festis agebatur; per Hispaniam et Italiam ipsa festiuitate S. Dominico sacra et solemni ca liebat proclamatio, ut qui tantae Confraternitatis innovatae reparator ac mirificus illustrator extitisset. Allora, dal momento che molte e di gran valore sono le ragioni dell'iscrizione, sarebbe bene, se una volta all'anno, a glorioso esempio, si leggessero in pubblico, nell'Oratorio della Confraternità o nella Parrocchia, i nomi dei Confratelli e delle Consorelle iscritti nel Registro.

In alcuni luoghi, tuttavia, la declamazione avveniva in altri giorni sacri: in Spagna e in Italia, la solenne lettura dei nomi avveniva il giorno della festa di San Domenico, come alla presenza di colui, che restaurò la Confraternita, e, mirabilmente, la riportò a così grande splendore. – (B- Alan. Apol. Cap. XVII.)

fréries dites de la Très Sainte Vierge. Parlant de l'inscription dans la Confrérie, il insinue qu'il serait convenable et conforme à un exemple célèbre de réciter publiquement une fois par an les noms des nouveaux inscrits dans l'oratoire de la Confrérie ou dans la paroisse. « Cela, ajoute-t-il, avait coutume de se pratiquer autrefois au jour de la fête de l'Annonciation, qui est la principale et la propre fête de la Confrérie du Psautier. Cependant, en d'autres lieux, cela se faisait à d'autres fêtes. En Espagne et en Italie, cette proclamation avait lieu au jour même de la fête de saint Dominique, de celui qui avait été le restaurateur et le magnifique propagateur de cette Confrérie » (1).

Il y avait donc, avant Alain, des églises, dominicaines sans doute, où fonctionnaient des confréries qui lisaient les noms de leurs membres le jour de la fête de saint Dominique. Ces confréries, cette lecture des noms, le choix du jour de saint Dominique, tout cela, connu du siècle auquel s'adressait le B. Alain, n'était-ce pas un autre point d'appui très ferme lorsqu'il affirmait la tradition relative au fondateur des Frères Prêcheurs ?

En dehors de l'Ordre, Alain signale encore des

(1) Nous avons dit plus haut, page 329, pourquoi Alain donnait à saint Dominique le titre de restaurateur du Psautier, plutôt que celui d'instituteur.

Confraternite dette della Santissima Vergine. Parlando dell'iscrizione alla Confraternita, insinua che sarebbe opportuno e conforme a un celebre esempio recitare pubblicamente una volta all'anno i nomi dei nuovi iscritti nell'oratorio della Confraternita o nella parrocchia. Questo", aggiunge, "si faceva in passato nella festa dell'Annunciazione, che è la festa principale e propria della Confraternita del Salterio. In altri luoghi, tuttavia, si faceva in altre feste. In Spagna e in Italia, questa proclamazione avveniva lo stesso giorno della festa di San Domenico, di colui che era stato il restauratore e il magnifico propagatore di questa Confraternita."⁴⁴¹

Quindi, prima di Alano, esistevano chiese, senza dubbio domenicane, in cui funzionavano confraternite che leggevano i nomi dei loro membri nel giorno della festa di San Domenico. Queste confraternite, questa lettura dei nomi, la scelta del giorno di San Domenico, tutto questo, noto al secolo al quale si rivolgeva il B. Alano, non era forse un altro punto di appoggio molto solido quando affermava la tradizione relativa al fondatore dei Frati Predicatori?

Al di fuori dell'Ordine, Alano indica ancora

⁴⁴¹ Abbiamo detto sopra, p. 661, perché Alano diede a san Domenico il titolo di restauratore del Salterio, piuttosto che quello di istitutore.

habitudes et des souvenirs populaires qui étaient la preuve manifeste que le Rosaire avait eu un passé magnifique. « Des modernes, dit-il, trouvent de nouveaux noms (à cette dévotion), et mal à propos ils retranchent et diminuent la louange de la Bienheureuse Vierge. Au lieu des cent cinquante Salutations angéliques depuis longtemps usitées dans l'Église, ils ne lui en offrent maintenant que cinquante. Or, cette prière était appelée dans les temps passés le *Psautier*, et pourquoi ? Parce que l'Église chantant aux heures canoniales le Psautier de David, le peuple ardent à imiter l'Église adopta cette prière et l'appela le Psautier de Jésus et de Marie. La preuve, c'est qu'aujourd'hui encore en Allemagne, on voit très fréquemment porter des Patenôtres de cent cinquante grains. En Flandre, les anciens le savent, et beaucoup le rappellent, lorsqu'une jeune fille se mariait, on suspendait à sa ceinture avec la bourse le Psautier » (1).

« En Angleterre, on a jusqu'à ce jour tant aimé

(1) Novi nova et inveniunt nomina, parumque congrue auferunt laudes a Virgine Maria ac imminuunt, cum pro C et L angelicis salutationibus jam diu per Ecclesiam consuetis, tantum nunc eidem offerunt quinquaginta. Quod autem a perantiquo Psalterium vocabatur oratio hæc, ratio constat, quia ab Ecclesia canonicis in horis David Psalterium canebatur... Atque inde populus Ecclesiam constanter et ardentè imitatus, ad eam

abitudini e ricordi popolari che erano la prova evidente che il Rosario aveva avuto un magnifico passato. Alcuni moderni", dice, "trovano nuovi nomi (per questa devozione) e sottraggono o diminuiscono in modo sconsiderato la lode della Beata Vergine. Invece delle centocinquanta Salutazioni angeliche usati da tempo nella Chiesa, ora se ne offrono solo cinquanta. Questa preghiera era chiamata in passato Salterio, e perché? Poiché la Chiesa cantava il Salterio di Davide alle ore canoniche, il popolo, desideroso di imitare la Chiesa, adottò questa preghiera e la chiamò Salterio di Gesù e Maria. Ne è prova il fatto che ancora oggi in Germania si indossano molto spesso dei Paternoster da centocinquanta grani. Nelle Fiandre, come sanno i vecchi e molti ricordano, quando una giovane donna si sposava, il Salterio veniva appeso alla cintura insieme alla borsa".⁴⁴² "In Inghilterra, il Salterio è stato così

⁴⁴² Novi nova adinveniunt nomina, parumque congrue auferunt laudes a Virgine Maria ac imminuunt, cum pro C et L angelicis salutationibus jam diu per Ecclesiam consuetis, tantum nunc eidem offerunt quinquaginta. Quod autem a perantiquo Psalterium vocabatur oratio haec, ratio constat, quia ab Ecclesai Canonicis in horis David Psalterium canebatur... Atque inde populus Ecclesiam constanter et ardentem imitatus, ad cam

et honoré le Psautier, que çà et là on pouvait voir dans les églises de nombreux patenôtres suspendus et fixés pour l'usage commun de tous ceux qui voudraient s'en servir » (1).

Après avoir rapporté qu'anciennement le port du Psautier, c'est-à-dire du Patenôtre, faisait comme indispensablement partie de la vie, et que tous, artisans, marchands, soldats, marins, etc., étaient fidèles à s'en munir, le B. Alain ajoute : « J'ai vu moi-même des hommes vénérables par leurs cheveux blancs et des femmes très âgées, qui attestaient les mêmes choses, soit pour les avoir vues elles-mêmes, soit pour les avoir entendu raconter aux ancêtres » (2).

conformavit illud, usurpavit ac appellavit Jesu et Mariæ Psalterium.

In ejus signum hodieque in Alemannia frequentissima tali cum numero C et L circumferuntur patrioquia. Quin et in Flandria noverunt seniores ac memorant plurimi quod sponsæ dum aliqua desponsabatur, in virginali zona, cum bursa simul suspendebatur et psalterium. — B. Alan. *Apol.* Cap III.)

(1) Gens Anglicana in hanc usque diem eo psalterium hoc amore et honore complexa est, ut passim in ecclesiis videre esset suspensa fixaque oraria complura, publicum ad usum omnibusque communem, quibus templum ingressis ad ea suas fundere preces Deoque libare placuisset. — Ibid. cap. VIII.)

(2) Religionem ingressuri, mercaturam peregre secu-

amato e onorato fino ad oggi, che qua e là si potevano vedere nelle chiese molti Paternoster appesi e fissati per l'uso comune di quanti volessero servirsene".⁴⁴³

Dopo aver riferito che in passato il trasporto del Salterio, cioè del Paternoster, era parte indispensabile della vita, e che tutti, artigiani, mercanti, soldati, marinai, ecc. erano fedeli a portarlo, il B. Alano aggiunge: "Io stesso ho visto uomini venerabili con i capelli bianchi e donne molto anziane che attestavano le stesse cose, o perché le avevano viste loro stessi o perché le avevano sentite raccontare agli antenati".⁴⁴⁴

Conformavit illud, usurpavi ac appellavit Jesu et Mariae Psalterium.

In cujus signum hodieque in Alemannia frequentissima tali cum numero C et L circuferuntur Patriloquia. Quin et in Flandria noverun seniores ac memorant plurimi quod sponsae dum aliqua desponsabatur, in virginali zona, cum bursa simul suspendebatur et psalterium.) Le nuove generazioni cercano nuovi nomi, ma offrono molte meno lodi alla Vergine Maria, anzi le diminuiscono, dal momento che, al posto delle 150 Ave Maria, di così lunga tradizione nella Chiesa, offrono ora alla Madonna solo 50 (Ave Maria). Eppure, fin dall'antichità, la Chiesa chiamava la sua preghiera Salterio, perché, durante le ore canoniche, veniva cantato l'intero Salterio di Davide. E dunque, il popolo, seguendo la Chiesa con fedeltà e ardore, lo accolse e lo fece proprio, e lo chiamò il Salterio di Gesù e di Maria.

Per contrassegnare (il Salterio), in Alemannia costruirono delle Corone da 150 grani, e ancora oggi sono diffusissime. Anche nelle Fiandre, gli anziani ricordano, e parecchi ancora lo raccontano, che le ragazze, quando si sposavano, appendevano alla cinta verginale, una Corona del Rosario, accanto alla borsetta. - B. Alan. Apol. Cap III.

⁴⁴³ Gens Anglicana in hanc usque diem eo psalterium hoc amore et honore complexa est, ut passim in ecclesiis videre esset suspensa fixaque oraria complura, publicum ad usum omnibusque communem, quibus templum ingressis ad ea suas fundere preces Deoque libare placuisset. La nazione anglicana fino ad oggi ha abbracciato questo salterio con questo amore e onore, tanto che qua e là nelle chiese si vedevano sospesi parecchi (paternoster) per l'uso comune a tutti per orare in pubblico, che entrando nel tempio, erano lieti di proferire a Dio le loro preghiere. - Ibid. cap. VIII.

⁴⁴⁴ Religionem ingressuri, mercaturam peregre secuturi castra sectaturi, in hostem infesta signa

Alain assure également qu'il n'existe presque pas de nation où l'on ne voit aux mains d'un grand nombre d'hommes ou de femmes des Patenôtres antiques — *antiqua Patrioloquia* — avec les cent cinquante grains (1).

Et tous les détails qu'il fournit, il les déclare absolument vrais, et il assure qu'on peut en trouver la preuve dans des livres très anciens, soit au couvent des Frères Prêcheurs de Gand, soit en beaucoup d'autres lieux (2).

Grâce à lui, par conséquent, le xv^e siècle nous

turi, castra sectaturi, in hostem infesta signa illaturi, per mare vela daturi, aut quod aliud tale aggressuri, inauspicata censebantur omnia, ni Psalterii comitante freti tutela sibi consuluissent. Atque ea mentes religione imbuebantur cum alibi late, tum per Hispaniam præsertim ac Italianam omnem... Vidi ego fessas ætatis cum veneranda canitie viros anusque decrepitas, qui suoapte exemplo et ex majorum memoria repetito sermone ipsis, jam superius recitatis similia testabantur. — (B. Alan. *Apol.* Cap. XX.)

(1) Neque pene est natio usquam fidelium, ubi non virorum innumerorum ac mulierum antiqua patrioloquia visantur, dictum ad modum numerumque disposita et collecta. — B. Alan. *Apol.* Cap. VIII.

(2) Pervetusti codices evidentissime testantur me vera memorare, sicut in Gandensi Ordinis nostri conventu, aliisque multis terrarum in locis probari potest. — *Apol.*, cap. VIII.

Alano assicura inoltre che non esiste quasi nazione in cui non si veda nelle mani di un gran numero di uomini o donne un antico Paternoster *-antiqua Patrilouquia-* con i centocinquanta grani.⁴⁴⁵

Tutti i dettagli che fornisce sono assolutamente veritieri e ci assicura che le prove si possono trovare in libri molto antichi, sia nel convento dei Frati Predicatori di Gand, sia in molti altri luoghi.⁴⁴⁶

Grazie a lui, quindi, il XV secolo ci trasmette una

illaturi, per mare vela daturi, aut quod aliud tale aggressuri, inauspicata censebantur omnia, ni Psalterii comitante freti tutela sibi consuluissent. Atque ea mentes religione imbuebantur cum alibi late, tum per Hispaniam praesertim ac Italiam omnem...Vidi ego fessae aetatis cum veneranda canitie viros anusque decrepitas, qui suoapte exemplo et ex majorum memoria repetito sermone ipsis, jam superius recitatis similia testabantur. Se uno si accingeva ad entrare in Religione, a effettuare i commerci all'estero, a intraprendere la vita militare, a entrare in battaglia contro i nemici, ad imbarcarsi in mare, e ad accingersi in qualche altra cosa simile, se non si fosse affidato all'aiuto e alla protezione del Rosario, l'opera intrapresa era ritenuta infausta. Ovunque gli animi erano impregnati di quella spiritualità, e, in particolare, la Spagna e l'Italia... Ho conosciuto uomini di tarda età, di veneranda canizie, e vecchiette decrepite, che attestavano, con il loro esempio e con discorsi che riportavano dalla memoria degli avi, queste stesse cose dette in precedenza. – (B. Alan. *Apol.* cap. XX.)

⁴⁴⁵ Neque pene est natio usquam fidelium, ubi non virorum innumerorum ac mulierum antiqua patrilouquia visantur, dictum ad modum numerumque disposita et collecta. In qualsiasi paese cristiano, si possono guardare con ammirazione le antiche Corone del Rosario di innumerevoli uomini e donne, ordinate e distribuite, secondo il detto modo e numero. -B. alan. *Apol.* cap. VIII.

⁴⁴⁶ Pervetusti codices evidentissime testantur me vera memorare, sicut in Gandensi Ordinis nostri conventu, aliisque multis terraruum in locis probari potest. Anche antichi codici, degni di fede, attestano, circa questo fatto, che io ho rammentato cose vere, così come, nel Convento del nostro Ordine a Gand e in molti altri posti della terra, si può apprendere. – *Apol.*, cap. VIII.

transmet une quantité de souvenirs historiques du plus grand intérêt, concernant et l'Ordre des Frères Prêcheurs et le peuple chrétien de différents pays, tels que la Flandre, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Ces souvenirs qui nous montrent de toute part le Rosaire en activité, même antérieurement à Alain de la Roche, ne prouvent rien, nous en convenons, par rapport à saint Dominique, mais on admettra qu'ils donnent créance et appui à l'assertion des hommes du xv^e siècle touchant l'existence d'une tradition.

Et qu'on ne dise pas que l'état du Rosaire, tel qu'il nous est décrit par Alain en traits épars, ne se rapporte qu'au xv^e siècle et au mouvement créé par Dominique de Prusse peu après 1400. Ce serait une erreur. Alain lui-même met formellement en opposition et distingue un temps remontant plus haut que le xv^e siècle dans lequel on avait coutume de réciter le Psautier, c'est-à-dire trois fois la cinquanteaine, et un autre temps, celui du xv^e siècle, où l'on se borne à réciter seulement une cinquanteaine.

Après avoir, en effet, rapporté qu'on voyait souvent aux mains des fidèles des patenôtres de cent cinquante grains, il ajoute : « Hélas ! il y a 70 ou 80 ans, quelqu'un que je connais bien a été inspiré, par sa spéciale dévotion, de tronquer ce divin

quantità di memorie storiche di grandissimo interesse, riguardanti sia l'Ordine dei Frati Predicatori sia il popolo cristiano di vari Paesi, come le Fiandre, l'Inghilterra, la Germania, la Spagna e l'Italia. Questi ricordi, che ci mostrano il Rosario in attività da tutte le parti, anche prima di Alano della Rupe, non provano nulla, siamo d'accordo, per quanto riguarda San Domenico, ma dobbiamo ammettere che danno credito e sostegno all'affermazione degli uomini del XV secolo sull'esistenza di una tradizione. E non si dica che lo stato del Rosario, come descritto da Alano in righe sparse, si riferisce solo al XV secolo e all'iscrizione creata da Domenico di Prussia poco dopo il 1400. Sarebbe un errore. Lo stesso Alano contrappone e distingue formalmente tra un'epoca precedente al XV secolo in cui era consuetudine recitare il Salterio, cioè tre volte la cinquantina, e un'altra epoca, quella del XV secolo, in cui era consuetudine recitare solo la cinquantina.

Dopo aver riferito che nelle mani dei fedeli si vedevano spesso Paternoster di centocinquanta grani, aggiunge: "Ahimè! 70 o 80 anni fa, qualcuno che conosco bene fu ispirato dalla sua speciale devozione a troncare questo Salterio divino e a ridurlo a soli cinquanta grani.

Psautier et de le réduire à une seule cinquantaïne. Et la raison, c'est que les hommes, à cette époque, bien qu'ils portassent tout le Psautier, ne le disaient nullement comme il aurait fallu. C'est pourquoi, afin de rappeler une pratique tombée et de rétablir peu à peu l'ancienne coutume, il résolut de commencer par ce qui était plus facile ; il pensait que les hommes reprendraient l'habitude de prier, et que cette cinquantaïne les ramènerait plus doucement à l'ancienne pratique du Psautier » (1) :

Il ressort donc de tous les détails fournis par le restaurateur du Rosaire : 1^o Qu'au xv^e siècle, les fidèles se bornaient à réciter une cinquantaïne, ce qu'ils faisaient avec les clausules dont Dominique de Prusse avait eu l'idée ; 2^o Qu'avant le xv^e siècle, c'est-à-dire au xiii^e et au xiv^e, la récitation de la triple cinquantaïne, autrement dit du Psautier intégral de Marie, avait été très en usage ; 3^o Que cette pratique était ensuite tombée en désuétude, sans doute vers la fin du xiv^e siècle, et que néanmoins les fidèles continuaient à porter sur eux le Pater-nôtre de 150 grains, ce qui semblait une anomalie au xv^e siècle, alors qu'on ne récitait plus que 50 *Ave*.

Par conséquent, au moment où Alain écrivait, le Rosaire avait déjà un passé, une histoire, des sou-

(1) *Apolog.*, cap. VIII.

Il motivo è che gli uomini di allora, pur portando con sé l'intero Salterio, non lo dicevano affatto come avrebbero dovuto. Perciò, per richiamare una pratica caduta in disuso e ripristinare a poco a poco l'antica consuetudine, decise di iniziare da ciò che era più facile; pensò che gli uomini avrebbero recuperato l'abitudine di pregare e che la recita della cinquantina li avrebbe riportati più dolcemente all'antica pratica del Salterio".⁴⁴⁷

Da tutti i dettagli forniti dal restauratore del Rosario risulta quindi: 1° che nel XV secolo i fedeli si limitavano a recitare una cinquantina, cosa che facevano con le clausole di cui aveva avuto l'idea Domenico di Prussia; 2° che prima del XV secolo, cioè nel XIII e nel XIV secolo, era molto in uso la recita della tripla cinquantina, cioè il Salterio integrale di Maria; 3° Che questa pratica era successivamente caduta in disuso, probabilmente verso la fine del XIV secolo, e che tuttavia i fedeli continuavano a portare il Paternoster di 150 grani, che sembrava un'anomalia nel XV secolo, quando recitavano solo 50 *Ave*.

Pertanto, all'epoca in cui Alano scriveva, il Rosario aveva già un passato, una storia, dei ricordi, una

⁴⁴⁷ *Apolog.*, cap. VIII.

venirs, une tradition. Il montrait les patenôtres aux mains des fidèles, les Confréries de la Sainte Vierge qui lisaient les noms de ses associés au jour de la fête de saint Dominique, les livres anciens où il était parlé de lui, les pratiques populaires des temps passés et celles du temps présent.

Il y avait donc une double tradition, tradition du Rosaire, encore très remarquable, quoique affaiblie et en décadence, et tradition relative à saint Dominique.

Quel appui la première donnait-elle à la seconde et jusqu'à quel point ces documents et ces faits du Rosaire avaient-ils qualité pour autoriser aux yeux des hommes du xv^e siècle la parole d'Alain relative à saint Dominique, il est difficile à la distance de cinq siècles de le dire exactement. Mais il nous sera bien permis de penser que ces faits n'étaient pas sans valeur à cet égard, surtout si nous voyons les contemporains recevoir sans protester l'affirmation du dominicain breton.

Donc, envisagée par rapport à Alain de la Roche, son assertion touchant l'existence d'une tradition relative à saint Dominique semble avoir rencontré de nombreux points d'appui, et dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, et dans un ensemble d'habitudes du peuple chrétien.

tradizione. Egli mostrava i Paternoster nelle mani dei fedeli, le Confraternite della Beata Vergine che leggevano i nomi dei suoi associati nel giorno della festa di San Domenico, i libri antichi in cui era citato, le pratiche popolari dei tempi passati e quelle del presente.

Esisteva, quindi, una doppia tradizione, quella del Rosario, che era ancora molto notevole, anche se indebolita e in declino, e quella relativa a San Domenico.

Quanto sostegno abbiano dato i primi ai secondi, e in che misura questi documenti e fatti del Rosario siano stati in grado di autorizzare le parole di Alano su San Domenico agli occhi degli uomini del XV secolo, è difficile dirlo con la distanza di cinque secoli. Ma possiamo ben pensare che questi fatti non fossero privi di valore a tale proposito, soprattutto se vediamo che i contemporanei accettavano senza protestare l'affermazione del domenicano bretone.

Considerato quindi in relazione ad Alano della Rupe, la sua affermazione circa l'esistenza di una tradizione relativa a san Domenico sembra aver incontrato numerosi punti di appoggio, sia nell'Ordine dei Frati Predicatori, sia in un gruppo di usanze del popolo cristiano.

Examinons maintenant cette même assertion par rapport à saint Dominique, et voyons si, en lui et en dehors de lui, elle se heurte à des choses qui répugnent, ou si au contraire elle rencontre des choses qui l'appellent, qui la rendent explicable ou vraisemblable.

Des choses qui répugnent, il en est deux qu'on met en avant : la première, c'est que le Rosaire était en pleine activité au XII^e siècle et que dès lors il ne restait rien à faire à saint Dominique, sinon d'entrer dans un mouvement qui lui était antérieur. A cela, nous avons répondu en montrant que, sauf de rares exceptions, l'*Ave Maria* était encore à peu près inconnu au XII^e siècle et du peuple et du clergé. D'ailleurs, quand même on aurait trouvé quelques exemples des 150 *Ave*, cela ne prouverait pas que Marie n'aurait pu apparaître à saint Dominique pour lui enseigner son Psautier et lui donner la mission de le prêcher, et que le saint n'aurait pas été la cause et l'auteur du Psautier, en tant que pratique générale et populaire.

La deuxième chose qui paraît un argument péremptoire contre saint Dominique, c'est le silence des contemporains. Nous montrerons au dernier chapitre de cette étude que l'argument est loin d'être aussi puissant qu'on se l'imagine.

Non seulement nous ne voyons rien qui empêche

Esaminiamo ora questa stessa affermazione in relazione a san Domenico, e vediamo se, in lui e fuori di lui, si scontra con cose che ripugnano, o se, al contrario, incontra cose che richiamano, che la rendono spiegabile o probabile.

Tra le cose ripugnanti, ne vengono avanzate due: la prima è che il Rosario era in piena attività nel XII secolo e che da quel momento in poi a San Domenico non rimase altro che entrare in un movimento che lo aveva preceduto. A questo abbiamo risposto dimostrando che, salvo rare eccezioni, l'Ave Maria era ancora quasi sconosciuta nel XII secolo, sia al popolo che al clero. Inoltre, anche se avessimo trovato qualche esempio di 150 *Ave Maria*, questo non proverebbe che Maria non sia apparsa a San Domenico per insegnargli il suo Salterio e per affidargli la missione di predicarlo, e che il santo non sia stato la causa e l'autore del Salterio, come pratica generale e popolare.

Il secondo elemento che sembra essere un argomento perentorio contro san Domenico è il silenzio dei suoi contemporanei. Nell'ultimo capitolo di questo studio mostreremo che l'argomento non è così forte come si potrebbe immaginare.

Non solo non vediamo nulla che ci impedisca

de souscrire à la tradition, mais nous apercevons un certain nombre de faits qui cadrent parfaitement avec elle.

II. — *Faits d'abord d'histoire générale.*

C'est un premier fait historique que la diffusion de l'*Ave Maria* dans la masse des fidèles, l'emploi de cette Salutation angélique comme prière et prière commune et populaire, la pratique du Psautier de Notre-Dame (nom et chose) prennent leur début dans la première moitié du XIII^e siècle. Or, la tradition affirme que l'auteur de tout ce mouvement, c'est saint Dominique, qui vivait en ce même temps. Voilà donc deux choses concordantes : l'histoire et la tradition se donnent ici la main.

Autre fait historique qui confirme la tradition. Au sein de l'Ordre des Frères Prêcheurs et dès les premiers temps de son existence, apparaît de toutes parts un zèle fervent pour la récitation multiple de l'*Ave*, zèle d'autant plus remarquable qu'on n'avait encore rien vu de pareil dans l'Eglise. Partout dans l'Ordre on voit s'épanouir la belle rose de l'*Ave*, dans la cinquantaine, la triple cinquantaine, les 200 *Ave*, les 1.000 *Ave*. On voit l'Ordre prêchant l'*Ave*, portant le patenôtre, instituant des Confréries

di sottoscrivere la tradizione, ma vediamo anche una serie di fatti che si adattano perfettamente ad essa.

II. - Prima di tutto, i fatti storici generali.

È un primo dato storico che la diffusione dell'Ave Maria tra la massa dei fedeli, l'uso di questa Salutatione angelica come preghiera e orazione comune e popolare, la pratica del Salterio della Madonna (nome e cosa) iniziarono nella prima metà del XIII secolo. La tradizione afferma che l'autore di tutto questo movimento fu San Domenico, vissuto in quel periodo. Ecco dunque due cose concordi: storia e tradizione si uniscono qui.

Un altro fatto storico che conferma la tradizione. All'interno dell'Ordine dei Frati Predicatori, fin dall'inizio della sua esistenza, apparve da tutte le parti un fervente zelo per la recita multipla dell'*Ave*, uno zelo tanto più notevole in quanto non si era ancora visto nulla di simile nella Chiesa. Ovunque nell'Ordine si vide sbocciare la bella rosa dell'*Ave*, nelle cinquantine, nella tripla cinquantina, nelle 200 *Ave*, nelle 1.000 *Ave*. Vediamo l'Ordine predicare l'*Ave*, portare il Paternoster, istituire delle Confraternite della

de la Très Sainte Vierge. Bref, on assiste à un grand mouvement de piété envers Marie, dont la Salutation angélique est le centre et l'instrument.

Or, comment ne pas voir là une preuve que la tradition ne se trompe pas, quand elle nous montre en saint Dominique l'instituteur du Psautier de Marie ? En présence des faits nombreux de récitation multiple de l'*Ave* qui se rencontrent surtout dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, n'est-on pas amené à conclure, même avec certitude, que le Psautier de Notre-Dame a été dominicain, à son origine, et que le promoteur, l'initiateur de tout ce mouvement n'a pu être qu'un Dominicain, et un Dominicain de grande autorité pour avoir pu s'imposer d'une façon si profonde et si universelle à l'Ordre naissant !

Ainsi le pense M. Duffaut et à juste titre : « Il est évident, dit-il, que le Rosaire a été institué au sein de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Car au XIII^e, au XIV^e et dans la première moitié du XV^e siècle, on ne le rencontre que dans des monastères dominicains ou parmi des personnes en relation avec cet Ordre » (1).

Mais alors, dirons-nous, la tradition est démontrée vraie, elle est pleinement d'accord avec les faits

(1) Duffaut. *Une hypothèse sur la date et le lieu de l'institution du Rosaire*, p. 10. Fribourg, 1898.

Santissima Vergine. Insomma, c'era un grande movimento di pietà verso Maria, di cui il Saluto Angelico era il centro e lo strumento.

Ma come non vedere in questo una prova che la tradizione non si sbaglia quando ci mostra in san Domenico il maestro del Salterio di Maria? In presenza dei numerosi casi di recita multipla dell'*Ave* che si trovano soprattutto nell'Ordine dei Frati Predicatori, non siamo forse portati a concludere, anche con certezza, che il Salterio di Nostra Signora era domenicano all'origine, e che il promotore, l'iniziatore di tutto questo movimento non poteva che essere un domenicano, e un domenicano di grande autorità per potersi imporre così profondamente e così universalmente sull'Ordine nascente!

Questo è ciò che pensa M. Duffaut, e a ragione: "È evidente", dice, "che il Rosario è stato istituito all'interno dell'Ordine dei Frati Predicatori. Infatti, nel XIII, XIV e nella prima metà del XV secolo, si trovava solo nei conventi domenicani o tra persone legate a questo Ordine."⁴⁴⁸

Ma poi, diremo, la tradizione si dimostra vera, si accorda pienamente con i fatti della storia, ne fornisce

⁴⁴⁸ Duffaut. *Un'ipotesi sulla data e sul luogo dell'istituzione del Rosario*, p. 10. Fribourg, 1898.

de l'histoire, elle en fournit la cause et l'explication en mettant à la base de tout ce mouvement dominicain le fondateur même de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Un troisième fait historique s'harmonisant pleinement avec la tradition, c'est l'apostolat de saint Dominique au milieu des Albigeois. Pendant dix ans, l'homme de Dieu reste aux prises avec d'impies Manichéens, dont la spécialité est de blasphémer contre Jésus incarné et contre sa divine Mère, hérétiques pervers qui rejettent les mystères accomplis dans l'humanité sainte du Sauveur, sous prétexte que la chair est mauvaise et vient du démon, du dieu mauvais, et qui ont surtout en horreur le culte de Marie et la Salutation angélique, n'acceptant comme prière que l'oraison dominicale.

Or c'est un fait constant dans l'histoire de l'Église que l'hérésie, en combattant une vérité ou un point de la religion, obtient pour résultat de faire mettre cette vérité dans une lumière plus grande, et d'exciter dans les fidèles à cet égard un redoublement d'amour et de dévotion. Nestorius, par exemple, nie la maternité divine de la Très Sainte Vierge, l'Église l'affirme au Concile d'Ephèse, et les fidèles se mettent à honorer plus que jamais Marie, mère de Dieu.

la causa e la spiegazione ponendo alla base di tutto questo movimento domenicano proprio il fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori.

Un terzo fatto storico pienamente in armonia con la tradizione è l'apostolato di san Domenico tra gli Albigesi. Per dieci anni, l'uomo di Dio dovette scontrarsi con empì Manichei, la cui specialità era quella di bestemmiare contro Gesù incarnato e la sua divina Madre, eretici perversi che rifiutavano i misteri compiuti nella santa umanità del Salvatore, con il pretesto che la carne è malvagia e viene dal diavolo, dal dio cattivo, e che aborriscono soprattutto il culto di Maria e la Salutazione angelica, accettando come preghiera soltanto l'orazione domenicale.

È un fatto costante nella storia della Chiesa che l'eresia, combattendo una verità o un punto della religione, ottenga il risultato di mettere in maggiore luce questa verità e di suscitare nei fedeli un raddoppio dell'amore e della devozione. Nestorio, ad esempio, negò la maternità divina della Beata Vergine, la Chiesa la confermò nel Concilio di Efeso e i fedeli cominciarono ad onorare Maria, la madre di Dio, più che mai.

Cette loi générale devait se vérifier au XIII^e siècle à l'occasion de la guerre faite à la vérité catholique par toutes les sectes des Vaudois et des Cathares. On blasphème contre Jésus, il sera béni davantage ; on méprise les mystères par lesquels il nous a sauvés, les chrétiens les aimeront plus qu'avant, ils les considéreront et ils s'en nourriront. On insulte la Très Sainte Vierge, elle sera entourée d'amour plus que jamais. On condamne la Salutation angélique, elle sera mise en honneur et répétée sans fin.

Et qui fera cela, qui donnera l'impulsion en ce sens ? Evidemment l'homme providentiel, l'apôtre suscité de Dieu pour s'opposer aux entreprises de la nouvelle hérésie, c'est-à-dire saint Dominique.

Et alors sera-t-il étonnant que ce serviteur de Dieu ait été inspiré du ciel, bien plus, qu'il ait positivement reçu mission pour instituer une dévotion nouvelle, le Psautier de Notre-Dame, qui sera une réponse parfaite à toutes les folies des Vaudois, une glorification pratique, incessante, de l'Humanité sainte de Notre-Seigneur et de ses mystères, en même temps qu'un instrument de dévotion, d'amour et de louanges envers Marie ?

Que Dominique ait fait cette institution, la tradition l'affirme. De quel droit et par quelles raisons viendra-t-on nous dire que cette tradition n'existe

Questa legge generale si verificherà nel XIII secolo in occasione della guerra condotta contro la verità cattolica da tutte le sette dei Valdesi e dei Catari. Si bestemmiava contro Gesù, Egli veniva di più benedetto; disprezzavano i misteri con cui ci ha salvati, i cristiani li amavano più di prima, li consideravano e se ne nutrivano. Insultavano la Santissima Vergine, Ella, veniva circondata dall'amore più che mai. La Salutazione angelica veniva condannata, veniva onorata e ripetuta all'infinito.

E chi lo farà, chi darà l'impulso? Ovviamente l'uomo provvidenziale, l'apostolo suscitato da Dio per opporsi alle imprese della nuova eresia, cioè san Domenico.

E allora ci sarà da stupirsi che questo servo di Dio sia stato ispirato dal cielo, anzi, che sia stato proprio incaricato di istituire una nuova devozione, il Salterio della Madonna, che sarà una risposta perfetta a tutte le follie dei Valdesi, una glorificazione pratica e incessante della Santa Umanità di Nostro Signore e dei suoi misteri, oltre che uno strumento di devozione, amore e lode per Maria?

Che Domenico abbia fatto questa istituzione è confermato dalla tradizione. Con quale diritto e su quali basi si può dire che questa tradizione non esiste,

pas, qu'elle est fausse, qu'elle a été inventée de toutes pièces au xv^e siècle, quand nous voyons au contraire que ce qu'elle affirme est pour ainsi dire exigé par l'histoire ? Est-ce que nous nous abusons en prétendant encore ici que les données de la tradition sont admirablement corroborées par celles de l'histoire elle-même ? (1).

Un quatrième fait, c'est que si l'histoire nous montre au xiii^e siècle l'essor de la Salutation angélique et la diffusion du Psautier de Notre-Dame, elle ne désigne aucunement celui qui a été la cause et le promoteur de tout ce mouvement. Et alors, jusqu'à ce qu'on nous ait trouvé ce personnage, pourquoi nous serait-il défendu de croire la tradition qui désigne saint Dominique, surtout quand nous voyons ce témoignage de la tradition s'appuyer sur un si grand nombre de convenances et de faits historiques ?

III. — *Faits de la vie même de saint Dominique.*

La tradition trouve donc une confirmation dans l'histoire. Voyons maintenant s'il y aurait dans la vie même de saint Dominique des faits qui pour-

(1) Cfr. Monelia. *De origine sacr. precum Rosarii*, pp. 68-98.

che è falsa, che è stata inventata di sana pianta nel XV secolo, quando vediamo, al contrario, che ciò che afferma è, per così dire, richiesta dalla storia? Ci stiamo forse ingannando sostenendo anche in questo caso che i dati della tradizione sono mirabilmente corroborati da quelli della storia stessa?⁴⁴⁹

Un quarto fatto è che, sebbene la storia ci mostri il sorgere della Salutazione angelica e la diffusione del Salterio della Madonna nel XIII secolo, non indica in alcun modo la persona che fu la causa e il promotore di tutto questo movimento. E allora, fino a quando questo personaggio non sarà trovato per noi, perché dovremmo proibirci di credere alla tradizione che indica San Domenico, soprattutto quando vediamo che questa testimonianza della tradizione è supportata da così tanti fatti e convenzioni storiche?

III. - *Fatti della vita di San Domenico stesso.*

La tradizione è quindi confermata dalla storia. Vediamo ora se nella vita di san Domenico ci sono fatti che possono servire anche da supporto.

⁴⁴⁹ Cfr. Monelia. *De origine sacr. precum Rosarii Sull'origine della santissima preghiera del Rosario*, pp. 68-98.

raient également lui servir d'appui. La tradition porte sur un triple objet. Elle affirme que saint Dominique a récité le Psautier de Notre-Dame, autrement dit le Rosaire ; qu'il l'a enseigné et prêché, qu'il a fait cela après une révélation de la Très Sainte Vierge.

Or, sans avoir de textes contemporains formels, sans posséder de preuves au sens positif du mot, nous pouvons affirmer que des probabilités assez grandes, et d'assez fortes présomptions témoignent en faveur de ces trois points.

1° Saint Dominique a récité le Psautier de Notre-Dame.

Première induction. — Relativement à la récitation du Psautier de Marie, la donnée rigoureusement historique, telle qu'elle ressort des chroniques dominicaines du XIII^e siècle, est celle-ci : l'Ordre des Frères Prêcheurs, dès son origine, récite communément 50 Ave, 100 Ave, 150 Ave, trois fois 50 Ave, 200 Ave, 1.000 Ave. Dans la plupart des cas, sans donner un nom à cette dévotion, on se borne à nous dire le nombre des Ave. D'autres fois, la pratique porte un nom, elle s'appelle la triple cinquantaïne ou le Psautier de la Très Sainte Vierge.

Mais il est moralement certain qu'il ne faut faire

La tradizione ha un triplice scopo. Afferma che San Domenico recitava il Salterio della Madonna, cioè il Rosario; che lo insegnava e lo predicava; che lo ha fatto a seguito di una rivelazione della Beata Vergine.

Ora, senza disporre di testi formali contemporanei, senza possedere alcuna prova nel senso positivo del termine, possiamo affermare che ci sono probabilità abbastanza grandi, o presunzioni abbastanza forti a favore di questi tre punti.

1. San Domenico recitava il Salterio della Madonna.

Prima induzione. - Per quanto riguarda la recita del Salterio di Maria, il dato rigorosamente storico, così come emerge dalle cronache domenicane del XIII secolo, è questo: L'Ordine dei Frati Predicatori, fin dalle sue origini, recita comunemente 50 *Ave*, 100 *Ave*, 150 *Ave*, tre volte 50 *Ave*, 200 *Ave*, 1.000 *Ave*. Nella maggior parte dei casi, senza dare un nome a questa devozione, ci dicono semplicemente il numero di *Ave*. Altre volte la pratica ha un nome, si chiama Triplice Cinquantina o Salterio della Beata Vergine.

Ma è moralmente certo che non si deve fare differenza tra i casi in cui si indica il numero di *Ave* recitate e quelli in cui si dà alla pratica il nome preciso

aucune différence entre les cas où l'on donne le chiffre des *Ave* récités, et ceux où l'on donne à cette pratique le nom précis de triple cinquantaïne ou de Psautier de Marie. D'un côté comme de l'autre, on a toutes les raisons de le croire, il s'agit d'une seule et même œuvre, le Psautier de Notre-Dame.

Or, il est absolument impossible de penser que saint Dominique ait été étranger à tout ce mouvement de piété envers Marie, et que lui-même n'ait pas récité le Psautier comme ses enfants faisaient auprès et autour de lui.

Deuxième induction. — Gérard de Frachet, qui écrivait au milieu du XIII^e siècle, raconte que dans les temps primitifs de l'Ordre ou, comme porte une autre version, dans les temps des deux Pères Dominique et Jourdain, les Frères Prêcheurs, après les Matines, faisaient 100 et 200 génuflexions. Et Galvano de la Flamma, qui écrivait vers la fin de ce siècle, raconte le même fait en précisant que les Frères accompagnaient ces génuflexions de 100 et 200 *Ave Maria*.

Or, ici encore, il est impossible d'imaginer que saint Dominique n'en faisait pas autant, et que le détail fourni sur l'ensemble des premiers religieux de l'Ordre ne fut pas applicable à leur Père et à leur fondateur. Donc saint Dominique récitait chaque jour 100 ou 200 *Ave*.

della Triplice Cinquantina o del Salterio di Maria. Da entrambe le parti si ha ragione di credere che si tratti di un'unica opera, il Salterio della Madonna.

È assolutamente impossibile credere che San Domenico fosse estraneo a tutto questo movimento di devozione verso Maria, e che egli stesso non recitasse il Salterio come facevano i suoi figli intorno a lui.

Seconda induzione. - Gerardo de Frachet, scrivendo verso la metà del XIII secolo, ci racconta che nei primi tempi dell'Ordine, o come dice un'altra versione, al tempo dei due Padri Domenico e Giordano, i Frati Predicatori, dopo il Mattutino, facevano 100 e 200 genuflessioni. E Galvano de la Flamma, che scrisse verso la fine di quel secolo, riferisce lo stesso fatto, specificando che i frati accompagnavano queste genuflessioni con 100 e 200 Ave Maria.

Anche in questo caso, è impossibile immaginare che San Domenico non abbia fatto lo stesso, e che i dettagli forniti su tutti i primi religiosi dell'Ordine non fossero applicabili al loro Padre e fondatore. Quindi San Domenico recitava 100 o 200 Ave Maria ogni giorno.

Troisième induction. — Thierry d'Apolda, dans sa Vie de saint Dominique, écrite vers la fin du XIII^e siècle, rapporte qu'au cours de ses longues prières nocturnes, le saint Patriarche faisait cent génuflexions. Qu'on remarque ce chiffre précis de cent, non un nombre quelconque, variable, mais le nombre fixe de cent, revenant chaque jour, nombre voulu par conséquent dans une intention particulière.

Or, au XIII^e siècle, comme le prouvent quantité de faits, tels que celui du B. Jourdain de Saxe, celui du B. Roméc de Lévia, celui de la B. Marguerite de Hongrie, et celui de saint Louis, roi de France, etc., la génuflexion était l'accompagnement habituel de la Salutation angélique, et elle est d'ailleurs tout à fait dans le sens de ces premiers mots : Je vous salue, Marie, *Ave, Maria.*

Donc très probablement saint Dominique disait chaque jour 100 *Ave.*

Quatrième induction. — Il est raconté de saint Dominique que surtout après la confirmation de son Ordre, en 1216, il passait les nuits sans dormir, les consacrant à la prière et veillant dans l'église, faisant la visite des autels et se disciplinant.

Or, comment la Salutation angélique n'aurait-elle pas eu sa place, et une large place, dans ces longues heures de supplications? Vincent de Beau-

Terza induzione. - Thierry d'Apolda, nella sua Vita di San Domenico, scritta verso la fine del XIII secolo, riferisce che durante le sue lunghe preghiere notturne il santo Patriarca genufletteva cento volte. Notiamo questa cifra precisa di cento, non un numero variabile, ma il numero fisso di cento, che ricorre ogni giorno, un numero quindi destinato a uno scopo particolare.

Ora, nel XIII secolo, come dimostrano alcuni fatti, come quello del B. Giordano di Sassonia, quello del B. Romée de Lévia, quello della B. Margherita d'Ungheria, e quella di San Luigi, re di Francia, ecc., la genuflessione era l'accompagnamento abituale della Salutazione angelica, ed è del resto del tutto coerente con il significato di queste prime parole: Vi saluto, Maria, *Ave, Maria*.

Quindi molto probabilmente San Domenico recitava ogni giorno 100 *Ave*.

Quarta induzione. - Di San Domenico si narra che, soprattutto dopo la conferma del suo Ordine nel 1216, passava le notti senza dormire, dedicandole alla preghiera e vegliando in chiesa, visitando gli altari e disciplinandosi.

Come poteva la Salutazione angelica non avere il suo posto, e un posto importante, in queste lunghe ore di supplica? Vincenzo di Beauvais racconta che "era

vais raconte « qu'il interpellait par les clameurs importunes de son cœur les oreilles de la divine clémence et de la Mère de miséricorde, la B. Marie, à laquelle, comme à une spéciale protectrice, il avait confié tout le soin de son Ordre (1). » Est-ce que dans ces clameurs affectueuses dont il importunait la Très Sainte Vierge, il ne serait pas revenu à son esprit cette douce Salutation de l'ange, qu'il aimait tant, et par laquelle il avait réglé qu'on commencerait et qu'on finirait l'Office de la Sainte Vierge ? Et lorsque, au cours de ses angéliques promenades autour de l'église, il arrivait à l'image et à l'autel de Marie, n'avait-il rien à dire à cette divine Vierge ? Ne faisait-il pas devant elle ses génuflexions, pour lui offrir ses *Ave* avec plus de respect et d'amour ? Présomptions que tout cela, si l'on veut, mais si naturelles, si simples et si vraisemblables, quand on se rappelle ce qui se faisait dans l'entourage même de saint Dominique !

Cinquième induction. — C'est un fait de l'histoire que saint Dominique était présent à la bataille de Muret, en 1213, et que ses prières obtinrent la vic-

(1) Vir Dei Dominicus totum se ad orationem contulit, aures divinæ clementiæ, reginæque miseriordiæ B. Mariæ, cui tanquam speciali Patronæ, curam Ordinis totam commiserat, importunis clamoribus cordis interpellans. Vinc. Bellov. *Specul. hist.*, l. 31.

solito invocare con il clamore importuno del suo cuore le orecchie della clemenza divina e della Madre della misericordia, la Beata Maria, alla quale, come a una speciale protettrice, aveva affidato tutta la cura del suo Ordine.”⁴⁵⁰ In queste grida affettuose con cui importunava la Beata Vergine, non gli tornava forse in mente quella dolce Salutazione dell'Angelo, che egli amava tanto e con la quale aveva stabilito che l'Ufficio della Beata Vergine dovesse iniziare e terminare? E quando, nel corso delle sue passeggiate angeliche per la chiesa, giungeva all'immagine e all'altare di Maria, non aveva nulla da dire a questa divina Vergine? Non si genufletteva davanti a lei, per offrirle le *Ave* con più rispetto e amore? Tutto questo è presuntuoso, se volete, ma così naturale, così semplice e così plausibile, quando ricordiamo ciò che è stato fatto proprio nell'entourage di San Domenico!

Quinta induzione. - È un fatto storico che San Domenico fu presente alla battaglia di Muret nel 1213

⁴⁵⁰ Vir Dei Dominicus totum se ad orationem contulit aures divinae clementia¹, reginaeque misericordiae B. Marie, cui tanquam speciali Patronae, curam Ordinis totam commiserat, importunis clamoribus cordis interpellans. (1) L'uomo di Dio, Domenico, si dedicò interamente alla preghiera, alla regina di misericordia, B. Maria, alla quale, come speciale Patrona, aveva affidato tutta la cura dell'Ordine, interpellando con le grida importune del suo cuore le orecchie della divina clemenza. Vinc. Bellov. *Specul hist.*, I. 31.

toire aux armes de son vaillant ami, Simon de Montfort, et la tradition conservée à Muret veut que la prière victorieuse employée par le saint Patriarche en cette circonstance fut le Psautier de Notre-Dame. Nous l'avons mentionné déjà plus haut, chapitre VII, page 200. On possède encore une poésie appelée le poème de Muret, écrite un mois après la bataille de Muret, en octobre 1213, où les prières de saint Dominique sont comparées à des roses. C'est dans la quatrième strophe ainsi conçue :

*Dominicus rosas afferre
Dum incipit tam humilis,
Dominus coronas conferre
Statim apparet agilis.*

Voici la traduction. « A peine l'humble Dominique commence-t-il à apporter ses roses, que le Seigneur apparaît aussitôt, apportant ses couronnes (1) ». Or, il est notoire qu'au XIII^e siècle, on désignait souvent la Salutation angélique sous le beau nom symbolique de rose. Donc, par ce fait historique de Muret, il est encore établi que saint Dominique récitait des *Ave*, ce qui est un appui pour la tradition.

(1) Un certain nombre d'auteurs lisent *Dominicus* au troisième vers, au lieu de *Dominus*. C'est évidemment une faute.

e che le sue preghiere valsero la vittoria in armi del suo valoroso amico, Simone di Montfort, e la tradizione conservata a Muret vuole che la preghiera vittoriosa usata dal Santo Patriarca in quella circostanza fosse il Salterio della Santa Vergine. Ne abbiamo già parlato in precedenza, capitolo VII, pagina 200. Abbiamo ancora un poema chiamato poema di Muret, scritto un mese dopo la battaglia di Muret, nell'ottobre del 1213, dove i padri di San Domenico sono paragonati alle rose. È nella quarta strofa così concepita:

*Dominicus rosas afferre
Dum incipit lam humilis,
Dominicus coronas conferre
Statim apparet agilis.
Domenico offre le rose [alla Santa
Vergine]
Dunque inizia subito a essere umile, [a
pregare]
Domenico raccoglie le corone [fa delle
corone, cioè i Rosari]
Immediatamente si mostra pronto. [a
pregare]*

Ecco la traduzione. "Non appena l'umile Domenico comincia a portare le sue rose, il Signore appare subito portando le sue corone.⁴⁵¹ È noto che nel XIII secolo la Salutazione angelica era spesso indicato con il bellissimo nome simbolico di rosa. Il fatto che San Domenico recitasse le *Ave* è un sostegno alla tradizione.

⁴⁵¹ Alcuni autori leggono Dominicus nel terzo verso, invece di Dominus. Si tratta ovviamente di un errore.

2° Le fondateur des Frères Prêcheurs a non seulement récité le Psautier de Notre-Dame, mais il l'a enseigné et prêché. En effet, nous avons vu que, dès l'origine, les Dominicains étaient zélés pour la récitation multiple de l'*Ave*, cinquantaïne, triple cinquantaïne ou Psautier, et que ce mouvement n'avait pu recevoir son impulsion que du fondateur lui-même. Donc, saint Dominique a enseigné cette pratique à ses enfants.

De plus, tout porte à croire que les Confréries dominicaines de la Sainte Vierge au XIII^e siècle se rattachaient à la dévotion du Psautier de Marie, comme les Confréries du Rosaire d'aujourd'hui se reliaient intimement à la dévotion du Rosaire. Or, ces Confréries sont l'œuvre de saint Dominique, en ce sens que si elles se sont multipliées et étendues aux églises dominicaines, peut-être à toutes les églises dominicaines, c'est parce que le saint Patriarche l'a ainsi voulu et ordonné. Et c'est sans doute à raison de ce souvenir que plusieurs de ces Confréries, comme celle de Bologne par exemple, se sont ensuite appelées *Confréries en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Dominique* (1). Quel autre motif aurait-on pu avoir

(1) Le 4 avril 1303, Fr. Nicolas, évêque d'Ostie et Velletri, légat du Saint-Siège, accorde 100 jours d'indulgences à qui visitera l'église de saint Dominique de

2° Il fondatore dei Frati Predicatori non solo recitava il Salterio della Santa Vergine, ma lo insegnava e lo predicava. Infatti, abbiamo visto che, fin dall'inizio, i Domenicani erano zelanti per la recita multipla dell'*Ave*, la cinquantina, della triplice cinquantina o del Salterio, e che questo movimento non poteva che ricevere l'impulso dal fondatore stesso. Così, San Domenico insegnava questa pratica ai suoi figli.

Inoltre, ci sono tutte le ragioni per credere che le Confraternite domenicane della Beata Vergine nel XIII secolo fossero legate alla devozione del Salterio di Maria, così come le Confraternite del Rosario oggi sono intimamente legate alla devozione del Rosario. Ora, queste Confraternite sono opera di San Domenico, nel senso che se si sono moltiplicate ed estese alle chiese domenicane, forse a tutte le chiese domenicane, è perché il santo Patriarca lo ha voluto e ordinato. Ed è senza dubbio a causa di questa memoria che molte di queste Confraternite, come quella di Bologna, ad esempio, furono poi chiamate Confraternite in onore della Beata Vergine e di San Domenico.⁴⁵² Quale altro motivo poteva esserci per unire il nome di San Domenico a quello della Beata Vergine?

⁴⁵² Il 4 aprile 1303 fra Nicola, vescovo di Ostia e Velletri, legato della Santa Sede, concesse 100 giorni di indulgenze a chi avesse visitato la chiesa di San Domenico a Bologna nelle feste

d'unir ainsi le nom de saint Dominique avec celui de la Très Sainte Vierge ?

Si donc ces Confréries sont vraiment, quoique sous un autre nom, les Confréries du Psautier de Marie, comme l'ont attesté les écrivains du xv^e siècle qui pouvaient mieux le savoir que nous, s'il est vrai que saint Dominique en est l'auteur, comme tout permet de le présumer, il s'ensuit que saint Dominique a travaillé à l'extension de la pratique du Psautier.

Enfin, une troisième raison de penser que saint Dominique a conseillé, inculqué et prêché la récitation multiple de l'*Ave*, et par conséquent le Psautier de Marie, c'est la nécessité de sa lutte contre les Albigeois. Ces hérétiques blasphémaient contre la Sainte Vierge et détestaient la Salutation angélique. Raison de plus pour saint Dominique de proposer cette Salutation aux vrais fidèles comme un signe de ralliement, une marque de vrai et pur christianisme, une protestation d'amour et de fidélité envers la Vierge bénie qui nous avait apporté le Sauveur.

Bologne, les jours de fête de la B. Vierge, de saint Dominique, de saint Pierre martyr, et les jours « in quibus congregationes apud ecclesiam ipsam fiunt, quæ congregationes B. M. V. et B. Dominici confessoris vulgariter appellantur. — *Arch. du couvent des Frères Prêcheurs de Bologne*, n° 1075.

Se dunque queste Confraternite sono davvero, anche se con un altro nome, le Confraternite del Salterio di Maria, come attestano scrittori del XV secolo che potevano saperne più di noi, se è vero che San Domenico ne è l'autore, come tutto lascia presumere, ne consegue che San Domenico si adoperò per l'estensione della pratica del Salterio.

Infine, una terza ragione per pensare che San Domenico abbia consigliato, inculcato e predicato la recita multipla dell'*Ave*, e di conseguenza il Salterio di Maria, è la necessità della sua lotta contro gli Albigesi. Questi eretici bestemmiavano contro la Beata Vergine e odiavano la Salutatione angelica. A maggior ragione San Domenico propose questo Saluto ai veri fedeli come segno di battaglia, segno di cristianità vera e pura, protesta di amore e fedeltà verso la Vergine che ci aveva portato il Salvatore.

della Beata Vergine, di San Domenico, di San Pietro Martire, e nei giorni "in quibus congregationes apud ecclesiam ipsam fiunt, quae congregationes B. M. V. et B. Dominici confessoris vulgariter appellantur. presso la chiesa stessa in cui si tengono le congregazioni, che comunemente si chiamano le congregazioni della B. M. V. e di B. Domenico il confessore.- *Arch. Del convento dei Frati Predicatori di Bologna*, n° 1075

Donc, étant donné, d'une part le fait de la propagation populaire de l'*Ave* qui commençait à cette époque, et d'autre part, cette nécessité pour Dominique d'affirmer le culte de Marie et de pousser le plus possible à la récitation de l'*Ave*, il n'est pas difficile de concevoir comme très vraisemblable que le saint Patriarche ait été un apôtre et un prédicateur du Psautier de la Très Sainte Vierge.

Toutes ces probabilités et inductions, qu'il s'agisse de la récitation ou de la prédication du Psautier Marial par saint Dominique, ont déjà par elles-mêmes une assez grande valeur. Mais, unies à la tradition, elles atteignent une véritable certitude morale et donnent à cette tradition un solide appui.

Maintenant, s'il est admis que saint Dominique a prêché le Psautier de Marie, s'ensuit-il qu'on devra également adopter le récit de toutes les merveilles qui auraient accompagné cette prédication, d'après les apocryphes d'Alain ? Nullement.

Certes, saint Dominique a fait des conversions étonnantes, il a ramené des milliers d'hérétiques, il a opposé aux progrès de l'erreur une barrière infranchissable, et il est permis de croire que ces fruits étaient dus à la bénédiction toute puissante de Marie et à l'efficacité des *Ave*, sans que peut-être

Pertanto, dato da un lato il fatto della propagazione popolare dell'*Ave* che iniziò in quel periodo, e dall'altro la necessità per Domenico di affermare il culto di Maria e di incoraggiare il più possibile la recita dell'*Ave*, non è difficile concepire come molto probabile che il santo Patriarca sia stato un apostolo e predicatore del Salterio della Beata Vergine.

Tutte queste probabilità e induzioni, sia per quanto riguarda la recita che la predicazione del Salterio mariano da parte di San Domenico, sono già di per sé di grande valore. Ma, unite alla tradizione, raggiungono una vera e propria certezza morale e danno a questa tradizione un solido sostegno.

Ora, se si ammette che San Domenico abbia predicato il Salterio di Maria, ne consegue che dovremmo adottare anche il racconto di tutti i prodigi che si dice abbiano accompagnato questa predicazione, secondo gli apocrifi di Alano? Niente affatto.

È vero che San Domenico fece conversioni sorprendenti, riportò indietro migliaia di eretici, si oppose al progresso dell'errore con una barriera insormontabile, ed è lecito credere che questi frutti fossero dovuti alla benedizione onnipotente di Maria e all'efficacia delle *Ave*, probabilmente senza che i

les contemporains aient pu remarquer clairement le rapport de cause à effet qui existait entre les Ave et les conversions. Ces merveilles-là ne sont pas douteuses, elles appartiennent à l'histoire.

Mais pour les autres, pour ces prodiges qui auraient signalé la prédication du Rosaire par saint Dominique dans la cathédrale de Toulouse, la sonnerie extraordinaire et spontanée des cloches, les tonnerres, les éclairs, les gémissements des démons, les gestes menaçants de la statue de la Vierge, la conversion en masse du peuple toulousain, nous sommes d'accord avec M. Duffaut pour ne leur donner aucune créance (1). Si ces faits eussent été réels, leur éclat n'eût pas permis aux contemporains de les passer sous silence.

Quant à dire, comme M. Duffaut, que le saint apôtre n'enseigna le Rosaire que peu fréquemment et d'une manière discrète et en quelque sorte privée, ce serait une autre exagération. Qu'on nie les miracles apocryphes, à la bonne heure, mais nier aussi la prédication du Rosaire, on ne le pourrait sans supprimer du même coup la cause et l'explication de l'immense propagation du Psautier de Marie au milieu des fidèles du XIII^e siècle.

(1) Duffaut. *Une hyp. sur la date et le lieu de l'instit. du Rosaire*, p. 10.

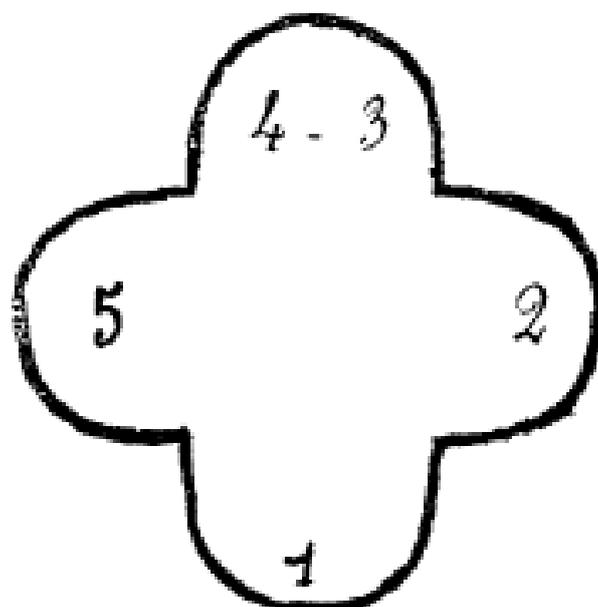
contemporanei abbiano potuto notare chiaramente il rapporto di causa ed effetto che esisteva tra le *Ave* e le conversioni. Questi prodigi non sono in dubbio, appartengono alla storia.

Ma per gli altri, per quei prodigi che avrebbero segnalato la predicazione del Rosario da parte di San Domenico nella cattedrale di Tolosa, il suono straordinario e spontaneo delle campane, i tuoni, i fulmini, i lamenti dei demoni, i gesti minacciosi della statua della Vergine, la conversione in massa del popolo di Tolosa, siamo d'accordo con M. Duffaut nel non dare loro alcun credito.⁴⁵³ Se questi fatti fossero stati reali, il loro splendore non avrebbe permesso ai contemporanei di passarli sotto silenzio.

Quanto a dire, come fa M. Duffaut, che il Santo Apostolo ha insegnato il Rosario solo di rado e in modo discreto e un po' riservato, questa sarebbe un'altra esagerazione. Sarebbe una buona cosa negare i miracoli apocriefi, ma negare la predicazione del Rosario significherebbe eliminare allo stesso tempo la causa e la spiegazione dell'immensa diffusione del Salterio di Maria tra i fedeli del XIII secolo.

⁴⁵³ Duffaut. Un'ipotesi sulla data e il luogo di istituzione del Rosario, p. 10.

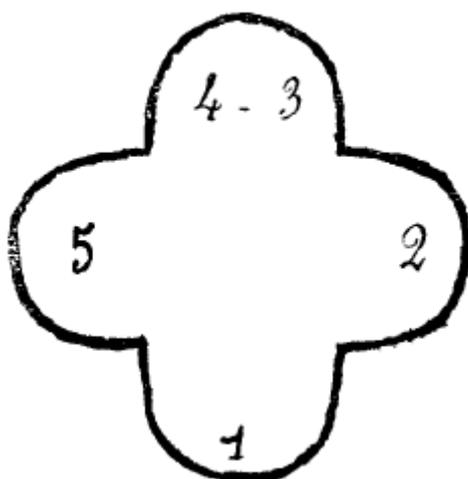
3° Un troisième point, affirmé par la tradition, c'est que saint Dominique a récité et prêché le Psautier marial après une révélation de la Très Sainte Vierge. Ici, nous avouons ne rien connaître qui nous permette d'établir, en dehors même de la tradition, des probabilités favorables à celle-ci. Cependant, nous voulons appeler l'attention sur un monument du xiv^e siècle qui pourrait être un témoin. Dans l'église des Dominicains de Chieri (1), on voit un chapiteau de colonne qui présente la forme suivante :



Dans les lobes 1 et 2, sont les armoiries d'une famille ; dans 3, est l'Annonciation de la Très

(1) La communication nous a été fournie par le T. R. P. Hyacinthe Leca, Prieur des Dominicains de Milan.

3° Un terzo punto, affermato dalla tradizione, è che San Domenico recitò e predicò il Salterio mariano dopo una rivelazione della Beata Vergine. Qui confessiamo di non sapere nulla che ci permetta di stabilire, al di fuori della tradizione, probabilità favorevoli a questa. Tuttavia, vorremmo richiamare l'attenzione su un monumento del XIV secolo che potrebbe essere una testimonianza. Nella chiesa dei Domenicani di Chieri,⁴⁵⁴ si trova un capitello di colonna con la seguente forma:



Nei lobi 1 e 2 si trovano gli stemmi di una famiglia; nel 3 l'Annunciazione della Beata Vergine; nel 4 San

⁴⁵⁴ La comunicazione ci è stata fornita da padre Hyacinthe Leca, priore dei Domenicani di Milano.

Sainte Vierge ; dans 4, saint Dominique faisant face à Marie et occupant un même lobe avec elle. En 5, est placée la Résurrection de Notre-Seigneur, et Jésus ressuscité a auprès de lui deux anges, dont l'un porte la couronne d'épines, l'autre, la croix.

Pourquoi saint Dominique juste au sommet du chapiteau et auprès de Marie représentée dans ce mystère de l'Annonciation, premier mystère de notre Rosaire actuel et fête patronale des confréries dominicaines de la Sainte Vierge ? Pourquoi ces trois représentations de l'Annonciation, des anges portant les emblèmes de la Passion et de Jésus ressuscité, représentations qui font penser, sinon aux quinze mystères, du moins à cette trilogie probablement en usage au XIII^e siècle et correspondant à la triple cinquantaine, l'Incarnation du Sauveur, sa Passion et sa Glorification ? N'y a-t-il pas là une indication, vague en effet par elle-même, mais qui s'éclaire et se précise quand on se souvient de la tradition ? Au fond, ce qu'on aperçoit sous l'ensemble gravé dans la pierre de ce chapiteau, c'est tout le fait de l'apparition de Marie au Patriarche des Frères Prêcheurs, avec la révélation du Rosaire (1).

(1) On a aussi mentionné (*Année Dominic.* 1899, p. 173, et de Busschere, *le Rosaire de Marie*, p. 17), un sceau du couvent des Dominicaines de Prouillan, conservé aux

Domenico rivolto verso Maria e che occupa un unico lobo con lei. Nel 5 è collocata la Resurrezione di Nostro Signore, e Gesù risorto ha accanto a sé due angeli, uno dei quali porta la corona di spine, l'altro la croce.

Perché San Domenico si trova proprio in cima al capitello e accanto a Maria in questo mistero dell'Annunciazione, primo mistero del nostro attuale Rosario e festa patronale delle Confraternite domenicane della Beata Vergine? Perché queste tre rappresentazioni dell'Annunciazione, degli angeli che portano gli emblemi della Passione e di Gesù Risorto, rappresentazioni che ci fanno pensare, se non ai quindici misteri, almeno a questa trilogia probabilmente in uso nel XIII secolo e corrispondente alla triplice cinquantina, all'Incarnazione del Salvatore, alla sua Passione e alla sua Glorificazione? Non è forse un'indicazione, di per sé vaga, ma che diventa più chiara e precisa quando ricordiamo la tradizione? In sostanza, ciò che si può vedere nell'insieme di ciò che è stato inciso nella pietra di questo capitello è l'intero fatto dell'apparizione di Maria al Patriarca dei Frati Predicatori, con la rivelazione del Rosario.⁴⁵⁵

⁴⁵⁵ È stato anche menzionato (*Année Dominic.* 1899, p. 173, e di Busschere, *le Rosaire de Marie*, p. 17) un sigillo del convento domenicano di Prouillan, conservato

La tradition est très ferme, en ce qui regarde le fait en lui-même de l'apparition de Marie à saint Dominique. Quant au lieu où cette apparition se serait produite, il y a controverse entre plusieurs localités, et il n'est pas nécessaire que nous pre-

Archives de l'Aude et adhérant à une pièce du 30 juillet 1330, sur lequel on verrait une Notre-Dame assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux et tendant à un religieux agenouillé un objet qui serait certainement un Rosaire.

La vérité est qu'on ne sait pas exactement ce qui est représenté sur ce sceau. Nous avons consulté l'archiviste de Carcassonne et voici sa réponse : « Le sceau dont il s'agit est empreint sur une matrice de cire brune, entièrement recouverte d'un papier fort. Il est bien de forme ovale, en effet, et presque entièrement fruste. A la loupe, on distingue vaguement un personnage debout, vêtu d'une longue robe, dont la personnalité est inidentifiable et qui se dresse sous un édicule gothique. Aux pieds de ce personnage, il semble bien qu'il y en ait un second, mais on ne peut rien affirmer, tant cette partie du sceau est dégradée... Ce qui est absolument certain, c'est que le Rosaire n'existe pas. Sur ce point, on ne peut conserver le plus léger doute. »

A propos de sceaux, peut-être faudrait-il considérer comme appartenant à l'histoire du Rosaire celui du couvent de Genève, fondé en 1260, sceau représentant saint Dominique agenouillé devant la Sainte Vierge, et deux autres sceaux du couvent de Caen qui rappellent l'*Ave Maria*. (Cfr. Rohault de Fleury. *Gallia Dominicana. Les Couvents de saint Dominique au moyen-âge*. Paris, 1903).

La tradizione è molto solida per quanto riguarda il fatto stesso dell'apparizione di Maria a San Domenico. Per quanto riguarda il luogo in cui sarebbe avvenuta l'apparizione, c'è una controversia tra diversi luoghi, e

negli Archivi di l'Aude e allegato a un documento del 30 luglio 1330, sul quale si vede una Madonna seduta che tiene in grembo Gesù bambino e porge a un religioso inginocchiato un oggetto che sarebbe certamente un Rosario. La verità è che non sappiamo esattamente cosa sia rappresentato su questo sigillo. Abbiamo consultato l'archivista di Carcassonne ed ecco la sua risposta: "Il sigillo in questione è impresso su una matrice di cera marrone, interamente coperta da una carta resistente. È infatti di forma ovale e quasi completamente grezza. Con una lente d'ingrandimento si può vagamente distinguere una figura in piedi, vestita con una lunga tunica, la cui personalità non è identificabile e che sta sotto un'edicola gotica. Ai piedi di questo personaggio, sembra essercene un secondo, ma non si può affermare nulla, poiché questa parte del sigillo è così degradata... Quello che è assolutamente certo è che il Rosario non esiste. Su questo punto non si può nutrire il minimo dubbio." A proposito di sigilli, forse dovremmo considerare come appartenenti alla storia del Rosario quello del convento di Ginevra, fondato nel 1260, un sigillo che rappresenta San Domenico inginocchiato davanti alla Beata Vergine, e altri due sigilli del convento di Caen che ricordano l'Ave Maria. (Cfr. Rohault de Fleury. Gallia Dominicana. I Conventi di San Domenico nel Medioevo... Parigi, 1903).

nions parti pour l'une plutôt que pour l'autre. Nous ferons seulement observer, à l'encontre du P. Thurston, que cette dispute entre plusieurs endroits revendiquant l'honneur de la révélation du Rosaire n'est pas du tout une preuve que la tradition serait fautive. De même que si deux endroits croyaient posséder la tête d'un saint, ce ne serait pas une preuve que ce saint n'aurait pas eu de tête, ainsi, que plusieurs sanctuaires réclament le fait de la révélation du Rosaire, on ne saurait en déduire que cette révélation n'aurait eu lieu nulle part (1).

Nous possédons une tradition autorisée attestant que Marie est apparue à saint Dominique pour lui confier la mission de prêcher son Psautier. Faut-il s'en étonner ? La Très Sainte Vierge a manifesté par de nombreuses interventions extraordinaires l'intérêt et l'amour qu'elle portait à cette pratique. Vers 1360, elle apparaît à un Chartreux, Henri Égher, et lui apprend à réciter un Psautier en son honneur. Et, à la suite de cette vision, la

(1) A noter que les différents endroits qui se disputent l'honneur de la révélation du Rosaire se trouvent sur la terre de France, cette terre privilégiée, à qui Dieu plus tard enverra Jeanne d'Arc, et qui recevra ensuite la révélation du Sacré-Cœur, à Paray, et les sourires de Marie-Immaculée à Lourdes.

non è necessario per noi schierarci con uno piuttosto che con l'altro. Ci limiteremo a osservare, d'accordo con P. Thurston, che questa disputa tra diversi luoghi che rivendicano l'onore della rivelazione del Rosario non è affatto una prova che la tradizione sia falsa. Come se due luoghi credessero di possedere la testa di un santo, ciò non sarebbe una prova che questo santo non avesse la testa, così se diversi santuari rivendicano il fatto della rivelazione del Rosario, non si può dedurre da ciò che questa rivelazione non sia avvenuta da nessuna parte.⁴⁵⁶ Abbiamo un'autorevole tradizione secondo cui Maria apparve a San Domenico e gli diede il compito di predicare il suo Salterio. C'è da meravigliarsi? La Vergine ha mostrato il suo interesse e il suo amore per questa pratica in molti interventi straordinari. Intorno al 1300, apparve a un certosino, Henri Egher, e gli insegnò a recitare un Salterio in suo onore. E, come risultato di questa visione, la devozione

⁴⁵⁶ Vale la pena di notare che i vari luoghi che si contendono l'onore della rivelazione del Rosario sono in terra di Francia, quella terra privilegiata in cui Dio avrebbe poi inviato Giovanna d'Arco, e che avrebbe poi ricevuto la rivelazione del Sacro Cuore a Paray e i sorrisi di Maria Immacolata a Lourdes.

dévotion reçoit une grande diffusion en Angleterre.

Vers la fin de ce même siècle, un autre Chartreux, Adolphe d'Essen, est favorisé d'une vision, qui n'a d'autre but que de lui montrer tout le prix qu'on attache dans le ciel à la récitation du Rosaire. Et c'est en apprenant ce fait que Dominique de Prusse est inspiré d'établir la récitation des *Ave* avec les clauses de méditations.

Au xv^e siècle, la Très Sainte Vierge apparaît à Alain de la Roche pour lui donner la mission de prêcher le Rosaire. Elle apparaît aussi au P. Jacques Sprenger, prieur des Dominicains de Cologne, pour l'engager à ériger la Confrérie du Rosaire dans l'église de son couvent.

Au xix^e siècle, Marie, dans cette mémorable apparition de Lourdes, dont les effets s'étendront au monde entier, fait comme une manifestation solennelle en faveur du Rosaire.

Alors est-il étonnant que cette divine Vierge soit intervenue aussi miraculeusement à l'origine, nous dirions au lancement de ce Rosaire, si cher à son cœur, et appelé à devenir la grande dévotion populaire et catholique ? Tous les faits que nous venons de rapporter, faits appartenant à l'histoire du Rosaire, ne semblent-ils pas appeler par une raison d'analogie, que le premier apôtre du Rosaire, saint

ebbe un'ampia diffusione in Inghilterra.

Verso la fine dello stesso secolo, un altro certosino, Adolfo di Essen, fu favorito da una visione che non aveva altro scopo se non quello di mostrargli quanto valore avesse in cielo la recita del Rosario. E fu apprendendo questo fatto che Domenico di Prussia fu ispirato a stabilire la recita delle *Ave* con le clausole di meditazione.

Nel XV secolo, la Vergine apparve ad Alano della Rupe per affidargli la missione di predicare il Rosario. Apparve anche a padre Jacques Sprenger, priore dei Domenicani di Colonia, per esortarlo a fondare la Confraternita del Rosario nella chiesa del suo convento.

Nel XIX secolo, Maria, nella memorabile apparizione di Lourdes, i cui effetti si estenderanno a tutto il mondo, fece una solenne manifestazione a favore del Rosario.

C'è dunque da meravigliarsi che questa Vergine divina sia intervenuta così miracolosamente all'origine, potremmo dire al lancio, di questo Rosario, così caro al suo cuore, e destinato a diventare la grande devozione popolare e cattolica? Tutti i fatti che abbiamo appena riportato, fatti che appartengono alla storia del Rosario, non sembrano sollecitare un principio di analogia, ovvero che anche il primo apostolo del Rosario, San

Dominique, ait été lui aussi favorisé d'une apparition de Marie ?

Et combien il était convenable qu'une telle mission fut confiée au fondateur d'un grand Ordre apostolique ? Pour propager et faire connaître une pratique de piété, quel instrument plus efficace que le zèle d'un grand nombre de prédicateurs s'en allant porter la parole de Dieu à travers le monde ? Et pour le succès des travaux de ces prédicateurs en général, quel appui plus solide, quelle meilleure assurance de la bénédiction divine, que ce recours perpétuel à Marie par le Rosaire ? Quel secours plus efficace que celui de la Très Sainte Vierge constamment saluée et invoquée ?

Nous voyons dans la suite de l'histoire la Providence recourir pour renouveler les âmes, à certaines époques, à des moyens nouveaux qu'elle tenait en réserve. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus fut un de ces moyens ; l'institution de la fête du Saint-Sacrement qui a tant contribué à l'accroissement du culte eucharistique en fut un autre. Et souvent les moyens sont mis en valeur dans l'Église à la suite de révélations. Ainsi le Sacré-Cœur fut révélé à la B. Marguerite-Marie ; l'institution de la fête du Saint-Sacrement, à la B. Julienne de Mont-Cornillon.

Or le Rosaire était un de ces moyens providen-

Domenico, sia stato favorito da un'apparizione di Maria?

E quanto è giusto che una tale missione sia affidata al fondatore di un grande Ordine apostolico? Quale strumento più efficace per propagare e far conoscere una pratica di pietà se non lo zelo di un gran numero di predicatori che andavano a portare la parola di Dio in tutto il mondo? E per il successo dell'opera di questi predicatori in generale, quale sostegno più solido, quale migliore garanzia di benedizione divina, di questo perpetuo ricorso a Maria attraverso il Rosario? Quale aiuto più efficace di quello della Santa Vergine, costantemente salutata e invocata?

Nel corso della storia vediamo, in alcune epoche, la Provvidenza ricorrere a nuovi mezzi che aveva in serbo per rinnovare le anime. La devozione al Sacro Cuore di Gesù è stato uno di questi mezzi; l'istituzione della festa del Santissimo Sacramento, che tanto ha contribuito alla crescita del culto eucaristico, è stato un altro. E spesso i mezzi sono valorizzati nella Chiesa a seguito di rivelazioni. Così il Sacro Cuore è stato rivelato alla B. Marguerite-Marie; l'istituzione della festa del Santissimo Sacramento, Julienne de Mont-Cornillon.

Ora, il Rosario era uno di quei mezzi provvidenziali che Dio, a un dato momento, doveva far

tiels que Dieu, à un moment donné, devait amener sur la scène du monde pour raviver la foi et la piété, et il y eut aussi, comme pour la dévotion au Sacré-Cœur et pour le culte de l'Eucharistie, une révélation initiale, celle dont fut favorisé saint Dominique.

Au commencement du XIII^e siècle, le monde avait précisément besoin d'être renouvelé. « Un jour que Dominique veillait dans l'église, raconte Thierry d'Apolda, il vit le Fils de Dieu assis à la droite de son Père, se lever dans sa colère pour exterminer tous les pécheurs de la terre et faire périr tous ceux qui opéraient l'iniquité. Il se tenait dans les airs le visage terrible, et il brandissait contre le monde plongé dans la malice trois lances. Personne ne pouvait lui résister, lorsque la douce Vierge Mère se présenta, et, embrassant ses pieds, le supplia de pardonner à ces hommes qu'il avait rachetés. « Vous savez, lui dit-elle, qu'il y a un moyen de les ramener à vous. J'ai un serviteur fidèle que vous enverrez dans le monde pour leur annoncer vos paroles, et ils se convertiront ». Alors, la Reine présenta le B. Dominique, et le Seigneur dit à sa mère : Il fera bien et avec zèle ce que vous avez dit (1). »

(1) Thierry d'Apolda. *S. Dominique*, p. 98. Trad. de Mgr Curé. Paris, 1887.

apparire sulla scena del mondo per ravvivare la fede e la pietà, e c'era anche, come per la devozione al Sacro Cuore e per il culto dell'Eucaristia, una prima rivelazione, quella favorita da san Domenico.

All'inizio del XIII secolo, il mondo aveva bisogno di rinnovarsi. Un giorno, mentre Domenico vegliava in chiesa", racconta Thierry d'Apolda, "vide il Figlio di Dio seduto alla destra del Padre, che si alzava nella sua ira per sterminare tutti i peccatori della terra e distruggere tutti coloro che operavano l'iniquità". Era in piedi in aria con un volto terribile e brandì tre lance contro il mondo immerso nella malvagità. Nessuno poteva resistergli, allora la dolce Vergine Madre si fece avanti e, baciandogli i piedi, lo pregò di perdonare quegli uomini che aveva redento. "Tu sai", disse, "che c'è un modo per riportarli a te. Ho un servo fedele che manderai nel mondo a dire loro le tue parole, ed essi si convertiranno". Allora la Regina presentò il B. Domenico, e il Signore disse a sua madre: "Farà bene e con zelo ciò che hai detto."⁴⁵⁷

⁴⁵⁷ Thierry d'Apolda. *S. Domenico*, p. 98, Trad. di Mgr Curé. Parigi, 1887.

Saint Dominique fut donc comme choisi et préparé par Marie. Quelle raison pour croire qu'elle lui donna son Rosaire ! La divine Vierge avait apaisé Jésus irrité en lui promettant que le monde allait changer, et pour cette œuvre dont elle semblait faire son œuvre, elle s'apprêtait à envoyer un de ses serviteurs : « J'ai un serviteur fidèle ». Et sans doute qu'en choisissant l'homme qui lui servirait d'instrument, elle lui donnerait non seulement son appui, mais des moyens, et des moyens particulièrement excellents. Or, il y en avait surtout deux, un nouvel Ordre apostolique et le Rosaire.

Il est donc très facile de comprendre que saint Dominique ait reçu de Marie la révélation du Rosaire. Sa prédication et celle de ses enfants rendirent l'*Ave* populaire ; et le psautier de Notre-Dame en faisant grandir la piété envers la divine Vierge, attira tant de grâces que ce siècle est demeuré dans l'histoire par sa foi le plus grand de tous les siècles chrétiens.

Chose remarquable ! En même temps que les Dominicains se mettaient à prêcher le Psautier marial, la Sainte Vierge, pour donner crédit à leur parole, se montrait ici ou là dans des apparitions où intervenait la Salutation angélique. Ainsi, elle apparaissait à la franciscaine sainte Elisabeth de Hon-

San Domenico fu così scelto e preparato da Maria. Che motivo per credere che Ella gli abbia dato il suo Rosario! La Vergine divina aveva placato un Gesù adirato promettendo che il mondo sarebbe cambiato, e per quest'opera, che sembrava stesse compiendo, stava per inviare uno dei suoi servi: "Ho un servo fedele". E senza dubbio, nello scegliere l'uomo che avrebbe servito come suo strumento, gli avrebbe dato non solo il suo appoggio, ma anche mezzi, e in particolare mezzi eccellenti. E due in particolare: un nuovo ordine apostolico e il Rosario.

È quindi molto facile capire che San Domenico ha ricevuto la rivelazione del Rosario da Maria. La sua predicazione e quella dei suoi figli resero popolare l'Ave; e il salterio della Madonna, aumentando la pietà verso la Vergine divina, attirò così tante grazie che questo secolo è rimasto nella storia per la sua fede il più grande di tutti i secoli cristiani.

Cosa singolare! Mentre i domenicani iniziavano a predicare il Salterio mariano, la Santa Vergine, per dare credito alla loro parola, appariva qua e là in apparizioni dove interveniva la Salutazione angelica. Così, apparve alla francescana Santa Elisabetta d'Ungheria, morta nel

grie, morte en 1231, au B. Hermann Joseph, prémontré, mort après 1230, peut-être en 1241, à sainte Mechtilde, bénédictine, à la B. Anna de Wineck, dominicaine de Colmar. Faits d'autant plus curieux qu'avant le XIII^e siècle, on ne voit jamais, dans les vies des Saints, d'apparition de la Sainte Vierge avec recommandation de l'*Ave Maria*, sauf dans la fabuleuse histoire de cette Eulalie qu'on nous dit bien avoir existé au XII^e siècle, mais dont on ne peut nous apprendre ni la date ni le lieu.

On reconnaîtra au terme de ce chapitre combien est vraie la parole de Benoît XIV, quand il dit : « Assurément, quoique les auteurs contemporains fassent peut-être défaut pour attribuer l'institution du Rosaire à saint Dominique, néanmoins la tradition doit être jugée d'un grand poids, car elle est confirmée par beaucoup de faits et de conjectures (1).

C'est, en effet, ce que nous avons démontré, en faisant voir que la tradition dominicaine était dans

(1) *Profecto quamvis forte desint auctores contemporales institutionem sancto Dominico adscribentes, magni nihominus momenti traditio habenda est, cum pluribus fulciatur adminiculis et conjuncturis.* — Benoît XIV, *De Serv. Dei beatif.* lib. IV, p. 2, cap. X. Prato. 1841, p. 503.

1231, al B. Hermann Joseph, premonstratense, morto dopo il 1230, forse nel 1241, a Santa Matilde, una benedettina, alla B. Anna di Wineck, domenicana di Colmar. Questi fatti sono tanto più curiosi in quanto, prima del XIII secolo, non vediamo mai, nelle vite dei santi, un'apparizione della Beata Vergine con una raccomandazione dell'*Ave Maria*, tranne che nella favolosa storia di questa Eulalie, che si dice sia esistita nel XII secolo, ma di cui non possiamo conoscere né la data né il luogo.

Alla fine di questo capitolo, riconosceremo quanto siano vere le parole di Benedetto XIV, quando diceva: "Certamente, anche se gli autori contemporanei possono essere carenti nell'attribuire l'istituzione del Rosario a San Domenico, tuttavia alla tradizione deve essere data una certa importanza, perché è confermata da molti fatti e congetture."⁴⁵⁸

Questo è, infatti, ciò che abbiamo dimostrato, evidenziando che la tradizione domenicana era in

⁴⁵⁸ Profecto quamvis forte desint auctores contemporales institutionem sancto Dominico adscribentes, magni nihominus momenti traditio habenda est, cum pluribus fulciatur adminiculis et conjuncturis. Infatti, sebbene possano mancare autori contemporanei che attribuiscono l'istituzione a San Domenico, la tradizione deve essere considerata di grande importanza, supportata da diversi elementi di supporto e di congiunzione. — Benedetto XIV, *De Serv. Dei beatif.* lib. IV, p. 2, cap. X. Prato. 1841, p. 503.

une parfaite concordance, et avec les faits de l'histoire, et même avec les faits de la propre vie de saint Dominique.

Et ce qu'affirmait Benoît XIV, le P. Monelia le disait aussi : « Il y a, écrit-il, deux sortes de traditions, les unes qui n'ont rien pour les appuyer, mais qui sont acceptées depuis longtemps, les autres qui ont pour elles non seulement la consécration d'une longue possession, mais encore des fondements solides. Les premières ne doivent pas être rejetées, mais les autres ont encore une plus grande autorité. Et du nombre de ces dernières est la tradition dominicaine, qui s'appuie sur des écrits et de nombreuses raisons. Aussi, ajoute-t-il, nous ne défendons pas une simple tradition, mais une tradition que tout conspire à confirmer (1).

(1) Longe major habenda est ratio traditionum prioris generis ad quas revocatur nostra Dominicana, scriptis et rationibus pluribus munita. Igitur non nuda traditione pugnamus, sed illa pro qua confirmanda cuncta conspirant. — Monelia, *De origine sacr. precum Rosarii*, præf. Rome. 1725.

perfetta sintonia con i fatti della storia, e persino con i fatti della vita di San Domenico stesso.

E ciò che affermava Benedetto XIV, lo dice anche P. Mondiale: "Ci sono", scrive, "due tipi di tradizioni, alcune che non hanno nulla a sostegno, ma che sono state accettate per lungo tempo, altre che hanno a loro favore non solo la consacrazione di un grande patrimonio, ma anche solide fondamenta. Le prime non vanno rifiutate, ma le altre hanno ancora maggiore autorità. E tra queste ultime c'è la tradizione domenicana, che è sostenuta da scritti e da molte ragioni". Pertanto, aggiunge, non stiamo difendendo una semplice tradizione, ma una tradizione che tutto concorre a confermare.⁴⁵⁹

⁴⁵⁹ Longe major habenda est ratio traditionum prioris generis ad quas revocatur nostra Dominicana, scriptis et rationibus pluribus munita. Igitur non nuda traditione pugnamus, sed illa pro qua confirmanda cuncta conspirant. Il sistema di tradizione del primo tipo, a cui si riferiscono i nostri Domenicani, è da considerarsi ben più ampio, garantito da diversi scritti e resoconti. Quindi non combattiamo con una nuda tradizione, ma con quella per cui tutte le cose concorrono a confermare. — Monelia, *De origine sacr. precum Rosarii, proef. Sull'origine della sacra preghiera del Rosario, proef.* Roma. 1725.

CHAPITRE XIV

Témoignage des contemporains d'Alain en faveur de la tradition.

Alain de la Roche, nous avons vu, a affirmé la tradition relative à saint Dominique, et ce témoignage s'appuie sur un grand nombre de faits qui lui donnent toutes sortes de vraisemblances.

Il nous faut examiner maintenant l'accueil que cette affirmation a rencontré auprès des contemporains d'Alain. C'est là le grand critérium. Si l'affirmation était fausse, qu'elle fut proférée de bonne foi ou non, si on n'en avait jamais entendu parler, si elle apportait une chose inouïe, inconnue jusqu'alors, il nous paraît absolument impossible qu'elle eût pu se faire accepter universellement et sans contestation.

CAPITOLO XIV

Testimonianze dei contemporanei di Alano a favore della tradizione.

Alano della Rupe, come abbiamo visto, ha affermato la tradizione relativa a San Domenico, e questa testimonianza è supportata da un gran numero di fatti che le conferiscono ogni sorta di plausibilità.

Dobbiamo ora esaminare l'accoglienza che questa affermazione ha avuto tra i contemporanei di Alano. Questo è il grande criterio: se l'affermazione era falsa, se era stata fatta in buona fede o meno, se non se n'era mai sentita parlare, se portava qualcosa di inaudito, sconosciuta fino ad allora, ci sembra assolutamente impossibile che potesse essere accettata universalmente e senza essere contestata.

Or c'est une vérité historique, dans les cinquante ans qui ont suivi la mort d'Alain, c'est-à-dire à un moment où l'on était encore à même de juger et de contrôler efficacement son assertion, celle-ci reçut un accueil universel, et il n'y eut pas même une voix discordante.

Donc, cette assertion n'était ni fausse ni inouïe.

Nous la retrouvons, en effet, reproduite et répétée bon nombre de fois par les contemporains.

1° En 1476, Alexandre, évêque de Forli, nommé saint Dominique. Ce légat du Saint-Siège était à Cologne même en 1475, lorsque fut érigée par le P. Jacques Sprenger la confrérie du Rosaire, et par conséquent bien en position de s'informer et de savoir s'il existait une attribution faite du Rosaire à saint Dominique, et si cette confrérie était, oui ou non, une œuvre nouvelle.

L'année suivante, par une lettre datée de Cologne, le 10 mars 1476, il approuve la Confrérie et lui accorde des indulgences (1). Dans ce document, le

(1) Ut igitur ejusdem beatissime V. Mariæ laudabilis fraternitas de Rosario nuncupata, in sola honorum operum communicatione, per Fratres Ordinis Prædicatorum in Colonia nuper certis sub limitibus ad maximam hujus Virginis laudem et gloriam et multorum ædificationem salubriter instituta, seu potius renovata, quia per beatis-

Ora, è una verità storica che nei cinquant'anni successivi alla morte di Alano, cioè in un momento in cui eravamo ancora in grado di giudicare e controllare efficacemente la sua affermazione, essa fu universalmente accettata e non ci fu nemmeno una voce discordante.

Quindi, questa affermazione non era né falsa né inaudita.

Anzi, la troviamo riprodotta e ripetuta più volte dai contemporanei.

1° Nel 1476, Alessandro, vescovo di Forlì, nominò San Domenico. Questo legato della Santa Sede si trovava proprio a Colonia nel 1475, quando il P. Giacomo Sprenger eresse la Confraternita del Rosario, ed era quindi in una buona posizione per scoprire se esisteva un'attribuzione del Rosario a San Domenico e se questa Confraternita era o meno un'opera nuova.

L'anno successivo, con una lettera datata Colonia, il 10 marzo 1476, approvò la Confraternita e le concesse indulgenze.⁴⁶⁰

⁴⁶⁰ Ut igitur ejusdom beatissimiae V. Mariae laudabilis fraternitas de Rosario nuncupata, in sola honorum operum communicatione, per Fratres Ordinis Praedicatorum in Colonia nuper certis sub limitibus ad maximam hujus Virginis laudem et gloriam et multorum iedicationem salubriter instituta, seu potius renovata, quia per

légat affirme deux choses, que la Confrérie du Rosaire est renouvelée -- *potius renovata*, et qu'on lit qu'elle fut prêchée par saint Dominique : *per beatissimum Dominicum legitur prædicata*. Il importe de remarquer ce mot *legitur* ; il donne à penser que, déjà antérieurement à Alain de la Roche, la tradition avait été écrite. Car ce mot *legitur* ne saurait nullement se rapporter aux écrits d'Alain qui venait de mourir six mois auparavant, et dont on n'avait pas encore eu le temps de publier les œuvres.

Dira-t-on que le mot *legitur* est ici placé par allusion à ce que le B. Alain disait avoir lu cela dans les écrits de ses deux auteurs, Jean du Mont et Thomas du Temple ? C'est tout à fait invraisemblable.

D'abord, il faut noter que le mouvement du Rosaire qui s'est produit à Cologne était probablement parallèle à celui d'Alain de la Roche, et nullement dépendant ; autrement dit, que l'œuvre de Cologne n'était pas du tout une extension de celle d'Alain. Loin d'agir comme un disciple du prédicateur bre-

simum illius Ordinis primum Patrem Dominicum legitur prædicata, licet ad tempus neglecta fuerit et oblivioni tradita, firmior et securior habeatur, necnon in dies augeatur... Datum Coloniae. — Chapotin, le S. Rosaire, p. 33. — Leikes, Rosa aurea, p. 99.

In questo documento il legato afferma due cose, e cioè che la Confraternita del Rosario è rinnovata - *potius renovata* piuttosto rinnovato, e che è stata predicata da San Domenico: *per beatissimum Dominicum legitur praedicata; si legge quanto scritto dal beatissimo Domenico.* È importante notare questa parola: *legitur, si legge;* suggerisce che la tradizione era già stata scritta prima di Alano della Rupe. La parola *legitur*, infatti, non può in alcun modo riferirsi agli scritti di Alano, morto appena sei mesi prima e le cui opere non erano ancora state pubblicate.

Si dirà che la parola *legitur* è posta qui per allusione a ciò che il B. Alano ha detto di averlo letto negli scritti dei suoi due autori, Giovanni del Monte e Tommaso del Tempio? Questo non è affatto plausibile.

In primo luogo, va notato che il movimento del Rosario di Colonia era probabilmente parallelo a quello di Alano della Rupe, e non ne dipendeva in alcun modo; in altre parole, il lavoro di Colonia non era affatto un'estensione di quello di Alano. Lungi dal comportarsi come un discepolo del predicatore

beatissimum illius Ordinis primum Patrem Dominicum legitur praedicata, licet ad tempus neglecta fuerit et oblivioni tradita, firmior et securior habeatur, necnon in dies augeatur...

Datum Coloniae. — Sicché la lodevole fraternità della Beatissima V. Maria detta del Rosario, nella sola comunicazione delle opere d'onore, dai Fratelli dell'Ordine dei Predicatori in Colonia, era stata recentemente entro certi limiti, sanamente istituita, anzi rinnovata, perché fu letta e predicata per la prima volta dal più beato di quell'Ordine, padre Domenico, sebbene per un certo tempo negletta e consegnata all'oblio, dovrebbe essere considerato più solida e più sicura, oltre che aumentare di giorno in giorno... Data Colonia. - Chapotin, *il S. Rosario*, p. 33. — Leikes, *Rosa aurea*, p. 99.

ton, le P. Jacques Sprenger fit des choses manifestement contraires à sa conception et à sa volonté. Ainsi Alain voulait qu'on récitât un psautier de Marie par jour ; à Cologne on ne demanda qu'un psautier par semaine, et c'est ce qui prévalut dans l'Eglise. Alain répudiait le nom de Rosaire comme trop profane ; à Cologne, il fut officiellement gardé et employé pour désigner le tiers du Psautier (1).

Dans l'établissement de la Confrérie, à Cologne, en 1475, il n'a pas été fait une seule allusion à Alain. Quelques années plus tard, le P. Félix Fabri, ami du P. Jacques Sprenger, loue celui-ci et rappelle le Rosaire et la Confrérie de Cologne. Il ne parle pas plus d'Alain que s'il n'avait jamais existé (2).

Et ce qui peut faire présumer qu'en effet, il y aurait eu pour cette restauration du Rosaire deux

(1) Le P. Mortier, *Hist. des Maîtres Génér.*, IV. p. 637, dit : « Jacques Sprenger se dévoua totalement à la prédication du Rosaire. Ce n'est point une œuvre à part, distincte de celle d'Alain de la Roche. Jacques Sprenger n'innove rien. Il prêche le Psautier organisé par Alain, il prêche la Confrérie fondée par Alain, sans y rien ajouter de spécial. Il n'est que le propagateur de l'œuvre. » Ceci ne paraît pas exact. Tous deux prêchaient substantiellement la même œuvre, mais avec des différences.

(2) Fabri, *Evagatorium*.

bretone, il P. Giacomo Sprenger faceva cose che erano chiaramente contrarie alla sua concezione e alla sua volontà. Alano voleva pure che ogni giorno si recitasse un salterio di Maria; a Colonia si richiedeva un solo salterio per settimana, e questo è ciò che prevaleva nella Chiesa. Alano ripudiava il nome Rosario come troppo profano; a Colonia fu ufficialmente mantenuto e utilizzato per designare un terzo del Salterio.⁴⁶¹

Nella restaurazione della Confraternita di Colonia, nel 1475, non si fa alcun riferimento ad Alano, mentre qualche anno dopo, il P. Felix Fabri, amico di P. Giacomo Sprenger, loda quest'ultimo e ricorda il Rosario e la Confraternita di Colonia. Non parla più di Alano come se non fosse mai esistito.⁴⁶²

E ciò che può far supporre che ci siano stati effettivamente due movimenti distinti per la

⁴⁶¹ Il P. Mortier, *Storia dei Maestri Generali*, IV, p. 637, dice: "Giacomo Sprenger si dedicò totalmente alla predicazione del Rosario. Non si tratta di un'opera separata, distinta da quella di Alano della Rupe. Giacomo Sprenger non ha innovato nulla: ha predicato il Salterio organizzato da Alano, ha predicato la Confraternita fondata da Alano, senza aggiungervi nulla di speciale. È solo il propagatore dell'opera." Questo non sembra essere corretto. Entrambi predicano sostanzialmente la stessa opera, ma con delle differenze.

⁴⁶² Fabri, *Evogatorium*.



Lith. C. van de Vyvere-Verst, Bruges.

V S Pater-Dominicus Reg. SS Rosarii Balamis a Rupc.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

(Image récente)

NOSTRA SIGNORA DEL ROSARIO
(Immagine recente)

mouvements distincts, l'un dans les Flandres, et l'autre en Allemagne, c'est que selon le Bréviaire dominicain et selon l'histoire, la Sainte Vierge est aussi bien apparue au P. Jacques Sprenger qu'au B. Alain (1).

Toutes ces circonstances nous semblent faire au mot *legitur* du légat Alexandre un commentaire assez évident, duquel il ressort que l'influence d'Alain ici n'est absolument pas vraisemblable.

Une autre raison encore nous confirme dans ce sentiment. Un homme, un seul homme, Alain de la Roche, aurait lu le nom de saint Dominique dans des écrits supposés, inconnus de tout le monde, et l'aurait rattaché au Rosaire pour la première fois. Et c'est pour ce motif qu'un légat, dans un acte grave, un document officiel dont copie sera envoyée à Rome, aurait mis le mot *legitur*, et il aurait fait cela auprès de tout un couvent de Frères Prêcheurs, dont aucun n'aurait jamais lu ni vu de tels écrits ! Non, on ne peut pas supposer qu'un légat aurait agi avec cette légèreté, et lancé

(1) Priorem conventus Prædicatorum Coloniae civitatis eadem sanctissima Virgo ad eundem instaurandum sacram ritum, cum se illi fecisset conspicuam vehementer accendit. Brev. O. P. — Lec. du 2 Noct. du jour octaval. Jacques Sprenger est même représenté quelquefois avec l'aurole auprès de saint Dominique et du B. Alain. Cfr. Hensberg. *Viridarium Marianum*. Anvers. 1615.

restaurazione del Rosario, uno nelle Fiandre e l'altro in Germania, è che, secondo il Breviario domenicano e secondo la storia, la Beata Vergine è apparsa sia a P. Giacomo Sprenger che al B. Alano.⁴⁶³

Tutte queste circostanze ci sembrano rendere la parola *legitur, si legge* del legato Alessandro un commento piuttosto ovvio, da cui emerge che l'influenza di Alano qui non è assolutamente verosimile.

Un'altra ragione conferma questa opinione. Un uomo, un solo uomo, Alano della Rupe, si dice che abbia letto il nome di San Domenico in presunti scritti, sconosciuti a tutti, e che lo abbia collegato per la prima volta al Rosario. Ed è per questo che un legato, in un atto serio, un documento ufficiale di cui verrà inviata una copia a Roma, avrebbe messo la parola *legitur*, e lo avrebbe fatto davanti a un intero convento di frati predicatori, nessuno dei quali avrebbe mai letto o visto tali scritti! No, non si può pensare che un legato abbia agito con tanta leggerezza e abbia fatto una simile

⁴⁶³Priorem conventus Praedicatorum Coloniae civitatis eadem sanctissima Virgo ad eundem instaurandum sacrum ritum, cum se illi fecisset conspicuam vehementer accendit. Nella precedente assemblea dei Predicatori della città di Colonia, la stessa Santa Vergine istaurando lo stesso sacro rito, rendendosi a lui visibile, si illuminò mirabilmente. Brev. O. P. — Let. di 2 Noct. del giorno ottavo. Giacomo Sprenger è anche rappresentato talvolta con l'aureola accanto a San Domenico e al B. Alano. Cfr. Hensberg. *Viridarium Marianum Verde Mariano*. Anvers. 1615.

une pareille affirmation sur une base aussi peu recevable.

Force nous est ici de dire que l'affirmation du légat n'est nullement un écho de celle d'Alain, qu'elle s'est produite indépendamment de cette dernière, et pour une raison généralement connue, et connue en particulier des Dominicains de Cologne, à savoir qu'il y avait une tradition, et même une tradition déjà consignée par écrit.

A propos de la parole du légat : *per B. Dominicum legitur praedicata*, il nous faut raconter que le P. Thurston a découvert une grosse erreur dans les preuves des partisans de la tradition (1). Pour avoir mal lu une note marginale de Mabillon, Benoît XIV crut que cette parole venait de Thomas a Kempis, et il lui fait dire que la confrérie du Rosaire avait été instituée à Cologne en 1475, ou plutôt renouvelée, car elle avait été prêchée par saint Dominique. Or, Thomas a Kempis était mort en 1471, quatre ans auparavant : il lui eût été difficile de parler d'une chose arrivée en 1475. De Benoît XIV, l'erreur a passé dans un certain nombre d'écrivains. Et le P. Thurston triomphe, il fait à ce sujet un développement victorieux, et laisse entendre que toute l'argumentation des défenseurs de la tradition est généralement de cette force.

(1) Thurston, *The Month*, 1901, p. 186.

affermazione su una base così inaccettabile.

Dobbiamo dire qui che l'affermazione del legato non è un'eco di quella di Alano, che è avvenuta indipendentemente da quest'ultima, e per un motivo generalmente noto, e nota in particolare ai domenicani di Colonia, ossia che esisteva una tradizione, e persino una tradizione già registrata per iscritto.

Per quanto riguarda le parole del legato: *per B. Dominicum legitur praedicata* *Le prediche sono letti dal B. Domenico*, dobbiamo dirvi che P. Thurston ha scoperto un grande errore nelle prove dei partigiani della tradizione.⁴⁶⁴ Per aver letto male una nota marginale di Mabillon, Benedetto XIV credette che questa parola provenisse da Tommaso da Kempis, e gli fece dire che la Confraternita del Rosario era stata istituita a Colonia nel 1475, o meglio rinnovata, perché era stata predicata da san Domenico. Ora, Tommaso da Kempis era morto nel 1471, quattro anni prima: sarebbe stato difficile per lui parlare di qualcosa accaduto nel 1475. Da Benedetto XIV, l'errore è passato a diversi scrittori. E P. Thurston trionfa, fa uno sviluppo vittorioso su questo argomento e lascia intendere che tutte le argomentazioni dei difensori della tradizione hanno generalmente la stessa affidabilità.

⁴⁶⁴ Thurston, *The Month*, 1901. p. 186.

Certes, on ne peut que le remercier d'avoir dissipé une erreur : il y en a toujours trop. Mais pour être complet, il aurait dû ajouter que cette découverte ne servait à rien pour la démonstration de sa thèse. Car la parole en question a bien été dite. Elle n'est pas de Thomas a Kempis, c'est vrai ; mais elle est du légat Alexandre, évêque de Forli. Elle n'a pas été écrite en 1475, c'est vrai, mais elle l'a été au mois de mars 1476. Alors à quoi bon tant chanter victoire pour une erreur insignifiante ? Benoît XIV et les autres se sont trompés, voilà tout, cela peut arriver. Ce qui ne devrait pas arriver, c'est d'omettre une explication qui, de bonne foi, était nécessaire pour qu'on ne se trompât pas sur la portée d'une erreur. Et cette explication, le P. Thurston n'a pas pu l'ignorer. Le P. Danzas, qu'il prend ici à partie, la lui fournissait à la même page et deux lignes plus bas.

2° En 1478, un autre légat du Saint-Siège, Luc, évêque de Sebenico, nommé aussi saint Dominique. Approuvant et enrichissant d'indulgences la Confrérie du Rosaire érigée par les Frères Prêcheurs de Lille, il écrit de Bruxelles :

Sane, prout comperimus, dilecti nobis in Christo Prior et Fratres Insulensis conventus Ordinis Prædicatorum, Tornacensis diocesis, ante haec tempora, quamdam

Naturalmente, possiamo solo ringraziarlo per aver chiarito un errore: ce ne sono sempre troppi. Ma per completezza, avrebbe dovuto aggiungere che questa scoperta non serviva a dimostrare la sua tesi. Perché la parola in questione è stata effettivamente pronunciata. Non è di Tommaso da Kempis, è vero; ma è del legato Alessandro, vescovo di Forlì. Non è stata scritta nel 1475, è vero, ma nel marzo del 1476. Che senso ha, dunque, cantare vittoria per un banale errore? Benedetto XIV e gli altri hanno sbagliato, tutto qui, può succedere. Quello che non deve succedere è omettere una spiegazione che, in buona fede, era necessaria per non sbagliare la portata di un errore. Il P. Thurston non poteva ignorare questa spiegazione. P. Danzas, che qui prende di mira, l'ha fornita nella stessa pagina e due righe più sotto.

2° Nel 1478, un altro legato della Santa Sede, Luca, vescovo di Sebenico, nominò altresì San Domenico. Approvando e arricchendo di indulgenze la Confraternita del Rosario eretta dai Frati Predicatori di Lilla, scrive da Bruxelles:

Sane, prout comperimus, dilectinobis in Christo Prior et Frates Insulensis conventus Ordinis Proedicatorum, Tornacensis diocesis, ante haec tempora, quamdam

Confraternitatem in honorem B. Virginis Mariae et in plurimorum hominum salutem statuerunt, vel potius quondam a B. Dominico eorum Patre, ut fertur, praedicalam innovaverunt, que de Psalterio B. Virginis nuncupatur : quod quidem Psalterium tria sarta continet, sertum vero quinquaginta salutationes angelicas, et ad singulas denas quinque Pater noster inserta complectitur... Datum Bruxellis (1).

Ici encore, même témoignage tendant à établir que le Rosaire a été prêché par saint Dominique et que l'institution d'une Confrérie du Rosaire n'est pas une innovation, mais le renouvellement d'une chose ancienne. De plus, la tradition est ici invoquée en propres termes, *ut fertur, comme il est rapporté.*

Et de prétendre après cela qu'il n'y avait aucune tradition et que ce légat s'est sottement laissé imposer un mensonge, lui qui était sur les lieux et qui pouvait contrôler, il faudrait bien le prouver pour le faire croire.

Nous voilà donc, trois ans déjà après la mort d'Alain, en possession de deux affirmations d'un poids considérable, l'une se produisant dans le champ d'action du P. Jacques Sprenger ; l'autre, dans celui du B. Alain, toutes deux émanées

(1) Chapotin, *Quelques notes historiques sur le Saint-Rosaire*, p. 27, Paris, 1901.

Confraternitatem in honorem B. Virginis Mariae et in plurimorum hominum salutem statuerunt, vel potius quondam a B. Dominico eorum Patre, ut fertur, praedicatam innovaverunt, que de Psalterio B. Virginis nuncupatur: quod quidem Psalterium tria sarta continet, sertum vero quinquaginta salutationes angelicas, et ad singulas denas quinque Pater noster inserta complectitur... Datum Brnxellis. Ovviamente, come abbiamo riscontrato, nostri cari Priori e Fratelli in Cristo, l'assemblea dell'Ordine dei Predicatori nelle tre isole, nella diocesi di Tornac nei tempi passati, istituirono una Confraternita in onore della Beata Vergine Maria e per la salvezza di tante persone, o piuttosto istituita una volta dal B. Domenico loro padre, come viene riportato, hanno rinnovato la predicazione, che è chiamato il Salterio della B. Vergine: infatti il Salterio contiene tre corone, ma la corona comprende cinquanta saluti angelici, e ad ogni corona si aggiungono cinque Pater...Datato Bruxelles.⁴⁶⁵

Anche in questo caso, la stessa testimonianza tende a stabilire che il Rosario è stato predicato da San Domenico e che l'istituzione di una Confraternita del Rosario non è un'innovazione, ma il rinnovamento di una cosa antica. Inoltre, la tradizione è qui invocata nei suoi stessi termini, *ut fertur, come viene riportato*.

E per affermare poi che non c'era nessuna tradizione e che questo legato ha stupidamente permesso che venisse imposta una menzogna, lui che era sul posto e poteva controllare, bisognerebbe provare per far sì che la gente ci creda.

Eccoci dunque, già tre anni dopo la morte di Alano, in possesso di due affermazioni di notevole peso, una avvenuta nel campo di azione di P. Giacomo Sprenger; l'altro, in quello del B. Alano, entrambi emanati da

⁴⁶⁵ Chapotin, *Qualche nota storica sul Santo Rosario*, p. 27, Parigi, 1901.

d'hommes très graves, évêques et représentants du Saint-Siège, toutes deux faisant remonter le Rosaire à saint Dominique, sur la foi d'une tradition.

3° En 1514, le cardinal François de Clermont nomme aussi saint Dominique. En approuvant la Confrérie du Rosaire de Béziers, il reproduit et fait sienne, par conséquent, l'affirmation du légat Alexandre : « *Instituta imo potius renovata, quia per beatissimum illius Ordinis primum Patrem Dominicum legitur praedicata, licet ad tempus neglecta fuerit et oblivioni tradita* » (1).

Nous avons donc trois légats qui prennent sur eux d'affirmer que saint Dominique a prêché le Rosaire et institué la Confrérie.

4° Entre 1479 et 1486, fut publié un opuscule français, intitulé *Livre et ordonnance de la Confrairie du Psaultier de la Bienheureuse Vierge*. Ce livre, dont l'auteur est inconnu, unit le nom de saint Dominique à celui du Rosaire. Il dit : « Et fut recomencée ladite confrarie et continuée iusques au teps q regna saint Dñique le publiâ et exhorta au peuple et plusieurs miracles en advinrent a la

(1) *Le Bullaire authentique des Confrairies de l'Ordre des Prédicateurs*. Rouen, 1678, p. 17.

uomini molto seri, vescovi e rappresentanti della Santa Sede, entrambi riconducenti il Rosario a san Domenico, sulla fede di una tradizione.

3° Nel 1514, il cardinale Francesco di Clermont nominò anche San Domenico. Nell'approvare la Confraternita del Rosario di Béziers, riprodusse e fece sua, quindi, l'affermazione del legato Alessandro: «*Instituta imo jpotius renovata, quia per beatissimum illius Ordinis primum Patrem Dominicum legitur praedicata, licet ad tempus neglecta fuerit et oblivioni tradita* » "Istituito, piuttosto, rinnovato, perché dal più beato di quell'Ordine, Padre Domenico, fu letto e predicato per la prima volta, sebbene per un tempo fu trascurato e consegnato all'oblio"⁴⁶⁶

Abbiamo quindi tre legati che si assumono l'onere di affermare che San Domenico ha predicato il Rosario e ha istituito la Confraternita.

4° Tra il 1479 e il 1486 fu pubblicato un opuscolo francese intitolato *Livre et ordonnance de la Confrairie du Psaultier de la Bienheureuse Vierge* (*Libro e ordinanza della Confraternita del Salterio della Beata Vergine*). Questo libro, il cui autore è sconosciuto, unisce il nome di San Domenico a quello del Rosario. Si legge: "E la detta confraternita fu ristabilita e continuò fino al tempo in cui san Domenico regnò, la pubblicò ed esortò il popolo, e molti miracoli avvennero in memoria del

⁴⁶⁶ *Il Bollario autentico delle Confraternite dell'Ordine dei Predicatori*. Rouen, 1678, p. 17.

reqste dudit saint Dñique et des confreres et sœurs de la dicte confrarie desqz la legende de Monseigñr saint Dominique est fort remplie » (1).

Ici également, même affirmation, avec référence à une « Légende de Monseigneur S. Dominique », qui semble être un ouvrage différent de ceux que le B. Alain avait coutume d'indiquer.

5° Jodoc Beyssel, conseiller de Maximilien, roi des Romains, disait dans son livre *De Rosacea corona Mariæ*, imprimé vers 1495 :

Sancti viri (Dominici) diligentia, ita brevi coronariorum numerus est auctus, ut non urbes modo, sed orbem ipsum replet. Nullus sexus, nulla aetas, conditio nulla ab orationis hujusmodi observantia se subtrahebat. Haec hujus sodalitatis prima est institutio: cui caelestis revelatio causam praebuit. Primus omnium Dominicus animarum ille zelator ferventissimus, et praedicationum virtute alter saeculi sui Paulus, marialis ritum Psalterii divulgavit, et ad fraternæ communionis jura redegit (2).

Ici, nous voyons encore affirmer trois choses

(1) Cet opuscule, dont un exemplaire est à Londres, au British Museum, a eu plusieurs éditions. M. le comte de Villoutreys, à Chaudron, possède un exemplaire d'une édition qui porte la date de 1516.

(2) Leikes, *Rosa aurea*, p. 66.

detto san Domenico e dei confratelli e delle consorelle della suddetta confraternita, di cui la leggenda di Monsignore San Domenico è molto piena."⁴⁶⁷

Anche in questo caso, la stessa affermazione, con riferimento a una a una "Leggenda di Monsignor S. Domenico", che sembra essere un'opera diversa da quelle che il B. Alano soleva indicare.

5° Jodoc Beyssel, consigliere di Massimiliano, re dei Romani, diceva nel suo libro *De Rosacea corona Mariae*, stampato intorno al 1495:

*Sancti viri (Dominici) diligentia, ita brevi coronariorum numerus est auctus, ut non urbes modo, sed orbem ipsum replet. Nullus sexus, nulla aetas, conditio nulla ab orationis hujusmodi observantia se subtrahebat. Haec hujus sodalitatis prima est institutio; cui coelestis revelatio causam praebuit. Primus omnium Dominicus animarum ille zelator ferventissimus, et praedicationum virtute alter saeculi sui Paulus, marialis ritum Psalterii divulgavit, et ad fraternae communionis jura redegit. Per la diligenza del sant'uomo (Domenico), il numero delle corone aumentò così presto, che riempì non solo le città, ma il mondo stesso. Nessun sesso, nessuna età, nessuna condizione poteva sottrarsi all'osservanza di questo tipo di preghiera. Questa è la prima istituzione di questo gruppo; a cui una rivelazione celeste fornì la causa. Domenico, la prima di tutte le anime, quel ferventissimo zelatore, e per il potere della sua predicazione, in un altro secolo, Paolo, popolarizzò il rito mariano del Salterio, e lo ridusse ai diritti della comunione fraterna.*⁴⁶⁸

⁴⁶⁷ Questo opuscolo, una cui copia si trova a Londra, al British Museum, ha avuto diverse edizioni. Il conte di Villoutreys, a Chaudron, possiede una copia di un'edizione datata 1516.

⁴⁶⁸ Leikes, *Rosa aurea*, p, 66.

par un contemporain du B. Alain, l'attribution du Rosaire à saint Dominique, la mission donnée au saint par une céleste révélation et enfin l'institution des confréries.

Et il y a là un exemple qui prouve combien le P. Thurston se trompe en croyant que les contemporains ont été hypnotisés par les révélations d'Alain, au point de se borner à répéter juste ses affirmations, sans rien contrôler ni examiner. Alain disait que saint Dominique avait été le restaurateur du Rosaire, et nous avons vu en quel sens. Beyssel, en 1495, déclare qu'il fut le premier instituteur : *Primus marialis ritum Psalterii divulgavit.*

Le P. Thurston veut aussi que ce changement du titre de restaurateur en celui d'instituteur ait été fait par les Dominicains, quand on n'eut plus à craindre le reproche de nouveauté. C'est encore une erreur : Beyssel n'était pas dominicain.

6° Le P. Corneille de Sneek, dominicain, dans des sermons publiés vers 1500, affirmait que saint Dominique avait renouvelé la dévotion du Psautier. Pour lui comme pour Alain, le Psautier était antérieur au saint Patriarche, parce que, nous l'avons déjà expliqué et le P. Thurston lui-même en convient, toute répétition, soit de *Pater*, soit d'*Ave*, était déjà le Psautier d'une certaine manière

Qui vediamo altre tre cose affermate da un contemporaneo del B. Alano, l'attribuzione del Rosario a San Domenico, la missione affidata al Santo da una rivelazione celeste e, infine, l'istituzione di un'associazione di preghiera.

E vi è un esempio che dimostra quanto P. Thurston si sbagli nel credere che i contemporanei fossero così ipnotizzati dalle rivelazioni di Alano da ripetere semplicemente le sue affermazioni senza verificare o esaminare nulla. Alano disse che San Domenico era stato il restauratore del Rosario, e abbiamo visto in che senso. Beyssel, nel 1495, afferma che fu il primo istitutore: *Primus marialis ritum Psalterii divulgavit. Il primo rito mariano rese popolare il Salterio.*

Il P. Thurston vuole che anche questo cambio di titolo da restauratore a quello di istitutore sia stato fatto dai domenicani, quando non dovevano più temere del rimprovero di novità. Anche questo è un errore: Beyssel non era un domenicano.

6° P. Cornelio da Sneek, domenicano, nei sermoni pubblicati intorno al 1500, affermava che San Domenico aveva rinnovato la devozione del Salterio. Per lui, come per Alano, il Salterio era anteriore al Santo Patriarca, perché, come abbiamo già spiegato e come concorda lo stesso P. Thurston, ogni ripetizione, sia del Padre che dell'Ave, era già in un certo modo il Salterio ai loro occhi.

à leurs yeux. Et à ce point de vue, il est sûr effectivement que le Psautier existait avant saint Dominique, ne fût-ce que par la récitation des *Pater* auxquels étaient astreints les Frères convers dans les Ordres religieux. C'est pourquoi le P. de Sneek s'exprime ainsi :

Quod illud Psalterium fuit institutum et ab hominibus frequentatum ante tempora beati Dominici, et per ipsum beatum Dominicum, ut pie creditur, iterum renovatum, ad hoc duplex habeo argumentum.

Ici il invoque, lui aussi, la tradition : *ut pie creditur*. C'est, en d'autres termes, ce que disait le légat Luc, évêque de Sebenico : *ut fertur*. Et va-t-il se référer à Alain de la Roche, à ses visions ou à ses écrits ? Non. Il déclare avoir eu entre les mains, à l'église Saint-Pierre de Lille, un livre antique sur parchemin, traitant de l'institution d'une confrérie en l'honneur de Notre-Dame de la Treille, érigée en 1237. « J'ai trouvé là, dit-il, les noms de beaucoup de personnes reçues dans cette Fraternité, et en particulier de religieuses qui, au lieu de contributions temporelles, offraient des dons spirituels, c'est-à-dire des Psautiers de David et des Psautiers de Marie » (1). C'était, en effet, une preuve que le

(1) Reperi ibi diversa nomina diversarum, et multarum virginum religiosarum ad dictam fraternitatem re-

E da questo punto di vista è certo che il Salterio esisteva già prima di San Domenico, non fosse altro che per la recita del Pater a cui erano legati i fratelli laici degli ordini religiosi. Per questo motivo P. de Sneek si esprime come segue:

Quod illud Psalterium fuit institutum et ab hominibus frequentatum ante tempora beati Dominici, et per ipsum beatum Dominicum, ut pie creditur, iterum renovatum, ad hoc duplex habeo argumentum. Che il Salterio sia stato istituito e frequentato dagli uomini prima del tempo del beato Domenico, e che sia stato nuovamente rinnovato dallo stesso beato Domenico, come si crede devotamente, ho un duplice argomento per questo.

Anche qui invoca la tradizione: *ut pie creditur come si crede*. In altre parole, questo è ciò che disse il legato Luca, vescovo di Sebenico: *ut fertur come viene riportato*. E farà riferimento ad Alano della Rupe, alle sue visioni o ai suoi scritti? No. Dichiarò di aver avuto tra le mani, nella chiesa di Saint-Pierre a Lille, un antico libro su pergamena, che trattava dell'istituzione di una confraternita in onore di Notre-Dame de la Treille, eretta nel 1237. "Vi ho trovato", dice, "i nomi di molte persone accolte in questa Fraternità, e in particolare di monache che, invece di contributi temporali, offrivano doni spirituali, cioè Salteri di Davide e Salteri di Maria".⁴⁶⁹ Questa era, infatti, la prova che il Salterio di

⁴⁶⁹ Reperi ibi diversa nomina diversarum, et multarum virginum religiosarum ad dictam fraternitatem receptarum, quae, loco contributionum temporalium pro fraternitatis

Psautier de Marie était en pleine activité vers cette époque de 1237. Et, dès lors, comment s'étonnerait-on de le voir aussi établi dans ce même temps chez les Béguines de Gand par les Frères Prêcheurs ?

Le P. Corneille de Sneek ajoute encore une autre preuve : « J'ai trouvé, dit-il, à la bibliothèque du couvent des Frères Prêcheurs d'Halberstadt un certain livre dont tout le sujet était le Psautier de la Très Sainte Vierge. Ce livre, on peut encore le voir aujourd'hui. On croit qu'il a été écrit immédiatement après le temps de saint Dominique (1). »

Voilà donc deux exemples puisés dans des sources anciennes par un homme considérable qui fut à la tête de la Congrégation des Dominicains de Hollande. Mais cela n'empêchera pas le P. Thurston d'affirmer que les auteurs de la fin du xv^e siè-

ceptarum, quæ, loco contributionum temporalium pro fraternitatis sustentatione in luminaribus et aliis necessariis, obtulerunt dona spiritualia, videlicet psalteria Davidica et Mariana, sive de Domina. — Mieckow. *Disc. præd.* Disc. 313.

(1) Reperi in libraria Halberstadiensis conventus Ordinis Fr. Prædicatorum librum quemdam de nullo alio quam de Psalterio B. V. M. tractantem, quem adhuc hodie videre est. Creditur esse scriptus statim post tempora S. Dominici. — Mieckow, *Discurs. prædic.* Disc. 313.

Maria era in piena attività in questo periodo, nel 1237. E, quindi, come può sorprenderci il fatto che sia stato istituito nello stesso periodo anche tra le beghine di Gand dai Frati Predicatori?

P. Cornelius di Sneek aggiunge un'altra prova: "Ho trovato", dice, "nella biblioteca del convento dei Frati Predicatori di Halberstadt un certo libro il cui argomento era il Salterio della Beata Vergine. Questo libro si può vedere ancora oggi. Si ritiene che sia stato scritto subito dopo il tempo di San Domenico."⁴⁷⁰

Ecco dunque, due esempi tratti da fonti antiche da un uomo considerevole che era a capo della Congregazione domenicana in Olanda. Ma questo non impedisce a P. Thurston di affermare che gli autori

sustentatione in luminaribus et aliis necessariis, obtulerunt dona spiritualia, videlicet psalteria Davidica et Mariana, sive de Domina. Vi ho trovato diversi nomi di diverse persone, e di molte vergini religiose accolte nella detta fraternità, le quali, invece di contributi temporali per il sostentamento della fraternità in lampade ed altre necessità, offrivano doni spirituali, cioè salteri Davidici e Mariani, o della Signora. — Mieckow. *Disc, proed.* Disc. 313.

⁴⁷⁰Reperi in libraria Halberstadiensis conventus Ordinis Fr. Praedicatorum librum quemdam de nullo alio quam de Psalterio B. V. M. tractantem, quem adhuc hodie videre est. Creditur esse scriptus statim post tempora S. Dominici. Ho trovato nelle biblioteche dell'assemblea di Halberstad dell'Ordine dei Padri Predicatori un certo libro che trattava nientemeno che del Salterio B.V.M., che si può vedere ancora oggi. Si ritiene che sia stato scritto subito dopo il tempo di San Domenico. — Mieckow, *Diseurs, proedic.* Disc. 313.

cle s'en réfèrent pour toutes leurs assertions touchant le Rosaire aux seuls écrits d'Alain.

7° Le P. Guillaume Pépin, dominicain du couvent d'Evreux, publiait vers 1515 son opuscule : *Conciones sub numero septenario intitulatæ Salutæ Mariam*, et dans le préambule, s'adressant aux Frères Prêcheurs, il disait :

« Je vous supplie, vous principalement, mes confrères les Prêcheurs, d'apporter à cette si grande Reine l'offrande qui lui est plus agréable que l'or, plus douce que le miel, l'offrande précieuse entre toutes, celle du Rosaire virginal ou du Psautier marial. Vous imitez en cela notre saint Patriarche Dominique qui, non content de déposer ce tribut aux pieds de la Bienheureuse Vierge, exhortait et animait chacun à cet acte très saint de religion, disant à ses fils : *Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai fait, vous fassiez à votre tour.*

« Mais, ô douleur ! Quand nous avons eu cessé de présenter à la reine du ciel ce sacrifice de très suave odeur, tous les biens nous ont manqué, et nous avons rencontré tous les maux. Renouvelons donc, ô Pères, et en nous et dans les chrétiens, la pratique de cette très sainte offrande, à l'exemple de nos Pères d'autrefois (1). »

(1) Guill. Pepin. *Ros. aureum*, Cologne, 1610, p. 382.

della fine del XV secolo si rifanno per tutte le loro affermazioni sul Rosario ai soli scritti di Alano.

7° Padre Guillaume Pépin, domenicano del convento di Evreux, pubblicò intorno al 1515 il suo opuscolo: *Conciones sub numero seplenario intitulatae Salutate Mariam, Sermoni etichettati sotto il numero liturgico Ave Maria* e nel preambolo, rivolgendosi ai frati predicatori, disse:

"Vi prego, soprattutto voi, miei confratelli Predicatori, di portare a questa grande Regina l'offerta che le è più gradita dell'oro, più dolce del miele, l'offerta più preziosa di tutte, quella del Rosario verginale o del Salterio mariano. In questo imiterete il nostro santo Patriarca Domenico che, non contento di deporre questo tributo ai piedi della Beata Vergine, esortava e animava tutti a questo santissimo atto di religione, dicendo ai suoi figli: *Vi ho dato l'esempio perché, come ho fatto io, possiate fare anche voi.*

"Ma, o dolore! Quando abbiamo smesso di presentare questo sacrificio profumatissimo alla Regina dei Cieli, tutti i beni ci sono venuti meno e abbiamo incontrato tutti i mali. Rinnoviamo dunque, oh padri, in noi e nei cristiani la pratica di questa santissima offerta, sull'esempio dei nostri padri di un tempo."⁴⁷¹

⁴⁷¹ Guill. Pepin. *Ros. aureum Ros. D'oro*, Cologne, 1610, p. 382.

On pourrait allonger cette liste indéfiniment et produire beaucoup d'autres auteurs qui, à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e, ont attribué formellement le Rosaire à saint Dominique. Le P. Thurston déclare en avoir vu lui-même une trentaine, et il ne doute pas qu'en cherchant, on en trouverait bien davantage (1). M. Boudinhon reconnaît, lui aussi, le fait remarquable de l'adhésion unanime des contemporains. « On peut, dit-il, conclure sans crainte d'erreur (?), qu'avant Alain de la Roche, il n'existait aucune tradition qui rattachât à saint Dominique l'institution du Rosaire, mais après lui, cette croyance se répand rapidement et devient bientôt universelle (2). » Et avant, M. Boudinhon disait encore : « Alain de la Roche déclarait avoir appris par une révélation de la Sainte Vierge (3), que Marie avait confié à saint Dominique la mission spéciale de prêcher le Rosaire et d'en établir les Confréries. Ce fut bientôt une conviction de l'Ordre tout entier (4). »

(1) *The Month*, 1901, p. 300.

(2) *Revue du Clergé français*, 1902, p. 27.

(3) Dans son écrit à l'évêque de Tournai, le seul document auquel on puisse se fier, Alain ne dit pas cela une seule fois.

(4) *Revue du Clergé fr.*, 1902, p. 16.

L'elenco potrebbe essere esteso all'infinito e si potrebbero produrre molti altri autori che, alla fine del XV secolo o all'inizio del XVI, attribuirono formalmente il Rosario a san Domenico. P. Thurston dice di averne visti una trentina, ma non dubita che, se si cercasse, se ne troverebbero molti altri.⁴⁷² M. Boudinhon riconosce, anch'egli, il fatto straordinario dell'appoggio unanime dei contemporanei. "Possiamo concludere, senza timore di sbagliare (?), che prima di Alano della Rupe non esisteva alcuna tradizione che collegasse l'istituzione del Rosario a San Domenico, ma che dopo di lui questa credenza si diffuse rapidamente e divenne presto universale."⁴⁷³ E prima, M. Boudinhon diceva ancora: "Alano della Rupe dichiarò di aver appreso da una rivelazione della Beata Vergine⁴⁷⁴ che Maria aveva affidato a San Domenico la missione speciale di predicare il Rosario e di istituire delle Confraternite. Questo divenne presto una convinzione di tutto l'Ordine."⁴⁷⁵

⁴⁷² *The Month*, 1901, p. 300.

⁴⁷³ *Rassegna del Clero francese*, 1902, p. 27.

⁴⁷⁴ Nel suo scritto al vescovo di Tournai, l'unico documento a cui possiamo fare riferimento, Alano non lo dice nemmeno una volta.

⁴⁷⁵ *Rassegna del Clero fr.*, 1902, p. 16.

Cette conviction ne fut pas seulement celle de l'Ordre, mais aussi de tous les écrivains de cette époque, même étrangers à l'Ordre.

Et en même temps que cette adhésion se produisait dans les écrits, une autre, non moins ferme, se manifestait par les œuvres d'art et par la peinture. Déjà, vers ce temps, commençait ce tableau, qui sera si connu et si répandu sous le nom de tableau du Rosaire. Le R^{me} P. Esser en signale un qui serait de 1485 et qu'on conserve à Heidelberg (1); un autre, de l'année 1488, appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque nationale d'Espagne (2); un autre, publié en 1500, dans un livre sur le Rosaire par le P. Dominique Lupi (3); un autre, publié aussi vers 1500, dans une poésie en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire (4).

A ces indications, nous pouvons en ajouter une autre. Le P. Bernard de Luxembourg, dominicain, publiait à Cologne, en 1517, un livre fort pieux avec ce titre : *Collationes de quindecim virtutibus gloriosissimæ Virginis Mariæ repræsentatis in totidem orationibus Dominicis psalterii Rosarii Virginis ejusdem*. En tête, une image sur bois représentait

(1) Esser, *Über die allmähliche Einführung...* p. 103.

(2) Ibid. p. 101.

(3) Ibid. p. 70.

(4) Ibid. p. 113.

Questa convinzione non era solo dell'Ordine, ma anche di tutti gli scrittori di quel tempo, anche estranei all'Ordine. E mentre questa adesione si produceva nella parola scritta, un'altra, non meno salda, si manifestava nelle opere d'arte e nella pittura. In questo periodo stava già nascendo questo quadro che diventerà così noto e diffuso con il nome del Rosario. Il R^{mo} P. Esser ne cita una del 1485, conservata a Heidelberg;⁴⁷⁶ un'altra del 1488, oggi conservata nella Biblioteca Nazionale Spagnola;⁴⁷⁷ un'altra, pubblicata nel 1500, in un libro sul Rosario di P. Domenico Lupi;⁴⁷⁸ un'altra ancora, anch'essa pubblicata intorno al 1500, in un poema in onore della Madonna del Rosario.⁴⁷⁹

A queste indicazioni possiamo aggiungere un'altra. Bernard de Luxembourg, un domenicano, pubblicò a Colonia nel 1517 un libro molto pio con questo titolo: *Collationes de quindecim virtutibus gloriosissimae Virginis Mariae repraesentatis in totidem orationibus Dominicis psalterii Rosarii Virginis ejusdem. Raccolte delle quindici virtù della gloriosissima Vergine Maria rappresentate in altrettante preghiere domenicali del salterio del Rosario della stessa Vergine.* In testa al quadro,

⁴⁷⁶ Esser, *liber die allmahliche Einfuhrung* (Sull'introduzione graduale). p. 103.

⁴⁷⁷ Ibid. p. 101.

⁴⁷⁸ Ibid. p. 79.

⁴⁷⁹ Ibid. p. 113.

la Sainte Vierge avec son divin Fils, et saint Dominique agenouillé recevait de Marie le Rosaire (1).

L'idée que saint Dominique est l'instituteur ou l'apôtre du Rosaire a donc rencontré, au xv^e siècle, le meilleur accueil. Et ce qui n'est pas moins étonnant, c'est de constater qu'il ne s'est produit aucune protestation. Or, dans l'hypothèse où cette attribution du Rosaire à saint Dominique eut été mensongère, un Ordre religieux surtout aurait eu le droit de protester, l'Ordre des Chartreux. Un chartreux, Adolphe d'Essen, eut une révélation concernant le Rosaire; un autre, Dominique de Prusse, ajouta les clauses aux *Ave* et créa un mouvement important en faveur du Rosaire. Un troisième, Henri Eghers, mort en 1408, avait appris de Marie elle-même à réciter le Psautier.

Si saint Dominique n'avait rien à voir avec le Psautier, n'appartenait-il pas aux Chartreux de revendiquer, en se fondant sur des faits authentiques, la paternité du Rosaire? N'auraient-ils pas dû protester contre Alain et contre les auteurs qui souscrivirent à son affirmation? Or, ils ne l'ont pas fait. Dans leurs récits de ce qui est arrivé aux trois Chartreux, Adolphe d'Essen, Dominique de Prusse et Henri Eghers, personne ne songe à les

(1) Ce livre a été réédité à Mayence, en 1868, chez Kirchheim, avec un beau fac-simile de la gravure.

un'immagine lignea raffigurava la Beata Vergine con il suo Figlio divino e San Domenico inginocchiato a ricevere il Rosario da Maria.⁴⁸⁰

L'idea di San Domenico come maestro o apostolo del Rosario ricevette una grande accoglienza nel XV secolo. E ciò che non è meno sorprendente è che non vi fu alcuna protesta. Ora, se questa attribuzione del Rosario a San Domenico fosse stata falsa, un Ordine religioso in particolare avrebbe avuto il diritto di protestare, cioè quello dei Certosini. Un certosino, Adolfo d'Essen, ebbe una rivelazione sul Rosario; un altro, Domenico di Prussia, aggiunse le clausole all'*Ave* e creò un importante movimento a favore del Rosario. Un terzo, Enrico Eghers, morto nel 1408, aveva imparato da Maria stessa a recitare il Salterio.

Se San Domenico non aveva nulla a che fare con il Salterio, non sarebbe opportuno che i Certosini rivendicassero, sulla base di fatti autentici, la paternità del Rosario? Non avrebbero dovuto protestare contro Alano e gli autori che erano d'accordo con lui? Ma non è così. Nei loro resoconti su ciò che accadde ai tre certosini, Adolfo d'Essen, Domenico di Prussia ed Enrico Eghers, nessuno pensa di presentarli come i

⁴⁸⁰ Questo libro è stato ripubblicato a Magonza nel 1868 da Kirchheim, con un bel facsimile dell'incisione.

présenter comme les premiers instituteurs du Rosaire, et les écrivains Chartreux venus après Alain, tels que Lansperge et d'autres, n'ont élevé aucune réclamation.

Non seulement les Chartreux n'ont pas protesté, mais ils ont contribué pour leur part à répandre et à accréditer l'attribution faite du Rosaire à saint Dominique. Ainsi un des recueils composés avec les écrits d'Alain, le *Sponsus novellus*, a été imprimé dans une Chartreuse de Suède en 1498 (1). Le R^{me} P. Esser mentionne aussi que « le livre et ordonnance de la dévote confrairie du psaultier de la glorieuse vierge marie tresdigne mère de Dieu nostre sauveur iesu christ a été imprimé a Lyon sur le rosne par Janon carcam libraire l'an de grace mil CCC LXXXVIII..., a la requeste de plusieurs notables religieux de lordre des chartreux (2). »

Comment expliquer ce double fait, et que les Chartreux ne protestent pas, et qu'ils aident même à répandre la tradition dominicaine, si celle-ci est une pure et méprisable invention ? Suffira-t-il de dire qu'ils ont tout oublié et tout fait céder devant les révélations d'Alain, même les faits de leur propre histoire et leurs propres traditions ? C'est

(1) *The Month*, 1901, p. 292.

(2) Esser, *Über die allmahliche...* p. 64.

primi istitutori del Rosario, e gli scrittori certosini che vennero dopo Alano, come Lansperge e altri, non hanno sollevato nessuna pretesa.

I Certosini non solo non protestarono, ma contribuirono a diffondere e accreditare l'attribuzione del Rosario a San Domenico. Inoltre, una delle raccolte composte con gli scritti di Alano, il *Sponsus novellus novello Sposo*, fu stampata in una certosa in Svezia nel 1498.⁴⁸¹ Il R^{mo} P. Esser cita anche che "il libro e l'ordine della devota confraternita del salterio della gloriosa Vergine Maria, degnissima Madre di Dio del nostro salvatore Gesù Cristo", fu stampato a Lione sul rosone da Janon, libraio, nell'anno di grazia mille CCCC LXXXVIII (1488) ..., su richiesta di diversi notabili dell'Ordine dei Certosini".⁴⁸²

Come spiegare questo doppio fatto, che i certosini non protestino, e che anzi contribuiscano a rispondere alla tradizione domenicana, se quest'ultima è una pura e spregevole invenzione? Basterà dire che hanno dimenticato tutto e che tutto hanno ceduto dinanzi alle rivelazioni di Alano, anche i fatti della propria storia e delle proprie tradizioni? È inverosimile.

⁴⁸¹*The Month*, 1901, p. 292.

⁴⁸² Esser, *Uber die allmahliche (L'universale)* ... p. 64.

invraisemblable. Il n'y a qu'une explication, c'est qu'il existait une tradition véritable en faveur du fondateur des Frères Prêcheurs, et une tradition connue des Chartreux. C'est pourquoi ils ont uni leur voix à celle de tous les autres écrivains.

Nous voilà donc placés en présence d'un fait très remarquable et très imposant, l'unanimité des contemporains dans l'acceptation du témoignage relatif à S. Dominique. Il nous semble que ce fait prouve absolument l'existence d'une tradition, et la vérité, par conséquent, de cette parole d'Alain de la Roche : *Id ex traditione accepimus* (1). Il ne dit pas : *Id ex traditione accepi*, mais *accepimus*, comme pour dire : C'est une chose que moi et tout le monde, pas moi seulement, nous avons reçue de la tradition.

Et, en effet, une réflexion ici s'impose : Qu'on se place dans l'hypothèse du P. Thurston et de M. Boudinhon ; S. Dominique n'a été rien, absolument rien pour le Rosaire. Qu'il ait prêché cette dévotion, qu'il s'en soit même occupé, c'est un mythe, un pur mythe. Et cependant Alain de la Roche arrive, il parle, et voilà que toute la fin du xv^e siècle, tout un Ordre religieux, tous les écrivains de ce temps qui traitent de la question, trois légats du Saint-Siège, même les auteurs étrangers

(1) *Apolog.* cap. XV.

C'è solo una spiegazione e cioè che esisteva una vera e propria tradizione a favore del fondatore dei Frati Predicatori, tradizione nota ai Certosini. Per questo motivo essi unirono la loro voce a quella di tutti gli altri scrittori.

Siamo dunque in presenza di un fatto notevole e imponente, l'unanimità dei contemporanei nell'accettare la testimonianza relativa a S. Domenico. Ci sembra che questo fatto provi assolutamente l'esistenza di una tradizione e la verità, di conseguenza, delle parole di Alano della Rupe: *Id ex traditione accepimus* L'abbiamo preso dalla tradizione.⁴⁸³ Non dice: *Id ex traditione accepi* L'ho preso dalla tradizione, ma *accepimus* abbiamo ricevuto, come a dire: è una cosa che io e tutti gli altri, non solo io, abbiamo ricevuto dalla tradizione.

E, in effetti, qui è necessaria una riflessione: poniamoci nell'ipotesi di P. Thurston e M. Boudinhon; San Domenico non era niente, assolutamente niente per il Rosario. Che abbia predicato questa devozione, che se ne sia addirittura occupato, è un mito, un puro mito. Eppure Alano della Rupe arriva, parla, ed ecco, tutta la fine del XV secolo, un intero Ordine religioso, tutti gli scrittori dell'epoca che si occupano della questione, tre legati della Santa Sede, persino autori estranei all'Ordine dei Frati

⁴⁸³*Apolog.* cap. XV.

à l'Ordre des Frères Prêcheurs, tous admettent que S. Dominique a prêché le Rosaire.

Ce fait surprenant est-il possible ? Pour les savants d'aujourd'hui, il passe d'emblée et ne suscite en eux aucun étonnement, bien qu'ils y trouvent quelque difficulté. Leur sens critique ne leur permettait pas de croire à une tradition fermement affirmée et entourée d'une multitude de vraisemblances ; mais il leur permet d'accepter très facilement qu'Alain de la Roche a pu faire passer pour une réalité historique aux yeux de ses contemporains une invention de son cerveau malade, une véritable hallucination. Ils regardent comme très simple que, sur la production de révélations mensongères, impossibles à contrôler, et sur le témoignage d'écrits supposés que personne n'aurait vus, tous, évêques, théologiens, religieux, écrivains, aient adopté un conte ridicule.

On ne saurait partager cette manière de voir. Si l'affirmation d'Alain a pu être admise avec un tel ensemble, c'est qu'il y avait pour la faire admettre autre chose que des révélations subjectives et des écrits faux. Il y avait une tradition historique parfaitement connue, en sorte qu'Alain, parlant de saint Dominique à son siècle, n'avancait pas une proposition ignorée jusqu'alors, une pure nouveauté, mais une donnée courante et déjà en pleine circulation.

Predicatori, tutti ammettono che San Domenico predicava il Rosario.

È possibile questo fatto sorprendente? Per gli studiosi di oggi è immediatamente evidente e non suscita alcuno stupore, sebbene vi trovino qualche difficoltà. Il loro senso critico non permetteva loro di credere a una tradizione saldamente consolidata e circondata da una moltitudine di verosimiglianze; ma permette loro di accettare molto facilmente che Alano della Rupe sia riuscito a spacciare per realtà storica agli occhi dei suoi contemporanei un'invenzione del suo cervello malato, una vera e propria allucinazione. Ritengono in modo molto semplice che, sulla base della produzione di false rivelazioni, impossibili da verificare, e sulla testimonianza di presunti scritti che nessuno ha visto, tutti, vescovi, teologi, religiosi, scrittori, abbiano adottato un racconto ridicolo.

Questo modo di vedere non può essere condiviso. Se l'affermazione di Alano ha potuto essere accettata con un tale insieme, è perché c'era qualcosa che la faceva accettare, oltre alle rivelazioni soggettive e ai falsi scritti. Esisteva una tradizione storica perfettamente conosciuta, per cui Alano, parlando di San Domenico nel suo secolo, non avanzava una proposta fino ad allora ignorata, una pura novità, ma un fatto attuale che era già in piena circolazione.

Nous ajouterons que plus le P. Thurston et M. Boudinhon cherchent à déconsidérer le B. Alain, plus, à leur insu, ils rendent la tradition nécessaire. Ce dernier dit : « Il a été victime d'invraisemblables hallucinations. Ses visions et les histoires qu'il écrivit et prêcha à propos de saint Dominique et du Rosaire sont d'une étrangeté qui touche parfois à l'extravagance » (1). Très bien, répondrons-nous. Mais s'il en est ainsi, comment tout le xv^e siècle aurait-il adopté son affirmation touchant saint Dominique, s'il n'avait eu pour l'appuyer que ses histoires extravagantes, sans l'ombre de tradition ?

Comment ! Alain parle d'une tradition, et il n'en existe pas ! Il écrit à l'évêque de Tournai qu'il appartient en propre aux Frères Prêcheurs de faire connaître le Rosaire, parce que saint Dominique l'a fait lui-même, et il n'y aurait pas un mot de vrai ? Et il ne craint pas que l'évêque lui réponde : Pour qui me prenez-vous de venir m'apporter maintenant un conte absolument faux, dont personne n'a jamais entendu parler ? Or, non seulement Alain ne craint pas cela, mais il voit son affirmation accueillie partout et partout répétée.

Mais voilà : cette unanimité des écrivains du xv^e siècle ne signifie rien pour le P. Thurston. Et

(1) *Revue du Clergé fr.*, 1902, p. 25.

Vorremmo aggiungere che più P. Thurston e M. Boudinhon cercano di screditare il B. Alano, più rendono involontariamente necessaria la tradizione. Quest'ultimo dice: "Era vittima di allucinazioni improbabili. Le sue visioni e le storie che scrisse e predicò su San Domenico e sul Rosario sono di una stranezza che a volte sfiora la stravaganza".⁴⁸⁴ Molto bene, diciamo noi. Ma se così fosse, come avrebbe fatto l'intero XV secolo ad adottare la sua affermazione su San Domenico, se a supporto aveva solo le sue stravaganti storie, senza ombra della tradizione?

Ma come! Alano parla di una tradizione, e non esiste! Scrive al vescovo di Tournai che spetta ai Frati Predicatori far conoscere il Rosario, perché l'ha fatto San Domenico stesso, e non ci sarebbe una parola di verità? E non teme che il vescovo gli risponda: "Per chi mi avete preso per venirmi a portare ora una storia assolutamente falsa, di cui nessuno ha mai sentito parlare?" Non solo Alano non ha paura di questo, ma vede la sua affermazione accolta ovunque e ripetuta ovunque. Ma ecco: questa unanimità degli scrittori del XV secolo non significa niente per P. Thurston. E

⁴⁸⁴*Rivista del Clero fr.*, 1902, p. 25.

pourquoi? Parce qu'ils ont oublié de bien spécifier, en parlant de saint Dominique, qu'ils n'entendaient pas seulement faire écho à la parole d'Alain, mais qu'ils étaient les témoins de la tradition. Parce qu'ils ont négligé de fournir ce renseignement, le savant P. Jésuite assure que dans tous ces écrivains, c'est toujours Alain qu'on entend, et rien qu'Alain. Ils ont été séduits par ses révélations, et ils ne font que le répéter aveuglément.

Mauvaise raison ! D'abord, quelques-uns ne font aucune allusion à Alain, par exemple le légat Alexandre, qui se réfère à un écrit antérieur, *legitur*, le légat Luc, évêque de Sebenico, qui se réclame ouvertement de la tradition, *ut fertur*, et le P. Corneille de Sneek, qui atteste l'existence du Rosaire au XIII^e siècle en citant des écrits qu'il a vus et remontant à cette époque. Tout incline à faire croire qu'en ce qui regarde le légat Alexandre, son témoignage est tout à fait indépendant de celui d'Alain. La tradition se serait donc affirmée presque simultanément (juin 1475 et mars 1476) de deux côtés différents, sous l'influence du renouveau que prenaient à ce moment le Rosaire et sa Confrérie. Et ce que nous disons du légat Alexandre, peut-être faudrait-il l'affirmer aussi du légat Luc en 1478, et de plusieurs autres écrivains.

Mais supposons que tous les auteurs se soient

perché? Perché hanno dimenticato di precisare, parlando di san Domenico, che non intendevano semplicemente riprendere le parole di Alano, ma che erano testimoni della tradizione. Poiché hanno trascurato di fornire questa informazione, l'erudito P. Gesuita ci assicura che in tutti questi scrittori è sempre Alano ad essere ascoltato, e nient'altro che Alano. Sono stati sedotti dalle sue rivelazioni e non fanno altro che ripeterlo ciecamente.

Ragione errata! Innanzitutto, alcuni di loro non fanno riferimento ad Alano, come ad esempio il legato Alessandro, che fa riferimento a uno scritto precedente, *legitur, si legge*, il legato Luca, vescovo di Sebenico, che afferma apertamente di seguire la tradizione, *ut fertur come viene riportato*, e P. Cornelius di Sneek, che attesta l'esistenza del Rosario nel XIII secolo, citando scritti da lui visionati risalenti a quell'epoca. Tutto fa pensare che, per quanto riguarda il legato Alessandro, la sua testimonianza sia del tutto indipendente da quella di Alano. La tradizione si sarebbe quindi affermata quasi contemporaneamente (giugno 1475 e marzo 1476) da due parti diverse, sotto l'influenza della rinascita che il Rosario e la sua Confraternita stavano vivendo in quel periodo. Ciò che diciamo del legato Alessandro, dovremmo forse dirlo anche del legato Luca nel 1478 e di diversi altri scrittori.

Ma supponiamo che tutti gli autori abbiano fatto

référés aux affirmations d'Alain, serait-ce une raison pour récuser leur témoignage ? Le P. Thurston en compte une trentaine, et il les tient pour nuls, sous prétexte qu'ils ont répété Alain (1). C'est une véritable défaite. Avec un tel système, on pourrait rejeter toutes les traditions. Car il y aura toujours un premier écrivain qui en parlera, et les autres ne paraîtront faire autre chose que reproduire l'assertion du premier. Ainsi, Grégoire de Tours rapporte tel détail, un autre le rapporte après lui, puis un troisième. Cela ne vaut rien d'après le P. Thurston, parce que c'est toujours Grégoire de Tours. Alain de la Roche, citant expressément une tradition, voit en saint Dominique l'apôtre du Rosaire. Dans les cinquante ans qui suivent, trente écrivains au moins répètent l'assertion d'Alain. Le P. Thurston ne les compte pour rien, et à ses yeux, malgré ce grand nombre de témoins, il demeure vrai que la tradition n'a pas existé, et que saint Dominique n'a rien eu à voir avec le Rosaire.

Une telle façon de raisonner est-elle admissible ? Absolument pas. Car il faut bien savoir que, dans un cas comme celui dont nous parlons, l'assertion du premier écrivain se fortifie nécessairement de l'adhésion de tous les autres. Le deuxième écrivain

(1) Cfr., *The Month.*, 1901, pp. 300-303.

riferimento alle dichiarazioni di Alano, sarebbe questo un motivo per negare la loro testimonianza? Il P. Thurston ne conta una trentina e li ritiene non validi, con il pretesto che hanno ripetuto Alano.⁴⁸⁵ Questa è una vera sconfitta. Con un tale sistema, tutte le tradizioni potrebbero essere rifiutate. Infatti, ci sarà sempre un primo scrittore che ne parla, e gli altri non sembreranno fare altro che riprodurre l'affermazione del primo. Così, Gregorio di Tours riporta un tale e tale dettaglio, un altro lo riporta dopo di lui, poi un terzo. Secondo P. Thurston questo non ha valore, perché si tratta pur sempre di Gregorio di Tours. Alano della Rupe, citando espressamente una tradizione, vede in san Domenico l'apostolo del Rosario. Nei cinquant'anni successivi, almeno trenta scrittori hanno ripetuto l'affermazione di Alano. Il P. Thurston non li conta per niente e ai suoi occhi, nonostante questo gran numero di testimoni, resta vero che la tradizione non esisteva e che San Domenico non aveva nulla a che fare con il Rosario. È ammissibile un tale modo di ragionare? Assolutamente no. Dobbiamo infatti renderci conto che, in un caso come quello che stiamo discutendo, l'affermazione del primo scrittore è necessariamente rafforzata dal sostegno di tutti gli altri. Il secondo scrittore che la riproduce aggiunge

⁴⁸⁵ Cfr., *The Month.*, 1901, pp. 300-303.

qui la reproduit y ajoute en effet ceci, qu'une assertion est venue jusqu'à lui, qu'il l'a examinée et jugée, qu'elle lui a semblé bonne et croyable, et c'est pourquoi, au lieu de la démentir et de la rejeter, il a accepté de la répéter à son tour et de la transmettre à ceux qui viendront après lui. Et pour la tradition relative à saint Dominique, tel est bien le sens, la portée du témoignage des trente auteurs qui ont reproduit l'assertion du B. Alain de la Roche.

Non, le P. Thurston aura beau faire, on ne peut pas admettre que la tradition dominicaine, dans l'hypothèse d'une erreur complète, ait pu obtenir un aussi magnifique succès auprès des écrivains, même en supposant à ceux-ci aussi peu de jugement, de critique et d'esprit d'examen qu'on voudra.

Et, par conséquent, nous tenons comme une preuve incontestable de l'existence de cette tradition, le fait que tous les auteurs de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvi^e, aient reconnu en saint Dominique le grand apôtre du Rosaire.

Et cela est d'autant plus remarquable que le rétablissement de cette pratique autrefois florissante, alors à peu près tombée, ne s'est pas fait sans opposition. L'évêque de Tournai lui-même reçut des plaintes et il s'adressa directement à

infatti questo, che gli giunse un'affermazione, che la esaminò e la giudicò, che gli sembrò buona e credibile, e che quindi, invece di negarla e respingerla, accettò di ripeterla a sua volta e di trasmetterla a coloro che sarebbero venuti dopo di lui. Questo è il senso e la portata della testimonianza dei trenta autori che hanno riprodotto l'asserzione del B. Alano della Rupe.

No, P. Thurston avrà pure fatto del suo meglio, ma non si può ammettere che la tradizione domenicana, nell'ipotesi di un errore completo, abbia potuto avere un successo così magnanimo con gli scrittori, perfino supponendo a questi, poco giudizio di critica e di spirito di esame che vorremmo.

E, di conseguenza, riteniamo una prova indiscutibile dell'esistenza di questa tradizione il fatto che tutti gli autori della fine del XV secolo e dell'inizio del XVI riconoscano in san Domenico il grande apostolo del Rosario.

Ciò è tanto più degno di nota in quanto il ripristino di questa pratica un tempo fiorente, ormai quasi caduta in disuso, non avvenne senza opposizione. Lo stesso vescovo di Tournai ricevette delle lamentele e si recò

Alain pour obtenir des explications sur la nouvelle dévotion qu'il prêchait. Celui-ci y fit allusion dans la préface de son Apologie.

Quatre ans après sa mort, en 1479, le duc et la duchesse de Bretagne demandaient à leur tour au Souverain-Pontife d'approuver le Rosaire, afin de fermer la bouche à ses détracteurs, — *ad obstruendum ora aliquorum detrahentium* (1).

Or, n'est-il pas évident que l'opposition aurait eu beau jeu et serait devenue facilement triomphante, si la prédication d'Alain avait été remplie, comme on le prétend, de mensonges et de fables, surtout s'il avait revendiqué à tort une prétendue tradition en faveur de saint Dominique ?

(1) *Bull. O. P.* t. III, p. 576.

direttamente da Alano per avere spiegazioni sulla nuova devozione che stava predicando. Alano ne fa cenno nella prefazione della sua Apologia.

Quattro anni dopo la sua morte, nel 1479, il Duca e la Duchessa di Bretagna chiesero a loro volta al Sovrano Pontefice di approvare il Rosario, per chiudere la bocca ai suoi detrattori, - *ad obstruendum ora aliquorum detrahentium per bloccare il fine di alcuni detrattori*.⁴⁸⁶

Ora, non è ovvio che l'opposizione avrebbe avuto una buona partita e sarebbe diventata facilmente trionfante, se la predicazione di Alano fosse stata piena, come si sostiene, di menzogne e favole, soprattutto se avesse erroneamente rivendicato una cosiddetta tradizione a favore di san Domenico?

⁴⁸⁶Bull. O. P. t. III, p. 576.

CHAPITRE XV.

Témoignage des Papes contemporains d'Alain en faveur de la tradition.

La tradition qui rattache le Rosaire à saint Dominique s'appuie déjà, nous l'avons vu, sur le témoignage du B. Alain de la Roche, sur celui d'un grand nombre de faits et sur celui des contemporains d'Alain.

Il y aurait encore à souhaiter pour elle le plus haut et le plus puissant des patronages, celui du Saint-Siège, de la plus grande autorité qui soit au milieu des hommes. La parole des Souverains-Pontifes est, de toutes les paroles qui se font entendre sur la terre, après celle de Notre-Seigneur, la plus vénérable, la plus digne de foi, la plus circonspecte, la plus attentive à éviter toute erreur,

CAPITOLO XV

Testimonianza dei papi contemporanei di Alano a favore della tradizione.

La tradizione che lega il Rosario a San Domenico si basa già, come abbiamo visto, sulla testimonianza del B. Alano della Rupe, su quella di un gran numero di fatti e su quella dei contemporanei di Alano.

Sarebbe ancora necessario auspicare il patrocinio più alto e potente, quello della Santa Sede, la più grande autorità del mondo tra gli uomini. La parola dei Sommi Pontefici è, dopo quella di Nostro Signore, la più venerabile, la più affidabile, la più circospetta, la più attenta a evitare ogni errore, anche in materie in cui

même dans les matières où ne la protégerait pas le privilège de l'infailibilité doctrinale.

Cette parole consentira-t-elle à prendre fait et cause pour la tradition dominicaine? Si cette tradition n'arrive pas à la certitude, si surtout elle est contestée, il n'y faut pas compter, le Saint-Siège ne s'avancera pas. Il laissera au temps le soin de faire la lumière et il attendra. S'il s'est produit seulement quelque réclamation au sujet des prétentions de l'Ordre des Frères Prêcheurs, il ne se pressera pas d'intervenir avec son autorité.

Or que s'est-il passé ? Dans cette période de cinquante ans, où nous voyons tous les auteurs après la mort d'Alain accepter la tradition, trois Souverains-Pontifes Sixte IV, Alexandre VI et Léon X, prennent aussi parti pour elle.

A la mort d'Alain, Sixte IV, de l'Ordre des Frères Mineurs, était assis sur la chaire de saint Pierre. Il donna deux bulles en faveur du Rosaire, une, le 30 mai 1478, pour approuver la Confrérie des Dominicains de Cologne, l'autre, le 12 mai 1479, à la prière du duc et de la duchesse de Bretagne. Ni dans l'une ni dans l'autre, il n'est expressément question de saint Dominique ; mais il y est fait allusion clairement dans la seconde, où le Souverain-Pontife affirme, comme tout le monde à la fin du xv^e siècle, que le Rosaire n'est pas une innovation,

il privilegio dell'infallibilità dottrinale non la proteggerebbe.

Questa parola accetterà di sposare la causa della tradizione domenicana? Se questa tradizione non raggiunge la certezza, e se viene contestata, la Santa Sede non si farà avanti. Lascerà che sia il tempo a fare luce e aspetterà. Se è sorta solo qualche lamentela sulle pretese dell'Ordine dei Frati Predicatori, non si affretterà a intervenire con la sua autorità.

Ma cosa è accaduto? In questo periodo di cinquant'anni, in cui vediamo tutti gli autori dopo la morte di Alano accettare la tradizione, tre Pontefici, Sisto IV, Alessandro VI e Leone X, si schierano anch'essi dalla sua parte.

Alla morte di Alano, Sisto IV, dell'Ordine dei Frati Minori, sedeva sulla cattedra di San Pietro. Diede due bolle a favore del Rosario, una il 30 maggio 1478, per approvare la Confraternita dei Domenicani di Colonia, l'altra il 12 maggio 1479, su richiesta del Duca e della Duchessa di Bretagna. Nessuno dei due testi cita espressamente san Domenico, ma il secondo vi allude chiaramente, laddove il Sovrano Pontefice afferma, come tutti alla fine del XV secolo, che il Rosario non è un'innovazione,

mais le retour à une pratique ancienne observée dans les temps passés.

« Il nous a été exposé, dit-il, que dans le duché de Bretagne et en plusieurs autres lieux, grâce à la piété croissante des fidèles, il a été renouvelé depuis quelque temps un certain mode de prier pieux et dévot, qui, même dans les temps antiques, était pratiqué par les Chrétiens en différentes parties du monde, à savoir que celui qui veut prier ainsi, récite chaque jour à l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Vierge Marie et contre les périls imminents du siècle autant de fois la Salutation angélique *Ave Maria* qu'il y a de psaumes dans le Psautier de David, c'est-à-dire cent cinquante fois, en plaçant en tête de chaque dizaine l'oraison dominicale. Et ce rite ou mode de prier est vulgairement appelé le Psautier de la Vierge Marie (1). »

(1) Nobis fuit nuper propositum quod in Ducatu Britannicæ et pluribus aliis locis, crescente fidelium devotione ab aliquo tempore citra innovatus est certus modus sive ritus orandi pius et devotus, qui etiam antiquis temporibus a Christi fidelibus in diversis mundi partibus observabatur, videlicet, quod quilibet volens commode orare, dicit qualibet die ad honorem Dei et Beatissimæ Virginis Mariæ et contra imminencia mundi pericula toties angelicam salutationem *Ave Maria* quod sunt Psalmi in Psalterio Davidico, videlicet centies quinquagies singulis decem salutationibus hujusmodi

ma un ritorno a un'antica pratica osservata in passato.

Ci è stato spiegato", dice, "che nel ducato di Bretagna e in diversi altri luoghi, grazie alla crescente pietà dei fedeli, è stato rinnovato da qualche tempo un certo modo di pregare pio e devoto, che, anche nei tempi antichi, era praticato dai Cristiani in diverse parti del mondo, e cioè che chi vuole pregare in questo modo deve recitare quotidianamente in onore di Dio e della Beata Vergine Maria, e contro gli imminenti pericoli del tempo, tante volte la Salutazione angelica *Ave Maria* quanti sono i salmi del Salterio di Davide, cioè centocinquanta volte, ponendo a capo di ogni decina l'orazione domenicale. E questo rito o modalità di preghiera è comunemente chiamato Salterio della Vergine Maria".⁴⁸⁷

⁴⁸⁷ Nobis fuit nuper propositum quod in Ducatu Britanniae et pluribus aliis locis, crescente fidelium devotione ab aliquo tempore citra innovatus est certus modus sive ritus orandi pius et devotus, qui etiam antiquis temporibus a Christi fidelibus in diversis mundi partibus observabatur, videlicet, quod quilibet volens eo modo orare, dicit qualibet die ad honorem Dei et Beatissimae Virginis Mariae et contra imminencia mundi pericula toties angelicam salutationem Ave Maria quod sunt Psalmi in Psalterio Davidico, videlicet centies quinquages singulis decem salutationibus hujusmodi

Nous avons ici une attestation faite par le Saint-Siège lui-même et visant un Rosaire antérieur à celui des Chartreux et bien différent, puisqu'il consistait à dire chaque jour le Rosaire entier de 150 *Ave*. N'est-ce pas une allusion évidente et une consécration implicitement donnée par le Pape à la tradition qui circulait partout à cette époque, affirmant que saint Dominique, au XIII^e siècle, avait fait réciter le Psautier, la triple cinquantaine ?

Un peu plus tard, vingt ans seulement après la mort du B. Alain, Alexandre VI, dans sa Bulle du 13 juin 1495, affirmait que le monde avait été préservé des maux qui le menaçaient par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Dominique, l'insigne prédicateur du Rosaire.

Per ipsius Virginis Mariæ merita et sancti Dominici, hujus confraternitatis Rosarii olim prædicatoris eximii intercessionem, tota mundi machina extitit præservata (1).

Léon X, à son tour, dans sa Bulle *Pastoris æterni* du 4 octobre 1520, déclare que selon l'histoire, saint Dominique a institué la Confrérie du Rosaire (2).

orationem dominicam semel præponendo. Et iste ritus sive modus orandi Psalterium Virginis Mariæ vulgariter nuncupatur. — *Bull. O. P.* t. III, p. 567.

(1) *Act. S. Sedis pro soc. Ros.* P. IV, p. 1179.

(2) Sans, pro parte dilectorum filiorum Prioris et Fra-

Abbiamo qui un'attestazione fatta dalla stessa Santa Sede e che si riferisce a un Rosario precedente a quello dei Certosini e molto diverso, poiché consisteva nel recitare ogni giorno l'intero Rosario di 150 *Ave*. Non è forse un'evidente allusione e un'implicita consacrazione data dal Papa alla tradizione che circolava ovunque in quel periodo, affermando che San Domenico, nel XIII secolo, aveva fatto recitare il Salterio, la tripla cinquantina?

Poco più tardi, solo vent'anni dopo la morte del Beato Alano, Alessandro VI, nella sua Bolla del 13 giugno 1495, affermava che il mondo era stato preservato dai mali che lo minacciavano per intercessione della Beata Vergine e di San Domenico, l'insigne predicatore del Rosario.

*Per ipsius Virginis Mariae merita et sancti Dominici, hujus confraternitatis Rosarii olim praedicatoris eximii intercessione, tota mundi machina extitit praeservata Per i meriti della stessa Vergine Maria e per l'intercessione di San Domenico, un tempo ottimo predicatore di questa confraternita del Rosario, si è conservato l'intero edificio del mondo.*⁴⁸⁸

Leone X, a sua volta, nella Bolla *Pastoris aeterni* del 4 ottobre 1520, afferma che, secondo la storia, San Domenico istituì la Confraternita del Rosario.⁴⁸⁹

orationem dominicain semel prreponendo. Et iste ritus sive modus orandi Psalterium Virginis Mariae vulgariter nuncupatur. Ci è stato recentemente proposto che nel governo britannico e in molti altri luoghi, con la crescente devozione dei fedeli, qui da tempo è stato innovato un preciso metodo o rito di pia e devota preghiera, , che fin dall'antichità fu osservata dai fedeli di Cristo in diverse parti del mondo, questo è, che chi volesse pregare in questo modo reciti ogni giorno in onore di Dio e della Beata Vergine Maria e contro gli imminenti pericoli del mondo il saluto angelico Ave Maria tante volte quanti sono i Salmi nel Salterio davidico, vale a dire, centocinquanta volte, per ogni dieci saluti di questo tipo, sostituendo una volta la preghiera domenicana. E questo rito o modo di pregare è comunemente chiamato il Salterio della Vergine Maria. — *Bull. O. P.* t. III, p. 567.

⁴⁸⁸ *Act. S. Sedis pro soc. Ros.* P. IV, p. 1179.

⁴⁸⁹ Sane, pro parte dilectorum flliorum Prioris et Fratrum

On dira peut-être : en ce dernier document, le Pape ne fait qu'insérer les considérants d'une pétition qui mentionne, il est vrai, l'institution du Rosaire par saint Dominique ; mais rien ne prouve qu'il les prend à sa charge et qu'il en garantit la vérité.

On peut répondre que le Vicaire de Jésus-Christ n'aurait pas inséré une erreur manifeste, ni une assertion qui lui eût semblé mensongère. Et la preuve que Léon X ne trouvait pas ce caractère à l'affirmation mentionnée dans la pétition, c'est qu'il lui a donné place dans sa Bulle. Aussi Prosper Lambertini, qui sera bientôt Benoît XIV, le range à bon droit parmi les Papes qui ont attribué le Rosaire à saint Dominique.

Voilà donc en moins de cinquante ans après la

trum Prædicatorum domus Coloniensis nuper exhibita petitio continebat quod olim, prout in historiis legitur, a sancto Dominico quedam Confraternitas utriusque sexus fidelium de Rosario ejusdem B. Mariæ Virginis nuncupata, ad honorem angelicæ salutationis instituta et in diversis mundi partibus prædicata fuit, sequentibus signis. Sed cum ipsa Confraternitas, decursu temporis fere neglecta fuisset et in oblivionem transiisset, ac anno 1475 civitas et diœcesis Coloniensis gravibus bellis premeretur, eadem Confraternitas, etc .. in ecclesia dicte domus innovata et de novo instituta fuit. — *Act. S. Sedis pro soc. Ros.* T. IV, p. 1177.

Si può dire che in quest'ultimo documento il Papa inserisce solo i considerando di una petizione che cita, cioè l'istituzione del Rosario da parte di San Domenico, questo è vero; ma non c'è nulla che provi che se ne assume l'onere e che ne garantisca la verità.

Si può rispondere che il Vicario di Gesù Cristo non avrebbe inserito un errore manifesto, né un'affermazione che gli sarebbe sembrata falsa. E la prova che Leone X non trovò questo carattere nell'affermazione citata nella petizione, è che gli diede un posto nella sua Bolla. Anche Prospero Lambertini, che presto diventerà Benedetto XIV, lo annovera giustamente tra i Papi che attribuiscono il Rosario a San Domenico.

Ecco dunque, in meno di cinquant'anni dalla morte

Praedicatorum domus Coloniensis nuper exhibita petitio continebat quod olim, prout in historiis legitur, a sancto Dominico quaedam Confraternitas utriusque sexus fidelium de Rosario ejusdem B. Mariae Virginis nuncupata, ad honorem angelicae salutationis instituta et in diversis mundi partibus pnedicata fuit, sequentibus signis. Sed cum ipsa Confraternitas, decursu lemporis fere neglecta fuisset et in oblivionem transiisset, ac anno 1475 civitas et dioecesis Coloniensis gravibus bellis premeretur, eadem Confraternitas, etc in ecclesia dictae domus innovata et de novo instituta fuit. La petizione recentemente presentata alla casa dei predicatori di Colonia conteneva che un tempo, come si legge nelle storie, di S. Domenico una certa confraternita di fedeli di ambo i sessi chiamata dal Rosario della stessa Beata Vergine Maria, fu istituita in onore del saluto angelico, e fu celebrata in diverse parti del mondo, secondo i seguenti segni. Ma quando la stessa Confraternita, nel corso del tempo, era stata quasi trascurata ed era passata nell'oblio, e nel 1475 la città e la diocesi di Colonia furono incalzate da pesanti guerre, la stessa Confraternita, ecc. nella chiesa di detta casa fu rinnovata e stabilita di nuovo. — *Act. S. Sedix pro soc. Ros.* T. IV, p. 1177.

mort d'Alain, trois Papes qui font remonter au fondateur des Frères Prêcheurs l'institution du Rosaire, qui ont accepté par conséquent d'unir leur voix à celles d'Alain et de ses contemporains.

Nous le demandons encore : si la prétention d'Alain n'est qu'une fable, comment cela a-t-il été possible ? Si l'attribution du Rosaire à saint Dominique était une nouveauté inouïe qui ne reposait sur rien, une folle idée d'un Ordre religieux avide de se grandir, un défi à l'histoire, les Papes ne l'ont-ils pas su ? La chose n'est-elle pas allée à leurs oreilles ? Les légats qui avaient vu de leurs yeux l'établissement des nouvelles Confréries à Cologne, à Lille et ailleurs, ne les ont-ils pas renseignés ? Leur ont-ils laissé ignorer que ces histoires invoquées dans les pétitions — *prout in historiis legitur* — étaient fausses et apocryphes ?

Ou s'ils ont su que cette prétendue tradition n'était qu'un rêve misérable d'un moine extravagant, d'un faux visionnaire, comment les vicaires de Jésus-Christ l'ont-ils insérée dans des documents destinés à circuler à travers toute l'Eglise ? Comment cette fable, l'ont-ils consacrée et sanctionnée de leur suprême autorité, jusqu'à en faire pour ainsi dire une tradition de l'Eglise elle-même ! Par quelle imprudence ou quelle légèreté ont-ils accepté de devenir les complices d'une immense supercherie, d'un véritable mensonge historique ?

di Alano, tre Papi che fanno risalire l'istituzione del Rosario al fondatore dei Frati Predicatori, e che hanno quindi accettato di unire la loro voce a quella di Alano e dei suoi contemporanei.

Chiediamo ancora una volta: se l'affermazione di Alano è solo una favola, come è stato possibile? Se l'attribuzione del Rosario a San Domenico era una novità inaudita e priva di fondamento, un'idea folle di un Ordine religioso desideroso di crescere, una sfida alla storia, i Papi non lo sapevano? La cosa non era arrivata alle loro orecchie? I legati che avevano visto con i loro occhi l'istituzione delle nuove Confraternite a Colonia, a Lille e altrove non li avevano informati? Hanno lasciato che ignorassero il fatto che le storie citate nelle petizioni - *prout in historiis legitur come si legge nelle storie* - erano false e apocrife?

O se sapevano che questa cosiddetta tradizione era solo un misero sogno di un monaco stravagante, un falso visionario, come hanno fatto i vicari di Gesù Cristo a inserirla in documenti destinati a circolare in tutta la Chiesa? Come hanno consacrato e sancito questa favola con la loro suprema autorità, fino a farla diventare una tradizione della Chiesa stessa! Con quale imprudenza o leggerezza hanno accettato di farsi complici di un immenso inganno, di una vera e propria menzogna storica?

La seule réponse, la voici : les Papes avaient le moyen de connaître la vérité, et ils l'ont connue ; et s'ils ont admis que saint Dominique avait prêché le Rosaire, c'est qu'il existait en effet une tradition sérieuse qui les obligeait à l'admettre.

Et ainsi nous arrivons à cette conclusion inattaquable : qu'on prenne Alain qui en appelle formellement à la tradition — *ex traditione accepimus* : qu'on écoute les contemporains qui pouvaient savoir à quoi s'en tenir sur la valeur des affirmations d'Alain ; qu'on entende les Papes de cette même époque, qui, eux aussi, étaient à même de connaître la vérité, tous s'accordent dans cette proposition unanime : il y avait une tradition attestant que saint Dominique a prêché le Rosaire.

Et alors, quand près de cinq siècles plus tard, le P. Thurston, M. Boudinhon et le P. Holzapfel viendront nous dire : non, c'est une erreur, il n'existait aucune tradition, que devons-nous faire ? Évidemment nous ranger à l'avis du xv^e siècle. Le bon sens ne permet pas d'hésiter. Le xv^e siècle est plus près du xiii^e et du xiv^e : c'est lui qui possède ici la vérité, et en l'écoutant, nous aurons plus de chance de ne point nous égarer.

L'unica risposta è questa: i Papi avevano i mezzi per conoscere la verità, e la conoscevano; e se ammisero che San Domenico aveva predicato il Rosario, fu perché c'era effettivamente una tradizione seria che li obbligava ad ammetterlo.

E così arriviamo a questa conclusione inattaccabile: sia che si prenda per buono Alano, che formalmente si appella alla tradizione - *ex traditione accepimus abbiamo ricevuto dalla tradizione*; sia che si ascoltino i contemporanei che potevano sapere cosa credere del valore delle affermazioni di Alano; sia che si ascoltino i Papi di quello stesso periodo, che erano anch'essi in grado di conoscere la verità, tutti concordano in questa proposta unanime: c'era una tradizione che attestava che San Domenico predicava il Rosario.

E poi, quando quasi cinque secoli dopo, P. Thurston, M. Boudinhon e P. Holzapfel vengono a dirci: no, è un errore, non c'era nessuna tradizione, cosa dobbiamo fare? Ovviamente, dobbiamo seguire l'opinione del XV secolo. Il buon senso non ci permette di esitare. Il XV secolo è più vicino al XIII e al XIV secolo: è questo che qui possiede la verità, e ascoltandolo avremo maggiori possibilità di non sbagliare.

CHAPITRE XVI

Témoignage des Papes depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours en faveur de la tradition.

Il importe maintenant d'examiner quelle a été l'attitude du Saint-Siège par rapport à la tradition dominicaine depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Cette attitude n'était pas douteuse. Les auteurs contemporains d'Alain avaient fait adhésion à son affirmation concernant saint Dominique. Les légats du Saint-Siège qui se trouvaient sur les lieux, en mesure de faire toutes les enquêtes nécessaires, n'avaient pas parlé autrement. Les Papes qui gouvernèrent l'Église à cette époque avaient également souscrit à la tradition et uni les noms du Rosaire et de saint Dominique.

CAPITOLO XVI

Testimonianze dei Papi dal XVI secolo ad oggi
a favore della tradizione.

È ora importante esaminare quale è stato l'atteggiamento della Santa Sede nei confronti della tradizione domenicana dal XVI secolo a oggi. Questo atteggiamento non era dubbio. I contemporanei di Alano avevano approvato le sue affermazioni su san Domenico. I legati della Santa Sede che erano sul posto, in grado di fare tutte le indagini necessarie, non avevano detto il contrario. Anche i Papi che governavano la Chiesa in quel periodo avevano aderito alla tradizione e unirono i nomi del Rosario e di San Domenico.

Alors que devaient faire les Souverains Pontifes qui vinrent ensuite s'asseoir sur le trône de saint Pierre ? Se trouvant en présence d'une chose examinée, contrôlée et jugée avec toute compétence par leurs prédécesseurs et sur laquelle ces derniers avaient pris position, ils ne pouvaient que s'en rapporter à leur jugement et continuer avec une ferme sérénité dans la même affirmation.

C'est ce qu'ils ont fait, sans varier, depuis Léon X jusqu'à Léon XIII, et c'est un très grand nombre de fois que le même témoignage est revenu sous leur plume au cours de leurs Encycliques.

Saint Pie V déclarait que saint Dominique, inspiré par le Saint-Esprit, avait imaginé ce mode facile et très pieux de prier Dieu, le Rosaire, aussi appelé le Psautier de la Très Sainte Vierge (1).

Grégoire XIII : Nous nous souvenons du temps difficile où la foi étant attaquée en France et en Italie par de pernicieuses hérésies, saint Dominique, fondateur des Frères Prêcheurs, institua, pour détourner la colère de Dieu et obtenir le secours de la Bienheureuse Vierge, cette pratique si

(1) Spiritu sancto, ut pie creditur, allatus, B. Dominicus . . . modum facilem, et omnibus pervium, ac admodum pium orandi et precandi Deum, Rosarium, seu Psalterium ejusdem B. Mariæ Virginis . . . excogitavit.— *Consueverunt*, 17 sept. 1569.

Cosa dovevano fare i Pontefici quando venivano a sedere sul trono di San Pietro? Trovandosi di fronte a una questione che era stata esaminata, verificata e giudicata con tutta la competenza dai loro predecessori, e sulla quale questi ultimi avevano preso posizione, non potevano che rimettersi al loro giudizio e continuare con ferma serenità nella stessa affermazione.

Questo è ciò che hanno fatto, senza variazioni, da Leone X a Leone XIII, la stessa testimonianza è tornata un elevato numero di volte nei loro scritti nel corso delle loro Encicliche.

San Pio V dichiarò che San Domenico, ispirato dallo Spirito Santo, aveva ideato questo modo facile e molto pio di pregare Dio, il Rosario, chiamato anche Salterio della Santissima Vergine.⁴⁹⁰

Gregorio XIII: Ricordiamo il difficile periodo in cui la fede veniva attaccata in Francia e in Italia da perniciose eresie, e san Domenico, fondatore dei Frati Predicatori, istituì, per scongiurare l'ira di Dio e per ottenere l'aiuto della Beata Vergine, quella pia pratica

⁴⁹⁰ Spiritu sancto, ut pie creditur, afflatus, B. Dominicus... modum facilem, et omnibus pervium, ac admodum pium orandi et procandi Deum, Rosarium, seu Psalterium ejusdem B. Mariae; Virginis... excogitavit. B. Dominicus, ispirato dallo Spirito Santo, come piamente si crede... un modo facile e accessibile a tutti e un modo molto pio di pregare e lodare Dio, il Rosario o il Salterio della stessa Beata Maria; pensò. — *Consuecerunt*, 17 sept. 1569.

pieuse qu'on appelle le Rosaire ou Psautier de Marie (1).

Sixte V : Remarquant combien a été fructueuse pour notre religion l'institution du Très saint Rosaire ou Psautier de la glorieuse Vierge Marie, faite par le B. Dominique, fondateur des Frères Prêcheurs, sous l'inspiration, on le croit, du Saint-Esprit, et combien d'avantages en ont découlé et en découlent encore tous les jours pour le monde, ... (2).

Clément VIII : Comme le B. Dominique, auteur et instituteur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, inspiré, on le croit pieusement, par le Saint-Esprit, a imaginé ou trouvé la pratique du Psautier de la Bienheureuse Vierge Marie, appelé Rosaire... (3).

(1) *Memores B. Dominicum, Ord. Prædicatorum... pissimum illum orandi modum instituisse, quod Rosarium sive Psalterium B. V. nuncupatur. — Monet Apostolus, 1^{er} avril 1573.*

(2) *Attendentes quam religioni nostræ fructuosum fuerit sanctissimi Psalterii Rosarii nuncupati gloriosæ semper Virginis Mariæ institutum, per beatum Dominicum, Spiritu sancto, ut creditur, aflatum, excogitatum, quantaque exinde mundo provenerint et in dies proveniant bona. — Dum ineffabilia, 30 janvier 1586.*

(3) *Cum Beatus Dominicus, Ordinis Fratrum Prædicatorum auctor et institutor... Spiritu sancto, ut pie creditur, aflatum, Psalterii, Rosarii nuncupati ejusdem Beatæ Mariæ Virginis institutum excogitaverit seu inve-*

che viene chiamata Rosario o Salterio di Maria.⁴⁹¹

Sisto V: Sottolineando quanto sia stata fruttuosa per la nostra religione l'istituzione del Santissimo Rosario o Salterio della Gloriosa Vergine Maria, fatta dal B. Domenico, fondatore dei Frati Predicatori, si ritiene, sotto ispirazione dello Spirito Santo, e quanti benefici ne sono scaturiti e ne scaturiscono ogni giorno per il mondo, ...⁴⁹²

Clemente VIII: come il B. Domenico, autore e istitutore dell'Ordine dei Frati Predicatori, ispirato, si crede piamente, dallo Spirito Santo, ideò o fondò la pratica del Salterio della Beata Vergine Maria, chiamato Rosario...⁴⁹³

⁴⁹¹ Memores B. Dominicum, Ord. Praedicatorum... pissimum illum orandi modum instituisse, quod Rosarium sive Psalterium B. V. nuncupatur. Si ricorda che il B. Domenico, dell'Ordine dei Predicatori... istituì quel modo piissimo di pregare, che si chiama Rosario o Salterio di B. V. — *Monet Apostolus*, 1° aprile 1573.

⁴⁹² Attendentes quam religioni nostrae fructuosum fuerit sanctissimi Psalterii Rosarii nuncupati gloriosae semper Virginis Mariae institutum, per beatum Dominicum, Spiritu sancto, **ut** creditur, afflatum, excogitatum, quantaque exinde mundo provenerint **et** in dies proveniant bona. Considerato quanto fecondo per la nostra religione è stato il santissimo Salterio detto del Rosario, istituito dalla sempre gloriosa Vergine Maria, per mezzo del beato Domenico, come è creduto, ispirato, concepito, dallo Spirito Santo, e quanto bene è venuto al mondo da esso e continuerà a venire fino ad oggi — *Dum ineffabilia Mentre indicibile*, 30 gennaio 1586.

⁴⁹³ Cum Beatus Dominicus, Ordinis Fratrum Praedicatorum auctor et institutor... Spiritu sancto, ut pie creditur, afflatus, Psalterii, Rosarii nuncupati ejusdem Beatae Mariae Virginis institutum excogitaverit seu invenerit... Nos attendentes hunc orandi modum dicti Ordinis

Alexandre VII : Nous avons appris qu'il s'est introduit une pratique de piété envers saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs et auteur du Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie... (1).

Les mêmes termes se retrouvent sous la plume d'Alexandre VII, 11 mai 1663 ; de Clément IX, 11 mars 1669 ; de Clément X, 7 février 1676 ; d'Innocent XI, 17 février 1683 ; de Benoît XIII, 19 janvier 1726 (2).

Benoît XIII accomplit à son tour un acte important pour l'histoire du Rosaire, et en particulier pour la tradition dominicaine. Il ordonna l'insertion au Bréviaire romain des Leçons du second Nocturne du Bréviaire dominicain, Leçons qui rapportaient en propres termes l'institution du

nerit... Nos attendentes hunc orandi modum dicti Ordinis Fratrum Prædicatorum peculiarem existere, et ab eodem tanquam a fonte profluere et emanare, ad suam originem ipsum reducere. — Clemens VIII. *Cum beatus*, 22 novembre 1593.

(1) *Cum, sicut accepimus in diversis orbis christiani partibus pia erga S. Dominicum Ordinis Fratrum Prædicatorum fundatorem et Rosarii beatæ Mariæ Virginis auctorem, devotio in ipsum inducta fuerit.* — Alex. VII. *Cum sicut accepimus*, 15 novembre 1657.

(2) *Act. S. Sedis pro soc. SS. Rosarii*, vol. II, part. IV, p. 1180.

Alessandro VII: Abbiamo appreso che è stata introdotta una pratica di pietà nei confronti di san Domenico, fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori e autore del Rosario della Beata Vergine Maria...⁴⁹⁴

Gli stessi termini si trovano negli scritti di Alessandro VII, 11 maggio 1663; Clemente IX, 11 marzo 1669; Clemente X, 7 febbraio 1676; Innocenzo XI, 17 febbraio 1683; Benedetto XIII, 19 gennaio 1726.⁴⁹⁵

Benedetto XIII compì a sua volta un atto importante per la storia del Rosario, e in particolare per la tradizione domenicana. Egli ordinò l'inserimento nel Breviario Romano delle Lezioni del secondo Notturmo del Breviario Domenicano, che riferivano in termini propri l'istituzione del Rosario da parte di San Domenico.

Fratrum Praedicatorum peculiarem existere, et **ab** eodem tanquam a fonte profluere et emanare, ad suam originem ipsum reducere. Con il beato Domenico, autore e fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori... Ispirato dallo Spirito Santo, come si crede devotamente, ideò o fondò l'istituzione del Salterio, il Rosario chiamato della stessa Beata Vergine Maria... Considerato che questo modo di pregare esiste proprio del detto Ordine dei Predicatori, e che sgorga ed emana dal medesimo come da una fonte, riportiamolo alla sua stessa origine. — Clemens VIII. *Cum beatus*, 22 novembre 1593.

⁴⁹⁴ Cum, sicut accepimus in diversis orbis christiani partibus pia erga S. Dominicum Ordinis Fratrum Praedicatorum fundatorem et Rosarii beatie Mariae Virginis auctorem, devotio in ipsum inducta fuerit. Poiché, come abbiamo ricevuto in diverse parti del mondo cristiano, la devozione a San Domenico, fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori e ideatore del Rosario della Beata Vergine Maria, è stata introdotta da lui la devozione — Alex. VII. *Cum sicut accepimus Come l'abbiamo accettato*, 15 novembre 1657.

⁴⁹⁵ Act S. Sedis pro soc. SS. Rosarii, vol. II, part. IV, p. 1180.

Rosaire par saint Dominique. Déjà les deux clergés de tout l'univers, séculier et régulier, récitaient l'office de la fête du Rosaire ; mais les Leçons du second Nocturne, au lieu d'offrir comme celles du Bréviaire dominicain, un récit de l'institution du Rosaire, étaient empruntées à un sermon de saint Augustin. En 1724, Benoît XIII étant élevé sur la chaire de saint Pierre, on lui demanda l'extension à l'Eglise universelle des Leçons propres à l'Ordre de saint Dominique. Le Souverain Pontife décida que ces Leçons seraient revues et contradictoirement discutées au sein de la Congrégation des Rites, corrigées au besoin, avant de recevoir de l'Eglise une dernière sanction. Le promoteur de la foi était le savant et célèbre Prosper Lambertini, plus tard Pape sous le nom de Benoît XIV. Dans son *volunt*, après une discussion approfondie, il se prononça en faveur des Leçons. Ses conclusions furent mûrement discutées et finalement adoptées. Et le Souverain Pontife, par son Décret du 26 mars 1726, rendit obligatoires les Leçons propres du second Nocturne de la fête du Rosaire (1). En voici la teneur :

« Tandis que l'hérésie des Albigeois sévissait dans la contrée toulousaine et jetait de jour en jour de

(1) Danzas, *Etudes sur les temps primitifs*, t. IV, p. 354.

Già i due chierici di tutto il mondo, secolari e regolari, recitavano l'ufficio della festa del Rosario; ma le Lezioni del secondo Notturmo, invece di offrire, come quelle del Breviario domenicano, un resoconto dell'istituzione del Rosario, erano tratte da un sermone di Sant'Agostino. Nel 1724, quando Benedetto XIII fu elevato alla cattedra di San Pietro, gli fu chiesto di estendere alla Chiesa universale le Lezioni proprie dell'Ordine di San Domenico. Il Sommo Pontefice decise che le Lezioni sarebbero state riviste e discusse nella Congregazione dei Riti, corrette se necessario, prima di ricevere una sanzione finale dalla Chiesa. Il promotore della fede fu il dotto e famoso Prospero Lambertini, poi Papa con il nome di Benedetto XIV. Nel suo *votum desiderio*, dopo un'approfondita discussione, si espresse a favore delle Lezioni. Le sue conclusioni furono attentamente discusse e infine adottate. E il Sommo Pontefice, con Decreto del 26 marzo 1726, rese obbligatorie le Lezioni proprie del secondo Notturmo della Festa del Rosario.⁴⁹⁶ Ecco il contenuto:

“Mentre l'eresia degli Albigesi imperversava nella regione di Tolosa e si rafforzava di giorno in giorno,

⁴⁹⁶ Danzas, *Studi sui tempi antichi*, t. IV, p. 354.

plus fortes racines, saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, s'employa de toutes ses forces à combattre l'impiété. Comme moyen de triomphe, il implora par de ferventes prières le secours de la Bienheureuse Vierge. Or il reçut l'ordre de la reine du Ciel de prêcher avec ferveur aux peuples le Rosaire, comme un remède singulier contre les erreurs et les vices. Dès lors, cette très salutaire institution du Rosaire commença à être prêchée avec un fruit incroyable des âmes par saint Dominique, que Léon X, Pie V, Grégoire XIII et Sixte V proclament l'auteur de cette dévotion dans leurs Constitutions apostoliques (1). »

Devenu Souverain Pontife, Benoit XIV ne changea point d'opinion. Il écrivait aux Bollandistes : « Vous nous demandez si réellement saint Dominique est l'instituteur du Rosaire. Vous vous déclarez perplexes et pleins de doute sur ce point. Mais que faites-vous de tant d'oracles des Souve-

(1) *Beatissimam Virginem assiduis precibus interpellans, ab ipsa monetur ut Rosarium omni mentis fervore predicet, velut singulare ad evertendas hæreses et vitia extinguenda præsidium. Cœpit ergo deinceps incredibili cum animarum fructu saluberrimum Rosarii institutum per beatum Dominicum promulgari : quem ejus auctorem fuisse Leo decimus, Pius quintus, Gregorius tertius decimus et Sixtus quintus apostolicis diplomatibus profitentur. — Brev. Rom.*

San Domenico, fondatore dell'Ordine dei Frati Predicatori, si prodigò per combattere l'empietà. Come mezzo di trionfo, implorò l'aiuto della Beata Vergine con ferventi preghiere. Ricevette dalla Regina del Cielo l'ordine di predicare con fervore il Rosario al popolo, come singolare rimedio contro gli errori e i vizi. Da allora, questa istituzione molto salutare del Rosario cominciò ad essere predicata con incredibile fecondità di anime da San Domenico, che Leone X, Pio V, Gregorio XIII e Sisto V proclamano autore di questa devozione nelle loro Costituzioni Apostoliche."⁴⁹⁷

Una volta divenuto Sommo Pontefice, Benedetto XIV non cambiò opinione. Scrisse ai Bollandisti: "Ci chiedete se San Domenico sia veramente il maestro del Rosario. Vi dichiarate perplessi e pieni di dubbi su questo punto. Ma cosa ne pensate di tanti oracoli dei

⁴⁹⁷ Beatissimam Virginem assiduis precibus interpellans, ab ipsa monetur ut Rosarium omni mentis fervore praedicet, velut singulare ad evertendus haereses et vitia extinguenda praesidium. Coepit ergo deinceps incredibili cum animarum fructu saluberrimum Rosarii institutum per beatum Dominicum promulgari : quem ejus auctorem fuisse Leo decimus, Pius quintus, Gregorius tertius decimus et Sixtus quintus apostolicis diplomatibus profitentur. Invocando la Beata Vergine con continue preghiere, lo istruisce a pregare il Rosario con tutto il fervore della sua mente, come speciale protezione per il rovesciamento delle eresie e l'estinzione dei vizi. Perciò, con incredibile frutto di anime, cominciò ad essere promulgata dal beato Domenico la saluberrima istituzione del Rosario: Leone decimo, Pio quinto, Gregorio terzo decimo e Sisto quinto attestano nei loro diplomi apostolici che fu suo autore. — *Brev. Rom.*

rains Pontifes, de Léon X, de Pie V, de Grégoire XIII, de Sixte V, de Clément VIII, d'Alexandre VII, d'Innocent XI, de Clément XI, d'Innocent XIII, de Benoît XIII, et d'autres encore, tous unanimes pour attribuer à saint Dominique l'institution du Rosaire ? »

Dans son livre *De Instit. Ecclesiast.*, il disait déjà : « Que les fidèles visitent l'autel où sont placés les sacrés ossements de saint Dominique, que les Souverains Pontifes ont à juste titre appelé l'auteur et l'instituteur du Rosaire dans leurs Constitutions auxquelles il faut ajouter foi. C'est lui, en effet, qui, par ce divin secours du Rosaire et de la Bienheureuse Vierge, a grandement affaibli la redoutable hérésie des Albigeois (1). »

Rien de plus juste que la conclusion du P. Etcheverry. « Auprès de ce jugement de Benoît XIV, que vaut celui du P. Thurston et de M. l'abbé Boudinhon ? J'entends bien qu'on me dit : Mais c'est là de l'histoire ancienne, vous nous ramenez

(1) Adeant altare in quo sacra ossa S. Dominici collocantur, quem auctorem et institutorem Rosarii summi Pontifices suis diplomatibus quibus præstanda est fides, merito appellarunt. Porro ipse hoc divino Rosarii beatæque Virginis præsidio formidolosam Albigenisium hæresim vehementer extenuavit. — *De Instit. Eccles.* LXXIX.

Sommi Pontefici, Leone X, Pio V, Gregorio XIII, Sisto V, Clemente VIII, Alessandro VII, Innocenzo XI, Clemente XI, Innocenzo XIII, Benedetto XIII e altri, tutti unanimi nell'attribuire l'istituzione del Rosario a San Domenico?

Nel suo libro *De Instit. Ecclesiast.*, già diceva: "Che i fedeli visitino l'altare dove sono riposte le sacre ossa di San Domenico, che i Sovrani Pontefici hanno giustamente chiamato nelle loro Costituzioni l'autore e l'istitutore del Rosario, al quale dobbiamo aggiungere la fede. È lui, infatti, che, con l'aiuto divino del Rosario e della Beata Vergine, ha indebolito notevolmente la temuta eresia degli Albigesi.⁴⁹⁸

Niente di più esatto della conclusione di P. Etcheverry. "Qual è il valore del giudizio di P. Thurston e di M. l'abate Boudinhon rispetto a questo giudizio di Benedetto XIV? Sento le persone che mi dicono: "Ma questa è storia antica, ci stai riportando indietro di

⁴⁹⁸ Adeant altare in quo sacra ossa S. Dominici collocantur, quem auctorem et institutorem Rosarii summi Pontifices suis diplomatibus quibus praestanda est fides, merito appellarunt. Porro ipse hoc divino Rosarii beataeque Virginis praesidio formidolosam Albigenis haeresim vehementer extenuavit. Si accostano all'altare in cui sono deposte le sacre ossa di san Domenico, che i Sommi Pontefici hanno giustamente chiamato autore e istitutore del Rosario nei loro diplomi a cui è richiesta la fede, alla quale hanno meritatamente fatto appello. Inoltre, con questa protezione divina del Rosario e della Beata Vergine, indebolì grandemente la formidabile eresia degli Albigesi — *De Instit. Eccles.* LXXIX.

jusqu'à près de deux cents en arrière. Nous l'avouons. Mais aujourd'hui, n'est-ce pas comme il y a deux cents ans? Est-ce que les raisons de nos adversaires ne sont pas celles du P. Cuyper? En ont-ils ajouté une seule? »

Et il fait suivre encore cette observation très vraie: « Remarquons la différence entre la critique des Bollandistes et celle de Benoît XIV. Les Bollandistes, pour infirmer le témoignage d'Alain de la Roche, s'en prennent presque uniquement à ses révélations. Elles seules, à leurs yeux, sont la cause de cette fausse tradition dont les Papes se sont fait les défenseurs. Benoît XIV, au contraire, n'y fait même pas allusion. Pour lui, elles n'existent pas (1). »

Clément XIV, après Benoît XIV, affirmait également que saint Dominique « qui a été chanoine de cette même église cathédrale (d'Osma) a institué la récitation du Très Saint Rosaire (2). »

Pie VII, à son tour, proclame saint Dominique l'auteur du Rosaire (3).

(1) *Couronne de Marie*, 1912, p. 233-234.

(2) Sanctus Dominicus de Guzman, qui et canonicus extitit ejusdem cathedralis Ecclesie ac recitationem saceratissimi Rosarii instituit. — Clément XIV. *Exponi nobis*, 9 novembre 1770.

(3) Christifidelibus, qui pia erga sanctum Dominicum dicti Ordinis fundatorem, ac Rosarii ejusdem Beate

quasi duecento anni. Lo ammettiamo. Ma non è la stessa cosa oggi come duecento anni fa? Le ragioni dei nostri avversari non sono quelle di P. Cuyper? Ne hanno forse aggiunta una sola?"

E segue questa osservazione molto veritiera: "Notiamo la differenza tra la critica dei Bollandisti e quella di Benedetto XIV. I Bollandisti, per invalidare la testimonianza di Alano della Rupe, attaccano quasi esclusivamente le sue rivelazioni. Solo queste, ai loro occhi, sono la causa di questa falsa tradizione di cui i Papi si sono fatti difensori. Benedetto XIV, invece, non le cita nemmeno. Per lui non esistono."⁴⁹⁹

Anche Clemente XIV, dopo Benedetto XIV, affermò che San Domenico "che era canonico di questa stessa chiesa cattedrale (di Osma) istituì la recita del Santissimo Rosario".⁵⁰⁰

Pio VII, a sua volta, proclamò San Domenico l'autore del Rosario.⁵⁰¹

⁴⁹⁹ *Corona di Maria*, 1912, p. 233-234.

⁵⁰⁰ Sanctus Dominicus de Guzman, qui et canonicus extitit ejusdem cathedralis Ecclesia¹ ac recitationem sacratissimi Rosarii instituit. San Domenico di Guzman, che fu anche canonico della stessa cattedrale e istituì la recita del santissimo Rosario – Clément XIV. *Exponi nobis*, 9 novembre 1770

⁵⁰¹ Christifidelibus, qui pia erga sanctum Dominicum dicti Ordinis fundatorem, ac Rosarii ejusdem Beatae Mariae Virginis auctorem devotione... Ai fedeli di Cristo, che sono devoti di san Domenico, fondatore del detto Ordine, e creatore del Rosario della stessa Beata Vergine Maria... Pio VII *Ad augendam*, 16 febbraio 1808.

Pie IX, dans son bref en faveur des membres du Rosaire perpétuel, s'exprimait ainsi : « Après que saint Dominique, mû par le mouvement de la grâce et l'inspiration d'en haut, eut imploré le secours de la Vierge pour combattre l'hérésie des Albigeois, il commença à prêcher le Rosaire comme un remède efficace contre toutes les hérésies, comme un puissant moyen d'extirper tous les vices, et il vit avec bonheur cette sublime dévotion prendre une extension merveilleuse parmi le peuple chrétien (1). »

Et Léon XIII, en dernier lieu, s'est écrié dans son Encyclique du 1^{er} septembre 1883 (2) :

« Personne de vous n'ignore combien de maux et d'afflictions ont causés à la sainte Eglise de Dieu, vers la fin du XII^e siècle, les hérétiques Albigeois. Contre de si redoutables ennemis, Dieu, dans sa miséricorde, suscita un homme d'une très haute sainteté, l'illustre Père et fondateur de l'Ordre dominicain. Cet homme, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus et par ses travaux apostoliques, eut la magnanime pensée de défendre l'Eglise catholique, non par la force,

Maris Virginis auctorem devotione... Pie VII. *Ad augendam*, 16 février 1808.

(1) *Ad perpetuam rei memoriam*, 12 avril 1867.

(2) *Encycl. Supremi apostolatus*.

Pio IX, nel suo memoriale a favore dei membri del Rosario Perpetuo, si esprimeva così: "Dopo che San Domenico, mosso da un movimento di grazia e di ispirazione dall'alto, aveva implorato l'aiuto della Vergine per combattere l'eresia degli Albigesi, cominciò a predicare il Rosario come rimedio efficace contro tutte le eresie, come mezzo potente per estirpare tutti i vizi, e vide felicemente questa sublime devozione prendere un'estensione meravigliosa tra il popolo cristiano".⁵⁰²

E Leone XIII, ultimo in ordine di tempo, nell'Enciclica del 1° settembre 1883 esclamò:⁵⁰³ "Nessuno di voi ignori quanti mali e quante afflizioni abbiano causato alla santa Chiesa di Dio, verso la fine del XII secolo, gli eretici Albigesi. Contro tali terribili nemici, Dio nella sua misericordia, ha suscitato un uomo di altissima santità, l'illustre Padre e fondatore dell'Ordine domenicano. Quest'uomo, grande per l'integrità della sua dottrina, per l'esempio delle sue virtù e per le sue opere apostoliche, ebbe il magnanimo pensiero di difendere la Chiesa cattolica, non con la

⁵⁰² *Ad perpetuam rei memoriam, Per la perpetua memoria dell'argomento* 13 aprile 1867.

⁵⁰³ *Encycl. Supremi apostolatus Enciclop. L'apostolato supremo.*

non par les armes, mais en plaçant sa confiance dans cette prière que, le premier, il institua sous le nom de saint Rosaire, et que, par lui et par ses disciples, il a partout propagée (1). »

Voilà comment les Papes, jusqu'à nos jours, se firent les défenseurs et les garants de la tradition qui reconnaît en saint Dominique le Père du Rosaire.

Au fond, quelle est la valeur de tous ces témoignages des Souverains Pontifes ? Celle de manifestations nouvelles s'ajoutant les unes aux autres, et ayant pour effet de maintenir et de confirmer une sentence antérieurement portée. Lorsque les Papes contemporains d'Alain, ces Papes qui pou-

(1) *Les Questions actuelles*, du 24 septembre 1910, citant la *Revue pratique d'Apologétique*, du 1^{er} octobre 1909, rapportent que Léon XIII aurait fait composer pour la fête du Rosaire un Office qui est une merveille d'adaptation, de grâce et de piété. Cet Office était en usage dans l'Ordre des Frères Prêcheurs depuis 1756. Les hymnes propres, cependant, sont de date postérieure. Le P. Thomas Ricchini, O. P., composa celles des Vêpres, des Matines et des Laudes ; celle des secondes Vêpres eut pour auteur le P. Eustache Sirena, O. P. L'Ordre s'en servait depuis 1826, avec l'autorisation de Léon XII. (Cfr. *Acta S. Sedis pro soc. SS. Rosarii*, t. 2, p. 830 à 834). Léon XIII, en étendant cet Office à l'Église universelle, fit une seule innovation, il imposa d'autres Leçons pour le troisième Nocturne.

forza, non con le armi, ma riponendo la sua fiducia nella preghiera che egli per primo istituì con il nome di Santo Rosario e che, attraverso di lui e i suoi discepoli, propagò ovunque.”⁵⁰⁴

È così che i Papi, fino ad oggi, sono stati i difensori e i garanti della tradizione che riconosce in San Domenico il Padre del Rosario.

Alla fine, qual è il valore di tutte queste testimonianze dei Pontefici? Quello di nuove dimostrazioni che si aggiungono l'una all'altra e che hanno l'effetto di mantenere e confermare una sentenza già emessa. Quando i Papi contemporanei di Alano, quei Papi che potevano vedere il valore di

⁵⁰⁴ *Les Questions actuelles (le Questioni attuali)*, 24 settembre 1910, citando la *Revue pratique d'Apologétique (Revisione pratica dell'apologetica)*, 1° ottobre 1909, riferiscono che Leone XIII aveva fatto comporre un Ufficio per la festa del Rosario che è una meraviglia di adattamento, grazia e pietà. Questo Ufficio era in uso nell'Ordine dei Frati Predicatori dal 1756. Gli inni veri e propri, tuttavia, sono di data successiva. P. Tommaso Ricchini, O.P., ha composto quelli per i Vespri, il Mattutino e le Lodi; L'Ordine lo utilizzava dal 1826, con l'autorizzazione di Leone XII (cfr. *Acta S. Sedis pro soc. SS. Rosarii*, t. 2, pp. 830-834). Leone XIII, nell'estendere questo Ufficio alla Chiesa universale, fece un'innovazione: impose altre Lezioni per il terzo Notturmo.

vaient se rendre compte de la valeur d'une affirmation se produisant de leur temps et sous leurs yeux eurent accepté de prendre sous leur patronage la tradition dominicaine, il y eut à Rome auprès du Saint-Siège à partir de ce moment chose jugée. Et de même que devant les tribunaux une chose jugée demeure stable, tant qu'un fait nouveau ne vient pas contraindre à la casser et à la révoquer, ainsi le Saint-Siège, par la voix de ses Souverains Pontifes, n'a pas cessé de rendre témoignage à la tradition dominicaine, parce qu'aucun fait nouveau ne l'a jamais obligé à changer d'avis, et à revenir sur la sentence primitivement favorable.

Et cependant au xviii^e siècle, une voix puissante s'est élevée, qui a battu en brèche la tradition, l'accusant de n'avoir pas d'autre fondement que les révélations d'Alain de la Roche. C'était la voix des Bollandistes, dont la science et l'érudition étaient justement célèbres dans le monde entier. Alors cette fois, le Saint-Siège allait-il enfin renoncer à affirmer et à soutenir la tradition ? Allait-il voir dans la réclamation des Bollandistes le fait nouveau décisif qui le ferait changer d'attitude ? Non. Benoît XIV et les autres Papes ses successeurs continuèrent comme auparavant à attribuer le Rosaire à saint Dominique, preuve que les arguments de ces savants éditeurs des *Acta sanctorum* leur avaient paru bien faibles.

un'affermazione che avveniva nel loro tempo e sotto i loro occhi, accettarono di prendere la tradizione domenicana sotto il loro patrocinio, da quel momento ci fu un giudizio nella Santa Sede a Roma. E come nei tribunali una cosa giudicata rimane stabile, finché un fatto nuovo non la costringe a essere ribaltata e revocata, così la Santa Sede, per voce dei suoi Pontefici, non ha mai smesso di testimoniare la tradizione domenicana, perché nessun fatto nuovo l'ha mai costretta a cambiare idea e a tornare sulla sentenza inizialmente favorevole.

Tuttavia, nel XV secolo, si levò una voce potente, che soppiantò la tradizione, accusandola di non avere altro fondamento che le rivelazioni di Alano della Rupe. Era la voce dei Bollandisti, la cui scienza ed erudizione erano giustamente famose in tutto il mondo. Questa volta, dunque, la Santa Sede avrebbe finalmente rinunciato ad affermare e sostenere la tradizione? Avrebbero visto nell'affermazione dei Bollandisti il fatto nuovo e decisivo che gli avrebbe fatto cambiare atteggiamento? No. Benedetto XIV e gli altri Papi che gli sono succeduti hanno continuato come prima ad attribuire il Rosario a San Domenico, a riprova del fatto che gli argomenti di questi dotti redattori degli Acta sanctorum erano sembrati loro molto deboli.

Aujourd'hui il se produit un nouvel assaut contre la tradition dominicaine. Réussira-t-il mieux que le premier ? Pas probable. Car l'attaque à laquelle nous assistons ne fait que reproduire les arguments du XVIII^e siècle, sans en ajouter un seul. Non, on n'y trouve pas un argument nouveau : c'est toujours l'argument négatif. On a cru lui donner une force rajeunie, en faisant valoir le silence des Chapitres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, et autres choses semblables. Ces considérations, nous le verrons plus loin, ne portent pas. Somme toute, on nous a replacés purement et simplement en face de l'argumentation des Bollandistes, à laquelle le Saint-Siège s'est montré complètement insensible.

Par conséquent, il nous semble qu'ils nourrissent une vaine espérance, ceux qui s'imaginent que dans une prochaine revision du Bréviaire, on fera disparaître la tradition relative à saint Dominique. Aujourd'hui la tradition possède devant l'autorité suprême de l'Église. Avant, il eut suffi d'un doute pour la faire écarter. Maintenant un doute ne saurait suffire, il faut la certitude, et une certitude que les siècles et les vicissitudes de la critique ne puissent plus ébranler.

Or il s'en faut qu'on en soit là. Loin d'avoir créé une certitude, les arguments proposés ne font pas même naître le doute. Et la contradiction qu'ils ont

Oggi c'è un nuovo assalto alla tradizione domenicana. Riuscirà meglio del primo? Improbabile. Perché l'attacco a cui stiamo assistendo non fa altro che riprodurre gli argomenti del XVIII secolo, senza aggiungerne alcuno. No, non c'è nessun argomento nuovo: è sempre l'argomento negativo. Si è pensato di dargli una forza rinnovata indicando il silenzio dei Capitoli Generali dell'Ordine dei Frati Predicatori, e altre cose simili. Queste considerazioni, come vedremo in seguito, non danno frutti. Nel complesso, siamo stati messi puramente e semplicemente di fronte agli argomenti dei Bollandisti, ai quali la Santa Sede si è dimostrata del tutto insensibile.

Pertanto, ci sembra che coloro che immaginano che in una futura revisione del Breviario la tradizione di San Domenico scomparirà, sperino invano. Oggi la tradizione ha davanti la suprema autorità della Chiesa. Prima sarebbe bastato un dubbio per farla archiviare. Ora il dubbio non basta, occorre la certezza, una certezza che i secoli e le vicissitudini della critica non possono più scalfire.

Ma questo è ben lungi dall'essere il caso. Lungi dall'aver creato una certezza, le argomentazioni proposte non danno nemmeno adito a dubbi. E la

provoquée aura servi à mettre dans une lumière plus grande les raisons de croire à la tradition.

Donc on se fait bien illusion en espérant que le Saint-Siège va s'incliner devant la nouvelle critique. Avant qu'on le voie donner un démenti à tant de Souverains Pontifes qui ont pris la tradition sous leur patronage, avant qu'il reconnaisse formellement que S. Pie V, Benoît XIV et tous les autres se sont trompés, nous croyons qu'il se passera bien du temps.

Et en attendant, nous le demandons, les écrivains ne devraient-ils pas se tenir dans une grande circonspection ? Ne serait-il pas osé et téméraire celui qui aujourd'hui ne tiendrait aucun compte du témoignage imposant de tant de Souverains Pontifes, celui qui, sans preuves suffisantes, viendrait leur dire : vous vous êtes tous trompés : cette tradition que vous défendez n'a jamais existé ?

Et suffirait-il, pour se mettre à l'abri de tout reproche, de prétendre qu'on use de la liberté en matière permise, qu'il ne s'agit ici ni de question dogmatique, ni d'un enseignement officiel de l'Eglise, mais d'un problème purement historique, comme s'il n'était pas injurieux à l'autorité pontificale de se voir ainsi contredite sur un point où elle s'est si formellement affirmée par la bouche d'un grand nombre de Papes ?

...

contraddizione che hanno provocato sarà servita a fare più luce sulle ragioni per credere nella tradizione.

Così ci illudiamo che la Santa Sede si pieghi alle nuove critiche. Prima di vedere smentire tanti Pontefici che hanno preso la tradizione sotto il loro patrocinio, prima che si riconosca formalmente che San Pio V, Benedetto XIV e tutti gli altri si sono sbagliati, crediamo che passerà molto tempo.

E nel frattempo, ci chiediamo, gli scrittori non dovrebbero essere molto cauti? Non sarebbe audace e sconsiderato ignorare l'imponente testimonianza di tanti Pontefici di oggi, per venire a dire loro, senza prove sufficienti: vi sbagliate tutti: questa tradizione che difendete non è mai esistita?

E basterebbe, per proteggersi da ogni rimprovero, affermare che si sta usando la libertà in una materia lecita, che qui non si tratta di un dogma, né di un insegnamento ufficiale della Chiesa, ma di un problema puramente storico, come se non fosse un insulto all'autorità pontificia essere così contraddetti su un punto che è stato così formalmente affermato dalla bocca di un gran numero di Papi?

CHAPITRE XVII.

Du peu de valeur de l'argument négatif.

En tête de ce chapitre, donnons la parole à M. Boudinhon :

« Il faut, dit-il, examiner de plus près l'attribution à saint Dominique de l'institution du Rosaire. Il y a deux sortes d'arguments à faire valoir : argument négatif, c'est-à-dire l'absence de toute mention de saint Dominique à propos du Rosaire pendant deux siècles et demi après la mort du saint ; argument positif, c'est-à-dire l'explication de la soi-disant tradition dominicaine par la vogue dont jouirent les prétendues révélations d'Alain de la Roche à la fin du xv^e siècle. Ces deux arguments, déjà mis en lumière par les Bollandistes, il y a cent cinquante ans, sont aujourd'hui bien plus puis-

CAPITOLO XVII

Lo scarso valore dell'argomento negativo.

Per concludere questo capitolo, diamo la parola a M. Boudinhon: "È necessario, dice, esaminare più da vicino l'attribuzione a San Domenico dell'istituzione del Rosario. Ci sono due tipi di argomentazioni da proporre: un'argomentazione negativa, cioè l'assenza di qualsiasi menzione di San Domenico in relazione al Rosario per due secoli e mezzo dopo la morte del santo; un'argomentazione positiva, cioè la spiegazione della cosiddetta tradizione domenicana con la moda di cui godono le presunte rivelazioni di Alano della Rupe alla fine del XV secolo. Questi due argomenti, già portati alla luce dai Bollandisti centocinquant'anni fa, sono oggi molto più forti, grazie alla ricerca storica del

sants, grâce aux recherches historiques de notre époque. Le R. P. Thurston entreprend de les exposer à nouveau, tant pour répondre aux partisans de l'opinion traditionnelle que par amour de la vérité. Son travail est d'ordre purement historique et de la plus haute valeur critique » (1).

Ces deux arguments déjà mis en lumière par les Bollandistes, sont aujourd'hui, dit M. Boudinhon, bien plus puissants. C'est fort heureux. Car jusqu'au P. Thurston, ils ne l'avaient guère été. Les Bollandistes eux-mêmes, du moins leurs successeurs, se sont ralliés plus tard à l'opinion traditionnelle (2), preuve que les arguments développés

(1) *Revue du Clergé français*, 1902, p. 20.

(2) Au tome XIII du mois d'octobre, les Bollandistes, à propos d'une femme qui promettait deux Psautiers de Marie (vers le milieu du XIII^e siècle) « *Promittens duo psalteria beatæ Virginis* », *Act. SS.* t. XIII oct. p. 117, se demandent s'il pouvait être ici question du *Psalterium Majus* attribué à saint Bonaventure. Ils répondent négativement, et ajoutent que ce Psautier tomba vite en oubli, et pour deux raisons : la première, c'est que l'adaptation du livre divin des Psaumes à la Très Sainte Vierge ne fut pas goûtée par tout le monde ; la seconde, c'est que les Frères Prêcheurs avaient leur Psautier, c'est-à-dire le Rosaire, appelé par Sixte IV, en 1479, Psautier de Marie, Psautier qu'ils prêchaient au peuple, et qui était une pratique plus facile, et à l'abri de tout reproche.

Dein Fratres Prædicatores suum habebant Psalle-

nostro tempo. P. Thurston si impegna a esporli nuovamente, sia per rispondere ai sostenitori dell'opinione tradizionale sia per amore della verità. Il suo lavoro è puramente storico e di altissimo valore critico".⁵⁰⁵ Questi due argomenti, già portati alla luce dai Bollandisti, sono oggi, dice M. Boudinhon, molto più potenti. È una fortuna. Fino a P. Thurston, infatti, non lo erano quasi mai stati. Gli stessi Bollandisti, o almeno i loro successori, si sono poi schierati a favore dell'opinione tradizionale,⁵⁰⁶

⁵⁰⁵ *Rivista del Clero francese*, 1902, p. 20.

⁵⁰⁶ Nel volume XIII del mese di ottobre, i Bollandisti, con riferimento a una donna che promise due salteri di Maria (verso la metà del XIII° secolo) "Promittens duo psalteria beatae Virginis" "Promettendo due salteri alla Beata Vergine", Act. SS. t. XIII ott. p. 117, si chiedevano se si potesse trattare qui del Psalterium Majus Salterio di Maggio attribuito a San Bonaventura. Risposero negativamente, e aggiunsero che questo Salterio cadde in oblio, e per due ragioni: la prima è che l'adattamento del libro divino dei Salmi alla Beata Vergine non fu apprezzato da tutti; la seconda ragione è che i Frati Predicatori avevano il loro Salterio, cioè il Rosario, chiamato da Sisto IV, nel 1479, il Salterio di Maria, che essi predicavano al popolo, e che era più facile da praticare e sicuro da ogni rimprovero.

Dein Fratres Praedicatores suum habebant Psalterium,

à propos de la biographie de saint Dominique (1) n'étaient pas d'un grand poids à leurs yeux. Quant à Benoît XIV, loin d'avoir été impressionné par leurs raisons, il les avait réfutées, et les autres Souverains-Pontifes, depuis ce temps jusqu'à Léon XIII, n'en avaient tenu aucun compte, continuant comme auparavant à soutenir que saint Dominique était l'instituteur du Rosaire. Egalemeut l'Ordre des Frères Prêcheurs, et avec lui l'opinion presque unanime, avaient persisté à négliger le sentiment des Bollandistes.

Le P. Thurston a-t-il changé tout cela, et va-t-il réussir dans une campagne où n'ont pu aboutir les savants historiens des *Acta Sanctorum*? Ses recherches, « de la plus haute valeur critique », ont-elles vraiment fait apparaître quelques motifs nouveaux de repousser la tradition? Non, malgré

rium, nempe Rosarium, anno 1479, a Sixto IV Psalterium B. Virginis vocatum, quod commendarent populo, pietatem utique faciliorem et ab omni invidia majoris alienam. — Act. SS. t. XIII. Octobr. p. 135, éd. Palmé.

Ces paroles des Bollandistes qui ont composé le tome XIII du mois d'octobre nous semblent renfermer une adhésion à la tradition dominicaine, et un désaveu formel de la thèse de leurs prédécesseurs dans le commentaire de la vie de saint Dominique.

(1) *Act. SS. t. I Aug.*

Ciò dimostra che gli argomenti sviluppati in relazione alla biografia di San Domenico⁵⁰⁷ non avevano molto peso ai loro occhi. Benedetto XIV, lungi dal lasciarsi impressionare dalle loro ragioni, le aveva confutate, e gli altri Pontefici, da allora fino a Leone XIII, non ne avevano tenuto conto, continuando a sostenere come prima che San Domenico era il maestro del Rosario. Inoltre l'Ordine dei Frati Predicatori, e con esso l'opinione pressoché unanime, avevano persistito a ignorare il sentimento dei Bollandisti.

P. Thurston ha cambiato tutto questo e riuscirà in una campagna dove i dotti storici degli *Acta Sanctorum* hanno fallito? La sua ricerca, "di altissimo valore critico", ha davvero portato alla luce nuovi motivi di rifiuto della tradizione?

nempe Rosarium, anno 1479, a Sixto IV Psalterium B. Virginis vocatum, quod commendarent populo, pietatem utique faciliorem et ab omni invidia magis alienam. Poi i Frati Predicatori ebbero il loro Salterio, cioè il Rosario, nel 1479, chiamato da Sisto IV Salterio della Beata Vergine, che raccomandarono al popolo, pietà certamente più facile e più estranea ad ogni invidia. – Act. SS. t. XIII. Octobr. p. 135, éd. Palmé.

Queste parole dei Bollandisti che hanno composto il volume XIII del mese di ottobre ci sembrano contenere un'adesione alla tradizione domenicana, e un formale disconoscimento della tesi dei loro predecessori nel commento della vita di San Domenico.

⁵⁰⁷ *Att. SS. t. I Ag.*

un grand apparat d'érudition, bien propre à en imposer, il n'a rien ajouté à l'argumentation des Bollandistes. Sur certains points, il a mis en circulation de véritables erreurs, auxquelles il a été répondu dans ce travail ; et quant à la question du Rosaire, il n'a fait que développer et détailler les deux arguments, le silence des historiens et les révélations d'Alain de la Roche.

De ces dernières nous nous sommes expliqué dans un chapitre précédent. Voyons maintenant ce que vaut la preuve négative. M. Boudinhon a résumé ce que dit à cet égard le P. Thurston. Nous apporterons ses paroles mêmes, en les faisant suivre d'une réponse.

« En premier lieu, dit M. Boudinhon, si aucun Dominicain, pendant plus d'un siècle après la mort du saint fondateur, ne connaît le Rosaire, si aucun ne mentionne un rapport quelconque entre le Rosaire et saint Dominique, l'opinion traditionnelle est absolument insoutenable. »

Réponse. — C'est une erreur évidente, contraire à toute bonne philosophie et à toute vraie critique historique, de mettre en principe qu'une tradition n'est plus recevable, si le fait qu'elle rapporte remonte à plus d'un siècle. Si l'on admettait cela, il faudrait rayer du nombre des connaissances hu-

No, nonostante una grande apparenza di erudizione, ben adatta a imporla, non ha aggiunto nulla agli argomenti dei Bollandisti. Su alcuni punti ha messo in circolazione veri e propri errori, a cui è stato risposto in quest'opera; e per quanto riguarda la questione del Rosario, ha solo sviluppato e approfondito i due argomenti, il silenzio degli storici e le rivelazioni di Alano della Rupe.

Li abbiamo spiegati nel capitolo precedente. Vediamo ora il valore della prova negativa. M. Boudinhon ha riassunto ciò che P. Thurston dice a questo proposito. Riportiamo le sue parole, seguite da una risposta.

“In primo luogo”, dice M. Boudinhon, “se nessun domenicano, per più di un secolo dopo la morte del santo fondatore, conosce il Rosario, se nessuno menziona alcun legame tra il Rosario e San Domenico, l'opinione tradizionale è assolutamente insostenibile.”

Risposta. - È un errore evidente, contrario a ogni buona filosofia e a ogni vera critica storica, porre come principio che una tradizione non è più ammissibile se il fatto che essa racconta risale a più di un secolo fa. Se dovessimo ammettere questo, dovremmo cancellare dalla conoscenza umana, e non senza errori,

maines, et non sans erreur, une foule de choses, surtout des temps anciens, transmises par des traditions plus que séculaires. Pour avoir voulu faire de l'histoire avec ce principe erroné du mépris des traditions non écrites, Mgr Duchesne a mérité qu'on lui dise, lors de sa réception à l'Académie française, qu'il avait été « le mistral qui déracine » et qu'il s'était fait une légende d'iconoclaste. Et M. E. Lamy ajoutait encore ces justes paroles : « Le passé a deux témoignages, la tradition et l'écriture... La tradition est la voix des peuples. Dans les siècles d'ignorance, elle est la seule mémoire. Même dans les temps qui se disent cultivés, elle demeure pour la plupart des hommes la grande messagère des idées et des événements ; elle est l'humanité perpétuée des ancêtres qui virent et des fils qui croient leurs pères... La multitude humaine a ses chants très anciens qu'elle se transmet, ses traditions et ses légendes. Vous leur demandez de faire leurs preuves, comme si leur existence n'était pas quelque chose. Rien ne naît de rien, et la tradition porte témoignage en faveur des faits qu'elle suppose. Sans doute, il arrive qu'elle les déforme ; c'est pourquoi il est nécessaire de les contrôler (1). »

A ces idées si justes, qu'il nous soit permis

(1) *Disc. de réception de Mgr Duchesne, à l'Acad. française.*

moltissime cose, soprattutto dell'antichità, trasmesse da tradizioni che hanno più di un secolo. Per aver voluto fare la storia con questo principio errato di disprezzo delle tradizioni non scritte, Mons. Duchesne meritava di sentirsi dire, durante il suo ricevimento all'Accademia francese, che aveva "il maestrale che sradica" e che era diventato una leggenda come iconoclasta. E il signor E. Lamy ha aggiunto queste giuste parole: "Il passato ha due testimonianze, la tradizione e la scrittura... La tradizione è la voce del popolo. In secoli di ignoranza, è l'unica memoria. Anche in epoche che si definiscono colte, essa rimane per la maggior parte degli uomini la grande messaggera delle idee e degli eventi; è l'umanità perpetuata degli antenati che videro e dei figli che credono ai loro padri... La moltitudine umana ha le sue antichissime canzoni che si tramanda, le sue tradizioni e le sue leggende. Voi chiedete loro di dimostrarle, come se la loro esistenza non fosse qualcosa. Nulla viene dal nulla, e la tradizione testimonia i fatti che presuppone. Senza dubbio, a volte li distorce; per questo è necessario verificarli."⁵⁰⁸

A queste idee, così precise, aggiungiamo alcune

⁵⁰⁸ Discorso di ricevimento di Mons. Duchesne, presso l'Accad. francese.

d'ajouter quelques mots d'une lettre de Mgr Fuzet, archevêque de Rouen. « Nos critiques, dit-il, appelons-les hypercritiques plutôt, pour ne pas leur donner prise, ne rejettent pas en principe la tradition. Seulement — voilà la grande affaire — la tradition, pour être valable à leurs yeux, doit toujours être munie de ses papiers. Des papiers ! Et en règle ! Sinon, nul personnage un peu antique, nulle institution venue des siècles lointains, n'aura droit de cité. La vie même ne sera rien ou ne prouvera rien. Montrez-nous un acte de naissance, ou vous aurez beau vous tenir debout devant nous, nous ne confesserons pas que vous existiez.

« Et encore ces papiers en eux-mêmes ne leur suffiront pas. Ils les voudront contrôlés, visés, paraphés. Par qui ? Mais par la critique toujours, c'est-à-dire par MM. X... ou Y... qui la personnifient seuls. N'insistez pas, c'est inutile. La critique n'admet pas, vous répondent-ils, la critique ne reconnaît pas. MM. X... ou Y... en ont jugé ainsi (1). »

Ces observations sont irréfutables, et elles se recommandent à tous les adversaires des traditions, à ceux qui repoussent comme non valable toute transmission orale non accompagnée de documents écrits contemporains.

(1) *L'Univers*, 13 avril 1912.

parole tratte da una lettera di Mons. Fuzet, arcivescovo di Rouen. I nostri critici", dice, "chiamiamoli ipercritici, per non dare loro un punto di appoggio, non rifiutano la tradizione in linea di principio. L'unica cosa - e questa è la cosa più importante - è che la tradizione, per essere valida ai loro occhi, deve sempre essere accompagnata dai suoi documenti. Documenti! E in ordine! Altrimenti, nessun personaggio antico, nessuna istituzione di secoli lontani avrà il diritto di essere citata. La vita stessa non sarà nulla o non dimostrerà nulla. Mostrateci un certificato di nascita, o dovrete presentarvi di fronte a noi, altrimenti non confesseremo la vostra esistenza.

"E ancora questi documenti di per sé non saranno sufficienti per loro. Vorranno che siano controllati, timbrati e siglati. Da chi? Ma sempre attraverso la critica, cioè dai signori X... o Y... che li personificano da soli. Non insistete, è inutile. La critica non ammette, vi risponderanno, la critica non riconosce. I signori X... o Y... hanno giudicato così.⁵⁰⁹

Queste osservazioni sono inconfutabili e sono raccomandate a tutti gli oppositori della tradizione, a coloro che rifiutano come non valida qualsiasi trasmissione orale non accompagnata da documenti scritti contemporanei.

⁵⁰⁹ *L'Universo*, 13 aprile 1912.

Par conséquent, nous tenons pour un principe faux de dire, comme M. Boudinhon, que si aucun écrivain dominicain ne connaît le Rosaire pendant plus d'un siècle après la mort de saint Dominique, l'opinion traditionnelle est insoutenable.

« Nous possédons au moins quinze biographies de saint Dominique écrites moins d'un siècle après sa mort, et plusieurs par des auteurs qui l'avaient personnellement connu. Nous avons quantité de chroniques rédigées par des Dominicains jusqu'au xv^e siècle, où il est question de la croisade contre les Albigeois, et cependant jusqu'en 1475 *au moins*, aucune biographie, aucune chronique ne mentionne la vision de saint Dominique ni l'emploi du Rosaire contre les Albigeois. »

Réponse. — Si l'on pouvait reconnaître dans chacune de ces quinze biographies de saint Dominique, premièrement un effort pour s'instruire de tout ce qui se rapportait à leur sujet ; deuxièmement, l'intention formelle de dire tout et de ne rien omettre, alors, oui, nous le reconnaissons, leur silence serait une preuve. Mais en est-il ainsi ? Nullement.

Il est de toute évidence, au contraire, que ces biographes n'avaient point l'intention de tout dire et qu'ils ont omis volontairement et sciemment

Pertanto, riteniamo che sia un falso principio affermare, come fa M. Boudinhon, che se nessuno scrittore domenicano conosce il Rosario per più di un secolo dopo la morte di San Domenico, l'opinione tradizionale è insostenibile.

"Abbiamo almeno quindici biografie di san Domenico scritte entro un secolo dalla sua morte, molte delle quali da autori che lo conobbero personalmente. Abbiamo un certo numero di cronache scritte da domenicani fino al XV secolo, in cui si parla della crociata contro gli albigesi, eppure fino al 1475 *almeno*, nessuna biografia o cronaca menziona la visione di san Domenico o l'uso del Rosario contro gli albigesi."

Risposta. - Se si potesse riconoscere in ognuna di queste quindici biografie di San Domenico, in primo luogo, uno sforzo per imparare tutto sul loro argomento; in secondo luogo, l'intenzione formale di dire tutto e di non omettere nulla, allora, sì, riconosciamo che il loro silenzio sarebbe una prova. Ma è così? Assolutamente no.

Al contrario, è chiaro che questi biografi non intendevano raccontare tutto e che hanno

beaucoup de choses considérables qu'ils connaissaient. En voici des exemples :

Le B. Jourdain de Saxe passa sous silence le songe d'Innocent III qui voyait l'église de Latran menacer ruine et saint Dominique la soutenir de ses épaules, la vision où Marie présente à Notre-Seigneur ses deux serviteurs François et Dominique, la résurrection si admirable du jeune Napoléon, neveu du cardinal Etienne, la vision de Marie passant dans le dortoir avec sainte Catherine et sainte Cécile, la vision de l'Ordre placé sous le manteau de la Très Sainte Vierge, le miracle des anges apportant du pain au réfectoire.

Or, toutes ces particularités, le B. Jourdain de Saxe les connaissait certainement, il les a donc omises de son plein gré.

Barthélemy de Trente a également omis exprès dans sa courte narration beaucoup de détails qu'il a connus, tels que l'apparition de Marie venant au dortoir et aspergeant les Frères. Il laisse tomber de sa plume, à propos des miracles, un mot qui révèle bien dans quel esprit les hommes du XIII^e siècle écrivaient ce que nous décorons du nom de biographies. « Le Christ Jésus, dit-il, a fait par son serviteur beaucoup d'autres signes et miracles qu'il serait long de raconter : ceux que nous venons de donner suffisent pour l'édification des fidèles et

deliberatamente e consapevolmente omesso molte cose importanti che conoscevano. Ecco alcuni esempi:

Il B. Giordano di Sassonia non ha menzionato il sogno di Innocenzo III, che vide la Chiesa Lateranense in pericolo di rovina e San Domenico che la sosteneva sulle sue spalle, la visione in cui Maria presenta a Nostro Signore i suoi due servi Francesco e Domenico, la resurrezione, così mirabile, del giovane Napoleone, nipote del cardinale Stefano, la visione di Maria che passa per il dormitorio con Santa Caterina e Santa Cecilia, la visione dell'Ordine posto sotto il manto della Beata Vergine, il miracolo degli angeli che portano il pane al refettorio.

Tuttavia, tutte queste caratteristiche, il B. Giordano di Sassonia ne era certamente a conoscenza, per cui le ha omesse di sua spontanea volontà.

Bartolomeo di Trento ha anche deliberatamente omesso dalla sua breve narrazione molti dettagli che conosceva, come l'apparizione di Maria che viene nel dormitorio e asperge i Fratelli. Tralascia dal suo scritto, in relazione ai miracoli, una parola che rivela bene con quale spirito gli uomini del XIII secolo scrivevano quelle che noi chiamiamo biografie. Cristo Gesù", dice, "ha compiuto molti altri segni e prodigi attraverso il suo servo, che sarebbero lunghe da raccontare: quelle che abbiamo appena dato sono sufficienti per

pour l'éloge du saint » (1). Il ne s'agissait pas pour les biographes de ce temps de donner, à proprement parler, une vie, mais simplement de fournir des détails capables d'édifier les fidèles et de montrer la sainteté du serviteur de Dieu.

La B. Cécile, qui reçut l'habit religieux des mains mêmes de saint Dominique, a laissé sur lui un récit charmant, mais ce ne sont que quelques pages, pour raconter surtout les miracles les plus célèbres. Et il est très évident qu'elle n'a point voulu écrire une vie, ni rapporter tout ce qu'elle savait.

On peut en dire autant de tous les autres biographes. Les *Vies des Frères*, de Gérard de Frachet, éditées en 1260, quarante ans après la mort de saint Dominique, consacrent un certain nombre de pages à l'illustre fondateur. Mais ce n'est pas du tout une biographie. Ce sont des anecdotes délicieuses de simplicité que l'auteur a glanées comme des épis échappés à la main des précédents moissonneurs (2).

(1) *Multa quidem et alia signa et miracula Christus Jesus per hunc sanctum servum suum Dominicum fecit, quae longum esset enarrare ; ista autem ad fidelium aedificationem et sancti commendationem sufficient, quia sine dubio plura sunt sanctitatis ejus indicia.* — Melloni, *Vita di S. Domenico*, p. 214. Naples, 1791.

(2) Non debet videri superfluum, si ea quae ab ipsis

l'edificazione dei fedeli e per la lode del santo".⁵¹⁰ Non si trattava per i biografi dell'epoca di dare una vita in senso stretto, ma semplicemente di fornire dettagli in grado di edificare i fedeli e mostrare la santità del servo di Dio.

La B. Cecile, che ricevette l'abito religioso dalle mani dello stesso San Domenico, ne ha lasciato un'affascinante testimonianza, ma si tratta solo di poche pagine in cui racconta i miracoli più famosi. Ed è molto evidente che non voleva scrivere una vita, né raccontare tutto ciò che sapeva.

Lo stesso si può dire di tutti gli altri biografi. *Le Vite dei frati*, di Gerardo di Frachet, pubblicate nel 1260, quarant'anni dopo la morte di san Domenico, dedicano alcune pagine all'illustre fondatore. Ma non si tratta affatto di una biografia. Si tratta di deliziosi aneddoti di semplicità che l'autore ha raccolto come spighe di grano sfuggite alle mani dei precedenti mietitori.⁵¹¹

⁵¹⁰ Multa quidem et alia signa et miracula Christus Jesus pro hunc sanctum servum suum Dominicum fecit, quae, longum esset enarrare; ista autem ad fidelium edificationem et sancti commendationem susticiant, quia sine dubio plura sunt sanctitatis ejus indicia. Cristo Gesù, infatti, compì molti altri segni e miracoli per il suo santo servo Domenico, che sarebbe lungo raccontare; Ma siano queste per l'edificazione dei fedeli e la lode del santo, perché senza dubbio molti sono gli indizi della sua santità. — Melloni, *Vita di S. Domenico*, p. 214. Naples, 1791.

⁵¹¹ Non debet videri superfluum, si ea quae ab ipsis

Thierry d'Apolda, qui écrivait vers la fin du XIII^e siècle, composa une œuvre plus considérable, où il condensa tout ce que les précédents biographes avaient recueilli. Lui-même montre combien ses devanciers avaient été insuffisants. Il dit, en effet : « Le B. Jourdain composa un petit livre... Frère Constantin publia une seconde légende, en y ajoutant beaucoup de choses remarquables... Le saint P. Humbert composa une troisième légende qui fut augmentée de beaucoup par ce qu'il y ajouta » (1). Les *Vies des Frères* ont encore ajouté. On voit donc que dans les premiers travaux sur saint Dominique, il n'y avait ni le souci des recherches, ni la volonté de tout dire.

Même Thierry d'Apolda, qui est pourtant plus complet, a laissé en dehors de son récit des détails mentionnés ailleurs, par exemple dans Etienne de Bourbon, et des choses non encore écrites, mais que la tradition orale conservait, par exemple la présence de saint Dominique à la bataille de Muret que Bernard Gui a signalée le premier, plus de cent

compilatoribus legenda beati Patris nostri Dominici fuerunt omissa vel ignorata, quasi spicas elapsas de manu metentium colligamus. — *Vit. Fr.* Ed. Reichert. Louvain, 1896.

(1) Thierry d'Apolda, *St Dominique*, trad. de Mgr Curé, p. 10.

Thierry d'Apolda, che scrisse verso la fine del XIII secolo, compose un'opera ancor più considerevole, in cui condensò tutto ciò che i biografi precedenti avevano raccolto. Egli stesso dimostra l'inadeguatezza dei suoi predecessori. Dice, infatti: "Il B. Giordano ha composto un piccolo libro... Fra Costantino pubblicò una seconda leggenda, aggiungendo molte cose notevoli... Il santo P. Humbert compose una terza leggenda che fu molto accresciuta da ciò che vi aggiunse".⁵¹² *Le vite dei Frati* vi hanno ancora aggiunto qualcosa. Si vede, quindi, che nelle prime opere su san Domenico non c'era né la preoccupazione della ricerca né il desiderio di raccontare tutto.

Anche Thierry d'Apolda, che è ancora più completo, ha tralasciato dal suo resoconto dettagli citati altrove, per esempio in Etienne de Bourbon, e cose non ancora scritte, ma che la tradizione orale ha conservato, per esempio la presenza di san Domenico alla battaglia di Muret, che Bernard Gui fu il primo a

compileribus légende beati Patris nostri Dominici fuerunt ommissa vel ignorata, quasi spicas elapsas de manu metentium colligamus. Non dovrebbe sembrare superfluo, se le cose che sono state omesse o ignorate dagli stessi compilatori nella leggenda del nostro beato padre Domenico, come se raccogliessimo le spighe sfuggite dalle mani dei mietitori. — *Vit. Fr.* Ed. Reichert. Louvain, 1896.

⁵¹² Thierry d'Apolda, *St Domenico*, trad. di Mons. Curé, p. 10.

ans après l'événement (1). Thierry d'Apolda disait lui-même à la fin de sa vie de saint Dominique : « J'avais résolu d'ajouter encore bien des choses à ce travail... Ne le pouvant pas, je me suis abstenu. » Donc, au témoignage même de celui qui a écrit la vie de saint Dominique la plus complète, nous savons positivement qu'il y avait encore autre chose à dire.

Et alors, peut-on faire ce raisonnement : Nous possédons quinze biographies du fondateur des Frères Prêcheurs ; si donc l'on attribue à ce saint quelque détail qui ne se trouve pas dans ces biographies, c'est que cela n'a pas existé ? Il nous semble que la conclusion serait fautive.

Ces quinze biographies, en effet, dont le silence impressionne tellement les adversaires de la tra-

(1) Bernard Gui, auteur de la première moitié du XIV^e siècle, consigna une tradition venue jusqu'à lui, comme le fera plus tard Alain de la Roche. Sans lui, la présence de Dominique à Muret aurait passé inaperçue. Et cependant on connaît au moins trois historiens du XIII^e siècle qui ont parlé de cette bataille, Pierre de Vaux-Cernay, Guillaume de Pay-Laurens et l'auteur de la *Chanson de la croisade*. Aucun ne souffle mot du fondateur des Frères Prêcheurs. C'est une nouvelle preuve qu'on ne peut pas toujours se fier au silence des chroniqueurs. — Cfr. P. Balme, *Cartulaire ou hist. diplom. de S. Dominique*, t. I, p. 416, Paris.

menzionare, più di cento anni dopo l'evento.⁵¹³ Lo stesso Thierry d'Apolda ha raccontato alla fine della sua vita di San Domenico: "Avevo deciso di aggiungere molte cose a quest'opera... Non potendolo fare, mi sono astenuto". Quindi, secondo la testimonianza di colui che ha scritto la vita più completa di san Domenico, sappiamo con certezza che c'era ancora molto da dire.

E poi, possiamo accettare questo ragionamento: possediamo quindici biografie del fondatore dei Frati Predicatori; se, quindi, si attribuisce a questo Santo qualche particolare che non si trova in queste biografie, è perché non esisteva? Ci sembra che la conclusione sia sbagliata.

Queste quindici biografie, infatti, il cui silenzio impressiona tanto gli avversari della tradizione, non

⁵¹³ Bernard Gui, autore della prima metà del XIV secolo, ha registrato una tradizione che è giunta fino a lui, così come Alano della Rupe più tardi. Senza di lui, la presenza di Domenico a Muret sarebbe passata inosservata. Eppure conosciamo almeno tre storici del XIII secolo che hanno parlato di questa battaglia: Pierre de Vaux-Cernay, Guillaume de Puy-Laurens e l'autore della *Canzone della Crociata*. Nessuno di loro dice una parola sul fondatore dei Frati Predicatori. Questa è un'altra prova che non si può sempre fare affidamento sul silenzio dei cronisti. — Cfr. P. Balme, *Cartulario o Storia diplomatica di San Domenico*, t.1, p. 416, Parigi.

dition, ne valent pas une seule biographie, telle que pourrait la faire un mauvais écrivain de nos jours. Aujourd'hui, on entreprend la vie d'un personnage : on fait beaucoup de recherches, et on se place sous cette idée de ne rien omettre d'important. Alors, supposé quinze biographies composées dans cet esprit, on aurait effectivement peine à comprendre qu'une particularité un peu considérable ne s'y trouvât pas.

Mais est-ce le cas de saint Dominique ? Pas du tout. Ce qu'on veut bien appeler biographie mérite à peine le nom de simples notes. Les écrivains qui se sont occupés de lui ont rappelé seulement des souvenirs, des traits propres à montrer sa sainteté et à édifier les fidèles, sans se préoccuper de mentionner tout ce qu'il y avait de saillant. L'histoire d'un homme, comme on la comprend aujourd'hui, on n'en avait pas même l'idée. On racontait ce qui était sujet d'édification, mais les détails de pure histoire, on n'y songeait seulement pas.

Ainsi saint Dominique a passé dix ans de son existence à lutter contre l'hérésie albigeoise. Tout ce que les biographes nous apprennent sur cette période importante tient en quelques pages, c'est l'affaire seulement de deux ou trois anecdotes. Et que nous racontent-ils sur la fondation de son Ordre, sur ses conceptions à ce sujet, sur les maisons

valgono una sola biografia, come potrebbe fare un cattivo scrittore al giorno d'oggi. Oggi si intraprende la vita di un personaggio: si fa molta ricerca, e ci si pone sotto questa idea di non omettere nulla di importante. Quindi, se quindici biografie sono state composte con questo spirito, sarebbe difficile capire perché non sia stata inclusa una caratteristica piuttosto significativa.

Ma era questo il caso di San Domenico? Per niente. Ciò che vogliamo chiamare biografia a malapena merita il nome di semplici note. Gli scrittori che si sono occupati di lui si sono limitati a richiamare ricordi, aspetti adatti a mostrare la sua santità e ad edificare i fedeli, senza preoccuparsi di menzionare tutto ciò che era saliente. La storia di un uomo, come la intendiamo oggi non era nemmeno pensata. Si raccontava ciò che era edificante, ma i dettagli della storia pura non venivano neanche considerati.

San Domenico trascorse così dieci anni della sua vita a combattere l'eresia albigese. Tutto ciò che i biografi ci raccontano di questo importante periodo è contenuto in poche pagine, una questione di soli due o tre aneddoti. E cosa ci dicono sulla fondazione del suo Ordine, sulle sue idee in materia, sulle case istituite da

instituées par lui ou par ses enfants de son vivant, sur l'organisation intérieure de la vie religieuse dans les convents ? Presque rien. Et sur lui-même, que de choses ils nous laissent ignorer ! Comment prêchait-il ? Quels sujets aimait-il traiter de préférence ? Quels étaient ses succès ? Combien convertissait-il d'hérétiques ? Quelles étaient ses habitudes et sa manière pour entendre les fidèles en confession ? Sur tout cela et sur une multitude de choses qui appartiennent ou à l'histoire ou à la chronologie, nous ne possédons que de très vagues indications.

Par conséquent, tout en reconnaissant que le silence des biographes relativement au Rosaire est quelque chose, nous sommes loin de penser que c'est là un argument décisif. A voir la façon dont les biographes nous ont transmis leurs souvenirs sur saint Dominique, il nous semble que ce silence apparaît possible et explicable.

Le P. Thurston fait ici une objection. Que l'un ou l'autre des biographes, que plusieurs même aient passé un fait sous silence, on peut l'admettre. Mais ce qui n'est pas admissible, c'est que tous se taisent sur un point, et qu'une même particularité ait échappé à tous.

Que cela soit parfaitement possible, trois exemples le prouvent, celui des Confréries de la Sainte

lui o dai suoi figli durante la sua vita, sull'organizzazione interna della vita religiosa nei conventi? Quasi nulla. E su di lui, quanto ci lasciano nell'ignoranza! Come predicava? Quali argomenti preferiva trattare? Quali furono i suoi successi? Quanti eretici convertì? Quali erano le sue abitudini e il suo modo di ascoltare i fedeli in confessione? Su tutto questo e su una moltitudine di cose che appartengono o alla storia o alla cronologia abbiamo solo indicazioni molto vaghe.

Pertanto, pur riconoscendo che il silenzio dei biografi in relazione al Rosario è qualcosa, siamo lontani dal pensare che sia un argomento decisivo. Dal modo in cui i biografi hanno trasmesso i loro ricordi di San Domenico, ci sembra che questo silenzio sembra possibile e spiegabile.

P. Thurston fa qui un'obiezione. Che l'uno o l'altro dei biografi, o anche diversi di loro, possano aver trascurato un fatto, è ammissibile. Ma ciò che non è ammissibile è che tutti tacciano su un punto, e che la stessa particolarità è sfuggita a tutti.

Che questo sia perfettamente possibile lo dimostrano tre esempi: le Confraternite della Santa

Vierge, celui du Tiers-Ordre, celui des écrits de saint Dominique.

Premier exemple. — Il existait au XIII^e siècle des Congrégations dominicaines de la Très Sainte Vierge, c'est-à-dire des Confréries établies en l'honneur de Marie dans les églises des Frères Prêcheurs. L'existence de ces Confréries ne peut faire l'ombre d'un doute. On en compte plus de vingt et l'on possède encore les documents pontificaux qui les établissent ou les actes par lesquels le Maître général de l'Ordre admet les membres de ces Confréries à la participation des suffrages de tout l'Ordre.

Or, de ces Confréries nous ne savons rien, excepté qu'elles existaient, qu'elles se réunissaient une fois par mois, et que le Maître général leur témoignait de la bienveillance. Qui les a fondées ? Qui a pris dans l'Ordre l'initiative de leur institution ? Quels étaient leurs exercices ? Quelles étaient les obligations de leurs membres ? Se rapportaient-elles à une organisation centrale, ou chacune de ces Confréries vivait-elle de sa vie propre, avec une organisation autonome ?

Sur tous ces points, c'est le silence le plus profond. Pas un document, pas un mot, pas une allusion. De cette œuvre qui était évidemment une grande œuvre du ministère et un instrument

Vergine, il Terz'Ordine e gli scritti di San Domenico.

Primo esempio. - Nel XIII secolo esistevano Congregazioni domenicane della Beata Vergine, cioè Confraternite istituite in onore di Maria nelle chiese dei Frati Predicatori. Non può esserci alcun dubbio sull'esistenza di queste Confraternite. Ce ne sono più di venti e abbiamo ancora i documenti pontifici che le istituiscono o gli atti con i quali il Maestro dell'Ordine ammette i membri di queste Confraternite alla partecipazione dei suffragi di tutto l'Ordine.

Ora, di queste confraternite non sappiamo nulla, se non che esistevano, che si riunivano una volta al mese e che il Maestro Generale mostrava loro benevolenza. Chi le ha fondate? Chi nell'Ordine ha preso l'iniziativa di istituirle? Quali erano i loro esercizi? Quali erano gli obblighi dei loro membri? Facevano riferimento a un'organizzazione centrale o ognuna di queste confraternite viveva di vita propria con un'organizzazione autonoma?

Su tutti questi punti c'è un profondo silenzio. Non un documento, non una parola, non un accenno. Di quest'opera, che era ovviamente una grande opera di ministero e uno strumento di apostolato, e che poteva

d'apostolat, et qui pouvait bien avoir alors la même importance que l'œuvre du Psautier de Notre-Dame, il n'est question nulle part, ni dans les lettres-circulaires des généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, ni dans les Actes des Chapitres généraux, ni dans ceux des Chapitres provinciaux, ni chez les chroniqueurs ou historiens de l'Ordre.

Alors, nous nous tournons vers le P. Thurston, vers M. Boudinhon et autres savants, et nous leur disons : Voyons, vous qui, à cause du silence des auteurs du XIII^e siècle, niez l'existence de la tradition relative à saint Dominique, que dites-vous du silence observé par ces mêmes auteurs et par la législation dominicaine sur les Confréries de la Sainte Vierge ? Le silence des contemporains vous fait nier le Rosaire de saint Dominique. Faudra-t-il nier aussi l'existence de ces Confréries, sous prétexte qu'on n'en a pas parlé ? Et comment feriez-vous, puisque les documents sont là qui en attestent la réalité ? Et si vous les admettez quand même, vous serez donc obligés de reconnaître que le silence ne prouve rien, qu'il peut y avoir des choses même de notable importance sur lesquelles les contemporains, et tous les contemporains, sont demeurés muets ?

Il en a été ainsi pour les Confréries dominicaines de la Sainte Vierge. Pourquoi n'aurait-il pu en

benissimo avere la stessa importanza dell'opera del Salterio della Madonna, non c'è traccia, né nelle lettere circolari dei Generali dell'Ordine dei Frati Predicatori, né negli Atti dei Capitoli Generali, né in quelli dei Capitoli Provinciali, né nei cronisti o negli storici dell'Ordine.

Poi ci rivolgiamo a P. Thurston, a M. Boudinhon e ad altri studiosi, e diciamo loro: Vediamo, voi che, a causa del silenzio degli autori del XIII secolo, negate l'esistenza della tradizione relativa a San Domenico, cosa dite del silenzio osservato da questi stessi autori e dalla legislazione domenicana sulle Confraternite della Santa Vergine? Il silenzio dei contemporanei vi fa rinnegare il Rosario di San Domenico. Sarà necessario negare anche l'esistenza di queste Confraternite con il pretesto che non sono state menzionate? E come fareste, visto che ci sono i documenti che attestano la verità? E se li ammettete comunque, sarete obbligati a riconoscere che il silenzio non prova nulla, che ci possono essere cose, anche di notevole importanza su cui i contemporanei, e tutti i contemporanei, sono rimasti in silenzio?

È stato così per le Confraternite domenicane della Santa Vergine. Perché non poteva essere lo stesso per il

être de même pour le Rosaire ou Psautier de Notre-Dame ?

On nous dira : Nous admettons l'existence de ces Confréries sur la foi des documents. Qu'on nous fournisse des documents, nous admettrons aussi l'existence du Rosaire de saint Dominique. A cela il est facile de répondre que nous en savons autant sur le Rosaire que sur les Confréries de la Sainte Vierge. Nous savons son existence, et son existence dans l'Ordre, comme nous savons l'existence des Confréries de Marie. Nous ne connaissons pas, il est vrai, cette existence, par des documents de caractère officiel, mais par des chroniqueurs dont le témoignage est irréfragable, et des chroniqueurs dominicains, tels que Thomas de Cantimpré, Jean de Mailly, Barthélemy de Trente, Elisabeth Stagel, Catherine de Guebwiller, tous attestant l'existence du Psautier de Notre-Dame.

Qu'après cela, ces chroniqueurs et les Chapitres généraux ou provinciaux, les biographies et les histoires de l'Ordre ne nous disent pas l'auteur et l'instigateur de la pratique du Psautier de Notre-Dame, qu'ils ne nous fournissent à cet égard aucune information, ce n'est pas plus étonnant que de les voir garder le silence sur l'institution, l'organisation et les lois des Confréries de la Sainte Vierge dans les églises dominicaines.

Rosario o il Salterio della Madonna?

Ci diranno: ammettiamo l'esistenza di queste Confraternite sulla base di documenti. Se ci vengono forniti i documenti, ammetteremo anche l'esistenza del Rosario di San Domenico. A questo è facile rispondere che del Rosario sappiamo tanto quanto delle Confraternite della Beata Vergine. Sappiamo della sua esistenza, e della sua esistenza nell'Ordine, come sappiamo dell'esistenza delle Confraternite di Maria. È vero che non ne conosciamo l'esistenza da documenti ufficiali, ma da cronisti la cui testimonianza è inconfutabile, e da cronisti domenicani come Tommaso di Cantimpré, Jean de Mailly, Bartolomeo di Trento, Elisabetta Stagel, Caterina di Guebwiller, che attestano tutti l'esistenza del Salterio della Madonna.

Che poi questi cronisti e i Capitoli generali o provinciali, le biografie e le storie dell'Ordine non ci dicano l'autore e l'istigatore della pratica del Salterio di Nostra Signora, che non ci forniscano alcuna informazione al riguardo, non è più sorprendente che vederli tacere sull'istituzione, l'organizzazione e le leggi delle Confraternite della Beata Vergine nelle chiese domenicane.

Un deuxième exemple, c'est celui du Tiers-Ordre. Des quinze biographies dont parlent le P. Thurston et M. Boudinhon, aucun n'a soufflé mot du Tiers-Ordre, ni le B. Jourdain de Saxe, ni le B. Humbert de Romans, ni les *Vies des Frères*, ni Thierry d'Apolda, ni les autres.

Or, le B. Raymond de Capoue, dans sa vie de sainte Catherine de Sienne écrite après 1380, attribue à saint Dominique l'institution du Tiers-Ordre. On appela d'abord ce Tiers-Ordre la Milice de Jésus-Christ, mais il assure que « les Frères et Sœurs de cette milice, voulant faire honneur et témoigner leur singulière reconnaissance à leur glorieux fondateur, résolurent de changer de nom et de s'appeler les Frères de la Pénitence du B. Dominique (1) ».

Les Bollandistes n'ont pas trouvé d'auteur plus ancien que le B. Raymond de Capoue pour attribuer à saint Dominique l'institution de la Milice de Jésus-Christ. Le confesseur de sainte Catherine de Sienne rapporte également que saint Dominique assigna aux membres de la Milice de Jésus-Christ un certain nombre de *Pater* et *Ave* à réciter pour l'Office de chaque jour. Et comment a-t-il connu tout cela ? En partie par une tradition qu'il fut le

(1) Act. SS. 4 août. — Flaminio Cornelio, *Eccles. Venetæ antiquis monum.*, t. VII. Venise, 1749.

Un secondo esempio è quello del Terzo Ordine. Dei quindici biografi citati da P. Thurston e da M. Boudinhon, nessuno ha menzionato il Terz'Ordine, né il B. Giordano di Sassonia, né il B. Umberto de Romans, né le *Vite dei Frati*, né Thierry di Apolda, né gli altri.

Tuttavia, il B. Raimondo da Capua, nella sua vita di Santa Caterina da Siena, scritta dopo il 1380, attribuisce a San Domenico l'istituzione del Terz'Ordine. All'inizio questo Terz'Ordine si chiamava Milizia di Gesù Cristo, ma egli ci assicura che "i Fratelli e le Sorelle di questa milizia, volendo fare onore al loro glorioso fondatore e mostrare la loro singolare gratitudine, decisero di cambiare il loro nome e di chiamarsi Frati della Penitenza del B. Domenico".⁵¹⁴

I Bollandisti non hanno trovato un autore più antico del B. Raimondo da Capua per attribuire l'istituzione della Milizia di Gesù Cristo a San Domenico. Anche il confessore di Santa Caterina da Siena riferisce che San Domenico assegnò ai membri della Milizia di Gesù Cristo un certo numero di *Pater* e di *Ave Maria* da recitare per ogni giorno. E come faceva a sapere tutto questo? In parte grazie a una tradizione

⁵¹⁴ Act. SS. 4 agosto. — Flaminio Cornelio, *Eccles. Venetoe antiquis monum, Chiesa del Veneto nell'antichità*. t. VII. Venezia, 1749.

premier à transcrire après cent-soixante ans. Il dit en effet : *Prout legi pariter et audivi a fide dignis in diversis Italiae partibus, gestaue beatissimi Patris testantur. Et ailleurs il dit encore : Hæc quæ scripsi, in diversis Italiae partibus pro majori parte scripta reperi, quædam vero licet pauca, percepi audiens et inquirens a fide dignis utriusque sexus, antiquis Fratribus Praedicatoribus et Sororibus de Pœnitentia B. Dominici* (1).

Quelques années plus tard, en 1402, le B. Thomas de Sienne et le P. Barthélemy Dominici firent d'autres recherches et déclarèrent avoir trouvé véritable ce que rapportait le B. Raymond de Capoue (2).

Un troisième exemple d'un silence gardé par tous les auteurs sur quelque chose appartenant à la vie de saint Dominique, c'est celui qui a trait aux écrits. Les Bollandistes considèrent comme probable que le saint fondateur a laissé des commentaires sur la sainte Écriture, en particulier sur

(1) *Act. SS.* 4 août.

(2) *Quantum valuimus, inquirentes de regula sive statu Fratrum et sororum de Militia Jesu Christi de Pœnitentia beati Dominici, invenimus quantum ad initium ejusdem regulæ taliter se habere sicut patet in legenda beatae Catharinæ de Senis. Act. SS.* 4 août. — Flam. Cornelio, *Eccl. Ven. antiquis monum.* t. VII, p. 1.

che è stato il primo a trascrivere dopo centosessant'anni. Egli dice infatti: *Prout legi pariter et audivi a fide dignis in diversis Italiae partibus, gestaue beatissimi Patris testantur. Come ho letto e sentito anche da persone degne di fede in diverse parti d'Italia, ne sono testimonianza le gesta del beato Padre. E in un altro punto dice: Haec quae scripsi, in diversis Italiae partibus pro majori parte scripta reperi, quaedam vero licet pauca, percepi audiens et inquirens a fide dignis utriusque sexus, antiquis Fratribus Praedicatoribus et Sororibus de Poenitentia B. Dominici. Queste cose che ho scritto, le ho trovate scritte per la maggior parte in diverse parti d'Italia; ma alcune cose, benché poche, le ho percepite udendo e domandando ai fedeli di entrambi i sessi, gli antichi Predicatori e Suore della Penitenza di B. Domenico.*⁵¹⁵

Pochi anni dopo, nel 1402, B. Tommaso da Siena e P. Bartolomeo Dominici compirono ulteriori ricerche e dichiararono di aver trovato quanto riportato dal B. Raimondo da Capua.⁵¹⁶

Un terzo esempio di silenzio mantenuto da tutti gli autori su qualcosa che appartiene alla vita di san Domenico è quello che riguarda i suoi scritti. I Bollandisti ritengono probabile che il santo fondatore abbia lasciato dei commenti sulla Sacra Scrittura, in

⁵¹⁵ *Act. SS. 4 agosto.*

⁵¹⁶ *Quantum valuimus, inquirentes de régula sive statu Fratrum et sororum de Militia Jesu Christi de Poenitentia beati Dominici, invenimus quantum ad initium ejusdem regulae taliter se habere sicut patet in legenda beatae Catharinae de Senis. Per quanto abbiamo potuto, indagando sulla regola o stato dei Fratelli e Sorelle della Milizia di Gesù Cristo, della Penitenza del beato Domenico, troviamo così per quanto riguarda l'inizio della stessa regola, come si evince dalla leggenda della beata Caterina di Siena. Act. SS. 4 agosto. — Flam. Cornelio, Eccl. Ven, antiquis monum. Chiesa Ven, antichi documenti t. VII, p. 1.*

saint Mathieu et saint Paul, et ils le croient sur le témoignage de saint Antonin qui signale ces écrits, en rapportant que des hommes dignes de foi déclaraient les avoir vus (1).

Or, aucun biographe n'a fait mention de ces écrits, et cependant aujourd'hui il nous paraîtrait bien convenable et même nécessaire qu'on en eut gardé le souvenir.

On voit, dès lors, combien l'argument négatif est débile en ce qui concerne saint Dominique. Voilà quatre faits importants sur lesquels tous les biographes se sont tus, la présence de saint Dominique à la bataille de Muret, l'institution des Confréries dominicaines de la Sainte Vierge, l'institution du Tiers-Ordre et l'existence des commentaires de saint Dominique sur la sainte Ecriture, quatre faits importants, certains ou probables, dont les contemporains n'ont pas parlé et qui nous ont été transmis par la tradition.

Alors, pourra-t-on trouver si extraordinaire le silence des biographes sur l'institution du Psautier de Notre-Dame et le considérer comme un argument péremptoire ? Il ne paraît pas. Si tous les auteurs se sont tus sur quatre points importants, pourquoi n'auraient-ils pu se taire aussi sur un cinquième ?

(1) *Act. SS.* 4 août, p. 523, anc. édition.

particolare su San Matteo e San Paolo, e lo credono sulla base della testimonianza di Sant'Antonino, che indica questi scritti, e riferisce che uomini degni di fede dichiararono di averli visti.⁵¹⁷

Tuttavia, nessun biografo ha menzionato questi scritti, eppure oggi sembrerebbe opportuno e persino necessario conservarne la memoria.

Vediamo quindi quanto sia inutile l'argomentazione negativa nei confronti di San Domenico. Ecco quattro fatti importanti sui quali tutti i biografi hanno taciuto: la presenza di san Domenico alla battaglia di Muret, l'istituzione delle Confraternite domenicane della Santa Vergine, l'istituzione del Terz'Ordine e l'esistenza dei commenti di san Domenico alla Sacra Scrittura, quattro fatti importanti, certi o probabili, di cui i contemporanei non hanno parlato e che ci sono stati tramandati dalla tradizione.

Il silenzio dei biografi sull'istituzione del Salterio della Madonna sarà considerato così straordinario da essere un argomento perentorio? Non sembra. Se tutti gli autori hanno taciuto su quattro punti importanti, perché non avrebbero potuto tacere anche su un quinto?

⁵¹⁷ *Act. SS.* 4 agosto, p. 523, edizione antica.

Par conséquent, l'argument tiré des quinze biographes nous semble bien loin d'avoir une valeur décisive.

M. Boudinhon ajoute, traduisant le P. Thurston :
« Si l'on se rappelle que les Ordres religieux du moyen-âge n'étaient guère habitués à laisser la lumière sous le boisseau... »

Réponse.— L'observation ne pouvait pas plus mal tomber. Il est historique que les premiers enfants de saint Dominique furent très peu zélés pour procurer la gloire de leur fondateur. Nous venons de voir qu'ils n'ont pas seulement pris la peine de signaler ses écrits. Ils possédaient également des lettres de leur Père. Jean d'Espagne en a parlé au Procès de Bologne, et il déclare les avoir vues (1). Qu'en ont-ils fait ? Nous serions pourtant si heureux de les avoir !

La négligence des premiers Pères de l'Ordre par rapport à saint Dominique était même voulue et systématique, et Grégoire IX les en blâma très sévèrement. Comme le raconte en propres termes le B. Jourdain de Saxe, ils prétendaient que c'était assez pour leur Père d'être connu de Dieu et qu'il

(1) *Sæpe monebat et hortabatur Fratres Ordinis verbis et litteris suis, quod semper studerent in novo et veteri Testamento.* — *Act. SS.* 4 août, p. 524, édit. ancienne.

Pertanto, l'argomento dei quindici biografi ci sembra tutt'altro che di valore decisivo.

M. Boudinhon aggiunge, traducendo P. Thurston: "Se si ricorda che gli ordini religiosi del Medioevo non erano abituati a lasciare la luce sotto il moggio...".

Risposta. - L'osservazione non poteva giungere in un momento peggiore. È storico che i primi figli di San Domenico non furono molto zelanti nel procurare la gloria del loro fondatore. Abbiamo appena visto che non solo si sono presi la briga di indicare i suoi scritti. Possedevano anche lettere del Padre. Giovanni di Spagna ne parlò al Processo di Bologna, e dichiarò di averle viste.⁵¹⁸ Cosa ne hanno fatto? Saremmo così felici di averle!

La negligenza dei primi Padri dell'Ordine nei confronti di San Domenico fu addirittura deliberata e sistematica, e Gregorio IX li rimproverò molto severamente. Come racconta B. Giordano di Sassonia, essi sostenevano che era sufficiente che il loro Padre fosse conosciuto da Dio e che era di scarsa

⁵¹⁸ Saepe monebat et hortabatur Fratres Ordinis verbis et *litteris* suis, quod semper studerent in novo et veteri Testamento. Con parole e lettere ha spesso ammonito e incoraggiato i Fratelli dell'Ordine a studiare sempre il Nuovo e l'Antico Testamento. — *Act. SS.* 4 agosto, p. 524, ediz. antica.

importait peu de le faire connaître aux hommes. Il leur semblait qu'il ne fallait pas recevoir le récit des miracles qui se produisaient à son tombeau, de peur de paraître chercher un gain sous l'apparence de la piété. Et lorsqu'on apportait des images, des ex-votos, ils les faisaient disparaître ou les brisaient (1).

Par conséquent, nous avons le droit de dire ici que l'observation de M. Boudinhon porte complètement à faux. Et la disposition d'esprit systématique blâmée par le Souverain Pontife Grégoire IX n'était pas seulement momentanée, ni seulement préjudiciable à saint Dominique. Elle était durable et d'application universelle. Beaucoup de ces premiers Frères Prêcheurs étaient gens à faire des miracles, mais qui ne se souciaient nullement qu'on les racontât, pas plus ceux de leurs Frères que les leurs. Voilà comment « les Ordres religieux du moyen-âge n'étaient guère habitués à laisser la lumière sous le boisseau ».

Nous trouvons encore un démenti formel à cette

(1) Visum est plerisque non debere receptari miracula, ne sub specie pietatis notam questus incurrerent. Frangebant itaque alias imagines... Ille vero Gregorius IX, durissime eos corripuit, quia tanto Patri debito honore neglexerant famulari. — Berthier, *Beati Jordanis de Saxonis opera*, p. 44. Fribourg, 1891.

importanza farlo conoscere agli uomini. Sembrava che non dovessero ricevere il resoconto dei miracoli avvenuti presso il suo sepolcro, per paura di sembrare che cercassero un guadagno sotto l'apparenza della pietà. E quando venivano portate immagini o ex-voto, li facevano sparire o li rompevano.⁵¹⁹

Pertanto, abbiamo il diritto di dire qui che l'osservazione di M. Boudinhon è completamente sbagliata. E la disposizione sistematica biasimata dal Sommo Pontefice Gregorio IX non era solo momentanea, né solo dannosa per San Domenico. Era duratura e universale nella sua applicazione. Molti di questi primi frati predicatori erano persone che compivano miracoli, ma che non si preoccupavano di farli raccontare, né quelli dei loro confratelli né i propri. È così che "gli Ordini religiosi del Medioevo non erano affatto abituati a tenere la luce sotto il moggio".

Troviamo una smentita formale di questa

⁵¹⁹ Visum est plerisque non debere receptari miracula, ne sub specie pietatis notam quaestus incurrerent. Frangebant itaque allatas imagines... Ille vero Gregorius IX, durissime eos corripuit, quia tanto Patri debito honore neglexerant famulari. Sembrava alla maggior parte delle persone che i miracoli non dovessero essere accolti, per timore che sotto il pretesto della pietà incappassero in un segno di profitto. Spezzarono dunque le immagini che erano state portate... Ma Gregorio IX li rimproverò molto severamente, perché avevano trascurato di servire il Padre loro con l'onore a lui dovuto. — Berthier, *Beato Giordano di Sassonia opera*, p. 44. Fribourg, 1891.

assertion sous la plume de Bernard Gui. Au commencement du xiv^e siècle, cet écrivain si consciencieux, après avoir loué Gérard de Frachet pour ses *Vies des Frères*, où sont rappelés les noms de plusieurs religieux remarquables par leur sainteté, déplore l'oubli dans lequel beaucoup d'autres ont été laissés (1).

Mais continuons à commenter M. Boudinhon.

« Si l'on considère avec quel soin les *Vies du Saint* nous renseignent sur ses visions, sur ses

(1) Alii quoque sunt plurimi, qui in solo libro vitæ conscripti habentur, quorum vita luminosa, actusque virtutum et opera dictaque notabilia, et felix ipsorum transitus forent viventibus super terram in speculum et exemplum, normamque vivendi, atque in solatium peregrinationis itinerantibus, cum legerentur aut recitarentur fidelibus et devotis. Sed Fratrum incuria et inertia, occupatio quoque supervacua rerum aut inutilium aut impertinentium dignam ipsorum memoriam sub oblivionis et ingratitude tumulo sepelivit. Et nisi primitivorum Patrum diligentia processisset circa recollectionem salubrium studiosa, pene fuissent abrasa de Fratrum memoriis qui nostri sunt memores jugiter apud Deum et a nobis sunt semper et ubique digna memoria recolendi. — Bern. Guid. *In annotat. ad tractatum Fr. Stephani de Salanhaco : De quatuor in quibus Deus Prædic. Ord. insignivit. Mss. Ruthen.*

affermazione nelle parole di Bernard Gui. All'inizio del XIV secolo, questo scrittore molto coscienzioso, dopo aver lodato Gérard de Frachet per le sue *Vite dei Frati*, in cui sono ricordati i nomi di diversi religiosi notevoli per la loro santità, deplora l'oblio in cui sono stati lasciati molti altri.⁵²⁰

Ma continuiamo a commentare M. Boudinhon.

"Se consideriamo con quanta cura le *Vite del Santo* ci informano sulle sue visioni, sui suoi esercizi di pietà,

⁵²⁰ Alii quoque sunt plurimi, qui in solo libro vitae conscripti habentur, quorum vita luminosa, actusque virtutum et opera dictaque notabilia, et felix ipsorum transitus forent viventibus super terram in speculum et exemplum, normamque vivendi, atque in solatium peregrinationis itinerantibus, cum legerentur aut recitarentur fidelibus et devotis. Sed Fratrum incuria et inertia, occupatio quoque supervacua rerum aut inutilium aut impertinentium dignam ipsorum memoriam sub oblivionis et ingratitude tumultu sepelivit. Et nisi primitivorum Patrum diligentia praecessisset circa recollectionem salubrium studiosa, pene fuissent abradi de Fratrum memoriis qui nostri sunt memores jugiter apud Deum et a nobis sunt semper et ubique digna memoria recolendi. (1) Ci sono molti altri che sono registrati solo nel libro della vita, le cui vite luminose, atti di virtù e azioni notevoli, e il cui passaggio felice sarebbe uno specchio e un esempio, e uno standard di vita e un conforto per i pellegrini in viaggio sulla terra, quando dovevano essere lette o recitate ai fedeli e devoti. Ma la trascuratezza e l'inattività dei Frati, e l'inutile preoccupazione per cose inutili o irrilevanti, seppellirono la loro degna memoria sotto un tumulto di oblio e di ingratitude. E se la diligenza dei primi Padri non li avesse preceduti nel ricordo delle cose salubri, sarebbero stati quasi cancellati dalla memoria dei nostri Frati, costantemente ricordati da Dio, e da noi sempre e dovunque degni di ricordo. — Bern. Guid. *In annotat, ai tractatum Fr. Stephani de Salanhaco : De quatuor in quibus Deus Proedic. Ord. insignivit. In annotazione, al trattato di F. Stephanus de Salanhaco: Sui quattro in cui Dio ha segnato i Predicatori dell'Ordine Mss. Ruthen.*

exercices de piété, sur sa lutte contre les hérétiques... »

Réponse. — Nous avons vu, au contraire, que ce soin laissait beaucoup à désirer, que le B. Jourdain de Saxe lui-même, non certes par négligence, mais parce qu'il ne jugeait pas à propos, avait omis dans sa biographie de saint Dominique la plupart des visions, la résurrection du jeune Napoléon et beaucoup d'autres faits, et qu'au sujet de la lutte avec les hérétiques, lui et les autres biographes disaient fort peu de choses, que sur les exercices de piété, les détails sont en effet un peu plus abondants, mais combien encore réservés. C'est ainsi que ces historiens, tout en nous laissant connaître que Dominique avait une grande dévotion pour la Très Sainte Vierge, ne nous racontent presque rien sur ses pratiques envers elle.

Donc, ici encore, l'assertion de M. Boudinhon ne paraît pas d'accord avec la réalité des faits.

Continuons : « Si enfin l'on songe combien invraisemblable est l'omission générale faite par tant d'auteurs d'une dévotion qu'ils auraient pratiquée tous les jours, on appréciera à sa valeur la preuve négative qui résulte du silence des biographes et des chroniqueurs de l'Ordre. »

Réponse. — Nous avons montré, au contraire, et

sulla sua lotta contro gli eretici... "

Risposta. - Abbiamo visto, al contrario, che questa attenzione lasciava molto a desiderare, che lo stesso Giordano di Sassonia, non certo per negligenza, ma perché non lo riteneva opportuno, ha ommesso dalla sua biografia di san Domenico la maggior parte delle visioni, la resurrezione del giovane Napoleone e molti altri fatti, e che sul tema della lotta con gli eretici, lui e gli altri biografi hanno detto ben poco, che sugli esercizi di pietà, i dettagli sono sì un po' più abbondanti, ma quanto più riservati. Così questi storici, pur facendoci sapere che Domenico aveva una grande devozione per la Santa Vergine, non ci dicono quasi nulla sulle sue pratiche nei suoi confronti.

Quindi, anche in questo caso, l'affermazione di M. Boudinhon non sembra essere in linea con la realtà dei fatti.

Continuiamo: "Se consideriamo quanto sia improbabile l'omissione generalizzata da parte di tanti autori di una devozione che avrebbero praticato ogni giorno, si apprezzerà al suo valore la prova negativa che risulta dal silenzio dei biografi e dei cronisti dell'Ordine».

Risposta. - Abbiamo dimostrato, al contrario, e con

preuves en mains, que l'omission, même de faits importants, n'est pas du tout invraisemblable de la part des biographes de saint Dominique. Nous avons fourni quatre exemples, en dehors du Rosaire. Comment auraient-ils gardé le silence au sujet d'une dévotion qu'ils pratiquaient tous les jours ! C'est peut-être pour cela, répondrons-nous, qu'ils n'en parlèrent pas. Une chose qu'on fait tous les jours et que tout le monde fait est trop commune, trop ordinaire, pour qu'on songe à en faire mention.

Donc nous apprécions à sa valeur la preuve qui résulte du silence des biographes, en la croyant, non pas tout à fait nulle, mais fort peu solide, surtout en présence de la tradition qu'elle ne saurait renverser, tradition formellement invoquée par Alain de la Roche, appuyée par des faits nombreux et confirmée par le témoignage des contemporains d'Alain et celui des Souverains Pontifes.

M. Boudinhon passe à un autre chef qu'il présente en ces termes :

« *Anciens sermons dominicains.* A partir du xv^e siècle, des centaines de Dominicains ont imprimé des sermons sur le Rosaire ; pendant les deux premiers siècles de l'Ordre, aucun Dominicain, que l'on sache, n'a prêché sur le Rosaire ;

prove alla mano, che l'omissione, anche di fatti importanti, non è affatto inverosimile da parte dei biografi di San Domenico. Abbiamo fornito quattro esempi, al di fuori del Rosario. Come avrebbero potuto tacere su una devozione che praticavano ogni giorno! Rispondiamo con il dire, forse è per questo che non ne parlavano. Una cosa che si fa ogni giorno e che tutti fanno è troppo comune, troppo ordinaria, perché a qualcuno venga in mente di parlarne.

Per questo diamo valore alle prove che risultano dal silenzio dei biografi, ritenendola non del tutto nulla, ma molto poco solida, soprattutto in presenza della tradizione che essa non può rovesciare, tradizione formalmente invocata da Alano della Rupe, supportata da numerosi fatti e confermata dalla testimonianza dei contemporanei di Alano e da quella dei Sovrani Pontefici.

M. Boudinhon passa a un altro capolavoro che presenta in questi termini:

"Antichi sermoni domenicani. A partire dal XV secolo, centinaia di domenicani hanno stampato sermoni sul Rosario; durante i primi due secoli dell'Ordine, nessun domenicano, per quanto ne sappiamo, ha predicato sul Rosario; nessuno di loro sosteneva che questa

aucun n'a affirmé que cette dévotion venait de leur saint fondateur. Ce n'est pas que tous les sermons aient disparu ; nous en possédons, au contraire, un assez grand nombre, dont plusieurs ont été imprimés. Dans sa *Chaire française du Moyen-Age*, Lecoy de la Marche signale bien quatre-vingts prédicateurs en renom ayant appartenu à l'Ordre de saint Dominique, de 1220 à 1300. Or, on n'y trouve pas un mot en faveur de ce qui est devenu plus tard la tradition. Et les tenants de cette opinion, comme le P. Danzas, sont obligés d'en faire loyalement l'aveu. »

Réponse.— Nous aussi, comme le P. Danzas, nous reconnaissons volontiers qu'on ne trouve pas un mot écrit. Mais en quoi et comment cela prouve-t-il la non existence d'une tradition ? M. Boudinhon paraît toujours dominé par cette idée fausse : Pas de texte, pas non plus de tradition. C'est pourquoi il dit : Pas un mot en faveur de ce qui est devenu plus tard la tradition. Pour lui, la tradition n'existait pas, et la seule preuve qu'il en donne, c'est qu'il n'y avait rien d'écrit. Mais la preuve ne vaut rien : car la tradition est une transmission orale qui n'a besoin, pour se produire, d'aucun texte.

Les Dominicains, dit-il, n'ont pas prêché le Rosaire, autrement dit le Psautier marial ! La preuve du contraire, c'est que les religieuses Domi-

devozione provenisse dal loro santo fondatore. Non è che tutti i sermoni siano scomparsi; al contrario, ne possediamo un numero abbastanza elevato, molti dei quali sono stati stampati. Nella sua *Chaire française du Moyen-Age* (Cattedra francese del Medioevo), Lecoy de la Marche cita ottanta rinomati predicatori che appartennero all'Ordine di San Domenico dal 1220 al 1300. Tuttavia, non c'è una sola parola a favore di quella che poi è diventata la tradizione. I sostenitori di questa opinione, come P. Danzas, sono costretti ad ammetterla fedelmente.”

Risposta: Anche noi, come P. Danzas, ammettiamo prontamente che non esiste una parola scritta. Ma in che modo e come questo dimostra l'inesistenza di una tradizione? M. Boudinhon sembra sempre dominato da questa falsa idea: nessun testo, nessuna tradizione. Ecco perché dice: Non una sola parola a favore di ciò che poi è diventato tradizione. Per lui la tradizione non esisteva, e l'unica prova che fornisce è che non c'era nulla di scritto. Ma la prova è inutile: la tradizione è una trasmissione orale che non ha bisogno di un testo per esistere.

I domenicani, dice, non predicavano il Rosario, cioè il Salterio mariano! La prova del contrario è che le monache domenicane lo recitavano comunemente,

nicaines le récitaient communément, témoin les Sœurs de Toesz, de Colmar, d'Engelthal, de Rouen, et les Béguines de Gand. Comment fussent-elles venues à une telle pratique, si leurs directeurs, les Dominicains, ne la leur avaient enseignée et prêchée ? Donc il est inexact de dire qu'aucun Dominicain n'a prêché sur le Rosaire.

Quant à soutenir qu'aucun n'a affirmé que cette dévotion venait de leur saint fondateur, nous pouvons répondre au P. Thurston et à M. Boudinhon qu'ils n'en savent rien, et nous ajoutons, qu'étant donnée la tradition, de fortes présomptions permettent de penser tout le contraire, et de croire que ces Dominicains, en prêchant le Psautier à leurs Sœurs, leur apprenaient aussi que saint Dominique en était l'auteur.

Qu'ensuite il ne soit resté aucun monument écrit de cette prédication des Dominicains, c'est possible et à un point de vue regrettable. Mais ce n'était pas absolument nécessaire. La tradition peut suffire à nous faire connaître l'institution du Rosaire par saint Dominique.

Nous disons que les Dominicains prêchaient le Psautier marial à leurs Sœurs, et que là surtout ils en rapportaient l'origine. Mais ils prêchaient aussi aux fidèles, et ils furent, par leurs prédications, l'instrument principal de la diffusion

come testimoniano le suore di Toesz, di Colmar, di Engelthalj, di Rouen e delle Beghine di Gand. Come avrebbero potuto arrivare a tale pratica, se i loro direttori, domenicani, non gliel'avessero insegnata e predicata? Quindi non è vero dire che nessun domenicano ha predicato il Rosario.

Quanto al fatto che nessuno abbia affermato che questa devozione provenga dal loro santo fondatore, possiamo rispondere a P. Thurston e a M. Boudinhon che non ne sanno nulla, e aggiungiamo che, data la tradizione, forti presupposti ci permettono di pensare il contrario, e di credere che questi domenicani, nel predicare il Salterio alle loro suore, abbiano anche insegnato loro che San Domenico ne era l'autore.

È possibile, e in un certo senso spiacevole, che non sia rimasta alcuna traccia scritta di questa predicazione dei domenicani. Ma non è assolutamente necessario. La tradizione può bastare per farci conoscere l'istituzione del Rosario da parte di san Domenico.

Diciamo che i domenicani predicavano il Salterio mariano alle loro suore, e che soprattutto lì ne riferivano l'origine. Ma predicavano anche ai fedeli, e con la loro predicazione furono lo strumento principale

populaire de cette pratique au milieu des chrétiens.

M. Boudinhon continue :

« *Traité d'ascétique et d'exégèse.* — Il y en a des centaines composés par les Dominicains du XIII^e au XV^e siècle, et beaucoup se rapportent à la Sainte Vierge. Combien de recueils dans le genre du livre *De laudibus Mariae*, combien de traités sur l'*Ave Maria*, sur l'Évangile *Missus est*, sur le *Salve Regina* ! Et par quelle fatalité tous ces écrits dominicains sont-ils absolument muets sur le Rosaire ? Et quel contraste avec leurs traités depuis Alain de la Roche ! »

Réponse. — M. Boudinhon a bien tort de se faire de la peine pour la fatalité qui a empêché les auteurs dominicains de parler du Rosaire. Ils sont nombreux ceux qui en ont parlé. Nous avons déjà nommé Thomas de Cantimpré, Jean de Mailly, Barthélemy de Trente, Etienne de Bourbon, Vincent de Beauvais, Elisabeth Stagel, Catherine de Guebwiller, et d'autres probablement que nous ne connaissons pas. Tous offrent dans leurs traités ascétiques des traits ou des considérations pour recommander le Psautier marial. D'autres, comme Nicolas de Gorran et les BB. Albert le Grand et Hugues de Saint-Chef, en commentant l'Évangile,

della diffusione popolare di questa pratica tra i cristiani.

M. Boudinhon prosegue:

"*Trattati di ascetica e di esegesi.* - Ce ne sono centinaia, composti dai domenicani dal XIII al XV secolo, e molti di essi si riferiscono alla Santa Vergine. Quante raccolte nel genere del libro *De laudibus Mariae*, quanti trattati su l'*Ave Maria*, sul Vangelo *Missus est*, sulla *Salve Regina*! E per quale fatalità tutti questi scritti domenicani tacciono assolutamente sul Rosario? E quale contrasto con i loro trattati a partire da Alano della Rupe!"

Risposta. - M. Boudinhon ha torto a dispiacersi per la fatalità che ha impedito agli autori domenicani di parlare del Rosario. Sono molti quelli che ne hanno parlato. Abbiamo già nominato Tommaso di Cantimpré, Jean de Mailly, Bartolomeo da Trento, Etienne de Bourbon, Vincenzo di Beauvais, Elisabetta Stigel, Caterina di Guebwiller e altri probabilmente a noi sconosciuti. Tutti loro offrono nei loro trattati ascetici caratteristiche o considerazioni per raccomandare il Salterio mariano. Altri, come Nicola di Gorran e BB. Alberto Magno e Ugo de Saint-Chef,

exhortent les fidèles à la récitation multiple de l'*Ave*.

On dira peut-être : Vous faites erreur. Les auteurs que vous citez parlent, il est vrai, de la triple cinquantaïne, mais ce n'est pas encore le Rosaire.

Tel n'est pas le sentiment des auteurs du xv^e siècle, pour lesquels cette cinquantaïne et cette triple cinquantaïne du xiii^e siècle n'était pas autre chose que le Rosaire. Et ils pouvaient mieux en juger que nous, car ils étaient plus rapprochés, et il y avait sans doute une tradition interprétative du sens exact de ces textes anciens.

C'est ainsi que le P. Michel François de Lille se réfère à « beaucoup de livres antiques où se lisent une foule de belles histoires sur ce Rosaire, comme le livre des *Merveilles de la Sainte Vierge*, le *Miroir historial*, le *Livre des Abeilles* et Césaire » (1).

Il parle donc de beaucoup de livres antiques, et il en nomme seulement quatre, ce qui laisse entendre qu'il en connaissait d'autres.

Ailleurs, il dit : « Plusieurs saluant la Très Sainte

(1) Adjiciens quod videlicet in multis antiquis libris, ut in libello de Miraculis beate Virginis, in speculo historiali, in libro de Apibus et in Cæsareo, multæ pulcre historie et miracula habentur de hoc Rosario. — *Quodlibet, de ver. fraternit. Rosarii*, éd. de 1624, p. 47.

nel commentare il Vangelo, esortano i fedeli a recitare l'*Ave* più volte.

Potrebbero dire: Vi sbagliate. Gli autori che lei cita parlano, è vero, della triplice cinquantina, ma non è ancora il Rosario.

Non è questo il sentimento degli autori del XV secolo, per i quali questa cinquantina e tripla cinquantina del XIII secolo non era altro che il Rosario. E loro potevano giudicarlo meglio di noi, perché erano più vicini, e senza dubbio esisteva una tradizione interpretativa del significato esatto di questi testi antichi.

Così, padre Michel François di Lille fa riferimento a "molti libri antichi in cui si possono leggere una miriade di belle storie su questo Rosario, come il libro delle *Meraviglie della Beata Vergine*, lo *Specchio Storico*, il *Libro delle Api e Cesareo*".⁵²¹

Quindi parla di molti libri antichi e ne nomina solo quattro, il che suggerisce che ne conosceva altri.

Altrove dice: "Molti salutando la Beata Vergine

⁵²¹ Adjiciens quod videlicet in multis antiquis libris, ut in libello de Miraculis beatae Virginis, in speculo historiali, in libro de Apibus et in Caesareo, multae pulchrae historiae et miracula habentur de hoc Rosario. Aggiungendo che in tanti libri antichi, come nel libro sui Miracoli della Beata Vergine, nello specchio storico, nel libro sulle Api e in Cesario, si raccontano tante belle storie e miracoli su questo Rosario — *Quodlibet, de ver. fraternit. Rosarii*, ed. de 1624, p. 47.

Vierge ont usé de ce nombre (50 Ave), comme il a été montré plus haut et comme on le voit dans beaucoup de livres d'histoire » (1).

Aussi le P. Michel François de Lille ajoute-t-il ces paroles qui sont d'un grand poids pour l'histoire du Rosaire :

Ex quo elicitur quod ipsum prædicando, vel alios ad ipsum orandum vel hujusmodi fraternitatem intrandum inducendo, non est novitatem inducere, sed magis antiquam et ad tempus abolitam in certis locis devotionem renovare.

In hujus etiam antiquitatis signum adhuc multi in multis locis signa ad hanc devotionem vel fraternitatem pertinentia, quæ Paternoster dicuntur, suis in zonis, manibus vel collo deferunt, proh dolor, jam ad vanitatem, quæ prius in signum devotionis et religionis erant instituta (2).

Donc, pour Michel François de Lille, en 1479, il y avait beaucoup de livres antiques — *in multis antiquis libris*, — et des livres écrits par des Dominicains, où l'on trouvait : 1° la dévotion du Rosaire, et 2° la Confrérie du Rosaire.

Le P. Corneille de Sneek assure également avoir

(1) Plurimi salutantes Virginem hoc numero (50) usi sunt, ut patuit supra et patet multis libris historialibus. — *Quodlib.* p. 53.

(2) *Quodlib.* p. 48.

usavano questo numero (50 Ave), come è stato mostrato sopra e come si vede in molti libri di storia.⁵²²

Così p. Michel François di Lille ha scritto queste parole che hanno un grande peso per la storia del Rosario:

Ex quo elicitur quod ipsum praedicando, vel alios ad ipsum orandum vel hujusmodi fraternitatem intrandum inducendo, non est novitatem inducere, sed magis antiquam et ad tempus abolitam in certis locis devotionem renovare.

In hujus etiam antiquitatis signum adhuc multi in multis locis signa ad hanc devotionem vel fraternitatem pertinentia, quae paternoster dicuntur, suis in zonis, manibus vel collo deferunt, proh dolor, jam ad vanitatem, quae prius in signum devotionis et religionis erant instituta

Da ciò si deduce che predicando la stessa, o inducendo altri a pregarla o ad entrare in questa specie di fraternità, non è per introdurre qualcosa di nuovo, ma piuttosto per rinnovare una devozione più antica e per un tempo abolito in alcuni luoghi.

In molti luoghi ci sono ancora molti segni appartenenti a questa devozione o fraternità, che si chiamano paternoster, lo portano alla cintura, in mano o al collo; purtroppo, le cose che prima erano state istituite in segno di devozione e religione ora sono diventate vanità.⁵²³

Così, per Michel François de Lille, nel 1479, vi erano molti libri antichi - *in multis antiquis libris*, - e libri scritti da domenicani, in cui si poteva trovare: 1° la devozione del Rosario, e 2° la Confraternita del Rosario.

P. Cornelius di Sneek afferma anche di aver avuto tra le

⁵²² Plurimi salutantes Virginem hoc número (50) usi sunt, ut patuit supra et patet multis libris historialibus. La maggior parte di coloro che salutavano la Vergine usavano questo numero (50), come è stato detto sopra ed è chiaro da molti libri storici – *Quodlib.* p. 53.

⁵²³ *Quodlib.* p. 48.

eu entre les mains des livres anciens parlant du Rosaire et de la Confrérie.

Donc on ne peut pas dire, comme le fait M. Boudinhon, que tous les écrits dominicains sont muets sur le Rosaire. Ils en ont bien parlé, mais sous un autre nom.

M. Boudinhon continue :

« *Les monuments artistiques.* — Nous sommes habitués à regarder le Rosaire comme un attribut inséparable de saint Dominique ; mais c'est en vain qu'on le chercherait dans les représentations du saint antérieures à 1475. Il ne figure pas davantage sur son célèbre tombeau à Bologne, ni dans les peintures dues au pinceau de Fra Angelico, ni dans la célèbre glorification de l'Ordre dominicain, à Santa Maria Novella de Florence.

Réponse. — Au XIII^e siècle, quoiqu'il y eut des personnes usant du Patenôtre, il n'existe pas, que nous sachions, d'exemple de personnes le portant ostensiblement. Cet usage n'a guère commencé qu'au siècle suivant. Donc, que saint Dominique n'apparaisse pas avec le patenôtre à la ceinture, ni à son tombeau, ni dans les peintures du B. Angelico, cela ne prouve qu'une chose, c'est que les artistes ont voulu respecter la vérité historique. C'est en vain, dit M. Boudinhon, qu'on cherche-

mani vecchi libri sul Rosario e sulla Confraternita.

Quindi non si può dire, come fa M. Boudinhon, (che tutti gli scritti domenicani non nominano il Rosario. Ne parlavano, ma sotto un altro nome.

M. Boudinhon continua:

Monumenti artistici. - Siamo abituati a guardare al Rosario come a un attributo inseparabile da San Domenico; ma è vano cercarlo nelle rappresentazioni del santo precedenti al 1475. Non compare sulla sua famosa tomba a Bologna, né nei dipinti del Beato Angelico, né nella famosa glorificazione dell'Ordine Domenicano in Santa Maria Novella a Firenze.

Risposta. - Sebbene nel XIII secolo vi fossero persone che utilizzavano il Paternoster, non si conoscono esempi di persone che lo indossavano ostensibilmente. L'uso non iniziò che nel secolo successivo. Pertanto, che San Domenico non appariva con il paternoster alla cintura, né sulla sua tomba né nei dipinti di B. Angelico, dimostra solo una cosa, che gli artisti volevano rispettare la verità storica. Invano, dice M. Boudinhon, si

rait le patenôtre dans les représentations du saint antérieures à 1475. Il serait facile de lui prouver qu'on ne le voit pas non plus dans des représentations postérieures à cette date, et des représentations faites ou commandées par des partisans très convaincus de la tradition dominicaine. Ainsi Pio, en 1607 et en 1620, place une gravure de saint Dominique en tête de son livre : le Rosaire est absent. Et cependant cet écrivain raconte formellement, aux premières pages, que le fondateur des Dominicains a prêché le Rosaire sur l'ordre de la Très Sainte Vierge (1).

Donc cet argument, comme les autres, ne prouve rien.

Sur le port ostensible du patenôtre, l'usage a varié selon les pays. Alain de la Roche poussait de toutes ses forces à cette pratique. Tout un chapitre de son Apologie est pour la recommander. C'est là qu'il dit : J'ai vu en Allemagne trois évêques qui portaient, suspendu au cou, le Psautier très en évidence. Moi-même, ajoute-t-il, j'ai donné à plusieurs évêques, en divers lieux, des Psautiers qu'ils portaient manifestement avec beaucoup de joie et de consolation intérieure et non sans donner un très bel exemple (2).

(1) Pio, *Delle vite de gli huomini illustri di S. Domenico*. Bologne, 1607 et 1620.

(2) Tres vidi in Alemannia Episcopos, et hos ex collo

cercherebbe il paternoster nelle rappresentazioni del santo prima del 1475. Sarebbe facile dimostrargli che non lo si vede né nelle rappresentazioni successive a questa data, né in quelle fatte o commissionate da sostenitori molto convinti della tradizione domenicana. Così Pio, nel 1607 e nel 1620, pone in testa al suo libro un'incisione di san Domenico: il Rosario è assente. Eppure questo scrittore racconta formalmente, nelle prime pagine, che il fondatore dei domenicani predicava il Rosario per ordine della Vergine.⁵²⁴

Quindi questa argomentazione, come le altre, non prova nulla.

Per quanto riguarda l'uso del paternoster, l'uso variava da paese a paese. Alano della Rupe ha spinto con tutte le sue forze per questa pratica. Un intero capitolo della sua *Apologia* la raccomanda. È lì che dice: Ho visto in Germania tre vescovi che portavano, sospeso al collo, il Salterio in modo molto evidente. Io stesso", aggiunge, "ho regalato a diversi vescovi, in vari luoghi, dei Salteri, che essi portavano con grande gioia e consolazione interiore, e non senza dare un ottimo esempio".⁵²⁵

⁵²⁴ Pio, *Delle vite de gli huomini illustri di S. Domenico*. Bologna, 1607 e 1620.

⁵²⁵ Très vidi in Alemannia Episcopos, et hos ex collo

apersuspensa ferre nuda et conspicua Psalteria. O nobiles torques! Et ipse ego compluribus Episcopis diversis in locis, dedi Psalteria, quae, et ii manifesto cum gaudio et consolatione sua interiore, pulcherrimo cum exemplo atque spectaculo gestabant. Io vidi in Alemannia tre Vescovi, che portavano appesi al collo semplici e visibili Rosari: o nobili collane! ed io stesso ho consegnato a numerosi Vescovi, in diversi luoghi, delle Corone del Rosario, che essi, con gioia manifesta e intimo gaudio, portavano visibilmente, donando uno splendido esempio — B. Alan. *Apol. cap. XX, de gestatione Psalterii*.

Donc, en Flandre, en France, en Allemagne, il semble qu'au temps d'Alain et même avant, comme lui-même l'affirme, on portait ostensiblement le patenôte.

Mais en Italie, nous croyons que l'usage n'était pas pour les religieux prêtres de porter le patenôte en évidence. Cela n'appartenait qu'aux Frères convers, et c'est probablement à quoi faisait allusion le B. Jean Dominici quand il racontait avec un certain étonnement que le B. Marcolin de Forli portait, quoique prêtre, un patenôte comme les Frères convers — *more conversorum*. Ce qui nous conduit à penser ainsi, ce sont les gravures que Léandre Alberti, O. P., inséra dans son ouvrage publié à Bologne, en 1517 : *De viris illustribus Ordinis Praedicatorum*. Il y en a six représentant chacune un personnage principal monté sur un char et suivi de plusieurs Dominicains : saint Dominique, saint Vincent Ferrier, saint Thomas d'Aquin, Benoît XI, saint Pierre martyr et le B. Simon Ballachi, Frère convers, qu'on aper-

suspensa ferre nuda et conspicua Psalteria. O nobiles torques ! Et ipse ego compluribus Episcopis diversis in locis, dedi Psalteria, quæ, et ii manifesto cum gaudio et consolatione sua interiore, pulcherrimo cum exemplo atque spectaculo gestabant. — B. Alan. Apol. cap. XX, de gestatione Psalterii.

Così, nelle Fiandre, in Francia, in Germania, sembra che all'epoca di Alano e anche prima, come lui stesso afferma, si portasse ostentatamente il paternoster.

Ma in Italia, crediamo che non fosse consuetudine dei sacerdoti religiosi indossare il paternoster in evidenza. Questo apparteneva solo ai Frati conversi, ed è probabilmente a questo che si riferiva il B. Giovanni Dominici quando raccontava con un certo stupore che il B. Marcolin di Forlì, portava pur essendo sacerdote, un paternoster come i frati conversi - *more conversorum*.

Ciò che ci porta a pensare in questo modo sono le incisioni che Leandro Alberti, O. P., inserì nella sua opera pubblicata a Bologna nel 1517: *De viris illustribus Ordinis Praedicatorum. Degli uomini illustri dell'Ordine dei Predicatori*. Ce ne sono sei, ognuno dei quali rappresenta un personaggio principale montato su un carro e seguito da diversi domenicani: San Domenico, San Vincenzo Ferreri, San Tommaso d'Aquino, Benedetto XI, San Pietro Martire e B. Simon Ballachi,

çoit escorté par d'autres Frères convers. Dans cette dernière gravure, le B. Simon et les autres Frères portent le patenôtre très ostensiblement ; dans les autres, aucune trace de patenôtre.

Or, à cette date de 1517, tous les Dominicains certainement, prêtres et convers, usaient du patenôtre ; et que Léandre Alberti ne l'ait donné dans ses gravures à aucun Frère Prêcheur, sauf aux convers, cela nous paraît être une preuve que, même à cette époque, en Italie, les Frères Prêcheurs prêtres ne portaient pas ostensiblement le patenôtre. Et, sans doute, il en était ainsi également dans les siècles précédents, ce qui explique que le B. Angelico n'ait pas mis le patenôtre en évidence sur la personne des Dominicains qu'il peignait dans ses tableaux.

Écoutez encore M. Boudinhon :

« *La législation interne de l'Ordre.* — On a publié ou l'on publie les actes des Chapitres généraux et provinciaux de l'Ordre de saint Dominique depuis l'origine. Si le Rosaire avait été une dévotion de l'Ordre, si les Frères Prêcheurs en avaient recommandé l'usage et érigé les confréries, il devrait s'en trouver quelque trace dans les actes de ces Chapitres. Comment expliquer leur silence absolu ? Et si, comme on le prétend, la dévotion avait été en

un Frate converso, che è scortato da altri Frati conversi. In quest'ultima incisione, B. Simon e gli altri Frati indossano il paternoster in modo molto evidente; nelle altre incisioni non c'è traccia di Paternoster.

Ora, a questa data del 1517, tutti i domenicani certamente, sacerdoti e conversi, usavano il paternoster; e che Léandre Alberti non lo abbia dato nelle sue incisioni a nessun Frate Predicatore, se non ai conversi, ci sembra una prova che, anche a quel tempo, in Italia, i Frati Predicatori non indossavano ostensibilmente il paternoster. E, senza dubbio, questo era anche il caso nei secoli precedenti, il che spiega perché il B. Angelico non ha messo il paternoster in evidenza sulla persona dei domenicani che ha dipinto nei suoi quadri.

Ascoltiamo di nuovo M. Boudinhon:

"La legislazione interna dell'Ordine. - Gli atti dei Capitoli generali e provinciali dell'Ordine di San Domenico sono stati pubblicati o vengono pubblicati fin dall'inizio. Se il Rosario fosse stato una devozione dell'Ordine, se i Frati Predicatori ne avessero raccomandato l'uso e avessero eretto confraternite, dovrebbe essercene traccia negli Atti di questi Capitoli. Come spiegare il loro assoluto silenzio? E se, come si

déclinant depuis saint Dominique jusqu'à Alain de la Roche, comment les Chapitres de l'Ordre qui traitent de tant de choses, ne se sont-ils point occupés de cette décadence pour y remédier ? »

Réponse. — Le silence des Chapitres de l'Ordre, quoique surprenant à certains égards, ne signifie absolument rien quant à la thèse que défendent le P. Thurston et M. Boudinhon, et nous en donnons une preuve péremptoire. On sait que le B. Alain de la Roche a imprimé à la dévotion du Rosaire un admirable élan, et qu'après sa mort, en 1475, les Frères Prêcheurs ont déployé de toutes parts le plus grand zèle pour établir la Confrérie dans le monde entier et pour faire réciter le Rosaire. Ils ont écrit un grand nombre de livres dans ce but. Leurs Maîtres Généraux avaient assumé la direction de ce qui concernait l'institution de la Confrérie, et ils accordaient de Rome les pouvoirs nécessaires, comme en font foi les registres de la maison généralice (1).

Or pendant cent ans, la législation générale de l'Ordre n'a pas eu un seul mot sur le Rosaire. Depuis 1470, année où le B. Alain jetait déjà un vif éclat par sa prédication du Rosaire jusqu'en 1570, il s'est tenu dans l'Ordre de saint Dominique trente-

(1) Cfr. Mortier, *Hist. des Maîtres Gén.*, t. IV, p. 645.

sostiene, la devozione ha subito un declino da San Domenico fino ad Alano della Rupe, come mai i Capitoli dell'Ordine che si occupano di così tante cose, non hanno affrontato questa decadenza per porvi rimedio?

Risposta. - Il silenzio dei Capitoli dell'Ordine, per quanto sorprendente sotto alcuni aspetti, non significa assolutamente nulla riguardo alla tesi sostenuta da P. Thurston e da M. Boudinhon, e ne diamo una prova perentoria. È noto che B. Alano della Rupe diede un impulso ammirevole alla devozione del Rosario e che, dopo la sua morte nel 1475, i Frati Predicatori mostrarono il massimo zelo per stabilire la Confraternita in tutto il mondo e far recitare il Rosario. A questo scopo scrissero un gran numero di libri. I loro Maestri Generali avevano assunto la direzione di ciò che riguardava l'istituzione della Confraternita, e avevano concesso i poteri necessari da Roma, come dimostrano i registri della Casa Generalizia.⁵²⁶ Eppure, per cento anni, nella legislazione generale dell'Ordine non c'è stata una sola parola sul Rosario. Dal 1470, anno in cui il B. Alano si era già fatto un nome con la sua predicazione del Rosario fino al 1570, nell'Ordine di San Domenico si tennero trentadue Capitoli

⁵²⁶ Cfr. Mortier, *Storia dei Maestri Gen.*, t. IV, p. 645.

deux Chapitres Généraux. Pas un n'a parlé du Rosaire, à l'exception du Chapitre de 1484, qui se borne à mentionner en deux mots une Indulgence accordée par Sixte IV à ceux qui récitent le Psautier (1). En dehors de ce cas, le mot même du Rosaire, si nous ne nous trompons pas, n'apparaît pas une seule fois dans les actes de ces trente-deux Chapitres généraux, et pas davantage dans les circulaires adressées à l'Ordre par les Maîtres Généraux. Et cependant dans ce même intervalle d'un siècle, le Saint-Siège a publié près de vingt Bulles accordant des Indulgences au Rosaire. N'était-ce pas une occasion d'en parler ?

Le Chapitre Général de 1571 est le premier qui s'occupe de cette dévotion depuis si longtemps dominicaine. Il renferme une invitation aux prédicateurs de promouvoir la Confrérie, et aux supérieurs des couvents de faire la procession du premier dimanche du mois (2). Les Chapitres avaient coutume d'imposer aux Frères convers des prières à réciter pour les bienfaiteurs ou pour les défunts. C'est au Chapitre de 1583 que pour la première fois on

(1) *Eamdem indulgentiam dedit omnibus dicentibus psalterium quod de beata Virgine Rosarium dicitur, et his qui de societate seu confraternitate dicti Psalterii nuncupantur.* — *Act. Cap. Gen.*, t. III, p. 382.

(2) *Act. Cap. Gen.*, t. V, p. 126. Stuttgart, 1901.

Generali. Nessuno di essi parlò del Rosario, ad eccezione del Capitolo del 1484, che si limitò a menzionare in due parole un'indulgenza concessa da Sisto IV a chi recitava il Salterio.⁵²⁷ A parte questo caso, la stessa parola Rosario, se non andiamo errati, non compare nemmeno una volta negli atti di questi trentadue Capitoli Generali, nemmeno nelle circolari indirizzate all'Ordine dai Maestri Generali. Eppure, nello stesso secolo, la Santa Sede ha emanato quasi venti Bolle che concedono indulgenze al Rosario. Non era questa l'occasione per parlarne?

Il Capitolo generale del 1571 fu il primo a occuparsi di questa devozione, che per tanto tempo era stata domenicana. Contiene un invito ai predicatori a promuovere la Confraternita e ai superiori dei conventi a fare la processione la prima domenica del mese.⁵²⁸ I Capitoli erano soliti imporre ai Frati conversi preghiere da recitare per i benefattori o per i defunti. Nel Capitolo del 1583 fu ordinato per la prima volta il rosario: *tertiam*

⁵²⁷ Eadem indulgentiam dedit omnibus dicentibus psalterium quod de beata Virgine Rosarium dicitur, et his qui de societate seu confraternitate dicti Psalterii nuncupantur. Concesse la stessa indulgenza a tutti coloro che recitavano il salterio che si chiama Rosario della Beata Vergine, e a quelli chiamati salteri della società o confraternita. — *Act. Cap. Gen.*, t. III, p. 382.

⁵²⁸ *Act. Cap. Gen.*, t. V, p. 126. Stuttgart, 1901.

ordonne le chapelet : *terciam partem Rosarii* (1), et en 1589, on lit : *Conversis rosarium imponitur* (2).

Nous nous tournons maintenant vers le P. Thurston et M. Boudinhon, en leur répétant ce qu'ils disent à propos des Chapitres Généraux dominicains du XIII^e siècle : « Si le Rosaire avait été une dévotion de l'Ordre, si les Frères Prêcheurs en avaient recommandé l'usage et érigé les Confréries, il devrait s'en trouver quelque trace dans les actes de ces Chapitres. Comment expliquer leur silence absolu ? ».

Or voilà que de 1470 à 1570, trente-deux Chapitres Généraux, c'est-à-dire tous les Chapitres de l'Ordre, sont muets sur cette question du Rosaire. Ils ne s'en occupent pas plus que s'il n'existait pas ou que s'il n'avait rien à voir avec l'Ordre.

Nous passons ici la parole au P. Thurston et à M. Boudinhon. Nous espérons qu'ils ne nous demanderont pas de dire à cause de ce silence que le

(1) *Act. Cap. Gen.*, t. V, p. 261.

(2) *Act. Cap. Gen.*, t. V, p. 307. Dans la Congrégation de Hollande, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, congrégation à laquelle appartenait le B. Alain, on voit le Chapitre Provincial de 1487 assigner aux Frères clercs et aux Frères convers le Psautier marial comme suffrage : *clerici et laici unum Psalt. Marian.* — Cfr. G. A. Meyer, *O. P. Dominikaner Klooster en Statie te Nijmegen* Nimègue, 1892, p. 37 et appendice VI.

partem Rosarii la terza parte del Rosario,⁵²⁹ e nel 1589 si legge: *Conversis rosarium imponitur* Imporre il rosario ai conversi.⁵³⁰

Ci rivolgiamo ora a p. Thurston e a M. Boudinhon, ripetendo ciò che dicono sui Capitoli Generali domenicani del XIII secolo: "Se il Rosario fosse stato una devozione dell'Ordine, se i Frati Predicatori ne avessero raccomandato l'uso e avessero eretto delle Confraternite, dovrebbe essercene traccia negli Atti di questi Capitoli. Come spiegare il loro assoluto silenzio?

Ora, dal 1470 al 1570, trentadue Capitoli Generali, cioè tutti i Capitoli dell'Ordine, hanno taciuto sulla questione del Rosario. Non se ne occuparono più come se non esistesse o non avesse nulla a che fare con l'Ordine.

Passiamo ora la parola a P. Thurston e a M. Boudinhon. Speriamo che non ci chiedano di dire, a causa di questo silenzio, che il B. Alano non sia esistito,

⁵²⁹ *Act. Cap. Gen.*, t. V, p. 261.

⁵³⁰ *Act. Cap. Gen.*, t. V, p. 307. Nella Congregazione d'Olanda, dell'Ordine dei Frati Predicatori, alla quale congregazione a cui apparteneva il B. Alano, vediamo che il Capitolo provinciale del 1487 assegna ai Frati chierici e ai Frati conversi il salterio mariano in suffragio: *clerici et laici unum Psalt Marian. Clero e laici hanno un Salterio mariano* – Cfr. G. A. Meyeer, O. P. *Dominikaner Klooster en Statie te Nijmegen (Monastero e Statua dei Domenicani a Nijmegen)* Nimègue, 1892, p. 37 e appendice VI.

B. Alain n'a pas existé, que le mouvement créé par lui est un mythe, que les Frères Prêcheurs n'ont érigé aucune confrérie, ni écrit aucun livre sur le Rosaire de 1470 à 1570. Alors, qu'ils veuillent bien nous expliquer le silence absolu de ces trente-deux Chapitres Généraux, et leur explication, quelle qu'elle soit, nous servira à leur donner raison du silence des Chapitres Généraux du XIII^e siècle au sujet du Rosaire. En tout cas, il est une chose tout à fait certaine et qu'ils n'auront pas de peine à comprendre, c'est qu'il y a des silences qui ne prouvent absolument rien.

Et cet exemple suffit à montrer combien il est quelquefois téméraire de décider à des siècles d'intervalle qu'une chose n'a pas existé ou qu'on a dû en parler. Qu'en sait-on ? Le principe peut être bon quelquefois, mais trop s'y fier serait s'exposer à l'erreur en bien des cas.

M. Boudinhon écrit après le P. Thurston : « Si le Rosaire avait été une dévotion de l'Ordre... » Ce mot appelle une observation importante. Le Rosaire a été sûrement dès l'origine une dévotion très chère à l'Ordre, très usitée dans l'Ordre, et l'objet de tous les soins de l'Ordre. Et cependant il n'a pas été, si l'on veut, une dévotion de l'Ordre, c'est-à-dire que saint Dominique n'en a fait nullement

che il movimento da lui creato sia un mito, che i Frati Predicatori non hanno eretto alcuna confraternita, né scritto alcun libro sul Rosario dal 1470 al 1570. Allora, ci spieghino il silenzio assoluto di questi trentadue Capitoli Generali, e la loro spiegazione, qualunque essa sia, servirà a giustificare il silenzio dei Capitoli Generali del XII secolo sul Rosario. In ogni caso, c'è una cosa assolutamente certa e che non avranno difficoltà a capire: ci sono silenzi che non provano assolutamente nulla.

E questo esempio basta a dimostrare quanto sia avventato, a volte, decidere a distanza di secoli che qualcosa non esisteva o che avrebbe dovuto essere menzionato. Cosa ne sappiamo noi? Il principio a volte può essere valido, ma basarsi troppo su di esso significherebbe esporsi all'errore in molti casi.

M. Boudinhon scrive dopo il P. Thurston: "Se il Rosario fosse stato una devozione dell'Ordine...". Questa parola richiede un'osservazione importante. Il Rosario è stato sicuramente fin dall'inizio una devozione molto cara all'Ordine, molto usata nell'Ordine e oggetto di tutte le cure dell'Ordine. Eppure non era, se vogliamo, una devozione dell'Ordine, cioè San Domenico non ne faceva

une observance de l'Ordre, un des exercices de la vie conventuelle, une pratique obligatoire de la vie religieuse, comme, par exemple, le Petit Office de la Très Sainte Vierge pour les Pères, ou l'Office des *Pater* pour les Frères convers, ou la tenue du Chapitre des coupes, et les autres points de la règle. Le Rosaire était dans l'Ordre, mais en marge de la règle, n'ayant rien d'officiel ni d'obligatoire, simple pratique d'ordre privé et surérogatoire. Et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles les Constitutions et les Chapitres Généraux ne s'en sont pas occupés.

On nous dira peut-être : on ne comprend pas que saint Dominique n'en ait pas fait un exercice de la vie conventuelle. Nous répondrons simplement qu'il ne nous appartient pas de constituer le passé *a priori* d'après nos idées, et qu'il vaut mieux l'accepter comme il a été fait. Nous pouvons d'ailleurs supposer qu'il y avait à cela de bonnes raisons. « A l'époque où il institua le Rosaire, dit M. Duffaut, saint Dominique n'eut pas et ne put pas avoir dans le milieu qui l'entourait, la pensée d'introduire la nouvelle dévotion dans les Ordres religieux, dont l'Office canonique ou les *Pater* étaient à ce point consacrés par la règle et la coutume que celui qui aurait voulu y introduire quelque modification, aurait paru un novateur dangereux, et au-

un'osservanza dell'Ordine, uno degli esercizi della vita conventuale, una pratica obbligatoria della vita religiosa, come, ad esempio, il Piccolo Ufficio della Beata Vergine per i Padri, o l'Ufficio del *Pater* per i Frati conversi, o la celebrazione del Capitolo delle colpe, e gli altri punti della Regola. Il Rosario era nell'Ordine, ma ai margini della regola, non aveva nulla di ufficiale o di obbligatorio, era una semplice pratica di natura privata e supererogatoria. E questo è senza dubbio uno dei motivi per cui le Costituzioni e i Capitoli generali non se ne sono occupati.

Qualcuno potrebbe dirci: non capiamo perché San Domenico non ne fece un esercizio di vita conventuale. Risponderemo semplicemente che non sta a noi costituire il passato a priori secondo le nostre idee, e che è meglio accettarlo così com'era. Possiamo peraltro supporre che ci siano state buone ragioni per questo. All'epoca in cui istituì il Rosario", dice M. Duffaut, "San Domenico non aveva, e non poteva avere nell'ambiente che lo circondava, il pensiero di introdurre la nuova devozione negli Ordini religiosi, il cui Ufficio canonico o *Pater* era così ben stabilito dalla regola e dalla consuetudine che chiunque avesse voluto introdurvi una qualsiasi modifica sarebbe apparso un pericoloso innovatore e avrebbe sollevato le più veementi proteste.

rait soulevé les plus vives réclamations. C'est pourquoi, même pour les Frères convers et les religieuses de son Ordre, saint Dominique ne songea pas à établir autre chose comme prière de règle que ce qui était partout en usage » (1).

Saint Dominique n'a donc pas fait du Rosaire une dévotion officielle de l'Ordre. Nous ajouterons quelque chose qui étonnera peut-être : c'est qu'il en a été ainsi jusqu'à ces dernières années. Même dans ces siècles où l'on ne saurait avoir de doute sur le caractère très dominicain du Rosaire, depuis le temps par exemple d'Alain de la Roche, où l'Ordre semble avoir fait son affaire de la prédication et de la propagation du Psautier de Marie, les Frères Prêcheurs n'étaient pas astreints par une loi générale ni à réciter le Rosaire en commun dans leurs couvents, ni même à le réciter en particulier. Qu'on parcoure les Chapitres Généraux, on y trouvera des exhortations à prêcher le Rosaire et à faire la procession le premier dimanche du mois, des ordinations concernant la récitation publique du Rosaire dans les églises dominicaines ou la manière d'ériger les Confréries ; on n'y verra pas une seule disposition tendant à faire de la récitation du Rosaire un exercice de la vie conventuelle. Il faut attendre pour

(1) Duffaut. *Une hypothèse sur la date et le lieu de l'institution du Rosaire*, p. 13.

Per questo motivo, anche per i Frati conversi e le suore del suo Ordine, san Domenico non pensò di stabilire come regola di preghiera qualcosa di diverso da quello che era in uso ovunque".⁵³¹

San Domenico non fece quindi del Rosario una devozione ufficiale dell'Ordine. Aggiungiamo una cosa che forse vi sorprenderà, e cioè che è stato così fino agli ultimi anni. Anche nei secoli in cui non si può dubitare del carattere propriamente domenicano del Rosario, ad esempio dall'epoca di Alano della Rupe, quando sembra che l'Ordine si sia posto l'obiettivo di predicare e diffondere il Salterio di Maria, i Frati Predicatori non erano obbligati da una legge generale a recitare il Rosario in comune nei loro conventi e nemmeno a recitarlo in privato. Se si scorrono i Capitoli generali, si trovano esortazioni a predicare il Rosario e a fare la processione la prima domenica del mese, ordinazioni riguardanti la recita pubblica del Rosario nelle chiese domenicane o il modo di erigere le Confraternite; non si vede una sola disposizione che tenda a fare della recita del Rosario un esercizio della vita conventuale. Si dovette aspettare il Capitolo

⁵³¹ Duffaut. *Un'ipotesi sulla data e il luogo dell'istituzione del Rosario*, p. 13.

cela le Chapitre Général de Lyon en 1891, qui commandera pour la première fois de réciter chaque jour le Rosaire en commun au commencement de l'oraison du soir (1).

Donc le silence des Chapitres Généraux du XIII^e siècle n'autorise en aucune façon à croire que le Rosaire n'existait pas. Ils gardent aussi le silence sur les Confréries de la Sainte Vierge dans les églises dominicaines, et cependant il est certain qu'elles existaient.

Le P. Hopzapfel, de l'Ordre des Frères Mineurs, fait un argument, en se fondant sur les Constitutions primitives dominicaines publiées en 1228 (2). Et renvoyant au texte même édité par le P. Denifle (3), il fait observer qu'on voit là des prescriptions si détaillées sur les prières et sur le culte de Marie qu'on ne peut s'empêcher de dire: Le Rosaire devrait être mentionné, s'il était une pratique de l'Ordre. Et comme il n'y aperçoit aucune trace de l'*Ave*, il en conclut que le Rosaire n'existait pas.

Or, lorsqu'on va vérifier, on trouve trois choses prescrites concernant le culte de la Très-Sainte

(1) *Act. Cap. Gen. Lugd.*, p. 36, 1891.

(2) Hopzapfel, *St Dominikus und der Rosenkranz*, p. 11. Munich, 1903.

(3) Denifle, *Archiv. f. Lit. u. Kirch. Gesch. s. Mittelalters*, t. I, 193-227. Berlin, 1885.

generale di Lione del 1891 che ordinò per la prima volta di recitare il Rosario in comune ogni giorno all'inizio della preghiera serale.⁵³²

Pertanto il silenzio dei Capitoli Generali del XIII secolo non ci autorizza in alcun modo a credere che il Rosario non esistesse. Tacciono anche sulle Confraternite della Beata Vergine nelle chiese domenicane, eppure è certo che esistevano.

P. Hopzapfel, dell'Ordine dei Frati Minori, argomenta sulla base delle primitive Costituzioni domenicane pubblicate nel 1228.⁵³³ E riferendosi al testo stesso, curato da P. Denifle,⁵³⁴ fa notare che ci sono prescrizioni così dettagliate sulle preghiere e sul culto di Maria che non si può fare a meno di dire: il Rosario dovrebbe essere menzionato, se fosse una pratica dell'Ordine. E poiché non vide alcuna traccia di dell'Ave, concluse che il Rosario non esisteva.

Ora, quando andiamo a controllare, troviamo tre cose prescritte riguardo al culto della Beata Vergine: la

⁵³² *Act Cap. Gen. Lugd.*, p. 36, 1891.

⁵³³ Hopzapfel, *St Dominikus und der Rosenkranz (San Domenico e il rosario)*, p. 11. Munich, 1903.

⁵³⁴ Denifle, *Archiv. f. Lit. u. Kirch. Gesch. s. Mittelalters*, t. I, 193-227. Berlin, 1885.

Vierge, la première, que les Frères en se levant au milieu de la nuit récitent le Petit Office; la seconde qu'il faut faire l'inclination à l'oraison *Sancta Maria*, et lorsque le nom de Marie est prononcé; la troisième, qu'on fléchit les genoux à ces mots *Salve sancta Parens*. Ces prescriptions qui tiennent en deux lignes, c'est ce que le P. Hopzapfel appelle des prescriptions si détaillées. Elles ont si peu l'intention d'indiquer tout ce que l'Ordre fait ou veut faire en l'honneur de Marie, qu'elles ne disent pas un mot de cette magnifique procession du *Salve Regina* instituée deux ans auparavant, en 1226, pour être une pratique de la vie conventuelle. Si cette observance tant aimée des Frères Prêcheurs a pu être omise dans les Constitutions de 1228, faut-il s'étonner de n'y pas trouver le Rosaire qui n'a jamais été dans l'Ordre jusqu'à ces derniers temps, ni un point de la règle, ni un exercice de la vie religieuse?

A propos de la législation de l'Ordre, encore une remarque. Le récent éditeur des Chapitres généraux, le P. Reichert, confesse dans sa préface qu'il ne lui a pas été possible de mettre la main sur un seul exemplaire manuscrit du XIII^e siècle. Tout ce que nous possédons remonte à Bernard Gui, qui fit un recueil en 1305. Et ce dernier déplore de n'avoir pu trouver que peu de choses pour les vingt pre-

prima, che i Fratelli, alzandosi nel cuore della notte, recitino il Piccolo Ufficio; la seconda, che facciano l'inchino all'orazione *Sancta Maria* e quando viene pronunciato il nome di Maria; la terza, che pieghino le ginocchia alle parole *Salve sancta Parens Salve Santa Genitrice*. Queste prescrizioni, lunghe due righe, Hopzapfel le definisce prescrizioni così dettagliate. Hanno così poca intenzione di indicare tutto ciò che l'Ordine fa o vuole fare in onore di Maria, che non dicono una parola su quella magnifica processione della Salve Regina istituita due anni prima, nel 1226, come pratica di vita conventuale. Se questa osservanza così cara ai Frati Predicatori ha potuto essere omessa dalle Costituzioni del 1228, dovremmo stupirci di non trovarvi il Rosario, che nell'Ordine non è mai stato fino a tempi recenti né un punto della Regola né un esercizio di vita religiosa?

A proposito della legislazione dell'Ordine, un'ultima osservazione. Il recente curatore dei Capitoli Generali, P. Reichert, confessa nella sua prefazione che non gli è stato possibile mettere le mani su una sola copia manoscritta del XIII secolo. Tutto ciò che possediamo risale a Bernardo Gui, che lesse una raccolta nel 1305. E deplora il fatto di aver trovato poco

mières années. « De 1220 à 1240, dit-il, j'ai transcrit le peu que j'ai pu trouver. » On s'en fera une idée en apprenant que les quatorze premiers Chapitres tiennent en trois pages. Bernard Gui ajoute : « De 1240 à 1305, année où j'écris, le recueil est plus complet. »

Il eût été pour les Frères Prêcheurs d'un immense intérêt de posséder intégralement les actes de ces premiers Chapitres, dans lesquels l'Ordre se constituait, surtout de ceux de 1220 et 1221, auxquels assista saint Dominique. Tout est perdu. Du Chapitre de 1220, présidé par le fondateur, on a transcrit plusieurs dispositions et, à la suite, Bernard Gui ajoute : *Alia quoque ibidem plura constituta sunt quae usque hodie observantur* (1). On voit par là combien on est peu fondé à arguer du silence des Chapitres généraux.

Poursuivons l'examen des objections du P. Thurston, telles qu'elles sont formulées par M. Boudinhon :

« *Les constitutions des Papes.* — On a allégué des concessions d'indulgences et de privilèges à des Confréries du Rosaire dès le xiv^e siècle. Les concessions sont certaines et elles étaient destinées, en effet, à des Confréries de la Sainte Vierge érigées

(1) *Act. Capit. Gen.*, t. I, p. 1.

per i primi vent'anni. "Dal 1220 al 1240", dice, "ho trascritto il poco che ho potuto trovare." Se ne può avere un'idea apprendendo che i primi quattordici capitoli stanno in tre pagine. Bernard Gui aggiunge: "Dal 1240 al 1305, anno in cui scrivo, la raccolta è più completa."

Sarebbe stato di immenso interesse per i Frati Predicatori avere gli Atti completi di questi primi Capitoli, in cui fu costituito l'Ordine, soprattutto quelli del 1220 e del 1221, ai quali era presente San Domenico. Tutto è andato perduto. Dal Capitolo del 1220, presieduto dal fondatore, sono state trascritte alcune disposizioni e, successivamente, Bernardo Gui aggiunge: *Alia quoque ibidem plura constituta sunt quae usque hodie observantur* C'erano anche molti altri decreti che vengono osservati fino ad oggi.⁵³⁵ Ciò dimostra quanto sia poco giustificato sostenere che i Capitoli generali fossero taciti.

Continuiamo l'esame delle obiezioni di p. Thurston, così come formulate da M. Boudinhon:

"Le costituzioni dei Papi. - Le concessioni di indulgenze e privilegi alle Confraternite del Rosario sono state invocate fin dal XIV secolo. Le concessioni sono certe ed erano destinate, in effetti, alle Confraternite della Beata Vergine erette nelle chiese

⁵³⁵ *Att. Capit. Gen.*, t. I, p. 1.

dans des églises de l'Ordre. Malheureusement, il n'y est fait aucune allusion au Rosaire. Au contraire, les concessions du xv^e siècle aux Confréries fondées par Alain mentionnent explicitement les pratiques du Rosaire. Mêmes observations pour les Bulles pontificales en faveur de l'Ordre de saint Dominique. Comment expliquer cette différence ? »

Réponse. — Les Confréries du xiii^e siècle avaient pour titre Confréries de la Sainte Vierge, et le Psautier marial n'était sans doute qu'un des moyens employés pour honorer Marie ; il n'y avait donc pas de raison particulière pour que le Psautier fût spécialement mentionné dans les concessions d'indulgences, tandis qu'au xv^e siècle, les Confréries s'appelèrent Confréries du Rosaire, et le Rosaire en fut pour ainsi dire toute la substance : il était donc naturel que le Rosaire fut nommé.

Voilà toute la différence. L'enseigne n'est pas la même, mais les unes et les autres sont bien de même nature, et ce qui le prouve, c'est que les fondateurs des Confréries du Rosaire, au xv^e siècle, rattachent ces dernières aux Confréries précédemment connues sous le nom de Confréries de la Très Sainte Vierge.

Donc, ici encore, on ne saurait rien conclure contre l'existence du Rosaire.

dell'Ordine. Purtroppo non c'è alcun riferimento al Rosario. Al contrario, le concessioni fatte nel XV secolo alle Confraternite fondate da Alano menzionano esplicitamente le pratiche del Rosario. Le stesse osservazioni valgono per le bolle papali a favore dell'Ordine di San Domenico. Come si spiega questa differenza?"

Risposta. -Le Confraternite del XIII secolo si chiamavano Confraternite della Beata Vergine, e il Salterio mariano era indubbiamente solo uno dei mezzi usati per onorare Maria; non c'era quindi alcun motivo particolare perché il Salterio fosse specificamente menzionato nelle concessioni di indulgenze, mentre nel XV secolo le Confraternite si chiamavano Confraternite del Rosario, e il Rosario era, per così dire, tutta la loro sostanza: era quindi naturale che il Rosario fosse nominato.

Questa è la differenza. Il nome non è lo stesso, ma entrambi sono della stessa natura, e questo è dimostrato dal fatto che i fondatori delle Confraternite del Rosario, nel XV secolo, le hanno unite alle Confraternite precedentemente conosciute con il nome di Confraternite della Beata Vergine.

Anche in questo caso, quindi, non si può concludere nulla contro l'esistenza del Rosario.

Autre argument du P. Thurston :

« *Miracles et légendes de Notre-Dame*. — Tout le monde connaît les nombreux et vastes recueils de ce genre qui circulaient au moyen-âge, et dont plusieurs avaient pour auteurs des Dominicains. Or, dans aucun de ces recueils antérieurs à la fin du xv^e siècle, il n'y a la moindre allusion au Rosaire, ou à l'étroite relation entre cette dévotion et saint Dominique. »

Réponse. — C'est une erreur de prétendre que dans des recueils de traits en l'honneur de Marie composés par des Dominicains, il n'existe aucune allusion au Rosaire. Nous avons prouvé, au contraire, que Thomas de Cantimpré, Etienne de Bourbon, Vincent de Beauvais et d'autres rapportaient des faits édifiants à l'éloge de la cinquante ou de la triple cinquante, et que même la plupart des traits de ce genre du xiii^e siècle ne nous sont connus que par des auteurs dominicains. Qu'après cela on n'y voie pas la relation entre le Rosaire et saint Dominique, c'est possible. Mais ce que les textes ont passé sous silence, la tradition nous l'a appris.

Donc, cette raison encore ne vaut rien.

Continuons toujours avec M. Boudinhon :

« Le procès de canonisation de saint Dominique,

Un'altra delle argomentazioni di P. Thurston:

"Miracoli e leggende di Notre-Dame". - Tutti conoscono le numerose e vaste raccolte di questo genere che circolavano nel Medioevo, molte delle quali scritte da domenicani. Tuttavia, in nessuna di queste raccolte, prima della fine del XV secolo, si trova la minima allusione al Rosario o alla stretta relazione tra questa devozione e San Domenico".

Risposta. - È un errore affermare che nelle raccolte di componimenti in onore di Maria composte dai domenicani non vi sia alcuna allusione al Rosario. Abbiamo dimostrato, al contrario, che Tommaso di Cantimpré, Etienne de Bourbon, Vincenzo di Beauvais e altri hanno raccontato fatti edificanti in lode della cinquantina o tripla cinquantina, e che anche la maggior parte dei versi di questo tipo del XIII secolo ci sono noti solo da autori domenicani. Dopodiché, è possibile che non si veda la relazione tra il Rosario e san Domenico. Ma ciò che i testi non hanno menzionato, la tradizione ce lo ha insegnato.

Quindi questo motivo è ancora inutile.

Continuiamo con M. Boudinhon:

"Il processo di canonizzazione di san Domenico,

instruit peu de temps après, contient les dépositions de nombreux témoins, en particulier sur son rôle dans la lutte contre les Albigeois. Or, aucun n'y fait la moindre allusion au Rosaire. Comment expliquer ce silence, si le Rosaire avait été l'arme spirituelle donnée par Marie à saint Dominique pour vaincre les hérétiques ? »

Réponse. — La vérité est qu'aucun témoin ne parle des Albigeois, ni du rôle de saint Dominique contre eux. Et cependant vingt-six de ces témoins sont entendus à Toulouse. Ils disent que saint Dominique était « persecutor hæreticorum » et c'est tout.

Ces témoins, qu'on dit nombreux, étaient en tout 35 ; 26 à Toulouse, 9 à Bologne. Leurs dépositions, à part l'une ou l'autre, sont très courtes et paraissent avoir été circonscrites par les questions que posaient les enquêteurs. A côté de détails très intéressants, on remarque un très grand nombre de lacunes à peine explicables. Pas un de ces témoins ne parle de la dévotion de saint Dominique pour la Sainte Vierge. Est-ce que par hasard il n'en avait pas ? Pas un n'a soufflé mot de ses pratiques ou de ses habitudes de piété envers Marie. Ne lui en connaissait-on pas ? Pas un n'a parlé de l'office de la Sainte Vierge dans la vie du saint Patriarche ? Ne le récitait-il pas comme ses Frères ? Aucun des

iniziato poco dopo, contiene le deposizioni di numerosi testimoni, in particolare sul suo ruolo nella lotta contro gli Albigesi. Tuttavia, nessuno di loro fa la minima allusione al Rosario. Come si spiega questo silenzio, se il Rosario fosse stato l'arma spirituale data da Maria a san Domenico per sconfiggere gli eretici?"

Risposta. - La verità è che nessun testimone parla degli Albigesi, né del ruolo di san Domenico contro di loro. Eppure ventisei di questi testimoni sono stati ascoltati a Tolosa. Essi dicono che san Domenico era "persecutor haereticorum" "il persecutore degli eretici" e basta.

Questi testimoni, che si dice siano numerosi, erano in tutto 35: 26 a Tolosa e 9 a Bologna. Le loro dichiarazioni, a parte una o due, sono molto brevi e sembrano essere state limitate dalle domande poste dagli inquirenti. Oltre ad alcuni dettagli molto interessanti, ci sono molte lacune che difficilmente possono essere spiegate. Nessuno di questi testimoni parla della devozione di san Domenico alla Beata Vergine. Non è che per caso non ne aveva? Nessuno ha detto una parola sulle sue pratiche o sulle sue abitudini di pietà verso Maria. Non ne conosceva nessuna? Nessuno ha menzionato l'Ufficio della Beata Vergine nella vita del santo Patriarca? Non lo recitava come i suoi fratelli?

témoins ne parle de ses miracles. Ignoraien-t-ils qu'il en eût opérés et d'éclatants ? Aucun ne parle de l'objet de ses prédications, ni des conversions dues à sa parole, ni des grâces extraordinaires qui étaient en lui, comme le don de prophétie ou la connaissance des cœurs.

Alors, nous le demandons, que ces témoins qui ont gardé le silence sur tant de choses n'aient point parlé du Psautier marial, qu'est-ce que cela peut prouver ?

Maintenant, il nous faut répondre à l'argument des 300 témoins qui ont paru au procès de canonisation de saint Dominique. Que 300 témoins et plus aient, en effet, figuré au procès de Toulouse, c'est tout à fait certain. La commission chargée de ce travail envoya aux enquêteurs de Bologne une lettre contenant les dépositions de 26 témoins — remarquons ce chiffre de 26 — et, « à la fin de cette lettre, ajoute Echard, il y avait plus de 300 noms d'hommes et de femmes, attestant sous la foi du serment la vérité des choses susdites, et parmi ces témoins beaucoup de religieux, de prêtres, de clercs, de religieuses et d'autres personnes honorables » (1).

1) *In fine hujus litterarum posita erant ultra trecenta nomina virorum et mulierum sub juramento testificantium supradicta, inter quos erant multi religiosi et pres-*

Nessuno dei testimoni ha parlato dei suoi miracoli. Non sapevano forse che aveva compiuto dei miracoli e che questi erano stati eclatanti? Nessuno di loro parlò dello scopo della sua predicazione, né delle conversioni che risultavano dalla sua parola, né delle grazie straordinarie che erano in lui, come il dono della profezia o la conoscenza dei cuori.

Allora, ci chiediamo, che prova c'è che questi testimoni, che hanno taciuto su tante cose, non hanno parlato del Salterio mariano?

Ora dobbiamo rispondere all'argomentazione dei 300 testimoni che sono apparsi al processo di canonizzazione di San Domenico. È abbastanza certo che al processo di Tolosa siano comparsi 300 o più testimoni. La commissione incaricata di questo lavoro inviò agli inquirenti di Bologna una lettera contenente le deposizioni di 26 testimoni - notiamo questa cifra di 26 - e, "alla fine di questa lettera", aggiunge Echard, "c'erano più di 300 nomi di uomini e donne, che attestavano sotto giuramento la verità delle cose sopra citate, e tra questi testimoni molti religiosi, sacerdoti, chierici, suore e altre persone onorevoli".⁵³⁶

⁵³⁶ In fine hujus litterae posita erant ultra trecenta nomina virorum et mulierum sub juramento testificantium supradicta, inter quos erant multi religiosi et presbyteri et clerici et sanctimoniales et aliae personae honestae. Alla fine di questa lettera sono stati posti più di trecento nomi di uomini e donne sotto il giuramento dei predetti testimoni, tra i quali molti religiosi e sacerdoti e chierici e monache e altre persone d'onore.

Là-dessus, les savants critiques dressent un grand argument contre le Rosaire et contre saint Dominique. Or, pour apprécier la valeur de cet argument, il faut savoir que depuis la mort des enquêteurs de Toulouse, jamais personne n'a su ce que ces 300 témoins avaient dit. Jamais personne n'a lu leurs dépositions, pour la bonne raison qu'elles n'ont pas été écrites, ni Echard, ni les Bollandistes, ni le P. Thurston, ni le P. Hopzapfel, ni M. Boudinhon. Ont-ils parlé du Rosaire, n'en ont-ils pas parlé, on n'en sait rien. Et n'empêche que sous la plume de nos savants, ces 300 témoins deviennent des adversaires redoutables de la tradition. Le P. Hopzapfel fait un développement oratoire impressionnant, avec nombre de points d'interrogation. « Si saint Dominique, s'écrie-t-il, a prêché le Rosaire, si ces 300 témoins l'ont entendu, des clercs, des laïques, des hommes, des femmes, n'y en aura-t-il pas un qui en fera au moins une légère mention ? Est-il croyable que tous aient oublié ce point capital, d'autant qu'ils étaient obligés par le serment de parler le plus consciencieusement possible ? » (1). Nous répon-

byteri et clerici et sanctimonialis et alia: personæ honestæ. — *Act. SS.* 4 août, p. 528, édit. ancienne.

(1) Hopzapfel, *St Dominikus und der Rosenkranz*, p. 10.

Su questo punto, i dotti critici avanzano un grande argomento contro il Rosario e contro San Domenico. Ora, per apprezzare il valore di questo argomento, è necessario sapere che dalla morte degli inquisitori di Tolosa, nessuno ha mai saputo cosa avessero detto questi 300 testimoni. Nessuno ha mai letto le loro deposizioni, per la buona ragione che non sono state scritte, né Echard, né i Bollandisti, né P. Thurston, né P. Hopzapfel, né M. Boudinhon. Non sappiamo se abbiano parlato o meno del Rosario. Tuttavia, nelle parole dei nostri studiosi, questi 300 testimoni diventano formidabili avversari della tradizione. P. Hopzapfel fornisce un impressionante sviluppo oratorio, con una serie di punti interrogativi. Se san Domenico", urlava, "ha predicato il Rosario, se questi 300 testimoni lo hanno ascoltato, chierici, laici, uomini, donne, uno di loro non ne farà almeno un minimo cenno? È probabile che tutti abbiano dimenticato questo punto cruciale, tanto più che erano obbligati per giuramento a parlare il più coscienziosamente possibile?".⁵³⁷ Risponderemo semplicemente: "Calma,

⁵³⁷ Hopzapfel, *St Dominikus und der lioscnkranz (San Domenico e la corona del rosario)*, p. 10.

drons simplement : Calmez-vous ; ces témoins, vous ne les avez pas lus et vous ne savez pas ce qu'ils ont dit. Et alors, pourquoi vous faire un appui de leur silence, comme si vous étiez certain qu'ils n'ont rien dit de favorable à saint Dominique et à la tradition du Rosaire ? Ces témoins, vous les prenez pour vous : de quel droit, puisque vous ignorez ce qu'ils ont dit ? Les partisans de la tradition n'auraient-ils pas autant de droit que vous à les prendre pour eux ? Qui sait ? Peut-être ont-ils parlé en faveur du Rosaire ! Peut-être que dans leurs dépositions, si on les avait écrites, on aurait trouvé ce texte contemporain, ce mot qui trancherait la question, même sans le secours de la tradition ?

Par conséquent, l'argument tiré du silence supposé de ces 300 témoins est absolument sans valeur, et il semble que la simple honnêteté en exigerait la complète disparition.

Mais à quoi bon tant raisonner sur ce que ces 300 témoins ont pu dire ? Ils n'ont rien dit du tout. On leur a donné lecture des premières dépositions, et ils ont apposé leur signature au bas du document pour en attester la vérité. *In fine litteræ posita erant nomina testificantium supradicta.* Telle est toute la déposition qu'ils ont faite. Effectivement, les trois premiers témoins déposent en ter-

questi testimoni, non li avete letti e non sapete cosa hanno detto. E allora, perché sostenete il loro silenzio, come se foste certi che non hanno detto nulla di favorevole a san Domenico e alla tradizione del Rosario? Lei prende queste testimonianze come sue: che diritto ha, visto che non sa cosa hanno detto? I sostenitori della tradizione non avrebbero lo stesso diritto di prenderli per sé come voi? Chi lo sa? Forse hanno parlato a favore del Rosario! Forse se avessimo scritto le loro dichiarazioni, avremmo trovato quel testo contemporaneo, quella parola che avrebbe risolto la questione, anche senza l'aiuto della tradizione?

Di conseguenza, l'argomentazione basata sul presunto silenzio di questi 300 testimoni è assolutamente inutile, e sembra che la semplice onestà ne richieda la completa eliminazione.

Ma che senso ha ragionare tanto su quello che potrebbero aver detto questi 300 testimoni? Non hanno detto proprio nulla. Sono state lette loro le prime dichiarazioni e hanno firmato in calce al documento per attestarne la veridicità. *In fine litterae posita erant nomina testificantium supradicta. Alla fine della lettera sono stati posti i nomi dei suddetti testimoni.* Queste sono tutte le prove che hanno fornito. Infatti, i primi tre testimoni hanno deposto in termini molto brevi. Il quarto ha fatto una dichiarazione ancora più breve, ed è stato aggiunto:

Credit omnia capitula praedicta esse vera. Crede che tutti i capitoli di cui sopra siano veri. Ed è una formula che si

mes très courts. Le quatrième fait une déposition plus courte encore, et il est ajouté : *Credit omnia capitula praedicta esse vera*. Et c'est une formule qui revient ensuite pour tous les autres. Et, à la fin de la lettre, suivent simplement 300 noms de personnes qui reconnaissent que tout est bien vrai. En quoi ceci peut-il prouver que saint Dominique ne s'est pas occupé du Rosaire ?

Un dernier chef d'accusation mis en avant contre la tradition par le P. Thurston est celui-ci :

« *Les vies des anciens saints de l'Ordre*. — Nous avons de nombreuses biographies des Dominicains qui illustrèrent l'Ordre aux XIII^e et XIV^e siècles, le B. Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, sainte Catherine de Sienne et tant d'autres. N'est-il pas étrange que d'aucun d'eux on ne dise qu'il récitait le Rosaire, qu'il en propageait la dévotion, etc. ? D'autant plus qu'on mentionne en détail leurs pratiques de dévotion à la Sainte Vierge, les 1.000 *Ave*, par exemple, que certains récitaient aux fêtes de Marie. »

Réponse. — Tout ce paragraphe est une erreur.

1^o C'est une chose étrange que, d'une part, on s'efforce de nous faire croire que le Psautier de Notre-Dame était en usage déjà au XII^e siècle et aussi, par conséquent, dans le XIII^e siècle, et que,

ripete per tutti gli altri. E, alla fine della lettera, ci sono semplicemente 300 nomi di persone che riconoscono che tutto è vero. Come può questo dimostrare che San Domenico non si è occupato del Rosario?

Un'ultima accusa mossa alla tradizione da P. Thurston è la seguente:

"Le vite degli antichi santi dell'Ordine. - Abbiamo numerose biografie dei domenicani che hanno illuminato l'Ordine nei secoli XIII e XIV secolo, il B. Alberto Magno, San Tommaso d'Aquino, Santa Caterina da Siena e molti altri. Non è strano che non si dica che nessuno di loro abbia recitato il Rosario, diffuso la sua devozione, ecc. Tanto più che la loro devozione alla Beata Vergine, le 1.000 Ave Maria, ad esempio, che alcuni recitavano nei giorni di festa di Maria, viene menzionata in dettaglio.

Risposta. - L'intero paragrafo è falso.
1° È strano che, da un lato, si cerchi di far credere che il Salterio della Santa Vergine fosse già in uso nel XII secolo e, di conseguenza, anche nel XIII secolo, e che,

d'autre part, on cherche à démontrer que ce Psautier n'existait pas dans l'Ordre de saint Dominique. Pour un peu, on nous montrerait que tout le monde, au XIII^e siècle, récitait le Psautier, excepté les Dominicains. Est-ce logique ? Comment, si le Psautier marial existait avant lui, l'Ordre l'aurait-il ignoré ? Comment, lui si dévot envers la Très Sainte Vierge, serait-il resté étranger à ce mouvement ? Et ne voit-on pas que la preuve se retourne contre ceux qui l'emploient en laissant apercevoir un parti-pris trop accentué.

Au moins le P. Hopzapfel est plus adroit ; il veut bien concéder que si le Rosaire était chez les autres chrétiens, il pouvait aussi se rencontrer dans la famille dominicaine (1).

2^o Il est inexact d'affirmer que le Psautier de Marie soit absent de toutes les biographies des Saints de l'Ordre. Nous avons montré que sainte Catherine de Sienne et sainte Agnès de Montepulciano se servaient d'un patenôtre, et selon toute probabilité, ce n'était pas seulement pour dire des *Pater*. Sainte Agnès, sœur de chœur et prieure, récitait l'Office canonique ; son patenôtre n'était donc pas pour dire l'Office des *Pater* assigné aux Sœurs converses, mais pour réciter le Psautier marial.

(1) Hopzapfel, *St Dominikus und der Rosenkranz*, p. 45.

dall'altro, si cerchi di dimostrare che questo Salterio non esisteva nell'Ordine di San Domenico. Sembra che nel XIII secolo tutti recitassero il Salterio, tranne i domenicani. È logico? Come è possibile che, se il Salterio mariano esisteva prima di lui, l'Ordine lo abbia ignorato? Come ha potuto lui, così devoto alla Vergine, rimanere estraneo a questo movimento? E non vediamo che le prove si ritorcono contro coloro che le utilizzano, rivelando un pregiudizio eccessivamente enfatizzato?

Almeno p. Hopzapfel è più accorto; è disposto ad ammettere che se il Rosario si trovava tra gli altri cristiani, si poteva trovare anche nella famiglia domenicana.⁵³⁸

2° È inesatto affermare che il Salterio di Maria sia assente da tutte le biografie dei Santi dell'Ordine. Abbiamo dimostrato che Santa Caterina da Siena e Sant'Agnese da Montepulciano usavano un paternoster, e con ogni probabilità non solo per dire il Pater. Sant'Agnese, corista e priora, recitava l'Ufficio canonico; il suo paternoster non serviva quindi per dire l'Ufficio del Pater assegnato alle sorelle converse, ma per recitare il Salterio mariano.

⁵³⁸ Hopzapfel, *St Dominikus und der Rosenkranz*, (*San Domenico e il rosario*) p. 45.

Le P. Pierre de Prusse, dans sa vie du B. Albert le Grand, publiée vers la fin du xv^e siècle, soutient que ce grand serviteur de Marie récitait le Psautier, et ce que nous rapportons de lui dans cette étude donne de la vraisemblance à ce sentiment.

Nous avons vu qu'un bon nombre de Bienheureux de l'Ordre récitaient les 1,000 *Ave*, par exemple le B. Romée de Lévia, un des fondateurs du couvent de Lyon en 1218, la B. Marguerite de Hongrie, la B. Benvenuta, la B. Anna de Wineck, et d'autres. Or, pour nous, il n'y a que deux hypothèses : ou les 1,000 *Ave* doivent être considérés comme le multiple de la cinquantaine, et alors ils sont formellement le Psautier de Marie, c'est-à-dire la récitation vingt fois répétée de la cinquantaine. Ou bien ces 1,000 *Ave* sont un autre résultat de l'impulsion unique de laquelle est sorti le Psautier marial, résultat qui en exagérant le mouvement imprimé, s'y rattachait encore et lui rendait témoignage. Et s'il en est ainsi, on voit combien on se tromperait en prétendant que le Psautier n'apparaît pas dans les biographies des Saints de l'Ordre.

De plus, il nous faut encore rappeler cette pratique de cent et deux cents *Ave*, par laquelle, selon Gérard de Frachet et Galvano de la Flamma, les premiers religieux de l'Ordre aimaient à saluer

P. Pietro di Prussia, nella sua vita del Beato Alberto Magno, pubblicata verso la fine del XV secolo, sostiene che questo grande servitore di Maria recitava il Salterio, e quanto riportiamo su di lui in questo studio conferisce credibilità a questo parere.

Abbiamo visto che un buon numero di Beati dell'Ordine recitavano le 1.000 Ave, come ad esempio il B. Romée de Lévia, uno dei fondatori del convento di Lione nel 1218, la B. Margherita d'Ungheria, la B. Benvenuta, la B. Anna de Wineck e altri. Per quanto ci riguarda, esistono solo due ipotesi: o le 1.000 Ave Maria devono essere considerate come un multiplo della cinquantina, e allora sono formalmente il Salterio di Maria, cioè la recita venti volte ripetuta della cinquantina. Oppure queste 1.000 Ave sono un altro risultato dell'impulso unico da cui è scaturito il Salterio mariano, un risultato che, ingigantendo il movimento stampato, era ancora legato ad esso e lo testimoniava. E se è così, possiamo capire quanto sarebbe sbagliato sostenere che il Salterio non compare nelle biografie dei santi dell'Ordine.

Dobbiamo anche ricordare la pratica delle cento e duecento *Ave* con cui, secondo Gérard de Frachet el Galvano de la Flamma, i primi religiosi dell'Ordine amavano salutare Maria, una pratica che è ancora, a

Marie, pratique qui est encore, à notre avis, le Psautier marial. Ici les deux auteurs que nous citons ne fournissent aucun nom, ils disent cela généralement de tous. Et par conséquent nous sommes bien en droit de l'entendre aussi des saints Dominicains de cette époque, et encore plus des Saints que des autres. D'où il suit que cette pratique des cent et deux cents *Ave*, offerts chaque nuit à la Sainte Vierge avec génuflexions, était celle de saint Dominique, de saint Hyacinthe, de saint Pierre de Vérone, du B. Jourdain de Saxe, du B. Ceslas, du B. Guala, du B. Jean de Salerne, etc. Tout cela, il nous semble, est d'aussi bonne critique que les arguments des adversaires de la tradition.

3^o Une autre réponse pour expliquer qu'on trouve si peu souvent la mention formelle du Psautier marial dans les vies des Saints, c'est de dire que la chose était tellement ordinaire et commune qu'on n'avait pas l'idée de la signaler. C'est de tous les temps : on ne mentionne pas dans une biographie ce qui est le fait de tout le monde, mais ce que quelqu'un aura fait en plus. Qu'un religieux prêtre meure aujourd'hui en odeur de sainteté et qu'on écrive sa vie, on ne racontera pas qu'il disait la messe tous les jours, ni qu'il faisait sa méditation, ni qu'il se confessait, ni qu'il récitait son

nostro avviso, il Salterio mariano. In questo caso i due autori che citiamo non fanno nomi, ma parlano in generale di tutti. E di conseguenza abbiamo tutto il diritto di sentirlo anche dai santi domenicani di quel tempo, e ancor più dai Santi che da altri. Ne consegue che questa pratica delle cento e duecento *Ave*, offerte ogni notte alla Santa Vergine con genuflessioni, era propria di san Domenico, san Giacinto, san Pietro da Verona, il beato Giordano di Sassonia, il B. Ceslas, B. Guala, il B. Giovanni di Salerno, ecc. Tutto questo, ci sembra, è una critica valida quanto gli argomenti degli avversari della tradizione.

3° Un'altra risposta per spiegare perché nelle vite dei Santi si fa così poca menzione formale del Salterio mariano è dire che la cosa era così ordinaria e comune che non è venuto in mente a nessuno di menzionarla. È sempre stato così: in una biografia non si parla di ciò che hanno fatto tutti, ma ciò che qualcuno avrà fatto in più. Se un sacerdote religioso muore oggi in odore di santità e la sua vita viene messa per iscritto, non si dirà che ha detto la Messa ogni giorno, o che ha fatto la sua meditazione, o che si è confessato, o che ha recitato il

bréviaire. Pourquoi? Parce que tous les religieux en font autant. Ou si l'on mentionne ces exercices qui appartiennent à la vie ordinaire de tous les prêtres religieux, ce sera à raison de quelques circonstances particulières. Par exemple, si un religieux, en récitant son chapelet, faisait une gèneuflexion à chaque *Ave*, on rapportera ce détail, non pour dire que ce religieux récitait son chapelet, mais pour rappeler qu'il le récitait avec accompagnement de gèneuflexions.

On s'étonne qu'au XIII^e siècle, les Saints et les Saintes de l'Ordre des Frères Prêcheurs ne nous soient pas tous montrés le patenôte à la main, récitant la cinquantaîne. Est-on bien sûr que la cinquantaîne de ce temps n'était pas comme le chapelet de nos jours, c'est-à-dire une pratique tellement usuelle et générale qu'on n'avait pas seulement l'idée de la mentionner. Mais, par exemple, qu'un religieux ou une religieuse récitât 1,000 *Ave*, on voyait là un détail digne d'être signalé.

Et il en est de même encore aujourd'hui. Qu'un saint Frère convers ait récité son chapelet fidèlement, on n'en parlera pas. Mais s'il récitait chaque jour ou quelquefois les 1,000 *Ave*, on en notera le souvenir et on le rappellera.

C'est sans doute pour cette raison que les chroniques dominicaines mentionnent peu de

suo breviario. Perché? Perché tutti i religiosi fanno lo stesso. Oppure, se si parla di questi esercizi che appartengono alla vita ordinaria di tutti i sacerdoti religiosi, sarà per qualche circostanza particolare. Per esempio, se un religioso, mentre recita il suo rosario, fa una genuflessione a ogni *Ave*, questo dettaglio sarà riportato, non per dire che questo religioso ha recitato il suo rosario, ma per ricordare che lo ha recitato accompagnato da genuflessioni.

È sorprendente che nel XIII secolo i Santi dell'Ordine dei Frati Predicatori non ci vengano mostrati tutti con il paternoster in mano, recitando la cinquantina. Siamo proprio sicuri che la cinquantina di allora non fosse come il rosario di oggi, cioè una pratica così comune e generalizzata che a nessuno veniva in mente di menzionarla? Ma, ad esempio, il fatto che un religioso o una religiosa recitassero 1.000 *Ave* era un dettaglio degno di nota. Ed è così anche oggi. Se un santo fratello laico ha recitato fedelmente il suo rosario, non sarà menzionato. Ma se ha recitato le 1.000 *Ave* ogni giorno o saltuariamente, la memoria sarà annotata e ricordata.

È senza dubbio per questo motivo che le cronache domenicane parlano di poche persone che recitano le

personnes récitant la cinquantaïne ou la triple cinquantaïne, tandis qu'elles signalent plus de vingt personnes qui récitaient les 1,000 *Ave*. On admirait la ferveur de ces dernières, on ne faisait pas de cas des autres.

Voici un fait qui confirme cette observation. Dans les vies de saint Vincent Ferrier, on ne voit généralement pas trace de sa dévotion au Psautier de Marie. Et cependant il en avait, comme le prouve le chapelet de cinq dizaines qu'il laissa en mourant à la duchesse Jeanne de Bretagne, et encore conservé aujourd'hui à Nantes. Seulement ses contemporains n'en furent pas frappés, parce que sans doute l'usage du patenôtre était général.

En résumé, l'argument tiré de l'absence du Rosaire dans les biographies des Saints de l'Ordre est aussi dépourvu d'efficacité que les autres.

Nous avons donc répondu, chef par chef, à l'argument négatif. Les adversaires de la tradition l'ont pour ainsi dire détaillé, et, passant en revue successivement les biographies de saint Dominique, les sermonnaires dominicains, les traités d'ascétisme, la législation interne de l'Ordre, les monuments artistiques, les trois cents témoins du procès de canonisation, les biographies des Saints de l'Ordre, ils ont constaté ou cru constater sur

cinquanta o le tripla cinquantina, mentre registrano più di venti persone che recitano le 1.000 *Ave*. Il fervore di queste ultime era ammirato, mentre le altre erano ignorate.

Ecco un fatto che conferma questa osservazione. Nelle vite di San Vincenzo Ferreri, in genere, non c'è traccia della sua devozione al Salterio di Maria. Eppure lo faceva, come dimostra il rosario di cinque decadi che lasciò alla sua morte alla duchessa Giovanna di Bretagna e che si conserva ancora oggi a Nantes. Solo i suoi contemporanei non ne furono colpiti, perché il paternoster era senza dubbio di uso comune.

In breve, l'argomento basato sull'assenza del Rosario nelle biografie dei santi dell'Ordine è inefficace come gli altri.

Abbiamo quindi risposto, capo per capo, all'argomento negativo. Gli oppositori della tradizione l'hanno, per così dire, dettagliato e, passando in rassegna le biografie di san Domenico, le prediche domenicane, i trattati di asceti, la legislazione interna dell'Ordine, i monumenti artistici, i trecento testimoni del processo di canonizzazione, le biografie dei Santi dell'Ordine,

toute la ligne le silence par rapport au Rosaire, et ils ont dit : Le Rosaire n'existait pas dans l'Ordre, et saint Dominique en a été cru à tort l'instituteur.

M. Boudinhon trouve ces preuves négatives écrasantes (1). Elles nous semblent à nous fort peu solides et nullement concluantes. Y répondre est très facile. Ou elles sont fausses, comme celle des trois cents témoins, ou elles ne portent pas. Et là où l'on déclare, très arbitrairement selon nous, que le silence est impossible dans l'hypothèse de la réalité du Rosaire, nous avons montré que ce silence est non seulement possible, mais encore très explicable.

C'est fatal, l'argument négatif conduit souvent à l'erreur. C'est qu'il est ordinairement fondé sur des suppositions imaginaires, qui font dire à tort que le silence n'est pas compatible avec la réalité des faits.

Après avoir exposé l'argument négatif, M. Boudinhon passe aux preuves données par les partisans de la tradition, et il les traite avec dédain. « Elles se réduisent, dit-il, à bien peu de chose, et plusieurs disparaissent quand on les considère de près (2). » Là-dessus, vous croyez qu'il va parler de la tradition, du témoignage d'Alain de la Roche

(1) Boudinhon, *Le Canoniste*, 1900, p. 339.

(2) *Revue du Clergé français*, 1902, p. 23.

hanno notato, o creduto di notare, il silenzio sul Rosario in tutto il processo, e hanno detto: Il Rosario non esisteva nell'Ordine e San Domenico era erroneamente ritenuto il suo maestro. M. Boudinhon ritiene queste prove negative schiaccianti.⁵³⁹ A noi sembrano molto poco solide e per nulla conclusive. Rispondere è molto semplice. O sono false, come quella dei trecento testimoni, o non reggono. E laddove si afferma, a nostro avviso molto arbitrariamente, che il silenzio è impossibile nell'ipotesi della realtà del Rosario, abbiamo dimostrato che questo silenzio non solo è possibile, ma anche molto spiegabile.

L'argomentazione negativa porta spesso all'errore. Questo perché di solito si basa su supposizioni immaginarie, che portano ad affermare erroneamente che il tacere non è compatibile con la realtà dei fatti.

Dopo aver esposto l'argomento negativo, M. Boudinhon passa alle prove fornite dai sostenitori della tradizione e le tratta con disprezzo. Sono ridotte", dice, "a ben poco, e molte di esse scompaiono quando le consideriamo da vicino."⁵⁴⁰ A questo proposito, pensate che parlerà della tradizione, della testimonianza di Alano della Rupe a favore di questa

⁵³⁹ Boudinhon, *Il Canonista*, 1900, p. 339.

⁵⁴⁰ *Rassegna del Clero francese*, 1902, p. 23.

en faveur de cette tradition, de la concordance d'un grand nombre de faits historiques, de l'accueil fait au témoignage d'Alain par le xv^e siècle, du témoignage des légats, de celui des Papes contemporains, de celui de tous les Papes qui ont suivi jusqu'à nos jours ? Pas un mot.

Mais comme preuves, il met en ligne toutes les erreurs échappées dans la discussion aux défenseurs de la tradition, le témoignage de Luminosi de Aposa tenu pour apocryphe par Benoît XIV, le testament d'Antonin Sers, la fresque de Muret, et le témoignage de Thomas a Kempis, qui, quatre ans après sa mort, parle de la Confrérie érigée à Cologne en 1475. Et alors il triomphe : d'une part, des preuves négatives écrasantes ; de l'autre, rien que des erreurs. Vous le voyez, la tradition ne tient pas debout.

Le lecteur appréciera. Pour nous, voici notre conclusion : la tradition dominicaine est solide et se défend. Saint Dominique a institué le Rosaire au xiii^e siècle, après une révélation de la Très Sainte Vierge, et quels que soient les efforts tentés dans ces derniers temps, on est encore bien loin d'avoir prouvé le contraire.

Qu'il nous soit permis de récapituler ici les principales affirmations erronées que le P. Thurs-

tradizione, della concordanza di un gran numero di fatti storici, dell'accettazione data alla testimonianza di Alano dal XV secolo, della testimonianza dei legati, di quella dei Papi contemporanei, di quella di tutti i Papi che si sono succeduti fino ad oggi? Non una parola.

Ma come prova, mette in campo tutti gli errori che erano sfuggiti ai difensori della tradizione nella discussione, la testimonianza di Luminosi de Aposa ritenuta apocrifia da Benedetto XIV, il testamento di Antonin Sers, l'affresco di Muret e la testimonianza di Tommaso da Kempis, che, quattro anni dopo la sua morte, parla della Confraternita eretta a Colonia nel 1475. E poi trionfa: da un lato, prove negative schiaccianti; dall'altro, solo errori. Come si vede, la tradizione non regge.

I lettori apprezzeranno. Da parte nostra, ecco la nostra conclusione: la tradizione domenicana è solida e può essere difesa. San Domenico istituì il Rosario nel XIII secolo, dopo una rivelazione della Santissima Vergine, e qualunque sforzo sia stato fatto negli ultimi tempi, siamo ancora ben lontani dall'aver dimostrato il contrario.

Riassumiamo qui le principali affermazioni erranee che P. Thurston cerca di accreditare a questo

ton s'efforce d'accréditer sur cette matière du Rosaire.

1° L'*Ave* était d'un usage général au XII^e siècle. — C'est affirmé sans preuve.

2° Non seulement l'*Ave*, mais aussi le Rosaire, la récitation de 150 *Ave*, était généralement répandu au XII^e siècle. — Encore une erreur.

3° L'*Ave* récité au XII^e siècle se composait des paroles de l'ange et de celles de sainte Elisabeth. — Ce n'est nullement démontré.

4° Sauf indication contraire, le patenôtre par lui-même ne doit pas donner l'idée d'une récitation d'*Ave*, c'est-à-dire du Rosaire. — C'est l'inverse qui est vrai.

5° La méditation accompagnant les *Ave* n'a commencé qu'avec Dominique de Prusse, au début du XV^e siècle. — C'est inexact. Avant ce Chartreux, qui est en effet le premier auteur des clausules, il y avait une méditation générale de la vie, de la mort et de la glorification de Notre-Seigneur.

6° Avant Alain de la Roche, il n'existait aucune tradition relative à l'action de saint Dominique par rapport au Rosaire. — Ceci est une pure supposition, qui, même avec l'argument négatif, ne peut prévaloir en face du témoignage d'Alain de la Roche.

7° Alain n'en appelle jamais à la tradition, mais

argomento del Rosario.

1° L'*Ave* era di uso generale nel XIII secolo - questo è asserito senza prove.

2° Non solo l'*Ave*, ma anche il Rosario, la recita di 150 *Ave*, era generalmente diffusa nel XII secolo. - Altro errore.

3° L'*Ave* recitata nel XII secolo consisteva nelle parole dell'angelo e in quelle di Santa Elisabetta. - Questo non è affatto provato.

4° Se non diversamente indicato, il paternoster di per sé non deve dare l'idea di una recita dell'*Ave*, cioè del Rosario. - È vero il contrario.

5° La meditazione che accompagna le *Ave* è iniziata solo con Domenico di Prussia, all'inizio del XV secolo. - Questo non è corretto. Prima di questo certosino, che è effettivamente il primo autore delle clausole, esisteva una meditazione generale sulla vita, la morte e la glorificazione di Nostro Signore.

6° Prima di Alano della Rupe, non esisteva alcuna tradizione sull'azione di san Domenico in relazione al Rosario. - Si tratta di una pura supposizione che, anche con l'argomento negativo, non può prevalere di fronte alla testimonianza di Alano della Rupe.

7° Alano non si appella mai alla tradizione, ma sempre alle sue rivelazioni. - Questo è un errore. Nell'Apologia fa formalmente riferimento alla tradizione.

toujours à ses révélations. — C'est une erreur. Dans son Apologie, il se réfère formellement à la tradition.

8° Alain est un faussaire et un imposteur qui ne mérite aucune créance. — Alain est un saint homme qu'on a toujours vénéré.

9° Les récits d'Alain sont remplis d'insanités et de choses contraires à la vérité historique. — Il n'est nullement conforme aux règles de la bonne critique, et il serait inique de rendre un homme responsable d'écrits publiés sous son nom après sa mort et manifestement faussés et interpolés.

Ajoutons que le P. Thurston laisse trop voir le parti pris de discréditer le plus possible le B. Alain, pour discréditer du même coup la tradition dont il s'est fait le témoin.

10° L'Ordre de saint Dominique a pourtant bien reçu tous ces récits. — C'est une erreur. L'Ordre a cru à la mission de saint Dominique relativement au Rosaire, parce qu'il y avait une tradition. Il n'a pas cru aux altérations de l'histoire publiées par le pseudo-Alain.

11° Toute la légende concernant les rapports de saint Dominique avec le Rosaire a été inventée par Alain de la Roche. — C'est une erreur inconciliable avec le témoignage de celui-ci touchant la tradition, inconciliable avec des faits certains,

8° Alano è un falsario e un impostore che non merita alcun credito. - Alano è un sant'uomo che è sempre stato venerato.

9° I racconti di Alano sono pieni di sciocchezze e di cose contrarie alla verità storica. - Non è assolutamente conforme alle regole della buona critica, e sarebbe iniquo ritenere un uomo responsabile di scritti pubblicati sotto il suo nome dopo la sua morte e chiaramente falsificati e interpolati.

Aggiungiamo che P. Thurston ci permette di vedere troppo chiaramente il pregiudizio di screditare il più possibile il B. Alano, e screditando così la tradizione di cui è testimone.

10° L'Ordine di San Domenico ha ricevuto tutti questi racconti. - Questo è un errore. L'Ordine credeva nella missione di San Domenico riguardo al Rosario, perché c'era una tradizione. Non credeva alle alterazioni della storia pubblicate dallo pseudo-Alano.

11° L'intera leggenda sul rapporto tra San Domenico e il Rosario è stata inventata da Alano della Rupe. - Si tratta di un errore inconciliabile con la sua testimonianza sulla tradizione, inconciliabile con alcuni fatti certi, per i quali Alano non sarà accusato di

qu'on n'accusera pas Alain d'avoir fabriqués, inconciliable avec l'accueil fait à son assertion par les contemporains et par les Papes.

12° Que le Rosaire, en tant que pratique populaire, vienne de saint Dominique, c'est une légende insoutenable. — Loin de la juger telle, nous la croyons au contraire fort bien appuyée par les faits et conforme à l'histoire. Ce qui paraît insoutenable, c'est de prétendre sans fondement suffisant que tout le monde s'est trompé pendant des siècles, et que le Saint-Siège lui-même, par la voix d'un grand nombre de ses Pontifes, s'est fait le garant et le protecteur d'une supercherie mise en circulation par un moine halluciné.

aver fabbricato, inconciliabile con l'accezzazione riservata alla sua asserzione dai contemporanei e dai Papi.

12° Che il Rosario, come pratica popolare, derivi da San Domenico è una leggenda insostenibile. - Lungi dal giudicarla tale, la riteniamo molto ben supportata dai fatti e coerente con la storia. Ciò che sembra insostenibile è affermare senza sufficiente fondamento che tutti si sono sbagliati per secoli e che la stessa Santa Sede, per voce di un gran numero di suoi Pontefici, si è fatta garante e protettrice di una bufala messa in circolazione da un monaco allucinato.

APPENDICES

APPENDICE A

I

Lettre adressée, par le B. Humbert de Romans, aux membres de la Congrégation de la B. Vierge de Bologne, pour les admettre à la participation des mérites de l'Ordre.

Karissimis et in Jhesu Christo devotis universis fidelibus tam viris quam mulieribus Civitatis et diocesis Bononiensis de congregatione gloriose virginis Marie frater Humbertus ordinis fratrum Predicatorum servus inutilis salutem in Salvatore.

Fideli et grata Fratrum nostrorum relatione didicimus quod devota vestra congregatio et laudabilis societas in honorem regine celi matris dei beate Marie virginis in domo nostri ordinis instituta ad dei gloriam et ipsius dei genitricis laudem ac devotionem fidelium necnon ad extirpationem et abolitionem nefarie sordis et confusio-

APPENDICI

APPENDICE A

I

Lettera inviata da B. Humbert de Romans, ai membri della Congregazione della Beata Vergine di Bologna, che li ammette a partecipare ai meriti dell'Ordine.

Karissimis et in Jhesu Christo devotis universis fide-libus tam viris quam mulieribus Civitatis et diocesis Bononiensis de congregatione gloriose virginis Marie frater Humbertus ordinis fratrum Predicatorum servus inutilis salutem in Salvatore.

Fideli et grata Fratrum nostrorum relatione didicimus quod dovota vostra congregatio et laudabilis societas in honorem regine celi matris dei beate Marie virginis in domo nostri ordinis instituta ad dei gloriam et ipsius dei genitricis laudem ac devotionem fidelium necnon ad extirpationem et abolitionem nefarie sordis et confusionem A tutti i carissimi e fedelissimi uomini e donne della città e diocesi di Bonn, devoti a Gesù Cristo, della congregazione della gloriosa vergine Maria Fratello Umberto, dell'ordine dei frati Predicatori, servo inutile saluti nel Salvatore. Abbiamo appreso dalla fedele e riconoscente relazione dei nostri fratelli che la vostra devota Congregazione e lodevole Società in onore della beata vergine Maria, regina del cielo, madre di Dio, è stata stabilita nella casa del nostro Ordine per la gloria di Dio e la madre di Dio stessa, la lode e la devozione dei fedeli, nonché per lo sradicamento e l'abolizione della malvagia sporcizia e confusione

nem filiorum diffidentie, proficit plurimum et profecit et profutura speratur. Super quo devotioni vestre in domino congaudentes, ipsamque congregationem tam venerandam quam laudabilem pio cordis affectu proficere ac augeri et merito et numero cupientes, omnium bonorum videlicet, missarum, orationum, predicationum, jejuniorum, laborum, ceterorumque hujusmodi que per fratres ordinis nostri dominus fieri dederit ubique terrarum, vos qui jam in ipsa congregatione ascripti estis, et in posterum ascribendos de speciali gratia participes, tenore presentium, facimus et consortes. Volentes nichilominus post decessum vestrum vos omnes et singulos in capitulo generali totius ordinis recommendari fratrum orationibus si vester ibidem obitus fuerit nuntiatus.

Datum Mediolani VII Kalend. Junii anno Domini millesimo CCLV. — *Arch. du Couvent de Bologne*, n° 1068.

II

Lettre adressée par le Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Thomas de Firmo, à la Confrérie de la Sainte Vierge, d'Utrecht.

Devotis et in Christo sibi dilectis personis utriusque sexus de consorcio et confraternitate in honorem Dei et gloriosissimæ Mariæ matris ejus in ecclesia Trajectensi ordinis fratrum predicatorum provincie Saxonie congregari consuetis frater Thomas de Firmo sacre theologie professor ac totius ordinis predicatorum humilis magister et servus. Salutem et dona carismatum uberius adipisci.

A celi civibus celestia obtinere suffragia contra mundi

filiorum diffidentie, proficit plurimum et profecit et profutura speratur. Super quo devotioni vestre in domino congaudentes, ipsamque congregationem tam venerandam quam laudabilem pio cordis affectu proficere ac augeri et merito et número cupientes, omnium bonorum videlicet, missarum, orationum, predicationum, jejuniorum, laborum, cetorumque hujusmodi que per fratres ordinis nostri dominus fieri dederit ubique terrarum, vos qui jam in ipsa congregatione ascripti estis, et in posterum ascribendos de speciali gratia participes, tenore prosentium, facimus et consortes.

Volentes nichilominus post decessum vestrum vos omnes et singulos in capitulo generali totius ordinis recommendari fratrum orationibus si vester ibidem obitus fuerit nuntiatus. dei figli infedeli, sta facendo grandi progressi e dovrebbe avere successo. Al che, rallegrandoti della tua devozione al Signore, e volendo far avanzare la stessa congregazione, venerabile e lodevole, con un pio affetto di cuore, e desiderando aumentare sia il merito che il numero, cioè, di tutte le cose buone, cioè, messe, preghiere, prediche, digiuni, fatiche e simili, che il Signore ha donato attraverso i fratelli del nostro ordine ovunque nel mondo, voi che siete già iscritti all'assemblea stessa, e quelli che lo saranno in futuro, partecipate alla grazia speciale, secondo il tenore delle promesse, vi facciamo compagni. Desiderando che dopo la vostra morte ciascuno e ciascuno di voi sia raccomandato alla preghiera dei frati nel capitolo generale di tutto l'Ordine se vi sarà annunciata la vostra morte.

Datum Modiolani VII Kalend. Junii anno Domini millesimo CCLV Dato a Modiola il 7 calenda di giugno dell'anno del Signore 1250. – *Arch. del Convento di Bologna*, n° 1068.

II

Lettera del Maestro Generale dell'Ordine dei Frati Predicatori, Tommaso di Firmo, alla Confraternita della Beata Vergine di Utrecht.

Devotis et in Christo sibi dilectis personis utriusque sexus de consorcio et confraternitate in honorem Dei et gloriosissimae Mariae matris ejus in ecclesia Trajectensi ordinis fratrum praedicatorum provinciae Saxoniae congregari consuctis frater Thomas de Firmo sacrae théologie professor ac totius ordinis praedicatorum humilis magister et servus. Salutemet dona carismatum uberius adipisci.

A celi civibus celestia obtinere suffragia contra Persone devote e amate di entrambi i sessi in Cristo per riunirsi in unione e fraternità in onore di Dio e della gloriosissima Maria sua Madre nella chiesa di Trajecton dell'ordine dei predicatori della provincia di Sassonia, fra Thomas de Firmo, professore di sacro teologia e umile maestro e servitore di tutto l'ordine dei predicatori. Auspicio salute e doni di carisma in abbondanza.

Per ottenere voti dai cittadini del cielo contro i perniciosi pregiudizi di questo

hujus damnosa discrimina, cupientes gloriosissimam Dei Genitricem vobis in advocatam et specialissimam et graciosissimam mediatricem apud Deum eligere provide decrevistis ob ipsius reverenciam et devotionem gratam deo congregationem cum vestrorum cumulo meritorum ac salutarium edicione statutorum ordinantes ut ejus suffulti intercessionibus, culparum recepta venia, dona celestia prosperosque successus in humanis habundantius ac plenius impetretis. Que quidem ut celerius ac copiosius assequi valeatis supplicationibus vestris merito inclinatus universitati vestre ac ceteris qui se vestro pio consorcio et confraternitati duxerint in posterum aggregandos omnium Missarum oracionum predicationum jejuniorum abstinenctiarum vigiliarum disciplinarum ceterorumque bonorum que per fratres nostri ordinis Dominus Jhesus Kristus per mundum fieri dedit universam participationem concedo tenore presencium specialem in vita pariter et in morte ut multiplici suffragiorum presidio et hic augmentum gracie et in futuro mereamini eterne vite premium possidere. In cujus concessionis testimonium sigillum nostrum duxi presentibus appendendum. Datum Trajecti anno Domini millesimo quadringentesimo tertio, nona die mensis aprilis, Provincie Saxonie. — Hoogland. *De Dominicanen te Utrecht*, p. 51.

APPENDICE B

QUELQUES JUGEMENTS SUR LE B. ALAIN DE LA ROCHE

Le Livre et ordonnance de la devote confrarie du

mundi hujus damnosa discrimina, cupientes gloriosissimam Dei Genitricem vobis in advocatam et specialissimam et graciosissimam mediatricem apud Deum eligere provide decrevistis ob ipsius reverenciam et devotionem gratam deo congregationem cum vestrorum cumulo meritorum ac salutarium edicione statutorum ordinantes ut ejus suffulti intercessionibus, culparum recepta venia, dona celestia prosperosque successus in humanis habundancius ac plenius impetretis.

Que quidem ut celerius ac copiosius assequi valeatis supplicationibus vestris merito inclinatus universitati vestre ac ceteris qui se vestro pio consorcio et confraternitati duxerint in posterum aggregandos omnium Missarum orationum predicationum jejuniorum abstinenciarum vigiliarum disciplinarum ceterorumque bonorum que per fratres nostri ordinis Dominus Jhesus Cristus per mundum fieri dederit uni-versam participationem concedo tenore presencium specialem in vita pariter et in morte ut multiplici suffragiorum presidio et hic augmentum gracie et in futuro mereamini eterne vite premium possidere.

In cujus concessionis testimonium sigillum nostrum duxi presentibus appendendum. Datum Trajecti anno Domini millesimo quadringentesimo tertio, nona die mensis aprilis. mondo, volendo eleggere la gloriosissima Madre di Dio come vostra avvocata e specialissima e misericordiosa mediatrice presso Dio, avete deciso, per la sua riverenza e devozione, per ordinare una congregazione gradita a Dio, con l'accumulo dei vostri meriti e la salutare edizione degli statuti, da sostenere con le sue intercessioni. E affinché con le vostre suppliche possiate ottenere più presto e più abbondantemente l'adunanza di tutte le messe, le preghiere, la predicazione, il digiuno, l'astinenza, le veglie, la disciplina e le altre cose buone che il Signore Gesù Cristo ha dato da fare in tutto il mondo attraverso i confratelli del nostro Ordine concedo una presenza speciale in vita così come in morte affinché si possa presiedere più suffragi e aumentare qui in grazia e in futuro meritare la vita eterna per possedere un premio. A testimonianza della concessione di cui ho apposto il nostro sigillo ai presenti. Dato a Trajecto nell'anno del Signore millequattrocento tre, il nono giorno del mese di aprile. Provincia Sassonia. - Hoogland. *De Dominicanen te Utrecht* (I dominicani a Utrecht), p. 51

APPENDICE B

ALCUNI GIUDIZI SUL B. ALANO DELLA RUPE

Libro e Ordinanza della Confraternita devota del

Psaultier de la glorieuse Vierge Marie. Livre composé entre 1479 et 1486.

La tres devote confrarie de la glorieuse Vierge Marie fut et a este pieca par long temps annoncee et preschée en plusieurs bonnes villes et cités par ung notable hôme et solancel docteur en saite theologie saige et de pfaite science et de vie tres honneste nome maistre Alain de la Roche, natif du pays de bretagne.

... Tous ceulx et celles q ont eu ou auront devociô destre en la dicte cōfrarie doivent tous et toutes faire escripre leur noms et surnôs en ung livre... ainsi q le prescha ledit devot docteur en la ville de Douay ou il prescha huit iours durâs en desclairant les nobles vertus du psaultier avec les beaulx miracles fais iadis par la glorieuse Vierge Marie a la requeste de ceulx et celles qui ont esté de cette devote cōfrarie q seroient lôgs à racôpter.

Et certiffa ledit docteur que la Vierge Marie gardera tous les cōfreres et seurs q diront devotement tous les jours son psaultier de feu, de tonnoire, des larrons, des meurtriers, de pestilâce, de mort subite et des mauvais assaulx de lenemy denfer. Et celluy psaultier est le fort bastiô de deffence cōtre tous mauvais ennemis.

... Oultre plus afferma ledict docteur maistre Alain pour verite quil scavoit bien hôme vivant par le monde lequel par le moyen de ce psaultier dont il servoit la Vierge Marie, elle lespousa dung anneau dor. Et oultre plus luy fist sentir par vif sentiment son benoist filz Jhus crist chief contre chief, bras contre bras, piedz contre piedz. Prescha aussi quil en scavoit aucuns qui a chacune foys quil disoient Ave Maria du psaultier, ilz

Salterio della Gloriosa Vergine Maria. Composto tra il 1479 e il 1486.

La devotissima confraternita della gloriosa Vergine Maria è stata e viene annunciata e predicata da molto tempo in diverse belle città e paesi, da un notevole e solenne dottore in teologia, sapiente e di perfetta scienza e di vita molto onesta, di nome maestro Alano della Rupe, originario della Bretagna.

. . . Tutti coloro che hanno avuto o avranno a che fare con la suddetta confraternita dovranno avere tutti i loro nomi e cognomi scritti in un libro... come il suddetto devoto dottore presiedette nella città di Douai per otto giorni, descrivendo le nobili virtù del salterio con i molti miracoli compiuti dalla gloriosa Vergine Maria su richiesta degli uomini e delle donne che appartenevano a questa devota confraternita e che sarebbe lungo da raccontare.

E il suddetto dottore ha certificato che la Vergine Maria proteggerà tutti i fratelli e le sorelle che recitano devotamente il suo salterio ogni giorno dal fuoco, dalle tenebre, dai ladri, dagli assassini, dalle pestilenze, dalla morte improvvisa e dagli assalti maligni del nemico infernale. E questo salterio è il forte baluardo di difesa contro tutti i nemici del male.

... Inoltre, il suddetto dottore Maestro Alano affermò per verità che conosceva bene un uomo che viveva nel mondo che per mezzo di questo salterio con il quale serviva la Vergine Maria, Lei lo ha sposato con un anello d'oro. E inoltre gli fece sentire con un vivo sentimento il suo benedetto figlio Gesù Cristo capo contro capo, braccio contro braccio, piedi contro piedi.

Predicava anche che conosceva alcuni che ogni volta che recitavano l'Ave Maria dal salterio, sentivano una

sentoient et avoient si grât ioye espirituelle que merveille. Prescha et dist encores pour vray quil en scavoit dautres qui en ce psaultier disant ont eu de bônes et belles doulces et devotes inspirations de nostre Seigneur et de la glorieuse Vierge Marie sa digne mere.

Prescha encore quil en scavoit de telz qui avoient délaissé a dire ce psaultier par oubly et mys a néant par nonchaloir. Mais depuys lavoient reprins. Lesquelz avoient trouvé la doulce ayde de la glorieuse Vierge Marie tresdigne mere de Dieu. Laquelle nous ait toujours en sa sainte garde et protection. Amen (1).

II

1479. — Michel-François de Lille. *Quodlibetum de fraternitate S. Rosarii*. Edition 1624, p. 55.

Hoc audacter dicere possum quod præfatus Magister Alanus, cujus discipulus aliquando esse merui, fuit ferventissimus in amore Virginis, semperque in ore salutationem angelicam, ambulando, loquendo, et prædicando, habuit. Atque plus quam millia hominum ad legendum hoc Psalterium induxit. De quo haud dubium jam mercedem in coelo ab ipsa Virgine recepit. Nam anno septuagesimo quinto, eodem scilicet anno, immo eadem die qua hæc fraternitas Coloniae instituta fuit, scilicet in die Nativitatis B. Virginis Mariæ, in devotione perseverans, ex hac luce migravit.

(1) Nous reproduisons ces paroles d'après un exemplaire publié en 1516, aujourd'hui possédé par M. le comte de Villoutreys. Il existe au British Museum un exemplaire manuscrit de cet opuscule, que M. Paul Marchegay a publié dans la *Revue des Provinces de l'Ouest*, 6^e année.

grande gioia spirituale che era una meraviglia. Ha predicato e detto ancora come verità che conosceva altri che recitando questo salterio dicevano di avere avuto delle ispirazioni buone e molto dolci e devote da nostro Signore e la gloriosa Vergine Maria sua degna Madre.

Predicava ancora che lui conosceva di alcuni che avevano tralasciato di recitare il salterio per dimenticanza o messo in oblio per noncuranza. Ma da quando lo avevano ripreso, hanno trovato il dolce aiuto della gloriosa Vergine Maria, degnissima Madre di Dio. La quale ci custodisce sempre con la sua santa assistenza e protezione. Amen.⁵⁴¹

II

1479. – Michel-François de Lille. *Quodlibetum de fraternitate S. Rosarii*. Tutto sulla confraternita del Santo Rosario Edition 1624, p. 55.

Hoc audacter dicere possum quod praefatus Magister Alanus, cujus discipulus aliquando esse merui, fuit ferventissimus in amore Virginis, semperque in ore salutationem angelicam, ambulando, loquendo, et proedicando, habuit. Atque plus quam millia hominum ad legendum hoc Psalterium induxit. De quo haud dubium jam mercedem in coelo ab ipsa Virgine recepit. Nam anno septuagesimo quinto, eodem scilicet anno, immo eadem die qua haec fraternitas Colonie instituta fuit, scilicet in die Nativitatis B. Virginis Mariae, in devotione perseverans, ex hac luce migravit. Posso arditamente dire che il predetto maestro Alano, di cui un giorno meritai di essere discepolo, era ardente nel suo amore per la Vergine, e aveva sempre un saluto angelico sulle labbra, camminando, parlando e proclamando. E questo Salterio ha portato a disegnare più di mille persone. Per il quale ha ricevuto un'indubbia ricompensa in cielo dalla Vergine stessa. Nell'anno settantacinquesimo di Naman, cioè nello stesso anno, nello stesso giorno in cui fu fondata questa fraternità a Colonia, cioè nel giorno della Natività della Beata Vergine Maria, continuando nella devozione, partì da questa luce.

⁵⁴¹ Riproduciamo queste parole da una copia pubblicata nel 1516, ora in possesso del conte di Villoutreys. Il British Museum possiede una copia manoscritta di questo opuscolo, che M. Paul Marchegay ha pubblicato nella *Revue des Provinces de l'Ouest*, sesto anno.

III

Vers 1490. *Exempla.*

Creditur hec de desponsatione frater alanus de seipso dixisse vir humilis et sapiencia Dei plenus. — Cité par le P. Thurston, *The Month*, 1901, p. 300.

IV

1494. — Jean Tritheim. *De scriptoribus ecclesiasticis*. Francfort, 1601.

Alanus de Rupe, ordinis fratrum prædicatorum, vir in divinis scripturis eruditus, in declamandis sermonibus ad populum excellentissimæ opinionis, vita et conversatione Deo devotus et beatæ Mariæ semper virginis amator præcipuus, ejusque Rosarii et famulatus promotor venerandus, a qua etiam singulari dono supernæ consolationis aliquotiens meruit recreari, et jam in æterna felicitate refoveri. (Dans son traité : *Catalogus illustrium virorum*, écrit en 1495, vingt ans après la mort d'Alain, il ajoute : Singulari dono supernæ consolationis recreari meruit et crebris revelationibus miraculisque, ut ferunt, honorari).

Moritur in vigilia Assumptionis B. Mariæ Virginis. Cujus rosarium et passionis Christi recordativum Psalterium, quod diu jam fuit neglectum, revocavit ad mentes et exercitia hominum, ob cujus honorem confraternitatem instituit, quæ per apostolicam Sedem confirmata, in dies augetur et multis salutare præbet exercitium.

III

Intorno al 1490. Exempla Per esempio.

Creditur hec de desponsatione frater alanus de seipso dixisse vir humilis et sapiencia Dei plenus. Si ritiene che frate Alano, uomo umile e pieno della sapienza di Dio, abbia parlato di sé del fidanzamento. – Citato da P. Thurston, *The Month*, 1901, p. 300.

IV

1494. – Jean Trilheim. *De scriptoribus ecclesiasticis. Degli scrittori ecclesiastici* Francfort, 1601.

Alanus de Rupe, ordinis fratrum praedicatorum, vir in divinis scripturis eruditus, in declamandis sermonibus ad populum excellentissimae opinionis, vita et conversatione Deo devotus et beatae Mariae semper virginis amator praecipuus, ejusque Rosarii et famulatus promotor venerandus, a qua etiam singulari dono supernae¹ consolationis aliquotiens meruit recreari, et jam in aeterna felicitate refoveri. (Nel suo trattato *Calalogus illustrium virorum*, scritto nel 1405, vent'anni dopo la morte di Alain, aggiunge: Singolari dono supernai consolationis recreari meruit et crebris revelationibus miraculisque, ut ferunt, honorari).

Moritur in vigilia Assumptionis B. Mariae Virginis. Cujus rosarium et passionis Christi recordativum Psalterium, quod diu jam fuit neglectum, revocavit ad mentes exercitia hominum, ob cuius honorem confraternitatem instituit, quae per apostolicam Sedem confirmata, in dies augetur et multis salutare praebet exercitium. Alanus de Rupe, dell'ordine dei fratelli predicatori, uomo dotto nelle divine Scritture, nel declamare sermoni al popolo della più eccelsa

opinione, devoto a Dio nella vita e nella condotta, e sommo amante della beata Maria, sempre vergine, e celebre promotore del suo Rosario da venerare, dalla quale pure meritò di essere più volte ristorato dal singolare dono della celeste consolazione, ed ora di riposare nella beatitudine eterna. (Nel suo trattato *Calalogus illustrium virorum* Un libro di uomini illustri, scritto nel 1405, vent'anni dopo la morte di Alain, aggiunge: Meritò di essere ricreato da un singolare dono di consolazione celeste, e di essere onorato da frequenti rivelazioni e miracoli, come si dice).

Muore alla vigilia dell'Assunzione della Beata Vergine Maria. Il cui rosario e il cui Salterio, commemorando la passione di Cristo, a lungo trascurata, richiamarono alla mente degli uomini gli esercizi, in onore dei quali istituì una fraternità, la quale, rafforzata dalla Sede Apostolica, cresce di giorno in giorno, e fornisce un salutare esercizio per molti.

V

Vers 1495. Josse Beyssel. *De Rosario B. Virginis.*

Circiter anno Domini 1470 devotissimus doctor Alanus de Rupe, Dominici Patris ut professionem, ita pietatem erga Christiparam imitatus, antiquatam pene et aliquot seculis deficientem coronariorum fraternitatem in lucem revocavit, utique ejusdem Divæ monitu, quæ quondam Dominicum ad hoc ipsum impulerat. — Cité par la *Patr. Latine*, t. 211, col. 777.

VI

1524. Albert de Castello. *Rosario de la gloriosa Vergine Maria.*

Li quali miracoli sono cavati de uno libro compilato per la felice memoria del *beato* maestro Alano... — Cité par le P. Thurston, *The Month*, 1901, p. 289.

VII

SÉRAPHIN RAZZI. O. P.

Libro dei Beati de l'Ordine di S. Domenico, 1577.
— Traduction du P. Blancone, Fr. Mineur, 1616.

Frere Alanus de Rupe, de la Congregation d'Holande, fut un homme tres-docte et devotieux, et particuliere-ment de la glorieuse Vierge sacrée, meritant par son humilité que ceste Vierge des Vierges luy [apparut lan

V

1495 circa. Josse Beyssel. De Rosario Virginis. Sul Rosario della Vergine

Circiter anno Domini 1470 devotissimus doctor Alanus de Rupe, Dominici Patris ut professionem, ita pietatem erga Christiparam imitatus, antiquatam pene et aliquot seculis deficientem coronariorum fraternitatem in lucem revocavit, utique ejusdem Divae monitu, quae quondam Dominicum ad hoc ipsum impulerat. Intorno all'anno 1470, il devotissimo dottore Alano della Rupe, imitando padre Domenico come professione, quindi pietà verso Cristipara, fece rivivere la quasi antiquata Confraternita del Rosario che mancava da diversi secoli, naturalmente con il consiglio della stessa Diva che una volta aveva spinto Domenico proprio a questo. — Citato in Patr. Latine, t. 211, col. 777.

VI

1524. Albert de Castello. *Rosario de la gloriosa Vergine Maria.*

Li quali miracoli sono cavati de uno libro compilato per la felice memoria del *beato* maestro Alano... — Citato da p. Thurston, *The Month*, 1901, p. 289.

VII

SÉRAPHIN RAZZI. O. P.

Libro dei Beati de l'Ordine di S. Domenico, 1577. — Traduzione di P. Blancone, Fr. Minore, 1616.

Fra Alano della Rupe, della Congregazione d'Olanda, era un uomo molto colto e devoto, e in particolare della gloriosa Santa Vergine, meritando per la sua umiltà che questa Vergine delle Vergini gli apparisse nell'anno della nostra salvezza nel 1400, e lo

de nostre salut 1460, et le fit son Nonce et son predicateur pour remettre et restaurer la Compagnie du saint Rosaire, laquelle en plusieurs endroicts de la Chrestienté estoit comme abolie et estainte, neantmoins elle fut par luy remise en la premiere ferveur de son establissement.

Ceste sainte Compagnie enseigne une facile maniere de prier Dieu. On dict trois couronnes la sepmaine de quarante (sic) *Ave Maria* et cinq *Pater noster* chacun. On medite un mystere à chaque dizaine : desquels mysteres (qui sont quinze en nombre) les cinq premiers qui sont nommé ioyeux, à sçavoir l'Annonciation, la Visitation sainte Elizabeth, la Nativité de nostre Seigneur, la Presentation au Temple, et quand il fut trouvé au Temple au milieu des Docteurs, les interrogeant et respondant. Les autres cinq sont douloureux, à sçavoir l'oraison de Jesus Christ au jardin des Olives, estre battu à la colonne, estre couronné d'espines ; porter la croix au mont Calvaire, et estre crucifié au milieu de deux larrons. Et finalement les cinq derniers sont glorieux, sçavoir est la Résurrection de Jésus-Christ, son Ascension, la Mission du S. Esprit, l'Assomption de nostre Dame au Ciel, et le couronnement d'icelle la-haut au royaume céleste.

Par l'entremise d'ôques de ce saint Pere, et par l'ordre qui luy fut donné de la Vierge sacrée, ceste sainte Compagnie fut remise en son premier lustre et splendeur, qui est pour le iourd'huy en tant de divers lieux, produisant une infinité de fruiets. C'est pourquoy nous ne pouvons point douter que maintenant ce saint homme ne se trouve en paradis, et ne jouysse abondamment de la recompense infinie de ses travaux.

facesse suo Nunzio e predicatore di ristabilire e ripristinare la Società del Santo Rosario, che in molte parti della cristianità era stata abolita ed estinta, ciononostante, è stata restituita da lui al primo fervore della sua istituzione.

Questa santa Compagnia insegna un modo semplice di pregare Dio. Durante la settimana si recitano tre corone di quaranta (sic) *Ave Maria* e cinque *Paternoster* ciascuna. Si medita un mistero ogni dieci: di questi misteri (che sono quindici) i primi cinque sono chiamati gaudiosi, cioè l'Annunciazione, la Visita a Santa Elisabetta, la Natività di Nostro Signore, la Presentazione al Tempio e quando fu trovato nel Tempio in mezzo ai dottori, che li interrogava e rispondeva. Gli altri cinque sono dolorosi: l'orazione di Gesù Cristo nell'Orto degli Ulivi, l'essere percosso sulla colonna, l'essere coronato di spine, il portare la croce sul Monte Calvario e l'essere crocifisso in mezzo a due ladroni. E infine gli ultimi cinque sono gloriosi, ossia la Risurrezione di Gesù Cristo, la sua Ascensione, la Missione dello Spirito Santo, l'Assunzione di Nostra Signora in cielo e l'incoronazione di lei lassù nel regno celeste.

Per intercessione di questo santo Padre e per ordine impartitogli dalla sacra Vergine, questa santa Compagnia è stata riportata al suo antico splendore e lustro, che oggi si trova in tanti luoghi diversi, producendo un numero infinito di frutti. Per questo non possiamo dubitare che questo santo uomo si trovi ora in paradiso e stia godendo abbondantemente l'infinita ricompensa delle sue fatiche.

VIII

ANTOINE DE SIENNE

1585. — *Bibliotheca Fratrum Ord. Prædic.*, p. 2.

Frater Alanus de Rupe, magister in Theologia eruditus, vir in divinis scripturis exercitatus et in declamandis ad populum Concionibus valde dexter et celebris. Divo autem Virginis pientissimus cultor, atque ejus Rosarii sanctissimi promotor insignis et venerandus, scripsit librum unum in Cantica Canticorum, quasi singula Salomonis verba ad Christum et beatam Virginem se invicem colloquentes accommodando : librum unum de miraculis sanctissimi Rosarii, sermones varios et nonnulla alia.

IX

1615. — P. Vincent Hensberg. O. P. *Viridarium Marianum*. Anvers, 1615.

Laboravit quondam SS. Rosarii propagatione ejusdem castissimæ Virginis laudes dilatare, ac cultum eius iam e mortalium præcordiis eradicatum restaurare B. Alanus. Unde gratissimus Deo et superis evasit, quamplurimos hac precandi methodo ad cœlos præmisit, ex inferni faucibus liberavit.

X

Benoît XIV donne le titre de Bienheureux à Alain de la Roche.

« Note sunt contentiones de institutione rosarii beatissimæ Virginis. Nonnulli id coætaneum faciunt Eccle-

VIII
ANTONIO DI SIENA

1585. — *Bibliotheca Fratrum Ord. Proedic Bibliotheca Frati Ord. Predic.*, p. 2.

Frater Alanus de Rupe, magister in Theologia eruditus, vir in divinis scripturis exercitatus et in declamandis ad populum Concionibus valde dexter et celebris. Divae autem Virginis pientissimus cultor, atque ejus Rosarii sanctissimi promotor insignis et venerandus, stripsit librum unum in Cantica Canticorum, quasi singula Salomonis verba ad Christum et beatam Virginem se invicem colloquentes accommodando : librum unum de miraculis sanctissimi Rosarii, sermones varios et nonnulla alia. Frate Alanus de Rupe, dotto maestro di teologia, uomo istruito nelle divine scritture e molto abile e famoso nel declamare sermoni al popolo. E il più devoto adoratore della Divina Vergine, e il notevole e venerabile promotore del suo santissimo Rosario, spogliò un libro del Cantico dei Cantici, come se adattasse ciascuna delle parole di Salomone a Cristo e alla beata Vergine che parlavano tra loro: un libro sui miracoli del SS. Rosario, vari discorsi e alcune altre cose.

IX

1615. — P. Vincent Hensberg. O. P. *Viridarium Marianum Giardino Mariano*. Anvers, 1615.

Laboravit quondam SS. Rosarii propagatione ejusdem castissimae Virginis laudes dilatare, ac cultum eius iam e mortalium praecordiis eradicatum restaurare B. Alanus. Unde gratissimus Deo et superis evasit, quamplurimos hac precandi methodo ad coelos praemisit, ex inferni faucibus liberavit. B. Alanus un tempo si adoperò per diffondere le lodi della stessa castissima Vergine mediante la propagazione del SS Rosario, e per restaurare il suo culto, che era già stato sradicato dal cuore dei mortali. Perciò divenne graditissimo a Dio e ai superiori, i quali, con questo modo di pregare, portavano molti in cielo e li liberavano dalle fauci dell'inferno.

X

Benedetto XIV ha conferito il titolo di Beato ad Alano della Rupe.

« Notiu sunt contentiones de institutione rosarii beatissimaj Virginis. Nonnulli id coetaneum faciunt Ecclesiae;

siæ; nonnulli ejus institutionem referunt ad apostolos, et signanter ad S. Bartholomæum, quemadmodum videri potest apud *Beatum* Alanum de Rupe in opere de Psalterio Christi ac Mariæ.

Bened. XIV. *De Servor. Dei beatif.* lib. IV, p. 11, cap. X. Prato. 1841, p. 502.

nonnulli ejus institutionem referunt ad apostolos, et signanter ad S. Bartholomaeum, quemadmodum videri potest apud *Beatum Alanum de Rupe* in opère de Psalterio Christi ac Mariae. Sono note le controversie sull'istituzione del rosario della Beata Vergine. Alcuni ne fanno un contemporaneo della Chiesa; alcuni lo riconducono l'istituzione agli apostoli, e in modo chiaro a san Bartolomeo, come si vede nell'opera sul Salterio di Cristo e Maria del Beato Alano della Rupe.

Bened. XIV. *De Servor. Dei beatif.* lib. IV, p. 11, cap. X. Prato. 1841, p. 502.

INDICE

CAPITOLO PRIMO. - L' AVE MARIA prima del XIII secolo.....	22
CAPITOLO II. - La devozione dei Fratelli Predicatori del XIII e XIV secolo per l'Ave Maria.....	106
CAPITOLO III. - Lo zelo dei Fratelli Predicatori nel XIII e XIV secolo per la recita multipla dell' AVE MARIA.....	187
CAPITOLO IV. - Il Rosario nell'Ordine dei Frati Predicatori nel XIII e XIV secolo.....	251
CAPITOLO V. - Elementi del Rosario nel XIII secolo.....	275
CAPITOLO VI - La meditazione unita alle Ave....	335
CAPITOLO VII - Sui nomi utilizzati dell'Ordine dei Frati Predicatori per indicare questa devozione.....	405
CAPITOLO VIII - I Frati Predicatori apostoli dell' Ave e del Rosario.....	431

CAPITOLO IX - Le Confraternite della Beata Vergine Maria nell'ordine dei frati Predicatori nel XIII secolo.....	483
CAPITOLO X - Il Paternostro nell'Ordine dei Frati Predicatori.....	533
CAPITOLO XI - La tradizione che identifica San Domenico come istitutore del Rosario.....	593
CAPITOLO XII - Testimonianza del B. Alano della Rupe a favore della tradizione.....	612
CAPITOLO XIII. - Testimonianze dei fatti in favore della traduzione.....	693
CAPITOLO XIV. - Testimonianze dei contemporanei di Alano a favore della tradizione.....	777
CAPITOLO XV. - Testimonianza dei papi contemporanei di Alano a favore della tradizione.....	828
CAPITOLO XVI. - Testimonianze dei Papi dal XVI secolo ad oggi a favore della tradizione.....	842

CAPITOLO XVII – Lo scarso valore dell'argomento
negativo..... 868

APPENDICE..... 986